

DIE WISSENSCHAFTLICHE REZENSION
—
ÉTUDE D'UN GENRE TEXTUEL

Inaugural-Dissertation
zur
Erlangung der Doktorwürde
der Philologischen Fakultät
der Albert-Ludwigs Universität
Freiburg i. Br.

vorgelegt von

Séverine ADAM

aus Maubeuge

WS 07/08

Erstgutachter: Prof. Dr. Martine Dalmas, Prof. Dr. Michael Schecker
Zweitgutachter: Prof. Dr. Daniel Baudot, Prof. Dr. Elisabeth Gülich

Vorsitzende des Promotionsausschusses
der gemeinsamen Kommission der
Philologischen, Philosophischen und Wirtschafts-
und Verhaltenswissenschaftlichen Fakultät: Prof. Dr. Gisela Riescher

Datum der Disputation: 11.12.2007

REMERCIEMENTS

Pour leur immense patience, leur extrême disponibilité, leur soutien intensif et leur suivi permanent, je remercie très chaleureusement les directeurs de cette thèse, Martine Dalmas, Professeure à l'UFR d'Etudes Germaniques de l'Université Sorbonne - Paris IV et Michael Schecker, Professeur au Deutsches Seminar I de l'Université Albert-Ludwig de Freiburg. Ils ont permis et fait en sorte que cette cotutelle soit véritablement une entreprise dans laquelle se fondent les perspectives de travail française et allemande, et ont toujours su me donner les impulsions nécessaires au moment opportun.

Je souhaiterais également adresser mes remerciements à Elisabeth Gülich et Daniel Baudot pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de participer au jury de soutenance.

Mes collègues du *Romanisches Seminar* de l'Université Albert-Ludwig de Freiburg ont fait preuve, tout au long de ces années de thèse, de beaucoup de compréhension et de flexibilité dans les moments où je n'étais moi-même pas aussi disponible que je l'aurais souhaité. Je tiens à leur exprimer ma très grande reconnaissance.

Toute ma gratitude va à Nikola Schrenk, notamment pour ses encouragements constants ainsi que pour son assistance aussi bien logistique qu'informatique, de même qu'à Damien Gréville, pour son incommensurable patience et son indéfectible confiance.

Ce travail doit beaucoup aux enseignements que, en tant que lectrice de français, j'ai tirés de mon étroite et fructueuse collaboration avec Nicole Schecker, qui est l'origine et le moteur de ma « vocation » linguistique. C'est pourquoi je souhaiterais le lui dédier, bien qu'elle sache sans doute déjà tout le mal que je pense d'elle.

Freiburg, Automne 2007
Séverine ADAM

0 TABLE DES MATIERES

0	Table des matieres	5
1	Introduction : les multiples facettes de la <i>Rezension</i>	9
1.1	Réflexions générales.....	9
1.1.1	Premières définitions	9
1.1.1.1	Genre textuel.....	9
1.1.1.2	<i>Rezension</i>	10
1.1.2	Problématiques	11
1.1.2.1	Fonctions de la <i>Rezension</i>	11
1.1.2.2	La <i>Rezension</i> et son objet	12
1.1.3	<i>Rezension</i> et "cadre scénique"	13
1.1.4	Elargissements des problématiques	14
1.2	État de la recherche	15
1.2.1	Orientations des recherches antérieures	15
1.2.2	Sous-types de <i>Rezension</i>	17
1.2.2.1	Deux sous-types d'un même genre textuel ?.....	17
1.2.2.2	Divergences dans les conditions de production des sous-types : le cas de la KR	19
1.2.3	Aspects généraux de la <i>WR</i>	21
1.2.3.1	<i>WR</i> et convention.....	21
1.2.3.2	Constellation des interactants	21
1.2.3.3	Le genre scientifique	22
1.2.3.4	Un point problématique : les fonctions de la <i>WR</i>	25
1.2.3.5	Zones d'ombre.....	28
1.3	Hypothèses de travail	29
1.3.1	Délimitation provisoire de l'objet <i>WR</i>	29
1.3.1.1	Un genre textuel à part entière.....	29
1.3.1.2	Un genre textuel polymorphe	29
1.3.1.3	Paramètres constitutifs de la <i>WR</i> : deux types de paramètres.....	30
1.3.2	Trois angles d'analyse	31
1.3.2.1	Variabilité de l'objet de la <i>WR</i>	31
1.3.2.2	Variabilité de la stratégie énonciative	32
1.3.2.3	Variabilité de la configuration fonctionnelle.....	32
1.3.3	Objectifs du travail	33
1.3.4	Corpus.....	33
1.4	Plan	33
2	Intertextualité et polyphonie.....	35
2.1	Intertextualité : <i>WR</i> et ouvrages commentés	35
2.1.1	Diversité catégorielle des ouvrages de base	37
2.1.2	Hétérogénéité intrinsèque des objets de la <i>WR</i>	38
2.1.2.1	Conditions de production de l'ouvrage de base.....	38
2.1.2.2	Statut de l'ouvrage de base dans le champ scientifique	41
2.1.2.3	Conception de l'ouvrage de base.....	43
2.1.3	Paradoxe de l'intertextualité : hétérogénéité et récurrence	47
2.1.4	L'ouvrage de base : un premier facteur de variabilité	50
2.2	Polyphonie : locuteur, énonciateur, point de vue	50
2.2.1	Cadre théorique	51
2.2.1.1	Locuteur et énonciateur	51

2.2.1.2	Locuteur, énonciateur, point de vue	53
2.2.2	Présentation de soi et présentation du dire de l'autre	56
2.2.2.1	Présentation du dire de l'autre	56
2.2.2.2	Présentation de soi : la problématique du Rezensent	61
2.2.3	Hierarchisation des points de vue dans la <i>WR</i>	63
2.2.3.1	Surénonciation, sousénonciation	63
2.2.3.2	Les "rôles" du Rezensent	66
2.3	Synthèse.....	68
3	Les différentes stratégies énonciatives à l'œuvre dans la <i>WR</i>	70
3.1	Énonciateur indéfini	70
3.1.1	Introduction : définition de la notion d'énonciateur indéfini	70
3.1.2	Séquences à énonciateur unique	74
3.1.2.1	Définition.....	74
3.1.2.2	Glissements thématiques. Différents cas de figure.....	75
3.1.3	Énonciateur équivoque	82
3.1.3.1	Définition.....	82
3.1.3.2	Analyse linéaire de la <i>WR</i> témoin.....	86
3.1.4	Récapitulatif : fonctionnement de base du flottement énonciatif.....	106
3.2	Énonciateur rapporteur	109
3.2.1	Introduction : la notion d'énonciateur rapporteur.....	109
3.2.2	Analyse de l'exemple I.....	112
3.2.2.1	Constitution de l2/e2 en instance énonciative autonome.....	115
3.2.2.2	Effacement du pdv de L1/E1	118
3.2.3	Analyse de l'exemple II.....	120
3.2.3.1	Effacement du pdv de L1/E1	120
3.2.3.2	Constitution explicite de l2/e2 en instance énonciative autonome... ..	126
3.2.4	Récapitulatif	128
3.3	Énonciateur lecteur	129
3.3.1	Définition.....	129
3.3.2	Thématisation dans les séquences à énonciateur lecteur	130
3.3.2.1	Similarités et différences thématiques du lecteur et du rapporteur ..	130
3.3.2.2	Deux types de lecteurs.....	131
3.3.3	Gestion des points de vue dans les séquences à énonciateur lecteur....	135
3.3.3.1	Répartition générale.....	135
3.3.3.2	Point de vue de l2/e2	135
3.3.3.3	Le point de vue de l'énonciateur lecteur	140
3.3.4	Mentions explicites et dissimulation du point de vue réel.....	144
3.3.5	Proposition de synthèse	145
3.4	Énonciateur spécialiste	151
3.4.1	Définition. Caractéristiques	151
3.4.1.1	Thématisation dans les séquences à énonciateur spécialiste	151
3.4.1.2	Constitution de l2/e2 en instance énonciative autonome : cumul des marques de l'hétérogénéité.....	153
3.4.2	Analyse partielle d'une <i>Rezension</i> à énonciateur spécialiste.....	155
3.4.3	Stratégies évaluatives	172
3.4.4	Récapitulatif	182
3.4.4.1	Confrontation de deux pdv bien distincts	182
3.4.4.2	Structuration du propos et hiérarchisation énonciative	184
3.4.4.3	Absence de flottement énonciatif	185
3.5	Synthèse.....	186
4	Composition de la <i>WR</i>	189

4.1	Les cinq composantes fonctionnelles de la <i>WR</i>	189
4.1.1	<i>WR</i> et flexibilité structurelle.....	189
4.1.2	L'introduction.....	194
4.1.3	Présentation globale de l'ouvrage de base.....	195
4.1.3.1	Présentation globale et rapport au titre.....	195
4.1.3.2	Nature des informations délivrées dans la présentation globale.....	198
4.1.4	Présentation détaillée.....	201
4.1.5	Discussion critique des contenus.....	202
4.1.6	Conclusion évaluative.....	207
4.2	Formes de réalisation de la fonction informative.....	212
4.2.1	Formes récurrentes de structuration de l'information : descriptions par relation d'actions.....	213
4.2.1.1	Sous-type (I) : DA par listes d'actions non-ordonnées : progression à rhème éclaté/par ramification.....	214
4.2.1.2	Sous-type (II) : DA par listes d'actions ordonnées : progression à rhème éclaté/par ramification.....	224
4.2.1.3	Sous-type (III) : DA par liste d'actions ordonnées : progression à thème constant.....	229
4.2.2	Trois cas particuliers : la séquence énumérative, la séquence narrative et la séquence explicative.....	232
4.2.2.1	Description par énumération.....	232
4.2.2.2	Séquence narrative.....	238
4.2.2.3	Séquence explicative.....	242
4.3	Formes de réalisation de la fonction évaluative.....	247
4.3.1	Evaluations qualificatives : évaluations par caractérisation/ qualification.....	249
4.3.1.1	Évaluations qualificatives directes.....	249
4.3.1.2	Prédications secondes – le rôle des présupposés.....	252
4.3.1.3	Modulation d'évaluations qualitatives.....	254
4.3.2	Evaluations comparatives – description évaluative : référence à l'étalon idéaltypique.....	256
4.3.3	Evaluations énonciatives.....	261
4.3.3.1	De l'acceptation tacite à la remise en question explicite : paraphrase non marquée et stratégie évaluative.....	263
4.3.3.2	Coloration évaluative de la présentation du dire.....	265
4.3.3.3	Interventions explicites du Rezensent.....	267
4.3.3.4	Autres ressources de la polyphonie : de l'évaluation à sa modulation.....	270
4.3.3.5	L'énonciation au service de la modulation évaluative.....	271
4.3.4	Evaluations textuelles.....	277
4.3.4.1	Rôle de la mise en texte dans la relativisation du jugement.....	277
4.3.4.2	Rôle de la mise en texte dans l'émergence de la composante énonciative.....	283
4.4	Synthèse.....	285
5	Influence respective, détermination réciproque et combinaisons prototypiques des paramètres constitutifs.....	287
5.1	Facteurs thématiques et fonctionnels de flexibilité structurelle.....	287
5.1.1	Paramètres constitutifs et répercussions structurelles.....	288
5.1.1.1	Prédétermination de l'horizon thématique.....	288
5.1.1.2	Fonction et structure : conséquences de la polyfonctionnalité sur la structuration du discours.....	292

5.1.1.3	Aspects structurels de l'intertextualité constitutive de la <i>WR</i>	294
5.1.2	Polyfonctionnalité et intertextualité : influence des facteurs de flexibilité	295
5.1.2.1	Primauté de la dominante fonctionnelle sur le cadre thématique ?..	295
5.1.2.2	Primauté du cadre thématique sur la dominante fonctionnelle ?.....	296
5.2	Tendances dans la structuration textuelle.....	299
5.2.1	Textes à dominante informative	299
5.2.1.1	Anticipation du jugement d'ensemble.....	301
5.2.1.2	Rejet de l'évaluatif dans des parties finales conventionnelles	306
5.2.1.3	Formes d'évaluations à faible risque	312
5.2.2	Textes à dominante évaluative	315
5.2.2.1	Analyse structurelle d'une <i>WR</i> à dominante évaluative	316
5.2.2.2	Remarque : équilibre des fonctions	323
5.2.3	Récapitulatif	324
5.3	Interaction des paramètres constitutifs	326
5.3.1	Variabilité des paramètres constitutifs	326
5.3.2	Primauté du paramètre "nature de l'ouvrage de base"	329
5.3.2.1	L'ouvrage de base : un paramètre au statut particulier.....	329
5.3.2.2	Exemples de contraintes liées à la nature de l'ouvrage de base	330
5.3.2.3	Exemples de balisages préalables livrés par l'ouvrage de base.....	332
5.3.2.4	Récapitulatif	333
5.4	Configurations caractéristiques et combinaisons atypiques	333
5.4.1	Configurations caractéristiques : exemples	333
5.4.1.1	Configuration caractéristique I	333
5.4.1.2	Configuration caractéristique II.....	338
5.4.1.3	Configuration caractéristique III	341
5.4.1.4	Configurations caractéristiques des variantes de deux paramètres ..	344
5.4.2	Réflexions sur la logique interne des configurations caractéristiques..	345
5.4.2.1	Limites de l'influence de l'ouvrage de base sur la conception des <i>WR</i>	345
5.4.2.2	Configurations atypiques.....	348
5.4.3	Prototypicité de la <i>WR</i>	349
5.4.3.1	<i>WR</i> et prototypicité : un ou des "modèle(s)" prototypique(s)?	350
5.4.3.2	Différents niveaux de prototypicité	352
5.5	Synthèse.....	356
6	Conclusion.....	359
6.1	<i>WR</i> et discours scientifique	359
6.2	Bilan de l'étude.....	360
6.3	Perspectives	374
7	Resume	376
8	Bibliographie	386

1 INTRODUCTION : LES MULTIPLES FACETTES DE LA REZENSION

1.1 Réflexions générales

1.1.1 Premières définitions

1.1.1.1 Genre textuel

La notion de genre textuel, appliquée à des textes non-littéraires, se définit différemment selon le positionnement théorique adopté (sémiotique, analyse du discours, analyse textuelle, par exemple) chaque perspective retenant différents paramètres constitutifs ou accordant une importance relative différente aux paramètres constitutifs retenus.

Ces paramètres sont cependant de deux ordres¹ : paramètres internes (relatifs à la gestion du matériel linguistique) et paramètres externes (relatifs à la situation dans laquelle s'inscrit l'acte de communication) :

"Eine vollständige Beschreibung von Textvorkommen als Manifestationen von Textsorten [...] erfordert stets die Berücksichtigung von textexterner und textinterner Merkmale. Dabei gilt:

- Sind zwei oder mehrere Textvorkommen nach der Konfiguration ihrer textexternen Merkmale zu unterscheiden, so werden sie dann nicht als Manifestationen je verschiedener Textsorten angesehen, wenn textintern keine Differenzierungskriterien nachzuweisen sind.
- Sind zwei oder mehrere Textvorkommen nach der Konfiguration ihrer textexternen Merkmale nicht zu unterscheiden, so handelt es sich dennoch um Manifestationen je verschiedener Textsorten angesehen, wenn jedes Textvorkommen verschiedene Konfigurationen textinterner Merkmale aufweist.²" (Gülich/Raible 1973 : 145-146).

Paramètres internes et paramètres externes peuvent être définis de la façon suivante :

¹ Certaines classifications opèrent avec des paramètres d'un seul ordre (paramètres internes au texte), comme cela semble à première vue être le cas pour les genres littéraires ; mais ce point mériterait d'être examiné ailleurs.

² "Une description exhaustive de productions textuelles en tant que manifestations de genres textuels nécessite la prise en compte de facteurs externes et de facteurs internes au texte :

- Si deux productions textuelles se distinguent par une configuration différente de paramètres externes, elles ne seront pas considérées comme manifestations de genres textuels différents si on ne peut établir de critères de différenciation internes au texte.
- Si deux productions textuelles ne se distinguent pas par une configuration différente de paramètres externes, elles seront tout de même considérées comme des manifestations de genres textuels différents si leurs configurations de paramètres internes diffèrent".

"Textexterne Merkmale sind solche, die sich auf die Faktoren 'Sprecher'-'Hörer' – und mit ihnen 'Intention' und 'Reaktion' – sowie 'Bereich der Gegenstände und Sachverhalte' bzw. 'Kommunikationssituation' im Modell sprachlicher Kommunikation beziehen; textinterne Merkmale sind solche, die auf den Faktor 'Sprachsystem' bezogen sind, d.h., die sich als Regeln auf der Ebene des Sprachsystems formulieren oder auf derjenigen Ebene, auf der sich die Regeln des Sprachsystems manifestieren, also im Textvorkommen, nachweisen lassen. Wir nehmen nun an [...], dass sich Manifestationen von Textsorten, wenn je, als Konfigurationen textinterner mit textinternen Merkmalen beschreiben und differenzieren lassen."³ (Gülich/Raible 1973 : 151).

Les paramètres externes pertinents concernent rarement une situation de communication unique, car l'interaction est inscrite dans un cadre socio-discursif :

"Un genre de discours est caractérisable certes par des propriétés textuelles [...], mais surtout par une interaction langagière accomplie dans une situation d'énonciation impliquant des participants, une institution, un lieu, un temps et les contraintes d'une langue donnée [...]. L'interaction se déroule dans le cadre d'une formation socio-discursive donnée, et des genres de discours propres à la formation en question" (Adam 2004 : 36).

On peut donc considérer qu'un genre textuel se définit par une combinaison de paramètres constitutifs hétérogènes que l'on peut regrouper sous les dénominations suivantes :

- ancrage institutionnel,
- situation de production et matériau de réalisation (les circonstances temporelles et locales de réalisation, le support et le mode de diffusion),
- intention communicationnelle,
- configuration énonciative,
- organisation formelle,
- contenu thématique.

1.1.1.2 *Rezension*

"Kritische Besprechung eines Buchs, einer wissenschaftlichen Veröffentlichung, künstlerischen Darbietung o.ä., bes. in einer Zeitung od. Zeitschrift"⁴ (Duden 2001 : 1310).

³ Les paramètres externes au texte sont ceux qui se rapportent aux facteurs 'locuteur' - 'destinataire' – et avec eux, 'intention' et 'réaction' – ainsi que 'domaine des objets et des faits', et par conséquent 'situation de communication' dans le modèle de la communication verbale ; les paramètres internes au texte sont ceux que l'on peut formuler comme des règles au niveau du système de la langue ou que l'on peut mettre en évidence au niveau auquel ces règles se manifestent, c'est-à-dire dans la production textuelle. Nous postulons [...] que si on peut décrire et définir des productions textuelles comme manifestations de genres textuels, c'est en tant que configurations de paramètres internes et externes au texte".

⁴ "Discussion critique d'un livre, d'une publication scientifique, d'une manifestation artistique, spécialement dans un journal ou dans une revue".

"Kritische Besprechung, Beurteilung einer wissenschaftlichen oder künstlerischen Leistung in einer Zeitschrift oder Zeitung, im Rundfunk oder im Fernsehen⁵" (WDG 1981 : 3038, cité par Pätzold 1986 : 82).

"Kritische Besprechung von Büchern, Filmen, Theater-, Konzertaufführungen, Fernsehsendungen u. Ä in Zeitung od. Rundfunk⁶" (Wahrig 1994 : 1305).

Telles sont les définitions que donnent les dictionnaires – respectivement Duden, WDG, Wahrig – de la *Rezension*.

Ces définitions permettent déjà d'entrevoir les questions que soulève ce genre textuel pour l'étude linguistique, et qui ont trait en particulier

- aux fonctions qu'est censé remplir le *Rezendent* par l'intermédiaire de son texte
- aux rapports qu'entretient la *Rezension* avec le support qui en constitue l'objet
- au cadre communicatif dans lequel elle s'inscrit.

1.1.2 Problématiques

1.1.2.1 Fonctions de la *Rezension*

Ce sur quoi les diverses définitions courantes de la *Rezension* semblent s'accorder, c'est sur sa visée communicative : toutes parlent en effet de "discussion critique", ce qui implique un examen de l'objet mettant en balance des arguments et confrontant des opinions concernant cet objet, dont les contenus doivent être exposés de manière à ce que le destinataire à qui s'adresse la *Rezension* soit en mesure de suivre l'argumentation et d'en évaluer à son tour la pertinence. La notion de "discussion critique" semble donc mettre en avant des opérations telles que la discussion/le commentaire, l'évaluation – et indirectement la composante informative qui leur est nécessairement sous-jacente. Or discussion/commentaire, évaluation et information sont des opérations aux formes multiples et variables d'un (con)texte à l'autre. Elles impliquent en outre des démarches bien distinctes, entraînant chacune des choix structurels et formels passablement différents non seulement au niveau des énoncés, mais aussi et surtout au niveau de l'agencement global du propos, de la mise en texte générale. Ici se profile déjà un ensemble d'interrogations, relatives par exemple aux formes sous lesquelles sont réalisées ces différentes fonctions en texte :

⁵ "Discussion critique, évaluation d'une production scientifique ou artistique dans une revue ou un journal, à la radio ou à la télévision".

⁶ "Discussion critique de livres, de films, de représentations théâtrales, de concerts etc. dans le journal ou à la radio".

- Quelle(s) forme(s) prennent les différentes fonctions dans la *Rezension* ?
- Ces formes sont-elles spécifiques à la *Rezension* ?
- Peut-on relever des formes récurrentes ?

ou encore à la gestion de ces fonctions au sein d'un seul et même texte :

- La réalisation de toutes les fonctions textuelles est-elle obligatoire ?
- Comment se combinent en texte les différentes fonctions ?
- Y a-t-il des structures textuelles récurrentes résultant de la combinaison des fonctions ?
- Quel est le poids relatif des fonctions entre elles ?
- Y a-t-il une hiérarchie fonctionnelle au sein du texte ?
- S'il y a une dominante fonctionnelle à laquelle sont subordonnées les autres, est-ce toujours la même ou peut-elle varier d'un texte à l'autre ?

1.1.2.2 La *Rezension* et son objet

Toutes les définitions préanalytiques mettent en évidence le caractère médiat de la *Rezension* : quelle que soit la nature spécifique de la production dont elle rend compte et dont elle débat, toute *Rezension* prend appui sur un objet qui a pour particularité d'être le fruit d'une démarche communicative particulière, dotée qui plus est d'une intention spécifique – artistique ou scientifique. C'est donc un objet porteur d'un message auquel elle s'intéresse, et ce message prend dans la plupart des cas la forme d'un discours⁷ extérieur à celui du *Rezensent*.

De ce fait se pose la question de ses rapports avec l'original qu'elle a pour objet :

- Comment se fait la mise en relation/l'intégration du discours premier au discours du *Rezensent* ?
- Y a-t-il dans ce domaine des régularités propres à la *Rezension* en termes qualitatifs ou quantitatifs ?
- Si deux discours sont en présence, comment sont marquées les frontières entre eux ?
- Dans quelle mesure le discours objet influence-t-il la structuration de la *Rezension* ?
- Comment sont mises en scène les différentes sources énonciatives ?
- Y a-t-il des stratégies énonciatives caractéristiques de la *Rezension* ?

⁷ Le terme de discours est à concevoir ici dans un sens large : il s'agit d'un événement de parole supposant un développement dans le temps, une organisation transphrastique, orienté en fonction de la visée communicative d'un locuteur, pris en charge d'une certaine façon par ce locuteur ; cet événement de parole est une forme d'action, il est interactif, contextualisé et pris dans un interdiscours. D. Maingueneau et P. Charaudeau exposent de façon détaillée ces caractéristiques définitoires du discours (Maingueneau/Charaudeau 2002 : 187-190).

1.1.3 *Rezension* et "cadre scénique"

Au nombre des paramètres dont dépendent le sens et l'agencement global et local d'un genre textuel compte également le "cadre scénique" dans lequel il s'inscrit. Ce cadre scénique se définit comme

"l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre de discours" (Maingueneau 1998 : 70).

Or à travers les indications que donnent en la matière les définitions préanalytiques de la *Rezension* transparait déjà un ensemble de points problématiques, concernant premièrement les discours qui sont pris pour objets. Car si ceux-ci ont pour point commun d'être le produit élaboré d'une activité intellectuelle complexe, il est malgré tout loin d'être évident qu'ils puissent être considérés comme constituant une classe d'objets homogènes : alors que les uns résultent d'une démarche artistique, les autres s'inscrivent dans le champ de la science. Cela signifie entre autres choses que les critères présidant au choix de leurs objets respectifs et à leur conception d'ensemble, les intentions auxquelles ils répondent, les buts qu'ils poursuivent et les codes structurels et formels qu'ils doivent respecter, ou enfreindre pour être originaux, diffèrent du tout au tout – et avec eux les éléments autour desquels s'agence le propos du critique, notamment le type d'informations qu'il a à délivrer et les critères d'après lesquels il peut procéder à l'évaluation de son objet. L'hétérogénéité des objets fait donc problème :

- Les productions issues du domaine scientifique et du domaine artistique peuvent-elles faire l'objet d'une discussion critique identique ou même comparable ?
- Existe-t-il une forme textuelle "discussion critique" dont la conception soit à tel point formalisée/codifiée que sa réalisation soit indépendante de la nature de l'objet sur lequel elle porte⁸ ?
- Peut-on considérer que les *Kunstrezensionen* et les *Wissenschaftsrezensionen* constituent un seul et même genre textuel ?

A cette disparité des objets s'ajoute la diversité des médias qu'utilisent les critiques : journaux, revues, radio et télévision sont des supports médiatiques aux formes et aux codes de fonctionnement différents dont on peut se demander s'ils peuvent donner lieu à une même forme de "discussion critique" :

⁸ C'est en réalité une question analogue à celle de l'influence du discours premier sur la structure de la *Rezension*, envisagée plus haut sous l'angle de l'intertextualité.

- Quelle est l'influence des conditions matérielles de production sur la conception générale d'une *Rezension* ?
- Les variations dans la *Rezension* résultant des divers supports médiatiques auxquels sont confrontés les critiques sont-elles des variations superficielles ou des différences fondamentales de la conception ?
- Y a-t-il une variante orale et une variante écrite de *Rezension*, dont le choix soit tributaire du média ?

Mais les questionnements découlant de la disparité médiatique vont plus loin. Car ce qui importe plus encore que les divergences liées au support matériel, ce sont les différentes formations discursives dans lesquelles elles s'inscrivent. Au journal ou aux périodiques généralistes, par exemple, qui sont des organes de la presse écrite et font de ce fait partie des mass médias, s'opposent les revues spécialisées, qui représentent à chaque fois une forme de communication propre au domaine spécifique auquel elles sont consacrées. Ainsi, par exemple, les textes publiés dans une revue scientifique s'inscrivent-ils dans le cadre du discours scientifique tandis que ceux qui paraissent dans la presse généraliste sont des textes du domaine journalistique. Dès lors que sont relevées ces différences, la question du cadre communicatif ne va plus de soi :

- Comment définir le cadre communicatif propre à la *Rezension* ?
- Y a-t-il un cadre communicatif unique pour toutes les *Rezensionen* ?
- Un même genre textuel peut-il s'inscrire dans deux cadres communicatifs différents (sans perdre son unité) ? Est-il possible qu'un genre textuel journalistique soit à la fois un genre textuel scientifique ?
- Comment se manifeste l'appartenance de la *Rezension* à "son" cadre communicatif ?
- Quelles caractéristiques doit présenter un texte pour être reconnu comme appartenant à une type spécifique de discours ?

1.1.4 Elargissements des problématiques

C'est donc une multitude de champs d'investigation qu'ouvre la *Rezension*, ne serait-ce que dans sa définition préanalytique. Car si tout discours se définit comme le produit d'un faisceau de facteurs qui dépassent la seule dimension linguistique, la *Rezension* se distingue à cet égard des autres genres textuels par une complexité particulière, qu'explique la variabilité radicale de certains de ces facteurs, et à laquelle sont subordonnées des interrogations particulières.

La problématique est d'autant plus vaste que certaines de ces questions peuvent être élargies et envisagées sous d'autres angles tout aussi importants pour l'étude d'un genre textuel.

S'interroger sur la spécificité des formes (de l'évaluation, de l'intégration du discours second, par exemple), et sur leur éventuelle récurrence, c'est par exemple aussi poser la question de la convention : quel est le degré de conventionnalité d'une *WR*, de quelles possibilités dispose un locuteur entre le strict respect des conventions et l'exploitation des conventions pour servir un discours original ?

S'interroger sur l'appartenance de la *Rezension* au discours scientifique et/ou journalistique, c'est réfléchir au poids du cadre communicatif dans la définition d'un genre textuel et de l'appartenance d'une production isolée à un genre spécifique. C'est donc aussi soulever le problème général des critères sur la base desquels sont délimités les contours d'un genre textuel spécifique et établies les frontières entre les genres voisins.

De toutes les problématiques esquissées ici, certaines ont déjà été étudiées en lien avec la *Rezension*, de sorte qu'ont déjà été mises en évidence un certain nombre de ses caractéristiques, que la section suivante a pour objet de passer en revue.

1.2 État de la recherche

1.2.1 Orientations des recherches antérieures

Jusqu'à présent, la *wissenschaftliche Rezension* (désormais *WR*) n'a pas réellement été étudiée en tant que genre textuel.

Elle est souvent évoquée de façon périphérique dans des ouvrages de classification stylistiques de portée plus générale. Ainsi la *Rezension* est-elle par exemple pour R. M. Gläser (1979) un genre parmi d'autre dont l'observation est mise au profit d'un objectif d'ordre plus global :

"sprachliche Elemente wie Stilelemente und Stilzüge von Fachtexten in ihrem jeweiligen Funktionszusammenhang zu beschreiben und in ihrer kommunikativen Leistung zu bewerten"⁹ (Gläser 1979 : 7).

⁹ "décrire les éléments tels que les éléments et les traits stylistiques des textes de spécialité en lien avec leur configuration fonctionnelle particulière ainsi qu'avec leurs effets communicatifs".

Elle apparaît également dans de brèves remarques faites dans le cadre d'études consacrées à la *Rezension* en général :

"Rezensionen sind eine bestimmte Gruppe von journalistischen Texten, die über belletristische (oder wissenschaftliche) Texte (Roman, Erzählung, usw.) oder kulturpolitische Ereignisse (Theater, Film, Fernsehen, Radio) informieren, diese werten, Probleme [...] erörtern und [...] den Rezipienten aktivieren¹⁰" (Jokubeit 1980 : 79).

Elle est enfin traitée en relation avec l'autre sous-type de *Rezension* qu'est la *KR* (Dallmann 1991).

Quant aux études qui lui sont consacrées en propre, elles en abordent souvent un aspect spécifique. Sont alors étudiés par exemple le problème de sa configuration fonctionnelle :

"Unter Nutzung des für ein begrenztes Textcorpus erprobten Methodenapparates zur Analyse von Handlungsstrukturen und zum Nachweis und zur Beschreibung des Aufbaus von Illokutionsstrategien und hierarchischen Textstrukturen wird am Beispiel der Textsorte "Rezension von wissenschaftlichen Publikationen" der Versuch unternommen, zur Beschreibung eines Handlungsmusters, das mit dieser Textsorte verbunden ist, vorzudringen¹¹" (Pätzold 1986 : 4).

"Im folgenden geht es darum, einen bereits früher vorgelegten Entwurf zur Theorie der Textakte [...] anhand einer konkreten Textsortenuntersuchung zu überprüfen; gleichzeitig soll herausgefunden werden, welches die für die Textsorte konstitutiven Textakte sind¹²" (Zillig 1983 : 197).

ou celui de sa conventionnalité :

"Mir geht es hier in erster Linie darum, zu zeigen, wie bei dieser Textsorte, die vor allem in struktureller Hinsicht normiert ist, der Spielraum zwischen konventionellem Stil und individueller Freiheit vom Textproduzenten gebraucht wird¹³" (Dalmas 1999 : 75).

¹⁰ "Les *Rezensionen* constituent un groupe particulier de textes journalistiques qui transmettent des informations sur des textes littéraires – ou scientifiques – (Roman, nouvelle, etc.) ou des événements culturels (théâtre, cinéma, télévision, radio), formulent une évaluation sur ces objets, discutent des problèmes et motivent le destinataire".

¹¹ "Au moyen d'un appareil méthodologique, qu'on a mis à l'épreuve sur un corpus restreint, et qui est destiné à analyser les structures fonctionnelles ainsi qu'à mettre en évidence et à décrire l'élaboration de stratégies illocutoires et de structures textuelles hiérarchisées, on a essayé, à l'exemple du genre textuel "*Rezension wissenschaftlicher Publikationen*", de contribuer à la description de la structure fonctionnelle qui lui est associée".

¹² "Il s'agit ici de mettre à l'épreuve une théorie des fonctions textuelles, que nous avons déjà ébauchée antérieurement, en procédant à l'étude concrète d'un genre textuel ; dans le même temps, il s'agit de rechercher quelles fonctions sont constitutives du genre textuel".

¹³ "Ce qui m'importe ici avant tout, c'est de montrer comment le producteur du texte exploite, dans ce genre textuel codifié avant tout d'un point de vue structurel, la marge de manœuvre dont il dispose entre style conventionnel et liberté individuelle".

Au nombre des études qui en envisagent un aspect spécifique, il en est en outre qui le font dans une perspective comparatiste (Krüger 1997). Elle a également fait l'objet de travaux visant par son intermédiaire à qualifier un autre genre textuel (Ripfel 1989 étudie à travers son image et son évaluation dans les *Rezensionen* le modèle idéaltypique du dictionnaire) :

"Die Aufgabe dieser Arbeit läßt sich damit beschreiben: Der Schwerpunkt dieser Arbeit liegt darauf, eine Zusammenschau der Bewertungen aus Rezensionen für die Wörterbuchforschung bereitzustellen¹⁴" (Ripfel 1989 : 2).

Il semble donc que relativement peu de travaux, et parmi eux, une minorité de travaux de grande envergure, soient consacrés exclusivement à la *WR*, et qui plus est à la *WR* de langue allemande. C'est la raison pour laquelle c'est à ce genre textuel que sera consacrée cette étude, qui tâchera non seulement de se fonder sur les acquis des travaux antérieurs, mais d'approfondir les problématiques qui ressortent de ces derniers et de mettre en lumière les questions à ce qu'il semble non encore abordées.

1.2.2 Sous-types de *Rezension*

1.2.2.1 Deux sous-types d'un même genre textuel ?

Dans les différents travaux consacrés jusqu'ici à "la" *Rezension*, celle-ci est considérée comme un genre textuel homogène, susceptible cependant de prendre deux formes différentes : la première est la *Rezension* journalistique portant sur les parutions littéraires et diverses formes de manifestations culturelles (film, concert, représentation théâtrale...). ...). On trouve alors la dénomination de *Kunstrezension* (désormais *KR*), comme chez S. Dallmann (1991 : 64) ou H. E. Wiegand (1983 : 123), et des dénominations spécifiques se rencontrent en fonction de l'objet : *Romanrezension* (Zhong 1995 : 12), *Theaterkritik* (Dallmann 1991 : 60), par exemple.

La seconde forme de *Rezension* a pour objet des publications scientifiques, et paraît généralement dans une revue spécialisée dans le domaine scientifique concerné. Elle est appelée *Fachrezension* (Ripfel 1989 : 30), *wissenschaftliche Rezension* (Wiegand 1983 : 123, Gläser 1979 : 116), ou *Rezension wissenschaftlicher Publikationen* (Pätzold 1986 : 4).

¹⁴ "On peut décrire ainsi le but de ce travail : il vise avant tout à mettre à la disposition des lexicographes un panorama des évaluations que contiennent les *Rezensionen*".

Ici s'observe une première forme d'asymétrie : certains travaux (Dallmann 1991) notent que les *Rezensionen* publiées dans la presse peuvent parfois avoir pour objet une publication scientifique, mais assimilent ces cas aux *KR* typiques (cela tend d'ailleurs à démontrer que les travaux en question accordent au cadre communicatif un poids plus important qu'à la nature de l'objet traité quand il s'agit de différencier les *KR* des *WR*). Mais par ailleurs, il ne semble pas que soit faite de différence entre les *KR* publiées dans la presse généraliste et les *KR* publiées dans les revues spécialisées dans le domaine artistique concerné – sans qu'il soit par ailleurs précisé à quoi tient cette absence de distinction¹⁵.

Qu'il s'agisse de *KR* ou de *WR*, toutes les *Rezensionen* sont considérées comme faisant partie d'un genre textuel dont tous les représentants mettent en œuvre une seule et même démarche :

"Trotz dieser funktionalen Unterschiede kann die gedankliche Seite des Darstellungsverfahrens, mit dessen Hilfe wiss. oder künstl. Werke bewertet werden können, als weitgehend übereinstimmend beschrieben werden. [...] Der Autor [= der Rezensent] gibt dem Leser einen Überblick über den Inhalt des zu untersuchenden Werkes, den er analysiert hat und nun nach ihm angemessen erscheinenden Gesichtspunkten darstellt, um den Leser zu informieren. Dabei oder daran anschließend bewertet er das vorgestellte Werk anhand einer Argumentation¹⁶" (Dallmann 1991 : 67).

Il semble que si l'un et l'autre sous-types sont considérés comme faisant partie du même genre textuel, c'est parce qu'ils remplissent des fonctions analogues ; c'est pourquoi il semble à première vue possible de donner de la *Rezension* une définition valable pour l'ensemble de ses représentants, comme par exemple la définition suivante :

"Rezensionen sind öffentliche monologische Texte, in denen ein Rezensionsgegenstand bewertet wird, d.h. Rezensionen werden geschrieben, um einem Leserkreis, der an einem Rezensionsgegenstand interessiert ist, mitzuteilen, welchen wissenschaftlichen, künstlerischen, praktischen... Wert er hat¹⁷" (Ripfel 1989 : 45).

¹⁵ Cela tient vraisemblablement au fait que les revues consacrées aux arts (théâtre, cinéma, littérature) ne sont pas perçues et conçues comme des revues spécialisées au même titre que les revues liées à un champ disciplinaire scientifique.

¹⁶ "Malgré [les] différences fonctionnelles [entre la *KR* et la *WR*], on peut dire que la démarche conceptuelle à la base de leur processus de représentation, démarche au moyen de laquelle peuvent être évalués des ouvrages scientifiques ou artistiques, coïncide/concorde dans une large mesure. [...] L'auteur [=le Rezensent] donne au lecteur un aperçu du contenu de l'ouvrage à commenter, qu'il a analysé pour le présenter sous les angles de vue qui lui semblent pertinents, afin d'informer ce lecteur. Ce faisant, ou suite à cela, il évalue l'ouvrage présenté au moyen d'une argumentation".

¹⁷ "Les Rezensionen sont des textes monologiques qui ne sont pas destinés à l'usage privé, dans lesquels un objet est évalué, c'est-à-dire que les Rezensionen sont écrites pour informer un lectorat intéressé par l'objet de la Rezension de la valeur scientifique, artistique, pratique etc. qu'il a".

1.2.2.2 Divergences dans les conditions de production des sous-types : le cas de la KR

Les travaux traitant de la *Rezension* en général, sans se pencher plus spécifiquement sur l'un ou l'autre des sous-types *KR* ou *WR*¹⁸, quand ils s'interrogent sur les conditions de production propres au genre textuel dans son ensemble, en proposent une description qui coïncide en fait avec celle qui est donnée par ailleurs des conditions de production de la *KR* ; ce sous-type semble donc être considéré généralement comme le prototype du genre¹⁹.

Or la *KR* se définit comme un genre textuel appartenant au genre journalistique (Dallmann 1991, Jokubeit 1980), et publié dans les organes de la presse généraliste. Le public qu'elle vise est donc un public varié et indifférencié, mêlant potentiellement non-spécialistes et connaisseurs, et dont il faut qui plus est capter et retenir l'attention, le *Rezendent* ne pouvant pas partir du principe que les lecteurs sont intéressés a priori par l'objet dont il rend compte et qu'il évalue.

L'appartenance au genre journalistique se marque par un certain nombre de spécificités dans la réalisation concrète des fonctions de la *KR*, dont la plupart concourent à réduire la distance critique entre le *Rezendent* et son objet, et, par ricochet, entre le *Rezendent* et son public. Ainsi la caractéristique stylistique la plus fréquemment relevée dans les *KR* est-elle une forme prononcée d'expressivité (Dallmann 1991, Jokubeit 1980, Ripfel 1989), qui se traduit par exemple au niveau de la réalisation de la fonction évaluative par des choix rédactionnels spécifiques, concernant plus particulièrement :

- le lexique sélectionné²⁰ : les jugements de valeur s'effectuent fréquemment par le biais d'évaluatifs à forte connotation émotionnelle impliquant (du moins prétendument) personnellement le *Rezendent* :

"Die in publizistischen Kunstrezensionen häufige Emotionalität der Bewertung entsteht meist durch expressiven Sprachgebrauch, besonders häufig durch die Verwendung von Lexik, die von der neutralen Stilschicht abweicht (z.B. umgangssprachlicher, aber auch hin und wieder gehobener Lexik, dann allerdings ironisierend verwendet); durch

¹⁸ Dans toute la littérature consultée consacrée aux *Rezensionen*, *KR* et *WR* sont les deux seuls sous-types distingués ; il ne semble pas que d'autre sous-type entre en ligne de compte.

¹⁹ C'est ce qui apparaît dans la définition que donne Jokubeit 1980 de la *Rezension* : il définit le genre textuel comme "un groupe spécifique de textes journalistiques" („eine bestimmte Gruppe von journalistischen Texten“, 63).

²⁰ Les travaux mentionnés ne donnent pas d'exemples individuels.

originelle Wortbildungen, unübliche Metaphern und Vergleiche²¹" (Dallmann 1991 : 71).

- de la syntaxe : les ellipses et les phrases averbales se rencontrent fréquemment dans les *KR* :

"Weitere stilistische Merkmale der journalistischen Rezension sind: Ellipsen, prädikatlose Sätze [...]"²²(Ripfel 1989 :34).

"Relativ häufig ist die Frage [...] nachzuweisen. [...] In dieser Funktion tritt sie meist als 'scheinbare' oder 'formale' Frage auf. [...] Dienen Fragen hier vor allem zur Verwirklichung des Teilplans 'Motivieren', so können sie auch dominierend den Teilplan 'Interessieren' verwirklichen. Dann haben sie die Funktion, vor allem das Interesse des Rezipienten neu zu konzentrieren [...]"²³ (Jokubeit 1980 : 78).

- le style : il contribue à la vivacité et à l'expressivité du propos :

"In der überwiegenden Mehrzahl der untersuchten Rezensionen werden Mittel der Subjektivität eingesetzt [...]. Zur Verwirklichung des [funktional-kommunikatives Merkmal] 'subjektiv' benutzt der *Rezensent* vor allem solche sprachliche Mittel wie das Personalpronomen in der 1. Person Singular oder Plural oder den unpersönlichen Ausdruck 'man'²⁴" (Jokubeit 1980 : 78).

- la structuration d'ensemble du propos : le titre et la première phrase sont souvent exploités pour capter l'attention du lecteur et servir d'accroche :

"Überhaupt folgt die Titelwahl der meisten [...] untersuchten Rezensionen den Normen journalistischen Schreibens. Deutlich ist die Suche nach einem attraktiven, anregenden, möglichst richtungsweisenden Titels²⁵" (Dallmann 1991 : 69).

Ce ne sont là que quelques-unes des caractéristiques répertoriées dans les travaux consacrés à la *KR*, mais leur esquisse permet cependant de mettre en évidence un ensemble de points problématiques spécifiquement liés à la *WR*.

²¹ "La fréquente dimension émotionnelle de l'évaluation dans la *Rezension* journalistique naît le plus souvent de la mise en œuvre de moyens linguistiques expressifs, particulièrement par l'emploi du lexique qui s'écarte du style neutre (p.e. niveau de langue familier, mais aussi parfois soutenu, quoiqu'employé dans ce cas de façon ironique), par le biais de la création de mots originaux, de métaphores inhabituelles et de comparaisons".

²² "Parmi les caractéristiques stylistiques de la *Rezension* journalistique, on trouve aussi les ellipses et les phrases averbales".

²³ "On trouve la question relativement fréquemment. [...] Dans cette fonction, la question est souvent une "pseudo-question", une question formelle [...] Si les questions servent ici avant tout à réaliser l'objectif partiel "motiver", elles peuvent aussi réaliser principalement l'objectif partiel "informer". Elles ont alors pour fonction de recentrer l'attention du destinataire [...]".

²⁴ "Dans la grande majorité des *Rezensionen* analysées, sont mis en œuvre des moyens stylistiques d'expression de la subjectivité [...]. Pour réaliser le trait fonctionnel communicatif 'subjectif', le *Rezensent* utilise avant tout des moyens linguistiques tels que la première personne du singulier ou du pluriel ou le pronom indéfini 'man'".

²⁵ "De façon générale, le choix du titre de la majorité des *Rezensionen* analysées répond aux normes de l'écriture journalistique. On remarque nettement la recherche d'un titre attrayant, motivant qui constitue le plus possible une orientation".

Car les paramètres extradiscursifs définissant le cadre dans lequel est produit le second sous-type de *Rezension*, à savoir la *WR*, présentent avec ceux énumérés ci-dessus d'importantes différences, dont il est important de prendre compte dans la mesure où elles ne sont pas sans répercussions sur la conception de la *WR*.

1.2.3 Aspects généraux de la *WR*

1.2.3.1 *WR* et convention

Ce qui semble caractéristique de la *WR*, et que les différentes études qui lui sont consacrées soulignent comme un trait qui la différencie de la *KR*, c'est le fort degré de conventionnalité qui s'y manifeste, notamment dans sa structuration globale, c'est-à-dire dans la façon dont sont réalisées ses différentes parties :

" Daß in einer Rezension eine Schlußbemerkung meistens²⁶ auch eine Schlußbewertung ist, gehört [...] zur Textsorte. [...] Konventionalisiert ist das Vorhandensein einer bewertenden Stellungnahme im Schlußteil einer Rezension²⁷" (Dalmas 1999 : 82).

Mais c'est le plus souvent la dimension figée des évaluations et des prises de position qui retient l'attention, par opposition à l'originalité dont fait généralement preuve le journaliste rédacteur d'une *KR* (Ripfel 1989).

1.2.3.2 Constellation des interactants

A la différence de la *KR*, la *WR* ne paraît pas dans des organes de la presse généraliste, mais dans des revues spécialisées dans le domaine scientifique concerné,²⁸ ce qui a des incidences sur la constellation des interactants. Car cela signifie notamment que le *Rezensent* n'a pas affaire au grand public dans toute sa variété et sa diversité, mais à un groupe plus ou moins fermé, et que l'on peut supposer relativement homogène, de lecteurs avertis :

²⁶ La fréquence relative des occurrences est l'indice de leur plus ou moins grande prototypicité ; c'est pourquoi c'est sur la recherche des phénomènes dont la récurrence est remarquable par sa fréquence que se penche le présent travail. Il s'agit de réfléchir à la prototypicité de la *WR*.

²⁷ "Dans une *Rezension* [=WR], une remarque conclusive est aussi le plus souvent une évaluation conclusive, c'est un trait caractéristique de ce genre textuel. [...] Il est conventionnel que la conclusion d'une *Rezension* contienne une prise de position".

²⁸ Les *WR* parues sur internet le sont toutes dans le cadre de sites consacrés eux à un champ disciplinaire spécifique, qui fait souvent pendant à une version papier du même organe. Contrairement à ce qui peut se passer pour les *KR*, on ne trouve pas de *WR* en dehors de ces lieux spécifiques.

"[Die wissenschaftliche Rezension] hat die Aufgabe, einen fachkundigen oder zumindest fachlich interessierten Leserkreis über Neuerscheinungen der Fachliteratur (Monographien, Konferenzmaterialien, Sammelbände) in einer thematisch anspruchsvollen und dennoch sprachlich allgemeinverständlichen Form zu informieren²⁹" (Gläser 1979 : 116).

Le lectorat potentiel de la revue est donc un lectorat qu'intéressent a priori les sujets qui y sont abordés ainsi que les publications qui y ont trait, et qui cherche, a priori, en consultant la revue, à obtenir des informations sur le domaine. Le *Rezendent* n'a donc pas à déployer ici autant d'efforts que le rédacteur d'une *KR* pour capter et retenir l'attention du lecteur. Il peut en outre tabler sur la maîtrise, par ce lecteur, d'une base de connaissances préalables du sujet qui lui permet d'ajuster le niveau d'informations qu'il entend lui livrer.

La restriction du lectorat potentiel de la *WR* à un cercle de spécialistes a de surcroît des conséquences sur l'équilibre de la constellation des interactants. Car là où le statut de journaliste délimite une frontière entre le rédacteur d'une *KR* et son public, de même qu'entre ce rédacteur et l'auteur de la production artistique commentée, c'est à ses pairs que s'adresse le rédacteur d'une *WR* : l'auteur de l'ouvrage scientifique, le *Rezendent* et ses lecteurs potentiels font donc tous partie, même si c'est à différents niveaux, d'un seul et même champ disciplinaire. D'ailleurs, dans le corpus retenu, il n'est pas rare de retrouver les mêmes noms tantôt dans le rôle du *Rezendent*, tantôt dans celui de l'auteur commenté. Ainsi donc, dans le cas de la *WR*, la donne change : le *Rezendent* n'a pas à établir le contact avec son lectorat, il appartient au même groupe que lui, cela lui impose par ailleurs d'une part de faire valoir sa légitimité à prendre la parole sur une production scientifique, c'est-à-dire à s'identifier comme membre de la communauté scientifique concernée, et d'autre part, cela implique une gestion particulière de la fonction évaluative dévolue à la *Rezension*.

1.2.3.3 Le genre scientifique

Publiées dans des revues spécialisées, et non dans la presse généraliste, les *WR* diffèrent ensuite des *KR* en ceci qu'elles ne font pas partie du genre journalistique. On lui reconnaît parfois une position intermédiaire entre genre journalistique et genre

²⁹ "La *WR* a pour fonction d'informer un public de spécialistes ou au moins intéressé par la matière sur les nouvelles parutions dans le domaine concerné (monographies, actes de colloque, recueil d'articles) sous une forme qui ait un certain niveau thématique mais qui soit compréhensible par tous".

scientifique (Gläser 1979 : 116), mais la plupart des travaux consacrés à la *Rezension* définissent la *WR* comme faisant partie du discours scientifique.

De même que l'appartenance de la *KR* au genre journalistique, l'appartenance de la *WR* au genre scientifique a des répercussions sur les réalisations concrètes des différentes fonctions textuelles. Ainsi les travaux qui parlent de ce sous-type (notamment Dallmann 1991 et Ripfel 1989) notent-ils par exemple que les *WR* partagent avec les autres genres textuels scientifiques une série de caractéristiques formelles et stylistiques, parmi lesquelles :

- la tendance à la généralisation et à l'abstraction
- la structuration logique du propos et le soin apporté à la connexion des énoncés
- la régularité/normativité de la syntaxe des énoncés
- l'absence d'effets de style et de figure rhétoriques à effet expressif/emphatique
- l'emploi de formules figées et de termes de spécialité
- l'importance du style nominal

Ces remarques concernant les régularités formelles repérables dans le cadre de la *WR* sont bien entendu tributaires en partie de la langue dans laquelle sont rédigés les textes analysés ; en l'occurrence, il s'agit de *WR* germanophones, et les correspondances formelles relevées ici entre la *WR* et les autres genres textuels scientifiques concernent avant tout l'espace linguistique allemand. Or à l'intérieur de cet espace, la *WR* porte effectivement les traits formels de la scientificité tels qu'ils ont été mis en évidence dans les travaux consacrés aux langues de spécialité³⁰.

L'appartenance de la *WR* au genre scientifique se manifeste donc, entre autres, par l'adoption du style caractéristique des autres types de productions scientifiques, ce qui permet d'affirmer que les caractéristiques formelles relevées ci-dessus ne constituent pas un trait spécifique à la *WR*. C'est une des raisons pour lesquelles elles ne seront que peu étudiées dans ce travail, dont l'un des buts est de tenter de mettre en lumière les particularités de la *WR* en tant que genre textuel. A cela s'ajoute que les analyses effectuées sur le corpus n'ont pas permis, sauf cas exceptionnel, de mettre en évidence des différences significatives à cet égard entre les exemplaires du corpus, ceux-ci, si différents soient-ils par ailleurs, partageant ici les mêmes tendances stylistiques. Ce n'est donc pas non plus sur la base de ces critères que peuvent être mis en lumière les

³⁰ On pense ici notamment à E. Beneš (1981).

traits variables et invariants des différents exemplaires de *WR*, ni déterminé leur degré plus ou moins élevé de prototypicité, ce qui constitue une autre des orientations de ce travail.

S'ils permettent de différencier *KR* et *WR*, les critères formels de cet ordre sont moins opérants dans le cadre d'une étude concentrée sur la seule *WR*.

Mais les conséquences formelles ne sont pas les seules répercussions qu'a l'appartenance de la *WR* au genre scientifique. C'est également son statut qui s'en trouve influencé. C'est un point sur lequel la *WR* diffère sensiblement de celui de la *KR*. En effet, là où cette dernière constitue un commentaire externe au discours artistique, les *WR*, en tant que textes scientifiques rédigés par des spécialistes du domaine, peuvent être utilisées par le *Rezensent* non seulement pour informer le lecteur de l'avancée des recherches dans un domaine scientifique précis, ou pour prendre position sur la valeur et l'intérêt des résultats obtenus par un scientifique sur un problème particulier, mais également pour apporter une forme de contribution à la discussion scientifique à laquelle participe lui-même l'ouvrage commenté :

" [Es] darf nicht übersehen werden, dass auch Rezensionen einen nicht unerheblichen Beitrag zur Fortbildung der wissenschaftlichen Diskussion leisten³¹" (Schweickard 1992 : 364).

"Als Forum der wissenschaftlichen Diskussion leistet die Rezension mit der kritischen Begutachtung von Forschungsergebnissen und weiterführenden Anregungen einen wichtigen Beitrag zur Entwicklung des fachspezifischen Kenntnisstandes³²" (Schweickard 1992 : 361).

Considérer que la *WR* puisse être le lieu du débat, voire de la polémique scientifique, c'est reconnaître que peuvent présider à sa conception des intentions/motivations différentes de celles sous-jacentes à la conception d'une *KR* et, partant, qu'elle peut revêtir des fonctions spécifiques que n'a pas cette dernière. La question des fonctions du genre textuel, qui constitue le problème autour duquel s'articulent beaucoup des travaux consacrés à la *Rezension* considérée globalement, se pose donc en termes particuliers pour la *WR*.

³¹ "Il ne faut pas oublier que les Rezensionen elles aussi apportent une contribution non négligeable à la discussion scientifique".

³² "Forum de la discussion scientifique, la Rezension, en soumettant les résultats de la recherche à un examen critique et en suggérant des pistes pour l'approfondissement du problème abordé, apporte une importante contribution au développement de l'état des connaissances spécifiques au domaine de recherche concerné".

1.2.3.4 Un point problématique : les fonctions de la WR

La description des spécificités fonctionnelles d'un type ou d'un genre textuel est une étape déterminante dans la mise en évidence de ses traits caractéristiques définitoires. Or la question est loin de faire l'unanimité pour ce qui est non seulement de la *Rezension* en général, mais également de la *WR* en particulier.

Sur ce point, on distingue essentiellement trois conceptions différentes.

Tout d'abord, certains (Jokubeit 1980, Gläser 1979, Dallmann 1991) considèrent la *WR*, en tant que sous-type de la *Rezension* en général, comme un genre textuel caractéristique d'un régime discursif³³ particulier, le COMMENTAIRE (*Erörtern*):

"Demzufolge kann man das Rezensieren als problemhaftes Erörtern der Darstellungsart Erörtern anschließen [...]. Beim Rezensieren dienen die erzählenden [...], berichtenden [...], beschreibenden [...] und referierenden Passagen als wertende Argumente in dieser Argumentation³⁴" (Dallmann 1991 : 65).

"[...] das Rezensieren [gehört] zu den Darstellungsarten des Erörterns und [vereinigt in sich] solche Kommunikationsverfahren wie das Mitteilen, Explizieren, Argumentieren, Schlußfolgern und Anregen³⁵" (Gläser 1979 : 117).

Il est cependant difficile d'utiliser cette notion de COMMENTAIRE dans le cadre d'analyses détaillées de la *WR*, pour deux raisons principales.

Tout d'abord, il s'agit d'une forme de communication complexe mettant en jeu plusieurs types de procédés textuels, ce que faisait déjà apparaître le propos de Gläser 1979 mentionné ci-dessus, et que confirment les définitions qui en sont données, par exemple :

"Erörtern ist eine komplexe wertende Tätigkeit mit dem Erkenntnisziel, ein Problem oder eine Aufgabe zu lösen, verbunden mit der kommunikativen Absicht, der Rezipienten des erörternden Textes über das Problem/die Aufgabe zu informieren, ihn für die Problembehandlung zu interessieren, zum selbständigen Überlegen, Verhalten und Handeln zu aktivieren und ihn von der Wahrheit und gesellschaftlichen Nützlichkeit zu überzeugen. Zentraler Kommunikationsgegenstand ist folglich ein

³³ Le terme de "régime discursif" est utilisé "pour désigner des ensembles textuels homogènes et descriptibles à dominante descriptive, narrative, explicative, prescriptive, ... [...] le régime discursif se repère à des combinaisons stabilisées de marques linguistiques ou sémiotiques homogénéisant ainsi des segments de texte, des textes ou des éléments paratextuels" (Mangueneau/Charaudeau 2002 : 495).

³⁴ "Le fait de 'rédiger une critique', parce qu'il donne lieu à une discussion problématique, peut donc être considéré comme étant une forme de commentaire. [...] Dans une *Rezension*, les passages narratifs, les comptes rendus, les descriptions et les résumés servent d'arguments à valeur évaluative dans le cadre de cette argumentation".

³⁵ "Le fait de rédiger une *Rezension* fait partie des formes de commentaire et rassemble des procédés communicatifs tels qu'informer, expliquer, argumenter, déduire, motiver".

Problem bzw. eine problemhafte Aufgabe und die sprachliche Objektivation eines Problem- oder Aufgabenlösungsprozesses im Rahmen eines Textes³⁶ (Pfützte 1978 : 6).

Le régime discursif du COMMENTAIRE implique donc la réalisation de fonctions partielles (notamment l'INFORMATION, l'ARGUMENTATION et l'EVALUATION³⁷), lesquelles ont des contenus différents, et nécessitent un agencement différent de l'énoncé, de la séquence, voire du texte, ainsi par ailleurs que la mise en œuvre de moyens linguistiques différents.

C'est pourquoi toute étude fonctionnelle de la *Rezension* en général, et donc également de la *WR*, impose/imposerait le traitement individuel de ces fonctions partielles, même s'il s'agissait de mettre en évidence le fonctionnement typique à ce genre textuel du régime discursif superordonné.

On peut en second lieu s'interroger sur la définition du COMMENTAIRE, que l'on peut considérer comme une forme de discussion, et plus précisément se demander si les notions de commentaire ou de discussion impliquent réellement et directement une composante évaluative³⁸.

Il appartient en revanche au genre textuel de la *WR* de véhiculer une évaluation de l'ouvrage qu'elle commente.

C'est peut-être la raison pour laquelle d'autres travaux ne prennent pas en considération la dimension du commentaire, mais s'interrogent sur les visées communicatives essentielles.

Ainsi, une deuxième conception envisage la *WR* comme un texte destiné à remplir deux fonctions : l'INFORMATION et l'EVALUATION³⁹ (Zillig 1983, Krämer 1987, Hintze 1989) :

"Wir können den Rezensenten als einen ‚besonderen Leser‘ einführen, als einen Leser nämlich, dessen Aufgabe es ist, andere Leser des Textes in einem eigenen Text, eben die Rezension, über das Werk zu informieren und gleichzeitig das Werk in verschiedenen Aspekten zu beurteilen. Mit dieser Charakterisierung der situativen

³⁶ "Le commentaire est une activité complexe ayant pour but de résoudre un problème [difficulté ou question à solutionner], avec pour intention communicative d'informer le destinataire du texte-discussion de ce problème, de susciter son intérêt pour le traitement de ce problème, de l'inciter à réfléchir, à agir par lui-même et de le convaincre de sa vérité et de son utilité sociale. L'objet principal de la communication est donc un problème, ou une question problématique et l'objectivation, au moyen de la langue, et dans le cadre d'un texte, d'un processus de résolution de ce problème".

³⁷ On peut considérer l'argumentation comme une fonction dans la mesure où elle vise à convaincre un interlocuteur du bien-fondé et de la plus grande pertinence d'un point de vue par rapport à un autre ; en

³⁸ L'évaluation peut s'ajouter à une discussion/un commentaire.

³⁹ D'ailleurs, Dallmann 1991, tout en décrivant la *Rezension* comme une forme de DISCUSSION, précise que ce n'est pas la seule façon d'envisager les choses ; une autre description fonctionnelle lui semble aussi possible.

Eingebundenheit von Rezensionen sind zugleich auch schon die beiden einfachen Textakttypen genannt, die zunächst für die TS „Rezension“ konstitutiv sind: Es geht in Rezensionen um Informationen und Beurteilungen⁴⁰ (Zillig 1983 : 199).

"In einer Rezension wird über den Inhalt der zu rezensierenden Publikation referiert und eine kritische Analyse bzw. Wertung der Arbeit vorgenommen, d.h., in ihr sind zwei Aufgaben zu realisieren: das Informieren – hierbei sind starke Berührungspunkte zu Referaten und zu Ankündigungen von Neuerscheinungen zu beobachten – und das Werten⁴¹" (Krämer 1987 : 74).

"Die Auswertung der Fachliteratur, die Kennzeichnung wesentlicher Faktoren und Bedingungen beim Rezensieren wissenschaftlicher Texte (z.B. Kommunikationsgegenstand, -ziele) sowie die empirische Analyse und der Vergleich der Korpustexte [...] führten zur Ausgliederung zweier invarianter Merkmale, deren Präsenz in allen Exemplaren dieser Textsorte nachweisbar ist:

1. Bezugnahme auf den Inhalt der rezensierten Publikationen
2. Stellungnahme des Rezensenten zu dieser Publikation⁴²" (Hintze 1987 : 132).

Il est pourtant une troisième conception de la *Rezension*, qui la définit comme un texte à fonction essentiellement évaluative (Pätzold 1986, Ripfel 1989) ; ces travaux partent du principe que les renseignements fournis dans la *Rezension* sur l'ouvrage commenté et évalué ne sont que la base informative sur laquelle peut se déployer l'argumentation à visée évaluative, qui constitue pour sa part le but primaire et principal de ce genre de texte :

"[Rezensionen wissenschaftlicher Publikationen] stellen Bewertungen von publizierten Ergebnissen wissenschaftlicher Leistungen (Rezensionsgegenständen) dar, die von einem kompetenten Bewerter (Rezensenten) unter Anwendung jeweils spezifischer Wertmaßstäbe mit dem primären Ziel vorgenommen werden, bei einem bestimmten [...]Kreis von Adressaten bestimmte Wertvorstellungen zu entwickeln, die den Rezensionsgegenstand und unterschiedliche mit ihm verbundene Seiten betreffen⁴³" (Pätzold 1986 : 90).

⁴⁰ "Nous pouvons considérer le *Rezensent* comme un 'lecteur spécial', c'est-à-dire comme un lecteur qui a pour tâche d'informer d'autres lecteurs, au moyen d'un texte qu'il doit lui-même rédiger, sur l'ouvrage commenté et d'évaluer en même temps différents aspects de cet ouvrage. Cette caractérisation des données situatives dans lesquelles se déroule la production des *Rezensionen* mentionne déjà les deux fonctions textuelles simples constitutives de la *Rezension* en tant que genre textuel : les *Rezensionen* doivent contenir des informations et des évaluations".

⁴¹ "Une *Rezension* rend compte du contenu de l'ouvrage commenté et en propose une analyse critique, et donc une évaluation ; c'est-à-dire qu'elle doit remplir deux fonctions : informer – ce qui la rapproche fortement des exposés et des annonces de nouvelles parutions – et évaluer".

⁴² "En dépouillant la littérature spécialisée, en déterminant les conditions et facteurs essentiels dans la critique de textes scientifiques (par exemple objet et but de la communication), ainsi qu'en analysant et en comparant les textes du corpus, on a pu distinguer deux caractéristiques invariantes dont il est possible d'attester la présence chez tous les représentants de ce genre textuel :

- 1- la référence au contenu de la publication commentée
- 2- la prise de position du *Rezensent* par rapport à cette publication".

⁴³ "Les *Rezensionen* d'ouvrages scientifiques sont des évaluations de résultats publiés de recherches scientifiques (objets de la *Rezension*), évaluations effectuées par une instance de jugement compétente (le *Rezensent*) grâce à la mise en œuvre d'étalons évaluatifs spécifiques, dans le but de faire naître chez un certain cercle de destinataires une certaine représentation de la valeur de l'objet de la *Rezension* et de diverses idées qui lui sont liées".

"Die primäre Funktion in der Rezension ist die Wertung; sie weisen häufig aber auch die beiden anderen Grundfunktionen auf, d.h. ein Rezensionsgegenstand wird beschrieben (Informationshandlung), bewertet (Bewertungshandlung) und empfohlen (Aufforderungshandlung) [...] Daß nun das Bewerten die dominierende Textfunktion ist, zeigt sich [...] vor allem daran, dass offenbar alle anderen Textfunktionen fakultativ sind, während die Textfunktion Bewerten obligatorisch ist⁴⁴" (Ripfel 1989 : 29).

Il semble que la question de la fonction/des fonctions de la *Rezension*, et plus précisément de la *WR*, soit un problème délicat.

S'il est des points sur lesquels la *WR* fait l'objet d'un large consensus, il en est donc d'autres plus problématiques. Et il en est également qui pourraient l'être mais qui, apparemment, n'ont pas encore suscité d'interrogations.

1.2.3.5 Zones d'ombre

Parmi les aspects de la *WR* déjà envisagés dans les travaux antérieurs, certains semblent ne pas poser problème (appartenance au genre scientifique), tandis que d'autres suscitent des interprétations différentes (problème des fonctions de la *WR*).

Il en est également qui semblent opposer une forte résistance à la description. Ainsi les travaux se penchant sur la composition de la *WR* et sur ses régularités structurelles sont-ils amenés à constater sa grande variabilité, voire à renoncer à toute tentative de formalisation et de systématisation :

"Aufgrund der unterschiedlichen Ausprägung der invarianten Merkmale und bestimmter Merkmale der Textgestaltung (Nutzung des Erörterns, Verzicht auf eine „Gesamtbilanz“, usw.) ist es u.E. nicht möglich, für die wissenschaftliche Rezension insgesamt eine einheitliche Textstruktur anzugeben⁴⁵" (Hintze 1989 : 162).

La *WR* se présente donc comme une forme de production textuelle dont certains aspects sont aisément identifiables et descriptibles, tandis que d'autres sont susceptibles d'une variabilité telle qu'elle échappe à une catégorisation fixe.

La question se pose alors de savoir qu'en déduire et comment procéder à une description plus précise du genre textuel.

⁴⁴ "La fonction première des Rezensionen est l'évaluation ; mais on y trouve aussi fréquemment les deux autres fonctions de base, c'est-à-dire que l'objet de la Rezension est décrit (fonction informative), évalué (fonction évaluative) et conseillé (fonction incitative) [...] Mais que la fonction évaluative soit la fonction dominante, c'est ce que révèle avant tout le fait que toutes les autres fonctions sont manifestement facultatives, tandis que la fonction évaluative est obligatoire".

⁴⁵ "Etant donné les différentes formes que prennent les constantes [de la *WR*] ainsi que certains traits de la conception du texte (mise en œuvre de la discussion, absence de 'bilan général', etc.), il ne nous semble pas possible de définir une structure textuelle unique typique de la *WR*".

1.3 Hypothèses de travail

1.3.1 Délimitation provisoire de l'objet *WR*

1.3.1.1 Un genre textuel à part entière

Des traits définitoires non-problématiques relevés dans les études précédentes se dégagent déjà une définition minimale de la *WR* qui permet de considérer que la *WR* est un genre textuel à part entière qu'il convient d'étudier séparément de la *KR*.

Si l'on reprend en effet les paramètres constitutifs d'un genre textuel, on s'aperçoit qu'entre ces deux formes textuelles, de nombreux points divergent :

- leur ancrage institutionnel :
 - la *KR* s'inscrit dans le champ de la communication journalistique de masse
 - la *WR* s'inscrit dans le champ de la communication scientifique
- leur objet :
 - la *KR* prend pour objet des productions du domaine de l'art, qui ne sont pas forcément des discours
 - la *WR* prend pour objet une publication scientifique : la *WR* et son objet sont deux formes du discours scientifique
- leur organisation formelle :
 - la *KR* met en œuvre les moyens du style journalistique qui doivent permettre au critique de faire preuve d'une certaine originalité
 - la *WR* est censée respecter les codes du discours scientifique et se caractérise par un fort degré de conventionnalité.

Ce qui constitue la spécificité du genre textuel de la *WR* par rapport à la *KR*, c'est donc essentiellement son appartenance au discours scientifique.

1.3.1.2 Un genre textuel polymorphe

Il semble donc au premier abord que la *WR* puisse faire l'objet d'une définition simple : il s'agit d'une forme spécifique de communication scientifique, au moyen de laquelle l'information scientifique circule et qui apporte une contribution à la discussion scientifique en statuant sur les nouvelles publications d'un champ disciplinaire donné.

C'est là en tout cas une définition qui semble permettre de la distinguer de la *KR* et correspondre en même temps à l'appréhension intuitive de ce genre textuel.

Mais cette définition se révèle très vite insuffisante : elle repose en effet sur l'idée d'une uniformité du genre textuel que la résistance de certains aspects (notamment les aspects structurels) de la *WR* à la systématisation suffit à remettre en question.

En effet, si cette résistance à la systématisation n'est apparue, dans les recherches antérieures, qu'en lien avec certains aspects isolés, elle n'est en fait qu'un des symptômes de l'extrême diversité que présentent les représentants individuels du genre textuel.

C'est en effet ce qui se dégage d'une observation même superficielle d'un certain nombre de *WR* : les productions textuelles auxquelles on a affaire se caractérisent par une extrême variabilité.

Ici se dessine une forme de paradoxe : alors que les études consacrées jusqu'ici plus ou moins directement à la *WR* en soulignent d'un côté la forte conventionnalité, les représentants individuels présentent d'un autre côté une diversité et une variabilité qui semblent rendre difficile voire impossible toute catégorisation.

Ce paradoxe invite à revenir sur les paramètres constitutifs du genre textuel.

1.3.1.3 Paramètres constitutifs de la *WR* : deux types de paramètres

En faisant retour sur les paramètres constitutifs de la *WR*, et en confrontant ces paramètres à la variabilité effective des représentants du genre textuel, on s'aperçoit que c'est à deux types de paramètres qu'on a ici affaire :

- les paramètres invariants, communs à tous les représentants ;
- les paramètres variables, susceptibles de donner lieu à toute une déclinaison de réalisations.

Au nombre des paramètres invariants comptent notamment l'ancrage institutionnel, la situation de production, les conditions de production et l'objectif communicatif global⁴⁶.

⁴⁶ On peut ici différencier la *WR* du *Gutachten* : malgré leurs similitudes fonctionnelles (notamment en ce qui concerne l'évaluation), et malgré la proximité de leur situation communicative (un scientifique prend position sur le travail d'un autre scientifique), ces deux genres textuels s'inscrivent dans des cadres communicatifs différents : le *Gutachten* n'est pas un genre adressé à un large public, mais une forme de

Ainsi toutes les *WR* ont-elles en commun de s'inscrire dans le cadre de la communication scientifique, de paraître dans le cadre de revues spécialisées et d'être de ce fait soumises à des contraintes de longueur et des délais de production relativement courts. Elles sont qui plus est rassemblées dans une rubrique spécifique.

Certes, si l'on considère les médias utilisés, on constate une certaine variabilité : publication écrite, publication sur internet, radiodiffusion... Mais cette variabilité du canal médiatique ne remet pas en cause la conception fondamentale de *WR*, dans la mesure où il ne se reflète pas sur les paramètres constitutifs internes du texte.

En revanche, les autres paramètres constitutifs sont susceptibles de variations d'une *WR* à l'autre.

C'est sur eux qu'il s'agit de s'arrêter maintenant, dans la mesure où ils fournissent les angles d'analyse possibles pour rendre compte de la diversité et de la spécificité de la *WR*.

1.3.2 Trois angles d'analyse

Parmi les paramètres constitutifs de la *WR*, certains se caractérisent par leur variabilité.

1.3.2.1 Variabilité de l'objet de la *WR*

Si l'influence de l'objet de la *Rezension* sur les différents aspects de sa conception a été notée et mentionnée pour la *KR* (Dallmann 1991 : 60), ce n'est pas le cas pour la *WR*, dont il est seulement précisé qu'elle a pour objet, dans la grande majorité des cas, des produits écrits, des produits dont semble être postulée unanimement l'uniformité/l'homogénéité. Or font partie du genre scientifique un grand nombre de types de publications scientifiques aux conceptions et aux caractéristiques parfois fortement divergentes. La question est donc de savoir si et dans quelle mesure la nature spécifique de l'ouvrage commenté a des incidences sur la réalisation des fonctions de base de la *WR*.

Il ne va donc pas de soi que les productions scientifiques que la *WR* prend pour objets constituent un ensemble homogène ; or la *WR* prend appui sur ces productions écrites ;

communication interne ; les évaluations auxquelles il procède répondent à des motivations différentes – il s'agit d'obtenir/d'empêcher quelqu'un d'obtenir des fonds, ou une forme de reconnaissance (examen). Cette brève comparaison permet de confirmer que deux genres textuels peuvent partager un certain nombre de paramètres sans pour autant être assimilables – ce qui confirme qu'un genre textuel est défini par un faisceau de paramètres constitutifs internes et externes.

il est donc possible de postuler que les variations structurelles et formelles qui vont de pair avec la spécificité de la nature de l'ouvrage de base se reflètent dans la structuration et dans le contenu d'un texte qui les prend pour objets.

La variabilité des objets est donc un premier facteur de diversité de la *WR*.

1.3.2.2 Variabilité de la stratégie énonciative

La constellation des interactants spécifique à la *WR* place le *Rezensent* devant un certain nombre d'obligations : il lui faut d'un côté remplir le cahier des charges minimal que lui impose l'exercice – informer un public averti et évaluer l'ouvrage commenté sont les deux fonctions basiques que tous les travaux antérieurs, malgré leurs différences, s'accordent à reconnaître à ce genre textuel – et de l'autre manifester en texte sa légitimité à prendre la parole dans le cadre d'un texte scientifique. En outre, en tant que *Rezensent*, c'est à un public qui selon toute vraisemblance ne connaît pas encore l'ouvrage commenté qu'il s'adresse ; mais en tant que scientifique, c'est aussi indirectement à ses pairs, au nombre desquels compte l'auteur de cet ouvrage.

La constellation interactantielle impose donc au *Rezensent* la prise en compte, dans l'élaboration de sa stratégie énonciative, d'un certain nombre de facteurs – modalité de la présentation de soi, légitimation du dire propre, modalités de la présentation du dire de l'autre.

La variabilité des stratégies énonciatives possibles constitue donc un second facteur de diversité de la *WR*.

1.3.2.3 Variabilité de la configuration fonctionnelle

Les désaccords relevés plus haut sur la configuration fonctionnelle de la *WR* donnent à penser que c'est là un troisième facteur significatif de diversité.

C'est pourquoi c'est sous ce troisième angle que seront étudiés les textes du corpus. La question sera alors de savoir si les fonctions relevées dans les travaux antérieurs y sont réalisées, si on y retrouve les variantes déjà relevées : mais il s'agira surtout d'examiner le jeu et l'interaction des fonctions entre elles, c'est-à-dire d'observer si oui ou non on peut définir pour chaque texte une dominante fonctionnelle, si cette dominante est toujours la même et quelles conséquences la présence ou non d'une dominante a sur la structuration globale du texte.

1.3.3 Objectifs du travail

Il semble donc qu'entrent dans la constitution de la *WR*, outre des paramètres invariants que partagent tous les représentants, des paramètres variables susceptibles de prendre des formes différentes d'un représentant à l'autre.

C'est donc à ces paramètres qu'il convient de s'intéresser. C'est pourquoi l'étude s'organisera autour de plusieurs questions :

- Quelles sont les formes de réalisation des différents paramètres constitutifs variables observables dans les *WR* ?
- Comment s'explique la variabilité de ces paramètres ?
- Quels sont les modes d'interaction de ces paramètres entre eux ?
- Peut-on observer une concomitance récurrente de formes spécifiques de réalisation des paramètres constitutifs variables ?
- Comment se définit, face à la variabilité de ces paramètres, la plus ou moins grande représentativité d'un exemplaire individuel par rapport au genre textuel ?
- Comment se définit l'unité du genre textuel face à cette diversité ?

1.3.4 Corpus

L'étude se base sur un corpus de 391 *Rezensionen* tirées de deux revues, *Wirkendes Wort* (1998-2004) et la *Zeitschrift für deutsche Philologie* (1999-2004), spécialisées dans un même domaine scientifique, la germanistique, et consacrant dans chacun de leur numéro une rubrique spéciale aux *Rezensionen*.

La revue *Wirkendes Wort*, notée *WW*, est publiée trois fois par an. La revue *Zeitschrift für deutsche Philologie*, notée *ZdP*, paraît quant à elle quatre fois par an.

Les exemples portent les mentions telles que la mention suivante "WW2/03/4", où

- WW= *Wirkendes Wort*
- 2 = deuxième revue de l'année
- 03 = 2003 (année de parution)
- 4 = quatrième *WR* de la rubrique.

1.4 Plan

Dans l'optique de répondre aux interrogations soulevées ci-dessus, on s'arrêtera tout d'abord sur les facteurs d'hétérogénéité intrinsèque de la *WR* (chapitre 2), avant de se

consacrer à une analyse détaillée des stratégies énonciatives qui y sont mises en œuvre (chapitre 3) ; seront ensuite dégagées les régularités compositionnelles générales de la *WR* ainsi que les régularités structurelles liées à la réalisation des différentes fonctions (chapitre 4) ; on s'interrogera enfin sur les facteurs expliquant la flexibilité structurelle de la *WR*, ainsi que sur l'interaction des paramètres constitutifs variables et la récurrence de combinaisons spécifiques (chapitre 5). Un chapitre conclusif (chapitre 6) dressera le bilan de l'étude.

2 INTERTEXTUALITE ET POLYPHONIE

Les raisons de la variabilité de la *WR* sont à rechercher tout d'abord du côté de son hétérogénéité intrinsèque : la *WR* étant en effet un genre textuel qui prend pour objet une publication scientifique, dont elle présente et reproduit partiellement les contenus, elle représente un cas particulier d'intertextualité ; mais cette publication scientifique étant le discours d'un autre locuteur que le *Rezendent*, c'est également à une forme de polyphonie que l'on a affaire ici.

2.1 Intertextualité : *WR* et ouvrages commentés

La *Rezension* (qu'il s'agisse d'une *WR* ou d'une *KR*) est par définition un discours ayant pour objet un autre discours qui le précède en existence. C'est donc à un type d'objet d'une nature toute particulière qu'est confronté un *Rezendent*. Contrairement, en effet, à un locuteur qui entreprend de décrire un élément du monde extra-discursif (être, objet, situation, état de faits etc.), de raconter ou de rapporter une série d'événements extralinguistiques, ou encore d'exprimer son point de vue sur l'un ou l'autre de ces éléments, c'est-à-dire un locuteur dont l'objectif est de verbaliser du non-verbal, le *Rezendent* prend pour objet de son propre discours un message, qui a été émis par un autre locuteur, qui est doté lui-même d'un certain contenu thématique, qui s'inscrit dans une certaine situation de communication, qui a été émis dans l'intention d'atteindre certains objectifs communicatifs et qui est de surcroît, dans le cas de la *WR*, le produit d'une démarche analytique à prétention scientifique menée en amont par cet autre locuteur :

"Die Besonderheit besteht darin, daß den Gegenstand der Rezension nicht unmittelbare Fakten der Realität bilden, sondern Fakten und Erscheinungen, die von anderen Wissenschaftlern untersucht worden sind und in Form einer wissenschaftlichen Publikation vorliegen⁴⁷" (M. Krämer 1987 : 74).

"[...] der Rezensionsgegenstand [ist] selbst vertextetes Resultat wissenschaftlicher Widerspiegelung komplexer realer Erscheinungen und Prozesse⁴⁸" (Pätzold 1986 : 90).

⁴⁷ "Il y a une particularité : l'objet d'un compte rendu critique n'est pas un ensemble de faits immédiats de la réalité ; il s'agit au contraire de faits et de phénomènes étudiés par d'autres scientifiques et présentés sous la forme d'une publication scientifique".

⁴⁸ "[...] L'objet de la *Rezension* est lui-même le résultat mis en texte de l'observation scientifique de procès et de phénomènes complexes [...]".

L'objet sur lequel porte la *WR* est donc un message, un ensemble de représentations telles qu'elles sont véhiculées et reconstituables à travers une forme de communication spécifique, en l'occurrence un ouvrage à prétention scientifique⁴⁹.

La *WR* portant sur un discours matérialisé sous la forme d'une production textuelle, c'est à un texte sur un texte que l'on a ici affaire, et par là même à une forme particulière d'intertextualité, si on définit cette notion par

"une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidéictiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation [...]"⁵⁰
(Genette 1982 : 8)

Les questions liées à cette problématique de l'intertextualité constitutive de la *WR* sont multiples. Elles imposent en effet de s'interroger non seulement sur l'intégration des discours hétérogènes au sein d'une même unité textuelle, et donc sur les stratégies énonciatives et la gestion des points de vue telles qu'elles sont mises en œuvre dans les diverses *Rezensionen*, mais également sur l'influence globale de la nature de l'ouvrage commenté sur le contenu et la structuration de la *Rezension*.

Or c'est là une variable qui n'a pas encore été prise en considération jusqu'à présent : l'idée que toute *WR* a pour objet un ouvrage scientifique ne doit pas faire oublier que la notion très vaste d'"ouvrage scientifique" s'applique à un ensemble de types publications scientifiques d'une extrême disparité.

⁴⁹ L'objet de la *WR*, ce n'est donc pas l'ouvrage scientifique en tant que production linguistique à proprement parler : il ne s'agit pas en premier lieu pour un *Rezensent* de commenter le texte dans sa dimension linguistique, mais quant aux contenus qu'il véhicule. S'il arrive que soit thématisée la dimension linguistique, c'est généralement dans le cadre de commentaires évaluatifs qui s'inscrivent dans une visée communicative particulière (les techniques de l'évaluation feront l'objet du point 4.3).

⁵⁰ E. Rößler (1997 : 238) parle pour ce type de relations de *Textintertextualität*, qu'elle définit de la façon suivante : "Verweisformen, die anhand einer gegebenen Textstruktur dingfest gemacht werden können [...]" ("Renvois pour lesquels on peut dégager une structure textuelle fixe").

2.1.1 Diversité catégorielle des ouvrages de base

L'observation des ouvrages de base faisant l'objet d'une *Rezension* dans le corpus permet en effet de relever les types de publications scientifiques suivants⁵¹ :

CATEGORIE
a) Monographies :
- Étude du traitement d'un thème chez un auteur
- Étude d'un thème/d'un motif pour une période littéraire donnée.
- Etude d'un thème/d'un motif à travers la littérature.
- Etudes consacrée à une période/mouvement littéraire.
- Études biographiques/Biographie
- Études générales sur un/des auteur(s)
- Etudes/Interprétations d'une œuvre
- Etude d'un genre
- Etude d'un phénomène linguistique
- Réception d'une œuvre/idée
b) Recueils d'articles
- Actes de colloque
- Mélanges en l'honneur d'un chercheur (<i>Festschrift</i>)
- Recueil d'articles d'un chercheur unique, inédits ou republiés.
c) Ouvrages de référence
- Dictionnaire (<i>Wörterbuch, Lexikon</i>)
- Bibliographie
- Grammaire
d) Ouvrages didactiques.
- Précis de littérature/grammaire
- Manuels
- Introductions
- Histoire de la littérature.
- Méthode/Ouvrage didactique
e) Publications d'écrits inédits d'auteurs primaires.
- Textes du Moyen-Age (avec nouvelles versions/variantes)
- Correspondances inédites
- Anthologies
- Œuvres complètes
- Auteurs méconnus
f) Périodiques
- Almanach
- Annales, revues annuelles (<i>Jahrbuch</i>)

Le tableau fait donc apparaître une diversité d'ouvrages de base qui tient tout d'abord à la diversité des sujets et des domaines qu'entendent embrasser les revues dans

⁵¹ De toutes les recherches effectuées sur la wissenschaftliche Rezension, seule celle de E. Krüger (1997) se penche sur le problème de la nature des ouvrages de base. Elle distingue cinq catégories : les monographies, les recueils d'articles, les dictionnaires, les manuels et les grammaires. Le corpus du présent travail impose une classification différente, qu'expose le tableau.

lesquelles sont parues les *Rezensionen* analysées : les revues concernées se caractérisent par un intérêt plurilatéral, qui prend en compte toutes les facettes de la philologie – la littérature de l'époque médiévale aux classiques contemporains, l'histoire de la langue, des idées et des courants littéraires, la linguistique dans ses orientations diachronique, synchronique, sociale et cognitive, l'enseignement et la recherche littéraires, ainsi que les problématiques didactiques liées à l'enseignement de la langue en fournissent quelques-uns des exemples les plus fréquents.

Or ces exemples mettent dans le même temps en lumière la seconde raison expliquant la multiplicité des textes de base commentés, à savoir la vastitude du ou des champ(s) d'application des domaines en question. De la découverte d'une nouvelle version d'un texte médiéval à l'utilité du support électronique dans l'enseignement de l'orthographe à l'école primaire, les centres d'intérêt des auteurs dont les *Rezensionen* commentent les ouvrages sont susceptibles de variations les plus extrêmes.

Or la variabilité thématique, c'est-à-dire la multiplicité et la diversité des sujets susceptibles d'être traités dans le cadre d'un ouvrage scientifique n'est pas sans répercussions sur la diversité de formes caractérisant ces ouvrages de base : n'importe quel sujet ne se prête pas à n'importe quel traitement, et certains sujets appellent des formes spécifiques inadéquates pour d'autres. Si l'on observe par exemple les *WR* consacrées à l'œuvre de T. Mann dans l'ensemble du corpus, on constate qu'il s'agit dans l'intégralité des cas de monographies – mais jamais d'ouvrages de référence tels qu'un dictionnaire ni de compilation tels qu'une anthologie.

2.1.2 Hétérogénéité intrinsèque des objets de la *WR*

Cette multiplicité des types d'ouvrage de base faisant l'objet d'une *Rezension* place donc les critiques face à une matière hétérogène faite d'ouvrages qui divergent les uns des autres non seulement du point de vue des domaines dans lesquels ils s'inscrivent et des objets sur lesquels ils portent, mais également du point de vue des principes au fondement de leur production. Il suffit de s'arrêter sur quelques-uns de ces facteurs pour mettre en lumière toute leur diversité.

2.1.2.1 Conditions de production de l'ouvrage de base

L'extrême diversité des ouvrages de base tient par exemple d'abord à leurs conditions de production, au nombre desquelles compte entre autres l'instance productrice. De

l'auteur unique au groupe de recherche en passant par les chercheurs dont la collaboration a lieu dans le cadre d'une manifestation spécifique (colloque, congrès annuel...), les configurations sont multiples.

Or cette diversité des conditions de production peut tout d'abord avoir des répercussions thématiques sur la constitution de la *WR*.

Ainsi donc, alors que le contexte de la genèse d'une monographie ne fait dans la plupart des cas l'objet d'aucun commentaire, il fait partie des informations systématiquement délivrées dans les *WR* prenant pour objet des actes de colloques ou des mélanges rassemblés en l'honneur d'un chercheur :

- (1) Zu den zahlreichen wissenschaftlichen Veranstaltungen des Goethejahres 1999 gehörte auch ein Editorenkolloquium, dessen Ziel es gewesen sei, so Jochen Golz, kritisch zu sichten und zu bilanzieren, worum sich die Goethe-Philologie in den letzten Jahrzehnten bemüht habe [...] (WW3/02/1).
- (2) Dieser Protokollband der Tagung in Fischingen bezieht sich explizit (Vorwort, S. IX) auf den 1986 erschienenen und von Kurt Ruh herausgegebenen Sammelband des DFG-Symposiums „Abendländische Mystik im Mittelalter“ (ZdP3/03/9).

La diversité des conditions de production peut également influencer le *Rezensent* dans les choix qu'il effectue concernant la gestion des points de vue au sein de son texte, puisqu'il a affaire dans certains cas au discours d'un seul autre locuteur, mais dans d'autres cas, à plusieurs discours de locuteurs individuels.

Variable quant au nombre des auteurs qu'elle représente/inclut, l'instance productrice l'est aussi pour ce qui est de la reconnaissance dont jouissent les auteurs en question. Il est vrai que, dans bon nombre de cas, on a affaire à des chercheurs dont l'appartenance à la communauté scientifique n'est pas problématique ; elle est confirmée par l'évidence même avec laquelle le *Rezensent* les reconnaît pour ses pairs – ce que révèle ex negativo l'absence totale de thématisation du problème dans la grande majorité des cas : la règle générale n'est pas de s'étendre sur la carrière et les publications antérieures de l'auteur de l'ouvrage commenté.

Mais il arrive également que l'ouvrage commenté soit la première publication d'un auteur, comme c'est par exemple le cas quand il s'agit d'un ouvrage basé sur une thèse de doctorat, ou au contraire que l'ouvrage ait pour auteur une autorité du domaine concerné reconnue comme telle par ses collègues.

S'il est difficile d'estimer l'influence que ce type de variations peut avoir sur les informations thématiques dans une *WR*, les stratégies évaluatives peuvent en revanche en porter la trace. Procéder à une évaluation nécessite de la part du sujet évaluant une prise en compte et une juste estimation de la constellation des interactants. Or dans le cas de la *WR*, l'auteur de l'ouvrage de base compte au nombre des destinataires auxquels s'adresse le *Rezendent*, si bien qu'une critique ou une évaluation positive est une évaluation non seulement formulée dans le but de communiquer à un lectorat potentiel une prise de position sur un ouvrage, mais également adressée plus ou moins directement à l'auteur de l'ouvrage de base. Dans les deux cas, cela implique de la part du *Rezendent* une juste estimation du statut dont il jouit lui-même dans le champ disciplinaire dans lequel il opère, ainsi que de sa propre situation, à l'intérieur de ce champ, vis-à-vis de l'auteur dont il évalue le travail.

Ces paramètres peuvent se répercuter sur le poids accordé à l'évaluation dans une *WR* ainsi que sur le choix des formes évaluatives mises en œuvre.

L'extrait de texte suivant continue le tout début d'une *WR* consacrée à un travail de thèse :

- (3)
- 1 Ist es zulässig, bereits von der Qualität eines Literaturverzeichnisses Rückschlüsse
 - 2 auf die Qualität der eigentlichen literaturwissenschaftlichen Untersuchung zu
 - 3 ziehen? Selbstredend ist dies unzulässig; und doch stellt das Verzeichnis der
 - 4 zitierten Werke in Daniela Schirmers Untersuchung eine solch inakkurate und in
 - 5 ihrer Heterogenität und Fehlerhaftigkeit verwirrende Leistung dar, dass Zweifel
 - 6 an einer sorgfältigen, umfassenden und verlässlichen Vorgehensweise im
 - 7 Hauptteil der Studie nicht unangebracht erscheinen.
 - 8 Die Quellenbasis für eine Untersuchung der Vermittlung Eichendorffs im
 - 9 Schulunterricht der NS-Zeit ist ungewöhnlich dünn, so dünn, dass die Frage
 - 10 unausweichlich ist, ob dieses Sujet denn überhaupt quantitativ für eine
 - 11 Dissertation ausreicht. (WW4/04/7).

Cet extrait se distingue par l'extrême virulence de la critique. Cette virulence tient d'abord au fait que la critique prend les formes les plus explicites⁵² : on a affaire ici à des évaluations qualificatives directes (*inakkurat*, l. 4, *Heterogenität*, *Fehlerhaftigkeit*, *verwirrend*, l. 5, *dünn*, l. 8-9). Mais ces critiques sont encore renforcées par la forme de leur mise en texte : il ne s'agit pas de critiques isolées, mais accumulées, accumulation qui tend à renforcer leur poids ; elles sont en outre mises en relation les unes avec les autres par le biais de corrélations consécutives (*solch... daß*, l. 4-5, *so... daß* l. 9), qui les inscrivent dans un mouvement argumentatif créant l'impression d'une logique irréfutable. Leur localisation en tout début de texte leur confère en outre le poids d'une

⁵² Le chapitre 4.3 examine en détail les techniques évaluatives mises en œuvre dans la *WR*.

vive attaque. A cela s'ajoute la mise en œuvre de moyens expressifs par ailleurs rares dans les *WR* analysées – tels que les répétitions, par exemple (*ungewöhnlich dünn, so dünn*, l. 9).

Une critique d'une telle force suppose que le *Rezensent* se place dans une posture de supériorité vis-à-vis de l'auteur qu'il attaque, et qu'il puisse supposer que ses destinataires reconnaissent la légitimité de cette posture. Or dans le cas d'un travail de thèse, cette asymétrie hiérarchique entre le *Rezensent* et l'auteur est "donnée", le statut du *Rezensent* étant celui d'un membre d'une communauté scientifique dans laquelle l'auteur de la thèse cherche à entrer.

Il en va tout autrement dans l'exemple suivant, qui reproduit le début d'une *WR* consacrée à un ouvrage de Marcel Reich Ranicki :

- (4)
- 1 Die deutsche Literaturgeschichte des 20. Jahrhunderts ist reich an Geschichten
 - 2 über die Persönlichkeiten, die sie nachhaltig prägten, von der Gruppe 47, über den
 - 3 Nobelpreisträger Heinrich Böll bis hin zu Ingeborg Bachmann. Zahlreiche
 - 4 Gestalten des literarischen Lebens werden hier im Gespräch zwischen Peter Voß,
 - 5 dem Intendanten des SWR, und dem Doyen der deutschen Literaturkritik, Marcel
 - 6 Reich Ranicki, gewürdigt, porträtiert und kenntnisreich dargestellt. Gemeinsam ist
 - 7 diesen Schriftstellern, daß sie persönlich gut mit Reich Ranicki bekannt waren
 - 8 und mittlerweile verstorben sind; auf anschauliche, auch unterhaltsame Weise
 - 9 versuchen die Dialogpartner, das jeweils Besondere der Autoren zu ergründen
(WW3/03/7).

D'emblée, l'auteur est ici présenté comme une sommité (*Doyen der deutschen Literaturkritik*, l. 5) et élevé au rang des auteurs littéraires qu'il a commentés. Le *Rezensent* se place lui-même dans une position plus humble que l'auteur.

Le statut de l'auteur de l'ouvrage de base est donc susceptible d'influencer la stratégie évaluative mise en œuvre dans la *WR*.

2.1.2.2 Statut de l'ouvrage de base dans le champ scientifique

La place qu'occupent les ouvrages dans le champ scientifique (leur statut) est un second facteur d'hétérogénéité de la matière à laquelle peut être confronté un *Rezensent*.

Aux premières publications ou aux productions isolées, pour lesquelles le seul contexte qu'il est éventuellement possible de convoquer est un contexte scientifique lié à leurs approches méthodologiques et conceptuelles ou à leurs thématiques, s'opposent ici les ouvrages récurrents, qui s'inscrivent dans la lignée d'une série de publications, et sont

par conséquent susceptibles d'être commentées à la lueur de cette tradition d'édition et évaluées à l'aune de leurs antécédents, comme ce peut être le cas pour les revues annuelles ou les rééditions d'un ouvrage de référence, par exemple. En outre, il n'est pas rare que des ouvrages faisant partie d'une série réputée ou faisant l'objet d'une réédition renouvelée s'en trouvent élevés au rang d'institutions du champ littéraire ou linguistique ; c'est alors un statut particulier qu'ils acquièrent par là même, et ce qu'une *Rezension* a à commenter dans ce cas-là, ce n'est pas seulement le travail ponctuel d'un auteur individuel, mais l'élément d'un ensemble plus vaste et potentiellement déjà connu du public.

Les répercussions concrètes sur la *WR* peuvent être de plusieurs ordres : de même que le statut de l'auteur, le statut de l'ouvrage peut avoir des conséquences sur les modalités de l'évaluation.

Mais c'est également le type d'informations délivrées et la façon dont ces informations sont présentées qui peuvent s'en trouver influencées. Dans la *WR* (WW2/02/2), consacrée à la nouvelle édition du *Deutsches Literaturlexikon*, informations et commentaires évaluatifs sont proposés à la lumière de l'édition précédente. Ainsi lit-on :

- (5)
- 1 Die einzelnen Autoren Artikel bieten in der dem Benutzer vertrauten Weise eine
 - 2 kurze biographische Skizze, der ein Verzeichnis der Schriften, Übersetzungen,
 - 3 Herausgeberschaften, Ausgaben, Hinweise zum Verbleib des Nachlasses sowie
 - 4 ausgewählte Forschungsliteratur angeschlossen sind. Gegenüber dem
 - 5 umfassenden DLL (3. Aufl.) ist der Bestand im entsprechenden Ausschnitt
 - 6 erheblich erweitert worden (nach Angabe des Klappentextes um etwa ein Drittel).
 - 7 [...] Die Qualität der Informationen ist – gewohnt – solide. Der Benutzer wird
 - 8 kurz und prägnant und mit sehr viel Sachverstand über den bio-bibliographischen
 - 9 Stand informiert. Wenn man sich die Einträge zu Autoren anschaut, die schon im
 - 10 vergleichbaren ersten Band der dritten Auflage von 1968 (Aal Bremeneck)
 - 11 verzeichnet sind, erkennt man den Fortschritt [...] (WW2/02/2).

Dans cet extrait, certains commentaires renvoient directement aux éditions précédentes (*in der dem Benutzer vertrauter Weise*, l. 1 *gewohnt*, l. 7, *vergleichbar*, l. 10), et c'est à cette aune que sont formulées les évaluations (*erkennt man den Fortschritt*, l. 11).

La variabilité du statut de l'ouvrage commenté va donc de pair avec une variabilité de la notoriété dont jouit cet ouvrage préalablement à la *Rezension* même et, de ce fait, avec une variabilité des attentes qui lui sont liées, que ces attentes soient celles du *Rezensent* ou celles de ses destinataires potentiels.

2.1.2.3 Conception de l'ouvrage de base

Mais la disparité des ouvrages de base tient peut-être surtout et avant tout aux principes radicalement différents qui président à leur conception. A proprement parler, le seul trait que tous partagent – et qu'ils partagent avec la *WR* – est d'être des ouvrages à prétention scientifique.

Les divergences apparaissent dès la définition des objectifs que se propose de remplir l'ouvrage. Alors qu'un des objectifs motivant la publication de textes inédits de littérature primaire, ou l'édition augmentée des œuvres complètes d'un écrivain, est de les rendre accessibles au public et à la communauté scientifique avec pour perspective de susciter éventuellement de nouvelles recherches, et de faire progresser indirectement l'état des connaissances sur une période littéraire ou un écrivain, c'est une contribution concrète et immédiate qu'a pour but d'apporter l'étude d'un motif dans une œuvre, une série d'œuvres d'un même écrivain ou d'écrivains différents, dans les œuvres complètes d'un seul écrivain, dans un courant littéraire, etc. Mais à ce type d'ouvrage qui se donne pour objectif de mettre en lumière des aspects encore trop peu pris en compte, méconnus des œuvres, d'établir entre elles des parallélismes jusque là inédits, d'aborder des sujets sous des perspectives et avec des problématiques novatrices, s'opposent les travaux destinés à proposer une vue d'ensemble sur un sujet, à survoler une époque ou une problématique afin d'en donner une première approche, un aperçu général ou encore à compiler, à l'usage de non-spécialistes, les connaissances concernant un domaine spécifique, etc.

Ces exemples ne représentent qu'un échantillon minime des diverses motivations présidant à la rédaction des ouvrages commentés dans les *Rezensionen* du corpus. Mais ils laissent déjà entrevoir que cette diversité d'intentions ne peut que donner lieu à des ouvrages présentant des divergences majeures dans leurs principes même de conception.

C'est en effet des objectifs poursuivis que dépendent les décisions conceptuelles et méthodologiques déterminant la conception générale de l'ouvrage. Ainsi la rédaction d'une anthologie suppose-t-elle par exemple essentiellement une réflexion préalable sur la délimitation du genre ou de la période dont l'ouvrage doit donner un aperçu représentatif, ainsi que sur un principe de sélection pertinent des textes, permettant de statuer sur leur représentativité relativement au domaine choisi.

Si c'est également à la représentativité que doit aspirer un ouvrage à visée didactique tel qu'une Introduction, il s'agit d'une représentativité d'un autre ordre mettant en jeu un autre type d'interrogation : car c'est une vision externe de la matière à exposer que doit ici posséder l'auteur, une vision globale qui lui permette de hiérarchiser les divers aspects du domaine selon leur importance relative centrale ou périphérique, et d'estimer sur cette base ce qui fait partie des connaissances basiques ou des savoirs plus avancés. C'est encore à un tout autre type de prémisses que sont confrontés les auteurs de monographies : à l'auteur qui se propose d'étudier un motif dans l'œuvre d'un écrivain s'impose par exemple l'obligation de définir la pertinence de sa problématique ainsi que les concepts avec lesquels il entend opérer, de même que toute recherche sur une période littéraire implique une définition récapitulative ainsi qu'une délimitation temporelle de cette période.

Or ces intentions différentes présidant à la rédaction des ouvrages de base ne sont pas anodines dans la mesure par exemple où elles participent à la détermination de l'étalon à l'aune duquel l'ouvrage de base est évalué par le *Rezensent*. Ainsi donc, si c'est une anthologie que propose l'auteur de l'ouvrage de base, un des critères que le *Rezensent* peut être amené à discuter et à évaluer est la pertinence des catégories définies et des classements effectués :

- (6) Gehört Jean Paul nicht eigentlich in die „Gattungsgeschichte der literarischen Aphoristik“ (S. 268)? Nicht mit den „Bemerkungen über den Menschen“ (11. Abteilung, 5. Band der Sämtlichen Werke von 1936)? Auch nicht nach dem gerade erschienenen sechsten Band mit seinen verschiedenen diaristisch-aphoristischen Elementen (und noch viel mehr ist zu erwarten)? Die Herausgeber beschränken sich für ihn unter der Kategorie „Sonderfall“ (S. 268) gemäß ihren Prinzipien auf einen „Witzigen Anhang“ und einen „Ernsthaften Anhang“ seiner „Auswahl aus des Teufels Papieren“ (1789)(ZdP).

En revanche, si c'est à une présentation générale d'un domaine qu'entend procéder l'auteur, c'est la qualité de la vue d'ensemble que le *Rezensent* soumet ici à son examen :

- (7) Die Titelei einer Studieneinführung bietet einen nur begrenzten Gestaltungsfreiraum: Einführungen in die Literaturwissenschaft verfolgen bei aller Differenz im einzelnen die immer gleiche Zielsetzung: Sie wollen die Wissenschaft von der Literatur vorstellen und vornehmlich Studierenden die unentbehrlichen Grundkenntnisse des Faches vermitteln. [...] Schneiders Buch, das „als Textgrundlage für akademische Einführungskurse sowie als Einstiegslektüre für Studienanfänger konzipiert“ (7) ist, wie in der 'Vormerkung' angeführt wird, erfüllt die Funktion einer solchen Hilfestellung - dies sei vorweggenommen - im allgemeinen tadellos (WW1/00/ 5).

Ce sont donc des attentes différentes que suscitent les différentes intentions présidant à la rédaction d'un ouvrage de base ; et avec ces attentes, ce sont différents étalons évaluatifs qui sont appliqués par le *Rezensent* à l'ouvrage.

Disparates quant à leurs objectifs et aux principes régissant leur conception, les ouvrages de base le sont nécessairement aussi pour ce qui est de leur structuration, aussi bien globale que locale. Ainsi un certain nombre d'ouvrages consistent-ils en une juxtaposition d'éléments répondant à un agencement global minimal et dotés en eux-mêmes de leur propre autonomie structurelle : par exemple les actes de colloque rassemblent généralement des contributions individuelles très hétérogènes, dont la diversité constitue souvent justement la richesse et l'intérêt, ne serait-ce que parce qu'elle permet d'opérer des rapprochements difficiles à envisager dans un autre cadre, mais qui pour cette raison précisément ne peuvent tout au plus faire l'objet que de regroupements généralistes.

D'autres, comme les recueils rétrospectifs rassemblant les articles d'un chercheur au terme de sa carrière, pourront aussi agencer ces textes isolés suivant leur ordre chronologique.

Si c'est ce même principe chronologique que peuvent mettre en œuvre un abrégé d'histoire de la littérature ou une histoire de la tradition des études germaniques en Allemagne, ou encore une monographie consacrée au traitement d'un thème à travers la littérature, c'est à d'autres types de catégorisation que doivent recourir les introductions aux méthodes d'analyse littéraire ou à la linguistique.

Quant à l'auteur qui souhaite étudier le traitement d'un sujet chez un écrivain, il doit procéder pour sa part à une argumentation démonstrative qui implique la position d'un certain nombre d'hypothèses de travail et leur démonstration par l'analyse de texte et l'étude d'exemples étayant son propos.

Or la structuration de l'ouvrage de base peut elle aussi avoir des répercussions sur la *WR*, dans la mesure où elle peut influencer cette fois le mode de représentation des contenus. Quand l'ouvrage consiste en une démonstration en plusieurs points développés dans le but de répondre à une problématique, le *Rezensent* peut procéder à la synthèse des contenus en retraçant les grandes lignes du raisonnement ; mais il en va autrement d'un ouvrage structuré en rubriques, qui impose un traitement successif et séparé des différentes rubriques.

Que ce soit du point de vue de leurs conditions de production, de celui de leurs objectifs, du public auquel ils s'adressent, des principes méthodologiques ou conceptuels qui y sont mis en œuvre, ou encore de leur structuration globale ou locale, les ouvrages de base que commentent les *Rezensionen* ont donc pour particularité de constituer un ensemble des plus disparates.

Enfin, parce qu'il représente un type de publication scientifique précis, chaque texte suscite un certain nombre d'attentes basée sur la compétence textuelle des individus. Ces attentes concernent entre autres les contenus – la nature des contenus aussi bien que le degré de précision et de détail avec lequel ils sont exposés, et l'étendue des informations délivrées : d'une introduction, on attend une variété de contenus dans le cadre d'une présentation succincte, tandis qu'une monographie est censée traiter en profondeur un sujet spécifique ; un ouvrage bibliographique se doit pour sa part de viser à l'actualité et à l'exhaustivité maximales.

Ces contenus ont en outre à être traités suivant une forme spécifique : une monographie doit présenter la rigueur d'une démonstration, ce qui suppose la position et la définition préalables des concepts, des méthodes et leur utilisation conséquente dans le corps de la démonstration, ainsi qu'une mise au point méthodologique, suivie des développements et d'une conclusion tirant le bilan des acquis. D'un ouvrage didactique destiné à l'acquisition de connaissances, on attendra avant tout une commodité maximale d'accès aux informations – mise en page et style seront des critères importants.

A chaque type de publication scientifique est donc lié un faisceau d'attentes, variables, qui se répercutent sur la façon dont le *Rezensent* présente et évalue les contenus.

Il va de soi que les quelques exemples énumérés ci-dessus sont loin de dresser le panorama complet de toutes les différences que présentent les ouvrages de base dont peut avoir à rendre compte un *Rezensent*.

L'esquisse de leur diversité, si incomplète qu'elle puisse être, n'a pour but que d'attirer l'attention sur le fait que si toutes les *WR* ont pour objet des "ouvrages scientifiques", ceux-ci peuvent appartenir à des types de publications scientifiques très éloignés les uns des autres. Et avec l'objet, ce sont les données de départ sur la base desquelles le *Rezensent* doit construire son propre texte qui varient sensiblement.

De ce fait, la variabilité de la nature des ouvrages de base sur lesquels reposent les *Rezensionen* introduit un facteur potentiel d'hétérogénéité des représentants de ce genre textuel.

Cette disparité des objets ne peut en effet pas être sans retombées sur un texte dont les fonctions principales sont de rendre compte de leurs contenus et de proposer une évaluation du critique quant à ces contenus, aux modalités de leur traitement ainsi qu'à leur mise en forme. Pour être en mesure de remplir ses objectifs textuels, le critique est donc tenu de prendre en compte la spécificité de chacun de ses objets ; or, comme ont essayé de le mettre en évidence les remarques ci-dessus, cette spécificité va au-delà de l'unicité du sujet traité dans un ouvrage particulier, mais comprend en même temps les autres paramètres en jeu dans son élaboration – de l'identité professionnelle de son ou de ses auteur(s) aux particularités liées à l'appartenance à un type de publication scientifique précis.

2.1.3 Paradoxe de l'intertextualité : hétérogénéité et récurrence

La diversité des types d'ouvrages de base que la *Rezension* peut avoir pour objet introduit donc un nouveau facteur d'hétérogénéité dans sa production dans la mesure où les spécificités de chaque type de publication scientifique se répercutent sur les formes de la réalisation non seulement de la fonction évaluative, mais aussi de la fonction informative : la disparité des critères présidant à l'élaboration de chacun des types d'"ouvrages scientifiques" potentiellement commenté introduit une nécessaire diversité des éléments qui doivent être pris en compte dans la description aussi bien que dans l'évaluation de l'ouvrage en question, si bien que le cahier des charges du *Rezensent* ne saurait avoir dans les détails une forme unique et toujours identique.

C'est en ce sens que l'ouvrage de base peut être considéré comme une donnée contribuant largement à faire de la *Rezension* un genre textuel protéiforme.

Dans le même temps cependant, il apparaît que cette variété des objets de la *Rezension* n'est tout de même pas sans limites, et qu'elle est au contraire réductible à un nombre fini de types de publications scientifiques composant un ensemble relativement fermé.

C'est donc qu'au-delà de l'unicité fondamentale de chacun d'entre eux, les ouvrages de base peuvent être regroupés en un certain nombre de sous-ensembles de textes caractérisés par des traits catégoriels communs.

Par conséquent, si d'un côté, les divergences de conception, de forme et de contenu caractérisant les différents types de publication scientifique auxquels appartiennent les ouvrages de base introduisent un facteur d'hétérogénéité supplémentaire dans la conception des *Rezensionen*, de l'autre côté, cependant, l'appartenance commune de plusieurs de ces ouvrages individuels à un seul et même type de publication est au contraire un facteur de stabilité, dans la mesure où elle garantit ou rend prévisible la récurrence de traits invariants partagés – ou censés être partagés – par tous les représentants du type en question.

Il apparaît en outre que les différents types de publications scientifiques concernés sont plus ou moins bien représentés dans le corpus. Cela signifie donc que les *Rezensenten* sont confrontés à certaines catégories d'ouvrage de base plus souvent qu'à d'autres, ce qui permet de supposer que si les textes les moins représentés exigent du *Rezensent* un travail plus important d'élaboration de sa stratégie textuelle, le traitement des ouvrages les plus fréquents va quant à lui de pair avec certaines habitudes rédactionnelles, voire une certaine routine.

La récurrence des mêmes types d'ouvrages de base est donc potentiellement une voie ouverte aux processus de figement et de stéréotypisation des structures textuelles.

Si l'on se penche en effet sur le mode d'apparition des routines textuelles et des formes stéréotypées, on s'aperçoit que leur cristallisation peut être mise en rapport direct avec la répétition à l'identique des situations de communication auxquelles sont confrontés les locuteurs.

La production d'un texte, quel qu'il soit, peut être envisagée comme l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie de résolution d'un problème d'un genre particulier, qui consiste ici en la concrétisation d'un objectif communicationnel de la façon la plus efficace et la plus économique possible cognitivement parlant.

Or la tendance est, dans une situation communicative dans laquelle se posent des problèmes analogues, à réactiver une même solution quand celle-ci s'est déjà révélée efficace dans le passé. Il y a à cela une double raison : puisque la solution communicative s'est avérée adéquate antérieurement, le locuteur peut partir du principe qu'il y a une forte probabilité pour que ce soit la même chose dans une situation

communicationnelle similaire. Le recours à une solution déjà entérinée augmente donc les chances de succès de la communication et diminue par là même le risque communicatif pour le locuteur.

En outre, l'application réitérée d'une réponse donnée à un problème communicatif donné représente pour le locuteur un allègement considérable du travail cognitif qu'exige toute production de texte :

"Die Verwendung sprachlicher Fertigteile und die Einhaltung eines Textmusters erleichtert den Formulierungsprozess erheblich⁵³" (Stein 1995 : 302).

De ce fait, il n'est pas étonnant que le locuteur, confronté à des constellations communicatives similaires, y ait recours :

"Viele kommunikative Funktionen werden in so ähnlicher Weise immer wieder wahrgenommen, daß sie die wiederholte Verwendung einmal geprägter Formen erlauben oder sogar erzwingen. Die Ähnlichkeit der funktionalen Ansprüche, die in vergleichbaren Situationen an die Verbalisierung gestellt werden, macht die Neuprägung von Ausdrücken überflüssig, und oft kann man sich auf den Schatz kommunikativer Erfahrung verlassen und sein Gedächtnis statt seiner Phantasie bemühen⁵⁴" (Coulmas 1981 : 54).

"Das Reproduzieren von Texten und Textteilen (die lexikalische und syntaktische Anpassung an neue Kontexte mit eingeschlossen) ist als „Formulierungs“-Strategie zu verstehen, die den Produzenten dadurch entlastet, dass er nicht den kognitiven Aufwand für eine „kreative Lösung“ betreiben muss. Der „kreative“ Teil des Formulierungsvorgangs umfasst schlechterdings den Austausch der auf den konkreten Anlass bezogenen Lexeme und eventuell das Re-Arrangement von Teilkomponenten⁵⁵" (Stein 1995 : 350).

L'appartenance d'ouvrages de base à un même type de publication scientifique réduit leur individualité et en fait des objets partageant des traits récurrents et présentant un certain degré de similarité. En ce sens, des textes de même nature réduisent l'hétérogénéité des paramètres de la situation communicative dans laquelle se trouve le *Rezensent*, dans la mesure où, à la constance des objectifs fonctionnels (ce sont toujours

⁵³ "Le recours à du préfabriqué et la mise en œuvre fidèle d'une structure textuelle modèle facilitent considérablement le processus de formulation".

⁵⁴ "De nombreuses fonctions communicatives sont perçues comme étant tellement similaires qu'elles permettent, voire imposent aux locuteurs de réutiliser les formes aux moyen desquelles elles ont été une fois réalisées. La similitude des nécessités fonctionnelles auxquelles est confronté le travail de formulation dans des situations comparables rend superflue l'élaboration de formes nouvelles et on peut bien souvent s'en remettre à un capital d'expérience communicative, et faire appel à sa mémoire plutôt qu'à son imagination".

⁵⁵ "La reproduction de textes et de parties de textes (y compris leur adaptation lexicale et syntaxique à de nouveaux contextes) doit être interprétée comme une stratégie de "formulation", qui allège le travail du producteur du texte dans la mesure où celui-ci n'a pas à faire d'effort cognitif pour produire une "solution créative". Dans les cas extrêmes, la composante "créative" du processus de formulation se limite à sélectionner les lexèmes adaptés à la situation concrète et éventuellement à réorganiser des composantes textuelles".

les mêmes fonctions qu'il revient au *Rezensent* de remplir) s'ajoute la similitude des objets à traiter.

De ce fait, à des objets similaires, le *Rezensent* peut envisager d'appliquer des stratégies similaires pour s'acquitter de fonctions textuelles identiques, et c'est en cela que (la nature de) l'ouvrage de base constitue un facteur potentiel de figement et une explication, au moins partielle, des régularités perceptibles dans la constitution de la *Rezension*.

2.1.4 L'ouvrage de base : un premier facteur de variabilité

Parce que la *Rezension* est un genre textuel défini fondamentalement par sa dimension intertextuelle, mais que cette intertextualité fait entrer en jeu des textes d'une grande disparité non seulement quant à leurs contenus, mais surtout et avant tout quant aux principes de leur constitution, la nature de l'ouvrage de base est un paramètre responsable d'un certain nombre de variations d'une *Rezension* à l'autre.

Parce que ces divers ouvrages de base font tout de même partie d'un nombre restreint de types de publication scientifique et présentent des traits récurrents liés précisément à leur appartenance à un type donné, la nature de l'ouvrage de base est à l'inverse un facteur explicatif potentiel de la récurrence de formes de traitement dans les *Rezensionen* consacrées à des ouvrages du même type.

D'un côté comme de l'autre, la nature de l'ouvrage de base s'avère être un paramètre constitutif variable essentiel dans la constitution de la *Rezension*.

2.2 Polyphonie : locuteur, énonciateur, point de vue

Le problème de l'intertextualité constitutive de la *WR* a été envisagé ci-dessus sous l'angle de ses conséquences thématiques et structurelles. Parce que les ouvrages de base que prend pour objets un *Rezensent* appartiennent à des genres textuels multiples et variés tant dans leur envergure que dans leurs principes de composition ou leurs standards de qualité, ils supposent la mise en œuvre de différentes stratégies descriptives et évaluatives, et ont ainsi des répercussions sur la structuration interne de la *WR*. Mais en prenant pour objet un autre texte, ce n'est pas seulement une structure

préordonnée que le *Rezensent* intègre à son propos. Car cette organisation de la matière présentée dans l'ouvrage de base est le fruit d'une activité discursive accomplie par une source spécifique, autre que le *Rezensent*, elle a une origine subjective à qui en incombe la responsabilité. En ce sens, ce que le *Rezensent* prend pour objet de son propos, c'est un discours émanant d'une source énonciative autre que lui-même. L'hétérogénéité intrinsèque de la *WR* se manifeste donc ici sous une deuxième forme, et surtout à un autre niveau, qui concerne l'organisation énonciative du discours du *Rezensent*. Ainsi l'intertextualité comprise dans un sens général comme "une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes" (Genette 1982 : 8) a-t-elle pour corollaire une hétérogénéité énonciative fondamentale, qui en est la conséquence directe sur le plan de l'énonciation. Texte sur un texte, la *WR* est donc aussi un discours sur un discours, qui en tant que tel implique de s'interroger sur les modalités de l'interaction de ces deux discours, tant pour ce qui est des formes sous lesquelles sont représentés l'un et l'autre dans le texte qu'en ce qui concerne leur importance respective dans la stratégie rédactionnelle du *Rezensent*.

2.2.1 Cadre théorique

2.2.1.1 Locuteur et énonciateur

La *WR* se définissant, quand on la considère sous l'angle de l'énonciation, par la co-présence au sein de la même unité textuelle de deux discours émanant de sources différentes, l'étude des phénomènes découlant de cette constellation initiale relève du cadre théorique de la polyphonie. Le concept de polyphonie, dont la définition linguistique systématique est indissociablement liée aux travaux de M. Bakhtine et, plus tard, d'O. Ducrot, renvoie à l'idée selon laquelle la majorité des énoncés comportent des informations qu'il est impossible de mettre au compte de la même instance de production, c'est-à-dire des informations dont on ne peut tenir une seule et même source pour responsable sous peine de rendre l'énoncé contradictoire. O. Ducrot (1972 : 38) illustre le phénomène en prenant l'exemple de la négation syntaxique. Soit l'énoncé, qu'il propose :

Ce mur n'est pas blanc.

Cet énoncé manifeste la présence de deux points de vue incompatibles, l'un responsable de l'assertion à la forme affirmative (*Ce mur est blanc*) et l'autre responsable de la

négation (*ne... pas*). L'instance responsable de l'énoncé exprime par le biais de la négation son rejet de l'opinion véhiculée par l'assertion à la forme affirmative ; celle-ci, qu'elle ait été ou non effectivement et explicitement formulée dans le cadre de l'interaction, ne peut donc être mise au compte de l'instance qui formule la négation, car cela signifierait que celle-ci exprime deux positions contradictoires. Il n'en reste pas moins que ces deux opinions sont formulées au sein d'un seul et même énoncé. Le constat de l'existence, dans la langue, de nombreux phénomènes de cet ordre (par exemple les coordinations adversatives – telles que *mais*–, ou les énoncés ironiques) amène à établir une distinction entre l'instance responsable de la production de l'énoncé et les points de vue qui s'y trouvent représentés. C'est cette distinction que recouvre l'opposition entre locuteur et énonciateur(s). Dans la terminologie de O. Ducrot, le locuteur doit être conçu comme

"un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable, c'est-à-dire comme quelqu'un à qui on doit imputer la responsabilité de cet énoncé " (Ducrot 1984 : 193).

Dans cette conception, le locuteur est un être de discours, qu'il convient de ne pas assimiler automatiquement à l'être empirique, l'individu physique, extérieur au discours et qui le produit ; cet être empirique est désigné par le terme de sujet parlant. Si la disjonction est importante, c'est que les deux instances ne coïncident pas dans l'intégralité des énoncés ; O. Ducrot (1984 : 194) cite par exemple le cas des formulaires administratifs comportant la mention *Je soussigné*. La rédaction du formulaire, c'est-à-dire l'acte matériel de sa production, incombe à un être physique différent de celui qui doit y apposer sa signature. Le seul acte de production qui lui est attribuable est celui de la signature. Mais en signant, ce second être physique prend la responsabilité de l'intégralité du contenu du formulaire ; il en devient le locuteur. La dénomination d'énonciateur s'applique quant à elle à

"ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils 'parlent', c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles" (Ducrot 1984 : 204).

La métaphore théâtrale est utilisée pour décrire la relation qu'entretiennent au sein de l'énoncé locuteur et énonciateur(s) : en tant que responsable de l'énoncé, le locuteur est celui qui organise ces points de vue, qui les met en scène, et qui a deux options quant au positionnement qu'il souhaite adopter vis-à-vis d'eux :

"- ou bien s'identifier à eux [...] ; - ou bien s'en distancier en les assimilant à une personne distincte de lui, personne qui peut être ou non déterminée" (Anscombre/Ducrot 1983 : 175).

2.2.1.2 Locuteur, énonciateur, point de vue

La distinction fondatrice entre d'un côté une instance productrice de l'énoncé et de l'autre un ou des points de vue s'exprimant à travers cet énoncé donne ou a donné lieu à différentes interprétations et à différents développements, elle a été adoptée par différentes disciplines, dont notamment l'analyse du discours, si bien que les concepts sont utilisés dans différentes acceptions plus ou moins proches de celle que leur confère O. Ducrot. Une des raisons expliquant les différents remaniements que d'autres chercheurs proposent de ces concepts tient au fait que O. Ducrot envisage les phénomènes de polyphonie inscrits en langue, au sens saussurien de système, c'est-à-dire théoriquement indépendamment de leur actualisation en parole. C'est notamment ce qui justifie d'établir la distinction entre sujet parlant et locuteur. Or

"en analyse du discours, on ne s'intéresse pas aux sujets considérés indépendamment des situations de communication" (Charaudeau/Maingueneau 2002 : 226).

C'est pourquoi A. Rabatel entre autres définit les notions de locuteur et d'énonciateur en prenant en compte la dimension empirique. Ainsi le locuteur doit-il être considéré comme une

"instance qui profère un énoncé embrayé ou déembrayé, dans ses dimensions phonétiques et phatiques ou scripturales" (Rabatel 2004 : 6),

"l'instance qui profère un énoncé, et à partir de laquelle opère le repérage énonciatif" (Rabatel 2003 : 53).

L'énonciateur est quant à lui une

"instance des actualisations opérées par le sujet modal" (Rabatel 2004 : 6).

"C'est l'instance qui assume l'énoncé" (Rabatel 2003 : 53),

"il est le support des modalisations et qualifications, et cette qualité seule lui est permanente, qu'il soit conjoint avec [le locuteur], ou disjoint de lui [...]" (Rabatel 2003 : 56).

L'énonciateur et le locuteur peuvent en effet entretenir, dans ces conceptions également, différentes formes de relations :

"À chaque fois qu'il pense ce qu'il dit, le locuteur est aussi énonciateur de ses propres énoncés. Mais la dissociation locuteur/énonciateur [...] permet de rendre compte des multiples cas où un locuteur se distancie de son propre dire, ou du dire d'un tiers ou d'un interlocuteur : en ce cas, l'énonciateur E1 marque sa distance avec un énonciateur e2, qui peut correspondre soit à lui-même (cas d'auto-ironie ou de distance avec un point de vue antérieur, ultérieur du sujet), soit à l'interlocuteur, soit à un tiers. Sans le concept d'énonciateur, on serait bien à la peine pour rendre compte de l'implicite, des points de vue qui s'expriment dans des « phrases sans paroles » (comme dans les récits hétérodiégétiques), et, en définitive, de toutes les situations où un locuteur rapporte un point de vue auquel il prête sa voix, sans aller jusqu'à le reprendre à son compte" (Rabatel, 2003 : 53).

La distinction de deux instances énonciatives est donc opérante, bien que locuteur et énonciateur puissent coïncider ; mais même dans les situations d'énonciation où ils coïncident, leurs attributions respectives restent bien distinctes :

"le locuteur est seul à l'origine du repérage [énonciatif] , et [...] si l'énonciateur paraît être lui-même à l'origine de ces repérages, ce n'est que parce qu'il est *factuellement en synchrétisme avec L1* (E1 et L1 renvoient à une même instance) *et en consonance avec L1* (E1 adhère à ce que dit L1). Quant à l'énonciateur, il est le support des modalisations et qualifications, et cette qualité seule lui est permanente, qu'il soit conjoint avec L1, ou disjoint de lui : dans ce cas, s'il perd la faculté d'être repère, il garde celle de support" (Rabatel 2003 : 56).

La présence des instances énonciatives (locuteur/énonciateur) au sein du texte se manifeste à travers le ou les points de vue (désormais pdv) depuis lequel/lesquels est présenté ce qui constitue l'objet de l'énoncé. La notion de pdv telle qu'elle est conçue par A. Rabatel n'est pas directement liée à des contenus de perception (ce n'est pas un problème de "vue" ni de "vision" au sens propre du terme), de pensées ou de paroles ; elle se distingue en cela des conceptions narratologiques du pdv. Le pdv s'exprime dans la façon dont sont représentés les objets du discours, c'est-à-dire dans les traces que portent ces représentations de la subjectivité qui les représentent :

"[le PDV] réside dans la manière dont tous les objets du discours sont référenciés en fonction d'une subjectivité, de telle façon que les choix de référencement – sélection des référents, organisation de ces derniers dans le cadre discursif, dénomination, désignation, qualification, modalités et modalisations, etc. – renseignent sur l'objet et sur le sujet énonciatif à l'origine de la référencement. En définissant le PDV par des opérations linguistiques, plutôt que par des contenus, on entend signifier que les mécanismes linguistiques de l'énonciation et de la référencement sont solidaires, à l'instar du recto et du verso d'une feuille de papier. [...] Sur un plan sémantique et syntaxique, le PDV renvoie à tout ce qui, dans la référencement linguistique, exprime la subjectivité (savoir, axiologie, motivation de l'action, etc.) tant dans le modus que dans le dictum. Ce PDV a comme source, soit le locuteur/énonciateur premier dans les énoncés monologiques, soit un locuteur/énonciateur second, soit un énonciateur second distincts du locuteur/énonciateur premier dans les énoncés dialogiques, à l'instar d'énoncés ironiques, de DIL ou de PDV narratifs à la troisième personne" (Rabatel 2005 : 231).

Le concept de pdv attire donc l'attention sur le fait que toute production textuelle porte les traces de son énonciation, et ceci sous la forme d'une perspective repérable aux choix effectués par le locuteur/énonciateur pour opérer la référence à son objet. L'étude de la *WR* telle qu'elle est menée ici s'appuie sur les définitions du locuteur, de l'énonciateur et du pdv données par A. Rabatel dans le cadre de l'analyse du discours. Si l'on essaie de définir au moyen de ces concepts la configuration énonciative propre à la *WR*, on peut dire qu'elle met par nature en présence (au moins) deux locuteurs/énonciateurs, le *Rezensent* d'un côté et l'auteur de l'ouvrage commenté de l'autre. Locuteur et énonciateur sont en syncrétisme et en consonance dans les deux cas. Bien que le *Rezensent* puisse, d'un texte à l'autre, se positionner de différentes façons par rapport à l'auteur de l'ouvrage de base, leur rapport reste fondamentalement identique d'une *WR* à l'autre : le discours de l'auteur est enchâssé au discours du *Rezensent*, si bien que ce dernier est toujours le locuteur citant, et l'auteur le locuteur cité. Cette répartition peut être représentée par l'emploi de majuscules (*L/E*) pour le locuteur citant, et de minuscules pour le locuteur (*l/e*) cité. Les relations de *L/E* à *l/e* peuvent être précisées de la façon suivante :

"Dans les cas d'emboîtement, on notera respectivement l et e les locuteurs et énonciateurs enchâssés (ou cités) dans l'énoncé du locuteur citant, et dans le point de vue originel à partir duquel se marquent les positions énonciatives divergentes. En ce sens, L et E sont : linguistiquement premiers, par rapport à l et à e qui occupent une posture seconde, puisque la deixis est calculée par rapport à L1, impliquant les transformations idoines dans le discours cité de l2 ; hiérarchiquement supérieurs à l et à e, sur le plan pragmatique, dans la mesure où l'on considère conventionnellement que le L1 utilise ses propres mots pour rendre compte des dires et ou des pensées de l2, par conséquent que le jugement de L1 est toujours déjà présent dans le discours cité de l2/e2" (Rabatel 2003 : 53).

La configuration énonciative de base de la *WR* est donc une situation d'emboîtement, caractérisée par la présence de deux locuteurs/énonciateurs au sein du discours emboîtant. La question se pose donc de savoir, d'abord de façon générale, quelles sont les voies qu'emprunte le locuteur citant (*L1/E1*) d'une part pour représenter le discours de *l2/e2* et donc le pdv qui s'y exprime, et d'autre part pour représenter son propre discours et le pdv qui s'exprime à travers lui.

2.2.2 Présentation de soi et présentation du dire de l'autre

2.2.2.1 Présentation du dire de l'autre

Définir la *WR* comme une forme d'emboîtement énonciatif implique de s'interroger sur la façon dont est représenté le discours du locuteur cité au sein du discours du locuteur citant. La "présentation du dire" (Gallèpe 2002 : 61) ou "re-présentation" (Rabatel 2003 : 73) du dire de *I2/e2* par *LI/EI* se fait par la mise en œuvre de différentes formes de discours rapporté (DR) et du discours narrativisé (DN). Le discours rapporté se définit comme la

"Mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance, et attribué à une autre source, de manière univoque ou non" (Rosier 1999 : 125).

Selon la forme à laquelle recourt le locuteur citant pour présenter le discours du locuteur cité, c'est une place plus ou moins importante qu'il lui accorde dans la mise en scène énonciative.

- Discours direct (DD)

Une façon d'accorder une place importante au discours de l'autre au sein de son propre discours est le recours au discours direct (DD). La particularité énonciative du DD consiste pour le locuteur citant à montrer que la parole qu'il donne à entendre est issue d'une autre source que lui, d'une source qu'il met en scène et fait parler. Au moyen du DD, le locuteur peut

"organiser un théâtre, au sens propre, à l'intérieur de sa propre parole" (Ducrot 1984 : 197).

Le locuteur cité est donc élevé, dans le cadre du DD, au rang d'instance énonciative autonome, distincte du locuteur citant, et on a bien alors deux voix qui s'expriment dans le cadre d'un seul et même discours. Ce qui fait la particularité du DD n'est donc pas la fidélité littérale au propos original : un locuteur peut très bien représenter ce propos sous la forme d'un DD sans en reproduire la lettre exacte, et même adjoindre à son énoncé un commentaire métalinguistique soulignant l'inexactitude de sa formulation (*Il m'a dit : "Je viens à cinq heures" ou quelque chose comme ça*). En outre, une citation directe peut être décontextualisée, dépouillée par là même de sa signification première, et utilisée à des fins argumentatives différentes de son intention première, toute littérale

qu'elle soit. La "fidélité" au propos est alors tout au plus formelle. La spécificité du DD tient donc à l'effet de monstration, de représentation qui lui est lié :

"La différence entre style direct et indirect n'est pas que le premier fait connaître la forme, et le second, le seul contenu", et que "le style direct aussi peut viser le seul contenu, mais [que] pour faire savoir quel est ce contenu, il choisit de faire entendre une parole (c'est-à-dire une suite de mots, imputée à un locuteur)" (Ducrot 1984 : 199).

Le DD semble en outre un moyen privilégié de satisfaire aux exigences de scientificité imposées au *Rezensent* : Les conventions du discours scientifique commandent en effet la transparence dans l'attribution du propos :

"In bestimmten Verwendungssituationen, z.B. Kontext des wissenschaftlichen Zitierens usw. ist [...] mit dem Zitieren die Pflicht zur wörtlichen Wiedergabe normativ verbunden, [...] die wörtliche Wiedergabe ohne die Verdeutlichung des Zitatskontexts durch Anführungszeichen (samt Quellenangabe) [gilt dort] als Verstoß gegen Textsortenkonventionen und darüber hinaus bestimmte wissenschaftsethische Prinzipien⁵⁶" (Zifonun e.a. 1997 : 1755).

On peut donc supposer que la citation directe est utilisée par le *Rezensent* comme une marque d'objectivité et par là même comme une garantie de la scientificité de son propos. Par le biais de citations directes, le *Rezensent* a donc également le moyen de faire la preuve de sa maîtrise des codes scientifiques.

- Formes hybrides : îlots textuels et discours direct dans un groupe conjonctif

Le dire de *I2/e2* peut également être présenté au moyen de formes hybrides du DD, essentiellement des îlots textuels et du discours direct dépendant d'un groupe d'accueil⁵⁷. Le discours direct dépendant d'un groupe d'accueil est une forme de DD intégrée syntaxiquement à un GV d'accueil introducteur de discours rapporté, mais sans que les marques morphologiques ne soient ajustées à la situation d'énonciation du locuteur citant. La notion d'"îlots textuels" désigne quant à elle les cas dans lesquels

"dans une structure au discours indirect ("X a dit que..."), on met entre guillemets un fragment attribué au locuteur cité" (Maingueneau/Charaudeau 2002 : 193).

Ces formes hybrides relèvent des mêmes motivations (garantie de scientificité par transparence et authentification) que le DD.

⁵⁶"Dans certaines situations où l'on cite, par exemple quand on fait usage de la citation en contexte scientifique etc., la citation est [...] normativement soumise à un devoir de littéralité, [...] et le fait de citer littéralement sans marquer par le biais de guillemets (ainsi que par la mention de la source) qu'il s'agit d'une citation [est considéré dans ces contextes] comme une infraction aux conventions liées au genre textuel ainsi qu'à un certain nombre de principes de l'éthique scientifique".

⁵⁷ Pour le français, cette forme hybride est appelée *discours direct avec "que"*.

- Discours indirect(s) (DI)

Les différentes formes du DI manifestent elles aussi l'altérité du propos rapporté, dans la mesure où elles renvoient à une source autre soit au moyen d'un verbe introducteur de discours rapporté, soit d'une incise, soit d'une forme de *Konjunktiv I*, l'emploi d'un verbe introducteur ou d'une incise allant lui-même généralement de pair, dans le cas d'un usage normatif, avec une forme de *Konjunktiv I*. Sans s'engager dans les débats non clos concernant la délimitation entre discours indirect et discours indirect libre pour l'allemand, on peut toutefois considérer que ces formes ont en commun de manifester l'hétérogénéité des points de vue représentés au sein du discours du locuteur citant. Cependant, contrairement à ce qui se passe dans le cas du DD, le discours indirect procède à une intégration morpho-syntaxique du propos rapporté : le dire (supposé) original du locuteur cité est modifié de façon à ce que les pronoms et les marques de personnes, les formes adverbiales et temporelles soient mises en conformité formelle avec les repères spatio-temporels définissant le niveau d'énonciation du locuteur citant. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a homogénéisation du discours, ou "discours convergent" (Gallèpe 2002 : 62) : les différents discours mis en présence s'organisent autour des coordonnées spatio-temporelles du cadre réel ou fictif dans lequel s'inscrit le discours du locuteur-énonciateur citant. C'est donc par rapport au point de vue du locuteur citant qu'est interprété le discours du locuteur cité. En ce sens, parce que le discours du locuteur cité est formellement subordonné à celui du locuteur citant, la place accordée au locuteur cité dans le discours du locuteur citant est moins importante qu'elle ne l'est dans le cas du DD. Le locuteur citant se pose en vecteur du discours du locuteur cité, qui n'est présenté que de façon médiate.

Les emplois du DI dans les *Rezensionen* du corpus analysé se caractérisent par une grande normativité, ce que trahissent les emplois respectifs du *Konjunktiv I* et du *Konjunktiv II*. La norme veut en effet que les formes de *Konjunktiv II* ne soient employées comme marquage du discours rapporté que pour relayer des formes ambiguës car non marquées de *Konjunktiv I*. C'est une règle que respectent scrupuleusement les *Rezensenten*. On peut y voir un signe de la conception scripturale du genre textuel, dont le respect de la norme est une des marques fondamentales, et considérer que ce respect de la norme est à son tour un symptôme de la volonté du *Rezensent* de manifester la scientificité de son discours.

- Discours direct libre et paraphrase

Parmi les différentes formes au moyen desquelles peut être représenté le discours du locuteur cité est comptabilisée la forme du discours direct libre (DDL) qui se caractérise par l'absence de transposition des repérages énonciatifs du discours cité pour les mettre en conformité avec la situation d'énonciation dans laquelle est produit le discours citant. La *WR* représente à cet égard un cas particulier, dans la mesure où les discours mis en présence sont tous deux des discours à prétention scientifique, la scientificité du propos se caractérisant notamment par une tendance à l'objectivisation, et donc à l'effacement des références explicites et personnelles (par exemple les embrayeurs) à la source qui produit le propos et à la situation concrète dans laquelle ce propos est produit. C'est un point sur lequel s'arrête la section suivante de ce chapitre. L'importance de ce critère de scientificité dans le cadre de la description des modes de représentation du discours cité tient à ce qu'il est de ce fait très difficile de faire la distinction entre une forme de DDL et une forme de simple paraphrase : en l'absence de mise en relation explicite par *L1/E1* d'un énoncé et de *l2/e2*, certains énoncés portant sur le sujet traité dans l'ouvrage de base (et donc par *l2/e2*) peuvent porter les marques d'une énonciation scientifique sans qu'il soit possible de décider tout à fait si elles constituent une forme de DDL de *l2/e2* ou s'il s'agit d'une paraphrase de *L1/E1* des propos de *l2/e2*, et par conséquent de savoir à qui, de *L1/E1* ou de *l2/e2*, il convient d'attribuer la responsabilité de l'énoncé. Indépendamment même de ce problème d'attribution, DDL et paraphrase constituent des formes qui accordent une place importante à *L1/E1* et tendent à minimiser la présence énonciative de *l2/e2*, les contenus n'étant plus introduits comme des direx au moyen d'un marquage formel, et l'activité discursive de *l2/e2* s'en trouvant de ce fait gommée. Ces formes joueront un rôle important dans le cas des énonciateurs indéfinis.

- Discours narrativisé (DN)

Outre les formes de DR, la représentation du propos de *l2/e2* par *L1/E1* peut passer par les formes du discours narrativisé (DN). Les définitions données de ce concept varient, allant d'une définition sémantique à une définition purement syntaxique :

"Ma définition du discours narrativisé (DN) est syntaxique : il y a présence d'un verbe ou d'une expression lexicale référant à l'activité de parole ou de pensée mais sans proposition complétive ou infinitive ; les pronoms, temps et personnes verbales ou déictiques sont ceux du discours citant" (Marnette 2004 : 55).

Le DN a pour particularité d'être un discours

"traité comme un événement parmi d'autres et assumé comme tel par le narrateur [...]"
(Genette 1972 : 190).

Le discours du locuteur cité est alors décrit au moyen de prédicats thématissant un acte accompli ou pouvant être accompli par la mise en œuvre de moyens linguistiques. Cette forme de présentation du dire a pour intérêt de permettre une gestion particulière de la configuration énonciative propre à la *WR*. Elle a en effet pour spécificité de ne pas mettre en scène le locuteur cité *l2/e2* en tant qu'énonciateur ; elle constitue de ce fait une stratégie d'effacement non pas de *l2/e2*, mais de son dire en tant que dire :

"Leur rôle [= des DN] est de présenter le discours de *l2* [= locuteur cité] comme des événements énonciatifs (c'est-à-dire produisant des énoncés) plutôt que comme des contenus (ou des formes) discursifs et de les mettre sur le même pied que d'autres événements non énonciatifs" (Marnette 2004 : 57).

Le DN est donc une forme particulière de gommage de l'hétérogénéité discursive résultant de la co-présence de sources énonciatives différentes au sein d'une même unité de discours. Cette particularité tient au fait que la réduction de l'hétérogénéité ne passe pas tant par l'intégration du discours de *l2/e2* à celui de *l1/e1*, que par un effacement du discours de *l2/e2* en tant que discours. Dès lors, un seul discours se (re)présente en tant que tel, c'est celui de *l1/e1*. Cette caractéristique du DN peut être mise à profit de différentes façons dans les *WR*, en fonction du pdv adopté par *l1/e1*. Cet effacement du dire de *l2/e2* peut être en effet utilisé dans une stratégie argumentative où il importe à *l1/e1* de se placer en position de surplomb par rapport à *l2/e2* pour faire valoir la plus grande pertinence de son pdv par rapport à celui de *l2/e2* ; le DN lui permet alors de se référer au discours de *l2/e2* tout en minimisant la présence de ce dernier sur la scène énonciative. Mais elle est peut aussi être mise en œuvre quand il s'agit pour *l1/e1* de "se soustraire" à la configuration énonciative de base de la *WR* dans laquelle il est censé confronter son pdv à celui de *l2/e2*. En effaçant le plus possible les traces de sa propre activité énonciative, et en utilisant conjointement le DN pour présenter *l2/e2*, *l1/e1* fait oublier que la *WR* est le lieu où s'affrontent deux discours, et la rapproche de la relation d'événements.

- Du DD à la narrativisation du discours : un continuum dans les formes de marquage de l'hétérogénéité des discours

Les diverses formes au moyen desquelles *L1/E1* peut présenter le discours de *I2/e2* s'agencent donc en un continuum de formes qui, du DD (et de ses hybridations sous forme d'îlots textuels ou de DD dépendant d'un GV conjonctif) au DN, offrent à un locuteur tout un éventail de degrés dans le marquage de l'hétérogénéité de son discours. Selon les modes de présentation du dire de l'autre, le *Rezensent*, *L1/E1* dispose d'une certaine marge de manœuvre pour ce qui est :

- du poids qu'il entend accorder, au sein du discours citant, à la source responsable du discours cité et à ce discours même
- de la plus ou moins grande distance qu'il souhaite introduire entre le pdv représenté dans le discours cité et le sien propre.

Mais le problème de la présentation du discours de *I2/e2* a pour corollaire un second problème, celui de la présentation de *L1/E1* par lui-même.

2.2.2.2 Présentation de soi : la problématique du *Rezensent*

▪ Enonciation et ethos

Dès qu'il produit un discours, le sujet parlant se fait locuteur et se positionne dans la constellation des interactants.

"Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi" (Amossy 1999 : 9).

Ce positionnement, s'il est inhérent à tout énoncé, ne fait pas toujours l'objet d'une réflexion consciente ou d'une stratégie énonciative particulière. L'image que le locuteur donne de lui peut se construire à son insu à travers les choix linguistiques qu'il opère, en tant qu'ils portent les traces de ses compétences linguistique et culturelle. Cependant, la présentation de soi dans le discours peut revêtir une grande importance et se charger d'un poids déterminant dans l'efficacité communicative ; le locuteur doit prendre en compte ce paramètre et le gérer judicieusement dans le processus de production linguistique :

"Toute interaction sociale [...] exige que les acteurs donnent par leur comportement volontaire ou involontaire une certaine impression d'eux-mêmes qui contribue à influencer leurs partenaires dans le sens désiré" (Amossy 1999 : 13).

Cette "impression de soi" qui se dégage du discours d'un locuteur non pas du fait de ce qu'il dit sur lui-même, mais à travers, par exemple, le ton qu'il adopte, les états affectifs et les convictions qui transparaissent dans ses choix linguistiques, prend le nom d'ethos.

Si cette présentation de soi est susceptible de revêtir une telle importance communicative, c'est d'abord parce que c'est elle qui fonde dans une large mesure la légitimité du dire : l'acceptabilité, la validité communicatives du propos sont tributaires de la crédibilité de son émetteur, du crédit dont il jouit auprès de son destinataire. Mais la construction de l'image de soi n'est pas libre : pour pouvoir servir à valider le dire, il faut qu'elle réponde à un certain nombre d'attentes liées au cadre dans lequel elle s'inscrit. Indépendamment de la notoriété personnelle du sujet parlant qui produit le dire :

"[...]le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'ethos" (Maingueneau 1999 : 77).

Les conditions de la crédibilité sont donc en un sens prédéfinies, préprogrammées par la nature particulière du cadre discursif, et le locuteur a à s'y conformer.

▪ *WR* et ethos scientifique

Dans le cas de la *WR*, la contrainte minimale qui pèse sur le locuteur à cet égard est de montrer qu'il a qualité pour prendre la parole dans un cadre scientifique, c'est-à-dire à manifester qu'il maîtrise les codes et le fonctionnement du discours propre à ce type de communication. Il lui faut faire la démonstration de sa compétence, et ce en

"se donn[ant] une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé" (Maingueneau 1999 :79) ; "l'énonciateur doit se conférer, et conférer à son destinataire, un certain statut pour légitimer son dire : il s'octroie dans le discours une position institutionnelle et marque son rapport à un savoir. En même temps, il manifeste une certaine manière de dire, un *mode d'énonciation*" (Amossy 1999 : 17).

Du discours du *Rezensent* doit donc se dégager un ethos scientifique. Mais dans une situation de communication purement scripturale et d'absence de contact direct entre les interactants, telle qu'elle se présente dans le cas de la *WR*, la seule voie par laquelle le locuteur peut faire valoir son habilitation à tenir les propos qu'il tient, ce sont ces propos eux-mêmes. Il se trouve alors pris dans une sorte de "paradoxe constitutif", puisque

"c'est à travers son propre énoncé que le garant doit légitimer sa manière de dire" (Maingueneau 1999 : 79).

Cela revient à dire que ce sont ses choix linguistiques qui auront pour rôle de porter la trace de sa légitimité, d'en véhiculer la preuve, c'est-à-dire de dessiner l'image de soi adaptée au dire, et contribuant le cas échéant à le justifier. Cela suppose notamment

l'adoption par le *Rezensent* d'une posture d'objectivité, qui implique à son tour la désinscription énonciative, l'effacement énonciatif de la source du discours, et va souvent de pair avec l'adoption d'une posture de surénonciation, telle qu'elle est définie ci-dessous.

- Gradualité et relativité de la désinscription énonciative

La désinscription énonciative, qui consiste pour un locuteur/énonciateur à faire disparaître les traces manifestes de sa présence au sein de l'énoncé (par exemple toutes les marques renvoyant à la situation d'énonciation, telles que les déictiques) pour que cet énoncé paraisse être indépendant de toute instance énonciative et de toute forme de subjectivité, est rarement totale ; il s'agit plutôt d'un phénomène graduel. Car les marques de la subjectivité de la source énonciative sont loin de se limiter aux références directes aux paramètres de la situation d'énonciation, et le pdv d'un locuteur est susceptible de se manifester sous différentes formes, y compris dans des types de discours impliquant une posture d'objectivité, comme c'est le cas du discours scientifique. Ce n'est que dans le cadre d'analyses textuelles précises que peuvent être décrites adéquatement les marques par lesquelles se manifeste le pdv de *L1/E1*, même dans un discours tendant à l'objectivité, dans la mesure où il ne s'agit pas d'un ensemble de classes d'unités linguistiques exclusivement vouées à cet effet. Le pdv peut s'inscrire dans tout type d'unités.

2.2.3 Hiérarchisation des points de vue dans la WR

2.2.3.1 Surénonciation, sousénonciation

- Définitions

La co-présence de deux discours distincts au sein de la même unité textuelle pose non seulement la question de leur représentation respective, mais également celle des modalités de leur interaction, c'est-à-dire de la gestion des points de vue par le locuteur responsable de l'énonciation principale. L'éventail des possibilités qu'a *L1/E1* de représenter le discours de *l2/e2*, ainsi que celui des moyens morpho-syntaxiques et textuels par le biais desquels *L1/E1* peut manifester lui-même en texte son pdv lui offrent à cet égard un large spectre d'options et de combinaisons possibles. Les rapports

qui s'établissent alors entre *L1/E1* et *l2/e2* peuvent être décrits en termes de sur- et de sousénonciation. La posture de surénonciation se définit comme

"l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs" (Rabatel 2004 : 9).

tandis que la sousénonciation

"renvoie à l'expression interactionnelle d'un point de vue dominé, au profit d'un surénonciateur" (Rabatel 2004 : 10).

▪ *WR* et surénonciation

A priori, la configuration énonciative propre à la *WR* favorise à deux égards l'adoption par *L1/E1* d'une posture de surénonciation. Compte tenu de la situation d'emboîtement des discours constitutive du genre, *L1/E1* est pragmatiquement dominant : c'est à lui qu'il revient d'effectuer les choix énonciatifs concernant la présentation du discours de *l2/e2* ; à l'écrit, *l2/e2* n'a aucune autonomie, il est mis en scène par *l2/e2*. Le rapport hiérarchique existant entre locuteur citant et locuteur cité, entre discours enchâssant et discours enchâssé place dans les faits *L1/E1* en position de

"domine[r], au moins pour un temps, le jeu énonciatif" (Grossmann/Rinck 2004 : 34).

En outre, l'ethos scientifique que doit afficher *L1/E1*, ou du moins, auquel il ne doit pas contrevenir, le porte aussi dans cette direction. La surénonciation apparaît en effet comme étroitement liée aux genres scientifiques, elle en est même dans certains cas décrite comme la "norme" (Grossmann/Rinck 2004). Les marques par lesquelles se manifeste l'adoption par *L1/E1* d'une posture de surénonciation peuvent difficilement faire l'objet d'une énumération exhaustive, en raison d'une part de la dimension textuelle de la surénonciation, et du fait d'autre part de l'équivocité des phénomènes généralement mentionnés comme relevant de la surénonciation :

"toutes les marques [*pouvant* indiquer la surénonciation] n'indiquent pas nécessairement un surénonciateur pas plus que leur absence ne signale automatiquement un sousénonciateur" (Rabatel 2004 : 12).

C'est donc en texte qu'il convient d'observer les stratégies mises en œuvre. On peut toutefois noter que dans le cadre du discours théorique, la surénonciation passe de toute façon par la désinscription énonciative de *L1/E1*, ou effacement énonciatif, qui

contribue à l'objectivation (au moins apparente) du propos en le désolidarisant d'une instance énonciative qui en revendique explicitement la responsabilité.

▪ *WR* et liberté de positionnement

Si le statut de la *WR* favorise la surénonciation, il ne l'impose cependant pas, pas plus qu'il n'en définit précisément la forme. De ce fait, le *Rezensent* dispose malgré tout à cet égard d'une certaine marge de manœuvre. La *WR* dessine donc un cadre énonciatif (*LI/EI* en position de locuteur citant, donc dominant, discours à prétention scientifique privilégiant la désinscription énonciative), mais à l'intérieur de ce cadre, plusieurs options s'offrent au *Rezensent*, et c'est à lui qu'il revient en dernière instance de choisir la façon dont il souhaite gérer les pdv qu'il met en scène.

La question se pose de savoir ce qui peut motiver ces choix. Trois réponses se dessinent ici. La première est liée à la perception que le *Rezensent* a de lui-même et de sa position dans la constellation des interactants, ce qui influence l'image qu'il peut vouloir donner de lui à travers son propos. La seconde tient aux motivations sous-jacentes à sa décision de produire une *WR*. Ces motivations ont été énumérées par H. E. Wiegand (1983), qui relève entre autres :

- des motivations d'ordre économique (recevoir un exemplaire gratuit de l'ouvrage)
- des motivations tactiques liées aux relations entre acteurs de la communauté scientifique (servir un collègue ou son école ou nuire à l'un ou à l'autre) ou à son propre bénéfice professionnel (allonger la liste de ses publications, travailler à son image de spécialiste)
- des motivations scientifiques (apporter sa contribution à la discussion, diffuser l'information scientifique).

Sans être exhaustive, cette liste met déjà en évidence la diversité des buts que peut poursuivre un *Rezensent*, buts qui s'incarnent dans différentes intentions communicatives du *Rezensent*. Or ces intentions communicatives sont une troisième raison susceptible d'expliquer la mise en scène des pdv dans le texte. Par exemple, si l'intention communicative est évaluative, elle implique de la part de *LI/EI* d'adopter une posture communicative surplombante qui puisse légitimer son évaluation. Si l'intention est purement descriptive, cet impératif disparaît. C'est ainsi qu'il peut malgré tout feindre de se placer, le cas échéant, en position de sousénonciation.

La diversité des motivations, la variabilité des formes sous lesquelles les discours hétérogènes peuvent être intégrés et représentés au sein d'une même unité textuelle, ainsi enfin que la liberté dont jouit le *Rezensent* à l'intérieur du cadre énonciatif de la *WR* donnent lieu à plusieurs configurations récurrentes, dans lesquelles le *Rezensent* joue à chaque fois un "rôle" différent.

2.2.3.2 Les "rôles" du *Rezensent*

Parler de rôle du *Rezensent*, c'est évoquer le fait que si sa position énonciative est globalement définie (locuteur dominant, censé rendre compte du discours d'un locuteur dominé et prendre position par rapport à ce discours), les différentes possibilités qu'il a de s'acquitter de ses fonctions en tant que *Rezensent*, scripteur d'une *WR*, lui permet de se positionner, par rapport à l'auteur de l'ouvrage de base, différemment d'un texte à l'autre. De ce positionnement résulte une image différente de *L1/E1* et de sa relation à *l2/e2*. C'est cette image et cette relation que cherche à décrire la notion de rôle. Il est cependant important de dissocier cette idée de rôle des mentions directes que *L1/E1* introduit dans son discours et qui renvoient directement à lui-même. Ces mentions directes peuvent le représenter dans sa propre activité discursive, et plus encore, renvoyer explicitement à son rôle dans la configuration actantielle ; tel est le cas de mentions telles que *der Rezensent*, que l'on trouve également sous la forme abrégée *Rez.* :

- (8) Einen Kritikpunkt kann sich **der Rezensent** allerdings nicht versagen zu nennen (WW3/01/1).
- (9) Überhaupt gehören die Ausführungen Habrichs zu den für Rez. aufschlußreichsten in dem Band, obwohl auch sie letztendlich passen muß, wenn es um den ganz genauen Nachweis eines Einflusses auf Goethe geht (WW1/03/2).

Mais il peut également renvoyer à lui-même en tant que locuteur par le biais de formes de la première personne :

- (10) Insgesamt halte **ich** Fishers Buch aufgrund der genannten Fragwürdigkeiten für nicht wirklich gelungen (ZdP1/02/2).
- (11) Für die feministische Sprachkritik scheint **mir** diese Frage ganz wesentlich zu sein (WW1/04/9).

On rencontre aussi la formule *meines Erachtens*, tantôt sous sa forme complète, tantôt sous la forme abrégée *m.E.* :

- (12) Und gewiß wird man kritische Einwände gegen die Ausführungen im Kapitel „Methoden und Literaturtheorien“ (Kap. 5) oder erst recht gegen die Ausführungen im **meines Erachtens** schwächsten Kapitel des Buches, dem über „Lyrik“ (Kap. 11), erheben können (WW1/98/2).
- (13) Als wesentliche Spuren der Itinéraires müssen **m.E.** Einsteins Schriften angesehen werden (WW1/03/4).

En théorie, il pourrait sembler que l'emploi de formes plaçant explicitement le propos sous la responsabilité du locuteur incarné en texte par leur biais va à l'encontre de la scientificité de mise dans la *WR*, qui va plutôt de pair avec une objectivisation du propos passant par sa dépersonnalisation. Leur présence se justifie si on s'interroge sur leur fonction spécifique. Certes, ces mentions participent de la représentation du pdv de *LI/EI* dans la mesure où elles renvoient explicitement à lui. Pourtant, leur fonction ne réside pas tant dans une contribution à la stratégie présentation de soi de *LI/EI* que dans leur rôle dans la gestion de la stratégie évaluative. L'observation des énoncés dans lesquels ces formes se rencontrent révèle en effet qu'elles apparaissent toujours en lien avec une forme évaluative, dont elles permettent de moduler la portée. Alors même que la contrainte de l'objectivité scientifique semble exclure la formulations de jugements présentés comme subjectifs et personnels, le marquage de ces formes évaluatives comme émanant d'une instance individuelle qui s'identifie elle-même comme telle feint de réduire la portée de l'évaluation en la présentant comme le fruit de considérations personnelles et non comme un jugement ayant prétention à valoir universellement ; de ce fait, *LI/EI* feint de laisser ouverte la possibilité de la réfutation, et modère ainsi le ton péremptoire ou catégorique que pouvait avoir le jugement en le présentant comme une opinion n'engageant que lui. Il prétend abandonner provisoirement sa fonction de représentation, se soustrayant ainsi à la règle de l'impartialité à laquelle elle le soumettait, et feint de statuer en son nom propre uniquement. Mais cette position de modestie adoptée provisoirement par le *Rezensent* n'est qu'apparente, et cette forme de modulation est de l'ordre de la convention. Il ressort de ces constatations que les renvois explicites au *Rezensent* envisagé dans son activité discursive ou en tant que locuteur ne suffisent pas à différencier les rôles que peut jouer *LI/EI*, le pdv qu'il peut adopter et la relation qu'il établit sur cette base avec le *l2/e2*.

2.3 Synthèse

La *WR* se caractérise donc par une hétérogénéité intrinsèque qui s'exprime sous une double forme.

La *WR* se définit tout d'abord comme un cas particulier d'intertextualité, dans la mesure où elle a pour objet un ouvrage scientifique, qu'elle présente et auquel elle renvoie. Or les ouvrages scientifiques entrant en ligne de compte ne forment pas une catégorie homogène, mais représentent eux-mêmes différents types de publications scientifiques, résultant de choix conceptuels, structurels et formels différents, de conditions de productions différentes et poursuivant des objectifs communicatifs différents.

La variabilité des objets place donc le *Rezensent* devant des configurations thématiques et énonciatives différentes, qui se reflètent dans la sélection des informations dont il a à rendre compte, la structuration de ces informations, les étalons évaluatifs à l'aune desquels il peut mesurer l'ouvrage individuel et les stratégies évaluatives qu'il peut mettre en œuvre.

Parmi les facteurs expliquant la variabilité de l'objet et se reflétant dans les choix du *Rezensent*, on a relevé :

- les conditions de production :
 - circonstances de la genèse de l'ouvrage
 - statut de l'auteur de l'ouvrage dans le champ disciplinaire
- le statut de l'ouvrage dans le champ disciplinaire
- les différences conceptionnelles
 - pluriauctorialité ou monoauctorialité
 - intentions/objectifs communicatifs de l'ouvrage de base
 - structuration de l'ouvrage de base
 - type de publication auquel appartient l'ouvrage de base.

L'hétérogénéité de la *WR* est liée au fait que l'ouvrage scientifique sur lequel elle porte est le discours d'un autre ; de ce fait se pose pour le *Rezensent* la question de la gestion des voix et des points de vue au sein de son texte, ce qui implique d'une part une réflexion sur les modalités de la présentation du dire de l'autre au sein de son texte, et d'autre part une stratégie de présentation de soi et de positionnement par rapport au point de vue de l'autre.

Les formes au moyen desquelles est présenté le dire de l'autre sont les formes du DR et du DN :

- DD
- DI/DIL
- DDL

- DN
- formes hybrides.

La présentation de soi consiste avant tout pour le *Rezenseur* à afficher par le biais de son discours un ethos scientifique, et les *WR* donnent lieu à un jeu entre désinscription énonciative et affirmation d'un point de vue dominant tributaire de la relation dans laquelle se place le *Rezenseur* vis-à-vis de l'auteur de l'ouvrage commenté.

Ces trois pôles (présentation du dire de l'autre, présentation de soi, positionnement relatif des points de vue) donnent lieu à des différentes stratégies énonciatives et permettent de définir différents "rôles".

C'est à l'analyse de ces configurations qu'est consacré le prochain chapitre.

3 LES DIFFERENTES STRATEGIES ENONCIATIVES A L'ŒUVRE DANS LA WR

Discours sur un discours, la *WR* se caractérise par un cadre énonciatif spécifique.

Rezensent et auteur sont tous deux membres de la communauté scientifique, et plus encore du même champ disciplinaire, et produisent tous les deux des discours à prétention scientifique.

La *WR* est en outre un genre textuel adressé à un public de spécialistes de ce même champ disciplinaire, public dont fait vraisemblablement aussi partie l'auteur de l'ouvrage commenté.

Ce cadre énonciatif définit donc un certain nombre d'impératifs, concernant principalement la tonalité d'ensemble du propos (qui doit correspondre aux critères de l'ethos scientifique).

Mais il laisse une grande latitude au *Rezensent* quant à la gestion des pdv que son discours doit mettre en scène, et notamment pour ce qui est de son positionnement par rapport au discours du locuteur cité et de la hiérarchisation des pdv qui en découle.

C'est sur quatre types de configurations récurrentes que débouchent ces stratégies :

- les séquences à énonciateur indéfini
- les séquences à énonciateur rapporteur
- les séquences à énonciateur lecteur
- les séquences à énonciateur spécialiste.

3.1 Enonciateur indéfini

3.1.1 Introduction : définition de la notion d'énonciateur indéfini

S'il fallait définir succinctement et globalement le rôle que l'on pense être celui du *Rezensent*, on dirait probablement qu'il s'agit d'un individu chargé de rendre compte du contenu d'ouvrages récemment parus (dans le cadre qui nous intéresse, des études portant sur des thèmes littéraires ou linguistiques) et de formuler un certain nombre de commentaires évaluatifs à leur propos.

L'exercice que constitue la rédaction d'une *WR* pose un thème prédéterminé : le *Rezensent* doit prendre pour objet le travail (de recherche, d'analyse, de compilation, etc.) d'un auteur *A* concernant un sujet *S*, travail fixé par *A* sous la forme écrite d'un ouvrage scientifique.

On est donc en droit de s'attendre à ce qu'un *Rezensent* expose à son lecteur une opinion éclairée sur un ouvrage et son auteur, qu'il lui aura préalablement présentés. Ce cadre

Cette appellation permet de regrouper des textes de deux types :

- 1) les textes où, contrairement à ce que l'on serait en droit d'attendre, *l2* n'apparaît pas en tant qu'énonciateur différent de *L1/E1*. Un seul énonciateur se manifeste en texte,
- 2) les textes où les responsabilités communicatives des différents énonciateurs perceptibles dans le texte ne peuvent être clairement délimitées, bien que la présence de plusieurs énonciateurs soit indéniable : *L1/E1* thématissant par endroits l'activité analytique de *l2/e2*, il présente celui-ci comme source énonciatrice autonome, distincte de lui-même. Mais de l'incertitude dans l'attribution des propos résulte le brouillage énonciatif mentionné précédemment. La présence de deux énonciateurs est ici reconnaissable, sans que l'on puisse toujours déterminer avec certitude lequel dit quoi.

Pour les textes du type 1, on parlera alors d'énonciateur unique.

Pour les textes du type 2, on parlera d'énonciateur équivoque.

▪ Remarque

Le glissement thématique dont il est question ici se retrouve dans un certain nombre de *WR* sans pour autant systématiquement poser le problème de l'identification de la source énonciative. C'est pour cela qu'il est nécessaire de préciser qu'il peut entraîner une forme de brouillage énonciatif, mais que ce n'est pas automatiquement le cas.

Même dans un texte où l'intention dominante du *Rezensent* (*L1/E1*) est manifestement de rendre compte le plus fidèlement possible des contenus de l'ouvrage, c'est-à-dire de définir précisément les parties de son propos qui sont à mettre au compte de *l2/e2*, le *Rezensent* *L1/E1* n'établit pas dans chaque énoncé le rapport explicite à *l2/e2*, même si ce *l2/e2* est la source effective des propos que *L1/E1* rapporte. Ce serait inacceptable d'un point de vue stylistique et parfaitement superflu d'un point de vue pragmatique. *L1/E1* peut donc lui aussi opérer par endroits tout naturellement ce glissement thématique de ce type, prenant pour objet de son propre propos non pas *l2/e2* en tant que producteur d'un discours, ni ce discours en tant que tel, mais le sujet *S* sur lequel porte le discours de *l2/e2*. C'est ce qui se produit dans l'extrait de texte suivant :

(14)

- 1 [...] Von einer dergestalt verbreiteten Rezeption kann bei Ernst Wiechert nicht die Rede
- 2 sein. *Leonore Kreuzten* stellt den Autor von 1933 bis 1947 als „zwischen allen Stühlen“
- 3 sitzend dar: Von den Nationalsozialisten zur KZ Haft in Buchenwald verurteilt, sah er
- 4 die Niederlage als Vorbedingung der Befreiung und Rettung Deutschlands, was ihm nach
- 5 dem Krieg die Verachtung konservativer Leser eintrug. Aber auch an den
- 6 Besatzungsmächten übte er Kritik und verlor deren Wohlwollen; Erich Kubly parodierte
- 7 ihn, Erika Mann attackierte ihn, und zwischen Exilanten und Inneren Emigranten war
- 8 Wiechert alleingelassen (WW1/01/10).

Aux lignes 3 à 8 de cet extrait, jamais *LI/EI* ne met en relation le propos tenu et *l2/e2*. Et pourtant, rien à la lecture ne permet de douter qu'il s'agit bien là d'une paraphrase résumptive des contenus de l'ouvrage commenté. Cela tient à la mise en œuvre d'indices textuels qui viennent pallier l'absence d'indices énonciatifs explicites (tels que le *Konjunktiv I* ou les incisives), rendant ces derniers par là même superflus.

La typographie constitue le premier indice : en faisant précéder d'un double point les énoncés en question, *LI/EI* signale leur fonction textuelle, qui est d'illustrer et d'explicitier la formulation de l'auteur *zwischen allen Stühlen*.

Mais cette fonction serait identifiable même en l'absence de cette marque typographique, grâce à la simple cohérence du propos. En citant entre guillemets l'expression *zwischen allen Stühlen*, *LI/EI* non seulement signale l'origine énonciative hétérogène de ce propos, mais attire en outre l'attention sur le caractère problématique de l'expression elle-même, déviante par rapport à l'expression commune *zwischen zwei/den Stühlen sitzen*. Et cette déviance soulignée appelle naturellement et logiquement une explication. Ici est donc créé un horizon d'attente qui fait que les énoncés suivants seront a priori interprétés comme devant satisfaire à cette attente. L'expression déviante étant mise au compte de *l2/e2* par le biais des guillemets⁵⁹, l'explication réclamée par cette expression le sera aussi. La logique suffit donc ici à lever toute ambiguïté énonciative.

Ces observations montrent que le glissement thématique en lui-même ne suffit pas à brouiller les pistes énonciatives : si la cohérence du propos est respectée, aucun problème ne surgit. C'est donc qu'interviennent ici des critères structurels (place/agencement/ordre des passages sans et avec mise en relation à la source énonciative), ainsi, vraisemblablement, que des critères quantitatifs (longueur des passages où le marquage ne s'effectue pas) et qualitatifs

⁵⁹ Il faut préciser ici que dans le reste de la WR citée, les guillemets sont employés exclusivement pour introduire des emprunts littéraires au texte de base. C'est ce qui permet de les identifier ici aussi comme marque du discours hétérogène, et non uniquement comme signal de la déviance.

(importance relative de ces passages dans l'économie textuelle). C'est de l'ensemble de ces critères que les analyses suivantes se proposent de rendre compte.

3.1.2 Séquences à énonciateur unique

3.1.2.1 Définition

Dans une *WR*, la constellation énonciative est prédéfinie et se présente de façon relativement claire : un *Rezensent*, à la fois locuteur citant et premier énonciateur (*L1/E1*) rapporte et commente les analyses contenues dans un ouvrage rédigé par un auteur *A*, locuteur cité et second énonciateur (*I2/e2*) à propos d'un sujet *S*, ce sujet pouvant lui-même être un auteur primaire *A'* dont *I2/e2* analyse l'œuvre et les idées.

Or, la particularité des séquences à énonciateur unique tient essentiellement à une modification radicale de cette constellation caractéristique. Car contrairement à ce à quoi l'on serait en droit de s'attendre, il n'est possible de déceler dans ces séquences la présence que d'un seul énonciateur, et non de deux. Nulle part il n'est fait référence au fait que ce que *L1/E1* prend pour objet de son discours est le discours d'un autre locuteur/énonciateur *I2/e2*. Alors que le schéma prototypique de la *WR* prévoit que soient mises en présence, confrontées deux sources énonciatives, l'une responsable des propos tenus dans l'ouvrage commenté, *I2/e2* et l'autre, des commentaires formulés sur ces propos, *L1/E1*, ici, la confrontation attendue n'a pas lieu. La question se pose alors de savoir comment se présente la configuration énonciative de la *WR* une fois remanié son cadre énonciatif préétabli et, avec lui, son cadre thématique.

La modification de la constellation énonciative de base résulte en effet d'un glissement thématique. Une *WR* est censée avoir pour thème, prendre pour objet le travail de l'auteur de l'ouvrage commenté – son travail, c'est-à-dire la démarche analytique adoptée, les postulats méthodologiques et conceptuels retenus, les résultats obtenus et les conclusions qui en découlent.

Or tous ces points ont normalement été verbalisés dans l'ouvrage à commenter, et doivent constituer l'objet du discours qui y est tenu. En d'autres termes : c'est bien un discours hétérogène marqué comme tel et identifiable comme tel qui est censé constituer le thème d'une *WR*. Dès lors, on peut dire que, quand l'auteur de ce discours est mentionné, c'est en tant que source énonciative, en tant qu'instance productrice de ce discours particulier.

Lorsque se produit un glissement thématique semblable à celui évoqué ci-dessus, c'est-à-dire lorsque *L1/E1* ne prend pas pour thème l'activité analytique de l'auteur *I2* telle que *I2/e2* la présente dans son discours, *I2* n'est plus envisagé, présenté comme un second locuteur dont le *Rezensent* doit présenter le discours à travers le sien propre. Cela suffit à modifier la constellation énonciative typique de la *WR*. Dès lors, si *L1/E1* incarne le point de vue dominant, c'est parce que l'autre source énonciative dont *L1/E1* est censé mettre en scène le point de vue (*I2/e2*) n'est absolument pas évoquée dans le discours de *L1/E1*. *L1/E1* n'accorde pas à l'auteur de l'ouvrage commenté le statut d'un énonciateur différent de lui-même et dont il reflèterait le pdv.

Quand ce n'est pas le discours de l'auteur qui constitue le thème de la *WR*, on se retrouve essentiellement devant deux cas de figure :

1) Glissement thématique vers le sujet *S* :

La plupart du temps, le glissement thématique se fait au profit du sujet *S* de l'ouvrage commenté.

2) Glissement thématique vers l'auteur en tant qu'être au monde :

Il arrive également que le texte se concentre tout de même sur l'auteur de l'ouvrage commenté, tout en opérant cependant un changement de perspective : l'auteur n'est alors plus considéré comme un locuteur second, cité, dominé dont un discours particulier, qui a pris la forme d'un ouvrage scientifique, constitue l'objet de la *WR*. Si l'auteur est pris pour objet de la *WR*, c'est indépendamment de son activité discursive : il n'est plus évoqué en tant que source énonciative, mais en tant qu'être au monde – dans le cas présent, en tant que chercheur, professeur, critique, dont *L1/E1* décrit le parcours, la carrière, la vie, mais non l'activité discursive pratiquée dans un ouvrage spécifique.

L'analyse de quelques séquences présentant ce genre de particularités permettra de mettre en lumière le phénomène thématique ici à l'œuvre.

3.1.2.2 Glissements thématiques. Différents cas de figure

- Glissement thématique vers le sujet

On pourrait s'attendre à ce que la nature du sujet vers lequel s'opère le glissement thématique soit indifférente. Ce n'est cependant pas le cas : on a affaire à nombre limité de cas récurrents.

Parmi les textes opérant un glissement thématique vers le sujet de l'ouvrage commenté, on trouve tout d'abord ceux où le sujet est une question générale.

Il peut s'agir tout d'abord d'un concept :

(15)

1 [...] Die geistesgeschichtlichen Prozesse der Aufklärung bedingen im 18. Jahrhundert
2 ein neues, ein anderes Bild der Natur; Säkularisation, die zunehmende Verbreitung und
3 Popularisierung naturwissenschaftlicher Erkenntnisse und die damit verknüpfte
4 Differenzierung sämtlicher Lebens- und Wahrnehmungsbereiche sowie die
5 Autonomisierungstendenzen des Individuums allgemein wie auch der Kunst als
6 Repräsentationsmedium einer neu entdeckten Subjektivität führen zur Überwindung
7 eines rein theologisch fundierten Weltbildes und Naturerlebnisses und schaffen die
8 Voraussetzungen für einen objektiven, von szientistischen Interessen geleiteten Blick
9 auf die Natur. Sie wird zum Spielraum und Erprobungsfeld menschlicher Vernunft und
10 zum Verfügungsbereich rationaler Inventionen und Interventionen. Der Verlust eines
11 sinnstiftenden Gottesbildes bewirkt allerdings auch Entfremdungserscheinungen und
12 existentielle Krisen, die sich gleichermaßen in der Relation des Menschen zur Natur
13 niederschlagen. Die Abwesenheit eines in der Natur spürbaren Schöpfergottes und
14 eines teleologischen Schöpfungsplans provoziert einerseits Sehnsucht nach Rückkehr
15 in einen idyllischen Naturzustand wie auch andererseits Ängste vor einer
16 unberechenbaren, prinzipiell feindlichen Umwelt. Die Natur übernimmt so im 18.
17 Jahrhundert die facettenreiche Funktion einer Projektionsfläche individueller wie auch
18 kollektiver Bedürfnisse, und zwar in so umfassender Weise, dass der Begriff 'Natur'
19 überhaupt unsicher wird und für Philosophen wie auch für Theologen, für
20 Wissenschaftler wie auch für Dichter Klärungsbedarf hinsichtlich der Definitionen und
21 Geltungsbereiche des Naturbegriffes entsteht. Was ist Natur? Die Begegnung mit und
22 sprachlich literarische Darstellung von Natur kann ja immer nur ein von menschlichen
23 Wahrnehmungsbedingungen determinierter Akt sein, bei dem Natur gleichsam
24 subjektiv neu erschaffen wird. [...] (WW2/02/3).

Dans la séquence retenue, *LI/EI* se penche exclusivement sur l'évolution du concept de nature dans la philosophie des Lumières. Il en expose les raisons, c'est-à-dire l'avènement, au XVIII^e siècle, de la raison toute puissante, et décrit les bouleversements que le rationalisme entraîne dans la perception globale du monde – et le rôle nouveau qui échoit à la nature. Le titre de l'ouvrage commenté (*Erschriebene Natur. Internationale Perspektiven auf Texte des 18. Jahrhunderts*) révèle que c'est bien là le sujet qui se trouve au centre du texte de base que thématise directement *LI/EI*. Mais *LI/EI* le fait sans établir de relation avec le texte de base, et en multipliant en outre les traces de sa propre présence, qui suscitent l'impression que ce propos est le sien et non que la responsabilité doit en être attribuée à un autre locuteur/énonciateur que lui. Au nombre des traces trahissant la présence de l'énonciateur, il faut compter les éléments au moyen desquels *LI/EI* articule son propos, manifestant ainsi sa responsabilité dans l'agencement de ce propos. C'est par exemple le cas des adverbes connecteurs *allerdings* (l. 11) et *zwar* (l. 18).

Le sujet vers lequel s'opère le glissement thématique peut également être un genre littéraire. Le texte suivant retrace la genèse des *Eulenspiegel-Geschichten*, que le *Rezensent* décrit comme un genre littéraire à part entière :

(16)

1 Die Eulenspiegel-Geschichten zählen zu den weitverbreiteten Stoffen der Weltliteratur,
2 ihre namengebende Zentralfigur, Eulenspiegel, ist im Laufe der Rezeptions und
3 Wirkungsgeschichte der Historien geradezu zu einem Archetypus wie Don Juan oder
4 Faust geworden. Die ältesten Belege für die Kenntnis Eulenspiegels bzw. der mit seinem
5 Namen verbundenen Schwänke stammen aus einem spätmittelalterlichen Briefwechsel
6 zwischen dem um 1340 in Brakel bei Höxter geborenen Dietrich von Niern (Nicheim;
7 gest. 1418 in Maastricht) und dem aus Hannover stammenden Johannes Schele. Dietrich
8 von Niern warnt Johannes Schele: „Sed caute tunc agatis, ne spargatis imbres de illis
9 fructibus, quicquam quia non crescerent inde segetes illic vberes [nisi] nocive sicut
10 Vlenspiegel non construxit“, und auch in den folgenden der insgesamt fünf Briefe
11 kommen Dietrich von Niern und Johannes Schele noch mehrfach auf Eulenspiegel zu
12 sprechen. In einem der Briefe wird Dietrich von Niern von Johannes Schele getadelt,
13 „multis scripturis memoriam aggravatis, Vlenspeygel nec linquis“ also sein Gedächtnis
14 mit vielen Schriften zu belasten, unter denen nicht einmal der Eulenspiegel fehle.
15 Diese Formulierung legt natürlich die Vermutung nahe, daß man schon hier mit einer
16 schriftlichen Überlieferung der Eulenspiegel Schwänke zu rechnen habe. Die ältesten
17 bekannten Drucke stammen allerdings erst aus dem 16. Jh. In der Straßburger Offizin des
18 Johann Griening (Grüninger) wurde das Eulenspiegel Buch im Jahre 1510 oder 1511
19 gedruckt: „Ein kurtzweilige lesen von Thyl Vlenspiegel gebvren vß dem land zu
20 Brurißwick. Wie er sein leben vollbracht hat. xcvi seiner geschichten.“ Straßburg:
21 Grüninger (1510/1 11.2 Als Kompilator oder sogar Autor dieses ersten
22 Eulenspiegelbuches ist seit den Entdeckungen Honeggers (und insbesondere der
23 Vermutung, daß die Anfangsbuchstaben der Historien 90 95 die Buchstabenkombination
24 „ERMANB“ ergeben) der Braunschweiger Zolleschreiber Hermann Bote im Gespräch, der
25 unter anderem auch in seiner zwischen 1493 und 1502 verfaßten Weltchronik für das Jahr
26 1350 festhält, daß „Vlenspeygel to Mollen“, 3 eine Person namens „Ulenspeygel“ also in
27 Mölln gestorben sei. Auf den Erstdruck von 1510 oder 15 11, der bereits 83 Holzschnitte
28 enthielt, folgten allein im 16. Jahrhundert über zwanzig weitere Drucke des
29 Eulenspiegelbuches sowie zahlreiche Bearbeitungen des Stoffes. Sieht man einmal von
30 den zwischen 1533 und 1556 entstandenen 37 Meisterliedern des Hans Sachs sowie
31 seinen Fastnachtspielen und Spruchgedichten ab, in denen er einzelne Historien des
32 Eulenspiegel Stoffes behandelt, so ist Johann Fischarts Eulenspiegel von 1572 die erste
33 deutschsprachige Stoffbearbeitung, die metrisch reguliert ist. Wenige Jahre vor Fischart
34 hatte bereits Ägidius Perander das Eulenspiegel Buch 4 in lateinische Verse übertragen
35 und es nicht allein durch das lateinische Versmaß, sondern auch durch gelehrte
36 Kommentare gewissermaßen aus der volkliterarischen Sphäre herausgelöst. Fischart
37 könnte diese lateinische Bearbeitung gekannt haben, jedenfalls vermutet Hauffen einen
38 Einfluß des ‚lateinischen Eulenspiegel‘ auf Fischarts Bearbeitung: „Eulenspiegel
39 Reimensweiß. Ein neue Beschreibung vnnnd Legendt deß kurtzweiligen Lebens / vnd
40 selnamen thaten Thylleulenspiegels / mit schönen neuwen Figuren bezieret / vn nu zum
41 ersten in artige Reimen / J.F.G.M. gebracht / nutzlich vnd lustig zu lesen. Cum Gratia &
42 Privilegio. Getruckt zu Franckfurt“ – so lautet der Text des Titelblattes.[...] (WW3/03/2).

Le cas du manuscrit fournit un troisième exemple de glissement thématique fréquent dans les *WR* : sont alors présentées les différentes variantes d'un texte – c'est-à-dire les différents

manuscripts et fragments conservés dans le cas d'un texte médiéval ou les différentes versions, éditions, et phases d'écriture dans le cas d'une œuvre plus récente.

Mais le cas le plus marqué et le plus répandu de glissement thématique se rencontre dans les *WR* consacrées à un ouvrage portant sur un auteur primaire.

Plutôt que de thématiser le travail de l'auteur de l'ouvrage commenté, le *Rezensent* focalise son attention sur l'auteur primaire qui fait l'objet de l'étude de base. Les aspects les plus divers sont alors susceptibles d'être mis en lumière.

C'est par exemple le travail d'écriture de l'auteur primaire lui-même qui peut constituer directement le centre du propos. La *WR* s'arrête dans ce cas sur son parcours créatif, s'interroge sur sa place dans le paysage littéraire et/ou sur les particularités formelles ou conceptuelles de sa production littéraire, sur les thèmes, motifs et concepts qui lui sont chers :

(17)

1 Heynicke wurde von Herwarth Walden entdeckt, veröffentlichte in dessen Zeitschrift
2 *Sturm* die ersten Gedichte und fiel dann mit den Lyrikbänden *Ringsfallen Sterne* (1917),
3 *Gottes Geigen* (1918) und *Das namenlose Angesicht* (1919) auf; für den letzten Band
4 erhielt er den Kleist Preis. Heynicke ist aber auch als Prosa-, Hörspiel- und Drehbuchautor
5 vor allem nach dem Zweiten Weltkrieg fruchtbar gewesen. Stilistisch nie ausschließlich
6 dem Expressionismus zugehörig, hat er sich später von der Bewegung distanziert und
7 ganz eigene Wege eingeschlagen. Obwohl er auch nach 1945 weiterarbeitete, wurde er
8 von Kritik und Literaturgeschichtsschreibung kaum noch wahrgenommen. Die letzte, jetzt
9 auch vergriffene Gesamtausgabe seiner Gedichte erschien in drei Bänden bei Erich
10 Norberg in Worms (Bd. 1 und 2 1974; Bd. 3 1981 als 2. Auflage der Sammlung *Alle*
11 *Finsternisse sind schlafendes Licht* von 1969).
12 Provokation und Experiment in formaler und gehaltlicher Hinsicht gibt es zwar auch in
13 Heynicks Lyrik, aber doch eher am Rande; vielmehr ist seine weitgehend in freien
14 Versen vorgetragene Dichtung von dem Ringen um Erkenntnis und Wahrheit, Bewahrung
15 von Natur, Poesie und vor allem vom Streben nach Humanität bestimmt. Dabei steht ihm
16 ein breites, nuancenreiches Tableau von Ausdrucksmöglichkeiten zur Verfügung. Verse
17 wie die folgenden aus dem Gedicht „Hymnus“ (aus: *Das Leben sagt ja* von 1936) zeigen
18 die Gebrochenheit des modernen Ich: „Wiese bin ich, / hell und voller Frühling! / Aber
19 Sonne brennt sie aus, / und hoch kommt der Mittag, / da fällt die Seele erschüttert ins
20 bräunliche Gras, / die Blumen schlagen die Kelche zusammen, gebeugt unter azurnem
21 Flügel / zittert gläsern die Flur, / und ich bin einsam im hohen August.“ Heynicks
22 Gedichte, das zeigt schon dieses Beispiel, müssen entschlüsselt werden, sie erschließen
23 sich mit ihrer reichen Symbolik, die sich aus zahlreichen Quellen speist, nicht der
24 schnellen Lektüre. Seine eigenständige und eigenwillige Verarbeitung traditioneller Bilder
25 und deren neue Aussage ermöglichen dann überraschende Blicke auf seine Poetik.
26 In der Alterslyrik verdichtet sich der frühe hymnische Ton immer stärker zu verrätselten
27 existenziellen Fragestellungen wie zum Beispiel in dem Gedicht „Gottesferne“ (aus *Alle*
28 *Finsternisse sind schlafendes Licht* von 1969): „Im Buch flüstert ein Buchstab, / der findet
29 sein Wort nicht, / das Wort / nährt die Wahrheiten nicht mehr.“ Dennoch findet das
30 lyrische Ich Hoffnung in der versteckt vorhandenen Gegenwart Gottes: „ich bin seine
31 Orgel, / ich höre mich laut / in meinen Finstemissen, / in seinem schlafenden Licht.“ In
32 solch knappen und knappsten Bildern dieser Art wird die Welt poetisch auf ihre
33 Wahrhaftigkeit befragt, in atomarer Bedrohung, im Prozeß einer globalen wirtschaftlichen
34 und gesellschaftlichen Veränderung. Hierin liegt nach wie vor ein nicht ausgeschöpftes
35 Potential von Heynicks Dichtung.[...] (WW3/01/4).

La séquence choisie pour illustrer ce phénomène se penche sur le cas du poète Kurt Heynicke, dont le *Rezensent* commence par retracer la carrière dans ses grandes lignes, avant de tenter de le situer par rapport aux courants artistiques dominants de son époque, en l'occurrence, l'expressionnisme. L'attention du critique se porte ensuite sur les thèmes essentiels et leur mise en œuvre poétique et met en évidence la dimension symbolique reflétée par les choix formels du poète ainsi que par le travail qu'il effectue sur les images traditionnelles.

Il arrive également que ce soit sur certaines circonstances biographiques pertinentes pour la compréhension de l'œuvre que s'arrête la *WR*. Les circonstances en question sont notamment les rencontres qui ont marqué son parcours, qu'il s'agisse de rencontres effectives avec des contemporains dont la fréquentation a donné lieu à un certain nombre de productions, ou de découvertes livresques et artistiques, de "rencontres" avec l'œuvre des prédécesseurs, des grands noms qui ont précédé l'auteur primaire dans l'histoire de l'art et des idées et qui ont exercé leur influence sur son parcours intellectuel et créatif.

Les circonstances biographiques évoquées peuvent également être la période de formation de l'auteur ou plus largement, les expériences importantes dont il a été l'un des chaînons, que ces expériences soient personnelles (la perte d'un proche, l'exil...) ou sociales (la guerre..) :

(18)

1 Mit Karl Kraus und Herwarth Walden sind zwei der zentralen Gestalten und Publizisten
2 der Wiener und der Berliner Moderne in ihrer wechselseitigen Korrespondenz fassbar.
3 Im Zentrum der Beziehung steht das Bemühen des Wiener Kraus, sein Publikationsorgan
4 Die Fackel auch in Berlin durchzusetzen. Zu diesem Zweck verband er sich mit dem
5 umtriebigen Walden, in dessen Wohnung in Berlin auch ein Büro für die Fackel
6 eingerichtet wurde. Gewissermaßen im Gegenzug unterstützte Kraus den Berliner bei
7 dessen Plänen für ein eigenes Publikationsorgan; nach verschiedenen Anläufen konnte
8 Walden 1910 erstmals den Sturm herausbringen, der in späteren Jahren zu dem vielleicht
9 zentralen Publikationsorgan der Moderne in Deutschland wurde. Die Unterstützung
10 Waldens durch Kraus war umfassend; vor allem finanziell, da Walden immer wieder am
11 Rand des wirtschaftlichen Zusammenbruchs stand. „Ich kämpfe hier wie ein
12 Ertrinkender“, klagt Walden etwa am 6. Juli 1910, „[...] Das Geld, was Sie so lieb waren,
13 mir zu senden, ist meine einzige Einnahme dieses Monats.“ (248) Im nächsten Schreiben
14 vorn 11. Juli: „Lieber Freund, wenn Sie mir noch ein paar Mark schicken können, wäre
15 ich glücklich.“ (250)
16 Dass Kraus Walden beim Sturm-Projekt unterstützte, ist in der Forschung längst bekannt,
17 doch erstaunt das Ausmaß und wie sehr diese Abhängigkeit den Briefwechsel isoliert den
18 beiden Publizisten prägte. Die Bitte um finanzielle Unterstützung durchzieht den
19 Briefwechsel daher wie ein roter Faden. Ein zweiter Faden, der sich mit dem ersten immer
20 wieder verknüpft, ist die hymnische Lobpreisung Krausens durch Walden. Die
21 wechselseitige - öffentliche wie interne - Hochschätzung von Freunden und Kollegen
22 gehörte zum Gruppenbildungsprozess der literarischen Moderne und diente der
23 Stabilisierung der individuellen wie kollektiven künstlerischen Identität in einer Zeit, in
24 der die öffentliche Anerkennung durch das Publikum noch weitestgehend ausblieb.
25 Vor dem Hintergrund der wirtschaftlichen Abhängigkeit Waldens von Kraus stellt sich bei
26 der Lektüre der Lobpreisungen gleichwohl ein unangenehmes Gefühl ein – die Übergänge

27 zwischen Hochschätzung, Scharwenzel und Heuchelei sind allzu fließend: „Las Ihren
28 Beitrag im März“, vermeldet der Berliner etwa am 18. Juli: „Ich kann nur immer
29 wiederholen: Sie sind der Einzige“(251).
30 Die Unterstützung beschränkte sich nicht nur auf die finanzielle Seite der
31 Zeitschriftenunternehmung, sie betraf auch Konzeptionelles. Kraus warb in der Fackel für
32 das Berliner Unternehmen, half bei der Auswahl kompetenter Mitarbeiter und als
33 Beiträger mit seinem zugkräftigen Namen: Bereits im ersten Heft des Sturm vom 3. März
34 1910 war Kraus mit einem Artikel, Die Operette, vertreten. Der Herausgeber der Fackel
35 seinerseits verband mit dem Berliner Organ Hoffnungen und Erwartungen - nicht zuletzt
36 in qualitativer Hinsicht -, die er zunehmend als nicht erfüllt ansah. Bald häufen sich in
37 seinen Briefen die Ermahnungen und Klagen, bei der Auswahl der Beiträge eine größere
38 Sorgfalt walten zu lassen - und vor allem besser Korrektur zu lesen. Den Wünschen und
39 Anforderungen kann der durch wirtschaftliche Zwänge und persönliche Probleme
40 gehetzte Wangen nicht nachkommen, und will es schließlich wohl auch nicht mehr. Mitte
41 des Jahres 1912 kommt es zum offenen Bruch und im Juni des Jahres löst Kraus das
42 Berliner Büro der Fackel auf. Das Ende der Freundschaft zwischen den beiden Publizisten
43 auf einer künstlerischen wie auf der persönlichen Ebene markiert eines der letzten
44 Schreiben an Kraus, das diesen von der rechtskräftigen Ehe-Scheidung von Herwalth
45 Walden und dessen Frau Else Lasker-Schüler, die Kraus als Lyrikerin bewunderte und
46 förderte, in Kenntnis setzt (415) [...] (WW2/04/4).

- Glissement thématique vers l'auteur

Le glissement thématique peut prendre une forme différente et s'opérer lorsque se modifie la perspective dans laquelle est abordé l'auteur de l'ouvrage commenté. Ce qui fait l'objet du discours dans ce cas de figure, ce n'est pas le travail particulier qu'il a effectué dans le cadre de cette étude précisément : la *WR* s'intéresse plutôt à l'ensemble de son travail, à son orientation scientifique globale et à ce qui fait sa particularité. Quand c'est à un glissement thématique de ce type que l'on a affaire, c'est parce que l'auteur en question est une sommité dans son domaine de recherche, un spécialiste qu'un ouvrage phare ou une longue liste de publications ont déjà couronné tel, du moins est-ce l'impression qui se dégage du portrait que donne le *Rezensent*, de telle sorte que ce dernier peut se contenter d'évoquer le travail dans son ensemble, ou de mentionner la carrière dans sa globalité, son envergure, sa réputation ou ses contributions antérieures à la vie culturelle – l'image d'ensemble se dégageant du tableau ainsi dressé fait alors office de/remplace le commentaire à l'ouvrage particulier sur lequel porte en théorie la *WR*.

- Remarque

Certaines formes de glissement thématique éloignent radicalement le critique de l'objet qui est censé être le sien – comme par exemple dans le cas où il se penche sur le travail d'un auteur primaire, et non d'un autre scientifique. La question se pose alors de savoir en quoi le texte reste une *WR*, ce qui revient à s'interroger d'une part sur l'importance relative du critère

thématique dans la définition d'un type de texte, et d'autre part sur ce qui motive et autorise le critique à opérer des glissements de ce genre. C'est sur ces questions que reviendront les chapitres suivants.

- Source énonciative unique et indices énonciatifs

Ces différentes formes de glissement thématique se rencontrent dans des textes où est escamotée la confrontation attendue entre le *Rezensent* et l'auteur du texte de base⁶⁰. Pour autant, cela ne signifie pas que les textes soient dépourvus de tout marquage énonciatif. Au contraire : on y retrouve les marques de la présence d'un énonciateur. Il y a bien un énonciateur qui, tout en tendant à l'objectivisation du propos liée à l'ethos scientifique, n'efface pas intégralement les traces de sa présence. Les textes retenus ci-dessus pour illustrer les différentes formes de glissement thématique en contiennent de nombreuses, comme par exemple l'extrait suivant :

(19)

1 Heynicke wurde von Herwarth Walden entdeckt, veröffentlichte in dessen Zeitschrift
2 *Sturm* die ersten Gedichte und fiel dann mit den Lyrikbänden *Ringsfallen Sterne* (1917),
3 *Gottes Geigen* (1918) und *Das namenlose Angesicht* (1919) auf; für den letzten Band
4 erhielt er den Kleist Preis. Heynicke ist aber auch als Prosa , Hörspiel und Drehbuchautor
5 vor allem nach dem Zweiten Weltkrieg fruchtbar gewesen. Stilistisch nie ausschließlich
6 dem Expressionismus zugehörig, hat er sich später von der Bewegung distanziert und
7 ganz eigene Wege eingeschlagen. Obwohl er auch nach 1945 weiterarbeitete, wurde er
8 von Kritik und Literaturgeschichtsschreibung kaum noch wahrgenommen. Die letzte, jetzt
9 auch vergriffene Gesamtausgabe seiner Gedichte erschien in drei Bänden bei Erich
10 Norberg in Worms (Bd. 1 und 2 1974; Bd. 3 1981 als 2. Auflage der Sammlung *Alle*
11 *Finsternisse sind schlafendes Licht* von 1969).

La présence de l'énonciateur *LI/EI* transparaît en effet à travers la mise en œuvre de marqueurs textuels structurant le propos, tels que les marqueurs temporels (*dann*, l. 2, *später*, l. 6.). Par le biais de *jetzt* (l. 8), il établit en outre le lien avec sa propre actualité. Les termes servant à la hiérarchisation de l'information trahissent également la présence de cette instance responsable de l'organisation du dire. Tel est par exemple le cas de la locution adverbiale de mise en relief *vor allem* (l. 5)⁶¹.

⁶⁰ Peu surprenant dans des séquences introductrices, dans lesquelles on n'attend pas encore la confrontation des deux sources énonciatives, ce profil est plus saillant quand on le retrouve dans le corps du texte. On devine déjà ici l'affinité entre énonciation et structure.

⁶¹ F. Grossmann et F. Rinck parlent pour les expressions de ce type d'"adverbes paradigmatiques [...] marquant la focalisation" (Grossmann/Rinck 2004 : 42). De façon générale, les marques de structuration du propos, de rapprochements de faits, d'établissement de relations logiques entre ces faits sont de l'ordre de la "subjectivité interprétative" (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 141) ; toute forme de hiérarchisation du propos est en cela une marque de la source énonciative à l'origine de ces choix dans l'agencement des faits présentés.

Ce qui distingue ce groupe de textes des autres, c'est que la question du positionnement énonciatif du *Rezensent* (en tant que locuteur et énonciateur) par rapport à un autre locuteur/énonciateur (l'auteur de l'ouvrage commenté, dont le *Rezensent* est censé présenter le discours) ne se pose pas.

Il y a bien dans le texte des indices manifestant la présence d'un énonciateur ; il n'y a donc pas effacement énonciatif total (comme cela peut être par exemple le cas dans des textes dits "historiques"). Les indices en question se retrouvant dans les groupes de textes dans lesquels il importe au *Rezensent* de manifester le pdv qu'il adopte en propre et de le confronter à celui de l'auteur *I2/e2*, il semble possible de déduire que l'énonciateur qui se manifeste ici incarne le pdv du *Rezensent*. Mais à la différence de ce qui se passe dans ces autres groupes de textes, dans les séquences à énonciateur unique, les indices de la présence de *L1/E1* ne sont pas utilisés par *L1/E1* pour se démarquer de *I2/e2*, ou pour manifester sa propre présence aux côtés de *I2/e2*.

Il est également important de préciser que le glissement thématique n'est pas motivé par des raisons argumentatives. Les séquences où on le rencontre ne sont pas des séquences devant servir d'exemples pour illustrer un point de l'argumentation de l'auteur ou du *Rezensent*.

Ce ne sont pas non plus des séquences que le *Rezensent* introduit pour faire la preuve de ses compétences et donner ainsi de lui l'image d'un spécialiste. Les connaissances extérieures injectées dans une argumentation pour servir la stratégie d'autoreprésentation du *Rezensent* sont intégrées sous une forme différente dans le propos.

Les séquences étudiées plus haut se trouvent dans le corps des *WR* étudiées, et pas seulement à des endroits de la structure textuelle permettant l'introduction d'un propos de portée plus générale destiné à poser un cadre thématique large dans lequel déployer ensuite la thématique propre à l'ouvrage commenté.

3.1.3 Énonciateur équivoque

3.1.3.1 Définition

Il existe un deuxième type d'énonciateur indéfini, que l'on peut désigner sous le terme d'énonciateur équivoque.

La précédente analyse portait sur des textes dans lesquels un seul énonciateur manifeste son point de vue, un énonciateur qui semble pouvoir être identifié avec le *Rezensent*. Mais cette identification se fait par défaut, car la confrontation attendue avec l'auteur considéré comme

locuteur/énonciateur second n'a pas lieu dans ce type de séquences ; *LI/EI* n'est identifié comme "*Rezendent*" qu'en vertu de facteurs externes au texte, liés au genre textuel auquel appartient le texte dont il est la source, et non du fait de la relation qu'il établirait en texte avec un discours dominé. Hormis le contexte (notamment le genre textuel), rien dans sa posture énonciative ne le distingue de l'auteur d'un article, par exemple.

Dans d'autres textes sont mises en présence deux sources énonciatives bien distinctes, dont les pdv peuvent être mis en regard l'un de l'autre sur la base d'un certain nombre d'indices énonciatifs. Il arrive cependant que même dans un texte de ce genre, des séquences entières posent problème quand il s'agit de déterminer depuis lequel de ces pdv par ailleurs bien discernables elles sont envisagées. De par leur contenu aussi bien que de par leur formulation, ces séquences pourraient en effet avoir pour source plausible aussi bien l'une et l'autre des deux sources énonciatives telles qu'elles se présentent dans le reste du texte, sans qu'il paraisse possible de trancher véritablement. Il en résulte une forme de flottement énonciatif que l'on peut considérer comme local, puisque circonscrit à ces séquences ambiguës, mais qui peut cependant s'étendre sur une très large partie du texte, selon l'importance quantitative des séquences en question.

Il faut noter en outre que ce flottement, quoique local, contamine par contrecoup le reste du texte. Si l'attribution à l'un ou l'autre des énonciateurs est si problématique, c'est en effet que les indices énonciatifs propres par ailleurs à chacune d'entre eux se mélangent dans ces passages. L'ambiguïté qui découle de ce brouillage des frontières se répercute par ricochet sur le reste du texte, parce qu'elle suscite l'incertitude, elle sème le doute quant aux indices énonciatifs dans leur ensemble, c'est-à-dire y compris ces indices-là même sur lesquels reposait l'identification des deux pdv distincts.

C'est en tout cas ce flottement qui motive le choix du terme d'énonciateur équivoque pour qualifier l'instance énonciatrice manifestement à l'œuvre dans ces séquences, mais difficilement identifiable pourtant.

Pour illustrer cette forme particulière d'énonciation indéfinie, on s'arrêtera sur les rôles énonciatifs dans une *WR* où le phénomène est particulièrement bien marqué. La *WR* en question porte sur une monographie consacrée à l'étude de la représentation de la Première Guerre Mondiale dans l'œuvre de poètes avant-gardistes français et allemands.

Outre une introduction et une conclusion évaluative, la *WR* comporte quatre grandes parties, structurées de manière similaire et centrées chacune sur l'une des quatre grandes figures de l'avant-gardisme sur lesquelles portent les analyses présentées dans l'ouvrage commenté.

(20)

1 Es dürfte wohl der unüberschaubaren Menge epigonalen Lyrik geschuldet sein, die seit
2 August 1914 die Zeitungsredaktionen auf beiden Seiten der Front 'überschwemmte', daß
3 viele Literaturwissenschaftler der Ansicht sind, vor einer Beschäftigung mit
4 Kriegsgedichten des Ersten Weltkrieges erst einmal Bedenken wegen mangelnder
5 „dichterischer Qualität“ ausräumen zu müssen. Georg Philipp Rehage allerdings hätte
6 auf derart kritische Erwägungen (vgl. Einleitung, S. 1 u.ä.) allein aufgrund der 'großen
7 Namen' der europäischen Avantgarde, die der Titel seiner Studie ausweist, sicherlich
8 verzichten können.

9 Mit Guillaume Apollinaire und Jean Cocteau auf französischer und August Stramm und
10 Wilhelm Klemm auf deutscher Seite kommen vier Schriftsteller mit vergleichbarem
11 biographischem und werkgeschichtlichem Hintergrund in den Blick: Während der Zeit
12 des Ersten Weltkrieges als Soldaten (Apollinaire, Stramm), im Sanitätsdienst (Cocteau)
13 bzw. als Feldarzt (Klemm) im Einsatz, hatten sie alle bereits vor dem Krieg mit
14 avantgardistischer Lyrik ein - wenn auch begrenztes - Publikum gefunden. Nicht zuletzt
15 in Auseinandersetzung mit ihren poetologischen Konzepten der Vorkriegszeit setzten sie
16 ihre Erfahrungen im Ersten Weltkrieg in ein jeweils recht umfangreiches Korpus von
17 Kriegsgedichten um. Diese versucht die Studie zwischen den Polen der amimetischen
18 Abstraktion einerseits, die man vor allem für Stramm oft behauptet hat, und der
19 Erlebnislyrik andererseits, für die man etwa die verhalten-emotionalen lyrischen Berichte
20 Klemms reklamieren könnte, zu verorten, ohne jedoch einem dieser Extreme
21 zuzustimmen. Vielmehr setzt Rehage biographisch-historische Bezüge, bei den vier
22 Dichtern in unterschiedlicher Intensität v.a. anhand ihrer Feldpostkorrespondenz
23 nachvollziehbar, in Bezug zu den rhetorischen Strategien der Texte, um so den
24 poetischen Transformationen der Kriegsrealität und möglichen Stilisierungen des
25 dichterischen Selbstbilds nachgehen zu können. Kernpunkt der den Analysen
26 vorangestellten theoretischen Vorüberlegungen ist das Konzept (potentiell
27 differenzierbarer) 'lyrischer Stimmen', das sowohl die Aporien in der Bestimmung des
28 Verhältnisses von Autor und lyrischem Ich umgehen als auch der Aussageweise
29 avantgardistischer Lyrik gerecht werden soll. Von bisherigen komparatistischen Arbeiten
30 zum Thema unterscheidet sich Rehage gerade durch seine Konzentration auf vier
31 lyrische Œuvres zur Kriegsthematik, wobei, wie schon allein ein Umfangsvergleich der
32 Kapitel zeigen könnte, der Schwerpunkt bei den französischen Lyrikern liegt. - Ein
33 ausführliches Resümee in französischer Sprache (S. 287-293) schließt den Band ab.

34 Die forschungsgeschichtliche Ausgangslage ist bei den vier Autoren durchaus
35 unterschiedlich: Während weder Jean Cocteaus noch Wilhelm Klemms Kriegsgedichte
36 bislang erschöpfend untersucht wurden – was bei Klemm sicherlich auch in der
37 unbefriedigenden Quellen- und Editionsfrage begründet liegt ; bei Cocteau schafft Rehage
38 selbst in dieser Frage Abhilfe, indem er bisher unpubliziertes Material zu Cocteaus
39 Aufenthalt bei den „fusiliers marins“ in einem Anhang bereitstellt (S. 273-286) und in
40 seine Analysen einbezieht -, findet man bei Apollinaire und Stramm eine jeweils
41 komplexe und von Kontroversen gekennzeichnete Forschungssituation vor: Apollinaires
42 Kriegsliteratur haftet der Vorwurf der Ästhetisierung an, während man sie
43 nichtsdestoweniger als formal avanciert anerkennt. Bei Stramm scheint Rehage –
44 verdienstvollerweise Lücken in der Stramm-Bibliographie von 1995 auffüllend (S. 10f) –
45 die Extreme der Forschungsmeinungen sogar ein wenig zu glätten, wenn er zwar
46 erwähnt, daß seine Gedichte einigen Forschern als „die exemplarischsten
47 Antikriegsgedichte des Expressionismus“ gelten (S. 204), aber unerwähnt läßt, daß man
48 ihn andererseits mit Bestimmungen wie „Realitäts- und Humanitätsverlust“ und

49 potentieller „Affinität zur Gewalt“ auch in die Nähe zu Ernst Jüngers Kriegsdeutung
50 gerückt hat .
51 Guillaume Apollinaires Vorkriegslyrik, gesammelt in *Alcools*. Gedichte 1898-1912, ist
52 geprägt von der Spannung zwischen „tradition“ und „invention“, wobei die Tendenz
53 allerdings mit den Simultangedichten, den „poèmes conversations“ und insbesondere mit
54 den ab 1912 entstehenden 'idéogrammes lyriques' deutlich in Richtung avantgardistischer
55 Gestaltungsformen weist. Sie gehen in *Ondes*, den ersten Teil seiner Sammlung
56 *Calligrammes. Poèmes de la Paix et de la Guerre* (1913-1916) ein; die übrigen fünf Teile
57 des weitgehend chronologisch aufgebauten Bandes enthalten Gedichte aus der Kriegszeit
58 und spiegeln so Apollinaires Einstellung und poetologische Entwicklung ebenso wider
59 wie seine Kriegsbiographie. Dies illustriert Rehage zunächst in Analysen von A Nîmes,
60 das während Apollinaires Garnisonszeit entstand, und Saillant, einer teilweise
61 ideogrammatistischen Angriffsschilderung vom Beginn seines Kriegseinsatzes, die aus dem
62 zweiten bzw. dritten Teil der *Calligrammes* stammen.
63 A Nîmes weist mit seiner realistischen Gestaltung von Umgebung und Handlung eine
64 hohe Referentialität auf, zugleich aber findet dadurch, daß all diesen Bestimmungen eine
65 zweite, symbolische Bedeutungsschicht innewohnt (z.B. der Ortsname „Nice“ in der
66 Bedeutung von „Sieg“), und durch Anklänge an die mittelalterliche *Chanson de geste*
67 eine Mythisierung des Kriegserlebnisses statt. So ist A Nîmes mit Rehage nicht zuletzt
68 poetologisch zu lesen, indem es illustriert, wie bei Apollinaire Elemente der Realität zum
69 Ausgangspunkt seiner ausgreifenden dichterischen Imagination werden.
70 Im Zentrum von Rehages Deutung der Kriegslyrik Apollinaires steht die Analyse der
71 Raum- und insbesondere der Zeitdarstellung, die in *Calligrammes* symbolisch aufgeladen
72 erscheint - als „zwölfte Stunde“, die Tod, aber auch Neubeginn versinnbildlicht; als
73 „Kreis“ oder „Ring“, die Stillstand und Monotonie des Frontlebens anzeigen. In diesem
74 Zusammenhang möchte Rehage auch den Ausruf „Ah Dieu! que la guerre est jolie!“ aus
75 *L'adieu du cavalier* verstanden wissen, der ironisch zu lesen sei, da das Gedicht mit dem
76 zum Ring polierten Alu-Zünder, gewissermaßen eine Verdinglichung des endlosen
77 Wartens im Krieg, ein sich im Kontext anderer Gedichte Apollinaires enthüllendes
78 Todessymbol enthalte.
79 Ansonsten freilich werden ästhetisierende Darstellungsweisen wie etwa die Erotisierung
80 des Kriegsraumes kaum ironisch gebrochen. Vielmehr versuchte Apollinaire bis zuletzt -
81 seinen Kriegseinsatz beendete im März 1916 eine schwere Kopfverletzung; er starb im
82 November 1918 -, die positiv-optimistische Einstellung zum Krieg, die in seinen
83 Gedichten aus der Garnisonszeit vorherrschte, zu wahren und umzusetzen. Dies hatte
84 nicht zuletzt kompensatorische Gründe, waren für Guillaume de Kostrowitzky,
85 „russischer Staatsbürger italienisch-polnischer Herkunft“ (S. 42), nationale Einstellung
86 und Kriegsdienst doch die einzige Möglichkeit, die uneingeschränkte Loyalität zu seiner
87 Wahlheimat anzuzeigen und die französische Staatsbürgerschaft zu erlangen. Mit Blick
88 auf die Tatsache, daß Apollinaire bis zuletzt in den nationalistischen Avantgarde-
89 Zeitschriften *SIC* und *Nord Sud* publizierte, mag man Rehages zugespitzter
90 Formulierung beipflichten, für den Dichter sei am Ende „Avantgarde [...]“
91 gleichbedeutend mit Nationalismus“ gewesen (S. 104). Nichtsdestoweniger läßt Rehage
92 in Lektüren gleichsam zwischen den Zeilen auch Brüche und Aporien in Apollinaires
93 positiver Kriegsdeutung sichtbar werden, die sich zumal nach seiner Versetzung in die
94 vordersten Schützengräben im Juni 1915 zeigten, so vor allem in den mühsam
95 verharmlosenden Todesdarstellungen.

Afin de mettre en évidence le fonctionnement énonciatif à l'œuvre dans l'ensemble du texte, on procèdera à une analyse linéaire détaillée de la séquence introductrice ainsi que de la première grande partie – celle que le *Rezensent*, à la suite de l'auteur, consacre à Apollinaire.

Si c'est la forme de l'analyse linéaire qui a été retenue, c'est parce que c'est principalement de la structuration du propos, d'un agencement particulier des informations et de l'ordre

spécifique de leur introduction que résulte cette forme particulière de brouillage énonciatif. C'est donc dans la continuité du texte, dans l'ordonnement microséquentiel qu'il faut étudier le jeu des pdv.

3.1.3.2 Analyse linéaire de la WR témoin

La séquence initiale de la *WR* consiste en un long développement introductif : avec 513 mots sur 2675, cette introduction représente le cinquième de la *WR*. Elle occupe donc une place importante dans l'économie textuelle. Après qu'a été dessiné globalement le cadre de l'étude (l. 1-8), sont introduits les auteurs sur lesquels celle-ci s'arrêtera tout particulièrement (l. 9-17), avant que soient résumés les postulats théoriques et les thèses de l'auteur (l. 17-33). L'introduction s'achève sur un panorama de la recherche et une situation de l'ouvrage commenté dans le paysage scientifique (l. 34-50). Il convient maintenant d'observer dans le détail la composition de chacune de ces parties.

l. 1-8 : *LI/EI* commence par poser le cadre général de l'étude.

l. 1-5 : Le texte s'ouvre sur une proposition d'explication des raisons pour lesquelles les spécialistes de littérature abordent avec un certain scepticisme les productions poétiques datant de et portant sur la Première Guerre Mondiale. Cette proposition d'explication porte les marques d'une voix qu'on peut supposer être, en l'absence de toute autre instance introduite auparavant, celle du *Rezensent*.

Ces marques sont notamment la présence d'une particule modale (*wohl*) et d'adjectifs à portée évaluative supposant une connaissance préalable du domaine ("*unüberschaubare[n] Menge der epigonalen Lyrik*"). La précaution oratoire que représente l'emploi modalisateur du verbe *dürfen* au *Konjunktiv II* dans la formulation de la supposition, ainsi que la distanciation énonciative exprimée par la présence d'expressions placées entre guillemets ("*überschwemmte*", "*dichterischer Qualität*") parachèvent de signaler la présence de cette instance énonciatrice. *LI/EI* signale ici qu'il renvoie à un discours extérieur au sien, ce qui a pour effet de manifester sa propre intervention dans la présentation du dire.

l. 5-8 : Dans l'énoncé suivant sont présentés l'auteur (dès lors *I2/e2*) et le thème de l'ouvrage commenté sous la forme d'une première évaluation. Cet énoncé opère un passage de la généralité à la particularité : l'assertion générale précédente sert de tremplin à la présentation de l'ouvrage particulier.

Le lien thématique établi est double : la progression thématique se fait par le passage du général au particulier, par le biais de la reprise de deux thèmes partiels qui sont en même temps sujets à deux jugements partiels :

- le lien est fait entre l'attitude des spécialistes en général et celle de *I2/e2* ("**Bedenken wegen mangelnder dichterischer Qualität**" ↔ "derart **kritische** Erwägungen")
- un autre lien est établi entre la masse des productions à prétention littéraire de l'époque et les poètes retenus par *I2/e2* ("*[die] unüberschaubar[e] Menge **epigonalen** Lyrik*" ↔ "*[die] **großen Namen** der europäischen Avantgarde*").

Les évaluations fournies portent chacune sur l'un de ces deux points :

- la désignation des auteurs retenus comme des grandes figures de l'Avant-garde. C'est une évaluation qu'on ne peut certes pas mettre au compte du seul *L1/E1* (d'ailleurs, lui-même ne reprend pas l'évaluation à son propre compte, mais en marque l'altérité énonciative en citant entre guillemets la dénomination '*großen Namen*'), mais qui a cependant pour effet et intérêt de montrer que ce dernier s'y connaît en la matière : être capable de situer les auteurs étudiés dans leur champ littéraire et de mesurer leur importance respective dans ce cadre suppose une certaine maîtrise du domaine ; par ce biais, *L1/E1* manifeste la position de surplomb qu'il occupe.
- la seconde évaluation s'inscrit en revanche directement dans le champ d'activité du critique, puisqu'elle constitue un commentaire portant sur le contenu de l'ouvrage commenté : d'emblée, *L1/E1* exprime certaines réserves quant à la pertinence des propos tenus par *I2/e2* dans l'introduction de l'ouvrage de base.

Cette intervention évaluative porte la marque du p.d.v. de *L1/E1*, non seulement parce qu'elle constitue en elle-même une prise de position et qu'elle est par là même subjective, mais encore parce qu'on retrouve ici également certains indices énonciatifs déjà relevés dans la première partie : adverbes connecteurs (*allerdings*), modalisateurs (*sicherlich*), particule de mise en relief (*allein*)....

l. 9-33 : Suite à cette localisation générale du thème, le *Rezensent* procède à une présentation d'ensemble de l'ouvrage : sujet, thèses défendues, buts poursuivis.

l. 9-17 : Dans un premier temps sont introduits les poètes avant-gardistes sur lesquels porte l'ouvrage : énumération de leurs noms, brève évocation de leurs parcours biographiques et artistiques respectifs avant et pendant la Première Guerre Mondiale, résumé de l'intention poétique fondamentale à la base du traitement littéraire du motif de la guerre dans leur œuvre.

La présentation de ces informations est indépendante de toute mention de source. Elle porte cependant les traces d'un agencement du propos destiné à exposer le plus clairement possible le sujet de l'ouvrage commenté. Le texte semble poursuivre un but explicatif.

Or, cette clarté passe en effet par l'agencement textuel des informations.

Le lien thématique avec le passage introductif précédent se fait par la mise en première position des patronymes des auteurs mentionnés juste avant comme étant des "*grands noms*" de l'*Avant-Garde européenne*.

Ces "grands noms" ne sont pas cités dans n'importe quel ordre mais selon une organisation binaire correspondant à leur nationalité. La répartition se fait au moyen d'une structure assimilable à une structure de marquage d'intégration linéaire "*Mit a und b auf französischer und x und y auf deutscher Seite*".

Ici se pose déjà une première question concernant la part de responsabilité de *LI/EI* dans l'agencement textuel des informations : cette organisation binaire était-elle déjà proposée comme telle dans l'ouvrage de base ou est-elle l'œuvre de *LI/EI*, le résultat d'une lecture attentive visant à la synthèse des données ?

Si la question se pose, si l'intervention de la voix du *Rezensent* dans l'agencement du propos est plausible, c'est d'une part parce que ce dernier, en tant que locuteur *LI*, ne marque pas qu'il en va différemment (alors qu'à d'autres endroits du texte, il signale explicitement le propos comme devant être attribué à un autre énonciateur), et c'est d'autre part que *LI/EI* a déjà tout fait pour montrer qu'il dispose lui-même d'une certaine connaissance du sujet traité qui le rendrait à même de proposer des analyses pertinentes.

En énumérant les noms des poètes évoqués dans l'ouvrage commenté, il introduit en effet une caractérisation semblant indiquer qu'il possède une vue d'ensemble de la question : "*[...] vier Schriftsteller mit vergleichbarem biographischem und werkgeschichtlichem Hintergrund*". Le terme de *vergleichbar*, qui suppose connaissances et analyse comparative, crée cette image de compétence dans le domaine. *LI/EI* conforte d'ailleurs cette impression en légitimant son assertion dans la phrase suivante : après avoir cité les "carrières" militaires respectives (c'est-à-dire développé l'idée de "*biographische[r] Hintergrund*"), il évoque la similarité de leur orientation, de leur parcours et de leur succès littéraires (reprenant ainsi en l'élargissant le thème partiel "*werkgeschichtliche[r] Hintergrund*").

Il imprime de nouveau sa marque au propos en formulant un commentaire restrictif évaluatif que seul un spécialiste peut émettre : "...hatten sie alle [...] ein – **wenn auch begrenztes** – Publikum gefunden".

Il continue d'ailleurs sur cette lancée dans la phrase suivante en mettant l'accent sur ce qui apparaît comme un ressort fondamental de l'activité créatrice de ces auteurs : la transposition littéraire de leur expérience de la guerre est présentée comme l'occasion d'une mise à l'épreuve de leurs concepts poétiques d'avant-guerre. La connaissance des œuvres que suppose une telle assertion, ainsi que l'emploi de "*nicht zuletzt*", qui implique une hiérarchisation des principes littéraires suivant lesquels fonctionne la création des avant-gardistes étudiés (et, partant, une connaissance de ces principes), et enfin la présence de l'évaluatif "*umfangreich*" gradué par l'adverbe graduatif "*recht*" sont à mettre au compte de cette même source énonciative que l'on semble toujours pouvoir identifier à *L1/E1*, et donc au *Rezensent*.

l. 17-33 : Dans un deuxième temps sont exposées les thèses défendues dans l'ouvrage commenté.

l. 17-21 : Après avoir procédé à cette exposition du sujet traité dans l'ouvrage, *L1/E1* effectue une première mise en relation avec la source effective du propos, en présentant l'objectif principal de l'auteur (*I2/e2*).

Pour la première fois de la séquence, le *Rezensent* signale que ce dont il parle constitue le contenu de l'ouvrage commenté, en thématissant directement le travail entrepris par *I2* par évocation métonymique de son étude : *Diese [Kriegsgedichte] versucht die Studie zwischen den Polen der amimetischen Abstraktion einerseits [...] und der Erlebnislyrik andererseits [...] zu verorten [...],* et en résumant de façon descriptive l'opinion générale de *I2* : "*ohne jedoch einem dieser Extreme zuzustimmen*".

Mais bien que l'altérité de la source de l'information soit clairement mentionnée, on retrouve les mêmes principes de structuration du propos que précédemment :

Le pronom démonstratif *diese* (l. 17), qui se réfère aux *Kriegsgedicht[e]* de la phrase précédente, constitue un double lien thématique (reprise anaphorique+occupation de la première position). La structuration du propos elle aussi se fait de nouveau par le biais de marqueurs d'intégration linéaire (*einerseits, andererseits*), et de connecteurs logiques (*jedoch*).

Enfin, la présentation des informations s'accompagne de nouveau de commentaires supposant, s'ils sont faits sous cette forme, certaines connaissances préalables et générales du domaine.

Ces commentaires apparaissent ici dans les G REL : *[die] amimetisch[e] Abstraktion einerseits, die man vor allem für Stramm oft behauptet hat, und [die] Erlebnislyrik andererseits, für die man etwa die verhalten-emotionalen lyrischen Berichte Klemms reklamieren könnte* (l. 17-20). Le premier G REL fait référence à des réflexions antérieures et extérieures à l'ouvrage commenté. Le second G REL comporte une double opinion, l'une consistant en une caractérisation de l'œuvre de Klemm sous la forme d'une prédication indirecte⁶² (*die verhalten-emotionalen lyrischen Berichte Klemms*), l'autre rangeant les textes littéraires évoqués ici sous un chapeau conceptuel général.

Or ces opinions n'étant pas désignées explicitement comme émanant de *l2/e2*, on est encore une fois tenté de supposer qu'elles ont pour source *l1/e1* (le *Rezensent*) lui-même.

l. 21-25 : L'exposition de la thèse de *l2/e2* se poursuit dans l'énoncé suivant, et ce sont toujours sa démarche argumentative, ainsi que les principes et les objectifs sur lesquels repose son analyse qui font l'objet de la thématization. Le rapport explicite à *l2/e2*, cité nommément cette fois (*Rehage*) et le marquage de l'hétérogénéité par le recours à la citation entre guillemets (*'lyrisch[e] Stimmen'*) permettent de lever toute ambiguïté sur la source à laquelle il convient de rapporter les propos.

Cependant, *l1/e1* continue de mettre en œuvre de nombreux éléments de structuration, des éléments jouant pour la plupart un rôle argumentatif/logique et du même ordre que ceux qu'il avait employés précédemment.

Ainsi ce nouveau passage s'ouvre-t-il sur un connecteur (*vielmehr*) qui non seulement assure l'enchaînement avec la phrase précédente, mais qui le place en outre dans un rapport logique contrastif et correctif avec cette dernière. Le terme *vielmehr* répond en effet directement à le G INF introduit par *ohne* sur laquelle s'achevait la phrase précédente. On retrouve ainsi une structure binaire similaire à celle que forme le couple *nicht-sondern*. Autre exemple : les choix théoriques de l'auteur ne sont pas seulement décrits, mais également mis en relation logique avec les buts à atteindre (*um so...nachgehen zu können, gerecht werden soll*).

Les indices énonciatifs qui dans la première partie de l'introduction avaient servi à manifester le pdv de *l1/e1* se retrouvent donc alors même qu'il fait explicitement référence à cette autre source énonciative qu'est l'auteur. Or c'est entre autres cette présence constante de *l1/e1* qui complique le travail de repérage énonciatif.

⁶² Le terme de prédication indirecte désigne l'attribution d'une caractéristique à un objet au moyen de prédicats qualificatifs sans que ces prédicats qualificatifs soient mis en relation avec le référent sur lequel ils portent par l'intermédiaire d'un verbe conjugué.

Car tout se passe comme si *L1/E1* ne se contentait pas de rendre compte des contenus, mais de reproduire, alors même qu'il est en train de rapporter les propos de *I2/e2*, la démonstration dans laquelle ces propos s'inscrivaient dans la démarche analytique originale de *I2/e2*.

1. 25-29 : Pourtant, il est impossible d'assimiler totalement cette démarche analytique de *L1/E1* à celle de *I2/e2* et de considérer les marques argumentatives comme une simple forme de paraphrase mimétique dans la technique du compte rendu. Car dans le même temps, dans ce même passage, *L1/E1* présente un résumé de certains contenus qui ne peut être pour sa part que le résultat de la synthèse opérée par lui-même au terme de sa propre lecture.

Ainsi cherche-t-il à tirer la "substantifique moelle" (*Kernpunkt*) de l'ensemble des présupposés théoriques sur lesquels reposent les analyses textuelles de l'auteur. La structuration argumentative de l'énoncé se reflète dans l'introduction d'un nouveau couple de marqueurs d'intégration linéaire (*sowohl.... als auch*). Le lien à la source énonciative effective (l'auteur) est toutefois fait par l'emploi du verbe *soll* ("*gerecht werden soll*"), par l'intermédiaire duquel *L1/E1* renvoie à l'objectif que *I2/e2* se propose d'atteindre.

Tout concourt donc à dénoter un souci permanent d'agencement hiérarchisé du propos, que celui-ci soit marqué comme étant à mettre au compte de *L1/E1* ou de *I2/e2*.

1. 29-33 : Dans l'énoncé suivant, *L1/E1* redevient sans équivoque le locuteur/énonciateur dominant. Il repasse au premier plan de la scène énonciative.

En guise de conclusion du passage introductif où ont été présentés le(s) sujet(s) de l'ouvrage, les objectifs de l'analyse et les concepts essentiels, *L1/E1* met l'ouvrage commenté en perspective pour en dégager la spécificité propre.

Si le pdv de *L1/E1* domine dans cette dernière sous-séquence, c'est qu'interviennent ici plusieurs facteurs. D'une part en effet, le thème de son propos est ici bien nettement délimité, et correspond bien à ce que l'on attend de son activité de commentateur critique : il prend pour objet le travail de *I2/e2* en soi. Mais cela ne suffit pas à le démarquer en tant que locuteur/énonciateur autonome, doté de son propre pdv, un pdv distinct de celui de *I2/e2*. Le facteur décisif ici, c'est que cette thématization de *I2/e2* et du discours de *I2/e2* s'accompagne de caractérisations et d'observations évaluatives qui portent sur *I2/e2* et son discours eux-mêmes. Or ces évaluations et caractérisations portées sur *I2/e2* et son discours ne peuvent émaner de *I2/e2* lui-même, elles ne sauraient être contenues dans le discours original de *I2/e2*. Cela signifie donc que c'est au compte de *L1/E1* qu'elles doivent être portées.

Ainsi, la définition de la spécificité propre de l'ouvrage commenté se fait par comparaison avec des travaux consacrés au même sujet, ce qui présume encore une fois de la part du *Rezensent* la connaissance d'un certain horizon scientifique dépassant le seul ouvrage commenté. De même, c'est sur les constats opérés au cours de sa lecture ("*wie schon allein ein Umfangsvergleich der Kapitel zeigen könnte*",) qu'il fonde ses conclusions quant aux priorités de l'auteur. Ces évaluations propres sont toutefois ponctuées des mêmes éléments structurateurs que le reste du texte, tels des particules de mise en relief (*schon, allein, gerade*), et des relatifs adverbiaux (*wobei*).

l. 34-50 : On retrouve de nombreuses traces de la stratégie énonciative du *Rezensent* dans la dernière partie de la séquence introductrice, consacrée au problème de l'état de la recherche concernant chacun des auteurs étudiés.

Ce dernier passage s'ouvre en effet sur le constat général des différences notables existant entre la réception scientifique des ouvrages des quatre auteurs retenus. Et si cette simple affirmation suppose déjà de la part de celui qui la profère une connaissance d'ensemble assez précise de l'horizon scientifique concerné, les détails qui la suivent ne font que confirmer que cette connaissance est bien présente. A l'intérêt scientifique que suscitent Apollinaire et Stramm d'un côté est opposée l'attention insuffisante portée à Cocteau et Klemm de l'autre. Assertion généralisante, explicitation de cette assertion et exemplification des explications apportées : la séquence répond à une structuration argumentative complexe. Complexe, la structure l'est d'autant plus que les quatre auteurs sont non seulement opposés deux à deux, mais également individuellement à l'intérieur de chacun des deux groupes qu'ils constituent.

La complexité de la structure est gérée au moyen de nombreux instruments cohésifs : l'opposition binaire est marquée par l'emploi de la conjonction *während*, tandis que la situation particulière de chacun des auteurs est toujours introduite par la même structure, *bei X*, ce qui crée l'effet d'une énumération et permet de marquer nettement le passage d'un élément thématique à un autre. La structure *bei X* joue ici le rôle d'un signal transitionnel qui assure une réception optimale du message. Le propos est donc soumis à une hiérarchisation soigneuse.

Cette volonté organisatrice semble de nouveau pouvoir être mise au compte de *L1/E1*, dont de multiples indices reflètent le p.d.v. Parmi eux, l'assurance du ton qui ne faiblit pas : l'état général de la recherche est décrit au moyen d'une structure prédicative (*X ist Y* : "*Die [...] Ausgangslage [...] ist [...] unterschiedlich*") qui laisse d'autant moins de place au doute qu'elle est renforcée par une particule graduative ("*durchaus unterschiedlich*") qui en

accentue la dimension appréciative. Cette simple assertion porte la trace d'un jugement que l'on met au compte de *L1/E1*, dans la mesure où *L1/E1* n'indique en rien que c'est de *I2/e2* que ce jugement émane. Il en va de même pour les détails livrés dans la suite du passage : la répartition contrastive opérée immédiatement après n'est marquée en rien comme étant le fruit des observations de l'auteur. En revanche, le pdv de *L1/E1* transparait à travers les hypothèses explicatives soulignées par un modalisateur ("*[...] was bei Klemm **sicherlich** auch in der unbefriedigenden Quellen- und Editionsfrage begründet liegt*"), de constats évaluatifs ("*[...] weder Jean Cocteau noch Wilhelm Klemms Kriegsgedichte [wurden] bislang **erschöpfend** untersucht*") et à nouveau d'assertions supposant une bonne connaissance du domaine ("***findet man** bei Apollinaire und Stramm eine jeweils komplexe [...]vor*"). L'assurance émanant de l'assertion tient au caractère de vérité générale que lui confère l'emploi de *man* et du présent de généralité.

Si les informations contenues dans ces énoncés semblent pouvoir être mises au compte de *L1/E1*, c'est qu'elles sont présentées sans être mises explicitement en relation avec *I2/e2*, alors que par ailleurs, dans d'autres parties de ce même passage, le lien entre les informations et leur source énonciative *I2/e2* est au contraire clairement souligné : elles sont directement marquées comme étant le produit du travail de l'auteur : ainsi *L1/E1* souligne-t-il la contribution de *I2/e2* à l'amélioration de l'état de la recherche par le dévoilement de sources encore inconnues ; il cite également directement les propos de *I2/e2* entre guillemets, il fait directement entendre la voix de *I2/e2*, profitant de cette occasion pour émettre un commentaire évaluatif critique : *L1/E1* est d'avis que *I2/e2* édulcore les opinions contraires émises jusque là par les chercheurs sur la poésie de Stramm, et en veut pour preuve un extrait des travaux de l'un de ces chercheurs ("*man [hat] ihn andererseits mit Bestimmungen wie "Realitäts- und Humanitätsverlust" und potentieller "Affinität zur Gewalt" auch in die Nähe zu Ernst Jüngers Kriegsbegriff gerückt*"), qu'il oppose à la citation empruntée à *I2/e2* ("*die exemplarischsten Antikriegsgedichte des Expressionismus*").

Dans ce passage, il semble donc bien que *L1/E1* joue son rôle de *Rezensent* et émette des commentaires concernant les résultats obtenus et présentés dans l'ouvrage de base.

Pourtant, la cohérence générale du propos fait que l'on ne peut une fois encore pas totalement et sans restriction mettre tous ces propos à son compte.

En effet, si l'on en croit les données que *L1/E1* désigne lui-même explicitement comme émanant de *I2/e2*, il semble que *I2/e2* s'est manifestement, aux dires même de *L1/E1*, exprimé dans son ouvrage sur l'état de la recherche concernant deux des quatre auteurs qu'il traite (en l'occurrence, Cocteau et Stramm). Comment croire qu'il n'en ait pas fait de même à propos des

deux autres, et qu'il se soit montré en la matière moins au fait des choses que *L1/E1* ? Une telle supposition contredit tout ce que l'on est en droit d'attendre d'un ouvrage à prétention scientifique, et si réellement la littérature concernant les deux auteurs restants avait été laissée dans l'ombre, il serait du devoir du *Rezensent* de le signaler – et même de critiquer cet état de fait. Or, il ne le fait pas. Et rien dans son attitude globale (assurance du ton, prépondérance de son point de vue dans certains passages) ne permet de supposer qu'il puisse vouloir passer un tel fait sous silence par volonté d'épargner une critique à l'auteur. En tant que lecteur, on est donc une fois encore amené à supposer que ces informations dont le *Rezensent* ne dit pas qu'elles sont présentes dans l'ouvrage de base, mais dont la cohérence textuelle et les exigences auxquelles doit satisfaire un ouvrage à prétention scientifique semblent nécessiter qu'elles y soient, s'y trouvent réellement.

Et une fois de plus, la consultation directe de l'ouvrage de base prouve que c'est bien le cas.

On est donc à nouveau en présence d'indices énonciatifs qui incitent à attribuer à *L1/E1* un certain nombre de données, là où la cohérence globale du propos laisse attendre que leur source effective soit *l2/e2*.

Au terme de cette séquence introductrice, on commence à voir se dessiner nettement les raisons de l'ambiguïté énonciative qui incite à parler pour les passages concernés d'énoncés à énonciateur équivoque.

Ainsi donc, dans cette séquence introductrice, deux sources potentielles du propos sont aisément identifiables. La difficulté vient de ce que l'on ne sait pas toujours à qui attribuer les réflexions faites, particulièrement lorsque celles-ci concernent le sujet de l'ouvrage commenté. Cette difficulté a tout d'abord pour source un problème quantitatif : le pdv de *L1/E1* est présent tout au long du texte, et ne s'efface jamais totalement, même dans les énoncés ayant pour but de rendre directement compte du propos de *l2/e2*.

Mais la raison principale de ce flottement énonciatif est un problème structurel, et plus précisément le problème du rapport entre les deux parties de la séquence introductrice : à en croire *L1/E1*, *l2/e2* se donne pour objectif de mettre en lumière les principes littéraires à l'œuvre dans la cette partie de la production poétique des auteurs concernés et de les situer les uns par rapport aux autres.

Or la logique démonstrative voudrait que, avant de se lancer dans le traitement de cette problématique, *l2/e2* lui-même présente les auteurs sur lesquels vont porter ses analyses et qu'il justifie la sélection de ces auteurs particuliers dans le champ des possibles qui s'offraient

à lui. En d'autres termes, on pourrait logiquement s'attendre à ce que ce soit précisément sur les informations données aux lignes 9-18 (présentation des auteurs, similarités de leurs biographies, de leurs entreprises et de leurs parcours littéraires) que s'ouvre l'ouvrage commenté.

Une rapide consultation de l'ouvrage en question confirme d'ailleurs que c'est bien le cas.

Cela signifie donc qu'aux lignes 9-18 sont thématiques directement des informations (susceptibles d'être) contenues dans l'ouvrage commenté sans que soit établi le rapport à la source effective de ces informations. *L1/E1* fait donc comme si ces informations étaient à mettre à son propre compte ; du moins ne signale-t-il pas qu'elles ont pour source effective *l2/e2*.

Il surgit donc une forme de contradiction : d'un côté *L1/E1* manifeste son pdv par des marques très visibles et présente des informations que tantôt il met en relation avec leur source effective, *l2/e2*, mais qu'il semble tantôt reprendre à son propre compte. Or de l'autre côté, il se dégage du discours de *l2/e2* l'impression d'un discours incomplet, incohérent, si on le reconstruit seulement à partir des informations que *L1/E1* attribue explicitement à *l2/e2*. Pour être cohérent, le discours de *l2/e2* exigerait la présence de certaines des informations que *L1/E1* s'attribue à lui-même. C'est donc que *L1/E1* doit faire porter les indices énonciatifs par lesquels se manifeste son propre pdv sur des informations qui sont en réalité empruntées au discours de *l2/e2*.

Il se dégage donc l'impression d'un flottement énonciatif à cause d'indices énonciatifs qui semblent attribuer à *L1/E1* des informations qui, logiquement, sembleraient plutôt devoir faire partie du discours de *l2/e2* pour que celui-ci soit cohérent.

Ce procédé n'est pas une exception : on le retrouve également dans le corps même de la *WR*, ce que permet de mettre en lumière une observation détaillée de la première grande séquence du texte, consacrée à la poésie d'Apollinaire et aux analyses que *l2/e2* (Rehage) lui consacre. (l. 51-95)

Après avoir évoqué l'état de la recherche pour chacun des poètes étudiés (l. 34-50), *L1/E1* se concentre sur le premier d'entre eux : Apollinaire, et commence par proposer une caractérisation générale de la production poétique de ce dernier.

l. 51-55 : *L1/E1* commence par s'interroger sur la production lyrique d'Apollinaire d'avant-guerre, et par exposer et commenter ce qui apparaît comme sa caractéristique fondamentale :

les œuvres datant de cette période semblent devoir être considérées comme empreintes de la tension entre conservatisme et modernité, entre '*tradition*' et '*invention*'.

Or, puisque nulle part dans cet énoncé *L1/E1* ne fait référence à une source énonciative hétérogène, il semble logique de considérer que c'est à lui-même qu'il faut attribuer les propos tenus.

Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. C'est d'abord *ex negativo* que se produit la mise en relation du propos et du pdv de *L1/E1*. En effet, à d'autres endroits du texte, il est apparu que *L1/E1* est tout à fait capable de signaler que la source énonciative effective à laquelle il convient de rapporter un propos n'est pas lui, mais *I2/e2* ; ce doit donc être que si *L1/E1* n'établit pas explicitement de rapport entre le propos et *I2/e2*, c'est parce que ce discours a une autre source énonciative. En outre, l'image que *L1/E1* continue de donner de lui-même par l'intermédiaire du texte contribue à lui conférer une certaine crédibilité scientifique qui en fait la source plausible des propos.

De par son contenu même, la simple assertion "*Guillaume Apollinaires Vorkriegslyrik, gesammelt in Alcools. Gedichte 1898-1912, ist geprägt von der Spannung zwischen 'tradition' und 'invention', wobei die Tendenz allerdings mit den Simultangedichten [...] deutlich in Richtung avantgardistischer Gestaltungsformen weist.*" (l. 51-55) implique en effet déjà une certaine maîtrise du sujet : en principe, celui qui prétend définir et posséder les clés d'une œuvre est censé la connaître, en extension comme en profondeur, assez bien du moins pour pouvoir formuler des caractérisations synthétiques de ce genre.

Or puisque rien ne vient mettre explicitement en relation cette assertion et l'auteur de l'ouvrage, *I2/e2*, c'est au crédit de l'autre locuteur/énonciateur dont le pdv se manifeste dans ce passage que l'on va porter ces connaissances préalables présupposées – *L1/E1*, le *Rezensent*.

Ces connaissances préalables sont injectées dans le texte sous la forme non seulement de la mention du titre du recueil concerné, mais également par le biais de l'évocation de formes poétiques caractéristiques de la production d'Apollinaire, les *poèmes-conversations* et les *idéogrammes lyriques*. Elles contribuent d'autant plus à dresser du *Rezensent* l'image d'un spécialiste qu'elles ne sont mentionnées qu'en passant, comme si de rien n'était, comme si elles allaient de soi – ce qui tient au statut de présupposé que leur confère le locuteur : le titre du recueil par exemple est mentionné dans un G PART épithète (l. 54 : *die ab 1912 entstehenden 'idéogrammes lyriques'*), tandis que la forme des poèmes-conversations ne fait l'objet d'aucune définition, comme si le locuteur partait du principe que chacun connaît cette forme lyrique particulière. *L1/E1* se posant de cette façon en connaisseur, rien ne semble

s'opposer à ce qu'on le considère plausiblement comme la source des thèses scientifiques formulées dans cet énoncé.

Mais c'est peut-être surtout et avant tout la forme de cet énoncé qui concourt à faire de la voix de *LI/EI* une source énonciative scientifique crédible. On retrouve en effet dans le premier énoncé de cette nouvelle partie les mêmes éléments structurels que dans l'introduction : l'énoncé répond en effet à un agencement argumentatif, et s'articule autour du relatif adverbial *wobei*, qui, en combinaison avec l'adverbe *allerdings*, apporte une précision restrictive à la caractérisation des œuvres préalablement proposée. De plus, l'information est hiérarchisée à l'aide de l'adverbe de mise en relief *insbesondere*, qui permet de marquer l'information concernée comme plus pertinente que les autres. En outre, *LI/EI* souligne la dimension incontestable de cette information au moyen de l'adverbe *deutlich*, qui lui confère un caractère d'évidence tout en manifestant l'adhésion de *LI/EI* au propos.

l. 55-59 : L'énoncé suivant continue de retracer le parcours littéraire d'Apollinaire, en se concentrant sur la période de création couvrant les années de guerre, auxquelles est consacré plus spécifiquement l'ouvrage commenté.

Là aussi, l'énoncé consiste pour l'essentiel en une caractérisation de cette partie de l'œuvre et contient tout autant d'informations présupposées que l'énoncé précédent. Enchaînant sur ce dernier, où était postulée une tendance dessinée de plus en plus nettement chez Apollinaire (à savoir la présence de plus en plus marquée de formes lyriques avant-gardistes), *LI/EI* illustre maintenant cette affirmation par un exemple qui lui donne dans le même temps l'occasion de faire une fois encore étalage de connaissances qu'on suppose être les siennes. Pour justifier l'idée selon laquelle la poésie d'Apollinaire subit une évolution formelle, *LI/EI* introduit en effet l'exemple des *Ondes*, un groupe de poèmes qu'il en profite pour resituer dans le recueil dont il fait partie, et dont il évoque le principe de composition (chronologique), manifestant ainsi sa connaissance de l'œuvre. Il accomplit cette illustration de sa compétence tout en poursuivant la démonstration entamée juste avant (proposition de thèses caractérisant l'œuvre d'Apollinaire). Cette orientation démonstrative se retrouve au niveau de la forme : grâce à l'adverbe de manière *so*, cette dernière période apparaît comme le résultat des procédés exposés juste avant, elle se trouve ainsi placée dans l'enchaînement direct de ce qui précède et prend une valeur conclusive. Les conclusions sont en outre soigneusement articulées par l'emploi de la structure comparative à signification ici additive *ebenso...wie* (l. 58-59).

59-62 : C'est maintenant seulement qu'il est fait référence à *l2/e2* : le nom du locuteur *l2* apparaît pour la première fois de la séquence et son travail d'analyse sur ces aspects de la poésie d'Apollinaire constitue le noyau thématique de l'énoncé.

Mais même au moment où un rapport est établi entre les contenus informatifs et l'auteur, la présence de *LI/EI* reste plus que perceptible.

Cela tient tout d'abord au fait que, comme auparavant, des renseignements supplémentaires sont apportés. Ils concernent cette fois la genèse des poèmes soumis à l'analyse. Présentés dans des G REL sous la forme d'assertions par le biais desquelles est proposée une caractérisation des antécédents, ces renseignements semblent à nouveau plus destinés à témoigner d'un savoir que posséderait *LI/EI* indépendamment de ce que dit à ce sujet l'ouvrage commenté⁶³.

C'est d'autant plus vrai que la forme sous laquelle est thématisée l'activité analytique de *l2/e2* ne désigne pas explicitement ce dernier comme la source à laquelle le *Rezensent* a puisé ses connaissances. Il est en effet simplement stipulé que l'auteur illustre les thèses et les phénomènes précédemment mentionnés ("*Dies illustriert Rehage zunächst in Analysen von A Nîmes [...] und Saillant [...]*") – et non que ce sont des idées qu'il a lui-même développées.

Ainsi, dans ces trois énoncés sont livrées des informations que toute la stratégie énonciative invite à mettre au compte de *LI/EI* et non de *l2/e2*.

Cette stratégie repose sur un certain nombre de facteurs : assurance du ton, due notamment à l'utilisation massive de l'assertion dépourvue de tout modalisateur (rien ne vient relativiser la valeur de vérité des informations livrées ni exprimer le doute ou l'incertitude quant à ces informations) et aux indices énonciatifs tels que les graduatifs⁶⁴, les évaluatifs⁶⁵ et les mots du discours, organisation argumentative des énoncés, etc. : tout trahit la présence de *LI/EI* et invite, en l'absence de mise en relation des informations à *l2/e2*, à les attribuer ces informations.

Mais le critère décisif est sans doute un critère structurel, résidant dans l'agencement global de la séquence : on constate en effet que ce n'est que très tard qu'est introduite la référence à *l2/e2*, après qu'ont été faits les commentaires concernant la poésie d'Apollinaire. Et encore

⁶³ A. Rabatel décrit ces "relatives explicatives" comme une forme d'argumentation par autorité destinée à renforcer la position de *LI/EI* dans la configuration énonciative (Rabatel 2004 : 31).

⁶⁴ les graduatifs, majoritairement des particules et des adverbes, sont des éléments ayant pour fonction de "moduler le degré d'application d'un prédicat à un objet" (Metrich/Faucher/Courcier 1995 : XXII). Leur emploi trahit la présence de l'énonciateur dans la mesure où il manifeste une prise de position, un jugement porté sur ce degré d'application.

⁶⁵ Quand "les points de vue d'autres auteurs font l'objet d'évaluations positives ou négatives de la part de *LI/EI*", celui-ci "signale ainsi son accord ou son désaccord." (Grossmann/Rinck 2004 : 47). La présence d'évaluatifs trahit donc dans le même temps la présence de l'énonciateur qui les profère.

cette référence n'est-elle que très floue, puisque les commentaires sont présentés non pas comme des thèses émanant de l'auteur, mais comme des thèses que l'auteur semble se contenter d'illustrer et dont on est tenté, de par cette gestion de l'information, de chercher ailleurs la source effective.

Cependant, la logique fait encore une fois douter de cette attribution énonciative dictée par la forme du texte. Car, de même que dans la séquence introductrice, il semble ici plus que probable que *I2/e2* ait mentionné lui-même ces informations au sein même de ses analyses. Evoquer la genèse de l'œuvre, et situer les différentes parties de l'œuvre les unes par rapport sont pour l'auteur (*I2/e2*) des étapes de la démonstration, dans lesquelles il justifie le choix des poèmes sur lesquels il s'arrête. De même, on peut légitimement s'attendre à ce qu'un ouvrage ayant pour but de situer l'œuvre d'auteurs avant-gardistes dans l'ensemble du paysage littéraire aboutisse à une forme de caractérisation telle qu'elle est proposée par *LI/E1* (à ce qu'il semble, si on en croit les indices énonciatifs, de son propre chef) aux lignes 51-62. De fait, en consultant directement l'ouvrage de base, on peut constater que c'est exactement ce qui se produit : en d'autres termes, les informations livrées par *LI/E1* se trouvent bel et bien dans l'ouvrage qu'il commente.

Il résulte donc bien de l'agencement global de la séquence une forme de flottement énonciatif : les informations rapportées semblent logiquement être à mettre effectivement au compte de *I2/e2*, la cohérence de la réflexion menée par *I2/e2* semble impliquer leur présence dans le discours de *I2/e2* (c'est d'ailleurs le cas, comme le confirme la consultation directe de l'ouvrage), mais la façon dont ces informations sont présentées dans le texte suggère une autre source, que tous les indices invitent à identifier comme étant *LI/E1*.

l. 63-69 : Dans la suite immédiate de la *WR*, le problème se pose une nouvelle fois.

L'attention se porte cette fois sur l'analyse de l'un des deux poèmes précédemment mentionnés : *A Nîmes*.

l. 63-67 : Dans un premier temps sont introduites des données qui semblent résulter directement d'une analyse littéraire précise de ce poème.

Cette activité analytique, destinée à mettre en évidence les ressorts sur lesquels repose l'œuvre, est évoquée au travers de formulations caractéristiques, directement empruntées au vocabulaire de l'analyse littéraire, qu'il s'agisse de verbes (*aufweisen*, par exemple) ou de substantifs (*Gestaltung*, *Anklänge*, *Bedeutung*, *Bedeutungsschicht*, etc.).

L'organisation du propos, structuré en deux assertions mises en regard à l'aide de connecteurs (*zugleich aber*), et dont l'une est en outre illustrée par un exemple introduit entre parenthèses, achève d'apparenter cet énoncé aux formes caractéristiques des études littéraires.

Le travail d'analyse évoqué ici a en outre manifestement débouché sur un certain nombre de résultats, que l'énoncé expose sous la forme de prédicats qualificatifs servant à la catégorisation ("*realistisch[e] Gestaltung*", "*symbolische Bedeutungsschicht*") et de substantifs permettant de caractériser le poème ("*hohe Referentialität*", "*Mythisierung des Kriegserlebnisses*", "*Anklänge an die mittelalterliche Chanson de geste*").

Ces résultats permettent de tirer certaines conclusions, exposées dans l'énoncé suivant.

l. 67-69 : Le rôle conclusif de l'énoncé en question est marqué par l'adverbe connecteur *so* placé en tête de phrase, grâce auquel peut être introduite, sous la forme d'une déduction logique découlant des observations faites juste avant, une proposition de lecture du poème étudié : ici est en effet révélée sa dimension poétologique ("*So ist A Nîmes [...] poetologisch zu lesen*").

Cette conclusion est étayée argumentativement par un élément justificatif résumant la façon (*indem*) dont fonctionne le poétologique chez Apollinaire : l'imagination créatrice prend appui sur des points d'ancrage empruntés à la réalité.

Le passage de la *WR* consacré au poème analysé dans l'ouvrage de base épouse donc parfaitement la forme caractéristique de l'analyse littéraire, tant au point de vue des formulations qu'au point de vue de la structure (analyse avec démonstration et illustration, résultats, conclusions).

Une question reste pourtant sans réponse univoque : à qui doit-on cette analyse en bonne et due forme ? La logique voudrait que ce soit à *l2/e2*, et c'est bien ce que semblait vouloir dire *L1/E1* quelques lignes plus haut (l. 59-62), en indiquant : "*Dies illustriert Rehage zunächst in Analysen von A Nîmes [...] und Saillant [...] "*.

Pourtant, rien dans l'ensemble du passage concerné n'établit explicitement le lien entre l'analyse proposée et *l2/e2*. Il est fait référence une seule fois à ce dernier, et encore faut-il souligner que cette référence ne le désigne pas comme source directe de cette analyse. En disant : "*So ist A Nîmes mit Rehage nicht zuletzt poetologisch zu lesen*", *L1/E1* semble en effet plutôt se contenter de signaler que sa propre interprétation coïncide avec celle de *l2/e2*, comme s'il était lui-même parvenu, au terme d'une étude du poème, aux conclusions exposées l. 63-67, et que, en comparant ces conclusions à celles de *l2/e2*, il avait constaté leur similarité et en avait déduit l'acceptabilité des thèses de *l2/e2*.

Par la forme même de son discours, *L1/E1* reprend donc à son compte les analyses exposées dans l'ouvrage de base, qu'il ne fait en réalité que paraphraser. Si on consulte directement l'ouvrage en question, on retrouve en effet des formulations qui présentent des ressemblances plus que frappantes avec celles de la *WR*. La comparaison des deux textes le montre bien :

Auteur (Rehage)/l2/e2

"[...] fast alle Individua, Generalia und Aktionen, so biographisch-referentiell sie auch sein mögen, [haben] eine zweite, symbolische Bedeutung, die die karge Welt der Kaserne zu einem mythisch-ritterlichen Universum werden läßt." (Rehage 2003, 51)

"Ort: Nice bedeutet etymologisch 'Sieg' (ibid)

"In dieser bewußt verwendeten Polysemie verbirgt sich eine poetologische Botschaft". (ibid)

Rezensent (Vock)/L1/E1

A Nîmes weist mit seiner realistischen Gestaltung von Umgebung und Handlung eine hohe Referentialität auf, zugleich aber findet dadurch, daß all diesen Bestimmungen eine zweite, symbolische Bedeutungsschicht innewohnt (z.B. der Ortsname „Nice“ in der Bedeutung von „Sieg“), und durch Anklänge an die mittelalterliche Chanson de geste eine Mythisierung des Kriegserlebnisses statt. So ist A Nîmes mit Rehage nicht zuletzt poetologisch zu lesen.

Il va de soi que la paraphrase est pratiquement un passage obligé de la *WR* : comment rendre compte des contenus d'un ouvrage de base sans les paraphraser un tant soit peu ? Bien sûr, la référence au discours hétérogène peut se faire par le biais de la citation directe ou indirecte, mais il serait difficile, stylistiquement maladroit et vraisemblablement vite lassant de composer une *WR* qui ne serait qu'un patchwork de citations, si bien que la paraphrase est de mise. Cependant, elle n'est pas source d'équivocité énonciative dans toutes les *WR* qui y recourent. C'est donc bien qu'il en est fait ici un usage particulier.

La particularité de cette utilisation est à la fois structurelle et formelle.

Structurelle, parce que la référence à la source paraphrasée est introduite systématiquement après la paraphrase des contenus, si bien que la mise en relation de ces contenus avec leur source effective ne va pas de soi, alors qu'elle se ferait automatiquement si l'ordre référence-contenus était respecté.

Formelle, pour plusieurs raisons : d'abord, lorsque la source effective des informations finit par être mentionnée, ce n'est jamais directement en tant qu'instance productrice du propos original, mais tout au plus en tant qu'exemple ou référence annexe ; ensuite, un autre

énonciateur que *l2/e2* expose constamment son pdv (par des expressions évaluatives, graduatives, etc.), il passe au premier plan de l'énonciation et c'est à lui que semble devoir être attribué l'ensemble de la démarche argumentative et de ses résultats⁶⁶. S'il est tentant de les lui attribuer, c'est non seulement parce que c'est l'énonciateur dominant, mais aussi parce qu'à d'autres endroits du texte, quand cet énonciateur ne doit pas être considéré comme la source du propos, la mise en relation avec la source effective se fait explicitement (comme à la l. 48, par exemple, où *L1/E1* décrit l'activité de parole de *l2/e2* : *er erwähnt*).

C'est exactement ce qui se produit dans la suite immédiate du texte.

l. 70-78 : Elargissant la perspective, *L1/E1* se penche maintenant sur une thématique centrale de l'ouvrage commenté : la dimension temporelle et spatiale de la poésie d'Apollinaire.

Ici, la référence à *l2/e2* est introduite dès le début, et avant les exemples servant à illustrer ses thèses, si bien que la question de la source ne se pose pas. C'est en outre son activité analytique qui constitue explicitement le noyau thématique du propos de *L1/E1*. Ainsi *L1/E1* ouvre-t-il le premier des deux énoncés dont se compose cette séquence par un groupe prépositionnel focalisant l'attention sur les thèses défendues par l'auteur ("*Im Zentrum von Rehages Deutung der Kriegsslyrik Apollinaires*", l. 70), avant de paraphraser son interprétation d'un vers particulier ("*[...] möchte Rehage auch den Ausruf "Ah Dieu! que la guerre est jolie!" aus L'adieu du cavalier verstanden wissen*" l. 73-78). L'emploi du *Konjunktiv I* (*sei*, l. 81, *enthalte*, l. 84), signal univoque de l'hétérogénéité discursive, s'ajoute à ces formulations directes pour marquer explicitement le contenu du discours comme étant à mettre au compte de *l2/e2*.

Pourtant, *L1/E1* ne s'est pas entièrement effacé. Sa présence transparait sans discontinuer, notamment au travers des formes servant à la modulation du propos (*gewißermaßen*, l. 76, par exemple).

Dans cette mini-séquence, la mise en relation des contenus et de leur source effective n'est donc absolument pas problématique, dans la mesure où *L1/E1* l'effectue explicitement, tout en continuant à exprimer son propre pdv. Et c'est précisément cela qui sème le trouble et cause par ailleurs le brouillage énonciatif : comme *L1/E1* montre qu'il est parfaitement en mesure de rapporter les contenus à leur source réelle, *l2/e2*, dans certains énoncés, le lecteur est tenté de

⁶⁶ F. Grossmann et F. Rinck (2004 : 46) signalent cette stratégie comme étant un procédé de distanciation, au moyen duquel *L1/E1* s'accapare la responsabilité du propos : "Cela peut aller jusqu'à nier le rôle de co-construction des savoirs de *l2/e2*, dans le cas où la référence à *l2/e2*, postposée au contenu propositionnel, est introduite par une formule comme *voir aussi* ; *L1/E1* se présente ainsi comme seul responsable des propos ; signalant toutefois qu'ils ont été produits aussi par d'autres, [il] se montre en cela fidèle à la déontologie scientifique et retire de cette stratégie le double bénéfice de la légitimité du dit et de son attribution."

croire que les propos doivent être attribués à une autre source si/quand *L1/E1* ne fait pas clairement cette mise en relation. C'est de là que naît le flottement énonciatif.

La séquence suivante illustre encore une fois ce phénomène. En effet, il est de nouveau totalement fait abstraction de la référence à *l2/e2*, alors même que ce sont ses conclusions qui sont présentées.

l. 79-95 : La confusion a cette fois pour origine un facteur légèrement différent. Cette nouvelle séquence prend appui sur la précédente, où était mentionné l'usage de l'ironie dans la poésie d'Apollinaire. Le passage suivant s'ouvre sur un constat : cet usage de l'ironie n'est que très ponctuel. Pour introduire cette idée, qui entre en relation adversative avec l'énoncé précédent (on trouve de l'ironie chez Apollinaire, mais c'est exceptionnel), *L1/E1* recourt à l'adverbe *ansonsten* (l. 79), qui introduit une rupture avec ce qui a été évoqué précédemment, ou plus exactement une réorientation thématique.

Or, ce changement thématique va de pair avec un nouvel effacement total de la référence directe à *l2/e2* : alors que dans les énoncés précédents, *L1/E1* avait centré son propos sur le travail de recherche de *l2/e2* et sur les conclusions qui en résultaient, il thématise de nouveau directement le travail de création littéraire d'Apollinaire. C'est cette fois de cette combinaison (réorientation thématique adversative et effacement de la référence à *l2/e2*) que va découler le brouillage énonciatif.

l. 79-80 : De nouveau se manifeste en effet entendre présence de *L1/E1*. L'adverbe adversatif *ansonsten* est en effet immédiatement suivi de l'adverbe modal⁶⁷ *freilich*, par lequel s'exprime discrètement une prise de position d'un énonciateur. En l'absence de référence à *l2/e2*, il est légitime de supposer que c'est ici à *L1/E1* qu'il convient d'attribuer cette appréciation. Les indices de la présence de ce dernier réapparaissent d'ailleurs en nombre, par exemple sous la forme d'une particule de mise en relief (*etwa*, l. 79), mais aussi et surtout dans le ton de nouveau péremptoire des assertions. Il est en effet affirmé avec assurance que nulle part dans l'œuvre d'Apollinaire on ne trouve d'autre trace de rupture ironique que celle évoquée par *l2/e2* plus haut. Une affirmation de ce genre est une thèse posée qui (pré) suppose, pour avoir quelque de validité, une connaissance approfondie de l'œuvre et une étude préalable de cette œuvre sous l'angle choisi. Par le biais de ce type de "coups de force assertifs"

⁶⁷ R. Metrich, E. Fauchet et G. Courtier distinguent entre adverbes modaux et adverbes modalisateurs : un adverbe modalisateur a pour fonction "d'exprimer le degré de probabilité de vérité que le locuteur attribue à son énoncé", tandis que l'adverbe modal est défini comme un adverbe "dont la fonction est moins de moduler le degré de certitude avec lequel est produit l'énoncé que de situer son contenu dans le système de représentations du locuteur ou des autres participants à la communication" (Metrich/ Fauchet/Courtier 1999 : XVII).

(Grossmann/Rinck 2004 : 45), *LI/EI* se place en position de surplomb, son pdv est celui d'un individu qui possède une vue d'ensemble du sujet.

Et cette thèse est non seulement posée telle quelle, mais elle est en plus développée et étayée dans les deux énoncés suivants.

l. 80-83 : Le premier s'inscrit directement dans la continuité du mouvement binaire du type *zwar-aber* entamé juste avant : s'ouvrant sur le connecteur correctif *vielmehr*, et poursuivant ainsi déjà d'un simple point de vue formel cette démarche argumentative, il expose avec assurance les lignes directrices que s'était données Apollinaire. L'assurance du ton tient non seulement à la rigueur de la démonstration, dont la progression est mise en évidence par les connecteurs, mais également à la tournure temporelle *bis zuletzt* (l. 80). Cette tournure, parce qu'elle suppose une vue d'ensemble de l'œuvre, donne l'impression que c'est un connaisseur du domaine qui s'exprime ici. Cette impression est renforcée par l'injection entre tirets de données biographiques explicitant très précisément l'expression généralisante *bis zuletzt*. L'impression d'érudition qui se dégage de ces informations tient non seulement à leur contenu, puisqu'elles sont le signe de connaissances précises concernant le poète dont il est question, mais également à leur forme : présentées entre tirets, elles semblent en effet ne posséder pour *LI/EI* que le statut de simple complément d'information, livré par pur souci d'exhaustivité, mais comme si elles allaient de soi et que le locuteur se contentait de faire un bref rappel des faits pour rafraîchir la mémoire collective. Or on peut légitimement se demander si la date à laquelle Apollinaire s'est retiré des rangs des combattants après avoir été blessé à la tête fait vraiment nécessairement partie de la culture générale de tout un chacun ; cette nonchalance dans l'apport d'information renforce l'impression de grande érudition.

l. 83-87 : La cohérence de la démonstration entamée au début de la séquence est maintenue non seulement au niveau formel, grâce au même procédé de liage thématique de mise en première position de l'anaphorique *dies* (l. 83), reprise résomptive de tout ce qui précède, mais aussi au niveau du contenu : cet énoncé se propose d'exposer les motivations sous-jacentes aux principes de création littéraire décrits juste auparavant. On retrouve donc bien ici un schéma argumentatif caractéristique : présentation de faits, avec corrections explicatives d'opinions erronées et démonstrations justificatives de la légitimité des corrections apportées. La dimension causale de l'énoncé apparaît doublement, directement dans le vocabulaire (*kompensatorische Gründe*, l.84) d'abord, et par la particule modale *doch*+V1 (l. 86) ensuite. La force argumentative de la démonstration doit encore une fois beaucoup à l'assurance dont

fait preuve le locuteur ; celle-ci tient entre autres à la rigueur péremptoire de la démonstration : les raisons avancées par le locuteur ne sont pas présentées comme des hypothèses explicatives, des justifications seulement possibles/plausibles, mais bien comme des faits ne laissant aucune place au doute, ce que révèle l'absence de tour modalisateur. L'expression *nicht zuletzt* (l. 84) suggère en outre une hiérarchisation sous-jacente de ces raisons, c'est-à-dire en amont une réflexion poussée sur le sujet. Enfin, les informations annexes apportées – ici le véritable nom du poète servant de reprise anaphorique nominale infidèle (*Guillaume de Kostrowitzky*, l. 84) – servent une fois de plus à souligner la compétence de l'énonciateur.

Nulle part au cours de cette séquence analytique il n'a été fait allusion à *l2/e2* de façon à ce qu'on puisse l'identifier comme étant la source réelle des thèses exposées. Ce passage semble donc inciter une nouvelle fois à les attribuer à une autre source énonciative, et la présence de *l1/e1* est telle que le lien se fait avec évidence. Seulement, ce passage n'est pas sans susciter lui aussi certaines interrogations : alors même qu'il semble vouloir faire étalage de son savoir, ici en citant le véritable nom d'Apollinaire, *l1/e1* renvoie à l'ouvrage commenté pour la première fois de la démonstration, très discrètement certes, sous la forme d'une brève citation accompagnée de sa localisation dans le texte de base ("*Guillaume de Kostrowitzky, "russischer Staatsbürger italienisch-polnischer Herkunft" (S. 42)"*", l. 84). Mais cette citation suffit à jeter de nouveau le trouble sur la référence énonciative : est-ce à dire que toute la démonstration est tout de même, malgré les apparences, c'est-à-dire le peu d'indices énonciatifs confortant cette hypothèse, une forme de paraphrase de l'ouvrage de base ? Le flottement énonciatif s'installe de nouveau.

l. 87-91 : Ce flottement s'accroît d'ailleurs dans l'énoncé suivant, où se retrouve la même technique que celle employée aux l. 59-62. Ici, c'est-à-dire après la présentation de toute une analyse sans véritable référence à *l2/e2*, le lien est rétabli avec *l2/e2*, sans pour autant que celui-ci soit clairement désigné comme responsable des résultats obtenus. Il apparaît à nouveau comme un chercheur autre que celui qui a produit ces analyses, mais qui parvient à des résultats similaires dont *l1/e1* estime qu'ils peuvent recueillir son assentiment ("*mag man Rehages zugespitzter Formulierung beipflichten, für den Dichter sei am Ende "Avantgarde [...] gleichbedeutend mit Nationalismus" gewesen (S. 104)."*", l. 89-91).

l. 91-95 : Ce n'est qu'après cet énoncé transitionnel, qui semble avoir été destiné à élever *l2/e2* au même rang que *l1/e1* qu'est de nouveau thématisée directement l'activité analytique *l2/e2*. Une fois encore, la séquence s'achève sur une référence à ce dernier, dont *l1/e1* présente

d'autres idées, sans pour autant lui rendre rétrospectivement la propriété des analyses précédentes. Pourtant, à nouveau, la cohérence globale du propos interfère.

Íci, il est en effet dit que l'auteur évoque aussi tout de même (*nichtsdestoweniger*, l. 91, "[...] **auch** *Brüche und Aporien* [...] l. 92) les failles et les apories dans la représentation positive que donne Apollinaire de la guerre. Cette transition oppositive n'a de sens que si dans l'ouvrage de base il a déjà été démontré que la motivation de la poésie apollinairienne était précisément de proposer une vision positive de la guerre marquée de patriotisme et de nationalisme. Le raisonnement global pourrait alors être paraphrasé ainsi : Apollinaire, pour faire la preuve de sa loyauté envers sa patrie d'adoption, développe à travers sa poésie une vision positive de la guerre empreinte de sentiments nationalistes. Mais cette euphorie nationaliste n'est pas sans faille.

C'est donc à nouveau rétrospectivement que l'on conçoit certains doutes quant à la source effective des propos précédents. La logique voudrait qu'ils fassent partie de l'ouvrage de base, mais les indices énonciatifs semblent indiquer une autre source.

Le flottement énonciatif qui en résulte est renforcé pour les traces toujours perceptibles de la présence de *L1/E1*, décelable à la particule graduative (*gleichsam*, l. 92), à l'adverbe de mise en relief (*vor allem*, l. 94), aux évaluatifs (*mühsam*, l. 94), à la structure argumentative du propos, perceptible ici principalement au souci d'illustrer les affirmations avancées ("*so vor allem in den mühsam verharmlosenden Todesdarstellungen*", l. 95), et enfin à l'ajout d'informations biographiques supplémentaires qui ne semblent pas pouvoir être mises au compte de l'auteur.

3.1.4 Récapitulatif : fonctionnement de base du flottement énonciatif

Au terme de cette analyse détaillée, on peut entreprendre de résumer les principes à la base du flottement énonciatif caractéristique de ce que l'on a appelé les énoncés à énonciateur équivoque.

- Principe 1 : Présence perceptible de deux sources plausibles du propos

La lecture du texte permet de définir deux instances auxquelles sont également susceptibles d'être attribuées les informations livrées et les analyses exposées dans la *WR*.

La première de ces sources est l'auteur, *l2/e2*, dont le *Rezendent*, *L1/E1*, thématise, conformément au rôle qui lui revient, l'activité analytique. Le travail du *Rezendent* consistant

précisément à rendre compte des contenus d'un ouvrage, il semble évident que l'auteur sera mentionné comme étant la source responsable de ces contenus.

Mais un autre locuteur/énonciateur se fait également entendre, légitimement identifiable comme étant le *Rezensent*. Par les multiples traces de ses efforts pour parvenir à un rigoureux agencement argumentatif du propos (mise en perspective argumentative constante), ainsi que par multiplication des indices énonciatifs (connecteurs, emploi de graduatifs et de particules et d'adverbes de mise en relief, formulation de jugements de valeur...), *LI/EI* fait tout au long du texte la preuve de sa crédibilité en tant que seconde source potentielle des analyses exposées. Cette crédibilité est en outre renforcée par les témoignages constants d'une compétence dans le domaine que tout invite à supposer réelle, *LI/EI* combinant la forme de désinscription énonciative et de posture de surénonciation que l'on retrouve dans le discours théorique et qui sert à imposer l'idée de l'autorité de *LI/EI* dans la discipline concernée.

Au sein du texte cohabitent donc deux instances énonciatives, toutes deux également susceptibles d'être à l'origine des thèses et des analyses présentées.

- Principe 2 : Variation de l'objet de la thématisation

Alors que le rôle du *Rezensent* serait de thématiser l'activité analytique du critique et de signaler de façon univoque que les thèses et les idées qu'il rapporte, même s'il ne les marque pas à longueur de temps, pour des raisons de style et d'économie textuelle, comme étant à mettre au compte de *I2/e2*, il s'opère dans les séquences à énonciateur équivoque un glissement thématique : *LI/EI* change d'objet de thématisation et parle directement de l'objet sur lequel porte l'étude, sans passer par la mise en relation avec le travail analytique de *I2/e2*.

Et bien qu'une partie de son propos prenne la forme caractéristique de l'analyse et de l'exposition des résultats et des conclusions de cette analyse (schéma démonstratif, mise en œuvre de structures argumentatives, introduction d'exemples à valeur d'étayage ou d'explicitation, recours au vocabulaire spécifique de l'analyse littéraire...), il ne signale pas explicitement que les réflexions et conclusions qu'il présente sont à lire comme des paraphrases du contenu de l'ouvrage commenté, c'est-à-dire comme le compte rendu du discours de l'auteur *I2/e2*.

Mais ce glissement thématique ne suffirait certainement pas à créer le flottement énonciatif caractéristique si n'intervenaient pas en outre un certain nombre de critères structurels.

- Principe 3 : Structuration spécifique empêchant l'identification de la paraphrase

Les analyses, résultats et conclusions exposés dans la *WR* sont présentés en eux-mêmes et pour eux-mêmes dans le cadre de mini-séquences argumentatives, sans toutefois avoir été préalablement désignés de façon suffisamment claire.

Quand il y a référence directe à leur source effective (*l2/e2*), elle est systématiquement postérieure à la présentation des résultats en question. La mention de la source succédant à celle du propos, l'établissement direct d'une relation consécutive du type cause-effet est beaucoup moins évident qu'il ne le serait si on avait un rapport de succession linéaire source → propos.

En outre, aucun élément, dans cette évocation postérieure de la source, ne vient expliciter rétrospectivement ce lien producteur-produit. Au contraire : dans la majeure partie des cas, *l2/e2* n'est mentionné qu'indirectement, dans des fonctions phrastiques secondaires qui empêchent que se reporte sur lui l'attention du lecteur. Il arrive aussi que la formulation soit telle qu'il semble cantonné à un rôle secondaire d'illustration ou d'étayage de thèses qu'aucun indice énonciatif n'invite à porter à son compte. Enfin, il arrive que la mention de *l2/e2* serve à le désigner comme source effective de propos autres que ceux qui ont été introduits préalablement. C'est en partie cela qui empêche que ne lui soient attribués les propos non marqués directement comme émanant de lui.

En effet, toutes les paraphrases ne sont pas masquées : certains contenus sont exposés explicitement comme émanant effectivement de *l2/e2*. On est donc d'autant plus tenté de se dire que, si *L1/E1* sait faire cette mise en relation, c'est que la relation n'existe pas quand il ne la fait pas, et donc de rechercher ailleurs la source du propos.

L'alternance de ces phases de paraphrase marquée et de paraphrase masquée est donc un facteur décisif dans l'émergence du flottement énonciatif.

- Principe 4 : Incompatibilité des indices énonciatifs et des attentes liées à l'ouvrage de base et construites dans le cadre de la *WR*

Mais cette alternance ne poserait pas problème si les propos attribués à *l2/e2*, et ceux que les indices énonciatifs invitent à attribuer à *L1/E1* étaient distinctement séparés, ou si les propos attribuables à *L1/E1* et ceux attribuables à *l2/e2* n'entretenaient aucun rapport, voire s'opposaient assez nettement pour qu'il soit impossible de faire autrement que de les attribuer à deux énonciateurs disjoints.

Or la confusion énonciative naît précisément du fait que ce n'est pas le cas : au contraire, les contenus des paraphrases masquée et marquée se complètent parfaitement, ils s'appellent même mutuellement. Bien plus encore : le contenu des paraphrases masquées s'inscrit si

parfaitement dans la logique démonstrative de l'ouvrage de base (telle qu'on peut la reconstituer à partir des passages de thématization explicite de l'activité analytique de l'auteur ainsi que des passages de paraphrase explicite/marquée) que l'on ne peut s'empêcher, à la lecture de la *WR*, de se demander si, malgré tous les indices énonciatifs semblant suggérer que la source énonciative de ces passages est le *LI/EI*, il ne faut pas tout de même les attribuer à *I2/e2*.

Les indices énonciatifs entrent donc en conflit avec l'image qui se dégage de l'ouvrage de base à travers le propos de *LI/EI*. Ces indices énonciatifs semblent attribuer à *LI/EI* des raisonnements dont le propos de *I2/e2*, d'après ce qu'on peut en reconstruire à travers la *WR*, semble exiger la présence pour être cohérent.

Le brouillage énonciatif naît donc en dernier ressort de la perception d'une incompatibilité entre les indices énonciatifs (qui attribuent certains propos à *LI/EI* et d'autres à *I2/e2*) et les attentes liées à l'image qui se dessine de l'ouvrage de base (= du discours de *I2/e2*) à travers le discours de *LI/EI*. La cohérence du propos de *I2/e2* tel que *LI/EI* en rend compte semble nécessiter que ce soit *I2/e2* qui ait la responsabilité de certains des propos que *LI/EI* s'attribue. C'est de cela que résulte le flottement énonciatif.

Mais à côté des séquences où les responsabilités énonciatives sont difficiles à délimiter, il est d'autres configurations dans lesquelles les attributions sont bien définies. C'est entre autres le cas pour les séquences à énonciateur rapporteur.

3.2 Énonciateur rapporteur

3.2.1 Introduction : la notion d'énonciateur rapporteur

Quand ont été définies les principales fonctions textuelles de ce type de texte protéiforme qu'est la *WR*, deux dominantes fonctionnelles se sont dégagées, la première d'entre elles étant la fonction d'information, puisqu'une des principales raisons d'être de cet outil de communication scientifique est de servir d'intermédiaire entre les nouvelles publications et un lectorat potentiel, constitué des lecteurs de l'organe de publication où paraît la *WR*.

Compte tenu de l'importance du rôle de relais dévolu à la *WR* dans la diffusion de l'information scientifique, il n'est pas étonnant que le *Rezensent* se voie attribuer la responsabilité de rendre compte des contenus nouveaux véhiculés par l'ouvrage commenté.

Dans les séquences consacrées essentiellement à cette fonction, il lui sera par conséquent possible de se cantonner au rôle d'un rapporteur⁶⁸.

Pour ce qui est du contenu de son énonciation, l'énonciateur rapporteur a pour caractéristique de répondre aux attentes thématiques liées au genre. Le propos se concentre en effet sur le texte de base, les résultats qui y sont exposés et le chemin parcouru pour les obtenir. Et de ce fait, dans les séquences de ce type, on observe qu'une attention toute particulière est portée à l'exposition des contenus, c'est-à-dire à la description des (hypo)thèses, de l'appareil conceptuel, des conclusions découlant des analyses, de même qu'à la peinture de la démarche analytique (genèse et objectifs de l'entreprise, méthode de travail et parcours d'investigation).

Du point de vue de l'énonciation, on constate que les séquences à énonciateur rapporteur se caractérisent par une grande clarté dans la répartition des rôles énonciatifs : jamais il n'est possible de concevoir de doutes quant à la source des propos, qui est toujours nettement identifiable et identifiée : le texte thématissant directement, explicitement et de façon continue l'activité scientifique exercée par *l2/e2* dans l'ouvrage commenté, il n'y a jamais de difficulté à reconnaître en lui l'énonciateur des contenus rapportés. Cette mise en relation des propos (des contenus) et de *l2/e2* se fait essentiellement par la mise en œuvre de deux types de moyens discursifs :

- 1) la description de l'activité analytique,
- 2) les divers mécanismes citationnels/les marqueurs de l'altérité énonciative.

Si la netteté du partage des tâches énonciatives n'est pas forcément l'apanage de l'énonciateur rapporteur, ce rôle présente tout de même une particularité : dans les séquences à énonciateur rapporteur, *L1/E1* s'efface en tant qu'énonciateur au profit de *l2/e2*. On est donc ici en présence de deux instances discursives dont l'une (*l2/e2*), conformément à son importance thématique, est propulsée sur le devant de la scène énonciative tandis que l'autre (*L1/E1*) prend soin de se tenir en retrait.

Cette focalisation énonciative sur *l2/e2* procède d'une stratégie double.

D'un côté, *L1/E1* multiplie les marques qui invitent à identifier *l2/e2* comme la source énonciative responsable des propos tenus dans l'ouvrage commenté. Dans les séquences à

⁶⁸ Le terme de *rapporteur* est proposé ici comme équivalent des termes allemands *Berichtstatter* ou *Protokollant*. Il ne désigne pas uniquement les cas où *L1/E1* reproduit le propos de *l2/e2* par des formes de discours rapporté.

énonciateur rapporteur, *l2/e2* est constitué distinctement par *L1/E1* en une instance énonciative autonome dont *L1/E1* se démarque.

Mais dans ces séquences, on a bien tout de même deux énonciateurs : du simple fait qu'est celui qui met en scène *l2/e2* et le constitue en source énonciative distincte de lui, *L1/E1* manifeste aussi sa présence sur la scène énonciative. Mais sa fonction consiste essentiellement à attribuer à *l2/e2* le propos dont la *WR* rend compte. Le fait que la responsabilité communicative de *l2/e2* soit explicitée par le biais des procédures citationnelles et surtout du discours narrativisé suffit à manifester la présence d'un autre énonciateur responsable de la mise en œuvre de ces procédures et de la production de ce DN.

A la différence de ce qui se produit dans les séquences à énonciateur unique, on a bien affaire ici à deux énonciateurs.

Mais l'énonciateur incarnant le pdv du *Rezensent* (*L1/E1*) n'est identifiable qu'ex negativo. Car dans ces séquences, *L1/E1* a pour particularité de se maintenir en retrait, de renoncer aux marques manifestant explicitement son pdv et dont il se sert dans d'autres cas pour faire passer une certaine image de lui, pour manifester un certain ethos à travers son propos (c'est particulièrement le cas pour l'énonciateur incarnant le pdv du spécialiste, dont traite la section 3.4.). Ici, *L1/E1* renonce à un travail de cette sorte et n'utilise pas son texte à des fins d'autoreprésentation.

- Remarque

On pourrait s'interroger sur l'opportunité de considérer que *l2/e2* devient ici le locuteur dominant. La particularité des séquences à énonciateur rapporteur serait alors que *L1/E1* s'y place en position de sousénonciation, parce qu'il se tient en retrait par rapport à *l2/e2*. Mais il semble que *L1/E1* reste l'énonciateur dominant malgré tout dans la mesure où il reste le responsable du discours global, dans lequel le discours de *l2/e2* n'est qu'intégré, et donc secondaire.

Deux textes à la structure énonciative similaire, mais non toutefois identique, permettent de mettre en évidence la démarche mise en œuvre quand est adoptée cette forme particulière de constellation discursive.

3.2.2 Analyse de l'exemple I

Le premier texte retenu représente dans une large mesure un exemple prototypique de cette forme de constellation discursive. Il s'agit d'une *WR* de Maria-Verena Leistner datant de 2002 et portant sur les actes d'un colloque consacré aux problèmes éditoriaux liés à l'œuvre de Goethe.

Du point de vue énonciatif, ce texte présente la particularité de mettre en œuvre de façon massive et systématique tous les moyens que la langue met à sa disposition pour signaler avec un maximum de clarté les responsabilités communicatives des différentes instances énonciatives mises en scène.

(21)

1 Zu den zahlreichen wissenschaftlichen Veranstaltungen des Goethejahres 1999 gehörte
2 auch ein Editorenkolloquium, dessen Ziel es gewesen sei, so Jochen Golz, kritisch zu
3 sichten und zu bilanzieren, worum sich die Goethe-Philologie in den letzten
4 Jahrzehnten bemüht habe, und künftige Arbeitsvorhaben zu umreißen. (S. 1) Die 14
5 nun in der Reihe der Beihefte zu *editio* veröffentlichten Kolloquiumsbeiträge trugen
6 diesem Anliegen in beeindruckender Weise Rechnung. Sie befaßten sich mit den
7 editorischen Bemühungen um Goethes *Faust*, um die Gedichte, die Spruchprosa, die
8 naturwissenschaftlichen Schriften, die Tagebücher, die Briefe von ihm und an ihn
9 sowie um seine amtlichen Schriften. Und nicht nur am Rande kam dabei zur Sprache,
10 daß die Editoren von Goethe-Texten nicht ohne Reflexion über die Streitpunkte
11 auskommen, die sich seit Jahren in der editionswissenschaftlichen Diskussion
12 befinden. So gab es Überlegungen zu Fragen, wie größere Einheitlichkeit
13 historisch-kritischer Ausgaben zu erreichen sein könnte, zur Wahl der Textfassung
14 oder zu Umfang und Gestaltung des Kommentars. Zudem wurden anschaulich
15 Erfahrungen beim Einsatz des Computers dargelegt.
16 Das Kolloquium machte die Verzahnung von bibliographischer, archivarischer und
17 editorischer Arbeit deutlich, indem Bibliographierung und Inventarisierung der
18 Archivbestände als für die editorische Tätigkeit unerläßliche Zuarbeiten erläutert
19 wurden. Siegfried Seifert stellte die dreibändige 1999 ausgelieferte
20 *Goethe-Bibliographie 1950-1990* vor, die mit den mehr als 25000 erfaßten
21 Veröffentlichungen von und über Goethe ein „umfassendes und übergreifendes [...]
22 Verzeichnis“ (S. 73) darstelle und den Editoren vielseitige Nutzungsmöglichkeiten
23 biete. Gerhard Schmid informierte über das Vorhaben des Goethe- und
24 Schiller-Archivs in Weimar (GSA), ein Gesamtinventar zu erarbeiten, „das
25 kontinuierlich auf dem Wege über die Veröffentlichung von Einzelinventaren für
26 zentrale Bestände und Bestandsgruppen zu verwirklichen“ (S. 84) sei. Nach dem 1989
27 erschienenen *Schillerbestand* als Bd. 1 der Inventare werde nun an einer bis jetzt nicht
28 vorhandenen „vollständige(n), den gesamten handschriftlichen Nachlaß erfassende(n)
29 Verzeichnung“ (S. 81) des Goethebestandes gearbeitet als Voraussetzung für „alle
30 künftigen editorischen Arbeiten zu Werken, Briefen und Tagebüchern Goethes“. (S.
31 85) Das auf sieben Bände geplante Inventar umriß Silke Henke und erläuterte anhand
32 von Beispielen die Anlage. Speziell ging sie auf das zweiteilige Inventar zu Goethes
33 Gedichten ein, bestehend aus dem Bestandverzeichnis und dem Werkverzeichnis. Es
34 erfasse mehr als 5000 Textüberlieferungen; die nicht im GSA aufbewahrten
35 Gedichthandschriften würden zudem in ein ergänzendes Verzeichnis aufgenommen.
36 Die Vorleistung für künftige Editoren bestehe darin, daß „mit dem systematischen

37 Nachweis der Textzeugen nach der Werkfolge [...] dem Goetheforscher anderen
38 Interessierten der Zugang zur gesamten entstehungsgeschichtlich relevanten
39 Überlieferung zu einem Gedicht“ (S. 93) ermöglicht werde.

40 Alle Goethe Vorhaben wurden in Beziehung gesetzt zu der vor rund einhundert Jahren
41 entstandenen, 143 Bände umfassenden Weimarer Ausgabe (WA), die bis heute
42 unverzichtbar ist, ja sogar „eine ungeahnte Aktualität durch Neuausgaben“ (S. 15)
43 erhalten habe, wie Paul Raabe in seinen Ausführungen darlegte. Er erinnerte an die
44 historisch politische Situation zur Zeit ihrer Entstehung, den sie prägenden Geist des
45 Wilhelminismus und das Goethe Pathos, dem die Ausgabe wesentlich sich verdankte.
46 Ihre Größe bestehe in der fast vollständigen Erschließung von Goethes schriftlichem
47 Nachlaß. Ihre Textgrundlage Fixierung auf Goethes eigene Ausgabe letzter Hand und
48 die uneinheitliche Apparategestaltung stellten sich hingegen im Laufe der Jahrzehnte als
49 Grenzen heraus. Davon ausgehend verwies Paul Raabe auf die
50 Erneuerungsbemühungen, die bis zu Beginn des 20. Jahrhunderts zurückzuverfolgen
51 seien, und er formulierte seine Wünsche an die künftige Goetheforschung.

52 Daß die Erneuerung einer historisch kritischen Goethe Ausgabe auf Handschriften und
53 Erstdrucken basieren und einen Kommentar erhalten muß, ist inzwischen unbestritten.
54 Nach eben diesen Prinzipien wird die Leopoldina Ausgabe ediert, die erneuerte Abt. 11
55 der WA, die Goethes Schriften zur Naturwissenschaft gewidmet ist. Die seit 1947
56 erscheinende und kurz vor ihrem Abschluß stehende Edition stellte Dorothea Kuhn
57 vor. Und sie benannte die Probleme, die sich durch die im Laufe der Zeit veränderten
58 Editionsprinzipien ergaben.

59 Drei Beiträge wandten sich poetischen Texten Goethes zu. Hans Rudolf Vaget umriß
60 die Situation der gegenwärtigen Faust Philologie und sprach von einem
61 „Editionsdschungel“ (S. 3 1). Vaget verglich Textbestand und Kommentare der drei
62 neuesten Faust Editionen in der Frankfurter, der Münchner und der Stuttgarter
63 Ausgabe, und er konstatierte, daß trotz allem ein „einwandfreier, unter
64 editionswissenschaftlichen Experten konsensfähiger“ (S. 30) Text fehle. Folglich sei
65 eine historisch kritische Faust Ausgabe unbedingt notwendig, deren im Vergleich zu
66 den vorhandenen, zum Teil sehr ausufernden Erläuterungen knappere Kommentierung
67 stärker den zeitgeschichtlichen Kontext berücksichtigen müsse.

68 Karl Richter (unter Mitwirkung von Herbert Wender) setzte editionswissenschaftliche
69 Grundfragen in Beziehung zu Besonderheiten Goethescher Gedichte mit Blick auf ihre
70 historisch kritische Edition. Angesichts der unterschiedlichen Kontexte, in denen das
71 einzelne Gedicht stehe – dem Ort der Entstehung als biographisch geschichtlichen
72 Kontext und der sich über eine chronologische Folge hinwegsetzenden Sammlung als
73 literarischem Kontext –, stünden Editoren vor der Entscheidung, der Chronologie oder
74 den autorisierten Sammlungen zu folgen. Richter plädierte dafür, beidem Rechnung zu
75 tragen, also eine Ausgabe zu erarbeiten, „die sich der [...] Doppelforderung stellt:
76 geschichtliche Ordnung und Erhalt der Sammlungen“. (S. 47f.) Ebenfalls sei es
77 wünschenswert, alle überlieferten Fassungen der Gedichte im Textteil zu präsentieren.
78 Erhebliche Bandumfänge und hohe Herstellungskosten aber wären zwangsläufig die
79 Folge einer solchen Edition in Buchform. Als Alternative stellte Karl Richter die
80 Möglichkeit zur Diskussion, sich von „der Vorstellung vom kanonisch zu
81 konstituierenden Edierten Text“ (S. 54) zu verabschieden und stattdessen die
82 Textfassungen zu zentralen Dateien zusammenzuführen.

83 Über eine abgeschlossene Edition und die dabei zurückgelegten methodischen Schritte
84 berichtete Harald Fricke. Seine literaturtheoretische Beschäftigung mit dem
85 Aphorismus hatte ihn erkennen lassen, daß in den bisherigen Ausgaben von Goethes
86 sogenannten Maximen und Reflexionen grundlegende Unstimmigkeiten verwalteten.
87 Dieser Tatbestand und der „weitgehend ungeordnete Nachlaß der Spruchprosa“ (S. 59)
88 zwangen Fricke bei der Erarbeitung von Bd. 13 der Frankfurter Ausgabe zu kritischem
89 Umgang mit dem Überlieferten. Nur durch intensive Archivarbeit sei es möglich
90 gewesen, die ursprünglichen Textzusammenhänge zu ermitteln und wieder herzustellen
91 und daraufhin die Sprüche in Prosa in einer völlig neuartigen Anordnung vorzulegen.
92 Historisch kritisch erarbeitet werden ebenfalls für die Neuedition der Abt. 111 der WA

93 die Tagebücher Goethes. Edith Zehm erläuterte am Beispiel von Bd. 2 die gegenüber
94 der WA veränderte Konzeption und ging auf einige Entscheidungsprobleme ein. Das
95 Auswahlkriterium, nur Textstücke mit eindeutig diaristischem Charakter aufzunehmen,
96 und das Prinzip, auf jede Art editorischer Eingriffe zu verzichten, bringe
97 Schwierigkeiten sowohl bei der Abgrenzung als auch bei der Anordnung mit sich. Da
98 es sowohl Tagebuch Einträge gebe, die in zweifacher Überlieferung vorlägen, als auch
99 „problematische Textzeugen“ (S. 120), komme es bei der Textherstellung mitunter
100 „zum Konflikt zwischen dem Editionsprinzip, jeden Überlieferungsträger als
101 archivalische Einheit zu respektieren, und dem für die Gattung Tagebuch' nachgerade
102 konstitutiven Prinzip des kalendarischen Kontinuums“. (S. 117) Kommentare und
103 Supplementbände werden folglich ebenso wie die typographische Gestaltung und
104 Auszeichnung dem Benutzer Auskunft geben über Befund und editorische
105 Entscheidung.

106 Anfang der sechziger Jahre des vorigen Jahrhunderts war die historisch kritische
107 NeuEdition der Goethe Briefe in Angriff genommen und nach knapp zwanzigjähriger
108 Unterbrechung vor rund zehn Jahren fortzuführen begonnen worden. Elke Richter
109 begründete die Notwendigkeit dieser Edition und machte dabei sichtbar, was von der
110 Goethe Philologie und namentlich im GSA dazu in den vergangenen fünfzig Jahren
111 geleistet worden ist. Allein die genannten Zahlen sind in mehrerlei Hinsicht
112 beeindruckend: 2500 seit Ende des 19. Jahrhunderts erschienene Auktionskataloge sind
113 ausgewertet worden, um bisher unbekannte Goethe Handschriften zusammenzutragen.
114 Es wurden u.a. 1300 Briefe über den Bestand der WA hinaus in Erfahrung gebracht. So
115 kennt man bis jetzt etwa 14700 überlieferte Briefe Goethes mit knapp 1400
116 Adressaten; dazu gesellen sich knapp 21000 Briefe an ihn von etwa 3500 Absendern.
117 Geplant ist die Edition auf ca. 23 Text- und Kommentarbände, enthaltend sämtliche
118 überlieferte Goethe Briefe sowie die nicht abgesandten, die erschlossenen und die
119 Auftrags Briefe. All dies werde in einer allegro Datenbank mit 15000 Datensätzen
120 erfaßt, über deren vielfältige Nutzungsmöglichkeiten Elke Richter ebenfalls
121 informierte. Die Erschließung der Goethe Briefe durch Kommentare, die bisher
122 weitgehend fehlten, bezeichnete Georg Kurscheidt als Desiderat der Forschung. In
123 seinem Beitrag ging er sehr breit auf die fachwissenschaftlichen Diskussionen um
124 Brief Kommentierung ein und konstatierte, daß es trotz der mehr als dreißig Jahre
125 geführten Debatten keine „anerkannte wissenschaftliche Theorie des Kommentars“ (S.
126 149f.) gebe. Kurscheidt stellte dann die grundlegenden Prämissen für die
127 Kommentierung der Goethe Briefe vor und machte sie an Beispielen deutlich. Er
128 plädierte dafür, daß vor allem auf die Beziehung der jeweiligen Briefpartner
129 eingegangen werde. Man solle spezifisch kommentieren, weil Sachlichkeit und bloßes
130 Faktennennen nicht den rechten Erkenntnisgewinn brächten,

131 Ebenfalls bis in die sechziger Jahre des vorigen Jahrhunderts reicht die Konzeption
132 einer Regest-Ausgabe aller Briefe an Goethe zurück, von der seit 1980 sechs Bände
133 und der *Ergänzungsband 1-5* erschienen sind. Manfred Koltes legte Aufgaben,
134 Geschichte und Stand dieser Edition dar und erläuterte das dreigliedrige Regelsystem.
135 In Anpassung an den technischen Umbruch auch im Editionswesen sei das Manuskript
136 des Ergänzungsbandes erstmals vollständig elektronisch erstellt worden. Das für die
137 Regest-Ausgabe entwickelte Datenmodell sei nun in der Lage, auch erweiterte, neue
138 Anforderungen zu bedienen, und es könne vielfältig genutzt werden, und das nicht nur
139 von den Mitarbeitern der Regest-Ausgabe. So konnte Koltes resümieren: „Durch den
140 Zusammenschluß inhaltlich unterschiedlicher, thematisch aber durch den
141 Goethe-Bezug miteinander verbundener Projekte kann auf diese Weise ein
142 Expertensystem entstehen, das alle Synergieeffekte für die Bearbeiter und Anwender
143 effizient nutzen kann.“ (S. 111)

144 Die beiden letzten Kolloquiumsbeiträge wandten sich den amtlichen Schriften Goethes
145 zu. Irmtraut Schmid machte mit den Entscheidungen bekannt, die für die Edition im
146 Rahmen der Frankfurter Ausgabe (Bde. 26 und 27) getroffen worden sind. Auf den
147 Jahrzehnte zurückreichenden Vorarbeiten aufbauend, zu denen vor allem die Erfassung
148 verstreut überlieferter Quellen gehörte, sei es das Ziel gewesen, die Vielfalt

149 Goethescher Tätigkeitsbereiche zu dokumentieren. Bei der Präsentation
 150 verschiedenartiger Schriftstücke sei angestrebt worden, Übersichtlichkeit und
 151 Verständlichkeit für den Leser zu erreichen und die Texte in entsprechender
 152 „Dokumentationsqualität“ (S. 173) zu edieren. Die zwei vorliegenden Bände könnten
 153 nun als gute Grundlage einer Gesamtausgabe der amtlichen Schriften dienen. Diese
 154 Editions Aufgabe des Thüringischen Hauptstaatsarchivs Weimar umriß Volker Wahl. Er
 155 gab dabei einen Überblick über Goethes gesamte, 56 Jahre dauernde Tätigkeit als
 156 Beamter des Herzogtums bzw. Großherzogtums Sachsen-Weimar-Eisenach und als
 157 Leiter von Instituten im Bereich von Kunst und Wissenschaft. Das besondere Corpus
 158 der amtlichen Schriften, das aus der Arbeit im Geheimen Consilium, aus der
 159 Verantwortlichkeit Goethes für die Staatsfinanzen sowie aus seinem Wirken in zehn
 160 Kommissionen überliefert ist, müsse nach quellenkritischen Maßstäben aufbereitet und
 161 mit den von der historischen Forschung entwickelten Methoden ediert werden. Volker
 162 Wahl rekapitulierte die Geschichte dieser historisch-kritischen Edition. Mit dem Plan
 163 ihrer Fortsetzung beginne das Thüringer Hauptstaatsarchiv seine 1947 übernommene,
 164 aber zwischenzeitlich unterbrochene Verantwortlichkeit einzulösen und wieder einen
 165 Platz unter den Goetheforschern einzunehmen. Die Brücke zu den übrigen
 166 Goethe-Projekten schlug Wahl, indem er die Kenntnis des gesamten Umfangs von
 167 Goethes Berufsleben als unabdingbare Voraussetzung für die biographische Forschung
 168 betonte.
 169 Zwei sehr erfreuliche Beobachtungen sind bei der Lektüre des editio-Beiheftes zu
 170 machen. Zum einen wurde auf dem Kolloquium in großer Offenheit Einblick gegeben
 171 in die begonnenen bzw. ins Auge gefaßten Goethe-Vorhaben, es wurden die
 172 Überlegungen mit allem Für und Wider auf dem Weg zur jeweils geplanten Edition
 173 mitgeteilt und die gewählten Methoden erläutert. Zum anderen zeigte sich, daß die
 174 Arbeitsgruppen, vor allem die unter dem Dach des GSA tätigen, miteinander
 175 kooperieren und Formen entwickelt haben, mit deren Hilfe sie ihre Vorarbeiten
 176 wechselseitig nutzen können (WW3/02/1).

3.2.2.1 Constitution de l2/e2 en instance énonciative autonome

Tout au long du texte se manifeste le souci permanent de constituer chacun des auteurs ayant apporté sa contribution à l'ouvrage en une instance énonciative distincte et autonome.

Ce souci se dessine dès le passage introductif (l. 1-15), consacré à la présentation générale de l'ouvrage. D'emblée en effet, le ton est donné : le texte s'ouvre sur un énoncé exposant le thème global ainsi que les objectifs du colloque dans le cadre duquel ont été effectuées les communications transcrites dans le texte de base. Or dès la mention de ces objectifs (l. 2 : *dessen Ziel*), la parole est donnée au responsable de la publication, Jochen Golz, et doublement marquée comme émanant de lui, par l'emploi, d'une part, du *Konjunktiv I* :

l. 2 : gewesen **sei**

l. 4 : [sich] bemüht **habe**

et de par l'adjonction, d'autre part, d'une incise comportant directement le nom propre de l'homme en question :

1. 2 : [...], **so Jochen Golz**, [...].

Le reste du passage consiste en un résumé, sous forme de DN, des problèmes sur lesquels se sont arrêtés les intervenants. Les questions soulevées sont à chaque fois présentées comme le centre et le résultat de l'activité analytique et discursive des auteurs, qui est thématisée constamment, explicitement et directement, par l'intermédiaire du prédicat central :

1. 6 : Sie **befafsten sich mit** [...]

1. 15 : Zudem wurden [...] Erfahrungen [...] **dargelegt**.

1. 18 : [...] indem Bibliographierung und Inventarisierung [...] als [...] unerläßliche Zuarbeiten **erläutert wurden**.

Dès l'introduction, le texte s'organise donc autour de l'activité discursive des auteurs, par le biais du DN. Et la suite, l'exposition plus précisément détaillée de chacun des articles, ne fait que confirmer cette orientation à la fois thématique et énonciative.

La très grande majorité des articles est présentée dans des séquences répondant au même principe de structuration bipartite : [a] DN résumant le contenu de l'article / [b] citation, parfois redoublée sur le même modèle.

[a] le nom de l'auteur de l'article (prénom+patronyme) inaugure chaque nouvelle séquence, et sert par là même de signal transitionnel, l'occurrence d'un nouveau nom propre marquant à la fois la fin de la séquence précédente et le début de la suivante, sans qu'il soit nécessairement besoin d'effectuer ni un marquage typographique, ni une transition au moyen d'un connecteur particulier.

Ce nom propre occupe systématiquement la fonction grammaticale de sujet d'un énoncé thématisant l'activité analytique de l'auteur de l'article, et plus précisément de sujet d'un prédicat décrivant l'activité analytique pratiquée par *l2/e2* et résumant du même coup le propos central de l'article en question. Ainsi peut-on par exemple lire :

1. 19 : *Siegfried Seifert* **stellte**⁶⁹ die [...] Goethe-Bibliographie 1950-1990 **vor**.

1. 23 : *Gerhard Schmid* **informierte über** das Vorhaben des Goethe[...] -Archivs [...].

1. 59 : *Hans Rudolf Vaget* umriß die Situation der gegenwärtigen Faust Philologie [...].

⁶⁹ Les marquages en italique et en gras ne sont pas dans le texte original, quoique le bornage typographique des séquences au moyen de l'italique soit un signal transitionnel fréquemment mis en œuvre dans les textes à structure énumérative.

l. 68 : *Karl Richter* [...] **setzte** editionswissenschaftliche Grundfragen **in Beziehung** zu Besonderheiten Goethescher Gedichte [...].

l. 83 : Über eine abgeschlossene Edition [...] **berichtete** *Harald Fricke*.

l. 108 : *Elke Richter* **begründete** die Notwendigkeit dieser Edition und **machte dabei sichtbar**, was [...]

l. 121 : Die Erschließung der Goethe Briefe [...] **bezeichnete** *Georg Kurscheidt als Desiderat*.

[b] Le résumé narrativisant le discours est systématiquement suivi d'une citation, soit directe entre guillemets, soit indirecte avec marquage des formes verbales au *Konjunktiv I*. Les citations directes sont parfois des citations d'énoncés complets

l. 139 : So konnte Koltes resümieren: „Durch den Zusammenschluß inhaltlich unterschiedlicher, thematisch aber durch den Goethe-Bezug miteinander verbundener Projekte kann auf diese Weise ein Expertensystem entstehen, das alle Synergieeffekte für die Bearbeiter und Anwender effizient nutzen kann.“ (S. 111).

mais il s'agit en grande majorité d'îlots textuels (la structure au DI accueillant l'élément au DD étant marquée comme DI au moyen du *Konjunktiv I* et de GV introducteurs) :

l. 124 : [...] konstatierte, daß es trotz der mehr als dreißig Jahre geführten Debatten keine „**anerkannte wissenschaftliche Theorie des Kommentars**“ (S. 149f.) gebe.

l. 36-39 : Die Vorleistung für künftige Editoren **bestehe** darin, daß „**mit dem systematischen Nachweis der Textzeugen nach der Werkfolge [...] dem Goetheforscher anderen Interessierten der Zugang zur gesamten entstehungsgeschichtlich relevanten Überlieferung zu einem Gedicht**“ (S. 93) ermöglicht werde [...].

Les marques de l'hétérogénéité discursive sont donc multipliées : verbe introducteur établissant explicitement la relation entre l'auteur de l'article et la citation, utilisation des guillemets, recours au *Konjunktiv I*. *LI/EI* fait tout pour signaler que le propos n'est pas à mettre à son propre compte et pour permettre d'identifier sans doute possible la source de ce propos.

Dès que la séquence dépasse ce schéma de base, se rajoute un énoncé construit exactement sur le même modèle que [a] ; l'auteur de l'article y est alors mentionné par une reprise anaphorique correspondant parfaitement aux emplois normatifs (un pronom en position de contact, le nom propre complet ou le patronyme seul en position de distance⁷⁰) :

⁷⁰ Dans un seul cas on retrouve un cas de renominalisation correspondant, dans l'une des séquences les plus longues du texte, à un signal transitionnel marquant le passage du premier au second volet thématique de l'article rapporté :

l. 32 : Speziell **ging sie** [Silke Henke] auf das Inventar [...] **ein**.

l. 43 : Er [Paul Raabe] **erinnerte** an die historisch politische Situation zur Zeit ihrer Entstehung.

l. 74 : *Richter* **plädierte dafür**, beiden Rechnung zu tragen.

Les seuls énoncés sans marqueurs citationnels directs ou paraphrastiques reconnaissables sont réintégrés à la logique du raisonnement de l'auteur exposé dans le cotexte immédiat par l'intermédiaire de connecteurs.

l. 97-105 : Da es sowohl Tagebuch Einträge gebe, die in zweifacher Überlieferung vorlägen, als auch „problematische Textzeugen“ (S. 120), komme es bei der Textherstellung mitunter „zum Konflikt zwischen dem Editionsprinzip, jeden Überlieferungsträger als archivalische Einheit zu respektieren, und dem für die Gattung 'Tagebuch' nachgerade konstitutiven Prinzip des kalendarischen Kontinuums“. (S. 117) Kommentare und Supplementbände werden **folglich** ebenso wie die typographische Gestaltung und Auszeichnung dem Benutzer Auskunft geben über Befund und editorische Entscheidung.

Ainsi donc, aucune place n'est laissée au moindre doute quant à la responsabilité énonciative du propos, à chaque fois soigneusement rapporté à sa source par le recours multiple à tous les moyens possibles du marquage de son altérité. Chaque voix auctoriale est érigée de façon complète, systématique et parfaitement univoque en instance énonciative à la responsabilité clairement définie. Or ce n'est pas le cas dans toutes les *WR* (comme le montre le flottement énonciatif repérable dans les *WR* à énonciateur équivoque). Cela justifie donc de considérer comme une sous-catégorie spécifique les textes où la distinction est nette.

Parallèlement à cela, la voix du rapporteur s'efface presque totalement.

3.2.2.2 Effacement du pdv de L1/E1

Si les intervenants du colloque constituent le pivot de la stratégie énonciative, le responsable de cette stratégie prend grand soin de gommer les traces de sa propre activité.

De facto, il ne s'accorde pas beaucoup d'espace dans un texte accumulant à ce point les marqueurs de l'altérité : il ne se trouve dans le texte pas un seul énoncé qui ne contienne de forme de mise en relation au discours d'un tiers. *L1/E1* semble renoncer à mettre en avant son propre pdv. L'explication qu'on peut y voir est liée aux contraintes matérielles imposées au rédacteur d'une *WR*. Quand *L1/E1* accorde une importance conséquente à l'exposition de son

l.103 : **Kurscheidt** stellte **dann** die grundlegenden Prämissen für die Kommentierung der Goethe Briefe vor [...].

propre pdv dans le cadre de la *WR*, c'est généralement pour le confronter à celui de *l2/e2*, soit pour faire valoir la pertinence selon lui plus grande de sa propre position, soit pour justifier les évaluations qu'il porte sur le discours de *l2/e2*. Or quand il est confronté à plusieurs auteurs, qui incarnent chacun un point de vue distinct et qui sont responsables de discours distincts, il est plus difficile pour *LI/EI* de procéder à cette confrontation des pdv dans la mesure où, d'une part, il est soumis à des contraintes de matérielles (limitation de la longueur de la *WR*) et où, d'autre part, il est tout de même tenu à l'exhaustivité dans la mention des auteurs des articles, ce qui impose de consacrer une partie de son discours à chacun d'entre eux et limite de ce fait la place dont il dispose pour développer une confrontation de son propre pdv avec celui de chacun des auteurs. Or une des fonctions de la *WR* étant le compte rendu des contenus de l'ouvrage commenté, *LI/EI* a la possibilité de se limiter à remplir cette fonction de compte rendu, qui n'exige pas de lui de travail d'autoreprésentation, ce qui lui permet de satisfaire à cette contrainte d'exhaustivité dans le cadre matériel restreint qui lui est imposé.

Les seules traces repérables de la présence de cet énonciateur très discret sont quelques rares commentaires évaluatifs :

l. 6 : [...] trugen sie diesem Anliegen in **beeindruckender** Weise Rechnung.

l. 14 : Zudem wurden **anschaulich** Erfahrungen [...] dargelegt.

l. 169 : Zwei sehr **erfreuliche** Bemerkungen sind bei der Lektüre des editio-Beiheftes zu machen.

Les évaluations expriment un jugement de valeur, et manifestent donc la présence d'un énonciateur distinct de l'énonciateur du propos sur lequel elles portent.

Mais les commentaires relevés ci-dessus ne suffisent cependant pas à faire passer leur source, *LI/EI*, sur le devant de la scène énonciative. Cela est dû au fait qu'ils sont pratiquement insignifiants au niveau textuel, ce qui tient d'une part à leur importance quantitative pratiquement négligeable, d'autre part à leur localisation dans le texte. Les deux premiers se situent en effet dans la partie introductive, tandis que le dernier inaugure la séquence conclusive. C'est donc à des endroits du texte exploités pour réaliser la fonction évaluative dans les textes à dominante informative qu'on les retrouve⁷¹. Cela donne à penser que leur présence est due au respect de conventions textuelles plus qu'à la volonté de *LI/EI* de procéder à une véritable évaluation. Enfin, leur contenu est dans l'ensemble très vague : il

⁷¹ Les stratégies structurelles liées à la hiérarchie fonctionnelle constituent l'objet du chapitre 5.2.

s'agit dans deux cas d'évaluations renvoyant globalement à une réaction positive de *L1/E1* (*beeindruckend, erfreulich*), sans exprimer la raison de cette réaction. On peut les considérer comme des formules pseudo-évaluatives largement stéréotypées qui, bien plus qu'elles ne servent à exprimer l'opinion de *L1/E1*, lui permettent de s'en tenir à un propos consensuel dont la portée évaluative n'est qu'apparente et qui ne expose son énonciateur à aucun risque de contradiction polémique.

C'est bien ce phénomène qui se manifeste ici, les termes *beeindruckend, anschaulich* et *erfreulich* étant d'une part tous positifs, et par là même dotés d'un poids évaluatif moins fort que celui qu'auraient les expressions négatives correspondantes, et d'autre part extrêmement modérés, ce qui les rend inoffensifs dans la configuration interactionnelle – ils ne constituent de menace pour aucune des faces des interactants.

Il semble donc que les seuls éléments de ce texte éventuellement interprétables comme marques de la présence de *L1/E1* s'apparentent dans une large mesure à des formules vides de sens, à des pseudo-évaluations routinisées plus qu'à de véritables prises de position de *L1/E1* sur le discours de *l2/e2*.

Ils ne contribuent par là même en rien à constituer le rapporteur en une véritable instance énonciative susceptible d'être mise en regard de ces autres voix décrites plus haut.

3.2.3 Analyse de l'exemple II

3.2.3.1 Effacement du pdv de L1/E1

Si les séquences à énonciateur rapporteur ont entre autres pour caractéristique de faire passer au premier plan de l'énonciation *l2/e2*, il ne s'agit pourtant pas de prétendre que *L1/E1* soit forcément complètement absent. Effacement ne signifie pas disparition totale.

C'est ce qui apparaît à la lecture de la seconde *WR* retenue pour illustrer ce rôle énonciatif particulier. Il s'agit d'un texte de Thorsten Paprotny portant sur une étude de Josef Rattner consacrée à la vie et l'œuvre de Goethe, envisagées sous l'angle de la psychologie des profondeurs.

(22)

- 1 Wohl jedes Jahr werden Traktate zu Goethe, deren Autoren bemüht sind, das Leben
- 2 nachzuzeichnen, Aspekte des Werks zu erläutern und dessen Wirkung zu ermessen,
- 3 publiziert. Noch immer und stets wieder aufs neue evoziert das vielgestaltige Œuvre
- 4 und der Weimarer Dichturfürst als geschichtliche Gestalt Wissenschaftler zu Arbeiten,
- 5 die gewissermaßen dem „ganzen Goethe“ gelten, indessen selten den Anspruch einer

6 ganzheitlichen Studie einlösen können. Verständlich ist das allemal, so schreibt Josef
7 Rattner, Arzt, Psychologe und Philosoph, bekannt vor allem durch eine Reihe
8 individualpsychologischer Schriften wie „Psychologie und Psychopathologie des
9 Liebeslebens“ und „Der schwierige Mitmensch“, daß jeder Interpret, metaphorisch
10 gesprochen, auf Goethe, diesem „Gebirge von Mensch“, recht eigentlich nur
11 „ameisenhaft herumklettern“ (11) könne, jedes Werk darum fragmentarisch bleiben
12 müsse. Skepsis gegenüber Analysen, die im Stil eines pathologischen Reduktionismus
13 vorgehen, welche eine anmaßende Attitüde des Forschers enthüllen, ist geboten, sagen
14 diese doch wenig über Goethe aus, dafür kaum Schmeichelhaftes über den jeweiligen
15 Verfasser. Rattners Studie gilt dem „liebenswertesten Weisen der europäischen
16 Kultur“, und die tiefenpsychologisch philosophisch orientierte Darstellung von
17 Goethes Gestalt, von diesem „rätselhaften Menschen, dessen Wesen schon viele
18 entschleiern zu haben glauben“, von seinem Lebensweg und seinem Werk dient dazu,
19 in Erfahrung zu bringen, „wer wir selbst sind“ (27), ein sokratischer Zugang also - das
20 redliche Streben nach Erkenntnis über ein wissenschaftliches Objekt erweist sich
21 zugleich als Prozeß der Selbsterkenntnis, die sich, darin Goethes Lebensmaximen
22 verpflichtet, nicht als introspektivische Selbstbespiegelung erweist, sondern über die
23 Kenntnis der Welt, in der lebendigen, fruchtbaren Auseinandersetzung mit all dem, das
24 außerhalb der Sphäre des Ich gelegen ist, zur behutsamen, doch erhellenden Erkenntnis
25 des sich selbst rätselhaften Ego führt. So äußert sich die Selbsterkenntnis eines
26 handelnden Wesens in der fortwährenden, beständigen Entfaltung der an menschlicher,
27 charakterlicher Reife wachsenden Persönlichkeit: „Wer sich selbst begegnen will, muß
28 innere und äußere Erfahrungen suchen, in denen sein verschwiegenes Selbst zu
29 sprechen beginnt.“ (52) Exemplarisch veranschaulicht wird dies an Goethes Leben.
30 Rattner zeigt diese innere Entwicklung des Dichters anhand verschiedener, ineinander
31 verwobener Lebensthemen, die in die ausführliche Darstellung dessen münden, was
32 mit „Goethe und die Liebe“ treffend bezeichnet ist. Die Macht des Eros bei Goethe war
33 bereits Gegenstand zahlloser, oft kühn argumentierender und gelegentlich böse
34 polemischer Arbeiten, hier gilt das Interesse dem Gefühlsmenschen Goethe, der,
35 wie der Verfasser souverän nachweist, niemals exzessiven Begierden oder rastloser
36 Zügellosigkeit verfiel, vielmehr künstlerisch inspiriert wurde, den Regungen des
37 Herzens zwar ergeben, aber geistig, nicht körperlich. Er pflegte tiefe platonische
38 Verbundenheit etwa zu Friederike Brion und Charlotte von Stein. Sexuelle Erfüllung
39 erfuhr er erst spät, achtunddreißigjährig, in Rom, mit Faustina. So war Goethes
40 Lebensart unzeitgemäß, denn nicht der sublimierte, wohl aber der „entfesselte Sexus“
41 erscheint, heute mehr noch als damals, allen „freigelassenen Puritanern und sexual
42 gehemmten Spießern“ als universeller „Weg zum Glück und zur Selbstverwirklichung“
43 – und weist tatsächlich freilich eher auf Strukturen eines nervösen Charakters, auf
44 psychische Deformationen hin denn auf eine frei entwickelte Persönlichkeit: „Die
45 aufgeklärten und scheinbar ungehemmten Philister sind weder glücklich noch
46 glücksfähig. Es gehört mehr als Orgasmusbefriedigung dazu, um ein menschliches
47 Selbst zu gebären.“ Goethe bevorzugt, ein wirklicher „Befreier in sexualibus“ (54), der
48 seine poetische Schöpferkraft zeitlebens durch Liebe beflügeln und sich von Gefühlen
49 zu Selbstverwirklichung und ‚Wertsteigerung hinauftreiben ließ – „Das Ewigweibliche,
50 das uns nach Goethe hinanzieht, ist oft nur ein Traum des Mannes, der aber dankbar
51 dafür sein sollte, daß ihn die Frau zu dieser Träumerei inspirieren kann.“ (115) - , eine
52 „innige und dauerhafte Beziehung“ (54), eine reife Liebespartnerschaft, wie sie ihm
53 Christiane Vulpius offerierte. Diese wahrhaft glückliche Verbindung mochten
54 ergrimmte Zeitgenossen und übellaunige Nachfahren, unter ihnen nicht nur murrende
55 Wissenschaftler, sondern auch manch großer Romancier, etwa Thomas Mann,
56 ostentativ, spöttisch und verständnislos beargwöhnen. Goethe hatte ihnen allen als
57 gereifte Persönlichkeit, so Rattner, unendlich viel voraus. Er zeigt, wie ein erfülltes
58 Liebesleben es ermöglicht, das eigene Selbstsein wahrhaft zu entwickeln, um innerlich
59 frei und darum weltoffen, der Forderung des Tages zu genügen.
60 Der Mensch, der nicht in der banalen Tristesse des täglichen Lebens erstarrt, sich um
61 das „wahre Selbst“ bemüht, stößt auf Widerspruch, da die substantielle Formung und

62 Veränderung des Charakters jene verstimmt, denen die frühere Selbstentfremdung
 63 zupaß kam. Goethe, anthropologischer Skeptiker und „humanistischer Konservativer“
 64 (74), besorgt betrachtend, wie rasch sich humane Ansprüche in praktizierte
 65 Inhumanität verkehrten, dies hinsichtlich der von vermeintlich aufgeklärten Geistes
 66 euphorisch begrüßten Französischen Revolution, vertraute auf die behutsame Bildung
 67 des menschlichen Charakters, die sich allmählich, ewig strebend vollzieht, bei sich
 68 selbst, wie bei den anderen. Rattner kennzeichnet den Dichter als Realisten, vertraut
 69 mit den Leidenschaften der Seele, als praktisch geschulten Menschenkenner, der die
 70 dialektische Wechselwirkung von fortschreitend verstehender Selbst und Weltkenntnis
 71 als unauflöslich verbunden betrachtete: „Seiner Ansicht nach kennt der Mensch sich
 72 selbst nur insofern er die Welt kennt, und die Welt kann er nur begreifen, wenn er auf
 73 sich gelbe; achtet.“ (215) Durch sein „poetisches Studium der menschlichen Natur“
 74 (300) darf Goethe als Vorläufer der Tiefenpsychologie gelten.
 75 Bemerkenswert, en passant hier zu erwähnen, sind Josef Rattners Quellen; er
 76 verwendet Sekundärliteratur, die seit langem in germanistischen Abhandlungen kaum
 77 oder gar nicht mehr zitierfähig scheinen (und wohl die wenigsten heute tatsächlich
 78 gelesen haben), etwa Emil Ludwig, auch Hermann August Korff, Georg Brandes und
 79 Friedrich Gundolf ; daß der Autor deren Opera sinnig zu nutzen weiß, spricht für die
 80 Qualität dieser beinahe vergessenen Traktate, die man heute vielleicht doch nicht
 81 gänzlich ignorieren, sondern, durchaus (selbst)kritisch, einmal wieder lesen sollte.
 82 Rattners gelungenes Goethe Buch selbst, das ein kunstvolles Mosaik aus vielen
 83 Einzelarbeiten ist, sei jedermann zur Lektüre empfohlen und nicht allein dem
 84 germanistischen Fachpublikum (WW2/01/6).

La séquence conclusive de cette *WR* est la seule qui ne soit pas à interpréter nettement comme une séquence à énonciateur rapporteur, dans la mesure où elle est consacrée à une revalorisation des sources sur lesquelles s’est appuyé l’auteur de l’ouvrage commenté, ainsi qu’à un envoi fortement stéréotypé consistant en une recommandation bienveillante de l’ouvrage au public. C’est donc une séquence à dominante évaluative, où le locuteur se fait juge et ne se contente plus de rapporter des contenus.

Mais le reste du texte peut être considéré comme un texte à énonciateur rapporteur. Or on y découvre tout de même, plus nettement que dans le texte précédent, un certain nombre de formes trahissant la présence d’une instance discursive qui ne peuvent être considérées comme véhiculant le pdv de *l2/e2*. Il s’agit essentiellement d’expressions évaluatives, plus ou moins marquées comme telles, mais ayant toutes en commun de véhiculer une prise de position ou un jugement de valeur subjectifs. Une partie d’entre elles, exclusivement positives, porte directement sur l’ouvrage commenté. Ainsi lit-on :

l. 31-32 :[...]die in die **ausführliche** Darstellung dessen münden, was mit „Goethe und die Liebe“ **treffend** bezeichnet ist.

l. 35 : wie der Verfasser **souverän** nachweist,

Portant sur la pertinence des propos tenus et l’assurance avec laquelle est menée la démonstration, ces commentaires ne peuvent pas émaner de l’auteur même. La politesse

interdit à un locuteur de faire son propre éloge. C'est donc que c'est bien à *L1/E1* qu'il convient de les rapporter.

La présence de *L1/E1* est de toute façon décelable, quoique plus discrètement, à la forme même sous laquelle est présenté le propos de *I2/e2*. *L1/E1* recourt massivement au DN, ce qui trahit sa présence, c'est-à-dire la présence d'un énonciateur autre que celui dont le propos est narrativisé, et responsable de cette narrativisation.

On trouve dans le texte d'autres formulations à portée évaluative s'appliquant à des études précédant celle qui fait l'objet du présent commentaire, ou servant à dépeindre les commentateurs de tous bords – contemporains, chercheurs et écrivains – qui ont en leur temps exercé leur verve contre Goethe :

l. 33-35 : Die Macht des Eros bei Goethe war bereits Gegenstand zahlloser, oft **kühn argumentierender** und gelegentlich **böse polemischer** Arbeiten.

l. 53-56 : Diese **wahrhaft glückliche** Verbindung mochten **ergrimmte** Zeitgenossen und **übellaunige** Nachfahren, unter ihnen nicht nur **murrende** Wissenschaftler, sondern auch manch großer Romancier, etwa Thomas Mann, **ostentativ, spöttisch und verständnislos beargwöhnen**.

Ces évaluations se distinguent doublement de celles évoquées auparavant. Il s'agit tout d'abord d'évaluations portant sur des objets autres que le propos de *I2/e2*. Elles sont en outre, à la différence de celles qui précèdent, fortement chargées d'expressivité. Elles ne véhiculent pas de prise de position touchant à la scientificité des aspects concernés. Ce qui est évalué, c'est le ton de la discussion (*böse, spöttisch*) telle qu'elle s'est développée autour du thème dans les ouvrages l'ayant déjà traité. Alors que dans le cas des évaluations portant sur le discours de *I2/e2*, il était clair qu'elles ne pouvaient émaner de *I2/e2* et étaient à mettre au compte de *L1/E1*, dans le cas présent, on peut se poser la question de savoir si c'est là le jugement de *I2/e2* que *L1/E1* reproduit sans le marquer comme tel, s'effaçant ainsi derrière *I2/e2*.

Mais le texte considéré dans son ensemble se caractérise par ailleurs par un marquage très net des responsabilités communicatives : si un propos doit être lu comme étant celui de *I2/e2*, il est signalé comme tel. Or pour ce qui est des caractérisations évaluatives citées à l'instant, rien, dans leur formulation, ne permet de conclure qu'elles soient à mettre au compte de *I2/e2*. Le pdv qui se manifeste à travers elles, c'est donc peut-être tout de même celui de *L1/E1*.

Les séquences à énonciateur rapporteur peuvent donc tout à fait porter les traces de la présence du *Rezensent* en tant que locuteur/énonciateur *L1/E1*. Un point reste cependant

déterminant quant au rôle que joue *L1/E1* dans le texte : il veille à se (main)tenir constamment à l'arrière-plan et à laisser *I2/e2* passer au premier plan, que ce soit en faisant entendre directement sa voix ou en décrivant son activité discursive par narrativisation de son discours.

Et même la présence de commentaires subjectifs peut ne pas constituer un obstacle à cette entreprise. Dans le texte considéré, par exemple, deux faits contribuent principalement à ce que les marques évaluatives ne projettent pas au premier plan *L1/E1*, à qui il convient de les attribuer.

Le premier facteur est tout simplement d'ordre quantitatif : les marques explicites du pdv de *L1/E1* représentent une partie trop infime du texte pour pouvoir entrer réellement en concurrence énonciative avec celles renvoyant à *I2/e2*.

Le second facteur est d'ordre structurel : une évaluation met en avant l'instance dont elle émane quand elle constitue l'intention primaire de l'énoncé, qu'elle soit par ailleurs explicite ou implicite. Or si l'on observe les rôles syntaxiques dans lesquels on retrouve ici les formules évaluatives, on constate qu'elles sont toutes sans exception employées soit en fonction de complément adverbial (comme par exemple dans le cas de *wie der Autor souverän nachweist*), soit en fonction d'épithète en lien avec un substantif non évaluatif (par exemple dans le syntagme *eine wahrhaft glückliche Verbindung*), et ce dans le cadre d'énoncés à visée descriptive ou informative. Rejetées ainsi dans des groupes sur lesquels ne repose pas le message principal de l'énoncé, et circonscrites dans des énoncés globalement non évaluatifs, elles ne constituent/portent pas le sens essentiel du message et remplissent tout au plus la fonction de prédications indirectes. Reléguées dans des fonctions de caractérisation complémentaire, elles acquièrent ici le statut discursif d'informations secondaires, annexes. Elles passent ainsi structurellement au second plan, et avec elles le pdv de l'énonciateur à qui on il faut les attribuer⁷².

Une brève analyse de l'énoncé le plus représentatif à cet égard suffit à illustrer ce fonctionnement :

1. 32-37 : Die Macht des Eros bei Goethe war bereits Gegenstand zahlloser, **oft kühn argumentierender** und **gelegentlich böse polemischer** Arbeiten, hier gilt das Interesse dem Gefühlsmenschen Goethe, der, wie der Verfasser **souverän** nachweist, niemals

⁷² Le chapitre 4, consacré aux fonctions de la *WR* et à leurs conséquences structurelles, revient sur l'emploi des prédications indirectes à portée évaluative. Elles constituent un moyen privilégié auquel recourent les textes à dominante informative parce qu'elles permettent de procéder à des pseudo-évaluations et de s'acquitter ainsi sans trop de risques de la fonction évaluative que doit remplir une *WR*.

exzessiven Begierden oder rastloser Zügellosigkeit verfiel, vielmehr künstlerisch inspiriert wurde, den Regungen des Herzens zwar ergeben, aber geistig, nicht körperlich.

L'énoncé vise à souligner la particularité de l'ouvrage, qui tient apparemment à un glissement de la perspective adoptée sur un sujet pourtant déjà maintes fois traité : Goethe et l'Eros. Pour mettre en évidence le caractère novateur de l'entreprise, le locuteur met en regard les ouvrages déjà consacrés au sujet et l'ouvrage commenté, exposant dans la foulée la définition résultant de ce glissement de perspective. On a donc affaire à un énoncé à visée informative développant son contenu en trois temps : rappel du contexte scientifique, présentation de la perspective nouvelle adoptée dans l'ouvrage commenté, exposition de la thèse qui en découle (c'est-à-dire la perception modifiée du personnage de Goethe).

Dans les deux premières périodes dont se compose l'énoncé, le contraste existant entre la perspective jusque-là dominante sur le sujet et la nouveauté, l'originalité du point de vue de l'auteur est marqué tout d'abord par une opposition thématique suggérée par les formulations *die Macht des Eros bei Goethe* et *Goethe als Gefühlsmensch[en]*. Cette opposition thématique est soulignée par une structure formelle en chiasme, les deux expressions se trouvant respectivement au tout début de la première période et à la toute fin de la seconde, ce qui permet de projeter respectivement à la toute fin de la première et au tout début de la seconde les deux instances incarnant ces points de vue opposés [*zahllose*] *Arbeiten, hier (= in Rattners Studie)*. La structure en chiasme est donc un moyen de mettre en regard deux à deux les pôles informatifs de l'énoncé et de renforcer par l'effet de symétrie le rapport d'opposition qui les caractérise.

Cette structure est une structure informative dans son essence, dans la mesure où elle vise à décrire/exposer au mieux la relation entre l'ouvrage commenté et ses prédécesseurs. Et les éléments évaluatifs ne sont qu'un instrument supplémentaire de cette stratégie d'exposition, ils viennent étoffer les données informatives, et en souligner la structuration grâce aux détails mêmes qu'ils apportent. Par leur intermédiaire sont en effet introduites d'une part des caractérisations tendanciellement négatives des ouvrages déjà existant en la matière, et d'autre part une caractérisation positive de la démarche analytique de l'auteur. Les deux groupes évaluatifs entretiennent donc eux aussi un indéniable rapport de symétrie, puisqu'à l'attitude passionnée (*böse polemisiert*) et parfois scientifiquement discutable (*kühn argumentierend*) des commentateurs passés s'opposent l'assurance et la maîtrise de l'auteur de l'ouvrage commenté (*souverän*).

Cette symétrie s'inscrit donc parfaitement dans le mouvement en chiasme spécifique à l'ensemble de l'énoncé. On pourrait donc dire que les éléments à portée évaluative de cet

énoncé n'ont pas pour fonction principale de formuler un jugement de valeur, mais d'étayer la structure descriptive contrastive mise en œuvre pour exposer la thèse de l'ouvrage commenté.

Les efforts structurels effectués sur le texte vont donc dans le sens de la clarté de l'information, et non dans le sens de la formulation d'un jugement de valeur. Ainsi la dominante fonctionnelle du texte suffit-elle à rejeter au second plan ces jugements de valeur sporadiques et secondaires, ainsi que, dans un même mouvement, leur source énonciative. Le pdv du rapporteur, même s'il est décelable, est confiné dans un retrait énonciatif étroitement lié à la structure fonctionnelle du texte.

Or en même temps que *I1/E1* veille à rester en retrait, il fait tout pour faire passer au premier plan l'énonciateur *I2/e2*.

3.2.3.2 Constitution explicite de *I2/e2* en instance énonciative autonome

On retrouve en effet dans ce second texte des moyens similaires à ceux employés dans le premier pour constituer explicitement l'auteur en instance énonciative bien distincte.

Le texte se caractérise en effet là aussi par un recours massif aux marques explicites de l'hétérogénéité discursive, à commencer par les mécanismes citationnels traditionnels : outre les citations directes d'énoncés complets

l. 27-29 : „Wer sich selbst begegnen will, muß innere und äußere Erfahrungen suchen, in denen sein verschwiegene Selbst zu sprechen beginnt.“ (52)

l. 44-47 : „Die aufgeklärten und scheinbar ungehemmten Philister sind weder glücklich noch glücksfähig. Es gehört mehr als Orgasmusbefriedigung dazu, um ein menschliches Selbst zu gebären.“

l. 49-52 : „Das Ewigweibliche, das uns nach Goethe hin anzieht, ist oft nur ein Traum des Mannes, der aber dankbar dafür sein sollte, daß ihn die Frau zu dieser Träumerei inspirieren kann.“ (115)

on retrouve de nombreux exemples de discours indirect au *Konjunktiv I* dans lequel apparaissent des îlots textuels (l. 8-9),

l. 10-12 : Verständlich ist das allemal, so schreibt Josef Rattner, [„]daß jeder Interpret, metaphorisch gesprochen, auf Goethe, diesem „Gebirge von Mensch“, recht eigentlich nur „ameisenhaft herumklettern“ (11) **könne**, jedes Werk darum fragmentarisch bleiben **müsse**.

La fréquence de ces formes (on en trouve 14 exemples, aux lignes l. 1 5, 10, 11, 15, 17, 19, 40, 41, 42, 47, 52, 61, 63, 73) reflète un profond souci de fidélité à la lettre originale.

La grande majorité des citations est localisée dans le texte de base par la mention entre parenthèses de la page dont elles sont extraites, comme s'il importait au rapporteur de garantir au maximum l'authenticité de ses sources.

Dans le même ordre d'idées, on retrouve plusieurs incises marquant l'hétérogénéité du propos même en l'absence d'autres indices grammaticaux :

l. 6 : so schreibt Josef Rattner

l. 57 : so Rattner

Mais la référence directe à l'auteur apparaît également dans de nombreux énoncés thématissant directement l'activité analytique de l'auteur, sous la forme d'un DN mettant en œuvre un verbe désignant son travail d'écriture ou de recherche :

l. 30-32 : **Rattner zeigt** diese innere Entwicklung des Dichters anhand verschiedener, ineinander verwobener Lebensthemen, die in die ausführliche Darstellung dessen münden, was mit „Goethe und die Liebe“ treffend **bezeichnet ist**.

l. 68 : **Rattner kennzeichnet** den Dichter als Realisten [...].

L'auteur *l2/e2* et son sujet constituent le centre thématique du texte. *l1/E1* adopte le rôle d'un énonciateur ayant pour fonction de rendre compte de l'activité de *l2/e2*, de lui attribuer les propos.

Et cela est vrai même lorsque le statut paraphrastique des énoncés n'est pas explicitement marqué comme tel. Quand c'est le cas, la structure thématique et argumentative du propos est telle qu'elle permet de lever toute forme de doutes quant à son origine énonciative. La suite du passage précédemment étudié contient un exemple significatif à ce sujet :

l. 32-42 : [1]Die Macht des Eros bei Goethe war bereits Gegenstand zahlloser, oft kühn argumentierender und gelegentlich böse polemischer Arbeiten, hier gilt das Interesse dem Gefühlsmenschen Goethe, der, wie der Verfasser souverän nachweist, niemals exzessiven Begierden oder rastloser Zügellosigkeit verfiel, vielmehr künstlerisch inspiriert wurde, den Regungen des Herzens zwar ergeben, aber geistig, nicht körperlich. [2] **Er pflegte tiefe platonische Verbundenheit etwa zu Friederike Brion und Charlotte von Stein.** [3]**Sexuelle Erfüllung erfuhr er erst spät, achtunddreißigjährig, in Rom, mit Faustina.** [4] So war Goethes Lebensart unzeitgemäß, denn nicht der sublimierte, wohl aber der „entfesselte Sexus“ erscheint, heute mehr noch als damals, allen „freigelassenen Puritanern und sexual gehemmten Spießern“ als universeller „Weg zum Glück und zur Selbstverwirklichung“ [...]

A l'énoncé [1] analysé ci-dessus, qui contenait, comme on l'a vu, à la fois une référence explicite à l'auteur et une thématisation directe de son travail, succèdent deux énoncés ([2] et [3]) ne comportant à proprement parler aucune mise en relation claire avec leur source

énonciative. L'identification de cette dernière ne pose cependant aucune difficulté, dans la mesure où la façon même dont les énoncés en question s'intègrent à la logique argumentative suffit à indiquer qu'ils sont à mettre, au même titre que le précédent, au compte de l'auteur.

On constate en effet qu'ils ont pour fonction textuelle d'exemplifier les assertions proférées immédiatement en amont. Les expressions *nicht körperlich* et *tiefe platonische Verbundenheit* suffisent déjà à marquer nettement le rapport thématique existant entre les énoncés [1] et [2], tandis que la présence de la particule de mise en relief *etwa*, ainsi que, sur le plan sémantique, le passage de la généralité (*Regungen des Herzens*) à l'incarnation individuelle, par le biais de la mention de noms propres (*Friederike Brion* ; *Charlotte von Stein*), confirment le statut d'exemple de l'énoncé [2].

Réciproquement, le contraste thématique impliqué par l'antithèse *tiefe platonische Verbundenheit/ Sexuelle Erfüllung* confère à l'énoncé [3], le second de la séquence à ne pas porter de marque explicite d'hétérogénéité, un rôle de complément d'information de ce qui vient d'être dit en [1] et [2], l'intégrant par là même dans la même démarche informative que ce qui précède. La topicalisation du complément d'objet rhématique permet de mettre en regard cet énoncé avec celui qui précède en soulignant l'opposition *tiefe platonische Verbindung/sexuelle Befriedigung*.

Dans la lignée des marqueurs logiques *vielmehr*, *zwar*, *aber*, le connecteur conclusif *so*, sur lequel s'ouvre l'énoncé [4], parachève la structuration argumentative de la séquence et en souligne par là même la continuité logique, continuité dans laquelle s'inscrit chacun de ses segments. Ce dernier énoncé contient de nouveau des références directes à l'auteur, sous forme d'îlots textuels, si bien que l'ensemble du raisonnement développé ici peut être sans aucune difficulté attribué à l'auteur et interprété comme une paraphrase.

Il apparaît ainsi que les marqueurs logiques et le jeu de la cohérence textuelle sont susceptibles de relayer les marques énonciatives classiques et d'éviter certaines lourdeurs dans l'attribution nette des propos à leurs sources, sans que s'instaure toutefois une quelconque forme d'ambiguïté.

3.2.4 Récapitulatif

La structure énonciative du texte à énonciateur rapporteur se caractérise donc dans l'ensemble par sa grande clarté : à aucun moment ne surgissent de doute quant à la source à laquelle il convient d'attribuer le propos. Le texte permet d'identifier nettement et distinctement deux énonciateurs, *L1/E1* et *L2/e2*, mais leur statut textuel diffère radicalement : la présence de *L1/E1* n'est perceptible qu'*ex negativo*, c'est-à-dire uniquement dans la mesure où est

repérable son activité d'agencement, de narrativisation, de présentation du dire de *l2/e2*. Ce deuxième énonciateur *l2/e2* occupe quant à lui à tout moment le devant de la scène énonciative.

La caractéristique de *L1/E1* quand il adopte le p_{dv} du rapporteur, c'est donc de ne pas mettre en œuvre de moyens énonciatifs destinés à manifester sa présence dans le texte et à participer à une stratégie d'autoreprésentation ; *L1/E1* ne cherche pas à confronter son p_{dv} à celui de *l2/e2*. Son activité énonciative consiste majoritairement à narrativiser et/ou à mettre en scène le dire de *l2/e2*, au moyen de toutes les formes de marquage de l'hétérogénéité discursive, mais non à exprimer son propre p_{dv} sur le sujet de l'ouvrage commenté, ni à commenter en l'évaluant le discours de *L1/E1*.

3.3 Enonciateur lecteur

3.3.1 Définition

„ Ich will aber einige Fragen stellen, die der denkende Leser eventuell auch stellen wird“ (Baum, Michael, WW2/04/10).

Se faire le porte-parole du lectorat potentiel, tel est le rôle que prétend assumer ici ce *Rezensent*. Il semble en cela confirmer une des définitions du critique que l'on trouve dans la littérature consacrée à la *WR* :

"wir können den Rezensenten als einen 'besonderen Leser' einführen, als einen Leser nämlich, dessen Aufgabe es ist, andere Leser des Textes in einem eigenen Text, eben die WR, über [ein] Werk zu informieren und gleichzeitig das Werk in verschiedenen Aspekten zu beurteilen" (Zillig 1983 : 199)⁷³.

A première vue, la situation est donc claire : le *Rezensent* est un lecteur-test qui, ayant lu l'ouvrage à commenter avant tous les autres, a pour tâche de faire part de son expérience de lecture au public de la revue. Cette définition très large semble en effet pouvoir valoir pour toutes les *WR* et être appliquée à n'importe quel *Rezensent*.

Elle pose cependant un problème car formulée de la sorte, elle est trop vaste pour permettre de rendre compte des spécificités de chacune des différentes attitudes discursives susceptibles

⁷³ "Nous pouvons définir le critique comme un 'lecteur particulier', un lecteur dont la tâche consiste à informer les autres lecteurs sur un ouvrage au moyen de son propre texte, le compte rendu critique, et en même temps de porter un jugement en s'appuyant sur plusieurs aspects particuliers."

d'être endossées d'une *WR* à l'autre, ni de la variété des stratégies énonciatives qui découlent de ces choix.

Certes, le *Rezensent* est toujours en premier lieu un récepteur. Il a lu ou est censé avoir lu l'ouvrage de avant de concevoir son propre texte. Dans les faits, il est donc effectivement un lecteur avant d'être un critique, et en tant que lecteur, il fait une certaine expérience de lecture, positive ou négative, par le biais de l'ouvrage dont il a à rendre compte, cet ouvrage peut lui paraître par exemple clair, novateur, bien conçu, instructif ou pas.

En tant que critique, il a pour tâche de donner au lectorat potentiel un aperçu des contenus de l'ouvrage de base, et de prendre position quant à ces contenus. Et il peut en effet choisir d'adopter le p.d.v. d'un lecteur, de thématiser explicitement son expérience de lecture et d'en tirer le bilan. Il peut donc choisir de rendre compte de ce qu'on peut découvrir et apprendre dans l'ouvrage et évaluer cet apport. Mais en tant que critique scientifique, voire s'il est lui-même spécialiste de la question traitée dans l'ouvrage, il peut également décider de mettre à l'épreuve la validité scientifique des contenus présentés dans cet ouvrage ou d'utiliser la *WR* comme plateforme de discussion et de débat sur les questions soulevées. Dans ce cas-là, ce n'est plus seulement en tant que lecteur qu'il s'exprime, mais en tant que spécialiste.

Si tout *Rezensent* est donc concrètement tout d'abord un lecteur, ce n'est pourtant pas forcément uniquement depuis le p.d.v. du lecteur que l'ouvrage de base est présenté.

Toutefois, l'adoption de ce p.d.v. particulier reste, parmi d'autres, une des options pour lesquelles il est possible au *Rezensent* d'opter. Reste donc à en préciser la définition et à en mettre en lumière les traits caractéristiques.

3.3.2 Thématisation dans les séquences à énonciateur lecteur

3.3.2.1 Similarités et différences thématiques du lecteur et du rapporteur

D'un simple point de vue thématique, les séquences à énonciateur lecteur sont en partie relativement proches des séquences à énonciateur rapporteur. Comme ces dernières, elles répondent en effet aux attentes thématiques du genre, dans la mesure où c'est là aussi sur les contenus de l'ouvrage commenté que se focalise le *Rezensent*.

Cependant, c'est sous un angle différent que sont envisagés ces contenus dans l'un et l'autre cas.

Dans les textes à énonciateur rapporteur, l'attention se porte essentiellement sur le processus de production à l'origine du texte de base. Le *Rezendent*, s'attache à constituer l'auteur en instance discursive prééminente, instance dont il veille à indiquer clairement la responsabilité communicative en marquant explicitement et continûment qu'elle est la source d'un propos que lui se contente de rapporter. C'est pourquoi on retrouve très fréquemment des énoncés de type *A [zeigt] X*. Dans cet énoncé modèle minimal, *A* désigne l'auteur et le verbe *zeigen* est le prototype des lexèmes verbaux au moyen desquels peut être décrite l'activité analytique de l'auteur (*l2/e2*). Dans le paradigme correspondant, on trouve par exemple *sich befassen mit, behandeln, beweisen, darstellen, erklären, erläutern, informieren, schreiben, etc.*

Dans cette perspective, l'attention est donc focalisée sur la description de l'activité analytique de *l2/e2*, l'accent thématique porte sur *l2/e2* en tant que source du discours tenu dans l'ouvrage commenté.

En revanche, dans les séquences dans lesquelles *L1/E1* adopte le pdv du lecteur, les contenus de l'ouvrage de base sont désolidarisés de leur source énonciative (*l2/e2*) : ce qu'il est important de présenter pour *L1/E1*, ce sont les informations contenues dans l'ouvrage et telles qu'elles sont accessibles quand on consulte l'ouvrage. Ce qui importe à *L1/E1* dans ce cas-là, c'est de décrire ce qu'un lecteur trouve dans l'ouvrage et ce qu'il peut en tirer – alors que quand c'est le pdv du rapporteur qui est adopté, *L1/E1* s'intéresse à ce que *l2/e2* met dans un ouvrage et comment. Dans les séquences à énonciateur lecteur, *L1/E1* thématise son expérience de lecture. Et s'il arrive qu'il fasse tout de même allusion à l'activité discursive de *l2/e2*, ce n'est que pour commenter ou illustrer les informations qu'il dit avoir retirées de sa lecture.

3.3.2.2 Deux types de lecteurs

Quand *L1/E1* adopte le pdv du lecteur, il peut se placer dans une optique informative et se comporter en prélecteur ou choisir de mettre à l'épreuve l'ouvrage de base et incarner un lecteur testeur.

Le prélecteur a pour but principal de présenter au lectorat potentiel les résultats de sa lecture. Il fait donc part au lectorat potentiel de ce qu'il a appris, découvert, retiré de sa lecture. C'est essentiellement à travers la sémantique des prédicats mis en œuvre que se manifeste cette perspective du compte rendu de lecture.

Ainsi les énoncés suivants renvoient-ils tous à un savoir, à une série d'informations auxquelles on peut accéder en consultant l'ouvrage :

- (23) So **erfährt** der Leser einiges über die Begegnung Goethes mit Napoleon in Erfurt (WW2/00/2).
- (24) Nicht ein abgeschlossenes Werk, vielmehr ein Steinbruch mit vielen Fragmenten zu Goethes Leben und Schaffen **erschließt sich** dem Leser (WW2/00/2).
- (25) Dem Benutzer **wird** ein handschriftlich verbürgter, „auf der Basis des standardisierten klassischen Mittelhochdeutsch[en]“ (556) normalisierter Text **geboten** (ZdP3/99/2).
- (26) Der Rezensent Schiller **wird** ebenso **vorgestellt** wie der Historiker, der Übersetzer ebenso wie der Herausgeber [...] (WW2/99/5).
- (27) Vor allem aber Studierenden und Liebhabern mittelalterlicher Lyrik außerhalb der Universität **wird** hier ein Klassik-Kanon **präsentiert** [...] (ZdP3/99/2).
- (28) Der Klappentext **informiert** über die Auswahlkriterien (WW2/02/2).

L'acquisition des connaissances est thématifiée explicitement et directement par des verbes tels que *erfahren* et *informieren* ; dans d'autres énoncés, ces informations sont présentées comme ce que le lecteur peut découvrir dans l'ouvrage de base, ce qui se révèle à lui, ce qu'il y trouve : *sich erschließen*, *geboten werden*. Le bénéficiaire de cette acquisition d'informations est désigné par des termes renvoyant à l'activité de lecture – *Leser*, *Benutzer* – ou impliquant la lecture – *Studierenden*, *Liebhavern mittelalterlicher Lyrik*.

En tant que prélecteur, *LI/EI* s'attache donc à donner un aperçu de ce que la lecture lui permet de trouver, de découvrir, d'apprendre.

Le lecteur testeur quant à lui ne veut pas se contenter de rendre compte des contenus, mais également de ses impressions de lecture. Celles-ci peuvent porter tout d'abord sur le fond, c'est-à-dire les contenus de l'ouvrage en eux-mêmes, qui peuvent être considérés, par exemple, du point de vue de leur exhaustivité :

- (29) So können Benutzer, die nicht ständig Zugang zu einer Fachbibliothek haben, mit Parallelstellenverweisen, die nicht zitiert werden, wenig anfangen (ZdP3/99/1).

La critique formulée dans l'exemple ci-dessus contre l'ouvrage de base touche certes à un problème de méthode : l'auteur de l'ouvrage de base ne mentionne pas explicitement les sources auxquelles il renvoie et n'expose pas assez clairement les thèses auxquelles il s'oppose. Mais ce que *LI/EI* déplore ici, ce n'est pas tant le problème de méthodologie en lui-même que ses conséquences, en l'occurrence les inconvénients que cela peut avoir pour quiconque consulte l'ouvrage de base.

C'est donc du pdv de l'utilisateur qu'est adressée la critique.

Ce peut être ensuite sur l'intérêt général des contenus que se pose le regard critique de *LI/EI* quand il adopte le pdv du lecteur :

- (30) So **erfährt** der Leser beispielsweise weder im Kapitel über den Historiker Schiller noch im Wallenstein-Beitrag Konkretes über die Einflüsse der *Geschichte des Dreyßigjährigen Kriegs* auf die Dramen-Trilogie (WW2/99/5).
- (31) Die beiden Prosabände der Kritischen Ausgabe sind sowohl für die Else Lasker-Schüler-Forschung als auch für eine lediglich am Werk interessierte Leserschaft **ein höchst schätzenswerter Zugewinn** (WW1/99/8).
- (32) Der so unscheinbar daher kommende Band eignet sich als Einführung und Weiterführung, als **aufschlussreiche Lektüre** für interessierte Laien wie für Forscher mit speziellem Erkenntnisinteresse (WW1/01/8).

Ce que les exemples ci-dessus ont en commun, c'est de véhiculer une évaluation concernant le bénéfice que peut retirer un lecteur de la consultation de l'ouvrage. La notion de bénéfice apparaît ici explicitement au travers de substantifs tels que *Zugewinn* ou encore par le biais d'expressions thématissant l'acquisition de connaissances que rend possible l'ouvrage : *aufschlussreich*, *erfährt* ; ce qui compte ici, c'est ce qui peut être retiré de la lecture de l'ouvrage.

A mi-chemin entre considérations sur le fond et problèmes de forme, c'est également sur des questions de méthodologie, de construction et de clarté de l'argumentation et de la formulation que peuvent porter les commentaires évaluatifs. Mais ces aspects ne sont pas envisagés ici dans le but de statuer sur la qualité scientifique de l'ouvrage de base, comme ce peut être le cas lorsque *LI/EI* adopte le pdv du spécialiste (voir section 3.4). Si ces aspects sont évoqués ici, c'est en lien avec leurs conséquences sur la commodité d'utilisation et sur la plus ou moins grande facilité de consultation de l'ouvrage.

Que le lecteur potentiel soit la référence en fonction de laquelle sont effectuées les évaluations, c'est ce qui apparaît explicitement à travers l'emploi du terme *benutzerfreundlich*. Celui-ci est majoritairement employé en lien avec des aspects spécifiques de l'ouvrage de base ayant précisément trait à l'organisation du discours de *I2/e2* :

- (33) Er ist **schematisch** und dadurch sehr **benutzerfreundlich angelegt** – Überlieferung, Form, Erläuterungen (ZdP3/99/1).
- (34) Die einzelnen Artikel sind nach einem sinnvollen und benutzerfreundlichen Schema aufgebaut (WW2/02/2).

- (35) Die **Makrostruktur** des Wortverzeichnisses ist nicht besonders benutzerfreundlich (ZdP3/01/3).

C'est ici le principe de composition qui fait l'objet d'une évaluation positive ou négative, et ce parce qu'il facilite la consultation de l'ouvrage.

Les références à la clarté et à la simplicité de la composition renvoient donc à l'expérience de lecture et manifestent par là même que c'est le pdv du lecteur qui est ici adopté ; c'est aussi le cas des énoncés thématissant la clarté du raisonnement dans son exposition et son développement, ainsi que dans sa formulation :

- (36) [...] ein **methodisches Vorgehen** gewählt, das dem gerecht wird, was Benutzer von einem Handbuch erwarten: die **übersichtliche** Darbietung von Fakten und deren Interpretation (WW2/01/3).
- (37) Er führt den Leser zwar mit der starken Hand des erfahrenen Hochschullehrers durch die Texte, **überfordert ihn jedoch nie**, erläutert stattdessen **in nützlich-redundanter Art und Weise** immer wieder seinen Ansatz (WW2/04/10).
- (38) Im folgenden Kapitel „Zur Strukturidentität von Nietzsches Kosmologie und Jungs Psychologie“, das m.E: **aufgrund seiner Komplexität dem Leser die höchste Konzentration abverlangt** [...] (WW1/99/1).

Les expressions übersichtlich, nützlich-redundant *d'un côté*, überfordern, Konzentration abverlangen *font référence au fait que le raisonnement de l2/e2 peut aisément ou au contraire difficilement être reconstruit par un lecteur (dont L1/E1, responsable de ces estimations, incarne le pdv).*

Dans tous les exemples cités ci-dessus, ce qui est pris en compte et évalué, ce ne sont ni la pertinence globale du raisonnement ni sa valeur scientifique, mais uniquement sa compréhensibilité, son intelligibilité (tant dans l'agencement du fond que dans le choix de la forme), c'est l'effet qu'il produit lors de l'activité de décodage/de réception.

Il y a donc, pour L1/E1, de multiples façons de manifester que c'est le pdv du lecteur qu'il adopte et que c'est de son expérience de lecteur qu'il rend compte.

A travers l'ensemble des termes renvoyant à l'acquisition de connaissances (erfahren, informieren), à l'accès à l'information (sich erschließen, sich finden), à la plus ou moins grande facilité de l'activité de décodage (nachvollziehbar, mühelos, hilfreich) au bénéfice retiré de la lecture (nützlich, aufschlussreich, Zugewinn), c'est la présence de L1/E1 qui se manifeste, et à travers elle le pdv d'un lecteur, que celui-ci se contente de présenter les

informations telles qu'il les a découvertes dans l'ouvrage ou qu'il statue sur la valeur de cet ouvrage en s'appuyant sur ses impressions positives ou négatives de lecture.

3.3.3 Gestion des points de vue dans les séquences à énonciateur lecteur

3.3.3.1 Répartition générale

Dans les séquences à énonciateur lecteur, un premier énonciateur se dégage nettement, identifiable à L1/E1 qui adopte le pdv du lecteur. Dans ces séquences cependant, un second locuteur/énonciateur est également mis en scène, à qui doit être attribué le discours dont L1/E1 est le lecteur, de sorte qu'on est de nouveau en présence de deux énonciateurs bien distincts aux responsabilités clairement définies. Il règne une totale transparence quant à l'attribution du propos. Cette clarté fondamentale est un trait que partagent les séquences à énonciateur rapporteur et les séquences à énonciateur lecteur. Mais alors que dans les premières, L1/E1 avait pour caractéristique de s'effacer au profit de l2/e2, ce qui passait par un recours massif aux procédures citationnelles et à la narrativisation du discours dans le but de faire passer l2/e2 sur le devant de la scène énonciative, en tant qu'énonciateur et en tant qu'acteur, c'est ici le contraire qui se produit : les indices trahissant la présence de L1/E1 se multiplient tandis que le rôle de l2/e2 en tant qu'énonciateur est effacé. L1/E1 manifeste bien qu'il renvoie à un discours autre, sur lequel portent ses impressions de lecture, mais il tend à gommer les références explicites à l2/e2 : les séquences à énonciateur lecteur tendent à effacer la source du discours autre tout en en signalant l'altérité.

3.3.3.2 Point de vue de l2/e2

Les séquences à énonciateur lecteur tendent à effacer la présence de l2/e2, c'est-à-dire l'origine du propos signalé comme autre. Non que l'on ne trouve dans ces séquences absolument aucun renvoi explicite à l2/e2 ; dans ce cas, les procédés sont identiques à ceux mis en œuvre dans les autres stratégies énonciatives – formes du DR :

- (39) *So ist „Werther“ für Blumenberg ein „verhinderter Heiland“ (7), der nicht einen Opfertod als denkwürdiges Fanal für Lotte stirbt, sondern einfach, durch eigene Hand, aus dem Leben scheidet (WW2/00/2).*
- (40) *Das Ziel Binders ist es, „darzustellen, dass poetische Literatur unter Voraussetzungen gelesen werden sollte, die ihr angemessen sind, aber auch, dass Denken den Spaß beim Lesen nicht verdirbt. [...]“ (211) (WW2/04/10).*

et narrativisation :

- (41) *Binder **erklärt** anhand eines Konnotationsmodells, dass im poetischen Text häufig die sprachlichen Zeichen in ihrer normalen Form nur das Medium darstellen für die dichterische Spracharbeit (WW2/04/10).*
- (42) *Dabei **vermitteln** die Herausgeber **ein differenziertes Bild** von der Freundschaft zwischen der Dichterin und dem Ehepaar Marc (WW1/00/3).*

Ce n'est donc pas du point de vue qualitatif que peut être établie la spécificité de cette stratégie énonciative particulière : les formes employées sont les mêmes que dans d'autres types de stratégies quand il s'agit de renvoyer explicitement à l'activité énonciative de l2/e2⁷⁴ : d'un point de vue quantitatif cependant, ces formes sont beaucoup moins utilisées dans les séquences à énonciateur lecteur que dans les autres. La raison en est que ce n'est pas en premier lieu le parcours réflexif/analytique ayant abouti à l'ouvrage qui intéresse ici L1/E1, mais les contenus en eux-mêmes, en tant qu'il lui sont accessibles à la lecture de l'ouvrage.

La particularité de l'énonciateur lecteur, c'est donc de s'intéresser aux contenus considérés pour soi, indépendamment des processus qui ont présidé à leur genèse.

Cet effacement de la source du discours autre se manifeste par la mise en œuvre de techniques de dépersonnalisation qui contribuent à gommer les traces de la source énonciative l2/e2 ; ce sont alors les contenus tels qu'ils se présentent au lecteur qui sont mis en avant.

Cette stratégie de dépersonnalisation du propos passe par la mise en œuvre de divers procédés rédactionnels permettant de concentrer l'attention non plus sur la source productrice, mais sur discours produit lui-même. Les principaux procédés peuvent être regroupés en trois ensemble :

- *procédés d'actantialisation,*
- *procédés de passivation,*
- *procédés impersonnels.*

▪ *Procédés d'actantialisation*

⁷⁴ *On notera cependant une exception notable : alors que les références explicites à l2/e2 sont très nombreuses, dans aucune des séquences caractéristiques de ce rôle énonciatif on n'a pu relever de citations indirectes marquées par l'emploi du Konjunktiv I. On peut s'interroger sur la signification de cette absence : on peut peut-être y voir la confirmation de la hiérarchie des procédés citationnels exposée plus haut. Il est possible en effet que la citation indirecte soit moins adaptée à un propos dans lequel 2 voix se font entendre, parce que du fait de l'intégration syntaxique à laquelle elle procède, elle ne permet d'introduire qu'une distance énonciative moindre.*

La dépersonnalisation du propos peut passer par des procédés d'actantialisation⁷⁵. Ces procédés consistent à placer des inanimés (en l'occurrence, l'ouvrage de base et ses parties ou les théories développées dans l'ouvrage) en position d'agents du procès.

Ce procédé est commun quand les prédicats sont des expressions verbales fonctionnant de toute façon avec des sujets inanimés :

- (43) *Der erste Teil **beinhaltet** eine konzise Einführung zum Begriff der poetischen Bedeutung (WW2/04/10).*
- (44) *Inhaltlich **gliedert sich** der Band in drei Teile (WW1/00/3).*
- (45) *[...]woraus ein letztlich aufschlußreiches Gesamtbild **resultiert** (WW2/99/5).*
- (46) *Den Abschluß **bildet** der literarische Text von Herta Müller (WW1/02/2).*

Mais on peut considérer ce procédé comme une forme d'actantialisation métaphorique quand l'inanimé se substitue purement et simplement à l'instance énonciative de 12/e2 dans les activités qui sont en réalité imputables à ce dernier⁷⁶.

- (47) *Die über 40 Essays **behandeln** in erster Linie Schillers Dramen (WW2/99/5).*
- (48) *Der Zeit nach 1950 **widmet sich** der abschließende Rückblick auf die Forschungsgeschichte (WW2/99/5).*

▪ *Passivation*

Au nombre des instruments privilégiés de la dépersonnalisation, compte ensuite les procédés de la passivation.

Ces procédés sont tout particulièrement appropriés lorsqu'il s'agit de gommer le rôle de 12/e2 dans la genèse du texte de base : en donnant lieu à une structuration formelle des énoncés qui relègue l'instance remplissant le rôle sémantique de l'agent dans une position syntaxique non nécessaire à la grammaticalité de ces énoncés, le recours aux tournures passives permet en effet de tout simplement ne pas le verbaliser. Outre l'actantialisation, qui consistait à feindre d'accorder, par le biais de la syntaxe, une importance plus grande aux inanimés dans la réalisation du procès, et d'effacer par ce biais le rôle de 12/e2 en tant que source du propos, L1/E1 recourt donc à la passivation, qui en autorisant les structures dans lesquels le groupe exprimant l'agent est facultatif, permet de réduire l'importance de 12/e2 en tant qu'agent animé du procès en question.

⁷⁵ Le terme d'actantialisation est utilisé par A. Rabatel (2006 : 83) pour désigner la procédure de transformation en acteurs.

⁷⁶ E. Gülich et U. Krafft (1997) signalent cette substitution : ils parlent d'une "perspective de texte" dans laquelle le texte fait "en gros la même chose que l'auteur" (Gülich/Krafft 1997 : 261).

La passivation passe par la mise en œuvre des différentes formes de la diathèse passive (passifs de forme) ainsi que par le recours à des constructions actives assimilables au passif (passifs de sens).

Parmi les formes de la diathèse passive, le passif processuel de type PP werden [von/durch] de très loin le plus représenté dans les WR.

- (49) *In die Textgestalt **wurde** nur ganz vorsichtig **eingegriffen** (WW1/00/3).*
- (50) *Die rund zweihundert Jahre alte Schillerforschung **wird** [...] **resümiert** [...] (WW2/99/5).*
- (51) *So **wird** z. B. der Einfluß des Franzosen Louis Sébastien Mercier auf die Schillersche Ästhetik zwar nur punktuell, doch in den entsprechenden Zusammenhängen stets funktional **diskutiert** (WW2/99/5).*
- (52) *Nicht zufällig **werden** bei den Danksagungen im Vorwort die Forschungsstelle der Wuppertaler Universität Nachkriegsliteratur im Rheinland (Heinrich Böll), deren Mitarbeiterin Christine Hummel und der Leiter der Einrichtung Werner Bellmann **hervorgehoben** .WW2/02/2*

Mais il arrive tout de même que l'on rencontre des formes de passif résultatif, soit sous la forme de GV complets :

- (53) *Die Briefe und Postkarten **sind** in chronologischer und -soweit wie möglich - alternierender Reihenfolge **angeordnet** (WW1/00/3).*
- (54) *Neben frühen MF-Anonyma **sind** ausgewählte Texte folgender Dichter **aufgenommen** (ZdP3/99/2).*

ou sous la forme de G PART en fonction d'épithète :

- (55) *[...]die gewinnträchtigen und **erfreulich unaufdringlich formulierten** Hinweise auf spätere Motiv- und Stoffgestaltungen [...] (WW2/99/5).*
- (56) *leserfreundlich gestaltete und multimedial aufbereitete Einführungstexte erscheinen [...] (WW2/04/10).*
- (57) *Das Problem dabei ist weniger **das gut begründete Urteil** selbst [...] (WW2/04/10).*

Les exemples de formes passives relevés dans le corpus montrent que, dans les séquences à énonciateur lecteur, l'agent n'est pour ainsi dire jamais réalisé. Cela confirme la fonction de ces formes dans la stratégie énonciative et dans l'effacement énonciatif de 12/e2.

Outre les passifs de forme, se rencontrent des passifs de sens, au nombre desquels on peut compter toutes les tournures qui, quoique actives d'un point de vue strictement grammatical, sont assimilables à des structures passives dans la mesure où elles placent en position de

sujet grammatical un élément qui subit l'action exprimée par le groupe verbal au lieu d'en être l'instigateur. L'effacement de 12/e2 en tant que source énonciative dans les séquences à énonciateur lecteur se fait essentiellement au moyen d'une de ces structures, à savoir la structure dans la composition de laquelle entrent un participe II combiné avec le verbe bleiben⁷⁷ :

- (58) *Daß trotz der hohen Zahl an Detailbeobachtungen einige Fakten **unerwähnt bleiben** [...], spricht nicht gegen das Buch (WW2/99/5).*
- (59) *Dabei **bleibt** die Perspektive nicht allein auf die deutsche Literatur **beschränkt** (WW2/02/3).*
- (60) *Inwieweit dies nun 'expressionistisch' ist oder nicht, **bleibt unbeantwortet** (WW2/02/4).*
- (61) *[...] während der Grass-Streit **unberücksichtigt bleibt** (WW 1/04/7).*
- (62) *Bei Küpper bleibt diese Frage letztlich offen und **so bleibt auch ungeklärt**, welche Reichweite der grundsätzliche Zweifel an Eigendynamiken 'literarischer Kommunikation' anmeldende Diktum Karl Eibls hat (WW3/04/4).*

▪ *Recours à l'impersonnel*

Au nombre des procédés de dépersonnalisation comptent enfin des structures ayant pour sujet grammatical un sujet impersonnel et jouant le rôle de structures présentatives :

- (63) *Es **handelt sich** dabei in erster Linie um Aquarelle Marcs und kolorierte Federzeichnungen Lasker-Schülers (WW1/00/3).*
- (64) *Neben einem theoretischen Teil über die Beziehung von akustischen und sprachlichen Ausdrucksmöglichkeiten **geht es in dieser Studie auch um** die Gattungsproblematik (WW2/00/4).*
- (65) *Als Thema wird „Polen im Sommer 1980“ gewählt, hierzu **gibt es** zwei Längsschnitt- und eine Querschnittanalyse (WW1/01/12).*

La gestion des pdv dans les séquences à énonciateur lecteur se caractérise donc en premier lieu par un effacement de 12/e2, obtenu par l'accumulation de procédés servant à la dépersonnalisation du propos et permettant de marquer l'altérité énonciative de ce propos tout en le détachant de sa source énonciative effective.

⁷⁷ Cette construction fait l'objet d'un emploi particulier dans les WR du corpus : le verbe bleiben y est en effet dans la majorité des cas combiné avec une forme participiale comportant le préfixe un-, comme dans certains des exemples mentionnés ci-dessus. Outre le rôle qu'elles jouent dans la dépersonnalisation du propos, ces constructions (bleiben un-X-t) ont une fonction de modulation de l'évaluation sur laquelle revient le chapitre 4.3.

3.3.3.3 Le point de vue de l'énonciateur lecteur

L'effacement de l2/e2 va de pair avec la construction, par L1/E1, d'une image spécifique reflétant le pdv qu'il adopte, celui du lecteur.

Cette image est véhiculée elle aussi au moyen de certains procédés de dépersonnalisation du propos. On peut voir dans le choix de L1/E1 de mettre en œuvre ce type de structure pour manifester son propre pdv une expression de son souci d'arborer le masque d'objectivité caractéristique de l'ethos scientifique.

C'est tout d'abord par le biais de passifs de sens que se manifeste le pdv de lecteur de L1/E1. Au nombre des structures récurrentes se rencontre alors surtout la structure sein zu INF⁷⁸ :

(66) *Eine Besonderheit im Kommentarteil stellt der Nachruf Else Lasker-Schülers auf Franz Marc dar, der in den Anmerkungen zu den Briefen Maria Marcs zu **finden ist** (WW1/00/3).*

(67) *Von Anne Frank bis Gertrud Kolmar **ist** dieses Phänomen bei zahlreichen Interpreten der Holocaustliteratur zu **beobachten** (WW1/01/10).*

On rencontre également la structure sich INF lassen :

(68) *Über das Register am Ende des Bandes **lassen sich** solche Stellen leicht **finden** (WW1/01/7).*

Ces structures ne sont pas l'apanage des séquences à énonciateur lecteur ; mais ce qui fait leur particularité, c'est le type de verbes utilisées dans cette configuration : il s'agit de verbes renvoyant à l'activité de lecture et au fait que ce qui est décrit au moyen de ces structures est ce que le lecteur trouve dans l'ouvrage commenté (par exemple finden).

L'emploi d'adjectifs-adverbes dérivés de formes verbales ou nominales par adjonction des suffixes -bar ou -wert (sur le modèle X-bar, X-wert) constitue également un procédé auquel L1/E1 recourt de façon privilégiée quand c'est le pdv du lecteur qu'il adopte.

Les termes construits sur la base de ces suffixes sont en effet paraphrasables par une structure de type 'das man/jemand/etwas X kann', c'est-à-dire qu'ils impliquent une instance

⁷⁸ La construction concurrente, bleiben zu INF, se rencontre, mais reste rare dans le corpus analysé. Ses occurrences sont majoritairement localisées dans la partie conclusive, en combinaison avec le verbe hoffen, pour formuler les vœux de succès que le Rezensent adresse à l'auteur par l'intermédiaire de son ouvrage ou son espoir de voir la recherche donner lieu à des prolongements fructueux :

Es bleibt zu hoffen, daß dieser Band und die in ihm enthaltenen Anregungen, Fragestellungen und aufgezeigten Problemliteratur fruchtbar gemacht werden (WW2/02/10).

La fixité de cette combinaison (sein zu +INF) ainsi que de sa localisation en texte (dans la conclusion) permet d'y reconnaître un segment préfabriqué.

(man/jemand/etwas) *qui est en position de X. Ici, cette instance est reconnaissable comme le lecteur à nouveau grâce à la combinaison de ces suffixes à une forme renvoyant à l'activité de lecture :*

- (69) *Ein stringenter Zusammenhang in der Abfolge der einzelnen Kapitel, oft sind es um Gedankensplitter, ist nur bedingt **erkennbar** (WW2/00/2).*
- (70) *Die Darstellung ist gründlich, sachkundig und gleichzeitig **lesbar** auch für diejenigen, die sich nicht hauptberuflich mit der deutschen Literatur befassen (WW2/02/6).*
- (71) ***Lesenswert** ist Hoochs Neudeutung der Jagenden Rosse vor allem deshalb, weil sie Döblins Widmung „Den Manen Hölderlins“ wirklich ernst nimmt (WW1/99/10).*
- (72) ***Nachvollziehbar** wird gezeigt, wie sich Thomas Mann in Tonio Kröger neben H..C. Andersen und J.P. Jacobsen noch auf einen weiteren dänischen Autor bezieht (WW2/04/6).*

La dernière forme contribuant à la dépersonnalisation du propos à laquelle recourt L1/E1 adoptant le pdv du lecteur est la forme verbale pronominale à valeur de passif :

- (73) *Viele biographische Details und historische Momentaufnahmen [...] **finden sich** in diesem Band (WW1/00/3).*
- (74) *Spannend **liest sich** Lothar Bluhms Aufsatz über den bitteren Kampf zwischen den Brüdern Grimm einerseits und Friedrich Heinrich von der Hagen andererseits (WW3/00/1).*

Le pdv du lecteur adopté par L1/E1 transparait donc tout d'abord à travers des procédés de dépersonnalisation du propos, mettant en jeu un élément dont la sémantique renvoie à l'activité de lecture, de décodage, à la compréhension ou à l'interprétation des informations.

Mais le fait que L1/E1 adopte le pdv du lecteur se reconnaît également aux références explicites et directes au lecteur que comportent les séquences de ce type.

Dans le corpus analysé, les dénominations les plus fréquemment employées sont les termes de Leser, et de Benutzer :

- (75) *Leider ist die Sekundärliteratur nur in Auswahl verzeichnet, ergänzend muß der **Leser** die Fußnoten konsultieren (WW1/00/1).*
- (76) *Am Ende der Einleitung wird der **Leser** aufgefordert, die Beiträge parallel zu lesen (WW3/03/3).*
- (77) *Dem **Benutzer** wird ein handschriftlich verbürgter, „auf der Basis des standardisierten klassischen Mittelhochdeutsch[en]“ (556) normalisierter Text geboten (ZdP3/99/1).*
- (78) *In der Einleitung wird der **Benutzer** in gewohnt sachkundiger Weise in die Bedeutung des Bibliographierens [...] eingeführt (WW1/02/1).*

L1/E1 recourt également à des formes de pronoms indéfinis qui, combinées à un prédicat renvoyant à un aspect de l'activité de lecture/décodage/consultation/utilisation de l'ouvrage, suffisent à indiquer le pdv adopté. Parmi les expressions indéfinies relevées dans le corpus, *man* est la plus représentée :

- (79) *Dort stößt **man** etwa auf das Unterkapitel „Literarische Formen“ (WW3/99/4).*
- (80) *Diese Methode hat eine besondere Nebenwirkung: **Man** erfährt nämlich Neues über die Sprache des bekannten Kästner [...] (WW2/01/9).*
- (81) *Neben vielem Altbekanntem entdeckt **man** unvermerkt wunderbar Neues zu Goethe aus philosophischer Sicht (WW2/00/2).*

Le pronom *man* a l'avantage d'être d'une grande neutralité référentielle, ce qui permet de le mettre en œuvre aussi bien dans des énoncés formulant une assertion à portée générale que dans ces énoncés où L1/E1 exprime le pdv du lecteur. *Man* apparaît de façon privilégiée dans les séquences introductrices ou conclusives des WR considérées, de même d'ailleurs que les expressions *Leser/Benutzer* – avec, pour ces dernières, une plus forte représentation dans les phases de conclusion ; ce constat annonce déjà un phénomène observé de plus près au chapitre 5, à savoir l'existence d'affinités et de régularités caractéristiques entre choix énonciatifs et considérations structurelles/structuration textuelle.

Au nombre des marques au moyen desquels L1/E1 manifeste l'adoption du pdv du lecteur, on trouve également quelques occurrences du pronom indéfini *wer* :

- (82) ***Wer** den Band von seinen besten Seiten her kennenlernen möchte, der sollte etwa den Beitrag von Michael Maurer lesen (WW3/99/4).*
- (83) ***Wer** ein „harmonisches Schiller-Bild“ (ebd.) erwartet, der wird [...] enttäuscht (WW2/99/5).*
- (84) *Auch **wer** sich über die Themen „Argutia“ oder „Inschriften“ allein informieren möchte, findet hier ausgezeichnete, didaktisch durchdachte Darstellungen in einem angenehm klaren und ganz unpräventösen Stil (WW1/01/3).*

L'intérêt des formes indéfinies tient à leur caractère englobant : en renvoyant à une personne indéterminée, elles postulent une validité globale de l'assertion, et lui confère ainsi, par le biais de la généralité, un caractère d'autorité.

Certains emplois des pronoms personnels de la première personne du pluriel, et des adjectifs possessifs correspondants, jouent un rôle analogue à celui des pronoms indéfinis :

- (85) *Über die Buddenbrooks lesen **wir** etwa: [...] (WW1/02/6).*

(86) [...] wie sie **uns** in einer [...] „persönliche[n] Bemerkung“ gesteht (WW3/00/4).

Les formes par lesquelles le Rezensent se désigne explicitement ne préjugent pas du rôle énonciatif qu'il va endosser (voir chapitre 2.2.3.2). Cela n'exclut cependant pas l'existence d'un certain nombre d'affinités, dont les emplois des formes de première personne livrent un exemple. On remarquera en effet que le rôle du lecteur est le premier dans lesquelles elles interviennent. On les retrouvera également dans l'analyse du rôle de l'énonciateur spécialiste.

C'est entre le rôle L1/E1 adoptant le rôle du lecteur et les marques de la première personne du pluriel que les affinités sont le plus marquées : ces marques permettent à L1/E1 de se désigner en même temps que l'interlocuteur à qui il s'adresse. Que cet interlocuteur soit le lectorat potentiel de la WR apparaît bien par le biais des prédicats en combinaison desquels on le retrouve (wir lesen, sie gesteht uns...), prédicats qui renvoient à l'activité de décodage. L1/E1 s'associe par le biais de ce pronom à son destinataire, et manifeste ainsi le pdv adopté. Dans le même temps, il crée une forme de connivence avec son destinataire qui contribue également à le placer en position de surplomb et de surénonciation ; son pdv est le pdv saillant dans le texte.

Effaçant d'un côté l2/e2 en tant que source énonciative, L1/E1 multiplie en même temps les indices énonciatifs (mentions explicites au lecteur, références à l'activité de décodage et de consultation de l'ouvrage) trahissant l'adoption du pdv du lecteur/utilisateur.

▪ *Remarque*

Les éléments entrant en jeu dans la stratégie de dépersonnalisation du propos dont il est ici question ne sont en rien spécifiques à la WR, et encore moins aux seules séquences à énonciateur lecteur : ce sont pour beaucoup des structures que l'on retrouve non seulement dans d'autres genres textuels, mais encore, à l'intérieur du genre de la WR, dans des séquences dominées par d'autres rôles énonciatifs. En ce sens, il n'est pas question de prétendre qu'elles sont l'apanage d'un sous-type précis de WR.

Si c'est dans l'analyse de la spécificité des séquences à énonciateur lecteur que ces structures ont été analysées, c'est que ce n'est pas tant d'un point de vue qualitatif que d'un point de vue quantitatif que leur présence est significative/symptomatique et caractéristique du sous-type énonciatif étudié. Au sein d'une même séquence textuelle, leurs occurrences ne sont jamais aussi nombreuses que lorsque la stratégie énonciative globale impose de manifester la

présence d'un discours autre sans en mettre en avant la source. Or c'est précisément une des particularités de la configuration énonciative à énonciateur lecteur. L'accumulation des structures marquant la dépersonnalisation, combinées en outre avec des expressions renvoyant explicitement au p_{dv} du lecteur, est un phénomène mettant en évidence l'importance du facteur quantitatif dans la définition des particularités des rôles énonciatifs.

3.3.4 Mentions explicites et dissimulation du point de vue réel

La description semble pouvoir s'arrêter ici. Toutefois, la mise à l'épreuve de sa validité par la confrontation avec les textes du corpus révèle très vite une difficulté : à ce point de l'analyse, il apparaît qu'elle ne concorde pas avec un certain nombre de séquences dans lesquelles L1/E1 fait nommément référence au p_{dv} du lecteur par l'intermédiaire de dénominations directes telles que *der Leser*, *der Benutzer*, etc., et qui sembleraient donc devoir être considérées comme faisant partie de ce sous-type énonciatif.

Deux passages représentatifs illustreront le problème :

(87)

- 1 Wenn **man** die Ergänzungen des DLL: 20. Jahrhundert gegenüber der
- 2 umfassenden Ausgabe gesondert **in den Blick nimmt, findet man**
- 3 natürlich Artikel zu Autoren, die 1968 noch nicht in Erscheinung
- 4 getreten waren, etwa zu Thomas Brasch oder - das mag **erstaunen** - zu
- 5 Norbert Blüm. Tatsächlich hat sich der frühere Arbeits- und
- 6 Sozialminister in den letzten Jahren durchaus einen Namen als Autor
- 7 insbesondere von Kinderbüchern gemacht, auf die die entsprechende
- 8 Bibliographie **hinweist** (der nicht aufgeführte Titel *Frauke und Nonno*.
- 9 Auf den Spuren des Bären Ludewig, von 2001 wird wahrscheinlich erst nach dem Redaktionsschluss, dem 24. August des Jahres, ausgeliefert worden sein) (WW2/02/2).

Le locuteur de ce passage se présente comme un utilisateur de l'ouvrage commenté, qui consulte le texte (l. 2 : *in den Blick nimmt*), et établit des constats de lecture (l. 2 : *findet man*, l. 6 : *...auf die die entsprechende Bibliographie hinweist*).

Il anticipe, en tant qu'usager, les réactions possibles du lectorat (l. 3 : *das mag erstaunen*).

Et dans le même temps, il présente des informations dont il est évident qu'il ne les a pas tirées de la seule lecture de l'ouvrage – précisément parce qu'il déplore, sous la forme d'une critique édulcorée, leur absence dans l'ouvrage commenté. Bien que le L1/E1 adopte ici en apparence les traits caractéristiques du lecteur, il ne se contente pas de faire part de ses impressions de lecture ou de résumer en les commentant les enseignements tirés de la lecture de l'ouvrage.

Ici, ce qu'il propose, c'est un correctif, la complémentation des analyses de *l2/e2* par des données dont lui-même dispose – contrairement à *l2/e2*, comme il le souligne. Il peut d'ailleurs aller beaucoup plus loin et proposer un remaniement, une discussion, voire un débat polémique concernant certains points particuliers.

Cela se produit également plus loin dans le texte dont était déjà issu l'extrait précédent :

(88)

1 Unter diesen Letztgenannten sind wohl Autoren wie der
2 Altbundeskanzler Willy Brandt oder der Burgtheater Schauspieler und
3 Film/Fernsehstar Klaus Maria Brandauer zu verstehen. Selbst der
4 Hinweis auf die Publikation einer Autobiographie bei diesem, von
5 Essays, Erinnerungen und Reden bei jenem **lassen jedoch Zweifel**
6 **aufkommen, ob** der Literaturbegriff hier nicht über die Maßen
7 ausgeweitet wurde. **Weniger wäre sicherlich mehr gewesen.** Dies gilt
auch und besonders mit Blick auf die in den Band aufgenommenen
Fachwissenschaftler (WW2/02/2).

Les doutes qu'évoque *LI/EI* (l. 4) ne se limitent pas à des impressions de lecture, mais constituent une remise en question (de la définition) des concepts sur lesquels s'appuient *l2/e2* dans l'ouvrage commenté. Dans cette mesure, ce n'est pas en tant que simple utilisateur que *LI/EI* s'exprime. C'est du pdv du spécialiste qu'il soumet l'ouvrage de base à l'analyse⁷⁹.

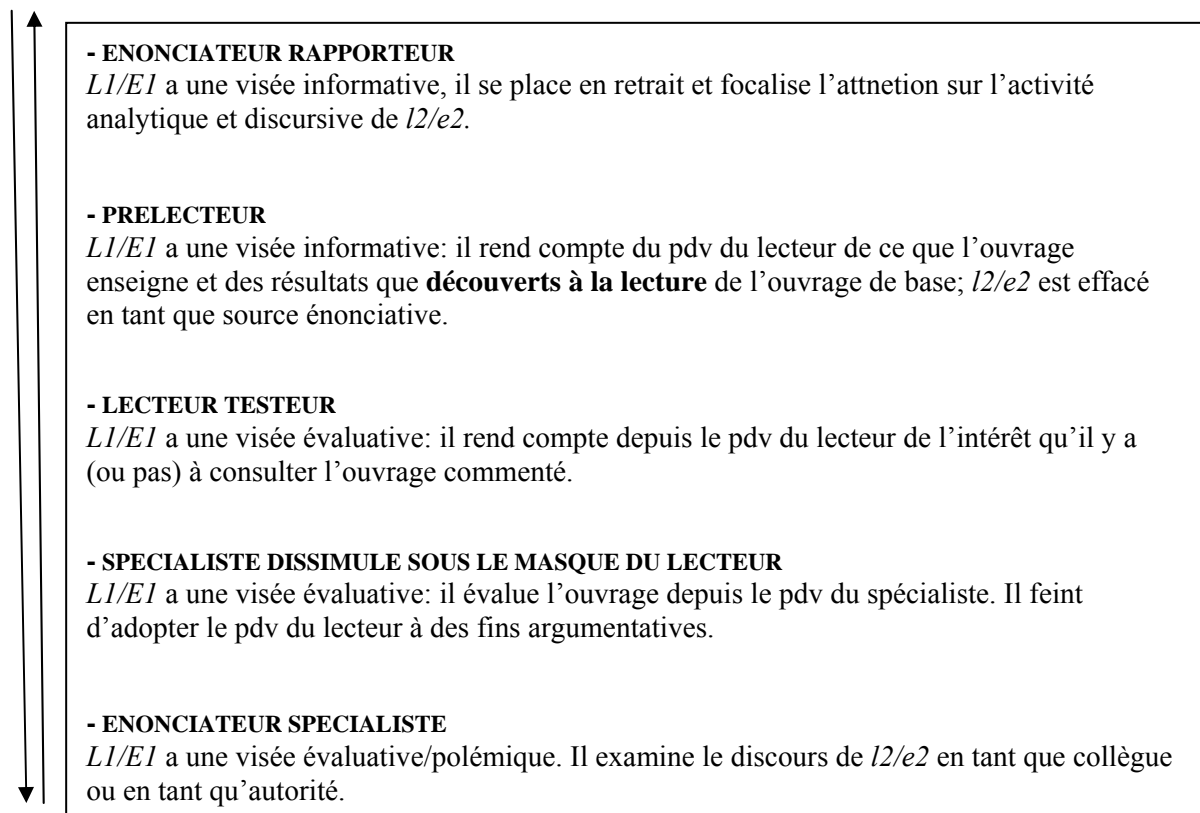
Il ressort de ces exemples que l'adoption apparente du pdv du lecteur au moyen de mentions directes peut n'être, pour *LI/EI*, qu'une tactique destinée à camoufler son pdv de spécialiste, à atténuer peut-être la brutalité de son intervention en feignant de parler au nom des lecteurs – et de légitimer les opinions qu'il défend et les corrections qu'il suggère en en appelant à un horizon d'attente supposé ou réel. La mention explicite du lecteur peut donc n'être que le masque/déguisement derrière lequel se dissimule un énonciateur que toutes les autres traces de son pdv dans le texte invitent à identifier comme un spécialiste.

3.3.5 Proposition de synthèse

On a pu constater, au début de l'analyse consacrée au lecteur, certaines similarités de ce rôle énonciatif avec celui du rapporteur. S'imposent maintenant en outre des rapprochements avec l'énonciateur spécialiste. Il apparaît donc que le rôle du lecteur occupe une position charnière entre plusieurs pdv énonciatifs. Grâce à la grande modulabilité que lui confèrent les moyens

⁷⁹ Ce cas particulier confirme ce qui était apparu au chapitre 2.2 : la référence explicite que le *Rezensent* fait à lui-même que ce soit dans son activité de lecture (*der Leser*) ou dans son activité de critique (*der Rezensent*) peut éventuellement contribuer, mais aucunement suffire à définir le rôle énonciatif qu'il endosse.

discursifs spécifiquement mis en œuvre, il offre au locuteur une importante marge de manœuvre, que l'échelle énonciative ci-dessous permet de visualiser et de résumer :



La modularité et la souplesse de la configuration énonciative à énonciateur lecteur expliquent que dans la majorité des séquences où c'est ce pdv que *LI/EI* adopte, il endosse tour à tour le rôle de prélecteur et de lecteur testeur, parfois aussi de lecteur masque du spécialiste. Tous ayant en commun de mettre en avant l'expérience de lecture, ils assurent la cohérence du pdv tout en offrant une grande flexibilité dans la gestion des diverses tâches dont doit s'acquitter *LI/EI* – présentation et évaluation.

Les extraits d'une longue *WR* du corpus consacrée à la correspondance de Else Lasker-Schüler et Franz Marc, éditée en 1998 par Ulrike Marquardt et Heinz Rölleke (WW1/00/3), témoignent de cette flexibilité.

C'est tour à tour en tant que prélecteur, de lecteur test et de spécialiste déguisé que le *Rezensent* prend la parole.

Dans la présentation des faits se retrouvent les formes de dépersonnalisation permettant de présenter les contenus sans qu'il soit nécessaire de faire référence à l'instance qui en est responsable :

- (89) Die Briefe und Postkarten **sind** in chronologischer und -soweit wie möglich - alternierender Reihenfolge **angeordnet** (WW1/00/3).

Dans l'exemple ci-dessus, la forme de passif résultatif *sind angeordnet* désigne l'agencement de l'ouvrage comme le résultat d'une activité classificatoire : *anordnen* suppose l'intervention d'un agent responsable du choix du principe d'ordonnement, mais cet agent n'est pas explicitement mentionné : *l2/e2* est effacé en tant que source énonciative, ce qui est une caractéristique des séquences à énonciateur lecteur.

Les éléments inanimés actantialisés contribuent également à cet effacement :

- (90) Auf loci desperati, fragliche Stellen oder auch Korrekturen der Briefverfasser **weisen** kritische Zeichen im Text bzw. Anmerkungen im Kommentar **hin**.
- (91) Das Literaturverzeichnis **bietet** ausgewählte Literatur zu Else Lasker-Schüler mit neuesten Titeln.

L'adoption du pdv du lecteur par *LI/EI* se manifeste par la mise en oeuvre de formes dépersonnalisées renvoyant à l'activité de lecture :

- (92) [der Nachruf Else Lasker-Schülers auf Franz Marc], der in den Anmerkungen zu den Briefen Maria Marcs **zu finden ist** [...]
- (93) Für einen Vergleich **finden sich** darüber hinaus Literaturangaben [...]

Le pdv adopté est plus manifeste encore quand le lecteur est mentionné explicitement et en lien avec des GV désignant l'acquisition de savoirs ou d'informations :

- (94) Einen Eindruck von der graphischen Gestaltung der Briefe [...] **erhält der Leser** durch die Abbildung einzelner Briefkuverts bzw. Briefseiten.

Tous ces indices trahissent déjà l'adoption du pdv du lecteur rendant compte des informations auxquelles on peut accéder grâce à la lecture de l'ouvrage ; mais *LI/EI* évalue également cet ouvrage du point de vue de son intérêt pour le lectorat.

C'est également la nature des évaluations portées sur l'ouvrage qui témoignent que le pdv adopté est celui du lecteur, qui cette fois s'exprime en lecteur testeur. Ainsi est-il fait référence à l'intérêt que présente l'ouvrage pour le lecteur et à l'exhaustivité des informations apportées :

- (95) Auf diese Weise kann der Leser z. B. **interessante** Einzelheiten zu Freunden und Bekannten [...] erfahren.
- (96) In der Einleitung werden alle für ein erstes Verständnis des Briefwechsels notwendigen Informationen gegeben.
- (97) Im Kommentar findet sich **lediglich** die **sinnvolle**, aber **nicht hinreichende** Erklärung dessen, was ein Fakir ist, und ein Zitat aus der gleichnamigen Geschichte als Parallelstelle (S. 130).

LI/EI souligne également les efforts déployés dans l'ouvrage pour faciliter la lecture.

- (98) Das Einordnen der verbalen Korrespondenz **erleichtert** die jedem Schriftstück vorangestellte Angabe von Ort und Datum [...]
- (99) Stolpersteine, die auf dem Weg der Brieflektüre liegen, werden von den Herausgebern vorsichtig aus dem Weg geräumt.

Que ce soit le pdv du lecteur que manifestent ces exemples, c'est ce que révèle un terme tel que *einordnen*, qui renvoie au travail d'interprétation fourni par le lecteur.

Celui-ci est enfin évoqué par le biais d'une mention explicite, confirmant que c'est ce pdv que manifestent les exemples précédemment cités :

- (100) Insgesamt liegt mit dem von Ulrike Marquardt und Heinz Rölleke herausgegebenen privaten Briefwechsel eine bemerkenswerte Edition vor, die der **Leser** mit Freude durchblättert und die bislang Unpubliziertes vor Augen führt.

Mais ce "lecteur" sert parfois aussi, dans le même texte, à dissimuler le spécialiste ; c'est ce que trahissent certains commentaires évaluatifs ou informatifs dont le contenu ne peut pas être le fruit de sa lecture, mais suppose des connaissances préalables, une maîtrise du sujet plus large que celle que pourrait lui avoir fournie la seule lecture de l'ouvrage de base.

- (101) So ist zwar den Angaben zu „Der Fakir“ (S. 37) zu entnehmen, daß diese Zeichnung in „Der Prinz von Theben“ und „Der Malik“ erschienen ist, doch es fehlen klärende Hinweise darauf, wann Else Lasker-Schüler diese Prosawerke veröffentlicht hat, daß die Zeichnung möglicherweise die gleichnamige Geschichte illustriert und nicht in ursächlichem Zusammenhang mit dem an Marc geschriebenen Brief steht, in dem die Dichterin ihr Leben mit dem eines Fakirs vergleicht.
- (102) Zieht der Leser die von Peter-Klaus Schuster 1987 edierte Ausgabe der Karten und Briefe Franz Marcs und Else Lasker-Schülers hinzu, so wird ihm auffallen, daß in der Ausgabe Marquardts und Röllekes einige Aquarelle Marcs [...] nicht aufgenommen worden sind. Allerdings weisen die Herausgeber vor dem dazugehörigen Kartentext Marcs auf die Existenz dieser Bilder hin.

Dans cette séquence, les (sous-)rôles alternent donc avec une très grande rapidité : un prélecteur vient par exemple relayer un lecteur testeur avant que ce ne soit l'inverse qui se produise.

Au final, la séquence retenue illustre l'intérêt particulier que peut revêtir le rôle du "lecteur" quand c'est de lui que le *Rezensent* prétend se faire le porte-parole : il introduit dans la gestion de la stratégie énonciative une grande flexibilité, en déployant un large éventail de possibilités énonciatives et discursives – ainsi d'ailleurs qu'argumentatives. Le pdv du "lecteur" permet en effet aussi bien au locuteur de se maintenir en retrait, de ne pas se lancer dans des considérations évaluatives et de s'en tenir au simple compte rendu de lecture que de prendre position précisément sur la satisfaction ou non des attentes suscitées par l'ouvrage de base, du point de vue de la réception, ou même encore d'exprimer indirectement, en prétendant/prétextant intervenir en utilisateur, le point de vue d'un expert autre que l'auteur.

- Le problème du destinataire

C'est peut-être dans le passage consacré à l'analyse de l'énonciateur lecteur qu'il est le plus opportun de traiter la problématique du destinataire. Car ce n'est que maintenant, en relation avec ce rôle énonciatif précis que se manifeste le plus nettement le rapport à cette instance symétrique de celle du locuteur – et les éventuelles questions qu'il soulève.

En théorie, la situation est claire : le *Rezensent* étant censé informer un public – en l'occurrence un public averti, puisqu'il s'agit du lectorat d'une revue scientifique – de la parution d'une publication nouvelle et lui faire part de son avis sur le sujet, l'identité du destinataire semble aller de soi/l'identification du destinataire ne semble pas être problématique.

D'ailleurs, la prise en compte de cette dimension de la situation de communication n'a jusqu'à présent été ni nécessaire, ni même ne serait-ce que pertinente pour la définition des rôles énonciatifs précédents. Énonciateur unique, équivoque ou rapporteur, aucun de ces rôles n'était tributaire de la question du destinataire.

Il en va différemment de celui de l'énonciateur lecteur comme de l'énonciateur spécialiste.

Le *Rezensent* a la possibilité de prendre la parole en tant que connaisseur/expert, ce qu'il fait tantôt en dissimulant son pdv sous les apparences du lecteur, tantôt en intervenant ouvertement (voir 3.4). Cette stratégie particulière lui permet de formuler des regrets aussi bien que des suggestions, de proposer des interprétations alternatives, de correctifs, c'est-à-dire de se lancer dans une discussion polémique. Le phénomène a déjà été mentionné plus haut, mais il est important de souligner sa fréquence. Nombreuses sont en effet les occurrences d'énoncés tels que :

- (103) Dem **Benutzer** wäre mehr geholfen, wenn einige Abschnitte neu durchdacht und zusammengelegt würden. Weitere Fragen stellen sich in Bezug auf das Ausgelassene. (WW2/01/8).
- (104) So wäre den **Benutzern** der Sammlung nicht nur Anfang' und klassischer Höhepunkt', sondern auch synchroner Gegensang, Tradition und parodierende Rezeption geboten worden (Frage: Wo hört das hohe Mittelalter' auf?) (ZdP3/99/5).

Or ces remarques touchant à la démarche scientifique et à son aboutissement, ou encore à la pertinence des choix conceptuels et méthodiques ne sont pas des considérations portant sur le processus de la lecture, sur le profit que représente, pour un utilisateur, la consultation de l'ouvrage, mais des réflexions concernant directement la conception de l'ouvrage. En tant que telles, elles ne s'adressent pas tant au lecteur potentiel de l'ouvrage commenté que, à travers lui, à son auteur – même si le *Rezensent* ne s'adresse jamais directement et ouvertement à lui. Il semble donc qu'il soit pertinent de recourir ici à la distinction entre destinataire direct et destinataire indirect.

Le destinataire direct d'une *WR*, c'est toujours le lecteur potentiel, que sa prise en compte détermine (énonciateur lecteur) ou non (énonciateur univoque, énonciateur rapporteur) l'élaboration de la stratégie énonciative. Si elles sont présentes, c'est toujours à lui que renvoient les marques désignant le destinataire à l'intention de qui le texte est rédigé – il n'est que de revenir sur le cas des pronoms ou des adjectifs possessifs de la première personne du pluriel, par lesquelles le locuteur marque qu'il se compte au nombre du lectorats potentiel. C'est bien au lecteur que s'associe le *je* du *Rezensent*, se démarquant ainsi de l'auteur :

- (105) Es fällt ein freundlich identifikatorischer Blick auf einen Helden, der die Biographin „gelegentlich zum Schmunzeln gebracht“ hat ob seiner „teilweise etwas eigenwilligen Verhaltensweisen“, wie sie **uns** in einer [...] "persönliche[n] Bemerkung" gesteht (WW3/00/4).

Il arrive cependant fréquemment que le destinataire indirect, mais premier de la *WR* soit l'auteur de l'ouvrage commenté lui-même. On a alors affaire à une forme de double énonciation, c'est-à-dire adressée au lectorat potentiel, mais en même temps et avant tout à l'auteur de l'ouvrage.

La *WR* sert alors de tribune scientifique, de plateforme de communication entre les chercheurs.

Or, tout particulièrement si c'est à l'auteur qu'il s'adresse en premier lieu, c'est en tant que spécialiste que le *Rezensent* va lui-même devoir prendre part au débat. Pour ce faire, il va lui falloir procéder à un important travail d'autoreprésentation. C'est cette stratégie que se proposera d'examiner la section suivante.

3.4 Énonciateur spécialiste

3.4.1 Définition. Caractéristiques

3.4.1.1 Thématisation dans les séquences à énonciateur spécialiste

Si la *WR* constitue un cas à part de compte rendu critique au point qu'il soit justifié de l'envisager comme un type de texte distinct, c'est entre autres que la situation de communication qui lui est propre l'inscrit dans le champ du discours scientifique. La spécificité de cette situation de communication tient à l'organe de publication de la *Rezension* d'une part, et d'autre part à la constellation des interactants : l'ouvrage d'un chercheur est commenté par un *Rezensent* par ailleurs lui-même auteur de travaux scientifiques⁸⁰, à l'intention d'un public que l'on peut supposer averti, et dont il est très probable que l'auteur de l'ouvrage commenté fasse lui-même également partie.

Il n'est donc pas étonnant que, dans ce contexte, ce soit le point de vue du spécialiste que le *Rezensent* puisse choisir d'adopter.

L'adoption de ce pdv se traduit par une double particularité des choix thématiques. On constate tout d'abord que dans les séquences à énonciateur spécialiste, c'est bien le travail de l'auteur qui est thématisé, conformément, à nouveau, aux attentes liées au genre. L'auteur de l'ouvrage commenté apparaît bien en tant qu'énonciateur *l2/e2* dans le discours de *LI/EI*. Et le discours de *l2/e2* est analysé en tant que résultat d'une démarche analytique et scientifique dont *LI/EI* présente et commente les aspects et les étapes.

Cependant, dans les séquences où *LI/EI* adopte le pdv du spécialiste, il n'est pas rare que le travail de *l2/e2* fasse l'objet d'un élargissement et soit replacé dans le contexte scientifique plus large dans lequel il s'inscrit. Les thèses défendues par *l2/e2* sont mises en perspective et confrontées à un point de vue extérieur : ainsi peuvent-elles par exemple être comparées avec

⁸⁰ Si l'on compare les noms des critiques et ceux des auteurs des ouvrages commentés, on observe d'ailleurs des recoupements fréquents. Cela confirme l'appartenance du critique au champ disciplinaire dans lequel s'inscrivent également les productions scientifiques qu'il prend pour objets.

les résultats obtenus dans d'autres ouvrages consacrés au même sujet. Mais il arrive aussi que *L1/E1* les mette directement à l'épreuve de ses propres convictions.

C'est en effet là le second trait thématique distinctif de ce sous-type énonciatif : l'orientation thématique *y* est double.

Car si *L1/E1* thématise bien, conformément aux attentes du genre, la démarche analytique de *I2/e2*, il opère en outre occasionnellement un glissement thématique de *I2/e2* vers le sujet *S* du discours de *I2/e2*. Ainsi le propos est-il régulièrement centré non pas sur le discours de *I2/e2* et son sujet *S*, mais sur *S* en lui-même, à propos duquel *L1/E1* propose des analyses et des prises de position personnelles dans le cadre de son commentaire.

Il semble à première vue que, pour ce qui est du contenu, les séquences dans lesquelles *L1/E1* adopte le pdv du spécialiste ne présentent pas réellement d'originalité : les formes qu'y prend le traitement du contenu ne sont pas spécialement propres à ce rôle ; elles se retrouvent en effet l'une et l'autre dans d'autres sous-types énonciatifs. *L1/E1* procède aussi à la description de la démarche de *I2/e2* quand il adopte le pdv du rapporteur et prend *S* pour objet de son propos dans les séquences à énonciateur unique.

De même, si l'on poursuit la comparaison, on constate que même la coprésence de ces deux formes de thématisation dans le cadre d'une seule et même unité textuelle n'est pas non plus une nouveauté réelle : la combinaison en alternance d'énoncés thématisant le travail de *I2/e2* et d'énoncés thématisant directement *S* caractérisait déjà les séquences à énonciateur équivoque. La question se pose alors de savoir ce qui, d'un point de vue thématique, distingue le pdv du spécialiste des rôles examinés jusqu'ici.

Or il apparaît que, plus qu'aux formes par lesquelles se fait le traitement du contenu lui-même, c'est à la façon dont ces formes sont mises en œuvre dans la gestion des pdv que tient la spécificité de ce sous-type énonciatif.

Les séquences considérées mettent en effet en présence deux énonciateurs caractérisés par des indices énonciatifs bien distincts. Ces deux énonciateurs ont un poids relatif comparable dans la stratégie énonciative. Il n'y a pas de stratégie d'effacement de *L1/E1* (ce qui peut être le cas dans les séquences où *L1/E1* adopte le pdv du rapporteur), ni de stratégie d'effacement de *I2/e2* (comme dans les cas où *L1/E1* adopte le pdv du lecteur). Au contraire : on a affaire dans

le cas présent à deux énonciateurs affrontés dont l'un, *L1/E1*, entreprend de mettre à l'épreuve les propos de l'autre, *I2/e2*. Pour ce faire, *L1/E1* procède à l'examen du propos de *I2/e2*.

La spécificité de cette configuration énonciative tient donc à la perspective du commentaire (à la fois examen et débat) adoptée par *L1/E1*. Cette perspective peut amener *L1/E1* à abonder dans le sens de *I2/e2* ou à exprimer son désaccord avec lui. La stratégie mise en place à cet effet repose sur trois éléments essentiels :

- 1) La constitution de *I2/e2* en instance énonciatrice autonome, au moyen de marques utilisées également dans certaines des configurations précédentes, mais mises ici en œuvre de façon spécifique.
- 2) Un important travail d'autoreprésentation de la part de *L1/E1*, un travail d'autoreprésentation que, dans les séquences à énonciateur équivoque, *L1/E1* ne pratiquait que partiellement et surtout dans un but communicatif radicalement différent de celui poursuivi par *L1/E1* quand c'est le pdv du spécialiste qu'il adopte.
- 3) Un agencement spécifique du propos permettant de confronter les deux pdv.

3.4.1.2 Constitution de *I2/e2* en instance énonciative autonome : cumul des marques de l'hétérogénéité

Les séquences à énonciateur spécialiste se caractérisent entre autres par le très grand soin qu'apporte *L1/E1* à la constitution de *I2/e2* en instance énonciative autonome. Ce soin se trahit par un marquage strict de leurs responsabilités communicatives respectives, c'est-à-dire par une délimitation rigoureuse, de la part de *L1/E1*, du propos qu'il entend voir attribué à *I2/e2*.

Ce n'est pas la nature des marques par lesquelles *L1/E1* signale que le propos a pour source énonciative *I2/e2* qui constitue la spécificité de ce type de séquences : on trouve ici aussi des citations directes et indirectes et des procédures de narrativisation du discours.

Mais ce qui fait la particularité de ces séquences, c'est que les marques de l'hétérogénéité discursive ne sont pas employées de façon sporadique ni isolées, mais utilisées systématiquement et le plus souvent cumulées.

Toutes les configurations peuvent alors se présenter. Une citation directe est alors intégrée à un énoncé comprenant une expression décrivant l'activité discursive de *I2/e2* :

- (106) Maars Suche nach diesem „Blaubartzimmer“ wehrt zunächst die Positionen der „jüngsten Deuter und Biographen“ ab, die glauben, in den latenten homoerotischen Neigungen Thomas Manns „einen Generalschlüssel für Leben und Werk gefunden zu haben“ (14) (WW1/01/9).
- (107) Er will sich, so heißt es dort, auf „die formale Eigenart der Werke, wie Ironie und Humor, den Perspektivismus des Erzählens, die parodistische Quellenverarbeitung, die Musikalisierung der Prosa“ konzentrieren (WW3/02/3).
- (108) Ähnliches betrifft die Interpretation der *Richterin* Meyers, wenn als zentrale Botschaft eine „Aussöhnung“ des schuldigen Individuums mit der „Gemeinschaft“ erkannt wird (316) (WW2/04/2).

ou encore un discours indirect au *Konjunktiv I* comporte des îlots de DD :

- (109) Daß Thomas Mann sich Adornos Geschichtsdenken für seinen Roman angeeignet habe, werde diesem zum Verhängnis, die „traditionelle“ Form gerate in Widerspruch zur „modernen“ Thematik (WW2/02/8).
- (110) Die dabei beschworene Epoche Luthers sei allerdings ein Konstrukt des 19. Jahrhunderts, mittels dessen sich die kulturellen Eliten des protestantischen Deutschland „ihrer historischen Wurzeln und der Anfänge seines Sonderwegs' in die Moderne zu versichern glaubten“ (168) (WW2/02/8).
- (111) „Die Darstellung der Literatur des Bürgerlichen Realismus aus kulturgeschichtlicher Perspektive“ betone eine „kontinuierliche Entwicklung“ (WW2/04/2).

Il arrive aussi qu'un verbe introducteur de discours rapporté commande une subordonnée au *Konjunktiv*, etc. Ici, toutes les combinaisons sont imaginables et les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Le cas est même fréquent où les trois formes de marquages se combinent:

- (112) Stattdessen benennt er wesentliche Aspekte des 'Bürgerlichen', so die Idee der „individuellen Entwicklung und Selbstbestimmung im öffentlichen Leben“ (44) oder ein Denken, dass „vornehmlich auf Ordnung, Pflichtbewusstsein, Standesbewusstsein und Obrigkeitkult“ ziele (WW2/04/2).
- (113) Musil oder Dos Passos, so unterstellt Lämmert, hätten das besser gemacht: Thomas Manns Ästhetik sei „von älterem Schlage als die Gegenwart, mit der er zurecht kommen will“ (87) (WW2/02/8).
- (114) Thomas Manns Verdienst sieht er in seinem Verständnis für das Wesen politischer Mythen: der *Doktor Faustus* sei ein Versuch, „mit den Mitteln der mythischen Narration“ die Macht mythischer Verstrickungen zu brechen (106) (WW2/02/8).
- (115) Die Ausführungen zu Conrad Ferdinand Meyers *Das Amulett* erklären, Meyer zeige den Erzähler Hans Schadau als „ignoranten“ Chauvinisten, der zur Metapher für die „zeitgenössische Borniertheit und egoistische Überheblichkeit“ werde (WW2/04/2).

Ainsi les marques de l'hétérogénéité apparaissent-elles dans de très nombreux cas en combinaison les unes avec les autres, témoignant du souci de démarcation extrême qui habite *L1/E1*.

Mais ce soin apporté au marquage de la responsabilité communicative de *l2/e2* se double d'un travail important de *L1/E1* sur sa propre image et d'un agencement spécifique du propos grâce auquel *L1/E1* se met en position de confronter son pdv à celui de *l2/e2*.

L'analyse linéaire partielle de séquences représentatives permet de mettre en évidence l'importance de ces deux facteurs dans la spécificité de la stratégie de *L1/E1* adoptant le pdv du spécialiste.

3.4.2 Analyse partielle d'une *Rezension* à énonciateur spécialiste

Les passages retenus sont tirés d'une *Rezension* de Sebastian Susteck, portant sur un ouvrage de Sabine Becker consacré au "réalisme poétique".

(116)

1 Der deutschsprachige Realismus leidet unter eigentümlichen Problemen. Sind seine
2 Texte aufgrund eines erkennbaren Weltbezugs noch heute scheinbar ohne
3 Schwierigkeiten zu lesen, drohen sie aufgrund desselben Faktors aus historischer
4 Distanz in den Ruch des Altmodischen, Überholten und Gleichgültigen zu geraten¹.
5 Dass die deutschsprachige Literatur des 19. Jahrhunderts eine „der heftigsten
6 'Provokationen' der Literaturgeschichte für jede neue Studentengeneration“² sei, hat
7 Hugh Ridley erst 2000 behauptet, und die von ihm artikulierte Skepsis dürfte sich auch
8 auf die zweite Hälfte dieses Jahrhunderts beziehen, in der Autoren wie Wilhelm Raabe
9 schrieben, deren 'Modernität' notorisch umstritten ist³ und deren formale Avanciertheit
10 mit ihrer inhaltlichen Vergangenheitsorientierung über Kreuz zu liegen scheint⁴.
11 Der 'Provokation' des deutschsprachigen Realismus widmet sich eine neue, von Sabina
12 Becker verfasste literaturwissenschaftliche Überblicksdarstellung, die auf gut
13 dreihundert Seiten einen Einblick in den deutschsprachigen Realismus verspricht.
14 Vertraut mutet der grundlegende Aufbau des Bandes an, der im Wesentlichen in zwei
15 Teile zerfällt. Zunächst geht es auf knapp 180 Seiten um allgemeine Aspekte der
16 Epoche. Eine 'Einleitung' konturiert das von Becker favorisierte Konzept des
17 'bürgerlichen' Realismus. Ein Kapitel zu 'Literarischen Voraussetzungen' befasst sich
18 anschließend mit jenen Epochen, von denen sich die realistische Programmatik
19 distanzierte, wirft aber auch einen Blick auf die französische, englische und russische
20 Entwicklung. Unter dem Titel 'Kulturphilosophische Voraussetzungen' werden die
21 Philosophien Ludwig Feuerbachs und Arthur Schopenhauers verhandelt. Es folgen
22 Kapitel zur 'Bedeutung der Naturwissenschaften', zu 'Theorie und Ästhetik des
23 Bürgerlichen Realismus' und zum 'Bürgerlichen Realismus und Roman'. Ein zweiter,
24 rund 140 Seiten starker Teil konzentriert sich sodann auf einzelne Werke und Autoren,
25 zunächst auf die zentralen 'Romane des Bürgerlichen Realismus', anschließend auf die
26 'Novellenliteratur'. Ein kurzes Kapitel ist auch der Lyrik gewidmet.
27 Wie die Inhaltsangabe andeutet, bietet Beckers Buch zunächst eine kompakte
28 Einführung in die Epoche des Realismus, die nicht zuletzt umfangreiches historisches
29 Material bereitstellt und sämtliche Schlagworte bedient, die gemeinhin mit dem
30 'Realismus' assoziiert werden. Redundanzen im Text sind dabei nicht zu übersehen,
31 wirken jedoch positiv, da sie auch eine isolierte Lektüre einzelner Abschnitte erlauben
32 und so einen raschen Zugriff auf Material zu Spezialfragen ermöglichen. Diesem Zweck
33 dient auch ein beigefügtes Personenregister.
34 Was die basalen inhaltlichen Entscheidungen des Bandes angeht, sind sie grundsätzlich
35 weder besonders originell noch problematisch. Becker möchte von einem
36 „kulturwissenschaftliche[n] Paradigma“ ausgehen (9). Unter den zahlreichen

37 Adjektiven, die mit dem Begriff des 'Realismus' präzisierend verbunden werden und
38 deren Diskussion nach wie vor unabgeschlossen ist⁵ entscheidet sie sich für den Begriff
39 'bürgerlich'. Die realistische Epoche nutze im deutschsprachigen Raum die Literatur als
40 „Vermittlungsinstanz einer weniger politisch denn kulturell verstandenen
41 Bürgerlichkeit“ (48). Der 'bürgerliche Realismus' beginne 1848 mit dem „Scheitern der
42 Revolution“ und der Enttäuschung der liberalen Kräfte in Deutschland (18). Er ende im
43 ausgehenden neunzehnten Jahrhundert.

44 Etwas zu leicht macht Becker es sich allerdings wohl, wenn sie dem 'poetischen
45 Realismus' namentlich Roy C. Cowens vorwirft, mithilfe z.T. unklarer Kriterien
46 etabliert zu sein und sich vom Adjektiv 'bürgerlich' unmittelbare Besserung erhofft (12).
47 Es ist sicherlich richtig, dass der Begriff des 'bürgerlichen Realismus' verglichen mit
48 dem des 'poetischen Realismus' einen weiten Horizont öffnet, insofern die Beobachtung
49 nicht mehr bloß ästhetisch codiert ist (17). Anders als Becker suggeriert, bedeutet die
50 Ausweitung der Perspektive jedoch nicht automatisch eine Zunahme an begrifflicher
51 Präzision (16). Stattdessen steht gerade der Begriff des 'Bürgerlichen' in der Gefahr, zu
52 einem Zauberwort zu werden, das Klarheit suggeriert, die möglicherweise nicht besteht.
53 Bestimmungen wie jene, dass dem 'bürgerlichen Realismus' „eine dezidiert bürgerliche
54 Haltung und ein bürgerliches Bewusstsein zugrunde“ lägen (17), drohen denn auch
55 zirkulär zu werden, während an anderer Stelle vor allem deutlich wird, wie sehr der
56 Begriff des 'Bürgerlichen' zu schillern vermag. So betont Becker nicht nur wiederholt
57 die bekannte These, nach 1848 habe das Bürgertum für sich selbst „politische
58 Bedeutungslosigkeit und den Ausschluss von der politischen Macht“ akzeptiert (31).
59 Vielmehr erkennt sie überraschend bereits für die späten 1850er Jahre eine
60 „Verbürgerlichung der Politik“ (39).

61 Nun ist Beckers Band insgesamt zu gut informiert und materialgesättigt, um den Begriff
62 des 'Bürgerlichen' unkonturiert zu lassen oder schlicht auf seinen Assoziationsreichtum
63 zu vertrauen. Stattdessen benennt er wesentliche Aspekte des 'Bürgerlichen', so die Idee
64 der „individuellen Entwicklung und Selbstbestimmung im öffentlichen Leben“ (44) oder
65 ein Denken, dass „vornehmlich auf Ordnung, Pflichtbewusstsein, Standesbewusstsein
66 und Obrigkeitskult“ ziele (37). Umfangreich thematisiert werden auch bürgerliche
67 Ängste vor einer Erhebung des Proletariats. Dennoch ist ein gewisses Ungleichgewicht
68 zwischen der inflationären Verwendung einer Terminologie der 'Bürgerlichkeit' und
69 ihrer differenzierten inhaltlichen Bestimmung festzustellen. Dem kulturgeschichtlichen
70 Ziel, die „kontinuierliche Entwicklung des Bürgerlichen Realismus über fast fünf
71 Jahrzehnte in Parallelität zum Wandel der bürgerlichen Gesellschaft nach 1848“
72 aufzuzeigen (97), wird Beckers Band denn auch nicht immer gerecht. Stattdessen hat er
73 eine Tendenz zu Pathosformeln, die z. T. schlicht Formulierungsmuster wiederholen,
74 welche es zu analysieren gilt. „Es war die bürgerliche Klasse, die die Lebenswelt im
75 Zuge der von ihr vorangetriebenen Industrialisierung radikal umgestaltet und der
76 Vermassung und 'Entzauberung' preisgegeben hatte“ (42), heißt es etwa. Gesprochen
77 wird ähnlich undifferenziert vom „ungehemmten kapitalistischen und wirtschaftlichen,
78 das soziale Miteinander zum egoistischen Gegeneinander verwandelnden Aktionismus
79 des Bürgertums“ (86).

80 Wo Beckers Band Limitierungen zeigt, kann man diese nicht nur der Autorin anlasten,
81 sondern muss die Gattung der literaturgeschichtlichen Überblicksdarstellung mit
82 bedenken. Wie andere entsprechende Bücher auch präsentiert Becker ein über
83 Jahrzehnte sedimentiertes Wissen, das aus heutiger Sicht nicht immer aussagekräftig
84 wirkt. Prädestiniert für entsprechende Sedimente scheint zumal der zweite Teil des
85 Bandes mit den Einzelanalysen von Texten. Hier zeigt sich eine vertraute ethisch-
86 moralische Übercodierung der Lektüre, die zu T. mit dem Gestus ideologiekritischer
87 Belehrung verkoppelt wird. So stellt Becker etwa fest, Ferdinand von Saars
88 „verständnislose“ Darstellung proletarischen Elends resultiere aus der „Verwirrung, mit
89 der die Literatur auf die soziale Frage [...] reagierte.“ (321) Die Lektüren sind denn auch
90 von unterschiedlicher Qualität. Während die Ausführungen zu Romanen wie Freytags
91 *Soll und Haben* oder Stifters *Nachsommer* sehr informativ sind, wirken die
92 Novelleninterpretationen – oft in wenigen Zeilen zusammengedrängt – z. T.

93 überraschend.
 94 Dass Theodor Storms *Auf dem Staatshof* den Unterschied zwischen „Bürgertum und
 95 Künstlertum“ thematisiere (289), erstaunt etwa. Die Ausführungen zu Conrad
 96 Ferdinand Meyers *Das Amulett* erklären, Meyer zeige den Erzähler Hans Schadau als
 97 „ignoranten“ Chauvinisten, der zur Metapher für die „zeitgenössische Borniertheit und
 98 egoistische Überheblichkeit“ werde (315). „Toleranz, Versöhnlichkeit und
 99 Harmoniebedürfnis sind ihm fremd.“ (315) Dass realistischen Protagonisten z. T. ein
 100 moralischer Rigorismus eignet, der heute befremdlich wirkt, steht außer Frage. Dass
 101 Meyers Text im Rahmen einer Verhandlung der Bartholomäusnacht calvinistische
 102 Borniertheit anprangere, überrascht jedoch und deutet darauf hin, dass Becker im
 103 Anschluss an ältere Lektüren⁶ mindestens stark vereindeutigt. Ähnliches betrifft die
 104 Interpretation der *Richterin* Meyers⁷, wenn als zentrale Botschaft eine „Aussöhnung“
 105 des schuldigen Individuums mit der „Gemeinschaft“ erkannt wird (316). „Indem der
 106 Mensch über sich selbst richtet, wird er sozial“ (3 16). Die Judicatrix Stemma weigert
 107 sich freilich nicht nur standhaft, Aussöhnung zu suchen, bis der nahende Tod ihres
 108 Kindes (und nicht Gemeinschaftserwägungen) sie dazu zwingen. Auch wird sie durch
 109 das Selbstgericht nicht zur sozialen Figur, sondern zur Leiche.
 110 Grundsätzliche konzeptionelle Probleme zeigt Beckers Band im ersten Teil. Da ist
 111 zunächst die Tatsache, dass Becker nicht klar zwischen einem programmatischen
 112 Realismus im Sinne „realistischer Theorie“ und einem literarischen Realismus
 113 „realistischer Praxis“ trennt (96). „Die Darstellung der Literatur des Bürgerlichen
 114 Realismus aus kulturgeschichtlicher Perspektive“ betone eine „kontinuierliche
 115 Entwicklung“ (96). Diese umfasst für Becker Programm wie Literatur, deren
 116 Unterschied sie nur chronologisch denken möchte, indem sie eine programmatische und
 117 eine literarische Phase des bürgerlichen Realismus unterscheidet. Auch das Einheit
 118 stiftende Attribut des 'Bürgerlichen' kann indes nicht darüber hinwegtäuschen, dass die
 119 Trennung zwischen Programmatik und Literatur *keine* primär chronologische ist.
 120 Beckers Feststellung, in der Hochphase der Theorie „zwischen 1849 und 1859“ seien
 121 kaum literarische Texte entstanden (96), ist denn auch nur bedingt richtig. Dass die
 122 realistische Literatur gegenüber der Programmatik bereits zu dieser Zeit ein Eigenleben
 123 entwickelt, lässt sich auch an von Becker selbst diskutierten Texten wie dem *Grünen*
 124 *Heinrich* (1854/55) ablesen, manifestiert sich überdeutlich aber etwa in Raabes Roman
 125 *Die Chronik der Sperlingsgasse* (1856). [...]

1. Vgl. Wolfgang Preisendanz: Gedichtete Perspektiven in Storms Erzählkunst. In: Darm.: Wege des Realismus. Zur Poetik und Erzählkunst im 19. Jahrhundert, München 1977, 8. 204-216, hier: S. 214.

2. Hugh Ridley: Vormärz : Systemtheorie und Literaturgeschichtsschreibung. In: Jürgen Barkhoff/Gilbert Carr/ / Roger Paulin (Hrsg.): Das schwierige neunzehnte Jahrhundert. Germanistische Tagung zum 65. Geburtstag von Eda Sagarra im August 1998. Tübingen 2000, S. 53 63, hier: S. 54.

3. Vgl. für konträre Einschätzungen: Horst Denkler: Wilhelm Raabe. Legende – Leben -Literatur Tübingen 1989, S. 206. Jeffrey L. Sammons: The Shifting Fortunes of Wilhelm Raabe. A History of Criticism as a Cautionary Tale. Columbia 1992, S. 125.

4. Vgl. Burghard Damerau: Warum Wilhelm Raabe nicht gelesen wird. Kleine Welten eines vergrößerten Erzählers. In: Ders.: Gegen den Strich. Aufsätze zur Literatur. Würzburg 2000, S. 86-93.

5. Vgl. Norbert Oellers/Hartmut Steinecke: Vorwort. In: Dies. (Hrsg.): Zeitschrift für deutsche Philologie, Sonderheft zu Bd. 120 (2001): Realismus? Zur deutschen Prosa-Literatur des 19. Jahrhunderts, S. 1-2, hier: S. 1.

6. Vgl. Winfried Freund: Novelle. In: Edmund McInnes/Gerhard Plumpe (Hrsg.): Bürgerlicher Realismus und Gründerzeit 1848-1890. Hansers Sozialgeschichte der Literatur. Bd. 6. München/Wien 1996, S. 462-528, hier: S. 485f.

7. Vgl. Winfried Freund: Novelle. In: Edmund McInnes/Gerhard Plumpe (Hrsg.): Bürgerlicher Realismus und Gründerzeit 1848-1890. Hansers Sozialgeschichte der Literatur. Bd. 6. München/Wien 1996, S. 462-528, hier: S. 485f.

8. Vgl. Freund [wie Anm. 6], S. 494, sowie Fritz Martini: Deutsche Literatur im bürgerlichen Realismus 1848-1898, 2. Aufl.. Stuttgart 1964, S. 837

(WW2/04/2).

La *Rezension* s'ouvre sur une introduction à portée générale s'interrogeant sur le concept de réalisme (l. 1-10) et se poursuit par la présentation des contenus de l'ouvrage, clôturée elle-même par un bilan évaluatif (l. 11-33). Toute la suite du texte consiste en une discussion du travail de *l2/e2* : maniement des concepts, positionnement de *l2/e2* par rapport à ses précurseurs, et prémisses épistémologiques font l'objet d'une analyse critique approfondie. L'introduction (l. 1-11) et le premier mouvement de la discussion des concepts (l. 34-79) se prêtent à montrer comment s'élabore la configuration énonciative spécifique aux séquences où *LI/EI* adopte le pdv du spécialiste.

l. 1-11 : Le paragraphe introducteur constitue un élément essentiel de la stratégie d'autoreprésentation mise en œuvre dans ce texte. Consacré au sujet de l'ouvrage commenté (le réalisme), et remplissant de ce fait, classiquement, une fonction d'ancrage informatif, il permet dans le même temps à *LI/EI* d'afficher d'emblée le savoir préalable qu'il possède sur la question. En effet, *LI/EI* ne se contente pas d'exposer une définition du concept central, ni d'effectuer une simple approche thématique en passant du général au particulier – des écoles littéraires à ce mouvement précis, par exemple. Au contraire, il procède ici déjà à une série de prises de position et opère également une contextualisation scientifique de l'ouvrage par le biais de laquelle il fait la démonstration de sa propre compétence dans le domaine.

l. 1-4. Dès la première ligne, le ton est donné : l'énoncé initial est un constat polémique qui pose immédiatement son énonciateur comme un *Rezensent* sûr de lui et déterminé à faire un usage intensif de son esprit critique.

L'impression d'assurance tient d'abord au fait que *LI/EI* plonge directement son lecteur dans le vif du sujet, *medias in res*, en le confrontant d'emblée à une assertion non pas informative, mais exprimant sans détour une prise de position sur le concept central de réalisme.

Ce concept ne fait d'ailleurs l'objet d'aucune définition, et est introduit sans aucune marque de distanciation, comme si *LI/EI* voulait manifester qu'il le considère comme acquis et que pour lui, ce concept était de l'ordre de la pure évidence.

La tonalité d'ensemble reflète elle aussi l'assurance dont se pare le critique : quoique l'énoncé véhicule un point de vue particulier, rien ne vient relativiser la valeur de vérité de ce dernier ; on a affaire à une assertion généralisante au présent de l'indicatif, ce qui signale déjà la prise en charge totale de l'énoncé par *LI/EI*. Il procède ici à un "coup de force assertif" (Grossmann/Rinck 2004 : 45). De cette façon se trouve posée une opinion dont la formulation

s'assimile à celle d'une vérité générale. Aucune place n'est laissée au doute ou à la possibilité d'une remise en question.

Quant au contenu de cette prise de position, il présuppose une maîtrise préalable ainsi qu'une observation critique attentive du sujet. Pour pouvoir conclure qu'un genre littéraire connaît certains problèmes, il faut posséder une vision globale du domaine. L'énoncé suivant est d'ailleurs destiné à confirmer cette première impression de compétence.

En effet, cet énoncé constitue une forme de justification de l'opinion initiale, qu'il explicite en développant l'expression générale *eigentümliche Probleme* (ces problèmes semblent se résumer à l'aporie dans laquelle se trouve le réalisme du point de vue de sa réception) toujours lisible parce qu'il renvoie à la réalité, il tend à être considéré comme démodé précisément parce qu'il renvoie à une réalité elle-même dépassée. Du point de vue de l'autoreprésentation, cette nouvelle assertion a pour intérêt d'étayer l'opinion initiale et de la soustraire ainsi à tout soupçon de subjectivité – *LI/EI* entend prouver ce qu'il avance. Elle révèle également qu'il adopte une démarche démonstrative correspondant au modèle *évaluation->justification*.

La valeur explicative de l'argument est renforcée par la forme de l'énoncé dans lequel il s'incarne : la tension entre lisibilité et obsolescence est reproduite par la binarité de l'énoncé lui-même (*d'un côté/de l'autre*), qui permet de mettre d'autant mieux en regard les deux pôles de l'aporie, et le propos est soumis à une structuration explicative, soulignée entre autres par la préposition causale (*aufgrund*).

La validité de l'explication est enfin garantie par le renvoi, en note, à une source bibliographique externe, qui confirme dans le même temps que le critique dispose bien de connaissances préalables et extérieures à l'ouvrage commenté. Il légitime ainsi doublement son propos, au niveau de la forme argumentative comme au niveau du contenu, et achève de faire concourir tous les indices destinés à dresser de lui le portrait d'un spécialiste.

Au total, c'est de dix notes que le texte est ponctué, toutes utilisées comme moyen privilégié pour injecter les références bibliographiques annexes qui constituent le bagage du critique.

l. 5-10 : Cette problématique dans laquelle se trouve prise la notion centrale (les œuvres réalistes passent de plus en plus pour démodées) fait du réalisme une gageure pour tout auteur qui désire s'attaquer à des œuvres/des sujets tombant sous ce chapeau conceptuel. C'est ce que souligne *LI/EI* dans l'énoncé suivant, qui par l'intermédiaire de la prolepse opère un rapprochement thématique entre la cause (*Ruch des Altmodischen, Überholten und*

Gleichgültigen) et sa conséquence scientifique (*eine der heftigsten 'Provokationen' der Literaturgeschichte für jede neue Studentengeneration*).

Mais l'antéposition du groupe conjonctif a aussi pour avantage de retarder la formulation du GV d'accueil, créant un effet de suspens qui dote ce dernier d'un poids informatif tout particulier. Cet effet d'attente est renforcé dans le cas présent par un double marquage de l'hétérogénéité du propos de la conjonctive (guillemets et *Konjunktiv I*) qui annonce la mention d'un second énonciateur. C'est ainsi que, tout en assurant la cohérence thématique de son propos, *L1/E1* focalise à nouveau discrètement l'attention sur sa propre qualification, car cet énonciateur extérieur qu'il introduit, *l3/e3*, est une nouvelle référence bibliographique étrangère à l'ouvrage commenté (*Hugh Ridley*)⁸¹. En mentionnant de surcroît la date de parution de l'étude de *l3/e3* (2000), il montre que non seulement la thématique lui est familière, mais qu'en outre il est au fait des recherches les plus récentes – la *Rezension* datant elle-même de 2004 – effectuées dans le domaine. La présence du modulateur de mise en relief *erst* dans le groupe temporel (*erst 2000*) n'est pas sans importance stratégique, car elle signale une mise en perspective temporelle impliquant qu'il y a déjà un certain temps que *L1/E1* s'intéresse à la question et à la littérature qui lui est consacrée.

La mention de cette nouvelle référence permet enfin à *L1/E1* de faire la démonstration de ses facultés analytiques et combinatoires, puisqu'il se montre en mesure d'établir les connexions pertinentes entre ses différentes sources. C'est ce qu'il fait d'ailleurs dans la deuxième partie de cet énoncé complexe, en statuant sur l'opportunité d'appliquer plus particulièrement le constat que *l3/e3* (*Hugh Ridley*) faisait sur la littérature allemande du XIXe siècle en général à la période prise en considération par *l2/e2* (*die zweite Hälfte dieses Jahrhunderts*). Que ce laps de temps soit celui qui voit s'épanouir le mouvement réaliste, *L1/E1* ne semble pas juger utile de le préciser explicitement : en faisant ainsi passer, par le biais de l'assimilation métonymique, la datation sur le mode de la présupposition, il souligne toute l'évidence qu'a pour lui cette information et illustre par là même sa maîtrise de la question.

De cette maîtrise témoignent enfin les groupes relatifs sur lesquels s'achève l'introduction. Il semble d'ailleurs que ce soit leur intérêt principal, car leur teneur informative est par ailleurs minime : ils ne font que reprendre en l'illustrant la thèse de départ. En revanche, ils servent d'exemples permettant à *L1/E1* d'étayer une assertion dont il entend que lui soit imputée la responsabilité, comme le signale la présence de la forme *dürfte*, qui appartient au système de

⁸¹ Une des techniques au moyen desquelles un locuteur/énonciateur peut se placer en position de surplomb, et donc par ce biais en posture de surénonciation est la "multiplication des sources énonçantes" : "Par son aptitude à mettre en perspective des références bibliographiques singulières, voire par une certaine désinvolture dans le rôle d'agent des attributions énonciatives", *L1/E1* manifeste un ethos 'souverain' qui s'accommode bien de la posture du surénonciateur [...]" (Rabatel 2004 : 23).

la modalisation et véhicule de ce fait un jugement porté par *L1/E1* sur l'information qu'il transmet. En illustrant son propos, *L1/E1* prouve derechef qu'il domine la technique de l'argumentation, et démontre la pertinence de l'exemple choisi en explicitant les raisons de sa sélection, qui résident ici dans la contradiction entre la modernité de la forme (*formale Avanciertheit*) et un contenu passéiste (*inhaltliche Vergangenheitsorientierung*). Il n'est pas innocent qu'apparaisse dans l'exposition de cet exemple le terme *notorisch*, dont le fonctionnement est assimilable à celui de *bekanntlich*. Au niveau argumentatif, ce terme a pour intérêt d'inscrire l'assertion de *L1/E1* dans toute une tradition d'analyse et de la présenter non pas comme le fruit d'une réflexion purement personnelle, mais comme une opinion partagée faisant l'objet d'un large consensus. Le discours est ici présenté comme le discours non pas de *L1/E1* seul, mais d'un énonciateur universalisant qui englobe *L1/E1*. Le procédé a pour intérêt de conférer au discours de *L1/E1* un caractère d'autorité. Il établit ainsi indirectement la validité d'une assertion à laquelle le destinataire ne peut que donner son assentiment. Pour ce qui est de la stratégie d'autoreprésentation, ce terme remplit une fonction analogue aux références nominatives à d'autres chercheurs, puisqu'il présuppose précisément que *L1/E1* a connaissance de cette tradition d'analyse. Des termes fonctionnant de la même façon et destinés également à présenter un certain horizon de connaissances sur le mode de l'évidence sont disséminés tout au long du texte et assurent ainsi la cohérence énonciative : ainsi trouve-t-on notamment les termes *vertraut*, et *bekannt*, répétés chacun deux fois dans l'ensemble du texte.

Le passage introducteur de cette *Rezension* est donc structuré de telle façon que non seulement il constitue, comme on est en droit de l'attendre, une première approche thématique du sujet, mais que soit en outre dressé en filigrane un portrait de *L1/E1* en spécialiste de la question. Ici s'effectue un important travail d'autoreprésentation (*face-work*), par le biais de la structuration argumentative du propos au niveau local (*prise de position->justification*) ainsi que de l'exposition explicite (références bibliographiques) ou indirecte (manipulation des concepts sur le mode de l'évidence) de connaissances préalables destinées à le poser en observateur averti et par là même particulièrement apte à commenter un ouvrage portant sur la question.

Du point de vue énonciatif, cette introduction a enfin pour intérêt de poser le cadre spécifique dans lequel s'effectuera la confrontation des pdv de *L1/E1* et *I2/e2*. Que fait en effet *L1/E1* ? Il commence par présenter comme un point de discussion problématique la question de la modernité du réalisme, et par montrer que, précisément pour cette raison, c'est pour un auteur

un défi délicat à relever que de se consacrer à l'étude de ce mouvement littéraire. Or c'est bien à une tâche de cette nature que s'attelle ici *l2/e2*. La question implicite que pose donc ici *LI/EI*, qui constituera son horizon d'attente et l'aune à laquelle sera mesuré le travail de *l2/e2*, c'est de savoir si et comment ce dernier se sortira de ce défi. C'est sur la toile de fond de cette interrogation que se déploie la discussion des contenus.

On peut en voir une preuve dans la façon dont est établi le lien thématique entre l'introduction et le tout début de la séquence suivante (l. 11-33). Ce lien est en effet assuré par la reprise du terme '*Provokation*', qui crée directement ce rapport entre la problématique du défi et l'étude de *l2/e2*, Sabine Becker. La séquence ainsi introduite est consacrée à un résumé linéaire des contenus, présenté du point de vue d'un énonciateur combinant les attributs de l'énonciateur lecteur et de l'énonciateur rapporteur⁸².

l. 34-60 : Ce n'est qu'à partir de la séquence suivante que *LI/EI* adopte de nouveau le pdv du spécialiste. La discussion des concepts se compose d'une série de sous-séquences consacrées chacune à un aspect de l'ouvrage commenté. Dès la première (l. 34-60) se met en place le fonctionnement énonciatif caractéristique de l'ensemble. C'est pourquoi c'est sur celle-là que peut s'attarder l'analyse.

l. 34-35 : Consacrée au commentaire des informations introduites et du maniement des concepts par l'auteur, cette séquence s'ouvre directement sur une évaluation critique qui a pour effet de faire passer le pdv de *LI/EI* au premier plan de la scène énonciative, dans la mesure où l'énoncé a pour fonction première de formuler une évaluation qualificative exprimant une prise de position de *LI/EI* sur l'aspect abordé. Cette prise de position est doublement symptomatique de la stratégie énonciative d'ensemble, tout d'abord parce qu'elle est exprimée par l'intermédiaire de deux adjectifs attributs niés (*[nicht] problematisch*, *[nicht] originell*) qui contribuent à peaufiner le portrait du spécialiste en même temps qu'ils remplissent le cahier des charges thématique de la *Rezension* en proposant une évaluation d'un aspect de l'ouvrage de base, et ensuite parce que sa structuration elle-même contribue à illustrer indirectement les compétences analytiques de *LI/EI*.

⁸² Inintéressante de ce point de vue dans la description du profil de l'énonciateur spécialiste, elle présente cependant l'intérêt de mettre en regard, dans un seul et même texte, les modes évaluatifs mis en œuvre dans l'un et l'autre rôles – le lecteur/le spécialiste, et de montrer combien peuvent varier les formes de l'évaluation selon le rôle énonciatif adopté.

Cette séquence constitue également la forme minimale de la *Rezension*, dans la mesure où elle consiste d'une exposition des contenus ponctuée d'évaluations minimales et s'achevant sur une évaluation d'ensemble bénigne.

Si les adjectifs évaluatifs choisis en disent aussi long sur la qualification de *LI/EI* que sur l'ouvrage commenté lui-même, c'est par les présupposés qu'ils véhiculent : estimer que la sélection des contenus (*die basalen inhaltlichen Entscheidungen*) n'est pas problématique signifie que les contenus peuvent être considérés comme adaptés au thème traité, ce que seule une confrontation critique de la problématique de base et des contenus abordés peut permettre de décider. Le simple emploi du terme *[nicht] problematisch* implique donc de la part de celui qui le prononce une lecture critique, et plus précisément analytique de l'ouvrage, effectuée en amont de la *Rezension*. De même, le jugement de non-originalité (*[nicht] originell*) ne semble pouvoir être formulé qu'au terme d'une comparaison dressée entre l'ouvrage commenté et des sources extérieures consacrées au même thème. *LI/EI* semble donc déployer son analyse de l'ouvrage de base sur la toile de fond de ses savoirs préalables et de sa faculté à produire des conclusions obtenues par une démarche argumentative.

La forme même de l'évaluation contribue d'ailleurs elle aussi à attester cette compétence. La mise en relation des deux attributs évaluatifs par le biais de la coordination corrélatrice négative *weder/noch* permet à *LI/EI* d'intégrer les deux aspects de sa prise de position dans un seul et même mouvement démonstratif, et en renforce par là même le poids argumentatif en les rendant moins facilement accessibles à la contradiction : introduits sous forme de binôme, ils sont plus difficilement contestables séparément. Dans le même temps, *LI/EI* désamorçe les éventuelles objections en définissant lui-même l'étendue de la validité de ces évaluations (elles concernent l'ouvrage dans son ensemble [*grundsätzlich*], ce qui laisse ouverte la possibilité de discussions de détail) et en procédant également lui-même à des modulations, par l'intermédiaire de l'adverbe graduatif *[nicht] besonders*.

Cette première évaluation donne donc de *LI/EI*, dans les détails de ses choix lexicaux et de sa structuration syntaxique, l'image d'un locuteur énonciateur compétent, sûr de lui et qui connaît son sujet, faisant ainsi écho à l'image que servait déjà à dessiner la séquence introductrice. L'intérêt d'une introduction telle qu'elle a été faite aux lignes 1-10 se révèle rétrospectivement : elle permet à la voix du *Rezensent* de faire en amont, préalablement à toute discussion critique, la preuve de sa légitimité à évaluer l'ouvrage commenté. Une introduction de ce type assoit d'emblée sa crédibilité en tant qu'instance évaluatrice. C'est cet autoportrait en spécialiste posé en filigrane dans le cadre de l'introduction qui assure l'acceptabilité des évaluations formulées dans le corps du commentaire.

l. 35-43 : La séquence s'ouvre donc sur un énoncé globalisant qui, en ce qui concerne la stratégie énonciative, permet à *L1/E1* de manifester que c'est le pdv du spécialiste qu'il adopte. En ce qui concerne la structure de la séquence, cet énoncé initial a en outre pour intérêt de résumer par anticipation, à l'instar d'un titre de chapitre, la position de *L1/E1* sur cet aspect de l'ouvrage. Le reste de la séquence sera consacré à illustrer cette position et à en démontrer le bien-fondé au moyen d'évaluations partielles. La logique de la démonstration s'amorce dès la ligne 35 : ayant formulé son jugement (*weder besonders originell noch problematisch*), *L1/E1* l'explique, le justifiant du même coup indirectement, en présentant les postulats de départ de *l2/e2* et les raisons ayant amené *l2/e2* à formuler ce postulat. Dès lors, *L1/E1* rend compte du pdv de *l2/e2* au moyen d'une assertion dont le prédicat décrit les intentions de *l2/e2* (*Becker möchte von... ausgehen*). L'insertion dans cet énoncé d'un îlot textuel ("*kulturwissenschaftliche[n] Paradigma*"), ainsi que la mention du numéro de page garantissent la fidélité à la pensée originale tout en redoublant le marquage de son hétérogénéité. Ce souci de fidélité transparait également dans le simple ajout de crochets autour de la marque flexionnelle (*[n]*) qui souligne l'extraction du propos de son contexte de départ et son intégration dans un contexte hétérogène.

Les intentions de départ de *l2/e2* (*von einem "kulturwissenschaftliche[n] Paradigma" (9) auszugehen*) ont pour conséquence un choix conceptuel précis que l'énoncé suivant présente à son tour (l. 38-41) sous la forme d'un DN, par l'intermédiaire lui aussi d'un prédicat descriptif (*entscheidet sie sich für...*).

Mais cet énoncé est dans le même temps pour *L1/E1* l'occasion d'une nouvelle incursion : le choix d'un paradigme, tel que prétend l'effectuer *l2/e2*, suppose la sélection d'un élément parmi d'autres. Et *L1/E1* profite de l'exposition de ces éléments pour faire une fois de plus la démonstration de ses connaissances dans le domaine : rebondissant thématiquement sur l'idée de paradigme à sélectionner en entamant son énoncé sur un groupe prépositionnel présentant les déterminations possibles parmi lesquelles effectuer cette sélection (*unter den Adjektiven*), il injecte dans le cadre de deux groupes relatifs des informations concernant les éléments en question.

Le premier G REL (*die mit dem Begriff des 'Realismus' präzisierend verbunden werden*) suscite par son caractère de généralité, lié à l'emploi du présent de généralité et à la forme assertive, l'impression que *L1/E1* possède une vue d'ensemble précise des réflexions conceptuelles menées dans le domaine, impression que vient renforcer le second G REL (*deren Diskussion nach wie vor unabgeschlossen ist*) qui, en combinaison avec une nouvelle

note introduisant une référence bibliographique, présente un bilan de l'état de la recherche et ne saurait par conséquent émaner que d'une instance au fait des travaux les plus actuels.

Si ces connaissances sont à mettre au compte de *L1/E1* et qu'il est impossible de supposer que *L1/E1* puisse les avoir tirées du discours de *l2/e2*, c'est d'une part qu'elles présentent la même forme que les connaissances annexes présentées en introduction (note, assertion, présent, etc.) et d'autre part parce que *L1/E1* se démarque par ailleurs sans équivoque des propos dont il ne souhaite pas assumer la responsabilité, en les rapportant alors sans la moindre ambiguïté possible à leur source effective. Cela apparaît nettement dans ce paragraphe, qui accumule DN et mécanismes citationnels quand c'est effectivement à *l2/e2* que *L1/E1* veut voir attribué le propos.

Si *L1/E1* ne recourt à aucun marquage de l'hétérogénéité, c'est donc bien qu'il souhaite se voir attribuer le propos concerné. La question se pose alors de savoir pourquoi, alors que la stratégie destinée à justifier l'évaluation initiale semblait devoir consister à replacer *l2/e2* sur le devant de la scène énonciative, *L1/E1* trouve judicieux de procéder tout de même à cette incursion. On peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'une forme dissimulée et atténuée de critique anticipée : on relève en effet une opposition entre un débat scientifique en suspens (*deren Diskussion unabgeschlossen ist*) et la prémisse de *l2/e2* (*entscheidet sie sich für den Begriff 'bürgerlich'*), et plus particulièrement entre le fait que la discussion soit en suspens (*unabgeschlossen*) et le fait que *l2/e2* tranche (*entscheidet sie sich*). Tout se passe ici comme si *L1/E1* montrait que *l2/e2* ne fait pas preuve de la circonspection nécessaire face à des concepts dont, si l'on s'y connaît un peu en la matière, on devrait savoir qu'ils sont délicats à manipuler. Si l'on considère le reste de la séquence, il n'est pas excessif de lire dans cette intrusion de *L1/E1* dans une suite d'énoncés présentant par ailleurs *l2/e2* comme responsable du propos l'expression d'une certaine réserve, car dans la suite de la séquence, c'est précisément une manipulation problématique des concepts qui fait l'objet de critiques répétées de la part de *L1/E1*.

Ainsi, de même que l'introduction contribuait à fonder la crédibilité de *L1/E1*, cette incursion énonciative participe de la stratégie évaluative et pose déjà en amont, presque sur le mode de l'implicite, les jalons de l'argumentation critique développée ensuite explicitement. La subtilité de la stratégie tient à la discrétion de cette parenthèse énonciative, qui se referme aussi vite qu'elle s'était ouverte et se fonde dans le compte rendu des choix conceptuels auquel est consacré le reste du paragraphe.

Car dans la suite de la séquence, *L1/E1* se distancie ostensiblement du propos au moyen de formes de *Konjunktiv I* (*nutze*, l. 39, *beginne*, l. 41, *ende*, l. 42), d'îlots textuels

("Vermittlungsinstanz einer weniger politisch denn kulturell verstandenen Bürgerlichkeit", l. 40-41, "Scheitern der Revolution", l. 41) et de la mention des numéros de page (l. 41, l. 42). Bien que la combinaison de ces différents marquages signale sans ambiguïté possible l'hétérogénéité discursive, ces énoncés ne sont pourtant pas dépourvus de toute trace de l'intervention de *LI/EI*. La présence de *LI/EI* est de toute façon perceptible dès le moment où il marque l'altérité énonciative du propos (s'il y a marquage du propos comme émanant d'une source autre, c'est qu'il y a un énonciateur responsable de ce marquage). Mais à cela s'ajoute que *LI/EI* confère ici à ce propos, signalé comme émanant d'une autre source énonciative, un agencement propre, sans cacher qu'il procède à ces remaniements : ainsi les numéros de page révèlent-ils que l'argumentation première définissait le rapport entre bourgeoisie et réalisme (48) après avoir défini les bornes historiques de ce dernier (18), alors que c'est précisément l'inverse qui se passe dans la *Rezension*.

Ici se dessine déjà le rapport particulier qu'entretiennent les deux pdv au sein de ce texte : parfaitement distincts l'un de l'autre et caractérisés par des marques énonciatives qui ne laissent aucune place au doute quant à l'attribution des propos, ces deux pdv sont également comparables si on les considère d'un point de vue quantitatif. Pour autant, leur importance qualitative relative dans la configuration énonciative n'est pas la même : dans les séquences où *LI/EI* adopte le pdv du spécialiste se dessine une prédominance du pdv de *LI/EI*, qui subordonne le propos de *l2/e2* aux besoins structurels et argumentatifs de son propre discours. *LI/EI* adopte ici ostensiblement une position de surénonciation.

Or l'intention sous-jacente au discours de *LI/EI*, c'est l'examen critique du propos de *l2/e2*. A cet effet, il développe une réflexion sur le thème qu'il étaié, consolide et légitime en prenant appui sur le propos de *l2/e2*. C'est ce qui apparaît clairement dans les étapes suivantes de la séquence (l. 44- 52 et l. 53-60).

l. 44-46 : Le cadre thématique dans lequel s'inscrit ce nouveau passage a été délimité dans le paragraphe précédent, dans lequel *LI/EI* a esquissé le postulat conceptuel de *l2/e2*. C'est sur la justification par *l2/e2* de cette décision méthodologique que s'arrête maintenant *LI/EI*. Il soumet d'emblée cette justification à une évaluation, sous la forme d'un complément prédicatif (*zu leicht*, l. 44) qui, projeté en tête d'énoncé, permet de faire repasser *LI/EI* au premier plan de la scène énonciative. La relativisation du propos par l'emploi du graduatif *etwas* (l. 44) et de la particule modale *wohl* (l. 44) sont également les vecteurs de son pdv.

Ce n'est que dans un deuxième temps qu'est introduit l'objet exact sur lequel porte cette évaluation : le groupe conjonctif introduit un DN au moyen duquel est décrit le raisonnement de l'auteur, qui est soigneusement localisé dans le texte de base par la mention du numéro de page.

Cet énoncé est donc un nouvel exemple de la façon dont *L1/E1* intègre le propos de *l2/e2* au sien propre. Ici, ainsi d'ailleurs que dans les deux énoncés qui suivront, la hiérarchisation énonciative utilise les ressources de la subordination syntaxique, qui va de pair avec une hiérarchisation informative du propos : aux lignes 44 à 49, notamment, le propos attribué explicitement à *l2/e2* est relégué dans le G CONJ, ce qui lui confère un poids informatif relativement moins important que celui du pdv de *L1/E1*, exprimé quant à lui dans les GV d'accueil de ces G CONJ.

l. 47-49 : C'est ainsi que, dans l'énoncé suivant, l'attention se focalise de nouveau sur le pdv de *L1/E1*, qui consiste en une évaluation anticipée à la base positive (*es ist [...] richtig*, l. 47). Le terme *richtig* véhicule un jugement de valeur quant à la vérité de l'information concernée et manifeste de ce fait la présence de *L1/E1*, responsable de ce jugement de valeur. Le pdv de *L1/E1* est aussi reconnaissable à la présence du modalisateur *sicherlich*, grâce auquel *L1/E1* signale le degré de vérité qu'il accorde à cette information.

Anticipée, l'évaluation l'est parce que l'objet sur lequel elle porte n'est introduit que dans un deuxième temps, dans le G CONJ. Que cet objet soit une idée tirée de l'ouvrage de base, la mention du numéro de page le confirme ((17)⁸³). Contrairement aux contenus introduits jusque-là cependant, le propos ne porte aucune autre marque spécifique de son origine hétérogène. L'assentiment de *L1/E1*, annoncé par l'évaluation introductrice, se manifeste et se confirme dans la réduction de la distance énonciative.

Ce n'est pourtant que de courte durée, car l'évaluation positive n'est en fait que la première étape d'un mouvement argumentatif binaire dans lequel une évaluation positive e *L1/E1* portant sur le propos de *l2/e2* précède une évaluation négative ou un énoncé dans lequel *L1/E1* remet en question la validité du dire de *l2/e2*. L'évaluation positive initiale revêt alors le statut d'un énoncé au moyen duquel *L1/E1* concède à *l2/e2* le point concerné, un énoncé destiné à modérer la critique ou l'objection qui va suivre et à faire la preuve de la bonne foi de

⁸³ La mention de ce numéro de page après le G CONJ explicatif introduit par *insofern* donne à penser que ce G CONJ fait lui-même partie du raisonnement de *l2/e2* – et, par conséquent, que l'évaluation *es ist richtig* s'applique également à cette justification. Si le numéro de page était apparu avant – c'est-à-dire à la fin du premier G CONJ, le G CONJ explicatif aurait pu être mis au compte de *L1/E1*. Ce détail trahit le soin que met *L1/E1* à déamrquer son propos de celui de *l2/e2*.

l'énonciateur spécialiste⁸⁴. Le groupe *es ist richtig, daß* joue donc ici un rôle analogue à l'adverbe connecteur *zwar*.⁸⁵

De fait, si *L1/E1* pouvait se rallier à un des arguments avancés par *l2/e2* (le qualificatif *poetisch* est trop restrictif, parce que confiné dans le domaine de l'esthétique, d'où son remplacement par une dénomination ouvrant un horizon plus vaste), *L1/E1* ne semble pas pouvoir adhérer aux conclusions que *l2/e2* en tire (l'élargissement de l'horizon va de pair avec un accroissement de la précision conceptuelle). Cette distanciation, *L1/E1* la marque non seulement par l'emploi de l'adverbe adversatif *jedoch*, qui introduit la contrepartie dont l'expression *es ist sicherlich richtig* avait suscité l'attente, mais aussi par le choix d'une forme d'énonciation double, qui prend ici la forme de la négation d'une paraphrase libre de l'ouvrage de base. Le statut paraphrastique de l'énoncé affirmatif sous-jacent (*die Ausweitung der Perspektive bedeutet eine Zunahme an begrifflicher Präzision*) est signalé par le numéro de page en fin d'énoncé ((16)), mais surtout et avant tout par la référence à *l2/e2* en tête d'énoncé (*Anders als Becker suggeriert*). Le choix du prédicat *suggerieren* est d'ailleurs intéressant, doublement, d'abord en ce qu'il prouve l'honnêteté intellectuelle du spécialiste – qui ne prétend pas que l'objection repose sur la lettre du texte, mais sur une interprétation-ensuite parce qu'il implique peut-être indirectement certaines réserves de *L1/E1* quant à l'attitude de *l2/e2*, qui semble *suggerer* plutôt que de *démontrer*, ce que l'on peut trouver discutable dans le cadre d'une étude scientifique.

Le terme se retrouve d'ailleurs dans l'énoncé suivant, empreint lui aussi d'un certain scepticisme de *L1/E1* concernant l'amélioration qu'est censée représenter le choix que fait *l2/e2* de la dénomination *bürgerlich*. L'énoncé s'inscrit parfaitement et explicitement dans la continuité argumentative de ce qui précède : l'adverbe *stattdessen* vient relayer la négation *nicht automatisch*, et fait du propos le prolongement à valeur explicative de ce qui précède, destiné à prouver la validité de l'objection précédente. Cette explication est dans le même temps une remise en cause de la clarté du qualificatif choisi par *l2/e2* justement au motif de préciser le concept, c'est-à-dire une nouvelle critique. Celle-ci porte les traces d'une grande prudence dans la formulation, une prudence qui s'incarne dans des expressions comme *in der*

⁸⁴ L'énonciateur est crédible dans sa critique car il montre qu'il est capable de reconnaître aussi les aspects positifs.

⁸⁵ *zwar* "marque une concession rhétorique consistant pour le locuteur à reconnaître la vérité d'un énoncé (la réalité du fait qui y est relaté), tout en refusant la pertinence, l'énoncé réellement pertinent étant lui, généralement introduit par un élément adversatif comme *aber, doch, dennoch*, etc." (Metrich/Faucher/Courdier 2002 : 361). Dans toutes les *Rezension* du corpus, l'expression *es ist richtig, dass* joue un rôle analogue. On peut considérer qu'il s'agit d'une des "formes de surénonciation routinisées" dont parlent F. Grossmann et F. Rinck. (Grossmann/Rinck 2004 : 47), c'est-à-dire d'une forme au moyen de laquelle se manifeste le pdv surplombant de *L1/E1*, mais une forme conventionnalisée.

Gefahr stehen, zu X zu werden (LI/EI ne dit pas *ist X*), et surtout *möglicherweise*. Il est possible que la syntaxe de l'énoncé contribue aussi, par sa complexité, à susciter cette impression de précautions oratoires : le GV d'accueil introduit un G INF, dans lequel le complément prédicatif est un substantif (*Zauberwort*) auquel se raccroche un G REL contenant lui-même un objet nominal (*Klarheit*) antécédent à son tour d'un second G REL.

On peut se demander si ces efforts déployés pour modaliser et relativiser le propos ne sont pas le symptôme d'une modification passagère de la configuration énonciative globale. Ou peut-être la première manifestation visible d'une configuration qui n'apparaissait pas jusque là dans toute sa clarté, et dans laquelle le destinataire indirect est l'auteur, à qui le spécialiste s'adresse réellement tout en respectant le jeu du genre consistant à prendre pour destinataire direct le lectorat potentiel. Il semble cependant que la modération dans l'expression des évaluations puisse être considérée comme une preuve de scientificité. En ce sens, en recourant à ces précautions oratoires pour moduler sa critique, c'est aussi à son image (ethos) de spécialiste que travaille LI/EI.

Quoi qu'il en soit, LI/EI n'en reste pas à cette critique indirecte : il entreprend de la justifier dans l'étape suivante de la séquence (l. 53-60).

l. 53-56 : Le statut justificatif attribué à l'énoncé est explicitement marqué par la locution adverbiale *denn auch* (l. 54), qui le place dans un rapport consécutif avec le cotexte immédiat. Il s'agit maintenant pour le spécialiste d'illustrer le manque de clarté du concept *bürgerlich*, et ce au moyen d'exemples sur lesquels il prend position.

Cette illustration évaluative est constituée de deux mouvements symétriques complémentaires articulés autour de la conjonction adversative *während* (l. 55). Le premier mouvement part d'un exemple de portée générale (*Bestimmungen wie jene*, l. 53) pour dénoncer la circularité d'un raisonnement fondé sur un concept posé comme évident et autosuffisant (*zirkulär [...] werden* l. 55). La critique est formulée avec la même prudence que dans le passage précédent, prudence dont témoigne l'emploi d'expressions analogues : à la tournure *in der Gefahr stehen* répond maintenant le groupe *drohen zu*. La similarité du ton contribue à signaler l'appartenance de ces deux paragraphes au même mouvement argumentatif. La distanciation énonciative est cependant marquée beaucoup plus fortement : à la dénomination métalinguistique *Bestimmung* (l. 53) s'ajoute un îlot textuel ("*eine dezidiert bürgerliche Haltung und ein bürgerliches Bewußtsein zugrunde*"), complétée par un verbe au *Konjunktiv II* et localisée dans l'ouvrage de base par le numéro de page ((17)).

Le deuxième mouvement s'effectue dans le sens inverse : la prise de position évaluative (*wie sehr der Begriff [...] zu schillern vermag*, l. 56) précède la mention des exemples dans les deux énoncés suivants. Le jugement est introduit ici dans le G CONJ adversatif sur le mode du constat (*deutlich wird*, l. 55), si bien que la composante évaluative effective, formulée elle-même dans un G CONJ (et paraphrasable par exemple par : *der Begriff des Bürgerlichen ist ein sehr schillernder Begriff*) n'est pas directement accessible à la contradiction.

l. 56-60 : Le constat évaluatif de cette inconstance est illustré par les deux énoncés suivants, dont la structuration répond à une intention illustratrice similaire à celle qui commandait, dans l'énoncé précédent, l'emploi de la conjonction *während*. Là aussi, en effet, la syntaxe manifeste/transpose/reproduit le contenu sémantique de l'évaluation précédente : l'instabilité (*schillern*) du concept se reflète dans le balancement qui résulte de la mise en relation des propositions par l'emploi de la particule de mise en relief *nur* jointe à la négation *nicht* (l.56) et du connecteur *vielmehr* (l. 59). La combinaison *nicht nur* signale que l'information mise en relief par *nur* n'est pas la seule entrant en ligne de compte parmi les autres théoriquement possibles. Elle annonce donc une correction à venir, et *vielmehr*, qui a pour fonction de rectifier l'énoncé qui le précède, confère précisément à l'énoncé dans lequel il se trouve ce statut de correctif. L'emploi conjoint des deux expressions établit donc le lien entre les deux propositions. Le caractère illustratif de l'énoncé est marqué en outre explicitement par le connecteur initial *So* (l. 56). Quant aux contenus même de ces énoncés exemplificateurs, ils contiennent une contradiction si manifeste qu'elle semble étayer – au grand minimum – la critique d'un manque de clarté du concept. Que ces contenus soient tirés de l'ouvrage et que *L1/E1* entende s'en distancier, c'est ce que révèle une nouvelle accumulation de marquages de l'hétérogénéité discursive : les verbes introducteurs descriptifs de l'activité de *l2/e2* (*betont*, l. 56, *erkennt*, l. 59) s'ajoutent aux îlots textuels ("*politische Bedeutungslosigkeit und den Ausschluß von der politischen Macht*", l. 57-58, "*Verbürgerlichung der Politik*", l. 60), aux numéros de page et aux formes de *Konjunktiv* (*habe akzeptiert*, l. 58). La distanciation énonciative est un symptôme de la prise de position négative – ou pour le moins sceptique – de *L1/E* vis-à-vis du propos de *l2/e2*. C'est ce même scepticisme qu'exprime le commentaire évaluatif *überraschend* (l. 59).

Si l'on résume le mouvement argumentatif mis en œuvre par *L1/E1* dans le passage analysé, on remarque qu'il procède en trois temps : à un premier constat évaluatif qui qualifie les postulats méthodologiques de *l2/e2* de classiques et par là même peu problématiques (1),

succède l'expression d'un certain scepticisme quant à l'argumentation développée pour justifier le choix de ces postulats (2). Il est en effet loin d'être certain que la notion retenue (*bürgerlich*) au prétexte de gagner en précision soit aussi évidente que *l2/e2* le prétend (3). C'est dans la démonstration de ce troisième point que *L1/E1* déploie tout particulièrement ses talents rhétoriques : après avoir relevé le manque de clarté du concept *bürgerlich*, *L1/E1* illustre ce manque de clarté par des structures reproduisant mimétiquement le va-et-vient notionnel sur lequel il débouche. Ainsi *L1/E1* structure-t-il d'une part son exemplification de façon binaire, autour de la conjonction adversative *während*, tandis qu'il adjoint à l'argument exemplifiant développé dans la deuxième partie de cette première structure deux énoncés illustratifs eux-mêmes agencés par la combinaison de *nicht nur* et de *vielmehr*. L'accumulation de ces doublets imbriqués permet de rendre l'impression d'inconstance dénoncée plus haut.

L'intérêt de l'analyse linéaire développée ci-dessus et de l'attention portée à la démarche argumentative déployée par le *Rezensent* est de faire apparaître comment, à mesure que le texte avance, *L1/E1* se place de plus en plus nettement en position de surénonciation. Omniprésent dans l'introduction (l. 1-10), *L1/E1* s'est placé en retrait lors de la présentation générale de l'ouvrage de base (l. 11-33), en adoptant le pdv d'un lecteur ou d'un rapporteur. Les seules traces de sa présence sont alors les marques désignant le propos comme étant à attribuer à *l2/e2*, mais *L1/E1* ne déploie pas d'efforts pour travailler à sa propre image. Dès que s'ouvre la partie analytique de la *Rezension* (l. 34), c'est en fonction de sa stratégie discursive propre que *L1/E1* agence le propos, ce sont ses intentions textuelles qui vont déterminer l'injection, la gestion et la répartition des informations tirées de l'ouvrage de base ainsi que la forme sous laquelle ces informations seront présentées. *L1/E1* manifeste sa compétence de spécialiste, ce qui passe notamment par l'adoption d'une position de surplomb vis-à-vis de *l2/e2*, dont il entend juger le travail.

La séquence étudiée est structurée de manière à remplir un objectif évaluatif spécifique, en l'occurrence l'examen critique, par *L1/E1*, des postulats conceptuels de *l2/e2*, ce qui crée une configuration énonciative particulière dans laquelle le pdv de *l2/e2* est subordonné à celui de *L1/E1*, qui le soumet à un examen critique. *L1/E1* se place ostensiblement en position de surénonciation.

On est donc bien dans la perspective de la confrontation : *L1/E1* manifeste son pdv de spécialiste pour examiner le propos de *l2/e2*. Parler d'examen, de confrontation, de

discussion, c'est bien envisager que les contenus de l'ouvrage de base soient non seulement présentés, mais également évalués. Or, le pdv du spécialiste n'est pas le seul rôle énonciatif qui permette à *LI/EI* d'exposer ses opinions et ses jugements évaluatifs : cela se retrouvait également dans les séquences à énonciateur équivoque ainsi que dans celles à énonciateur lecteur. La question se pose alors de savoir si les évaluations proposées par *LI/EI* présentent une spécificité par rapport à celles produites dans les autres configurations, et si c'est le cas, en quoi réside cette spécificité, c'est-à-dire en quoi la perspective de la confrontation entre spécialistes se manifeste à travers la stratégie évaluative mise en œuvre dans la *Rezension*.

3.4.3 Stratégies évaluatives

L'observation des séquences dans lesquelles *LI/EI* adopte le pdv du spécialiste montre que la spécificité de ces séquences en matière d'évaluation est une spécificité thématique. A la différence de l'énonciateur équivoque, qui émet un certain nombre de jugements de valeur et d'opinions portant sur le sujet traité dans l'ouvrage de base, *LI/EI*, quand il adopte le pdv du spécialiste, concentre ses évaluations sur le travail analytique de *I2/e2*. Ainsi peut-on lire des évaluations du type :

(117) Markante Schwächen zeigt die Untersuchung hingegen dort, wo sie vom Speziellen ins Allgemeine geht (WW1/01/4).

Dans ce type d'énoncés, c'est la qualité scientifique du travail qui fait l'objet de l'évaluation.

Si *LI/EI* estime nécessaire de présenter tout de même une opinion/un jugement non sur l'ouvrage, mais sur son sujet, c'est parce que cette opinion lui permet d'étayer, de légitimer ou d'explicitier un jugement de valeur portant à la base fondamentalement sur le travail de *I2/e2*.

Il se présente alors principalement deux cas de figure.

D'un côté, une opinion de spécialiste émise par *LI/EI* sur le sujet peut être destinée essentiellement à faire la preuve de sa compétence, à exhiber les connaissances sur le sujet – c'est-à-dire qu'elle peut essentiellement participer de la stratégie d'autoreprésentation. L'analyse linéaire proposée ci-dessus a fourni un certain nombre d'exemples de cette utilisation. Mais l'autoreprésentation peut en somme faire logiquement partie de la stratégie évaluative, dans la mesure où l'instance évaluatrice se trouve dans la nécessité de faire la

preuve de son habilitation à évaluer. Faire accepter une opinion implique en effet pour celui qui la défend de bénéficier d'un crédit assez important auprès du destinataire à convaincre. Cela n'en est que plus vrai lorsque cette opinion est négative, lorsqu'il s'agit d'une critique. La critique représente en effet un acte communicatif menaçant dont la réalisation va de pair avec le respect de certaines conditions. Elle suppose notamment un rapport de force particulier des interactants : la relation entre ces interactants doit être telle que celui qui émet la critique est en position d'égalité ou de supériorité par rapport à celui qui la subit. Ainsi donc, pour *L1/E1*, signaler qu'il dispose lui-même de certaines connaissances dans le domaine concerné par l'étude de *I2/e2*, c'est se mettre sur un pied d'égalité avec *I2/e2*, et donc postuler une configuration communicative où il est en droit de produire cette attaque contre *I2/e2*.

Or dans une situation de communication où le destinataire est multiple et indéfini, c'est-à-dire où les partenaires de la communication, a priori, ne se connaissent pas personnellement (sauf exception) et où l'éventuelle réputation du locuteur ne peut donc jouer qu'un rôle relatif, il importe pour le critique de faire valoir en texte sa crédibilité, c'est-à-dire de donner de lui, à travers son propos même, une image qui fonde sa démarche évaluative. C'est ce à quoi contribue la formulation d'opinions sur le sujet, et c'est en cela que ces opinions étaient celles portant directement sur l'auteur.

D'un autre côté, et peut-être de façon plus directement conforme aux formes rhétoriques et argumentatives traditionnelles, cette fonction d'étai leur revient aussi quand elles sont adjointes directement à une prise de position de *L1/E1* sur le travail de *I2/e2*. Si cette prise de position est positive, formuler une opinion portant sur le sujet est pour *L1/E1* le moyen de la renforcer en explicitant en quoi le travail de l'auteur a mérité de recueillir son approbation.

(118)

- 1 Von anregender Ergiebigkeit sind nicht zuletzt jene Referate, die den *Doktor Faustus*
- 2 vor die Hintergrundprospekte seiner verschiedenen Herkunft rücken. **So weiß die**
- 3 **Forschung zwar längst, mit welchem Einfallsreichtum Adorno an den Höllen- und**
- 4 **Teufelsklängen von Leverkühns Partituren mitgewirkt hat.** Aber erst der
- 5 umfangreiche Aufsatz von *Tobias Plebuch* macht deutlich, in welchem Ausmaß er dabei
- 6 aus der musikhistorischen Tradition schöpfen konnte (WW2/02/8).

Dans cet exemple, le spécialiste salue l'apport que représente, entre autres, l'article de l'auteur (*Von anregender Ergiebigkeit*, l. 1). Cet apport consiste en l'occurrence en une mise en évidence par l'auteur des origines d'idées de T. Adorno dont, aux dires de *L1/E1*, la recherche a par ailleurs largement démontré le rôle dans le *Docteur Faust* de T. Mann. Or en présentant l'influence d'Adorno comme un fait bien connu de la recherche, *L1/E1* ne fait que

créer un contraste d'autant plus fort avec la nouveauté de la perspective envisagée par *l2/e2*, ce qui va dans le sens de son évaluation positive⁸⁶.

Par ailleurs, injecter des connaissances sur le sujet peut être pour *L1/E1* le moyen de procéder indirectement à une évaluation positive de *l2/e2*.

⁸⁶ La nouveauté est, en matière de publication scientifique, un aspect essentiel : le but de la recherche étant d'établir des résultats inédits, un ouvrage n'a de raison d'être que s'il expose des choses qui n'ont encore jamais été dites. Cet aspect de la nouveauté sera repris ci-dessous.

(119)

- 1 Und so zeigt sich Maar schon im ersten Kapitel geneigt, seine Untersuchung
- 2 einzustellen [...] Was ihn davon abhält, wird wie folgt formuliert: „Aber es ist Thomas
- 3 Mann selbst, der uns weiterwinkt“ (eben). Der Wink Thomas Manns bezieht sich auf
- 4 dessen Dostojewski Analysen, in denen er von der Darstellung literarischer Figuren auf
- 5 das Leben des russischen Dichters schließt. **In der Tat hatte Thomas Mann von den**
- 6 **Motiven der Kinderschändung und der Buße in Dostojewskis Romanen seine**
- 7 **Schlüsse über das Leben des Schöpfers gezogen.** (WW1/01/9).

Dans l'extrait ci-dessus, *L1/E1* manifeste son adhésion à une thèse/une idée défendue par *l2/e2* en la confirmant par son analyse personnelle. L'énoncé final expose les connaissances que *L1/E1* possède de la pensée et de l'œuvre de T. Mann : *L1/E1* se montre informé des lectures de T. Mann (*Dostojewskis Romane*), ainsi que de ce que les textes en question contiennent (*Motiven der Kinderschändung und der Buße*) et enfin de l'interprétation que T. Mann en a faite. Par le biais de cet énoncé, *L1/E1* affiche donc non seulement sa connaissance des analyses rédigées par T. Mann sur Dostoïevski, dans le même temps une connaissance, réelle ou fictive, de l'œuvre de Dostoïevski. Or par l'intermédiaire de l'expression *in der Tat*, *L1/E1* montre d'une part qu'il sait décoder l'allusion que fait *l2/e2* à T. Mann : *l2/e2* a justifié de procéder, dans son étude consacrée à T. Mann, à une interprétation biographique des œuvres de ce dernier en disant que T. Mann en fait de même ; en ne signalant pas si *l2/e2* renvoie explicitement à ces interprétations de T. Mann sur Dostoïevski, *L1/E1* suscite l'impression que c'est lui qui a reconstruit le lien et témoigne ainsi de son érudition. D'autre part, *L1/E1* exprime au moyen de cette même expression, *in der Tat*, son approbation à la méthode choisie par *l2/e2* ainsi qu'à la justification que ce dernier en donne.

L1/E1 signale donc que sa propre opinion sur le sujet concorde avec celle de *l2/e2*, et cette coïncidence des points de vue a valeur d'évaluation positive⁸⁷.

C'est vraisemblablement cette même fonction d'étai argumentatif d'une évaluation positive que remplissent les exemples de paraphrase non marquée dans les séquences à énonciateur spécialiste.

(120)

- 1 So bringt [Neuhaus'] Buch – im Unterschied zu den Arbeiten, die sich immer wieder
- 2 und immer gleich mit den bekannten „Aussagen“ der bekannten edierten Werke
- 3 begnügen – wirklich neue Erkenntnisse. Unter der Hand entsteht ihm ein neuer Kästner,
- 4 oder es zeigt sich, wie ernst es Kästner meinte, als er seine poetische Arbeit als
- 5 Fabrikation bezeichnete. **Er blieb – auch als Schriftsteller - Journalist in dem Sinne,**
- 6 **daß er Schreibaufträge professionell und prompt ausführen konnte. Eine Vielzahl**
- 7 **seiner Arbeiten entstand eben nicht aus der Intuition, aus dem existenziellen**
- 8 **Notstand und dem genialen Einfall; viele Arbeiten sind nicht autobiographisch zu**
- 9 **erklären – und zu reduzieren; über diese intuitiven, existenziellen, egozentrischen**

⁸⁷ Le statut particulier de ce type d'évaluations indirectes est envisagé plus en détail au chapitre 4.3

- 10 **und genialistischen Grossisten der Poesie hatte sich Kästner von Beginn an immer**
 11 **lustig gemacht.** Sein Spott, so wird nun erkennbar, war begründet, weil er sich als ein
 12 Autor verstand, der Auftragsarbeiten auf den (Zeit-)Punkt gemessen erledigen konnte
 (WW2/01/9).

Dans cet extrait, les informations apportées sur le "nouveau Kästner" (*ein neuer Kästner*, l. 3) aux lignes 5 à 10 sont manifestement des informations tirées de l'ouvrage de base – dans le cas contraire, le spécialiste ne pourrait louer la nouveauté des résultats auxquels parvient l'auteur ; or, c'est ici le fondement de son évaluation positive, formulée explicitement (*So bringt [Neuhaus'] Buch [...] wirklich neue Erkenntnisse*, l. 1-3), puis réitérée indirectement dans une incise (*so wird nun erkennbar*, l. 11).

Ces informations rapportées ne portent cependant aucune marque de distanciation énonciative, rien ne dénonce leur hétérogénéité – ni mécanisme citationnel, ni expressions renvoyant à l'activité énonciative de *l2/e2*. Au contraire, certains éléments semblent indiquer que le spécialiste reprend ces informations à son compte ainsi que la démonstration dans laquelle elles s'inscrivent. La particule modale *eben* (l. 7), qui a pour fonction d'intensifier l'énonciation, ou l'assertion qui, formulée au présent de l'indicatif, signale une prise en charge totale de l'énonciation par *l1/E1*. En outre, cette assertion véhicule une prise de position de *l1/E1*, dans laquelle celui-ci rejette une forme spécifique d'interprétation de l'œuvre de Kästner (l'interprétation biographique) en la niant : *viele Arbeiten sind nicht autobiographisch zu erklären*. Cela suppose que l'énonciateur de cette assertion négative possède sa propre interprétation. En ce sens, ces énoncés semblent pouvoir être mis au compte de *l1/E1* et refléter son pdv. La distinction entre *E1* et *e2* est provisoirement levée.

Pour autant, à la différence de ce qui se passe dans les séquences à énonciateur équivoque, dans lesquelles se produit un phénomène analogue, la disparition passagère des frontières entre les deux instances énonciatives par ailleurs bien distinctes ne suscite pas l'impression d'un flottement énonciatif. Dans le cas présent en effet, il n'en résulte pas de contradiction entre la cohérence globale du propos et les indices énonciatifs.

l1/E1 a commencé par annoncer l'émergence, dans l'ouvrage de base, d'une nouvelle image de l'écrivain Kästner (*Unter der Hand entsteht ihm ein neuer Kästner*), et par souligner que c'est précisément en cela que réside le mérite de l'ouvrage (partant, de *l2/e2*). Or cette idée de "nouvelle image" demande à être illustrée, elle suscite l'attente d'exemples permettant de cerner plus précisément ce en quoi consiste la nouveauté de cette vision, si bien que les énoncés suivants, qui contiennent justement des caractérisations de Kästner et de son œuvre, s'interprètent sans difficulté comme les illustrations attendues et par conséquent, comme des informations que *l1/E1* a trouvées dans l'ouvrage et qui doivent de ce fait avoir pour source

l2/e2 ; même en l'absence de marques explicites, l'attribution du propos à *l2/e2* se fait sans équivocité. C'est ici l'ordre des énoncés qui est déterminant quant à la répartition des responsabilités énonciatives : le fait qu'une caractérisation générale exprimant une interprétation de l'ouvrage de base par *L1/E1* (*ein neuer Kästner*) précède des caractérisations de détail explicitant cette caractérisation générale permet d'identifier comme tels les énoncés paraphrasant le discours de *l2/e2* sans le signaler explicitement : *L1/E1* illustre le fait que l'image de Kästner soit nouvelle en tirant des exemples de l'ouvrage.

Quand un passage de paraphrase non marquée succède à un énoncé où *L1/E1* fait référence à *l2/e2*, et quand ce passage s'inscrit dans la continuité thématique de cet énoncé, il ne suscite donc pas de flottement énonciatif.

Il reste à se demander pourquoi, puisque l'origine du propos est si nette, et que ce dernier est sans doute possible à mettre au compte de *l2/e2*, *L1/E1* procède à cet effacement des frontières énonciatives et lève toute forme de distanciation. On peut supposer qu'est ici à l'œuvre une motivation symétrique à celle qui l'incite à multiplier les marques de distanciation quand il est en désaccord avec le propos de *l2/e2* : si *L1/E1* lève ici la distanciation, au point même que les deux pdv ne peuvent plus être clairement distingués, c'est dans le but de manifester son adhésion au pdv de *l2/e2*. Faire sien le raisonnement de *l2/e2*, ce n'est pas, pour *L1/E1*, pour en réclamer la paternité, c'est pour renforcer son opinion positive sur *l2/e2* en signalant la coïncidence de leurs points de vue – et c'est ce qui distingue fondamentalement les séquences dans lesquelles *L1/E1* adopte le pdv du spécialiste des séquences à énonciateur équivoque.

On peut donc supposer que cet emploi de la paraphrase non marquée s'inscrit dans la continuité de la formulation, par *L1/E1*, d'opinions sur le sujet destinées à étayer une évaluation positive sur *l2/e2*.

En revanche, si la prise de position de *L1/E1* est négative, il cherchera, par le biais d'une opinion portant sur le sujet, à expliciter son désaccord, la divergence de son pdv et à faire valoir dans le même temps sa plus grande pertinence :

(121)

- 1 Hans Rudolf Vaget zeichnet zunächst mit souveränen Strichen die Grundlinien der
- 2 Rezeption nach (15-24). Ob es allerdings viel einträgt, daß er die „Kategorie der
- 3 symbolischen Äquivalenz“ zwischen Adrian Leverkühn und Hitlers Deutschland durch
- 4 die der „Antizipation“ ersetzt (19)? Zum einen kann auch die „Antizipation“ – per
- 5 totalitärer Organisation des musikalischen Materials und Welteroberungspathos der
- 6 ästhetischen Deklarationen nicht die Schatten vertreiben, die das antizipierte Unheil auf
- 7 die antizipierende Kunst wirft. Zum anderen entstammt die „symbolische Äquivalenz“
- 8 durchaus nicht nur der Selbstdeutung im Vortrag über Deutschland und die Deutschen;
- 9 sie ist unübersehbar in den Roman selbst eingearbeitet: was chronologisch als Untergang

- 10 Leverkusen und Untergang Deutschlands nacheinander folgen würde, wird durch eine
 11 aufwendige Erzählkonstruktion eben zu synchroner Narration ineinandergeschlungen
 12 und in seiner Parallelität durch den Schlußsatz ausdrücklich besiegelt: „Gott sei eurer
 13 armen Seele gnädig, mein Freund, mein Vaterland“ (WW2/02/8).

Dans cet extrait, la critique de *L1/E1* consiste en une remise en cause de la pertinence des remaniements conceptuels opérés par *I2/e2*. *L1/E1* recourt pour formuler cette critique à la question rhétorique, ce qui permet d'atténuer l'évaluation négative en ne l'explicitant pas sous la forme d'une assertion (*es trägt nicht viel ein, dass er X durch Y ersetzt*) ; la conventionnalité du stratagème ne laisse pourtant aucun doute quant à l'opinion de *L1/E1*.

Cette opinion négative est enduite justifiée au moyen de deux arguments dans lesquels *L1/E1* expose sa propre interprétation de chacun des concepts incriminés (*Antizipation/Äquivalenz*). Le statut justificatif de ces deux mini-séquences est signalé par l'emploi des marqueurs d'intégration linéaire *zum einen* (l. 4) et *zum anderen* (l. 7). A travers ces moyens de structuration, c'est également la présence de *L1/E1* qui se manifeste ; c'est son pdv que ces énoncés véhiculent, ce que montrent également la particule graduative *durchaus* (l. 7), qui présente l'argument de *L1/E1* comme valable sans restriction. Le recours à la négation contribue également à manifester que c'est ici *L1/E1* qui s'exprime. L'emploi de la négation trahit le rejet par *L1/E1* d'un pdv autre que le sien (ici, celui de *I2/e2*), qu'il présente dans le cadre même de son énoncé (le pdv de *I2/e2* est véhiculé par l'assertion affirmative sous-jacente à l'énoncé ; *L1/E1* est responsable pour sa part de la négation). *L1/E1* prend donc position en signalant qu'il n'adhère pas aux raisons avancées par *I2/e2* pour pratiquer son remaniement conceptuel. En cela, il signale déjà que son interprétation de ces concepts diffère. Dans le second des deux arguments, il expose d'ailleurs directement sa propre interprétation, qui sert de correctif à l'opinion de *I2/e2* introduite indirectement dans l'assertion niée. C'est ici qu'apparaît le mieux la fonction d'argument que *L1/E1* confère à ses propres connaissances sur le sujet.

L'emploi, dans l'assertion niée, de l'expression *nicht nur* suscite l'attente d'une contrepartie destinée à expliciter l'insuffisance que dénonce la particule de mise en relief *nur*. C'est pourquoi l'énoncé suivant revêt le statut de correctif, même en l'absence de connecteurs servant habituellement à expliciter ce statut (comme ce peut être le cas de *vielmehr* ou de *sondern*). Or cette contrepartie, ce correctif s'appuie sur l'interprétation personnelle que fait *L1/E1* des textes commentés dans l'ouvrage de base : le terme de *unübersehbar* non seulement renvoie à son expérience de lecture personnelle (si on a lu T. Mann, on ne peut pas ne pas connaître le concept de *symbolische Äquivalenz*), mais exprime également sa certitude quant à la pertinence de cette interprétation en soulignant son caractère d'évidence. Ce faisant,

il se place en position de surplomb, d'instance jouissant d'une vision globale qui lui confère l'autorité légitimant à son tour les assertions péremptoires de ce type.

LI/EI démontre ensuite ce caractère d'évidence en illustrant son interprétation, et ce en s'appuyant sur une caractérisation de la structure narrative du roman de T. Mann. Que ce soit son pdv qui s'exprime ici, c'est ce que révèle notamment l'emploi du présent de l'indicatif et de la particule de mise en relief *eben* (l. 11), qui trahit l'intervention de *LI/EI* dans la structuration des faits exposés. Ici, *LI/EI* fait donc de prises de position personnelles concernant le sujet de l'ouvrage commenté des arguments destinés à étayer une évaluation portée sur le travail de *I2/e2*. En ce sens, *LI/EI* continue bien de prendre pour objet principal le travail de *I2/e2*.

Le principal objet des prises de position et des jugements de valeur de *LI/EI*, c'est donc toujours le travail analytique de *I2/e2*. Si *LI/EI* opère occasionnellement un glissement thématique et se consacre au sujet de l'ouvrage traité et non à la façon dont le sujet est traité dans l'ouvrage, ce glissement est d'une façon ou d'une autre mis au service de la thématique évaluative centrale. L'objectif évaluatif de *LI/EI* quand il adopte le pdv du spécialiste, c'est l'examen de la démarche scientifique mise en œuvre dans l'ouvrage de base. Ce constat montre en même temps ce qui distingue, quant à l'évaluation, le pdv du spécialiste de celui du lecteur testeur : là où le second évalue l'ouvrage du point de vue de sa correspondance aux attentes suscitées par le thème/la catégorie textuelle, de sa commodité d'emploi, de sa compréhensibilité, de l'apport de connaissance qu'il représente, c'est majoritairement sur la valeur de vérité des affirmations avancées ainsi que sur la validité scientifique des postulats conceptuels et de la méthode mise en œuvre que portent la plupart des commentaires évaluatifs formulés par le spécialiste.

Les critères selon lesquels *LI/EI*, quand il adopte le pdv du spécialiste, évalue l'ouvrage de base mettent en évidence l'appartenance de la *WR* au discours scientifique. Il n'est que de comparer avec les critères mentionnés comme caractéristiques de l'évaluation dans un article scientifique :

"De manière générale, l'évaluation [dans l'article de revue] se fait sur la base de critères de scientificité : la précision, la clarté, la profondeur de l'analyse, – opposée au sens commun – mais aussi la nouveauté – par rapport à ce qui est qualifié d'ancien ou de traditionnel – en sont les paradigmes privilégiés" (Grossmann/Rinck 2004 : 47).

Or ce sont bien ces critères que l'on retrouve évalués par *LI/EI* adoptant le pdv du spécialiste :

- nouveauté :
 - (122) Bedauerlich ist nur, daß die Arbeit mehrere Jahre „zu spät“ **kommt** und ein froheres Unternehmen der selben Art wiederholt (WW1/02/2).
 - (123) Peter Michelsens Aufsatz über Wilhelm Meisters Shakespeare-Lektüre bringt **wenig Neues** (WW1/04/1).
- intérêt :
 - (124) Sammons kommt insgesamt das Verdienst zu, **ein einflußreiches und sehr umfangreiches Korpus** deutscher Trivilliteratur des 19. Jahrhunderts **durchgeackert und kritisch beurteilt zu haben** (WW1/01/6).
 - (125) Bleibt die Frage, **ob sich der große Aufwand**, den Neuhaus betreibt, **lohnt** (WW2/01/9).
- choix, définition manipulation des concepts :
 - (126) **Problematisch** erscheint mir dagegen seine **sehr weite Verwendung des Begriffs** der „Montage“ (WW2/02/8).
 - (127) [...] so teilt Neumann mit der Thomas-Mann-Forschung den Hang, so gut wie Thomas Mann schreiben zu wollen. Das verführt ihn zu **begrifflichen Unschärfen** (WW3/02/3).
 - (128) Der **ohne dies schon schwammige** und ideologisch belastete Begriff Volk' wird von Vormweg überaus **häufig und mit unterschiedlichen Konnotationen** verwendet (WW2/01/10).
- qualité du matériel sur lequel se base la démonstration (délimitation du corpus, richesse documentaire) :
 - (129) Besonders **problematisch** scheint mir aber, daß etwa die Literatur der 60er **ausgelassen wurde** [...] (WW1/01/6).
 - (130) Und die gewonnenen Einsichten sind beeindruckend, die **materialgesättigte** Rekonstruktion liefert ein unerwartet vielschichtiges Bild (ZdP4/03/4).
- utilisation pertinente des sources :
 - (131) Maar **nimmt** Leverkühns Confessio **für bare Münze** [...] Aus dem 'Faustus-Roman (lies. im 25. Kap.) geht jedoch hervor, wie wenig der Held wirklich zu gestehen hat (WW1/01/9).
 - (132) ...auch wenn sich der Autor ihrer nur relativ naiv bedient, ohne die einschlägigen Studien darüber zu konsultieren bzw. die Implikationen zu erörtern (WW1/01/6).
 - (133) Die **souveräne** Beherrschung des historischen Materials, die **detaillierte** Quellenkenntnis, die im ganzen **umsichtige** Darstellung vereinigen sich zu einer mustergültigen prosopographischen Studie über einen der bedeutendsten Dichter des 17. Jhs (WW1/01/1).

- qualité des démonstrations (étayage des thèses) :
 - (134) Lienert begnügt sich damit, ihre Veröffentlichung dadurch zu rechtfertigen, daß sie die frühere Übersetzung des Rezensenten (1997) als ungenügend hinstellt, ihre Anschuldigung jedoch **mit keinem Wort begründet** (WW1/02/2).
 - (135) Im Zentrum der Aufmerksamkeit stehen **mit überzeugender Begründung** *Buddenbrooks, Der Zauberberg, Joseph und seine Brüder* sowie *Doktor Faustus* (WW3/02/3).
 - (136) Sie **beweist mit sauberen textlinguistischen Methoden** das, was man bei der Sinndeutung immerhin nur hypothetisch voraussetzt (ZdP2/02/2).
- qualité de la démonstration (précision de la démonstration) :
 - (137) Die vorgelegten Ergebnisse beruhen auf **ausführlicher, jahrelanger und sehr sorgfältiger Lektüre eines großen Corpus** meist minderwertiger Literatur [...] (WW1/01/6).
 - (138) Stefan Neuhaus ist dieser These **konsequent und einfallsreich** nachgegangen [...] Er hat, sehr **einfühlsam und mit Freude an indirekten Schlüssen**, Arbeiten aufgespürt [...] (WW2/01/9).
- qualité des résultats :
 - (139) Die Lektüren sind denn auch **von unterschiedlicher Qualität** (WW2/04/2).
 - (140) Hier zeigt sich eine vertraute ethisch-moralische **Übercodierung der Lektüre**, die zu T. mit dem Gestus ideologiekritischer Belehrung verkoppelt wird (WW2/04/2).
- qualité des annexes (pertinence et exhaustivité des choix bibliographiques, par exemple) :
 - (141) Den Abschluß bildet ein umfangreiches Literaturverzeichnis, **das aber mittlerweile schon wieder ergänzt werden müßte** (siehe z.B. meine Aufsätze [...]) (WW1/02/2).
 - (142) Das Literaturverzeichnis trifft eine kluge Auswahl aus dem längst unüberschaubar Gewordenen [...] (WW3/02/3).

Outre la qualité scientifique des résultats présentés, c'est avant tout et essentiellement la validité des contenus de l'ouvrage de base qui est examinée ; c'est en cela que se manifeste tout particulièrement le pdv de spécialiste adopté par *L1/E1*. La démarche de *L1/E1* consiste alors à manifester son accord ou son désaccord avec les positions de *I2/e2*, ce qui constitue une forme indirecte d'évaluation (voir 4.3) :

- (143) Die vorgelegten Ergebnisse [...] werden sich im einzelnen **kaum widerlegen** lassen (WW1/01/6).

(144) Seine konkreten Textanalysen werden wir **ohne weiteres akzeptieren** können, während man seiner Gesamtbeurteilung gelegentlich **nicht wird folgen wollen**. (WW1/01/6).

(145) Unter den kürzeren Romanen gewährt Neumann **zu recht** dem *Krull* den größten Raum (WW3/02/3).

La démarche évaluative de *LI/EI* en tant que spécialiste ne consiste donc pas à rendre compte du degré de satisfaction des attentes d'un lecteur prototypique, mais à mettre le propos de *I2/e2* à l'épreuve, à en estimer la validité scientifique sur la base de ses propres connaissances posées (dans le cadre même du texte, par le biais de la stratégie d'autoreprésentation) comme garantes de qualité et aune à laquelle mesurer l'ouvrage de base. C'est pourquoi l'évaluation passe indirectement par la discussion, l'acceptation ou le rejet d'une idée trouvée dans le texte de base. Le critique confronte les contenus de cet ouvrage à ses propres convictions, à sa propre conception du thème traité et des conditions auxquelles les analyses pratiquées pourraient selon lui être pertinentes. Son étalon, c'est sa propre opinion sur le sujet.

3.4.4 Récapitulatif

3.4.4.1 Confrontation de deux pdv bien distincts

Les séquences à énonciateur spécialiste mettent en scène deux sources énonciatives bien distinctes.

Les traces du pdv de *LI/EI* sont comparables à celles par lesquelles il se manifestait déjà dans les séquences à énonciateur équivoque : interventions dans la structuration argumentative du propos (éventuellement assorties dans le cas du spécialiste d'un réagencement des informations tirées de l'ouvrage de base), formulations d'opinions, de jugements de valeur et de prises de position par l'intermédiaire de termes/structures à valeur évaluative, injections d'informations non tirées de l'ouvrage de base, référence à des connaissances préalables, assurance du ton (perceptible notamment dans l'adhésion totale de *LI/EI* au propos, ce que manifeste l'emploi de l'indicatif).

Quant au pdv de l'auteur (*I2/e2*), il est véhiculé très explicitement au moyen de citations directes et indirectes, ou d'îlots textuels, et narrativisé par le biais de prédicats décrivant son activité analytique.

Cependant, si les moyens par lesquels se manifestent ces deux pdv ne sont pas propres à cette configuration énonciative, celle-ci présente tout de même une spécificité qui repose sur l'utilisation particulière qui est faite de ces moyens.

Ainsi les traces de la présence de *L1/E1* ne sont-elles en aucun cas sporadiques, à la différence de ce qui peut se passer ailleurs, mais participent d'une stratégie d'autoreprésentation elle-même destinée à donner de *L1/E1* l'image d'une instance énonciative habilitée à confronter son propre pdv à celui de *I2/e2*. Les marques par lesquelles *L1/E1* s'efforce de faire la démonstration de sa compétence sont destinées à le constituer en instance discursive autonome, compétente et versée dans le sujet sur lequel porte l'ouvrage de base, c'est-à-dire en une instance de contrôle susceptible de faire face à *I2/e2*, dont le statut de spécialiste est pour sa part établi, admis d'avance⁸⁸, de confronter le propos de ce dernier à ses connaissances propres. Les efforts déployés par *L1/E1* pour procéder à la présentation de lui-même en tant que spécialiste à travers son discours ont pour fonction de fonder sa légitimité à discuter le propos de *I2/e2*. La présentation e soi a ici pour but de constituer *L1/E1* en autorité du champ disciplinaire.

Dans cette perspective de la confrontation, il est essentiel pour *L1/E1* que le pdv de *I2/e2* soit rigoureusement dissocié du sien. C'est pourquoi les séquences à énonciateur spécialiste tendent au cumul inflationnel des marquages de l'hétérogénéité discursive.

L'insistance avec laquelle *L1/E1* marque la distance énonciative avec *I2/e2* participe de la stratégie énonciative : marquer ainsi la distance énonciative permet à *L1/E1* de constituer *I2/e2* en instance énonciative qui se distingue de lui sans équivoque possible, c'est-à-dire de manifester la présence de deux énonciateurs au sein de son discours sans qu'il soit possible de les confondre. La perspective de la confrontation propre aux séquences à énonciateur spécialiste est donc obtenue par l'action conjointe de du travail de présentation de soi de *L1/E1* et de la distance qu'introduit *L1/E1* avec le discours de *I2/e2*.

Mais un deuxième aspect se superpose à cette attention particulière portée à la discrimination parfaite des voix. La situation particulière de confrontation dans laquelle *L1/E1* place son propre pdv et celui de *I2/e2* naît également d'une structuration spécifique du propos.

⁸⁸ *I2/e2* étant toujours, dans une *WR*, l'auteur d'un ouvrage à prétention scientifique sur une question particulière, il jouit d'office du statut de spécialiste de la question traitée, de par le simple fait qu'il a produit un ouvrage s'inscrivant dans le champ du discours scientifique.

3.4.4.2 Structuration du propos et hiérarchisation énonciative.

L'étude des séquences à énonciateur spécialiste montre que le souci que *L1/E1* a de son image et de la démarcation de son propre pdv de celui de *I2/e2* a essentiellement pour but de poser le dire de l'autre en objet d'analyse.

Que le discours de l'auteur constitue l'objet du discours du *Rezensent*, c'est un trait définitoire que partagent les rôles énonciatifs (exception faite du cas particulier de l'énonciateur indéfini). Mais que ce discours soit soumis à la discussion, à un examen critique averti visant à en éprouver la validité scientifique et la valeur de vérité, c'est une perspective dans laquelle ne se place *L1/E1* que quand il adopte le pdv du spécialiste. Ainsi la particularité thématique de cette configuration énonciative ne tient-elle pas tant au thème lui-même qu'au but poursuivi par *L1/E1* quand il prend pour objet le discours de *I2/e2*.

Il en résulte une hiérarchisation énonciative particulière dans la mesure où *L1/E1* se place explicitement en position de surplomb par rapport à *I2/e2* et adopte une posture de surénonciation depuis laquelle il soumet le travail de *I2/e2* à une inspection dont il est l'agent.

On notera que ce n'est que dans ce cadre énonciatif que sont rendues possibles l'ironie et la métaphore dans l'évaluation : leur emploi est l'apanage d'une voix "forte", qui assume le propos qu'elle tient et n'a pas à redouter la contradiction de la voix à laquelle elle s'oppose.

Cette hiérarchisation des pdv résulte de techniques permettant à *L1/E1* de conférer au pdv de *I2/e2* un poids relatif secondaire par rapport au sien. Au nombre de ces techniques comptent par exemple certains choix syntaxiques (formuler le pdv de *I2/e2* dans le cadre de GV dépendants, les groupes d'accueil portant pour leur part la marque du pdv de *L1/E1*, par exemple), et de certains procédés dans la présentation du dire (le DN peut par exemple servir à attribuer un propos à *I2/e2* sans le mettre en scène en tant qu'énonciateur, et donc en faisant d'autant mieux entendre la voix de *L1/E1*).

Mais la hiérarchisation des pdv passe surtout par l'élaboration, en parallèle, d'une stratégie spécifique de présentation de soi grâce à laquelle *L1/E1* fait la preuve de sa compétence. Cette stratégie repose entre autres sur l'injection, dans son commentaire du discours de *I2/e2*, d'informations annexes, extérieures portant sur le sujet S, témoignant des connaissances dont *L1/E1* dispose et donnant de lui l'image d'un spécialiste habilité à soumettre le discours de *I2/e2* à son examen critique.

Ces informations sont intégrées à une structure argumentative à titre d'illustrations destinées à étayer et justifier les évaluations portées par *L1/E1* sur *I2/e2*.

Dire que *L1/E1* se pose en spécialiste en intégrant à son commentaire des opinions et prises de position personnelles sur le sujet traité par *I2/e2*, c'est dire qu'il opère occasionnellement un glissement thématique de son objet effectif (le discours de *I2/e2*) à un autre objet (*S*). Ce glissement était déjà repérable dans d'autres types de séquences (séquences à énonciateur équivoque, notamment). Mais à la différence de ce qui peut se produire dans ces autres séquences, quand c'est le pdv du spécialiste que *L1/E1* incarne, jamais il ne résulte de cette prise en charge par *L1/E1* d'informations sur *S* une forme de flottement énonciatif.

C'est là le troisième point caractérisant *L1/E1* quand il adopte le pdv du spécialiste.

3.4.4.3 Absence de flottement énonciatif

Dans les séquences à énonciateur équivoque, un certain flottement énonciatif résulte de la présence de marques énonciatives au moyen desquelles *L1/E1* semble prendre la responsabilité de certaines informations portant sur *S* mais dont le contenu indique pourtant qu'elles sont nécessaires à la cohérence du raisonnement de *I2/e2* et invite à les considérer tout de même comme devant être attribuées à *I2/e2*, malgré les marques manifestant le pdv de *L1/E1*. De ce fait, il n'est pas toujours possible de définir clairement "qui parle".

Dans les séquences dans lesquelles *L1/E1* adopte le pdv du spécialiste, en revanche, *L1/E1* se place effectivement en position de surplomb, et fait valoir sa prétention à soumettre le discours de *I2/e2* à son examen critique suivant des critères de scientificité. Cette position de surplomb permanente ainsi que la structuration du propos font que même lorsque *L1/E1* injecte dans son discours des opinions et prises de position évaluatives sur *S* plutôt que sur le discours de *I2/e2*, ces observations ne créent pas de flottement énonciatif. La démonstration de compétence à laquelle se livre *L1/E1* (en intégrant des informations extérieures pour faire la preuve de sa maîtrise du sujet) est toujours motivée par son intention de mettre en examen le discours de *I2/e2*. De ce fait, jamais on n'a l'impression que les informations extérieures ayant trait à *S* et que *L1/E1* prend en charge sont en réalité des parties du discours de *I2/e2* que *L1/E1* s'attribue. Il peut donc y avoir une forme de glissement thématique de la part de *L1/E1* sans que cela ne crée de doute sur le pdv depuis lequel sont thématisées les différentes informations.

3.5 Synthèse

La nature de l'ouvrage avait été identifiée et analysée au chapitre 2 comme le premier des paramètres variables dont la multiplicité des formes se répercute sur les choix fonctionnels, formels, et structurels du *Rezensent*, et expliquant partiellement l'hétérogénéité des *WR*.

Le deuxième paramètre variable contribuant à cette hétérogénéité des représentants du genre textuel de la *WR* est la stratégie énonciative (gestion des points de vue) qui y est mise en œuvre.

La constellation interactancielle de la *WR* est en partie prédéterminée, et en partie fixe :

- le *Rezensent* est le locuteur citant, et par conséquent, premier et dominant de facto
- l'auteur/les auteurs de l'ouvrage de base sont les locuteurs cités et par conséquent, dominés de facto
- locuteur citant et locuteur(s) cité(s) appartiennent au même champ disciplinaire
- locuteur citant et locuteur(s) cité(s) produisent un discours à prétention scientifique
- le public auquel s'adresse la *WR* est un public de spécialistes dont fait/font aussi partie le/les auteurs de l'ouvrage commenté.

Ce cadre énonciatif laisse certaines interrogations ouvertes, concernant essentiellement la façon dont le *Rezensent* (*L1/E1*) entend se positionner par rapport à l'auteur/aux auteurs (*I2/e2*) et le statut accordé, conséquemment à ce positionnement relatif, à chacun des points de vue représentés au sein de son texte. Ce positionnement et la hiérarchisation des points de vue qui en découle définissent des configurations énonciatives spécifiques caractérisées par

- une orientation thématique spécifique
- une stratégie spécifique de présentation de soi
- une stratégie spécifique de présentation du dire de l'autre.

Les choix liés à chacun de ces aspects se répercutent sur les formes mises en œuvre dans le texte.

En ce qui concerne l'orientation thématique, le *L1/E1* s'en tient dans la majorité des cas à la configuration de base propre au genre textuel : il thématise l'activité analytique de *I2/e2* portant sur un sujet donné (*S*).

Dans les séquences à énonciateur unique cependant, *L1/E1* prend directement pour objet *S*, mais ne l'envisage pas tel qu'il a été traité par *I2/e2*.

Cela revient à effacer le dire de *l2/e2*, à dénier à *l2/e2* le statut d'instance énonciative.

Dans les autres types de séquences en revanche, on a toujours affaire à deux pdv bien distincts.

Les formes sous lesquelles le pdv ou la voix de *l2/e2* sont représentées ne sont, du point de vue de leur nature, spécifiques ni au genre textuel de la *WR*, ni à une configuration énonciative particulière : DR, DN et formes hybrides.

Deux points sont en revanche caractéristiques :

- Toutes les configurations se définissent par une grande normativité dans la mise en œuvre des formes de marquage de l'hétérogénéité, notamment pour ce qui est de la répartition des formes de *Konjunktiv I* et *II*, ce qui est interprétable comme un symptôme de la prétention de la *WR* à la scientificité.
- Si dans toutes les configurations se rencontrent les mêmes formes de présentation du dire de l'autre, la fréquence des occurrences de ces différentes formes varie d'une configuration à l'autre :
 - Séquence à énonciateur rapporteur :
 - surreprésentation du DN
 - haute fréquence des citations directes
 - Séquence à énonciateur lecteur :
 - surreprésentation des procédés de dépersonnalisation en lien avec *l2/e2*
 - rareté des citations au DI.
 - Séquence à énonciateur spécialiste :
 - forte tendance au cumul des marquages de l'altérité du dire de *l2/e2*.

Les formes au moyen desquelles est présenté le pdv de *l2/e2* permettent d'assurer dans la majorité des configurations une répartition claire des responsabilités énonciatives : quand deux pdv sont mis en scène, les marquages de l'altérité discursive permettent une attribution non problématique des propos.

Les séquences à énonciateur équivoque constituent à cet égard une exception, dans la mesure où c'est un type de séquence caractérisé par une forme de flottement énonciatif.

Les formes sous lesquelles s'effectue la présentation de soi ont en commun, toutes configurations confondues, de remplir les conditions qu'impose la nécessité dans laquelle se trouve le *Rezensent* de manifester un ethos scientifique. C'est pourquoi les textes se caractérisent globalement par une tendance à la désinscription énonciative et au renoncement

aux formes de l'expressivité – sauf dans les cas exceptionnels de critique virulente ou d'éloge dithyrambique, que les moyens de l'expressivité ne font que rendre plus saillants.

Pour autant, le pdv de *L1/E1* se manifeste clairement, notamment par le biais de l'agencement des informations et des marques de la structuration textuelle, mais également par les termes véhiculant une prise de position/une évaluation sur portant sur l'ouvrage commenté.

Ces marques manifestent que le *L1/E1* adopte essentiellement trois pdv :

- le pdv du rapporteur :
 - *L1/E1* se tient en retrait
 - son pdv est perceptible essentiellement dans l'agencement du dire de *I2/e2*,
- le pdv du lecteur :
 - *L1/E1* rend compte de son expérience de lecture
 - il évalue l'ouvrage en fonction de son intérêt/utilité pour le lectorat potentiel
- le pdv du spécialiste :
 - *L1/E1* multiplie les moyens destinés à faire la preuve de sa compétence
 - il se confère par ce biais une autorité disciplinaire égale ou supérieure à celle de *I2/e2*
 - il évalue l'ouvrage en fonction de sa qualité scientifique.

Dans les séquences à énonciateur équivoque, le pdv identifiable comme celui de *L1/E1* présente lui aussi certains traits caractéristiques du pdv du spécialiste (pdv surplombant, connaissances externes destinées à faire la preuve de sa compétence). La différence tient à l'absence de confrontation explicite avec le pdv de *I2/e2* : la compétence mise au jour par *L1/E1* ne sert pas, dans les séquences à énonciateur équivoque, à légitimer une évaluation du travail de *I2/e2* par *L1/E1*.

La diversité des configurations énonciatives possibles et la latitude que le cadre énonciatif laisse au *Rezensent* pour l'élaboration de sa stratégie énonciative constituent un second facteur d'hétérogénéité des *WR*.

A cela s'ajoute qu'au sein d'une seule et même *WR*, le *Rezensent* peut adopter plusieurs pdv, si bien que l'image qui se dégage de lui et de son rapport à *I2/e2* dans un texte dépend en définitive de la plus ou moins grande homogénéité de son positionnement.

Aux variations liées à la diversité des ouvrage de base et à celles découlant des différentes stratégies énonciatives que peut adopter un *Rezensent* s'ajoute la flexibilité structurelle et fonctionnelle de la *WR*, que le chapitre 4 a pour objet d'analyser.

4 COMPOSITION DE LA WR

4.1 Les cinq composantes fonctionnelles de la WR

4.1.1 WR et flexibilité structurelle

S'interroger sur le fonctionnement d'un genre textuel, c'est entre autres tenter d'en dégager les régularités structurelles et compositionnelles. Or de ce point de vue, il semble de prime abord que la WR confronte l'analyse à une forme de paradoxe, voire de contradiction.

D'un côté en effet, une lecture naïve du corpus permet de reconnaître intuitivement une indéniable parenté formelle générale entre un nombre de représentants textuels assez important pour qu'il soit plausible de postuler l'existence d'un plan de texte stéréotypé. Par ailleurs, la fréquence des occurrences, au niveau de l'énoncé, de formes lexicales ou de tournures particulières qu'il est difficile de considérer comme faisant partie du vocabulaire de la conversation courante – *Desiderat*, *Marginalien*, par exemple – semble suggérer la présence d'une série de figures rédactionnelles imposées. Une première approche donne donc de la WR l'image d'un genre textuel soumis à un degré relativement important de figement structurel, tant au niveau local (récurrence d'unités lexicales spécifiques) qu'au niveau global (superstructure reconnaissable).

Pour autant, ces régularités pressenties semblent opposer une résistance tenace à toute tentative de formalisation. Il est en effet frappant d'observer que la majorité des travaux consacrés à ce genre textuel n'abordent pas du tout le problème, tandis que ceux qui en traitent s'en tiennent à des descriptions d'ordre très général ou constatent la difficulté (voire l'impossibilité) qu'il y a à proposer une description systématique de la WR considérée sous cet angle :

"Aufgrund der unterschiedlichen Ausprägung der invarianten Merkmale und bestimmter Merkmale der Textgestaltung (Nutzung des Erörterns, Verzicht auf eine „Gesamtbilanz“, usw.) ist es u.E. nicht möglich, für die wissenschaftliche Rezension insgesamt eine einheitliche Textstruktur anzugeben⁸⁹" (Hintze 1989 : 162).

89 "Etant donné les différentes formes que prennent les constantes [de la WR] ainsi que certains traits de la conception du texte (mise en œuvre de la discussion, absence de 'bilan général', etc.), il ne nous semble pas possible de définir une structure textuelle unique typique de la WR".

"Ein allen Rezensionen gemeinsamen Handlungsmuster [...], das die Abfolge der Sprechakte im Text beschreibt, ließ sich nicht ermitteln⁹⁰" (Ripfel 1989 : 31).

Evoquant directement le problème de la structuration textuelle de la *WR*, en la comparant au compte rendu journalistique, S. Dallmann (1979) note que la première semble témoigner d'une moins grande liberté compositionnelle :

"Auch ist der Aufbau [der Fachrezension] strenger [als in journalistischen Kunstrezeptionen] vorgegeben. Anknüpfungspunkt ist in der überwiegenden Zahl der untersuchten Wissenschaftsrezensionen die Einordnung der Arbeit in den gegenwärtigen Forschungsstand. Daraufhin wählt der Rezensent die Schritte seiner Darstellung entweder nach inhaltlichen Gesichtspunkten des vorliegenden Werkes, oder nach Problemkreisen aus, wobei referierende Passagen wichtige Positionen des rezensierten Autors vorstellen. Danach erfolgen Bewertungen. Der Schluß besteht häufig aus einer zusammenfassenden Einschätzung des beurteilten Werks, wobei hier oft dessen Positiva noch einmal hervorgehoben werden⁹¹" (Dallmann 1991 : 64).

La formulation de ces remarques laisse apparaître que, si la démarche décrite répond à une certaine logique (comment commenter et évaluer des contenus que l'on n'a pas exposés au préalable ?), elle n'est pas réellement prescriptive : elle concerne "la majorité" des textes étudiés et représente un modèle "souvent" repérable, mais il ne semble pas que ce schéma soit contraignant.

C'est dans des termes similaires que s'expriment R. Gläser (1979), M. Ripfel (1989) et E. Krüger (1997).

Orientée sur les *WR* scientifiques de langue anglaise, l'étude de R. Gläser (1979) relève leur variété compositionnelle :

"[...] den meisten Besprechungen [liegen] eine Reihe inhaltlicher Komplexe, die als Gliederungselemente eine logische Reihenfolge bilden, zugrunde. Solche Komplexe, denen ein relativ abgeschlossenes Textsegment entsprechen kann, sind folgende: Anlaß der Veröffentlichung [...];Gegenstand und Ziel des Buches; Vorstellung der Person des Autors.; allgemeiner Kommentar des Rezensenten zum Forschungsstand und dementsprechend Einordnung der Neuerscheinung; referierender Abriß des Inhalts;

⁹⁰ "L'analyse n'a pas pu mettre en évidence un plan commun à toutes les *WR* qui décrivent la succession des fonctions dans le texte".

⁹¹ "La composition [de la scientifique *WR*] suit également des règles plus strictes [que ce n'est le cas dans les comptes rendus journalistiques]. La majorité des comptes rendus scientifiques analysés commencent par situer l'ouvrage dans le contexte actuel de la recherche. Ensuite, le *Rezensent* choisit les étapes de sa présentation soit en fonction des idées contenues dans l'ouvrage à commenter, soit d'après certaines problématiques, auquel cas les passages informatifs présentent les positions principales de l'auteur commenté. Puis viennent les évaluations. La conclusion consiste souvent en une évaluation récapitulative de l'ouvrage examiné, dont sont ici souvent soulignés encore une fois les traits positifs".

Diskussion der Methode(n); Wertung des Buches nach Inhalt und Form; Hinweis auf Möglichkeiten des praktischen Nutzens⁹²" (Gläser 1979 : 117).

R. Gläser énumère sur la base de ces composantes trois "formes fréquentes" de "plans de texte typiques" :

A	B	C
1- Circonstances de publication	1- État général de la recherche	1- Sujet
2- Sujet	2- Présentation de l'auteur	2- Évaluation
3- Méthodes d'analyse du sujet	3- Sujet	3- Résumé du contenu
4- Situation de la nouvelle parution dans la discussion méthodologique	4- Commentaire du sujet	4- État de la recherche
5- Évocation du public visé	5- Résumé du contenu	5- Conclusions pour les travaux à venir
	6- Évaluation	

Les plans de texte mis en évidence au moyen de ces brèves analyses structurelles se caractérisent par une diversité qui va au-delà d'une simple différence dans l'agencement des composantes, et s'étend jusqu'à la sélection même des informations verbalisées et des fonctions textuelles remplies, puisqu'il semble bien que parmi les éléments distingués, seule la mention du sujet soit présente en tout lieu.

M. Ripfel (1989) quant à elle souligne que, si on ne peut pas trouver de plan unique pour toutes les *WR*, on relève deux formes de configurations fréquentes :

"Es gibt [...] zwei Handlungsmuster, die relativ häufig auftreten. Als logische Abfolge kann folgendes Muster gelten: beschreiben vor bewerten, bewerten vor Begründung der Bewertung und zum Schluß Empfehlung/Abraten. Diese Abfolge ist in der Tat häufig in Fachrezensionen zu finden⁹³" (Ripfel 1989 : 31).

Mais M. Ripfel insiste sur le fait que c'est une forme que l'on trouve seulement "souvent", qui n'est pas prescriptive et que l'on ne peut par conséquent pas considérer comme caractéristique du genre textuel. Une difficulté supplémentaire tient au fait que toutes les

⁹² "la plupart des *WR* se composent [d'] une série de blocs de contenus constituant les segments d'une suite logique. Les blocs en question sont : les circonstances de la publication [...], l'objet et l'objectif de l'ouvrage, la présentation de l'auteur, un commentaire général du *Rezensent* sur l'état de la recherche et la localisation en conséquence de la nouvelle parution dans le champ de la recherche, le résumé du contenu, la discussion de la/des méthode(s), l'évaluation de la forme et du contenu de l'ouvrage, et de son intérêt".

⁹³ "Il y a deux plans modèles qui reviennent relativement fréquemment. Le modèle suivant, qui correspond à une suite logique, peut être considéré comme caractéristique : la description précède l'évaluation ; l'évaluation vient avant la justification de l'évaluation, et à la fin est proposée une recommandation positive/négative. Cet ordre est celui de nombreuses *WR*".

fonctions ne sont pas systématiquement réalisées (par exemple la justification d'une évaluation). Il semble donc qu'on puisse retrouver des tendances, répondant à une certaine logique, mais pas de schémas fixes et encore moins un schéma unique prescriptif.

Enfin, la réflexion que mène E. Krüger (1997) sur les stratégies d'acceptation ou de rejet mises en œuvre dans les *WR* scientifiques espagnoles et allemandes l'amène à dresser la liste des composantes obligatoires et facultatives des représentants de ce genre textuel. Ainsi observe-t-elle qu'une *WR* doit ou peut comporter les éléments suivants (Krüger 1997 : 102) :

- introduction (facultative) : situation scientifique (allusion aux activités antérieures du responsable de la publication, de l'éditeur, de l'auteur, etc.)
- présentation et évaluation des contenus (obligatoire) : la *WR* peut être essentiellement descriptive ou essentiellement argumentative. Points essentiels : positionnement théorique, sujet, objectif, adéquation au public ciblé, conception, structuration, méthode, correction et pertinence des idées défendues, conclusions, résultats...
- évaluation de la langue employée (facultative)
- évaluation de la forme extérieure et de la présentation (facultative, rare)
- résumé et jugement d'ensemble (pas obligatoires, mais très fréquents)
- évaluation du travail du traducteur (facultative)
- index (facultatif).

Si l'analyse va un peu plus loin en signalant le caractère obligatoire non seulement de la dimension informative (présentation des contenus), mais également de la dimension évaluative (évaluation des contenus), constat qu'il conviendra d'ailleurs de discuter, elle ne met pas elle non plus au jour de véritable règle de structuration qui régisse la composition de tous les représentants du genre textuel *WR*.

Si l'on s'en réfère aux différents travaux consacrés à la *WR*, il apparaît manifestement impossible de définir un plan de texte basique unique sous-jacent à tous les représentants de ce genre textuel, et même difficile de dresser une liste de combinaisons structurelles caractéristiques.

On est donc en présence d'un genre textuel dont, d'un côté, nombre de représentants ne présentent en surface que très peu de similitudes structurelles alors que de l'autre côté

toute une série d'exemplaires semblent présenter des éléments stéréotypés de composition. Cette tension entre variabilité compositionnelle et schéma fixe sous-jacent se trouve résumée dans l'opposition entre "scénographie" (mise en scène libre et originale du dire) et "scène générique routinière"(superstructure commune à tous les représentants d'un genre) telles que la définit D. Maingueneau :

"On peut répartir les genres de discours sur une ligne continue qui aurait pour pôles extrêmes d'une part les genres qui s'en tiennent à leur scénographie générique, qui ne sont pas susceptibles de permettre des scénographies variées [,] d'autre part, les genres qui par nature exigent le choix d'une scénographie [...]. Entre ces deux extrêmes se situent les genres susceptibles de scénographies variées mais qui le plus souvent s'en tiennent à leur scène générique routinière" (Maingueneau 1999 : 83).

Et c'est bien à ce dernier cas de figure que semble correspondre la *WR*. La question se pose alors de situer ce genre textuel sur l'échelle qui va de la scène générique routinière à la scénographie originale, ce qui implique d'une part de s'interroger sur la définition de cette scène générique, et d'autre part de chercher à mettre en lumière les facteurs expliquant que les locuteurs puissent n'avoir pas recours à cette scène générique et pourquoi ils ne le font pas.

Qu'il n'y ait vraisemblablement pas de plan de texte commun à toutes les *WR* ne signifie pas pour autant que celles-ci ne partagent aucun trait structurel. De fait, si l'on se concentre sur une analyse en termes de composantes fonctionnelles, il est possible, en s'inspirant du modèle proposé par E. Krüger, de postuler une organisation de la *WR* en cinq composantes, dont la succession, parce qu'elle correspond à l'ordre logique relevé par les travaux antérieurs, peut être définie comme une forme d'ordre de base des fonctions réalisées dans la *WR* :

	Composante	Fonction première	Réalisation
1	Introduction générale	Informative	Facultative
2	Présentation/Définition du thème/intention de l'ouvrage de base	Majoritairement informative	Obligatoire
3	Présentation détaillée des contenus	Informative	Obligatoire
4	Discussion évaluative des contenus	Évaluative	Facultative
5	Conclusion évaluative	Évaluative	Très fréquente

Parmi ces différentes composantes, seules la présentation générale des contenus (2) et leur exposition détaillée (3) sont réellement "obligatoires" – c'est-à-dire présentes sous leurs formes variées dans tous les exemplaires du corpus. La conclusion (5), à dominante

évaluative, est pour sa part réalisée dans la majorité des cas, tandis que la présence ou l'absence des deux composantes restantes (1 et 4) semblent essentiellement liées à des critères autres que purement structurels ; leur réalisation dépend essentiellement de la hiérarchie fonctionnelle ainsi aussi que de la stratégie énonciative mise en œuvre. C'est ce qu'essaiera de montrer l'approche explicative développée plus bas.

Compte tenu de la diversité des formes qu'est susceptible de prendre chacune des composantes distinguées ci-dessus, il est cependant opportun de s'en tenir dans un premier temps à en dresser un panorama descriptif détaillé.

4.1.2 L'introduction

Avant que ne soit abordé l'ouvrage auquel est consacré une *WR*, l'horizon thématique dans lequel vient s'inscrire cet ouvrage peut être déployé dans le cadre d'une partie introductrice, que son caractère de généralité permet de distinguer la présentation globale de l'ouvrage de base à proprement parler. Si c'est un cas de figure qui se présente fréquemment, l'introduction n'est pourtant pas une composante obligatoire de la *WR*, et nombreux sont les exemplaires qui en font l'économie. L'approche explicative de la composition de la *WR* reviendra non seulement sur les raisons expliquant qu'une introduction générale ne soit pas impérativement nécessaire, mais encore sur les motivations poussant un *Rezensent* à adjoindre tout de même à son texte cette composante facultative.

Quand la *WR* comporte une introduction, il s'agit d'une véritable entrée en matière. Ici peuvent alors être proposés au lecteur un rapide historique, un bref état de la recherche, une mise au point sur les publications les plus récentes dans le domaine, une exposition des discussions et des polémiques soulevées par le sujet, des considérations générales sur le domaine, le genre, l'école artistiques ou scientifiques dont se réclament soit l'auteur de l'ouvrage commenté, soit les auteurs primaires dont il est question dans l'ouvrage en question, une esquisse d'une problématique générale dans la lignée de laquelle se place le problème particulier traité dans l'ouvrage commenté.

Quel que soit son contenu concret, cette entrée en matière, dont la longueur varie sensiblement d'une *WR* à l'autre, se caractérise globalement par un fort degré de généralité, qui se traduit dans la lettre par l'emploi de formes caractéristiques des énoncés à valeur de vérité générale (assertion, présent de l'indicatif, adoption par le locuteur d'un

point de vue surplombant), mais aussi par l'absence de référence directe, dans un premier temps, à l'ouvrage de base qui constitue l'objet effectif de la *WR*.

4.1.3 Présentation globale de l'ouvrage de base

Le second élément entrant dans la composition d'une *WR* est une présentation globale de l'ouvrage de base, que l'on retrouve dans tous les exemplaires du corpus, qu'elle soit précédée ou non d'une introduction générale.

4.1.3.1 Présentation globale et rapport au titre

La fonction remplie par cette seconde composante textuelle consiste à expliciter les informations déjà contenues dans le titre de la *WR*. Ce rapport immédiat entre présentation globale et titre se manifeste dans le type d'expressions au moyen duquel il y est fait référence à l'ouvrage commenté. Apparaissent en effet à cet endroit des formes qui confèrent à cet ouvrage le statut d'un posé ou d'un élément faisant partie du co(n)texte immédiat bien qu'il n'ait pas encore été mentionné explicitement dans le corps de la *WR*.

Précisément, le titre pose un contexte thématique auquel le *Rezensent* peut faire référence, en misant sur le fait que son destinataire aura lu ce titre avant d'entamer la lecture du texte même. C'est le fait que ce contexte soit posé par le titre qui explique que le *Rezensent* puisse avoir recours à une anaphore nominale dès la première mention de l'ouvrage de base dans le corps de son texte. C'est d'ailleurs une possibilité dont il est massivement fait usage dans les textes du corpus :

- (146) Die Angaben im Titel **dieses Monumentalwerks** bedürfen einiger Präzisierungen (WW2/04/7).
- (147) Der Titel **dieser Aufsatzsammlung** des renommierten Hoffmann-Forschers Wulf Segebrecht kann auch zu ihrer Charakterisierung dienen (WW1/99/4).
- (148) **Der Band** ist das Resultat eines Forschungsprojekts zur frühneuhochdeutschen Wortbildung, das an zwei Universitäten beheimatet war (ZdP1/02/7).
- (149) **Die Arbeit** aus der Schule von Helmut Henne begrenzt sich auf die frühen Texte von Botho Strauß aus den Jahren 1963 bis 1975 (WW3/00/6).

Les formes d'anaphore dont il s'agit ici sont des anaphores nominales⁹⁴, c'est-à-dire qui renvoient à un élément au moyen d'un groupe nominal. Toutes formes confondues, les anaphores ont un rôle spécifique dans l'établissement de la cohérence textuelle : elles ont pour fonction de signaler que l'objet auquel elles correspondent a déjà été évoqué dans le contexte de l'interaction. Elles indiquent donc au destinataire que c'est dans ce contexte qu'il doit chercher un élément qui coïncide avec les informations morphologiques qu'elles véhiculent. Selon qu'il s'agit de formes pronominales ou nominales, elles indiquent en outre où le destinataire doit chercher dans le contexte : les formes pronominales s'emploient normalement en position de contact, tandis que les formes nominales s'emploient dans le cas normal en position de distance⁹⁵. Par le biais d'une anaphore nominale, le *Rezensent* invite donc le lecteur à consulter le contexte de l'interaction, mais le contexte élargi, ce qui le renvoie aux informations contenues dans le titre.

Parmi les exemples ci-dessus, il convient en outre de distinguer deux cas de figure : les groupes anaphoriques sans ajout d'information supplémentaire (exemples 147,148) et ceux comprenant un ajout d'information concernant l'élément auquel ils renvoient.

Quand la base nominale du groupe anaphorique est un terme générique, qui reprend des informations déjà données dans le contexte du simple fait de la présence du titre, c'est-à-dire dans le cas présent renvoyant à un type de publication plus ou moins précis (*Band, Dissertationsschrift, Arbeit, Studie*), la référence qui s'établit par le biais du rapport hypéronyme/hyponyme est suffisamment claire pour que l'emploi d'un article défini suffise ; c'est le cas dans les exemples 147.148

Quand en revanche la base nominale constitue un élargissement des informations déjà données dans le contexte (*monumental, Aufsatzsammlung* dans les exemples 145, 146), le recours au déictique est nécessaire pour assurer la clarté référentielle.

Quand le groupe nominal anaphorique par le biais duquel s'effectue le renvoi à l'ouvrage en début de texte ne contient pas de référence au nom de l'auteur de l'ouvrage, il se rencontre exclusivement dans l'énoncé initial de la *WR*.

Quand le groupe nominal anaphorique en première mention contient le nom de l'auteur de l'ouvrage de base, il ne se trouve pas forcément au tout début de la *WR* : il peut être utilisé dans le corps de la présentation globale ou après une introduction générale. Plus que

⁹⁴ J. Gardes-Tamine et M. A. Pellizza (1998) distinguent anaphores nominales fidèles et anaphores nominales infidèles : les premières reprennent à l'identique le substantif par lequel était désigné le référent dans la première mention, les secondes ont pour noyau un autre substantif, qui permet généralement d'apporter des informations supplémentaires sur le référent.

⁹⁵ Pour le fonctionnement global de l'anaphore ainsi que pour les emplois spécifiques, voir Schecker 1996.

d'anaphores, il s'agit de groupes à statut présuppositionnel. Ils présentent en effet l'ouvrage de base comme si son existence et son/ses auteur(s) étaient des informations déjà connues :

- (150) Markus Hundts Habilitationsschrift gehört in den Rahmen einer Sprachgeschichtsforschung, die Entwicklungen des Sprachsystems vor dem Hintergrund kulturgeschichtlicher Faktoren betrachtet (ZdP1/02/8).
- (151) Försters Arbeit geht davon aus, daß sich seit dem Beginn der 80er Jahre in deutschsprachigen Erzählungen eine der englischen, französischen und amerikanischen Gegenwartsliteratur vergleichbare charakteristische Tendenz nachweisen läßt (WW3/00/8).
- (152) Absicht des von dem Germanisten Heinz Hillmann und dem Anglisten Peter Hühn herausgegebenen Buches ist es, die literarische Gattung des Entwicklungsromans in ihrem historischen Wandel und in verschiedenen Nationalliteraturen darzustellen (ZdP4/02/1).
- (153) Das von Norbert Griesmayer und Werner Wintersteiner herausgegebene Buch will einen Beitrag leisten, Babylon zu überwinden, sich „JENSEITS VON BABYLON“ anzusiedeln (WW3/00/9).

Dans les exemples ci-dessus, le fait que l'ouvrage commenté soit une thèse d'habilitation, et que les différents auteurs aient écrit le livre en question n'est pas explicitement posé : l'information a le statut d'un présupposé, à charge pour le destinataire de mettre en relation cette information avec les données contextuelles dont il dispose.

La troisième forme sous laquelle est effectuée la première mention de l'ouvrage de base dans le corps de la *WR* passe par l'emploi de certains déictiques :

- (154) Erneut wird **hier** eine Übersetzung der *Klage* ins Neuhochdeutsche vorgelegt (WW1/02/2).
- (155) Das Großunternehmen einer computergestützten Edition der Schriften Notkers von St. Gallen wird mit den beiden **hier** anzuzeigenden Bänden fortgeführt (ZdP3/03/6).
- (156) Hiermit ist der Abschluß eines bedeutenden interdisziplinären Standardwerkes zu begrüßen (WW1/99/2).

L'emploi du déictique *vorliegend* est de ce point de vue remarquable en raison de son importante fréquence :

- (157) Der **vorliegende** Band geht auf ein Kolloquium zurück, das 1999 in Dortmund stattgefunden hat (WW2/00/5).

- (158) Das Thema des **vorliegenden** Bandes liegt also gewissermaßen in der Luft und es ist dem Herausgeber zu danken, dass er dafür eine stattliche Riege kompetenter Mitarbeiter hat gewinnen können (ZdP3/02/7).
- (159) Der **vorliegende** Band gibt viele Aufschlüsse über die wahrscheinlich wichtigste literarische Zeitung Deutschlands in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (ZdP2/03/1).

La notion même de déictique implique le renvoi à la situation d'énonciation dans laquelle est produit l'énoncé qui les contient. La particularité de leur emploi dans le cadre de la *WR*, forme écrite dont la réception est décalée temporellement de sa production, tient au fait que le *Rezensent* crée ici une situation d'énonciation fictive dans laquelle il invite le destinataire à se projeter.

Toutes ces formes ont en commun de présenter l'ouvrage ou son auteur comme une information faisant déjà partie du contexte commun de l'interaction, ce qui tend à montrer que, malgré les signaux transitionnels typographiques forts qui séparent le titre du corps du texte (impression en gras dans *Wirkendes Wort* ou en italiques dans la revue *Zeitschrift für deutsche Philologie* et saut de ligne systématique), la présentation globale de l'ouvrage prend appui sur les informations qui y sont délivrées.

4.1.3.2 Nature des informations délivrées dans la présentation globale

Pour ce qui est de la nature des compléments d'information apportés ici, ils peuvent concerner l'auteur ou le sujet de l'ouvrage commenté, ainsi également que cet ouvrage en tant que tel.

Ainsi le *Rezensent* peut-il procéder à une caractérisation de l'ouvrage commenté : il est alors défini :

- par le type de publication scientifique auquel il appartient :

(160) Das zweibändige **Handbuch** erscheint rund zehn Jahre nach dem Ende der DDR (WW3/99/13).

(161) [...] überrascht es, daß der vorliegende Band die erste **Monographie** darstellt, die diesem Thema gewidmet ist. (WW 1/99/5).

- par le cadre institutionnel dans lequel il a été rédigé :

(162) Die **Dissertation** von Sabine Griese geht zwei Erkenntnisinteressen nach. (ZdP1/02/3).

(163) Daß es auf diesem ohnehin recht weiten Gebiet immer noch grundlegende Entdeckungen zu machen gibt, beweist Andreas Käusers nun vorliegende Siegener **Habilitationsschrift** eindrucksvoll (WW2/00/4).

- par son importance dans le paysage scientifique contemporain :

(164) Hiermit ist der Abschluß eines bedeutenden interdisziplinären **Standardwerkes** zu begrüßen (WW1/99/2).

(165) Das *Informationshandbuch Deutsche Literaturwissenschaft* (IDL) ist längst eine feste **Größe** im literaturwissenschaftlichen Betrieb (WW1/02/1).

(166) Das *Deutsche Literatur-Lexikon* (DLL) gehört als biographisch-bibliographisches Handbuch seit Jahren und Jahrzehnten zu den feststehenden **Institutionen** der deutschen Literaturwissenschaft (WW2/02/2).

Ce dernier type de caractérisation n'est pas anodin : il permet au *Rezensent* d'anticiper une évaluation globale de l'ouvrage commenté. C'est une stratégie que l'on retrouvera fréquemment dans les textes à dominante informative (voir chapitre 5.2.1).

La présentation globale est également le lieu où sont apportées des informations précisant la démarche scientifique mise en œuvre dans l'ouvrage commenté : délimitation de la période, des aires géographiques, ou du domaine de recherches concernés par l'étude, récapitulation des thèmes généraux et de la problématique centrale, des postulats théoriques au fondement de l'étude, des objectifs que s'est fixés l'auteur sont les renseignements les plus fréquemment fournis.

C'est enfin l'auteur de l'ouvrage qui peut constituer le cœur de cette présentation globale : sont alors décrits son profil scientifique et ses thèmes de prédilection, son parcours scientifique ou ses travaux antérieurs :

(167) Jan-Dirk Müller hat in seiner bisherigen Forschung zur älteren deutschen Literatur, die sich vom frühen bis zum späten Mittelalter erstreckt, eine ganze Reihe sehr einflußreicher Beiträge geleistet. Innerhalb der Vielfalt seiner Interessenthemen läßt sich auch der Minnesang herauskristallisieren, ein Thema, das seine Schüler anlässlich seines 60. Geburtstags gewählt haben, um ihren Lehrer durch eine Festgabe zu ehren, die aus einer Sammlung seiner einschlägigen Studien besteht. (WW1/02/3).

La nature généraliste des informations délivrées dans le cadre la présentation globale de l'ouvrage commenté peut constituer un atout dans la structuration du propos. Ainsi arrive-t-il fréquemment que, lorsque la présentation globale consiste en une exposition de la

problématique d'ensemble de l'ouvrage, elle fasse dans le même temps office de résumé de sa section introductrice – à laquelle est précisément généralement dévolue cette fonction d'exposition. La transition entre présentation globale et présentation détaillée (composante 3) est alors toute trouvée. La présentation globale peut donc être mise à profit dans la gestion des enchaînements entre les composantes 2 et 3.

Cette utilisation structurelle de la présentation globale n'est cependant pas systématique, ce qui semble pouvoir s'expliquer notamment par la diversité de nature des informations susceptibles d'y être exposées – si c'est vers l'auteur de l'ouvrage qu'est orienté le propos, la transition vers la discussion détaillée des contenus reste à faire.

D'un autre côté pourtant, la variété de ces informations n'est elle-même pas sans limites, et l'aperçu donné ci-dessus suffit à révéler qu'elles constituent un ensemble fermé. Ce n'est pas réellement étonnant si l'on considère que les ouvrages de base sur lesquels s'appuient les *WR* constituent eux aussi un nombre de catégories relativement limité (voir ci-dessus). Par conséquent, les traits pertinents généraux retenus dans l'esquisse des images globales des ouvrages commentés risquent fortement de se recouper.

En outre, certains types d'ouvrages de base appellent un type spécifique de contextualisation. Quand paraissent des actes de colloque, il est pertinent de rappeler dans la présentation globale la manifestation qui en est à l'origine. Quand sont publiés des mélanges en l'honneur d'un chercheur, présenter ce dernier et retracer les grandes lignes de sa carrière et de son travail est une façon de justifier l'entreprise.

La récurrence des différents types d'informations délivrées dans la présentation globale de l'ouvrage de base est donc à mettre en lien avec le genre textuel auquel appartient ce dernier.

Il apparaît ici déjà que la structuration de la *WR* est en partie tributaire de la nature de l'ouvrage sur lequel elle s'appuie. C'est-à-dire que se dessine ici déjà une forme d'interaction/d'interdépendance entre la structure de la *WR* et celle de l'ouvrage de base. C'est cette interaction et son importance relative dans la structuration globale du texte qui feront l'objet des analyses développées dans le prochain chapitre.

Introduction et présentation globale sont donc des composantes essentiellement informatives de la *WR*. Si en théorie leur contenu concret est variable à l'infini en raison de l'unicité fondamentale de l'objet de toute *WR*, ce contenu s'organise pourtant suivant un

nombre limité de grandes lignes thématiques coïncidant avec leur fonction textuelle. Dans le cas de la présentation globale, les choix opérés parmi les lignes thématiques possibles sont en outre tendanciellement liés à la nature de l'ouvrage commenté.

Ainsi donc, même s'il ne semble pas exister à proprement parler de plan stéréotypé sous-jacent à ces parties de la *WR*, introduction et présentation globale sont tout de même soumises, de par l'action conjointe de leur fonction et du type de publication scientifique de l'ouvrage de base, à un certain nombre de restrictions qui délimitent a priori leur champ thématique.

4.1.4 Présentation détaillée

La présentation détaillée des contenus et leur discussion critique constituent la partie centrale d'une *WR* et sont les composantes susceptibles des variations les plus importantes. L'analyse du rapport entre les deux composantes montrera en outre qu'elles présentent l'une et l'autre la particularité de pouvoir être discontinues : si certaines *WR* les traitent dans un rapport de succession, d'autres les imbriquent suivant différentes modalités, le critère sur la base duquel s'effectue leur agencement (agencement interne et agencement des deux composantes entre elles) étant la dominante fonctionnelle du texte. Si pourtant il est judicieux de considérer que, dans les cas d'imbrication aussi bien que dans les cas de traitement successif, on est en présence de deux composantes distinctes, c'est qu'elles remplissent des fonctions textuelles elles-mêmes bien distinctes. Il est donc important de préciser ici que la notion de "composante" utilisée pour distinguer les différentes parties de la *WR* désigne une unité fonctionnelle. Si le critère de la localisation de la composante dans le corps de la *WR* est pertinent pour certaines d'entre elles, c'est avant tout en raison de la fonction que remplit cette composante par rapport aux autres, et non obligatoirement parce que cette localisation obéirait à un ordre prescriptif préétabli. Ainsi la succession (systématique) présentation globale → présentation détaillée répond-elle par exemple à un principe largement appliqué en rhétorique et correspondant à une forme de logique, qui implique d'aller de la généralité à la particularité.

On pourrait supposer qu'il y a entre présentation détaillée des contenus et discussion critique un rapport logique du même genre, et que l'expression de jugements de valeur sur l'ouvrage commenté dans le cadre de la discussion critique nécessite d'avoir au préalable porté les contenus concernés à la connaissance d'un potentiel futur lecteur qui, par définition, n'est pas censé en connaître la teneur. Première logiquement, la présentation détaillée semble devoir l'être aussi chronologiquement et précéder dans tous les cas la

discussion critique. Ce n'est pourtant pas systématiquement le cas, la formulation des évaluations pouvant passer par la mise en œuvre d'éléments de nature descriptive/informative – intégrant par là même la présentation détaillée dans le cadre à la discussion critique. C'est ce qu'essaieront de montrer tout d'abord la section consacrée aux formes de l'évaluation dans la discussion critique, et ensuite l'analyse explicative des rapports qu'entretiennent les différentes composantes au sein d'une *WR*.

Mais avant de se pencher sur ces questions, il convient de s'interroger sur les régularités structurelles caractérisant la discussion critique considérée séparément.

4.1.5 Discussion critique des contenus

Il est délicat de traiter séparément les deux composantes constituant la partie centrale de la *WR* – présentation détaillée des contenus (3) et discussion critique (4), parce que c'est dans cette partie centrale qu'apparaissent les combinaisons les plus diverses et les variations les plus fortes, de même que c'est là que les frontières entre l'informatif et l'évaluatif se déplacent et même s'effacent fréquemment. C'est que si la présentation détaillée des contenus et leur discussion critique peuvent se succéder sous la forme de séquences autonomes, elles peuvent également être intégrées l'une à l'autre. Ces choix structurels ne sont pas le pur fruit de l'arbitraire du *Rezensent*, mais tributaires de facteurs – nature de l'ouvrage de base et hiérarchie fonctionnelle, essentiellement – dont la section suivante tâchera d'expliquer l'influence sur le jeu des composantes entre elles.

Que les composantes centrales (3) et (4) se succèdent ou qu'elles soient intégrées l'une à l'autre, la discussion critique se compose d'un ensemble de mini-séquences argumentatives à visée évaluative.

Le passage retenu pour illustrer ce principe structurel est une discussion critique réalisée sous forme de composante autonome à la suite de la présentation détaillée des contenus. Il est extrait d'une *WR* de 2002 consacrée à un ouvrage bibliographique de Hansjürgen Blinn, intitulé *Informationshandbuch Deutsche Literaturwissenschaft*. Afin de mettre en évidence la façon dont s'effectuent les transitions entre les composantes informatives et évaluatives, l'extrait comprend, outre la discussion critique dans son intégralité (l. 11-51), la dernière partie de la présentation détaillée des contenus (l. 1-10).

(168)

- 1 [...] Vergleichbares lässt sich jeweils für die nachfolgenden Teile C M sagen: Hier
- 2 werden C. Lexika und Wörterbücher, D. Bibliographien und Referatenorgane, E.

3 Zeitschriften und Zeitungen, F. Sammelgebiete und Spezialbestände der
4 Bibliotheken und Archive im deutschsprachigen Raum, G. Literaturarchive und
5 Dichtermuseen, H. Bibliotheken, Informationsvermittlungsstellen, Datenbanken,
6 Verbundkataloge, I. Akademien, wissenschaftliche Gesellschaften, Lehr und
7 Forschungsinstitute, sonstige Forschungs- und Arbeitsstellen, K. Autorenverbände,
8 gewerkschaftliche und sonstige Berufsorganisationen, L. Literarische
9 Gesellschaften und Stiftungen und M. Literatur und allgemeine Kulturpreise
10 zusammengestellt.

11 Das Kompendium ist eine höchst schätzbare Handreichung für den interessierten
12 Nutzer, es ist gut recherchiert und auf dem aktuellen Stand. Dass die Rubrizierung
13 einzelner Titel gelegentlich mit einer gewissen Härte und Verengung einhergeht,
14 kann wohl nicht ausbleiben: ob also die Zeitschrift für historische Erzählforschung
15 *Fabula* (E 750) zu Recht als literaturwissenschaftliche Zeitschrift (einschließlich
16 Komparatistik) eingeschätzt (sie wäre eher in eine neu zu schaffende Rubrik
17 „Kulturwissenschaft“ oder traditionell unter „Volkskunde“ einzuordnen) oder ob
18 das allgemeine germanistische Publikationsorgan *Wirkendes Wort* (E 1770) als
19 „Literaturdidaktische Zeitschrift“ nicht doch entschieden zu eng gefasst wird
20 (immerhin enthält die Zeitschrift gleichermaßen noch literatur- und
21 sprachwissenschaftliche Beiträge), wird man sicherlich bezweifeln können.
22 Zuordnungsschwierigkeiten sind zwischen den Rubriken „Jahrbücher“ (E 4) und
23 dem Teil L (Literarische Gesellschaften und Stiftungen) zu beobachten. Die
24 Jahrbücher werden eigentlich in der entsprechenden Rubrik E 4 verzeichnet. Nicht
25 wenige Jahrbücher finden sich indes auch noch in den Annotationen zu den
26 „Literarischen Gesellschaften und Stiftungen“ aufgenommen, worauf die
27 Einleitung des „Jahrbücher“-Teils explizit hinweist. Nun finden sich manche dieser
28 Publikationsorgane in dem einen, manche in dem anderen und wiederum einige in
29 beiden Teilen verzeichnet; eine Regel ist dabei nicht erkennbar: So wird etwa das
30 *Jahrbuch der Deutschen Schillergesellschaft* (E 1280) bei den Jahrbüchern
31 berücksichtigt, wobei in Teil L nochmals explizit auf das Organ verwiesen wird (L
32 450 Deutsche Schillergesellschaft), während das *Jahrbuch der Brüder Grimm-*
33 *Gesellschaft* lediglich in Teil L als Appendix zur Brüder Grimm-Gesellschaft e.V.
34 begegnet, nicht aber nochmals unter „Jahrbücher“. Nicht immer umfassend sind die
35 Informationen zudem, wenn es konkurrierende oder benachbarte Institutionen gibt,
36 wie erneut das Beispiel Grimm illustrieren kann. So wird etwa das seit 1991 in
37 unregelmäßiger Folge erscheinende *Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft*
38 (hrsg. von Hartmut Kugler u.a.) aufgeführt, das gleichermaßen renommierte (wenn
39 nicht renommiertere) ältere und ebenfalls in unregelmäßiger Folge erscheinende
40 Jahrbuch *Brüder Grimm Gedenken* (seit 1963; früher hrsg. von Ludwig Denecke,
41 inzwischen von Berthold Friemel) wird dagegen nicht erwähnt. Eine vergleichbare
42 Einseitigkeit zeigt in der selben Annotation die Verzeichnung der *Kasseler*
43 *Ausgabe* der Werke und Briefe der Brüder Grimm, während die im Hirzel-Verlag
44 erscheinende *Kritische Ausgabe* nicht aufgenommen ist. Ähnlich im Fall Lasker-
45 Schülers, wo die Else Lasker-Schüler-Gesellschaft e.V. aufgenommen ist, das
46 ebenfalls aktive, konkurrierende Else Lasker-Schüler-Haus e.V., zu dessen
47 Projekten immerhin eine virtuelle Lasker-Schüler-Bibliothek gehört, aber nicht.
48 Dass das *Else Lasker-Schüler-Jahrbuch zur Klassischen Moderne* anders als der
49 *Almanach* der Else Lasker-Schüler-Gesellschaft e.V. nicht zu finden ist, kann man
50 der Bibliographie nicht vorwerfen, da das Jahrbuch erst 2000 mit einem ersten
51 Band erschienen ist [...] (WW1/02/1).

Le passage s'ouvre sur une évaluation globale (l. 11-12) destinée à opérer la transition entre la présentation détaillée des contenus et leur discussion critique. La valeur transitionnelle de l'énoncé tient entre autres à sa localisation textuelle en début de nouveau

paragraphe, ainsi qu'à la présence d'une anaphore nominale (*das Kompendium*) qui, parce qu'elle ne reprend aucun élément du paragraphe précédent, mais renvoie directement au thème-titre, marque une frontière textuelle et signale que les énoncés à venir ne se situent plus dans la continuité directe de ceux qui précèdent.

En outre, succédant à un long énoncé énumératif résumant à lui seul onze des treize sections dont se compose l'ouvrage de base, cette évaluation globale fait office de bilan récapitulatif. Portant sur l'ouvrage dans son ensemble, elle permet de ramener les parties présentées isolément au tout qu'elles composent, et d'opérer ainsi une synthèse thématique qui signale la clôture de l'analyse menée en (3).

Dans le même temps, la présence d'une évaluation manifeste le changement d'optique fonctionnelle – il ne s'agit plus d'informer, mais d'évaluer ; et cela ne peut que signifier que c'est ici que s'achève la présentation détaillée des contenus (3).

Ce premier énoncé peut déjà être analysé lui-même comme une mini-séquence argumentative élémentaire, composée d'une thèse et de ses arguments. La thèse est une caractérisation évaluative généralisante qui désigne le précis comme un ouvrage de référence de grande valeur (*eine höchst schätzbare Handreichung*, l. 11), assertion que sont destinées à étayer les deux propositions suivantes, dans lesquelles sont salués le travail de recherche effectué dans l'ouvrage (*gut recherchiert*, l. 12) et son actualité (*auf dem aktuellen Stand*, l. 12).

Bien que le rapport logique thèse/argument qui relie la première proposition aux deux suivantes ne soit pas formulé explicitement par l'intermédiaire de moyens cohésifs, et qu'une hiérarchie ne soit pas reconnaissable sur la simple base de la syntaxe, puisque l'énoncé se compose de propositions juxtaposées, ce rapport s'établit d'une part du simple fait de la succession linéaire des propositions : la première proposition contenant un jugement de valeur, c'est-à-dire une prise de position dont le locuteur ne peut pas attendre qu'elle fasse l'objet d'un assentiment unanime a priori, elle suscite l'attente d'une justification, si bien que la suite immédiate du texte est revêtue automatiquement de cette fonction d'étayage argumentatif et lue comme la réponse à cette attente.

C'est en outre sur la base du rapport sémantique existant entre ces trois propositions que s'établit le lien logique. La première se caractérise en effet par un haut degré de généralité, l'évaluation qu'elle contient étant effectuée au moyen d'un évaluatif pur (*schätzbar*, l. 11) portant sur un terme générique (*Handreichung*) qui ne suffit pas à déduire la caractéristique à l'origine de l'évaluation positive. Les deux secondes en revanche

spécifient des traits caractéristiques singuliers (*gut recherchiert, aktuell*, l.12) susceptibles de déboucher sur une évaluation d'ensemble positive. Ce passage du général au particulier incite à lire les évaluations particulières comme des spécifications de l'évaluation globale. Il semble donc bien que l'énoncé initial de la discussion critique puisse effectivement être considéré comme une mini-séquence argumentative minimaliste.

Le reste de cette discussion critique se compose quant à lui de la juxtaposition de trois mini-séquences argumentatives complexes. L'ouvrage commenté est une recherche bibliographique structurée en rubriques. Or dans un premier mouvement argumentatif, le *Rezensent* met en discussion la pertinence du classement de certains titres dans les rubriques retenues par l'auteur (l. 12-21). Il s'attaque dans un deuxième temps à une série d'inconséquences et de recouvrements relevés dans deux rubriques spécifiques (l. 22-34), avant de déplorer l'incomplétude de certaines autres (l. 34-51).

Le principe d'agencement global de ces trois mini-séquences argumentatives est un principe de simple juxtaposition. En effet, à l'exception du connecteur additif *zudem* (l. 35) qui relie la seconde et la troisième, aucune relation de cohésion n'est explicitement établie entre les trois sous-séquences de la discussion critique.

A cette indépendance structurelle s'ajoute une indépendance fonctionnelle : chacune de ces propositions constitue en effet un mouvement argumentatif autonome sans que leur ordre de succession ne soit commandé par une logique argumentative globale. Leur interversion/permutation ne mettrait pas en péril la cohérence de l'ensemble, dans la mesure où ces mini-séquences ne s'inscrivent pas dans un raisonnement démonstratif unique exposé de ses prémisses à ses conclusions. Elles ne constituent pas les étapes interdépendantes d'une même démarche argumentative.

Il est possible que leur agencement ne soit pas purement arbitraire, mais trahisse l'importance croissante qu'ont, aux yeux du *Rezensent*, les aspects sur lesquels portent les évaluations. C'est ce que semble suggérer le nombre croissant des exemples destinés à prouver le bien-fondé de l'évaluation.

Mais s'il semble possible de retrouver une certaine logique derrière l'ordre dans lequel apparaissent les sous-séquences, celles-ci n'en restent pas moins fondamentalement indépendantes les unes des autres.

L'effet de juxtaposition est encore renforcé par le fait que les trois sous-séquences présentent une structuration interne analogue. D'une part, en effet, on retrouve dans

chacune d'entre elles une organisation globale en deux temps, à savoir une assertion évaluative (1) suivie d'illustrations (2). D'autre part ensuite, l'assertion évaluative initiale (1) est structurée dans les trois cas de façon similaire. Ainsi y a-t-il à chaque fois topicalisation de l'élément rhématique, par le biais d'une prolepse dans le premier cas (*Dass die Rubrizierung einzelner Titel gelegentlich mit einer gewissen Härte und Verengung einhergeht, kann wohl nicht ausbleiben* l. 12-14), de l'emploi de la tournure assimilable au passif *sein zu INF* dans le second (*Zuordnungsschwierigkeiten sind zwischen den Rubriken „Jahrbücher“ (E 4) und dem Teil L (Literarische Gesellschaften und Stiftungen) zu beobachten* l. 22-23), et de l'occupation du champ I par l'attribut du sujet nié dans le troisième (*Nicht immer umfassend sind die Informationen zudem, wenn es konkurrierende oder benachbarte Institutionen gibt*, l. 34-36).

La rupture de la continuité thématique qui en résulte dans chacun des cas permet en outre de marquer la transition entre les sous-séquences.

La démarche argumentative sous-jacente à la structuration du propos dans chacune des mini-séquences se manifeste à travers l'agencement des arguments et des exemples avancés, ainsi que dans la mise en œuvre de nombreux moyens cohésifs destinés à l'explicitation des liens logiques unissant les propositions individuelles.

Ainsi par exemple la seconde sous-séquence (l. 22-34) s'ouvre-t-elle sur une évaluation générale constatant l'inconséquence du principe de classification régissant certaines rubriques : *Zuordnungsschwierigkeiten sind [...] zu beobachten* (l. 22-23). Cette assertion est immédiatement explicitée et justifiée dans une démonstration en trois temps. Les deux premiers temps exposent le principe de classification déductible de la lecture de l'ouvrage : il y est clairement expliqué (*worauf die Einleitung des „Jahrbücher“-Teils explizit hinweist*, l. 27) que les revues annuelles sont consignées dans une rubrique spéciale (*in der entsprechenden Rubrik E4 verzeichnet*, l. 24), mais que certaines d'entre elles apparaissent également dans une autre rubrique (*nicht wenige Jahrbücher finden sich [...] auch noch in den Annotationen zu den „Literarischen Gesellschaften und Stiftungen“ aufgenommen*, l. 25-26). Cependant, le *Rezensent* constate dans un troisième temps que certaines des revues concernées se retrouvent dans une partie et pas dans l'autre, ou inversement, ou encore dans les deux parties.

Le simple contenu propositionnel de ces énoncés suffit donc à faire apparaître un certain nombre d'illogismes, voire de contradictions, qui justifient en elles-mêmes de manière convaincante que le *Rezensent* puisse parler de *Zuordnungsschwierigkeiten*. Mais le souci

démonstratif à l'œuvre dans son propos apparaît également dans la mise en relation explicite des différents énoncés au moyen de connecteurs logiques : *indes* (l. 25) et *nun* (l. 27).

La démonstration se poursuit dans le sens de la précision, puisque après avoir montré en quoi consistent les inconséquences classificatoires, le *Rezendent* en donne un exemple concret (l. 29-34). Cet exemple est inscrit explicitement dans la logique de la démonstration au moyen du connecteur *so* (l. 29), qui, en combinaison avec la particule de mise en relief *etwa*⁹⁶ (l. 30), souligne le statut d'illustration des informations apportées. Les contradictions de la classification sont soulignées par la conjonction oppositive *während* (l. 32), ainsi que par la conjonction *aber* (l. 34), qui permettent de mettre nettement en regard le traitement respectif réservé aux deux revues annuelles sélectionnées, le *Jahrbuch der Deutschen Schillergesellschaft*, d'un côté et le *Jahrbuch der Brüder Grimm-Gesellschaft* de l'autre.

De la formulation d'un jugement de valeur à son illustration de détail, en passant par la démonstration de son bien-fondé, c'est bien à une structure argumentative que l'on a ici affaire.

4.1.6 Conclusion évaluative

Au terme du passage en revue des différentes composantes fonctionnelles de la *WR*, il reste à s'interroger sur la partie conclusive⁹⁷. Souvent relativement courte en comparaison des autres composantes, elle peut même ne se composer que d'un seul énoncé – et quand c'est le cas, c'est celui qui contient l'évaluation d'ensemble. Car la conclusion est une composante fonctionnelle essentiellement évaluative :

"Daß in einer *WR* eine Schlussbemerkung meistens auch eine Schlußbewertung ist, gehört [...] zur Textsorte. Die evaluative Funktion bleibt zwar weit hinter der deskriptiven Themenentfaltung zurück, aber je mehr man sich dem Ende nähert, desto stärker ist die Neigung des Rezensenten zur persönlichen Stellungnahme"⁹⁸ (Dalmas 1999 : 82).

⁹⁶ Dans l'exemple ci-dessus, *etwa* "porte sur un élément ou membre de phrase en présentant la donnée qu'il exprime comme un exemple choisi de façon plus ou moins aléatoire" (Metrich/Fauchet/Courdier 1999 : 279).

⁹⁷ L'analyse du corpus confirme les résultats présentés dans l'étude de M. Dalmas (1999).

⁹⁸ "Dans une *WR*, une remarque finale est dans la plupart des cas en même temps une évaluation finale, c'est une caractéristique du genre textuel. Et si la fonction évaluative est bien moins développée que la composante descriptive, plus on s'approche de la fin, plus le *Rezendent* tend à exposer des prises de positions personnelles".

Discussion critique et conclusion évaluative sont donc les composantes à proprement parler évaluatives de la *WR*. S'il convient cependant de distinguer une composante "discussion" et une composante "conclusion évaluative", c'est tout d'abord pour des raisons structurelles. Car si la discussion critique présente la particularité de pouvoir soit constituer une séquence à part entière, soit être discontinuée, c'est-à-dire intégrée à la présentation détaillée des contenus quand la dominante fonctionnelle du texte le prévoit (voir ci-dessous), la conclusion, en revanche, est par nature la partie ultime du texte.

Mais la seconde caractéristique de la conclusion qui la distingue fondamentalement de la discussion critique des contenus, c'est la nature des éléments qu'on y trouve. Car à la différence de ce qui se produit dans la discussion critique des contenus, les évaluations formulées en conclusion sont des évaluations d'ensemble, que vient éventuellement étayer et justifier le rappel de certains points de détail :

"Der Rezensent verlässt die Ebene der detaillierten Darlegung und betrachtet nun das rezensierte Werk als Ganzes"⁹⁹ (Dalmas 1999 : 80).

Ces évaluations proposent une synthèse de la lecture faite par le *Rezensent*. Après avoir décrit et, en règle générale, évalué au moins partiellement les contenus de l'ouvrage, celui-ci tire le bilan des impressions de détail évoquées dans le courant de son texte.

Il ne s'agit cependant pas nécessairement d'un récapitulatif, dans la mesure où les aspects généraux de l'ouvrage de base sur lesquels porte l'évaluation n'ont pas obligatoirement fait l'objet de commentaires préalables.

Les aspects le plus fréquemment évalués en conclusion sont sa valeur et son intérêt :

(169) Leander Petzoldt hat ein in vieler Hinsicht begrüßenswertes Buch vorgelegt, das gewisse Desiderata bedient und dem man das Prädikat eines Standardwerks geben darf (WW3/00/3).

(170) Bumkes Buch ist nicht nur gewinnbringend durch den Reichtum seiner genauen Beobachtungen und das dichte Netz der Bezüge, die es im Werkinnern wie im kulturellen Horizont entwirft, sondern es wird gerade dadurch besonders spannend, dass es weiße Flecken aufweist, die zur Kritik und zum Weiterdenken Anlass geben. jedenfalls erscheint mir das, was es anstößt, so wichtig wie das, was es bietet – und es stößt in seinem beherrschten Wagemut enorm viel an (ZdP1/02/1).

(171) Der kennzeichnende, unmittelbare Praxisbezug gehört zu den Stärken dieser Einführung, mit der Verfasserin und Verlag ein Buch an die Hand geben, das den Kanon paläographisch-handschriftenkundlicher Elementarwerke in deutscher Sprache sinnvoll ergänzt (ZdP1/03/3).

⁹⁹ "De la représentation détaillée, le *Rezensent* passe à un autre niveau pour considérer l'ouvrage commenté comme un tout".

- (172) Die in den einzelnen Beiträgen überzeugend dargestellte Bestandsaufnahme der vielseitigen Ansatzpunkte eines Mentalitätswandels vermittelt wesentliche kritische und literaturwissenschaftliche Erkenntnisse. Die Sammlung bietet damit die Voraussetzung für eine Ortung der Frage einer gemeinsamen deutschen Literatur (WW1/02/8).

Le *Rezensent* revient également sur l'expérience de lecture générale que constitue l'ouvrage :

- (173) Alle Beiträge des gewichtigen Bandes haben Handbuchcharakter, sind sehr gut lesbar, vielseitig informativ und bieten, soweit ich es beurteilen kann, den jüngsten Stand der Forschung. Ein rund herum nützliches und anregendes Buch (ZdP3/02/7).
- (174) Bettina Pietts Monographie [...] zeichnet sich aus durch geschickte Materialverarbeitung, behutsame Begriffsbildung, plausible Interpretation, erhellende Stiftung von literar- und kulturgeschichtlichen Zusammenhängen und erfreut durch hohe Lesbarkeit bei der Führung durch komplexe Sachverhalte (WW2/03/5).
- (175) So entsteht ein gut lesbares, spannendes und wichtiges Buch, ein authentisches Werk, eine vertrauenswürdige Untersuchung, eine spannende Lektüre (WW2/03/10).

Quand les évaluations finales sont négatives, elles se chargent d'un poids particulier, non seulement parce qu'elles concernent l'intégralité de l'ouvrage, mais parce que, à la différence des évaluations partielles négatives, que peuvent relativiser des évaluations partielles positives ou qui peuvent être relativisées par la conclusion, une évaluation finale négative constitue un jugement sans appel :

- (176) Reinhard Mehring vermehrt die schon umfängliche Literatur zu Thomas Mann um ein weiteres Buch, aber er bereichert sie nicht (WW1/02/6).
- (177) Man kann nur hoffen und wünschen, dass sich die Reihe „...einfach klassisch“ nicht an den Schulen etabliert – die Ergebnisse der nächsten PISA-Studie würden sich sonst wohl noch dramatischer verschlechtern (WW1/04/8).
- (178) Fazit: analysiert wird wenig und dies nur selten schlüssig, zitiert und paraphrasiert, vor allem aber spekuliert wird umso mehr. Der Erkenntnisgewinn, wie sich die „Didaktik eines Autors der Romantik im Dritten Reich“ in der Tat vollzog, geht gegen Null (WW3/04/7).

La brutalité de ce type d'évaluations conclusives explique qu'elles se rencontrent exclusivement dans des textes à dominante évaluative, et globalement négatifs. La conclusion ne fait alors que donner l'estocade finale.

Le plus souvent cependant, le critique donne à entendre une opinion négative par la réserve avec laquelle il manipule les évaluations positives. Cette réserve passe généralement par la mise en balance d'évaluations positives et négatives :

- (179) Insgesamt liegt hier ein angenehm kurzes, gut lesbares Opus zu Thomas Manns Schopenhauer-Rezeption vor, auch wenn dieser gut recherchierte Band für den kundigen Leser keine neuen Erkenntnisse bietet (WW3/02/5).
- (180) Das chronologische Gliederungssystem bietet viele Vorteile, freilich ohne daß damit ganz die damit verbundenen Nachteile ausgeschlossen wären. Obwohl es sich um ein wesentlich schlankeres Bändchen handelt, hat es keineswegs an Bedeutung für den akademischen Unterricht verloren, vielleicht eher im Gegenteil an Attraktivität gewonnen (WW2/99/1).
- (181) Der Verfasserin dieses Buches wird man ihren Einfallsreichtum und ihre ausgebreiteten historischen Kenntnisse nicht bestreiten. Zu einem vertieften Verständnis der Goetheschen Romane hat sie allerdings nur wenig beigetragen (WW2/03/3).

L'évaluation négative en conclusion est également atténuée par le choix d'une forme de suggestion : le *Rezensent* déplore un état de fait en feignant d'imaginer ce qui aurait pu corriger les défauts qu'il constate :

- (182) Kurzum: ein wertvoller Beitrag zur Frühromantikforschung, der indes noch wertvoller geworden wäre, wenn er die Partikularität seines eigenen Erklärungsansatzes bedacht hätte. Noch höher könnte man ihn schätzen, wenn er sich stilistisch kontrolliert und manch akademische Aufplusterung seiner Sätze vermieden hätte (WW1/02/5).
- (183) Dies alles hätte ein Faksimile-Druck besser zur Anschauung bringen können als eine diplomatische Umschrift (ZdP3/02/1).
- (184) So lesens- und empfehlenswert das Buch ist, hätte man sich an manchen Stellen etwas mehr Sorgfalt gewünscht. Das Buch ist erkennbar schnell geschrieben und nicht sehr gut lektoriert worden (WW3/02/8).

La conclusion est également le lieu de la (ré)conciliation : en effet, il n'est pas rare qu'elle contienne une évaluation d'ensemble positive qui succède à une discussion critique formulant des évaluations partielles négatives. La présence d'un bilan malgré tout positif en conclusion est justifiée au moyen d'une formule qui minimise l'importance de ces points de critiques. Cette formule fait alors office de transition entre la discussion critique et la conclusion évaluative :

- (185) Diese kritischen Einwände sollen indes nicht Hurlebuschs Verdienste schmälern (WW2/03/2).

- (186) Aber diese Bemerkungen wollen nicht die Leistung der beiden Verfasser (und der Mitarbeiterin Anja Johann) schmälern: denn dieses Buch bringt nicht nur viel Neues, es bringt endlich erste Klarheiten ins Leben Kästners – durch Belege nicht durch Unterstellungen. Deshalb ist das Buch auch für die literaturwissenschaftliche Arbeit bedeutsam (WW3/99/11).
- (187) Es wäre aber falsch, diese Besprechung mit Kritik zu beenden. Neuhaus hat eine sehr wichtige Studie geschrieben, die man als Handbuch zum Thema betrachten darf (WW2/03/6).
- (188) Doch handelt es sich bei diesen Monita um Marginalien, die den Gesamtwert der Publikation keinesfalls beeinträchtigen (WW1/02/1).
- (189) Gleichwohl bleibt festzuhalten, dass mit dem Band ein sehr lesenswertes Kompendium vorliegt, das seinen Platz in der Wissenschaftsdiskussion allemal finden wird (WW2/03/11).
- (190) [...] alles Kleinigkeiten, welche der bewundernswerten Gesamtleistung keinen Abbruch tun können (ZdP3/03/2).

La conclusion peut également contenir une forme de recommandation de lecture ou d'acquisition¹⁰⁰, recommandation détournée :

- (191) [...] und für jeden literaturwissenschaftlich Interessierten ein unverzichtbares Hilfsmittel (WW1/02/1).
- (192) Als Einführung ist diese Biographie, insbesondere für Germanistikstudenten in den ersten Semestern, die nichts oder nur wenig von Thomas Manns Leben und Werk wissen, durchaus geeignet (WW2/07/7).
- (193) Mit Michael Neumanns Lektüre der Romane Thomas Manns liegt eine solide und zuverlässige Einführung auf hohem Niveau vor, die am ehesten fortgeschrittenen Studenten sowie Lehrern und Dozenten zu empfehlen ist. Auch eine Vorlesung oder ein Hauptseminar ließe sich auf dieser Basis konzipieren (Ankunft in Amerika!). Für den angestrebten Adressatenkreis der Studienanfänger (Indien) ist der Band dagegen stilistisch zu maniert, theoretisch zu voraussetzungsreich und methodisch nicht transparent genug; es fehlt ihm an didaktischem Geschick (WW3/02/3).

ou au contraire recommandation explicite :

- (194) Es sei genug, die Lektüre dieser ebenso präzisen wie luziden Ausführungen mit Nachdruck zu empfehlen, nicht nur den Editoren, sondern allen Literaturwissenschaftlern und darüber hinaus den Liebhabern der literarischen Moderne (WW3/03/2).
- (195) In Zeiten sinkender Bibliotheksmittel sei ausdrücklich betont: Die Anschaffung dieses Bandes ist dringend zu empfehlen (WW1/01/2).

¹⁰⁰ Il faut noter ici que les recommandations explicites ne sont manifestement pas une figure imposée de la WR. Quand elle est présente, la recommandation (positive ou négative) est presque exclusivement en conclusion. Il arrive que la lecture d'un chapitre spécifique soit recommandée dans le courant de la discussion critique, mais les cas sont très rares dans le corpus.

- (196) Das sehr gut lesbare und reich bebilderte Buch kann getrost als eine ausgewogene und präzise Einführung in das Leben und Werk Jüngers empfohlen werden (WW1/00/4).
- (197) Dieser in jeder Hinsicht zu rühmende, für den Germanisten wie für den Leser und Theaterfreund interessante Band kann jedermann zur Lektüre empfohlen werden, denn Kerrs Kritiken sind damals wie heute einfach erfrischend, reich an hellen Miniaturen und geistreichen Beobachtungen, kurzum: ein Vergnügen, ein Lesegenuß (WW2/02/5).

Contenant dans la très grande majorité des cas une évaluation et dans certains cas une recommandation, la conclusion ouvre aussi parfois des pistes de discussion et un certain nombre de prolongements de la recherche entamée par l'ouvrage commenté :

- (198) Jungen ist einem wichtigen Thema auf der Spur und es bleibt zu wünschen, daß diese Arbeit eine Fortsetzung findet, die sich der späteren Werke Döblins annimmt, die in Paris, der ursprünglichen „ville lumière“ entstanden (WW1/02/7).
- (199) Es bleibt zu hoffen, daß dieser Band und die in ihm enthaltenen Anregungen, Fragestellungen und aufgezeigten Problemhorizonte fruchtbar gemacht werden (und nicht zuletzt die Forschungsförderung anzuregen vermögen!) (WW2/02/10).
- (200) Es besteht kein Zweifel, dass Strelkas Darstellungen als Fundgrube und Anregung für die Erforschung der österreichischen Exilliteratur anzusehen ist. Allein an dem Umfang des für Österreich zusammengestellten Materials lässt sich vermuten, was diesbezüglich für die Exilliteratur Deutschlands noch zu leisten wäre (ZdP2/02/9).

De l'approche descriptive des différentes composantes de la *WR* ressort donc l'impression d'une grande variabilité : chacune d'entre elles est susceptible de prendre des formes parfois extrêmement disparates.

Il n'en reste pas moins que se dégagent parmi ces formes des récurrences et des régularités notables qui permettent de définir pour chacune d'entre elles un certain nombre de réalisations et de traits caractéristiques.

En outre, si variables que soient leurs formes, ce sont deux fonctions essentielles qu'elles sont destinées à remplir : INFORMER et EVALUER. C'est à l'étude des formes sous lesquelles sont réalisées ces deux fonctions dans la *WR* que sont consacrées les deux sections suivantes de ce chapitre.

4.2 Formes de réalisation de la fonction informative

Parmi les composantes textuelles exclusivement ou essentiellement consacrées à la réalisation de la fonction informative dans la *WR*, la composante 3 (présentation détaillée des contenus) est la plus développée quantitativement et structurellement la plus élaborée.

C'est par le biais de l'observation des régularités repérables dans sa structuration que peuvent être mises en évidence les récurrences liées à la réalisation de la fonction informative dans la *WR*.

Cette présentation détaillée des contenus est réalisée dans le cadre d'une description d'actions (DA), qui se présente sous trois formes principales :

- sous-type (I) : DA non-ordonnée avec progression à rhème éclaté
- sous-type (II) : DA ordonnée avec progression à rhème éclaté
- sous-type (III) : DA ordonnée avec progression à thème constant.

L'analyse de ces différents cas de figure prend appui sur la terminologie et les outils conceptuels proposés d'une part par J.M. Adam, d'autre part par K. Brinker dans leurs différents travaux¹⁰¹.

4.2.1 Formes récurrentes de structuration de l'information : descriptions par relation d'actions

La description d'actions se définit généralement comme un type spécifique de séquence descriptive, qui présente l'avantage de dynamiser un type séquentiel par ailleurs plutôt statique, et s'avère tout particulièrement adaptée quand l'objet à décrire est déjà en lui-même le fruit d'une série de processus – processus naturels ou activités humaines complexes. La reconstruction de la chaîne d'actions ayant abouti à ce résultat constitue alors une alternative de prédilection aux descriptions par aspectualisation et qualification, une alternative qui a en outre l'intérêt de prendre en compte la spécificité de l'objet de la description. C'est alors à des "descriptions de type FAIRE" que procède le descripteur :

"Dans ce cas, la description disparaît en tant que nomenclature des différents traits d'un objet et prend la forme d'une série d'actions, manifestant [...] le faire d'un acteur agissant sur l'objet à décrire. Le texte, au lieu de comptabiliser les parties de l'objet 'idéel', énumère un ensemble de gestes techniques au moyen desquels sont présentés les composants de l'objet" (Adam/Petitjean 1989 : 45).

Ce qui distingue donc ce type descriptif des autres, c'est la substitution de prédicats fonctionnels (de type *FAIRE*) aux prédicats qualificatifs¹⁰², les uns comme les autres

¹⁰¹ Notamment Adam/Petitjean 1989, Adam 1992, Brinker 1997.

¹⁰² Le terme désigne chez Adam/Petitjean les groupes adjectivaux ou nominaux servant à verbaliser une propriété attribuée au thème-titre par exemple sous la forme d'un épithète, d'un complément du nom ou encore par l'intermédiaire de la copule ou d'un verbe attributif.

remplissant cependant une seule et même fonction – décomposer un tout¹⁰³ en ses parties et en exposer les caractéristiques.

L'ouvrage scientifique étant précisément le produit d'un processus de réflexion et d'analyse, qui porte de surcroît dans la majeure partie des cas la marque explicite des opérations dont il découle, il n'est pas étonnant que la description d'actions (DA) se prête bien à sa représentation. Dans les *WR* dont se compose le corpus, plusieurs types de DA apparaissent de façon récurrente.

4.2.1.1 Sous-type (I) : DA par listes d'actions non-ordonnées : progression à rhème éclaté/par ramification

Le premier sous-type récurrent de DA est une description d'actions par liste d'actions non-ordonnées.

C'est l'analyse d'une *WR* consacrée aux mélanges dédiés au médiéviste Heinz Mettke qui permettra d'exemplifier le fonctionnement de cette forme de structuration.

(201)

- 1 Die Festschrift für Heinz Mettke besitzt abgesehen von ihrer Funktion als
- 2 Geburtstagsgabe, nicht nur Bedeutung für das von dem zu Ehrenden vertretene
- 3 Fachgebiet, sondern auch für die Geschichte der germanistischen Mediävistik in der
- 4 früheren DDR. Zu einer Zeit nämlich, als dort weitgehend dieses akademische Fach
- 5 von Seiten des Staates zerstört wurde, gelang es Mettke, sich und die deutsche
- 6 Philologie an der Universität Jena zu behaupten und diese bis zur Wende 1990
- 7 hinüberzuretten. Die große Zahl der Beiträge zu dieser Festschrift spricht Bände,
- 8 denn es gelang ihm, insgesamt 27 Promotionen zu betreuen und damit auf lange
- 9 Sicht die germanistische Mediävistik mit zu beeinflussen.
- 10 Überwiegend nehmen hier Wissenschaftler zum Thema althochdeutsche Literatur
- 11 Stellung, aber es finden sich auch andere Arbeiten zur mittelhochdeutschen und
- 12 spätmittelhochdeutschen Literatur. Um einen Eindruck von dieser Festschrift zu
- 13 gewinnen, seien die letzteren zuerst angesprochen, bevor die früheren kritisch
- 14 bewertet werden sollen. Christoph Fasbender stellt die 1385 abgeschlossene *Leipziger*
- 15 *Predigtsammlung* Dietrichs von Gotha (Universitätsbibliothek Leipzig Ms. 1663) vor,
- 16 die einen weiteren Baustein in der noch zu schreibenden Geschichte der
- 17 mittelalterlichen deutschen Predigt darstellt. Sylvia Weigelt bietet einen
- 18 sprachhistorischen Überblick der autographen Urkunden des Eisenacher
- 19 Kanzleibeamten und Autors Johannes Rothe, der um 1400 tätig gewesen ist.
- 20 Gerhard Kettmann untersucht das Schrifttum der Universität Wittenberg während
- 21 der Reformationszeit, um damit Luthers handschriftliche Schriftlichkeit in einen
- 22 Kontext einbinden zu können, Brigitte Döring schließlich geht auf das Andachts-
- 23 und Erbauungsbuch *Die himlischebuntengrube* ein, das ein Johannes Jeusser von Paltz
- 24 gegen Ende des 15. oder Anfang des 16. Jahrhunderts verfaßte und das einen großen
- 25 Erfolg erlebte, weil es auf Deutsch geschrieben worden war und somit speziell das
- 26 breite Publikum anzielte. Der Autor setzte explizit die Bergbaumetaphorik ein und
- 27 schaffte es schon sehr frühzeitig, ein überregionales Deutsch zu entfalten, was die sprachhistorische Relevanz der Reformation erneut etwas relativiert.

¹⁰³ Cette intention fondamentale guidant la mise en œuvre de prédicats fonctionnels dans la description a sa pertinence dans la distinction entre récit et description d'actions.

28 Die mittelhochdeutsche Epoche wird hier u.a. von Kurt Gärtners Aufsatz vertreten,
 29 in dem es um Spaltenreime und die schwierige Überlieferungslage von Hartmanns
 30 von Aue „Armen Heinrich“ geht. Reinbard Hahn liefert eine umfassende und
 31 detaillierte Untersuchung der oberdeutschen Überlieferung der *Navigatio Sancti*
 32 *Brendani*, erschöpft sich freilich in einer etwas zu scharf geratenen Kritik an den
 33 bisherigen Editions und Übersetzungsbemühungen, Jens Haustein und Susanne
 34 Zimmermann behandeln eine kuriose Kopie des *Nibelungenlieds* und der *Klage* von
 35 1879 (jetzt ThULB, Handschriftenabteilung, Seen. Ms. Prov. L 255), deren Verfasser
 36 sich zwar nicht eindeutig eruieren läßt, wogegen aber hier ausführlich der
 37 Vorbesitzer, Theodor MeyerSteineg (1873 1936), vorgestellt werden kann, der die
 38 Kopierarbeit in Auftrag gegeben haben mag, wenn er sie nicht selbst zuwege
 39 brachte. Eckhard Meineke bemüht sich um eine Neuinterpretation der berühmten
 40 Minnetrank Szene in Gottfrieds von Straßburg *Tristan* unter Berücksichtigung des
 41 jüngst entdeckten Thomas Fragments aus Carlisle, gelangt aber letztlich nur
 42 unwesentlich zu Ergebnissen, die die Forschung weiterbringen könnten. Norbert
 43 Richard Wolf macht uns darauf aufmerksam, daß Hartmann von Aue in seinem
 44 *Iwein* (4407 4431) eine Theorie der Freude (*vreude*) entwickelte. Rudolf Bentzinger
 45 und seine Studenten legen eine Edition von Bertholds von Regensburg Meßtraktat
 46 *Ditz ist dye bezeichnung der heiligen messe* vor, die in einer Ende des 14. Jahrhunderts
 47 entstandenen Mainzer Handschrift (Stadtbibliothek Hs 1 221) überliefert ist.
 48 Die althochdeutsche Literatur findet hier, wie bereits angedeutet, in der Mehrzahl
 49 Berücksichtigung. Heinz Endermann behandelt die Tatian Fragmente in der
 50 Handschrift der *Pariser Gespräche* als Zeugnisse der sprachlichen Situation im
 51 romanischgermanischen Grenzgebiet während des 10. Jahrhunderts, der dort
 52 vorwaltenden mündlichen Kommunikation und vor allem der Alltagssprache.
 53 Michael Gebhardt geht erneut sprachhistorische Probleme an, die im *Wessobrunner*
 54 *Schöpfungsgedicht* auftreten, von der jüngeren Forschung aber ignoriert werden. Dabei
 55 gibt der Text, wie hier anhand der Langzeile 6 illustriert, eine Fülle an
 56 Problemstellungen auf, die Gebhardt in mühsamer Kleinarbeit zu klären bemüht ist.
 57 Wolfgang Haubrichs spürt den Siedlungsnamen und der Siedlungsgeschichte von
 58 Thionville/Diedenhofen nach, wo die Karolinger ein *palatium* errichtet und somit ein
 59 wichtiges Herrschaftszentrum geschaffen hatten. Die onomastische Analyse führt
 60 den Verfasser dazu, die Herkunft der dort angesiedelten Menschen als überwiegend
 61 romanischen bzw. westfränkischen Ursprungs zu bezeichnen. Rüdiger Harnisch und
 62 Robert Hinderling betrachten den sprachgeschichtlichen Werdegang des starken
 63 Adjektivs vom Althochdeutschen bis zur Gegenwart, speziell im Bayrischen.
 64 Rosemarie Lühr untersucht die Syntax und Semantik von Abstrakte und die
 65 Stabreimtechnik im *Heliand* und stellt fest, daß sowohl Sententialisierung und
 66 Desententialisierung auftreten. Achim Masser fordert drängend dazu auf, sich
 67 heutzutage nicht einfach von den historisch kritischen Ausgaben blenden zu lassen
 68 und die weiterhin notwendige Arbeit mit den Handschriften zu vernachlässigen, weil
 69 nur auf diesem Wege – er bezieht sich vor allem auf althochdeutsche Texte bzw. den
 70 Tatian – eine sorgfältige Überprüfung der politischen Aussagen möglich sei, die
 71 durch die oftmals unklar gebliebene Syntaxstruktur einen anderen Stellenwert
 72 bekommen könnten. Dazu paßt gut Wolfgang Mildes paläographische Studie des
 73 althochdeutschen Gebets des *Sigihard*, denn seine erneute Hinwendung zu den
 74 Handschriften legt nun offen, daß zwei Schreiber die Otfrid Handschrift F
 75 geschaffen hatten.
 76 Kerstin Riegel geht auf die lateinisch althochdeutschen Prolog glossen zum *Carmen de*
 77 *virginitate* des Aldhelm von Malmesbury ein, die sie im Vergleich mit den lateinischen
 78 Handschriften überprüft, und die eine bemerkenswerte Beziehung untereinander
 79 besitzen. Die althochdeutsche Syntax beschäftigt zum einen Judith Schwerdt die
 80 Rolle der Parenthese bei Otfrid und im *Heliand* untersucht, zum anderen Peter
 81 Suchsland, der sich hierbei auf das *Hildebrandslied* bezieht, das er einer Analyse
 82 gemäß des Chomskyschen Modells – mittlerweile wohl doch etwas überholt –
 83 analysiert.
 83 Mit Spannung liest man die fast kriminalistisch zu nennende Studie Lothar Voetz',

84 der anhand der Handschrift Ms. 104 der Vadianischen Sammlung in der Bibliothek
85 von St, Gallen, die einst Melchior Goldast gehört hatte, und einer von ihm
86 geschriebenen Kopie des Codex Manesse (heute U13 Bremen Ms. a 29) nicht nur
87 Goldast als „Täter“ festmachen kann, der heimlich einige Seiten aus dieser
88 berühmten Liederhandschrift entfernt hatte, sondern dazu nun vor allem zu
89 identifizieren vermag, welche Lieder aus dem Neidhart Corpus (C * 150-* 172)
90 damit verloren gegangen waren.
91 Etwas aus dem Rahmen fallen die wertvollen Arbeiten von Václav Bok zu
92 Übersetzungen aus der alt und mittelhochdeutschen Literatur ins Tschechische des
93 19. und 20. Jahrhunderts, was. sich wegen des rezeptionsgeschichtlichen Rahmens
94 als eine interessante Kulturgeschichte lesen läßt, und Hildegard Boková und Hana
95 Lukágová Untersuchung über den Einfluß der mittelalterlichen und
96 frühneuzeitlichen Formen des Deutschen auf das Tschechische.
97 Es handelt sich um einen weiten Reigen von germanistischen Studien, die
98 weitgehend einem durchaus hohen wissenschaftlichen Anspruch genügen und als
99 würdige Widmungen für Heinz Mettke angesehen werden können. (WW1/01/2).
100
101
102
103
104
105
106

C'est à la présentation détaillée des contenus que le *Rezensent* consacre ici la part la plus importante de son texte.

Faisant suite à une brève présentation globale de l'ouvrage (l. 1-10), elle s'ouvre sur deux énoncés qui en résument les trois orientations principales (l. 11-13).

Il pourrait sembler contradictoire d'affirmer que cette composante de la *WR* ayant pour fonction d'exposer en détail les contenus commence par les résumer, et on pourrait être tenté de considérer que les deux énoncés en question font encore partie de la présentation globale. Plusieurs indices invitent cependant à rejeter cette hypothèse.

D'un simple point de vue formel, tout d'abord, une segmentation très nette est opérée entre ces énoncés et ce qui les précède par un signal transitionnel typographique fort, le passage à la ligne.

Leur contenu fournit également deux arguments supplémentaires ; d'une part, en effet, ils ne s'inscrivent pas dans la continuité thématique directe de ce qui précède : la présentation globale est consacrée à une esquisse du rôle joué par le professeur auquel rend hommage l'ouvrage dans la défense de la médiévistique à l'époque de la RDA. Justifiant et situant la publication et le geste, la présentation globale ne s'intéresse donc pas à l'ouvrage en tant que tel.

Mais si ces deux énoncés se rattachent à la présentation détaillée des contenus, c'est surtout et avant tout parce qu'ils constituent une mini-séquence descriptive consacrée à l'exposition d'une "macro-action" (Adam/Petitjean 1989 : 157) qui servira de base à la description détaillée. Leur fonction est double : ils servent d'une part à introduire le thème-titre (lui-même décomposé en thèmes partiels) de cette description détaillée, et fournissent d'autre part les clés du plan de texte suivant lequel celle-ci sera effectuée.

- Position du thème-titre : la procédure d'ancrage

La position du thème-titre se fait par le biais d'une procédure d'ancrage :

"Par la procédure d'ancrage – ancrage référentiel – la séquence descriptive signale, au moyen d'un nom (pivot nominal que j'appelle le THEME-TITRE qu'il s'agisse d'un nom propre ou commun), [...]d'entrée de jeu de qui/quoi il va être question (ANCRAGE proprement dit)" (Adam 1992 : 85).

Le recours à l'ancrage invite le destinataire à mobiliser les connaissances dont il dispose déjà sur le sujet, et crée par conséquent une attente correspondant aux connaissances ou au déficit de connaissances du destinataire, attente sur laquelle peut s'appuyer la description, que ce soit pour la corroborer ou pour la corriger :

"Le lecteur peut convoquer ses connaissances encyclopédiques et confronter ses attentes à ce qu'il va lire. [...] La représentation descriptive vient [...] renforcer (confirmation) ou modifier (révision) les savoirs antérieurs" (Adam 1992 : 85).

On notera qu'aucune des descriptions relevées dans le corpus ne fonctionne selon la technique inverse de l'affectation, qui consiste à retarder l'identification du thème-titre en rejetant sa dénomination explicite après les énoncés descriptifs. En amenant le destinataire à construire une représentation référentielle cohérente ex nihilo, c'est-à-dire sans point de départ référentiel et sans avoir la certitude que ces hypothèses soient en adéquation avec les intentions du locuteur, la procédure d'affectation crée un effet de suspens, ce qui permet de dynamiser les séquences descriptives et les rend compatibles avec des types de texte nécessitant la présence d'une forme de tension. Or le discours scientifique en général, dont fait partie la *WR*, se caractérise précisément par cette absence de tension et par son orientation descriptive-explicative. En outre, le thème-titre étant, dans le cas de la *WR*, systématiquement dévoilé par le titre, les effets dynamisants que permettrait l'affectation sont désamorçés d'emblée.

Le thème-titre que va développer la présentation détaillée des contenus est le sujet global de l'ouvrage (traitement de sujets de littérature médiévale), et il est décomposé ici d'emblée en thèmes partiels : les scientifiques ayant traité les sujets en question (thème partiel I) et les domaines littéraires spécifiquement concernés (thème partiel II).

Outre la position du thème, c'est un plan de texte que délivrent ces deux énoncés initiaux ; ils annoncent la structuration à la fois globale et locale de la description détaillée. Se met en effet en place ici une articulation à deux niveaux.

- Articulation de la présentation détaillée au niveau global

La mention des orientations principales des articles de l'ouvrage permet de rassembler ces articles globalement en trois blocs thématiques, et dote par là même la description d'un squelette thématique, chronologique de surcroît, puisque les blocs en question sont trois périodes successives de la littérature du Moyen-Âge – *althochdeutsche Literatur*, *mittelhochdeutsche Literatur*, *spätmittelhochdeutsche Literatur*. Ce premier énoncé permet donc la mise en place d'une "grille descriptive additionnelle" (Hamon 1981 : 152) ad hoc annonçant le principe de structuration global de la séquence.

Fondamentalement, un locuteur descripteur se trouve face à la nécessité d'explicitier le principe organisateur selon lequel il entend structurer son propos, dans la mesure où l'acte descriptif consiste dans son essence à

"rendre lisible un ensemble non linéaire qui n'est ni causal, ni chrono-logique et dont l'organisation, pour cette raison, serait trop complexe à lire-comprendre sans l'adjonction d'un plan de texte" (Adam 1989 : 82).

Il utilise donc généralement pour ce faire des plans de texte, dont les plus courants correspondent aux trois dimensions spatiales (haut/bas, gauche/droite, près/loin) ainsi qu'à la dimension temporelle (saisons, heures, jours, mois, etc.), mais également des systèmes d'organisateur qui

"agissent comme des opérateurs de regroupements (mise en paquets) de l'information en fonction de listes à saturation prévisible, stéréotypées, du genre : les quatre saisons, les quatre points cardinaux, les cinq sens, les cinq continents, etc. mais aussi l'ordre alphabétique ou l'ordre numérique" (Adam 1989 : 82).

Dans le cas de la *WR*, le locuteur descripteur a affaire à de la matière préordonnée, un ouvrage scientifique doté lui-même d'un plan, agencé lui-même en parties. Ce plan est de plus largement prévisible du fait de l'appartenance de l'ouvrage en question à un type de

production scientifique spécifique. Ainsi le recueil d'articles rassemble-t-il par exemple prototypiquement les contributions individuelles en sections thématiques, chapeautées globalement par une introduction (parfois elle-même une contribution) du/des responsable(s) d'édition. Dans le cas d'une monographie, on peut s'attendre plutôt à une structuration par chapitres.

Dans tous les cas de figure, le *Rezensent* dispose d'une grille d'organisation tout indiquée pour la structuration de son propre propos, et il lui suffit de remplir les vides que contient encore ce plan prévisible (Combien de chapitres ? Combien de sections ?) au moyen d'un énoncé introducteur qui constitue donc l'annonce de la structuration globale de sa propre description.

C'est apparemment ce qui se produit dans le texte présent avec la mention des trois périodes littéraires auxquelles sont consacrés les mélanges.

La particularité de ce texte réside cependant dans le deuxième énoncé dont se compose l'annonce du plan.

Car à l'ordre chronologique de ces périodes, qui pose une grille descriptive à agencement et à saturation prévisibles (les périodes concernées étant trois et se succédant chronologiquement, on peut s'attendre à un plan de texte en trois parties correspondant chacune à une de ces périodes) s'oppose une logique du contenu que le *Rezensent* semble tenir pour prépondérante. Cette logique du contenu, c'est celle qui implique une progression textuelle allant de la périphérie au cœur du problème, de l'accessoire à l'essentiel. Or c'est à la période la plus ancienne que sont consacrées la majorité des études rassemblées dans l'ouvrage commenté, comme l'indique le *Rezensent* (l. 11), ce qui justifie de prendre à rebours la planification textuelle implicitement prescrite par la chronologie.

Cette annonce de plan constitue donc un cas original, car s'il est usuel que le *Rezensent* dresse, soit dans la présentation globale, soit comme dans le cas présent tout au début de la présentation détaillée, la liste des blocs thématiques dont se compose l'ouvrage – que ces blocs soient des sections, parties, chapitres qui en font effectivement la structure, ou des centres d'intérêt thématiques –, il est rare qu'il reformule explicitement l'ordre dans lequel il va lui-même procéder dans l'exposé détaillé de ces contenus.

Le fait que cette démarche ait le statut d'une exception tend donc à mettre en évidence la fonction que revêt généralement la simple mention descriptive des blocs thématiques ou de la structuration globale de l'ouvrage : non seulement elle livre une première image globale

de l'ouvrage de base, mais elle fournit aussi le plan de la présentation détaillée dans la *WR*. Or ici, le *Rezensent*, parce qu'il choisit de doter son texte d'une autre structure, est obligé d'explicitier la démarche particulière qu'il entend suivre – et de la justifier, ce qu'il a fait par anticipation en soulignant le poids de la première période par rapport aux autres.

L'intérêt d'un plan de texte posé de cette manière n'est pas seulement de donner une première orientation thématique au lecteur, mais également de construire un système d'organiseurs textuels qui tient compte de la particularité de chaque ouvrage.

Outre les organisateurs textuels dont la fonction cohésive est indépendante du contexte (marqueurs d'intégration linéaire, organisateurs/connecteurs additifs, organisateurs temporels et spatiaux, par exemple), le descripteur peut en effet prendre appui sur la structuration préexistante propre à son objet pour délimiter et hiérarchiser les différentes parties de sa description. En nommant les parties de son objet, il donne en même les points autour desquels peut s'articuler son discours. Ceux-ci acquièrent alors le statut de signaux transitionnels et chacun d'entre eux est à la fois la marque de la clôture de la séquence précédente et du début de la suivante.

Que les époques littéraires abordées dans la *WR* analysée remplissent ce rôle, c'est ce que confirme l'emploi parallèle des deux premières en tête d'un nouveau paragraphe, c'est-à-dire en combinaison avec un autre signal transitionnel fort, cette fois typographique (l. 31, l. 52), ainsi d'ailleurs que le parallélisme de la construction des énoncés dans lesquels elles apparaissent : on les retrouve toutes deux en emploi rhématique, en fonction de sujet et topicalisées : *Die mittelhochdeutsche Epoche wird hier u.a. von Kurt Gärtners Aufsatz vertreten*, l. 31-32, *Die althochdeutsche Literatur findet hier, wie bereits angedeutet, in der Mehrzahl Berücksichtigung*, l. 52-53.

- Articulation de la présentation détaillée au niveau local

Les blocs thématiques délimités par les trois époques littéraires envisagées servent à structurer globalement la DA détaillée de la macro-action (thème-titre) posée dans l'énoncé initial, et paraphrasable de la façon suivante :

(202) "Wissenschaftler nehmen zum Thema mittelalterliche Literatur Stellung".

Il en résulte une structure en trois séquences obéissant toutes à un schéma systématique et rigoureusement identique. Ces séquences correspondent à trois DA partielles dans lesquelles

"les prédicats fonctionnels décrivent les actions de plusieurs acteurs considérés en tant qu'éléments (PARTIES) d'une situation [et qui], par leur faire, caractérisent une situation" (Adam/Petitjean 1989 : 154).

Si on lit ces séquences comme une DA destinée à détailler la macro-action formulée dans l'énoncé initial, c'est en partie grâce à la relation métonymique qui unit cet énoncé initial aux les énoncés individuels dont se composent les trois séquences, une relation qui se manifeste d'une part à travers le lien sémantique et morphologique qui existe entre le terme générique au pluriel *Wissenschaftler* de l'énoncé initial (le tout) et les noms propres individuels présents dans les énoncés suivants (les parties), mais aussi et surtout à travers une forme très marquée de parallélisme structurel : les énoncés détaillant la macro-action initiale en reprennent majoritairement la forme syntaxique.

Il s'agit en effet, comme dans l'énoncé initial, d'assertions à l'actif ayant pour sujet le nom de l'auteur de l'article et pour objet direct le sujet de cet article, cet objet étant ensuite lui-même redéfini dans la plupart des cas par une relative¹⁰⁴. Sauf exception, la description d'un article ne couvre pas plus d'un énoncé.

L'impression de parallélisme est en outre renforcée par l'absence d'organiseurs textuels à l'intérieur des séquences : les énoncés sont simplement juxtaposés les uns aux autres¹⁰⁵, si bien qu'il en résulte un effet de liste. C'est principalement cette absence d'agencement explicite des parties de la description entre elles qui justifie de parler ici de description d'actions non-ordonnées.

S'ajoute à cela que les articles tels que les résumés des énoncés individuels ne semblent pas entretenir entre eux de lien thématique (autre que général – ils traitent de la même période littéraire), de sorte que rien ne donne à penser que leur succession dans la *WR* réponde à un ordre contraignant : leur interversion ne remettrait pas en cause la cohérence globale de la séquence. C'est là également ce qui caractérise la DA par liste d'actions non-ordonnées¹⁰⁶.

¹⁰⁴ Il est intéressant de noter que les énoncés faisant ici exception vont systématiquement de pair avec la formulation par le *Rezensent* d'un jugement de valeur dans le cadre d'un texte où domine par ailleurs la composante informative. Le nom de l'auteur n'est alors pas mis en position de sujet, mais objet direct (2 fois) ou plutôt expansion au génitif d'un groupe nominal. Tout se passe comme si le *Rezensent* s'efforçait d'atténuer l'impact du jugement de valeur en ne le faisant pas porter directement sur l'auteur, et donc en reléguant celui-ci dans une position syntaxique moins importante que celle du sujet.

¹⁰⁵ Du point de vue de leur structuration, les séquences descriptives de ce texte semblent s'apparenter fortement à des séries énumératives : leurs composantes sont syntaxiquement et morphologiquement similaires et sont simplement juxtaposées. Il semble cependant que la série énumérative rassemble des unités de taille inférieure à celle de l'énoncé. Voir infra.

¹⁰⁶ Aucune indication n'est fournie qui permette de déduire que la succession des articles corresponde à leur agencement original dans l'ouvrage. Mais le *Rezensent* ne laissant aucunement entendre qu'il ait opéré une

Non ordonnées entre elles, les descriptions d'actions individuelles dont se composent les trois séquences sont pourtant le fruit de procédures descriptives complexes et obéissent dans leur majorité à un fonctionnement analogue à celui de l'énoncé suivant :

Sylvia Weigelt bietet einen sprachhistorischen Überblick der autographen Urkunden des Eisenacher Kanzleibeamten und Autors Johannes Rothe, der um 1400 tätig gewesen ist. (l. 18–20).

La mini-séquence descriptive a ici pour noyau une description d'actions dans laquelle s'intègrent une série de micro-actes descriptifs¹⁰⁷.

L'acteur, constituant une partie de la macro-action posée dans l'énoncé initial, est mis en relation avec son objet (*Urkunden*), par le biais d'un prédicat fonctionnel (*bietet einen Überblick*), auquel est associée une propriété (*sprachhistorisch*).

Cet objet lui-même est caractérisé par deux propriétés, l'une en précisant la nature (par le biais du prédicat qualificatif *autograph*), et l'autre l'origine (par le syntagme au génitif *des Johannes Rothe*).

Cette origine enfin est elle-même décrite au moyen de qualificatifs apposés (*Eisenacher Kanzleibeamte[...] und Autor[...]*) et mise en relation avec une propriété situative (*um 1400*) par le biais du prédicat fonctionnel *tätig sein*.

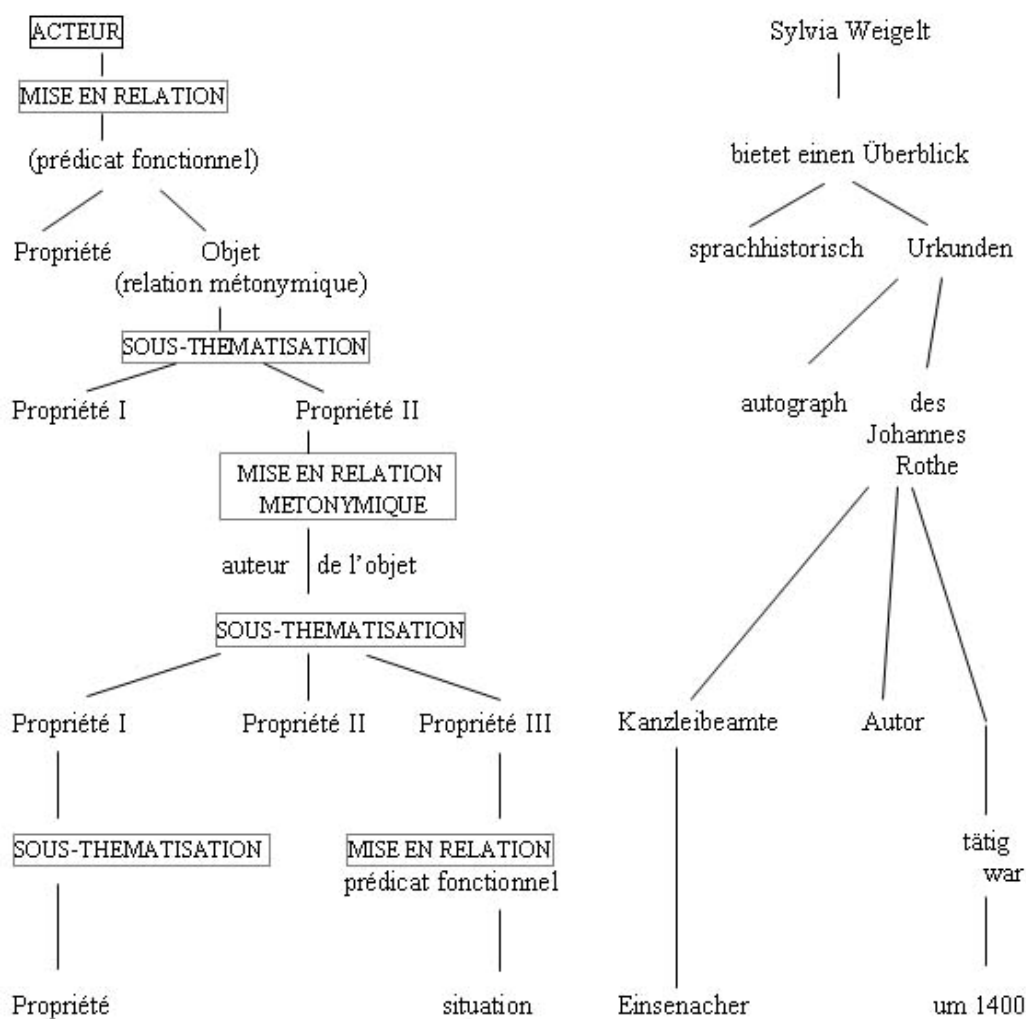
La description se fait donc ici par le truchement d'enchâssements multiples, chaque élément apporté pour la description d'un thème superordonné étant lui-même pris pour sous-thème d'une nouvelle procédure descriptive.

Le schéma ci-dessous met en évidence la complexité des opérations effectuées :

hiérarchisation particulière, on peut toutefois supposer que c'est l'agencement par défaut, c'est-à-dire calqué sur l'ordre original, qui est le plus plausible.

¹⁰⁷ Dans la conception de Adam, tout texte s'analyse en séquences textuelles, homogènes ou hétérogènes, elles-mêmes composées de mini-séquences homogènes ou hétérogènes définissables comme des ensembles structurés de micro-actes/micropropositions.

Adam emprunte en outre les concepts de noyau (ou fonction primaire) et catalyse (ou fonction secondaire) à Barthes (1966).



La complexité structurelle que révèle le détail de la description des articles est vraisemblablement l'un des symptômes par lesquels se manifestent les contraintes de longueur imposées au *Rezensent*, tenu de fournir un maximum d'informations pertinentes sur un espace textuel restreint.

La présentation détaillée des contenus repose donc ici sur une structuration effectuée à deux niveaux, sur la base d'un énoncé initial posant une macro-action dont la description (découpage en parties, que représentent les auteurs des articles individuels, qui sont en même temps les acteurs de chacune des actions détaillant la macro-action) suivra un plan de texte global fourni également par ce premier énoncé (découpage de la matière en blocs thématiques).

Cette première forme de DA fait apparaître un principe de structuration qui se retrouve dans de très nombreux exemplaires, toutes formes confondues : l'utilisation des parties de l'ouvrage (chapitres, blocs thématiques, sections...) comme principe de structuration de la présentation détaillée des contenus. Il semble que ce choix corresponde aux observations

que font E. Gülich et W. Raible à propos de la hiérarchie des signaux transitionnels mis en œuvre dans un récit. Ils notent en effet que :

"Merkmale, welche die Zeitbefindlichkeit anzeigen, eventuell im Verein mit der Ortsbefindlichkeit, stehen vor solchen, welche eine Veränderung in der Konstellation der Handlungsträger anzeigen. (Dies gilt speziell für Texte, deren Denotatum im Bereich der (realen oder fiktiven) Zeit liegt)¹⁰⁸" (Gülich, E. /Heger, K. / Raible, W. 1977 : 87).

Les données-cadre/informations contextuelles opèrent donc une segmentation de la matière plus importante que ne peuvent le faire les variations de la configuration actancielle ou de la thématique. En l'occurrence, c'est l'ouvrage de base et son plan qui constituent les données-cadre. C'est ce qui explique que ce soient les informations qui ont trait à ce plan qui soient mises au service de l'agencement global du propos du *Rezensent*. Les autres variations opèrent quant à elles à un niveau inférieur.

Par exemple, dans le texte présenté ci-dessus, et dans un recueil d'articles en général, la constellation des actants varie, puisque chaque article a un auteur différent. Ainsi donc, on peut considérer que la mention d'un nouveau nom suffit à marquer le passage à une nouvelle section du texte, et constitue par là même un signal transitionnel. Ces signaux ne permettent cependant qu'une structuration interne, c'est-à-dire à l'intérieur des séquences délimitées par la tripartition des périodes littéraires.

4.2.1.2 Sous-type (II) : DA par listes d'actions ordonnées : progression à rhème éclaté/par ramification

Outre la DA par liste d'actions non-ordonnées, il existe un second sous-type dans lequel les actions détaillant le thème-titre sont agencées entre elles.

C'est ce que se propose de mettre en évidence l'analyse des séquences consacrées à la présentation détaillée des contenus dans une *WR* de 2004 ayant pour objet une monographie de Thomas Küpper intitulée *Das inszenierte Alter. Seniorität als literarisches Programm von 1750 bis 1850*, qui étudie l'évolution, dans la littérature allemande de l'époque en question, des rapports/du jeu entre l'âge biologique effectif des

¹⁰⁸ "Les signaux servant à la localisation temporelle, éventuellement en lien avec la localisation spatiale, viennent [dans la hiérarchie] avant ceux qui manifestent un changement de la constellation des actants – Cela vaut tout particulièrement pour les textes dont le dénoté est ancré temporellement (dans le temps réel ou fictif". Les auteurs postulent également la prédominance des indications temporelles sur les indications spatiales, et justifient leur hypothèse en argumentant que dans une chaîne événementielle (Geschehensablauf), le temps varie nécessairement tandis que le lieu peut rester le même. Etant lui-même analysable en étapes successives, le cadre temporel d'un récit fournit d'emblée des moyens de structuration plus évidents que le cadre spatial.

auteurs et la dichotomie critique *Frühwerk-Spätwerk*, ainsi que toutes les déclinaisons intermédiaires de ces pôles conceptuels.

(203)

1 In einem ersten Teil seiner Arbeit beobachtet Küpper in chronologischer Folge vier
2 Abschnitte der deutschen Literaturgeschichte und ihre Alterssemantik. Geht es
3 zunächst um die poetologischen Schriften Johann Christoph Gottscheds mit ihrem
4 Ideal des Poeta doctus, folgt anschließend eine Untersuchung des Sturm und Drang
5 mit seiner Hochschätzung von Jugend und Alter. In einem dritten Schritt werden
6 um 1800 entworfene Reflexionen Johann Wolfgang Goethes analysiert, die das Ideal
7 des 'alten Meisters' propagieren, bevor abschließend das 1836 durch Karl
8 Immermann begründete Konzept des Epigonen als Alterskonzept besprochen wird.
9 Lektüren von Texten werden dabei mit den Kategorien einer systemtheoretischen
10 Evolutionstheorie kurzgeschlossen, wodurch vor allem gezeigt wird, wie das Alter
11 im Wortsinne Epochen „macht“ (17) [...]

12 Im zweiten Teil seiner Arbeit fokussiert Küpper das Konzept der 'Weisheit', das in
13 drei Hinsichten befragt wird. Versucht wird, (1.), die Thematisierung von Weisheit in
14 der Literatur gerade aus jenen „Kursverluste[n]“ (107) zu erklären, die sie als
15 Wissensform in der Moderne erleidet. „Indem Weisheit etwas Unverbindliches und
16 Außergewöhnliches wird, qualifiziert sie sich zur künstlerischen Inszenierung.“
17 (108). Dabei wird, (2.), die an das Medium der Oralität gebundene Weisheit der
18 Literatur auch interessant, weil die Texte sie anspielen können, ohne mit ihr
19 verbundene Wissensansprüche verbindlich einlösen zu müssen. „Literarische Werke
20 können sich interessant machen, indem sie Weisheit aussortieren, ohne dieselbe zu
21 exportieren.“ (108). (3.) Schließlich wird beobachtet, wie Weisheit ab 1850 zu einem
22 wichtigen Konzept eines Realismus wird, dem „Seniorinnen und Senioren zu
23 Symbolfiguren seines künstlerischen Prinzips“ (108) avancieren. (WW3/04/4).
24

La présentation détaillée des contenus fait à nouveau l'objet d'une structuration à un double niveau – global et local. Comme dans la DA par liste d'actions non-ordonnées analysée précédemment, la structuration globale est assurée par les données-cadres (ici les sections de l'ouvrage). Dans ce texte également, la fonction de signal transitionnel des syntagmes au moyen desquels sont verbalisées ces données (*In einem ersten Teil seiner Arbeit*, l. 1 ; *im zweiten Teil seiner Arbeit*, l. 12) est renforcée par la combinaison avec le signal typographique du changement de paragraphe, et soulignée en outre par la structure parallèle des énoncés dans lesquels ils apparaissent respectivement. A cela s'ajoutent deux autres formes de parallélisme : du point de vue informatif, il s'agit de chapeaux thématiques décrivant la macro-action effectuée par l'auteur dans chacune des parties et servant de point d'ancrage (de thème-titre) au développement détaillé qui suit. Au niveau formel, les énoncés introductifs sont les seuls, à l'intérieur des sous-séquences considérées, à thématiser explicitement l'auteur de l'ouvrage commenté (*Küpper*, l. 1, l. 12).

La structuration mise en œuvre au niveau local est d'autant plus facile à reconstituer qu'elle est annoncée dans les deux cas dans l'énoncé initial de la sous-séquence : 4 *Abschnitte* (l. 2), *in drei Hinsichten* (l. 13).

Dans la première sous-séquence, la description d'actions peut être décomposée en deux mini-séquences descriptives complémentaires. L'organisation interne de la première (l. 1-9) correspond à une liste d'actions ordonnées chronologiquement. Le principe d'agencement est explicitement introduit au début de la sous-séquence (*in chronologischer Folge*, l. 1), et des moyens de différente nature contribuent ensuite à expliciter les relations entre les étapes du raisonnement.

Ces relations sont en effet essentiellement soulignées par la série de marqueurs d'intégration linéaire *zunächst/anschließend/in einem dritten Schritt/abschließend*, dont le choix n'est sans doute pas sans rapport avec la nature de la matière à structurer¹⁰⁹, ainsi que par le verbe *folgen* (l. 4) et la conjonction *bevor* (l. 7), qui redoublent l'expression du rapport de succession.

Le participe I *abschließend* marquant à la fois la fin de la série des marqueurs d'intégration linéaire et la fin du complexe thématique de quatre étapes annoncé dans l'énoncé initial, l'énoncé suivant ne peut être lu que comme ouvrant une seconde mini-séquence descriptive distincte de la première. Ce second mouvement (l. 9-11) répond d'ailleurs à un principe de structuration autonome, d'ordre argumentatif cette fois, marqué à la fois par le connecteur adverbial *dabei* (l. 9) et par le relatif adverbial *wodurch* (l. 11) exprimant le moyen du procès. Du point de vue de son contenu, il ne s'inscrit pas dans la continuité logique de ce qui précède, mais s'applique à l'ensemble des étapes discernées dans le cotexte immédiat, qu'il sert à caractériser.

On a donc ici une séquence qui se développe à plusieurs niveaux, la première étape consistant en une description de la macro-action posée dans l'énoncé initial (*Küpper beobachtet vier Abschnitte der dt. Literaturgeschichte*), au moyen de prédicats fonctionnels qui en représentent les parties, et la seconde en une caractérisation de cette

¹⁰⁹ A propos des marqueurs du type d'abord, puis, ensuite, enfin, J.M. Adam (1990) remarque qu'il ne sont pas nécessairement employés en tant qu'organisateur temporels et qu'il faut "distinguer, d'une part, ce qui a trait à la référence (dans ce cas, on considère une marque comme faisant référence à un mode d'organisation du réel, ici temporel) et d'autre part, ce qui est construit par le discours (là, c'est un ordre de lecture – voire la trace de l'opération de mise en texte – qui est induit par la marque linguistique)". (Adam 1990 : 135). Dans le cas présent, l'emploi est discursif – puisqu'il décrit les étapes du raisonnement développé dans l'ouvrage commenté. Mais le raisonnement suit lui-même la chronologie des faits, ce qui rend doublement pertinente la sélection de cette série de marqueurs d'intégration linéaire.

macro-action au moyen d'une description d'actions qui, par le jeu des rapports métonymiques, se dote d'une valeur indicielle, dans la mesure où se trouve par-là même exposée la méthode suivie dans l'ouvrage.

La deuxième sous-séquence descriptive (l. 12-24) est agencée par la série numérale (1.), (2.), (3.), dont la clôture est là aussi indiquée d'emblée dans l'énoncé initial (*in drei Hinsichten* l. 13), mais réitérée et soulignée par l'emploi de l'adverbe de clôture *schließlich* (l. 21). Les différentes parties de la présentation détaillée obéissent donc à un même principe d'agencement, qui repose surtout et avant tout sur la mise en œuvre de marqueurs d'intégration linéaire, c'est-à-dire sur l'exploitation des ressources de la cohésion. C'est essentiellement par leur intermédiaire que les informations isolées peuvent être présentées comme faisant partie d'un même raisonnement, d'une même démarche analytique – et non pas seulement juxtaposées pour former une simple liste énumérative.

Les moyens cohésifs guident donc la reconstruction des rapports de cohérence existant entre les informations isolées qui seraient sans cela difficiles à retrouver. Car si les rapports logico-sémantiques qu'entretiennent les descriptions d'actions individuelles de la première sous-séquence vont également dans le sens de la structuration indiquée par les moyens cohésifs, (l'exemple le plus visible est le rapport de succession existant entre les dates mentionnées : *um 1800*, l. 6, *1836*, l. 8), il n'en va pas de même pour les aspects individuels (*Hinsichten*) sous lesquels est envisagé le concept de *Weisheit* dans la seconde sous-séquence, dont rien n'indique qu'ils entretiennent en eux-mêmes des rapports argumentatifs tels que le second doive logiquement découler du premier et le troisième du second.

A cela s'ajoute que la structure morpho-syntaxique des énoncés vient contrarier l'établissement d'une continuité dans la progression thématique des séquences, et ce de deux façons. Tout d'abord, une grande partie des propositions s'articulent autour d'un groupe verbal au passif sans complément d'agent : la similitude de leur construction engendre une forme de parallélisme des énoncés, dont découlerait un effet de liste si ces énoncés étaient simplement juxtaposés et non articulés les uns aux autres grâce aux moyens cohésifs. De l'emploi de ces formes passives résulte de surcroît une progression textuelle par rhème éclaté, puisque le rhème posé globalement dans l'énoncé initial des deux sous-séquences est fractionné en éléments repris individuellement pour thème de chacun des énoncés suivants¹¹⁰.

¹¹⁰ Brinker (1997 : 46) : "Das Rhema eines Satzes wird in mehrere Themen zerlegt".

Effet de liste et progression par ramification/rhème éclaté – ces séquences semblent donc présenter des particularités structurelles qui les rapprochent du sous-type de DA (I). Elles s'en distinguent pourtant par le souci d'organisation et de mise en relation des données individuelles que trahit la mise en œuvre massive de moyens cohésifs.

Le rôle des formes passives utilisées ici – c'est-à-dire exclusivement des formes de passif processuel – est par ailleurs sans doute plus complexe qu'il ne semble.

D'un côté, elles entraînent ici un type particulier de progression textuelle.

Elles ont en outre pour intérêt de permettre au locuteur de ne pas mentionner l'agent du procès.

Il n'en reste pas moins qu'en recourant à des formes de passif processuel, le locuteur utilise une structure prévoyant dans sa construction de base une position actantielle pour l'agent, qui a le statut d'actant facultatif. Si le rôle sémantique de l'agent peut ne pas être réalisé (et si souvent il n'est effectivement pas réalisé), il est malgré tout impliqué dans la représentation générale du procès.

Or dans le texte présent, les énoncés contenant ces formes de passif processuel succèdent dans chaque sous-séquence à un énoncé initial qui introduit explicitement cet agent du procès (par exemple : *Im zweiten Teil seiner Arbeit fokussiert Küpper das Konzept der 'Weisheit', l. 12*), si bien que les tournures passives processuelles par lesquelles sont développés ces énoncés initiaux renvoient implicitement à cet agent posé initialement. Tout en n'étant pas nommément cité, l'agent ne disparaît pas non plus complètement. Il se crée ainsi un lien implicite entre les énoncés décrivant des procès ayant en commun leur agent, ce qui tend à minimiser l'effet énumératif/de liste qui résulte du parallélisme syntaxique.

Le sous-type de DA (II) se distingue donc du premier par un plus important travail de mise en relation des informations individuelles les unes avec les autres.

On peut s'interroger sur l'emploi massif des formes passives dans l'extrait retenu, emploi dont résulte le type de progression particulier caractéristique de ce deuxième sous-type. Les analyses proposées plus haut concernant les différentes stratégies énonciatives mises en place par le *Rezensent* ont essayé de dégager les usages qui pouvaient être faits du passif et de montrer que son emploi allait de pair avec des rôles énonciatifs bien spécifiques (notamment le rôle de l'énonciateur lecteur).

Il semble donc que se manifeste ici une forme d'interaction de préoccupations de deux ordres, et que la stratégie énonciative influence les choix structurels effectués pour remplir la fonction informative de la *WR*. C'est sur les phénomènes de cette nature que reviendra le chapitre 5.

4.2.1.3 Sous-type (III) : DA par liste d'actions ordonnées : progression à thème constant

L'interdépendance des informations individuelles est encore plus fortement marquée dans le troisième sous-type de DA. Il s'agit à nouveau d'une DA par liste d'actions ordonnées, mais aux éléments de structuration déjà mis en œuvre dans les sous-types précédents (structuration globale par utilisation des données-cadres, recours massif aux moyens cohésifs) s'ajoute ici une forme particulière de progression thématique : on a cette fois affaire à une combinaison de mini-séquences à thème constant :

"In einer Satzfolge bleibt das Thema konstant; in den einzelnen Sätzen wird jeweils ein neues Rhema hinzugefügt"¹¹¹ Brinker (1997 : 45).

Ces formes de progression, parce qu'elles permettent de procéder à une "mise en paquets"¹¹² en opérant des regroupements entre les énoncés sur la base soit de l'identité de leur thème, soit d'un rapport linéaire entre rhème et le thème suivant, renforcent la structuration du propos.

L'effet de liste ou de série énumérative qui pouvait résulter du parallélisme de constructions syntaxiques structurellement identiques, mais introduisant à chaque fois de nouveaux éléments, disparaît donc dans ce troisième sous-type.

C'est une *WR* de 2002 portant sur un ouvrage de Jürgen Schulz-Grobert consacré au *Straßburger Eulenspiegel* qui permettra d'illustrer ce sous-type de présentation détaillée. Dans le cas présent, la structuration globale est assurée "classiquement" par la référence aux parties dont se compose l'ouvrage (*In seinem umfangreichen dritten Kapitel*, l. 1, *in seinem vierten Kapitel*, l. 30). Chacune de séquences dont se compose cette présentation détaillée répondant au même principe d'organisation, un extrait suffit à le mettre en évidence.

(204)

¹¹¹ "Dans une suite d'énoncés, le thème reste constant ; seul un rhème nouveau est ajouté dans chacun des énoncés".

¹¹² Adam/Petitjean emploient ce terme pour désigner l'agencement opéré par les organisateurs composant un plan de texte (Adam/Petitjean 1989 : 82).

1 In seinem umfangreichen dritten Kapitel (S. 129-238) widmet Schulz-Grobert sich
2 anschließend der Textkonstituierung und der literarischen Tradition, er blickt auf den
3 Inhalt des „Eulenspiegel“ und zieht Vergleiche zu den zeitlich und thematisch
4 benachbarten Schwankbüchern, besonders hinsichtlich der dem Eulenspiegelbuch
5 zugrunde liegenden Struktur und den Erzählkonventionen. Vorbildfunktion haben
6 Strickers „Pfaffe Amis“ und der „Pfaffe vom Kahlenberg“, die beide im Ende der
7 Vorrede des Eulenspiegelbuchs genannt sind; sie bieten Quellen für kleinere
8 Erzählsegmente, und sie geben die prägende Erzählstruktur vor. Auch der
9 „Eulenspiegel“ zeigt ein biographisch orientiertes Grundmuster, die einzelnen
10 Historien erzählen das Leben des Helden von seiner Kindheit bis zur Krankheit und
11 seinem Tod. Schulz-Grobert möchte darin nicht nur eine Struktur, sondern auch das
12 dominante Erzählziel des Schwankromans erkennen (S. 139). Da das Viten-Schema
13 im 15. und 16. Jahrhundert in Hagiographie und Legendendichtung durchaus gängiges
14 Erzählverfahren war, zieht Schulz-Grobert die Viten des hl. Fridolin und der
15 Elisabeth von Thüringen heran, denn bislang sei die Struktur mittelalterlicher
16 Legenden als Schlüssel zu der verkehrten Welt des Eulenspiegelbuchs ungenutzt
17 geblieben (S. 177). Parodistisch greife der Autor des Eulenspiegelbuchs auf dieses
18 traditionelle Legendenschema zurück (vgl. S. 154-164); durch diesen Rückgriff auf die
19 Tradition sei auch die offene Bauform des Eulenspiegel-Textes sanktioniert (S. 181).
20 Darüber hinaus wird Quintilian als Gewährsmann herangezogen, um die „Affinität
21 zwischen antik-rhetorischer Lobreden-Theorie und Gestaltungsgrundsätzen des
22 Eulenspiegelbuchs zu konstatieren (S.164). Die Kenntnis Quintilians und seiner
23 „Institutio oratoria“ ist zudem im Straßburger Humanistenkreis gut belegt (S. 152);
24 Schulz-Grobert geht nun den konsequenten Schritt weiter und sucht im Text des
25 Eulenspiegelbuchs nach verwendeten Lobreden-Topoi, die auf Quintilians Theoreme
26 weisen (S. 153-165). An einigen Stellen im Text könne man den Einfluss antiker
27 Rhetorik durchaus geltend machen (Herkunftstopoi [S. 154], Geburtstopoi [S. 156]),
28 doch erscheint mir gerade bei allgemeinen Elementen der Rhetorik die enge
29 Anbindung an Quintilian zu direkt. [...]
30 Sabine Griese (ZdP3/02/5).

Le souci d'agencement du propos en une liste d'actions ordonnées se traduit par l'articulation des différents énoncés les uns aux autres, qui passe par la mise en œuvre de différents moyens cohésifs. Ainsi relève-t-on la présence de nombreux organisateurs, par exemple des connecteurs additifs (*und*, l. 3, l. 8, *zudem* l. 24) ou soulignant la progression textuelle (*nun* l. 25), des marqueurs d'intégration linéaires (*nicht nur...*, *sondern auch*, l. 11-12). Les adverbes anaphoriques contribuent eux aussi à la structuration d'ensemble (*darin*, l. 11, *darüber hinaus*, l. 20). S'ajoute à cela que les liens logiques entre les différents énoncés sont également explicités (*da*, l. 12, *denn*, l. 15), et que l'emploi d'éléments de mises en relief (l'adverbe de mise en relief *besonders*, l. 4 ou la particule de mise en relief¹¹³ *auch*, l. 8) hiérarchisent les informations.

¹¹³ R. Metrich, E. Fauchet et G. Courdier (1999) distinguent la particule et l'adverbe en ceci que la particule, à la différence l'adverbe, ne peut pas se trouver en position de pré-V2. C'est pourquoi ils parlent de *auch* utilisé dans cet emploi comme d'une particule de mise en relief, tandis que *besonders* est décrit comme un adverbe de mise en relief.

Les chaînes anaphoriques et le recours massif à l'hypotaxe renforcent la cohérence d'ensemble du propos et agencent les descriptions d'actions individuelles suivant un ordre contraignant.

Contraignant, cet ordre l'est d'autant plus que la présentation détaillée répond également à une logique du contenu, si bien que les différentes étapes de la description ne pourraient pas être interverties sans que la cohérence de l'ensemble soit mise en péril. Ainsi au tout début de l'extrait par exemple : *blickt auf den Inhalt* (l. 2-3) et *zieht Vergleiche* (l. 3) décrivent deux étapes de la démarche du scientifique dans leur ordre (chrono)logique. Leur agencement n'est pas aléatoire – leur interversion irait à l'encontre de la cohérence textuelle.

C'est cette combinaison du soin apporté à l'articulation explicite des propositions individuelles et de la logique des contenus qui fait que l'on peut parler ici de liste d'actions ordonnées.

C'est aussi par la façon dont s'effectue la progression textuelle qu'est consolidée la cohérence des contenus.

Le texte se compose en effet de mini-séquences dans lesquelles la progression textuelle est majoritairement une progression à thème constant. Mais certaines de ces mini-séquences sont reliées entre elles par le glissement du rhème du dernier énoncé d'une mini-séquence à un thème qui en est dérivé dans le premier énoncé de la mini-séquence suivante. Il y a donc progression linéaire entre les mini-séquences. Ainsi, il se crée entre elles un lien sémantique supplémentaire, qui s'ajoute aux marques cohésives morpho-syntaxiques.

Si l'on observe par exemple les lignes 1-10 de l'extrait ci-dessus, on constate qu'elles se composent de deux mini-séquences (l. 1-5 [*Erzählkonventionen*] et l. 5-11 [*Tod*]). Dans la première de ces sous-séquences, le thème est constitué par l'auteur *Schulz-Grobert*, dont sont décrites successivement trois actions (*widmet sich*, *blickt*, *zieht Vergleiche*). La description de la dernière de ces actions souligne l'attention particulière qu'il prête aux structures narratives conventionnelles dans le texte qu'il étudie (*Erzählkonventionen*, l. 5). C'est cette idée qui fournit l'enchaînement thématique avec la seconde mini-séquence : l'élément [*convention*] est repris sous la forme [*modèle*] et constitue le thème de l'énoncé suivant, dans lequel sont introduits deux sujets rhématiques („*Pfaffe Amis*“, „*Pfaffe vom Kahlenberg*“, l. 6), qui sont ensuite pris pour thème, constant, de la seconde sous-séquence. Celle-ci s'achève sur un saut thématique qui constitue un retour sur la première sous-séquence et reprend une partie du rhème de son dernier énoncé (*Eulenspiegel*, l. 9).

Le troisième type de DA se caractérise donc par la complexité de la linéarisation et le soin apporté au liage des éléments individuels entre eux.

4.2.2 Trois cas particuliers : la séquence énumérative, la séquence narrative et la séquence explicative

Que la présentation détaillée des contenus prenne la forme de descriptions d'actions, c'est un phénomène aisément compréhensible à la fois de par la nature de l'objet à présenter (produit d'une démarche analytique dont les étapes s'y reflètent et peuvent servir de points d'articulation de la description) et de par les fonctions dominantes de la *WR* – rendre compte des contenus d'un ouvrage, c'est les exposer et donc, les décrire. La séquentialité descriptive conférée à la présentation détaillée dans la grande majorité des exemples du corpus ne fait en somme qu'obéir à cette double logique interne.

Il n'en reste pas moins que dans certains exemplaires surgissent des séquences d'un autre ordre, à savoir des séquences énumératives, narratives et explicatives. Cas particuliers, ces formes se retrouvent pourtant trop souvent pour pouvoir n'être considérées que comme des exceptions négligeables, si bien qu'il convient de les prendre en considération et de s'interroger sur les raisons susceptibles d'expliquer ce choix structurel dans les *WR* concernées.

4.2.2.1 Description par énumération

Il arrive tout d'abord que la présentation détaillée des contenus prenne une forme qui s'apparente très largement à une simple énumération. La *WR* retenue pour illustrer cette stratégie a pour objet l'almanach Küschner consacré à la littérature de langue allemande.

(205)

- 1 Kürschners Deutscher Literaturkalender ist neu aktualisiert nun im 62. Jahrgang
- 2 erschienen; eine äußerst verdienstvolle Dokumentation, die das Schaffen, die
- 3 Adressen und Lebensdaten von 11662 Autorinnen und Autoren erfasst.
- 4 Andreas Klimt hat mit seinem Redaktionsteam mittels Fragebögen den Kürschner
- 5 auf den neuesten Stand gebracht, so dass das Standardwerk nun 1746
- 6 Neuaufnahmen verzeichnen kann. Es gehört nicht nur in die Hand von
- 7 Schriftstellerinnen und Schriftstellern, sondern gibt auch Kulturinteressierten,
- 8 Redakteuren, Wissenschaftlern und Journalisten zuverlässig Auskunft über die
- 9 gesamte deutschsprachige Belletristik. Der Literaturkalender enthält insgesamt
- 10 15740 Einträge, die – laut Kürschner – allesamt auf literaturkritische, ideologische
- 11 und wissenschaftliche Beurteilung verzichten. Weiter gibt der neue Kürschner
- 12 Auskunft über Handbücher, Ratgeber und überregionale Adressenverzeichnisse
- 13 zum Literaturbetrieb in Auswahl; über Nekrologe, Festkalender, literarische
- 14 Übersetzer, belletristische Verlage, Bühnenverlage, literarische Agenturen,

15 Rundfunkanstalten, deutschsprachige Zeitschriften zur Förderung oder Kritik der
16 Literatur; literarische Feuilletons; Autorenverbände, literarische Vereinigungen,
17 Akademien, Literaturhäuser; literarische Preise und Auszeichnungen. Zsuzanna
18 Gahse steht neben Günther Emig, Martin Walser neben Peter Bichsel, der
19 Schubart-Literaturpreis der Stadt Aalen neben dem Kleistpreis.
20 In jeder noch so sorgfältig gearbeiteten Dokumentation finden sich auch
21 Schwachstellen und Lücken: So hat die im Kürschner verzeichnete Zeitschrift
22 Impressum ihr Erscheinen eingestellt; die Zeitschrift Griffel wird in Kürze nicht
23 mehr aufgelegt werden, und auch die Zeitschrift Die Ausgabe existiert nicht mehr.
24 Doch sind all dies angesichts der sonstigen Akribie des Kürschner lediglich
25 Marginalien. Kurzum: Ein wichtiges, ein unentbehrliches Standardwerk der
26 deutschsprachigen Belletristik. (WW2/01/1).

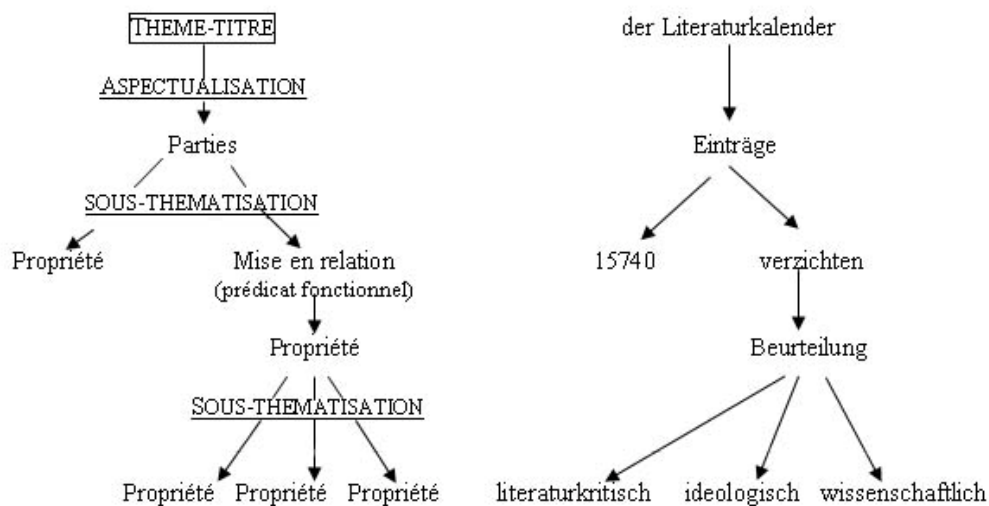
Dépourvue d'introduction générale, la *WR* s'ouvre sur la présentation globale de l'ouvrage commenté (l. 1-9).

Une fois établi le cadre général de l'ouvrage, le *Rezensent* procède à la présentation détaillée des contenus (l. 9-19). La frontière entre ces deux segments de la *WR* est marquée par la renominalisation, c'est-à-dire le choix d'une reprise anaphorique sous la forme d'un groupe nominal défini en position de contact. Cette forme interrompt en effet la chaîne anaphorique précédente *den Kürschner* → *das Standardwerk* → *es* sans pour autant apporter d'informations nouvelles sur le référent ni avoir pour fonction de lever une quelconque ambiguïté référentielle, ce qui tend à confirmer sa fonction de signal transitionnel¹¹⁴.

Dans le même temps, le *Rezensent* pose, au moyen de ce syntagme nominal défini, le thème-titre de la description à venir, effectuant par ce biais une procédure d'ancrage.

Dans l'énoncé sur lequel s'ouvre la présentation détaillée des contenus, le thème-titre (*der Literaturkalender*, l. 9) est caractérisé par une procédure d'aspectualisation globale : le *Rezensent* présente synthétiquement l'ensemble des parties dont se compose l'ouvrage (*Einträge*), ces dernières étant immédiatement d'une part qualifiées par une indication numérale (*15740*) et d'autre part caractérisées par la négative, c'est-à-dire mises globalement en relation avec une propriété (*nicht-beurteilend* => *informativ*) par le biais d'un prédicat fonctionnel à sémantique privative (*verzichten*) ; cette propriété est ensuite elle-même caractérisée au moyen de prédicats qualificatifs. Il y a donc ici enchâssement de propositions descriptives par sous-thématisation.

¹¹⁴ Sur la fonction textuelle de la renominalisation, voir Schecker 1996.



Le fait que cet énoncé propose une caractérisation générale de l'ouvrage commenté lui permet d'assurer la transition avec la présentation globale de l'entreprise telle qu'elle a été effectuée auparavant.

Ce statut intermédiaire est d'ailleurs marqué par la présence dans l'énoncé suivant du même signal transitionnel que précédemment, puisque là aussi le référent – constant – est directement renominialisé sous la forme *der neue Kürschner*, qui ne comporte aucun élément informatif que le destinataire n'ait déjà, le titre comme la présentation globale ayant déjà signalé qu'il s'agissait de la soixante-deuxième édition.

Le connecteur additif *weiter*¹¹⁵ montre toutefois que le propos s'inscrit dans la continuité du mouvement descriptif entamé par le précédent.

Dans ce nouvel énoncé, remarquable par sa longueur (il représente à lui seul plus de 20% du texte), le thème-titre *der neue Kürschner* est mis en relation, par l'intermédiaire du prédicat fonctionnel *gibt Auskunft*, avec un ensemble d'éléments désignant les multiples institutions sur lesquelles l'ouvrage commenté fournit des renseignements. L'agencement de ces éléments présente toutes les caractéristiques de la "série énumérative" telle que la décrit B. Damamme Gilbert :

"Nous appellerons 'série énumérative' toute expression linguistique formée d'un nombre minimum de trois termes (mots, syntagmes, unités d'énoncé) qui appartiennent à des catégories morphologiques ou grammaticales identiques ou équivalentes, qui occupent une fonction identique dans la syntaxe de l'énoncé et qui, placées côte à côte, sont coordonnées ou reliées par un signe de ponctuation" (Damamme Gilbert 1989 : 37).

¹¹⁵ Adam parle aussi pour les unités de ce type d'"organismes additifs" (Adam 1992 : 155).

De fait, les dix-huit termes composant l'inventaire thématique de l'ouvrage de base se trouvent tous sous la dépendance de l'expression *gibt Auskunft über*, ce qui leur confère un statut grammatical identique, et sont tous juxtaposés les uns aux autres sans élément de coordination. L'énoncé est donc déjà en adéquation avec une définition purement grammaticale de l'énumération. Mais il en présente en outre toutes les caractéristiques tant du point de vue de la structure que du contenu.

Considérée comme "base" ou "degré zéro de la procédure descriptive"¹¹⁶, l'énumération a en effet pour caractéristique de se contenter de mentionner les parties d'un tout, sans en présenter les propriétés ni les organiser en une représentation hiérarchisée¹¹⁷.

Or ce sont des traits définitoires qui s'appliquent parfaitement à l'énoncé analysé ici.

Pour ce qui est de sa structure en effet, elle se résume à une accumulation faiblement ordonnée. La seule forme d'organisation explicite est le regroupement des éléments dont se compose cette accumulation en cinq blocs dont les frontières ne sont indiquées que par la ponctuation : des points-virgules remplacent alors les virgules séparant par ailleurs les éléments d'un même bloc. Seul le bloc initial (*Handbücher, Ratgeber und überregionale Adressenverzeichnisse zum Literaturbetrieb in Auswahl*, l. 12-13) porte une marque supplémentaire de structuration, le connecteur additif *und* qui, marquant la clôture de cette première série, explique également la reprise de la préposition *über* au début du bloc suivant (l. 13) – parce que l'énoncé aurait pu s'achever là, il est nécessaire pour le locuteur de signaler que ce n'est pas le cas et de manifester, même de façon elliptique, la dépendance des éléments adjoints à la structure verbale située en amont (*gibt [...] Auskunft über*, l. 11-12). C'est d'ailleurs par le biais de cette transition entre les deux premiers blocs énumératifs que se fixe l'emploi du point-virgule comme signal transitionnel. Susceptible de séparer par ailleurs des énoncés complets, il ne fait ici que rassembler en unités de signification les composantes d'un seul et unique énoncé.

Associés par la seule ponctuation, les éléments de la série font donc l'objet d'un agencement minimal qui ne répond a priori à aucun souci/principe de hiérarchisation : rien ne laisse en effet à penser que l'enchaînement des blocs ni l'ordre des éléments à l'intérieur de chacun de ces blocs soient logiquement contraignants¹¹⁸, ni non plus qu'une

116 Adam 1992 : 81.

117 Au contraire de ce qui se passe dans une description, dans une énumération "n'est pas pris en compte l'autre aspect de tout objet : la mise en évidence de ses qualités ou propriétés" (Adam 1992 : 89).

118 Il n'y a en effet pas de principe d'organisation logique repérable : du général au particulier ou inversement, par exemple.

éventuelle modification puisse entraîner un bouleversement structurel nuisible à la cohérence interne de l'énoncé. On peut seulement supposer que leur agencement s'appuie sur la succession des rubriques de l'ouvrage de base, sans que le texte de la *WR* ne permette de confirmer cette hypothèse ou de l'infirmer.

Si le critère d'ordonnement des blocs entre eux n'est pas transparent, les regroupements opérés entre les différents éléments obéissent eux aussi à un principe qui n'est pas formulé et qui n'est de ce fait déductible que de la recherche de possibles parentés isotopiques. Ainsi les éléments du premier bloc ont-ils par exemple en commun d'être tous des ouvrages de référence (*Handbücher, Ratgeber, Adressenverzeichnisse*), tandis que ceux du quatrième désignent des institutions destinées à promouvoir la littérature et l'activité littéraire (*Autorenverbände, literarische Vereinigungen, Akademien, Literaturhäuser*).

Le choix consistant à ne pas exposer explicitement ces caractéristiques communes à tous les membres d'un même bloc, c'est-à-dire à ne pas mettre en évidence les traits distinctifs de ce bloc qui justifierait dans le même temps la sélection des éléments entrant dans sa constitution – ce qui pourrait, dans le cas présent, se faire aisément au moyen d'une forme de caractérisation par reformulation synthétique¹¹⁹ – est un des facteurs qui distinguent quant au contenu la simple énumération de la description à proprement parler : là où la seconde qualifie et définit un objet non seulement en exposant les différents aspects, mais également en lui attribuant, à lui ou à ces aspects, un certain nombre de propriétés, la première consiste essentiellement en un constat d'existence d'aspects sans autre forme de précision.

Or dans l'énoncé analysé, si les blocs ne font déjà pas l'objet d'une véritable qualification descriptive, ce n'est pas non plus le cas des éléments individuels dont ils se composent.

En effet, même si l'on peut y relever un certain nombre de prédicats qualificatifs associés aux éléments présentés, ceux-ci ne véhiculent pour la plupart aucune caractérisation qui puisse véritablement être considérée comme un apport d'information pertinente. Il s'agit en effet majoritairement de formes adjectivales délimitant le champ d'activité/d'application des institutions énumérées : *belletristisch* (l. 14), *literarisch* (employé au total cinq fois : *literarische Übersetzer, literarische Agenturen*, l. 14, *literarische Feuilletons, literarische Vereinigungen*, l. 17, *literarische Preise*, l. 17), et *deutschsprachig* (l. 15) ; or dans la mesure où l'ouvrage commenté comporte ces indications dans son appellation même (*Kürschners Deutscher Literatur-Kalender*), les

¹¹⁹ Ainsi le *Rezensent* aurait-il pu par exemple choisir de faire précéder chacune des listes qu'il établit de l'hyperonyme correspondant. *Der neue Kürschner gibt Auskunft über Nachschlagewerke – Handbücher, Ratgeber und überregionale Adressenverzeichnisse*.

qualificatifs ne font qu'expliciter des propriétés présupposées contextuellement, et sont par là même redondants et non informatifs. La seule forme qui fasse ici quelque peu exception est peut-être l'adjectif *überregional* (l. 12) : déterminant un domaine cette fois géographique, il est effectivement porteur d'un renseignement neuf.

Il n'en reste pas moins que le contenu informatif de la grande majorité des qualificatifs relevés dans la série énumérative est trop faible pour qu'on puisse considérer qu'ils concourent à préciser l'image des éléments auxquels ils sont associés. Leur présence s'explique alors peut-être par un souci, de la part du *Rezensent*, de renforcer la cohérence de son propos compte tenu des possibilités limitées qu'il a de recourir à d'autres moyens cohésifs dans le cadre d'une énumération¹²⁰.

La séquence s'achève sur un troisième énoncé caractérisé lui aussi par sa structure énumérative (l. 17-19). La structure syntaxique de base est une procédure de description par mise en relation au moyen d'un prédicat situatif (*steht*). L'effet d'énumération tient d'une part à la double reprise de cette structure de base, qui crée entre les trois segments dont se compose l'énoncé un parallélisme encore renforcé par l'ellipse du verbe, puisque cette ellipse invite à compléter les deux derniers segments en prenant appui sur le premier. Mais l'effet d'énumération tient en second lieu à l'absence de précisions qualificatives concernant les différents éléments ainsi mis en relation : ils sont simplement dénommés, sans que leur soit affectée la moindre propriété.

Cette partie de la *WR* vouée à l'exposition "détaillée" des contenus présente donc toutes les caractéristiques de la série énumérative. Peu hiérarchisée, elle apporte en outre peu d'informations de détail sur les aspects de l'ouvrage envisagé, dont elle se contente dans une large mesure de signaler l'existence sans en exposer les propriétés caractéristiques. Elle évolue donc aux marges de la description à proprement parler. C'est la raison pour laquelle c'est d'ailleurs une forme qui, si elle se retrouve dans les textes du corpus, est loin de représenter la variante la plus répandue.

¹²⁰ L'énumération exclut par définition l'anaphore ainsi que l'emploi d'un grand nombre de connecteurs et de marqueurs d'intégration linéaire. Ces deux dernières catégories ayant pour fonction d'organiser le propos, elles sont en général considérées précisément comme ce qui distingue l'énumération de la description à proprement parler.

4.2.2.2 Séquence narrative

Dans la majeure partie des cas où elle apparaît, la séquence narrative (le récit) ne porte pas directement sur les contenus, mais essentiellement sur des circonstances externes ayant conduit à la production du/des texte(s) considéré(s) – carrière ou biographie de l’auteur, histoire de la collection dans laquelle l’ouvrage paraît ou de la manifestation scientifique qui en est à l’origine, etc.

Compte tenu de ce glissement thématique, il est difficile de considérer qu’on ait affaire à une forme particulière de présentation détaillée des contenus : il s’agit bien plutôt d’une solution alternative qui vient se substituer à cette composante centrale.

Cependant, parler de récit, c’est faire référence à un type spécifique de séquentialité qui suppose le respect d’un certain nombre de conditions tant du point de vue de son contenu que du point de vue de sa structuration :

"Pour qu’il y ait récit, il faut :

- un acteur (A) constant (au moins un)
- des prédicats X et X’ définissant A (Pr qualificatif ou fonctionnel) en t1 puis tn
- une succession temporelle t1 → tn
- une transformation des prédicats X et X’ par ou au cours d’un procès
- une logique singulière où ce qui vient après apparaît comme causé par (*post hoc, ergo propter hoc*)
- une fin-finalité sous forme de ’morale’ explicite ou à dériver"

(Adam/Petitjean 1989 : 159).

C’est généralement sur la base des trois derniers critères ici mentionnés qu’il est possible d’opérer la distinction entre un récit et une description d’actions, qui, pour sa part, ne les remplit pas.

Quant à l’organisation interne des composantes du récit, elle répond elle aussi à un ordre prédéterminé¹²¹ : il y a récit quand on passe d’une SITUATION INITIALE (Pn1) à une SITUATION FINALE (Pn5) suite à des procès déclenchés par une COMPLICATION (Pn2), qui entraîne des RE-ACTIONS des protagonistes (Pn3), lesquelles aboutissent à une RESOLUTION (Pn4) qui se stabilise en Pn5. Le récit prototypique est encadré d’une ENTREE-PREFACE (Pn0) et s’achève sur une EVALUATION-MORALE (PnΩ).

¹²¹ La terminologie et les analyses s’appuient sur celles proposées par Adam dans son ouvrage sur le texte narratif (Adam 1987) et sur les prototypes séquentiels (Adam 1992). L’abréviation Pn désigne donc ici une proposition narrative.

Or on trouve effectivement dans les *WR* du corpus des séquences présentant toutes ces caractéristiques. La *WR* rédigée par Lothar Bluhm en 2004 à propos de la correspondance de Karl Kraus et Herwarth Walden, publiée deux ans auparavant par G. Avery, en livre un parfait exemple. S’ouvrant directement sur une présentation globale elle-même de type narratif et retraçant l’historique de la publication, et s’achevant sur un commentaire évaluatif relativement peu approfondi, le texte se compose essentiellement d’un récit exposant l’histoire des auteurs de cette correspondance. C’est sur cette partie centrale, reproduite ci-dessous, qu’il convient de s’arrêter.

(206)

1 [a] Im Zentrum der Beziehung steht das Bemühen des Wieners Kraus, sein
 2 Publikationsorgan *Die Fackel* auch in Berlin durchzusetzen. [b]Zu diesem Zweck
 3 verband er sich mit dem umtriebigen Walden, [c]in dessen Wohnung in Berlin auch ein
 4 Büro für die *Fackel* eingerichtet wurde. [d] Gewissermaßen im Gegenzug unterstützte
 5 Kraus den Berliner bei dessen Plänen für ein eigenes Publikationsorgan; [e] nach
 6 verschiedenen Anläufen konnte Walden 1910 erstmals den *Sturm* herausbringen, [f] der
 7 in späteren Jahren zu dem vielleicht zentralen Publikationsorgan der Moderne in
 8 Deutschland wurde. [g] Die Unterstützung Waldens durch Kraus war umfassend; [h]
 9 vor allem finanziell, [i] da Walden immer wieder am Rand des wirtschaftlichen
 10 Zusammenbruchs stand. [j]“Ich kämpfe hier wie ein Ertrinkender“, klagt Walden etwa
 11 am 6. Juli 1910, „[...] Das Geld, was Sie so lieb waren, mir zu senden, ist meine einzige
 12 Einnahme dieses Monats.“ (248) [k] Im nächsten Schreiben vom 11. Juli: „Lieber
 13 Freund, wenn Sie mir noch ein paar Mark schicken können, wäre ich glücklich.“ (250)
 14 [Dass Kraus Walden beim Sturm-Projekt unterstützte, ist in der Forschung längst
 15 bekannt, doch erstaunt das Ausmaß und wie sehr diese Abhängigkeit den Briefwechsel
 16 isoliert den beiden Publizisten prägte. Die Bitte um finanzielle Unterstützung
 17 durchzieht den Briefwechsel daher wie ein roter Faden. Ein zweiter Faden, der sich mit
 18 dem ersten immer wieder verknüpft, ist die hymnische Lobpreisung Krausens durch
 19 Walden. Die wechselseitige – öffentliche wie interne – Hochschätzung von Freunden
 20 und Kollegen gehörte zum Gruppenbildungsprozess der literarischen Moderne und
 21 diente der Stabilisierung der individuellen wie kollektiven künstlerischen Identität in
 22 einer Zeit, in der die öffentliche Anerkennung durch das Publikum noch
 23 weitestgehend ausblieb. Vor dem Hintergrund der wirtschaftlichen Abhängigkeit
 24 Waldens von Kraus stellt sich bei der Lektüre der Lobpreisungen gleichwohl ein
 25 unangenehmes Gefühl ein – die Übergänge zwischen Hochschätzung, Scharwenzel
 26 und Heuchelei sind allzu fließend: „Las Ihren Beitrag im März“, vermeldet der Berliner
 27 etwa am 18. Juli: „Ich kann nur immer wiederholen: Sie sind der Einzige“(251)]
 28 [l]Die Unterstützung beschränkte sich nicht nur auf die finanzielle Seite der
 29 Zeitschriftenunternehmung, [m] sie betraf auch Konzeptionelles. [n] Kraus warb in der
 30 *Fackel* für das Berliner Unternehmen, [o] half bei der Auswahl kompetenter Mitarbeiter
 31 und als Beiträger mit seinem zugkräftigen Namen: [p] Bereits im ersten Heft des Sturm
 32 vom 3. März 1910 war Kraus mit einem Artikel, *Die Operette*, vertreten. [q] Der
 33 Herausgeber der *Fackel* seinerseits verband mit dem Berliner Organ Hoffnungen und
 34 Erwartungen – nicht zuletzt in qualitativer Hinsicht –, [r] die er zunehmend als nicht
 35 erfüllt ansah. [s] Bald häufen sich in seinen Briefen die Ermahnungen und Klagen, bei
 36 der Auswahl der Beiträge eine größere Sorgfalt walten zu lassen – und vor allem besser
 37 Korrektur zu lesen. [t] Den Wünschen und Anforderungen kann der durch
 38 wirtschaftliche Zwänge und persönliche Probleme gehetzte Walden nicht
 39 nachkommen, und [u] will es schließlich wohl auch nicht mehr. [v] Mitte des Jahres
 40 1912 kommt es zum offenen Bruch und [w] im Juni des Jahres löst Kraus das Berliner
 41 Büro der *Fackel* auf. [x] Das Ende der Freundschaft zwischen den beiden Publizisten
 42 auf einer künstlerischen wie auf der persönlichen Ebene markiert eines der letzten
 Schreiben an Kraus, [y]das diesen von der rechtskräftigen Ehe-Scheidung von

43 Herwalth Walden und dessen Frau Else Lasker-Schüler, [z] die Kraus als Lyrikerin
 44 bewunderte und förderte, in Kenntnis setzt (415). (WW2/04/4).
 45
 46
 47

La séquence narrative au cœur de la *WR* est analysable en trois sous-séquences, correspondant aux trois paragraphes. Ce sont la première (I : l. 1-14 et la troisième (III : l.30-47) constituent le récit à proprement parler. La sous-séquence intermédiaire (II : l.15-29) destinée quant à elle à mettre en évidence les thèmes dominants, parce que biographiquement déterminants, de la correspondance – en l’occurrence la dépendance financière de Walden à Kraus et l’éloge constant qu’adresse le premier au second – et fournit dans le même temps des pistes de lecture. Mêlant composantes descriptives, évaluatives et explicatives, elle revêt la signification d’un commentaire explicatif des faits racontés¹²² – plus que des contenus de l’ouvrage commenté.

Les sous-séquences (I) et (III) considérées conjointement retracent l’histoire de la relation professionnelle et personnelle entre Karl Kraus et Herwarth Walden, de sa naissance ([a]-[f]) à son terme ([o]-[x]) en passant par son déroulement ([g]-[n]).

Ces trois étapes sont présentées dans le cadre de deux récits prototypiques directement enchaînés, que l’on peut structurer de la façon suivante :

▪ Récit I : Collaboration Kraus-Walden

Pn 1 :	[a]	→ Situation initiale :	Kraus veut diffuser sa revue à Berlin.
Pn 2 :	[b]	→ Complication :	Élément déclencheur de la naissance de la relation entre Kraus et Walden : Kraus s’adresse à Walden.
Pn 3 :	[c]- [d]	→ Réactions :	Actions des deux protagonistes : entraide mutuelle pour la promotion de leur revue respective.
Pn 4 :	[e]	→ Résolution :	Succès de l’entreprise : parution du <i>Sturm</i> grâce à l’aide de Kraus à Walden.
Pn 5 :	[f]	→ Situation finale :	Conséquence de l’entreprise : le <i>Sturm</i> devient une valeur sûre du paysage littéraire de l’époque.

¹²² Le choix du verbe "raconter" pour qualifier la démarche du Rezensent dans ce texte s’appuie sur la distinction faite chez Adam (1992 : 100) entre le récit, qui raconte, et la description d’actions, qui relate.

Pn Ω : [g]-[p] → Évaluation Réflexion sur la nature de l'aide apportée par Kraus à Walden.

▪ Récit II : Rupture de la relation de Kraus et Walden

Pn 0 : [g]-[p] → Entrée-préface : Réflexion sur la nature de l'aide apportée par Kraus à Walden.

Pn 1 : [q]-[r] → Situation initiale : Kraus n'est pas satisfait de la façon dont est conçu le *Sturm*.

Pn 2 : [s] → Complication : Élément déclencheur de la rupture : Kraus adresse de plus en plus de reproches à Walden.

Pn 3 : [t]-[u] → Réactions : Réactions : Walden est de plus en plus hostile à la politique réclamée par Kraus.

Pn 4 : [v]-[w] → Résolution : Conséquence de la dégradation des relations : suspension des contacts professionnels et personnels.

Pn 5 : [x]-[z] → Situation finale : Terme de la relation.

Ces deux récits s'articulent autour des propositions [g]-[p], qui constituent à la fois l'évaluation-morale (Pn Ω) du premier et l'entrée-préface (Pn 0) du suivant. Ce groupe de propositions obéit lui-même à une structuration binaire de type principalement descriptif, avec une incursion explicative ponctuelle. Le thème-titre de cette séquence descriptive est donné par l'anaphore résomptive¹²³ *die Unterstützung Waldens durch Kraus*, qui résume la situation présentée dans le premier récit. Caractérisé globalement par le prédicat qualificatif *umfassend* (l. 9), le soutien apporté à Walden par Kraus fait ensuite l'objet d'une procédure d'aspectualisation : il est envisagé d'une part en tant qu'aide financière ([h]-[k]), d'autre part en tant que participation active à la conception de la revue *Der Sturm* ([l]-[p]).

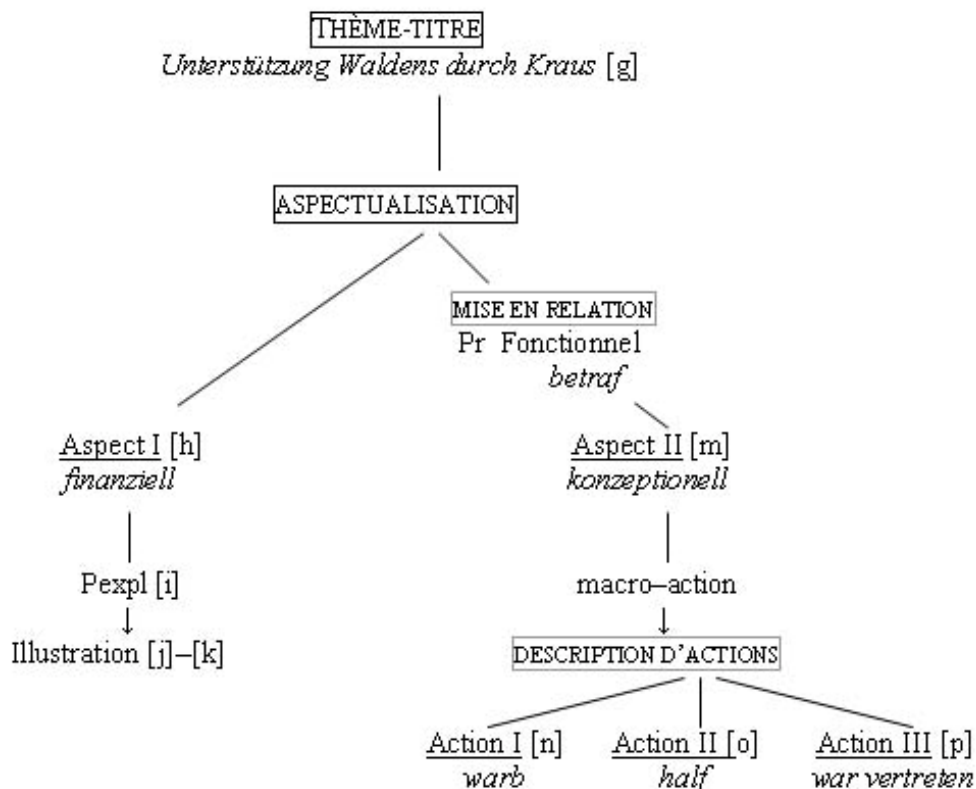
Le premier aspect est défini ([h]), puis explicité par mise en relation avec sa cause ([i]), elle-même exemplifiée au moyen d'une description d'actions de type particulier, puisqu'il s'agit de citations ([j]-[k]).

Le second aspect est introduit dans la proposition [m] par la mise en relation du thème-titre, répété en [l] (*Unterstützung*, l. 32), et de sa propriété (*Konzeptionelles*, l. 33) par l'intermédiaire du prédicat fonctionnel *betrifft* (l. 33). Cette caractérisation du second aspect

¹²³ L'anaphore résomptive est un cas de reprise nominale ayant pour interprétant non pas un groupe nominal isolé présent dans le cotexte précédent, mais un ensemble de procès ou d'états de faits qui se trouveront résumés par le substantif support ; voir Gardes-Tamine/Pellizza 1998.

sert en même temps à poser la macro-action servant de thème-titre à la description d'actions enchâssée et développée dans les propositions suivantes ([n]-[p]). Cette description d'actions se fait sous la forme d'une sous-séquence obéissant à une progression à thème constant (*Kraus*).

La structure sous-jacente au groupe de propositions [g]-[p] pourrait être formalisée de la façon suivante :



4.2.2.3 Séquence explicative

Dans le cadre de la présentation détaillée des contenus de l'ouvrage commenté, il peut arriver que le *Rezensent* quitte le domaine de la pure description pour basculer dans celui de l'explication.

Non que les frontières entre description et explication soient de la plus grande netteté. Les premières études consacrées aux catégorisations des types de textes ne distinguaient d'ailleurs pas de séquence à proprement parler explicative :

"Dans le flou des premiers classements typologiques, on a parfois confondu texte explicatif et texte expositif, et même parlé volontiers de texte informatif" (Adam 1992 : 127).

Les concepts et les définitions s'affinant, l'explication finit par être reconnue comme un type de séquentialité à part entière, caractérisé par une intention particulière :

"Expliquer nous semble constituer une intention particulière qui ne se confond pas avec informer : le texte explicatif a sans doute une base informative, mais se caractérise, en plus, par la volonté de faire comprendre les phénomènes : d'où, implicite ou explicite, l'existence d'une question comme point de départ, que le texte s'efforcera d'élucider. Le texte informatif¹²⁴, en revanche, ne vise pas à établir une conclusion : il transmet des données, certes organisées, hiérarchisées [...], mais pas à des fins démonstratives" (Combette/Tomassone 1988 : 6).

C'est cette intention particulière qui constitue la spécificité de la séquence explicative, et la distingue aussi bien de la séquence descriptive que de la séquence argumentative, le texte argumentatif visant, lui,

" à modifier des croyances, des représentations" (Adam 1992 : 127).

"On parle souvent en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou accroître l'adhésion d'un auditeur ou d'un auditoire plus vaste aux thèses qu'on présente à son assentiment. En d'autres termes, on parle souvent pour argumenter [...]" (Adam 1992 : 103).

Destinée à répondre à une interrogation de type [POURQUOI ?], la séquence explicative peut prendre des formes différentes selon que la question précise à laquelle elle apporte une réponse est plutôt [POURQUOI ETRE/DEVENIR CELA ?] ou [POURQUOI AFFIRMER CELA ?]. Dans ce second cas, on aura affaire à une forme de justification (Adam 1992 : 129).

Dans un cas comme dans l'autre, le prototype de la séquence s'analyse en quatre mini-séquences : à une proposition Pexpl.0 posant la situation de départ (schématisation initiale) succède une proposition Pexpl.1 dans laquelle est exposé le problème (question) auquel cherche à répondre une proposition Pexpl.2. La séquence est clôturée par une conclusion-évaluation (Pexpl.3).

On trouve un exemple du sous-type justificatif dans le texte qui, plus haut, avait servi à illustrer le sous-type de DA (II). Ainsi peut-on y lire le passage suivant :

¹²⁴ Il semble que dans la terminologie de Combette/Tomassone, cités par Adam (1992 : 127), la notion de "texte informatif" désigne ce que recouvre chez Adam la catégorie du descriptif. Adam ne dit le pas explicitement, mais c'est ce qui semble pouvoir être déduit de ce qu'il expose dans le Chapitre 5 de ses *Textes : Types et Prototypes*.

(207)

1 [a]Überhaupt ist der Sturm und Drang ein gutes Beispiel für die Komplexität von
2 Altersstilisierungen. [b] Wird er allgemein als eine 'Jugendbewegung' gefasst, [c] liegt dies
3 daran, dass die Verkopplung von Jugend und Neuschöpfung sich nahezu selbst zu
4 erklären scheint. [d] Die Jugend, „die von der Tradition nichts weiß“, formt und
5 plausibilisiert einen Zustand, in dem „Selektionen [nicht mehr] an Fixpunkten der
6 Vergangenheit“ (58) ausgerichtet werden können. [e] Zentral sind insbesondere „zwei
7 Attribute der Jugend“ nämlich ihre „Ungelehrtheit, die erhebliche Distanz zur
8 Regelpoetik demonstriert“ sowie ihre „Heißspornigkeit, die die Eigendynamik und
9 Autonomie der Literatur gegenüber der übrigen Gesellschaft erweist.“ (60) [f] Mit
10 ähnlicher Stoßrichtung gelingt dem Sturm und Drang jedoch auch eine Idolisierung des
11 Alters, [g] sodass zwischen Jugend und Alter funktionale Übereinstimmung herrscht. [h]
12 Alte Figuren werden als 'unverbildet' und 'natürlich' dargestellt, [i] indem sie einen Punkt
13 vor dem Einsatz der Traditionen besetzen, während sie gleichzeitig von den Moden
14 übersteigter Zivilisation abgelöst bleiben. [j] Zu einem Muster „anfängliche[r]
15 Einfachheit“ (66) wird so etwa Homer, [k] der vor allem deshalb als „nachahmenswert“
16 erscheint, weil er „Überliefertes *nicht* nachgeahmt habe.“ (64)
17

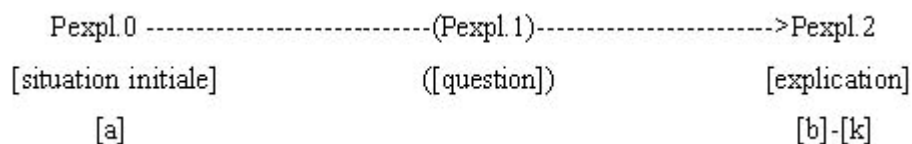
La séquence ci-dessus peut être analysée comme une séquence explicative (justificative) complexe, mais elliptique, dans la mesure où certaines des propositions entrant dans le raisonnement explicatif ne sont pas exprimées directement. Ainsi la séquence se compose-t-elle essentiellement des propositions Pexpl.0 et Pexpl.2 : la schématisation initiale est opérée en [a], tandis que la mini-séquence à proprement parler explicative est développée de [b] à [k].

Ni la position du problème, ni les conclusions à tirer de l'explication fournie ne sont pour leur part formulées explicitement.

Ce qui correspondrait à la proposition Pexpl.1 pourrait être une question paraphrasable de la façon suivante : pourquoi/comment/dans quelle mesure peut-on dire que le Sturm und Drang constitue une bonne illustration de la problématique de la représentation de l'âge en littérature ? Si cette proposition Pexpl.1 peut être passée sous silence, cela tient dans le cas présent à la formulation, dans la proposition Pexpl.0, d'un jugement de valeur (ist [...] ein gutes Beispiel, l. 1), c'est-à-dire d'une opinion a priori subjective. Or le discours scientifique dans lequel s'inscrit la *WR* suppose que soit mise en évidence la légitimité de toute forme évaluative (l'explicatif évolue donc ici aux marges de l'argumentatif), c'est-à-dire qu'une forme évaluative ne soit pas seulement proférée, mais également justifiée : la présence d'une forme évaluative dans un texte à prétention scientifique suscite donc l'attente de son explication, si bien que le lien explicatif existant entre un jugement de valeur et le cotexte qui le suit immédiatement n'a pas besoin d'être formulé explicitement

– en l’occurrence, sous la forme d’une question de type [POURQUOI AFFIRMER CELA] – pour être (r)établi. La cohérence textuelle implique la reconstruction de la proposition Pexpl.1. Quant à la proposition conclusive Pexpl.3, le signal transitionnel typographique (nouveau paragraphe) qui suit immédiatement la dernière partie de l’explication proprement dite s’y substitue en quelque sorte, en marquant sans confusion possible le passage à une autre séquence. L’ellipse peut s’expliquer par les restrictions de place auxquelles est soumise la *WR*, restrictions qui nécessitent l’économie de toute information redondante. Or la proposition conclusive aurait vraisemblablement simplement consisté à constater la justesse du jugement de valeur initial, ce que devrait pouvoir conclure tout destinataire à la lecture des explications fournies.

La séquence explicative semble donc se réduire au schéma suivant :

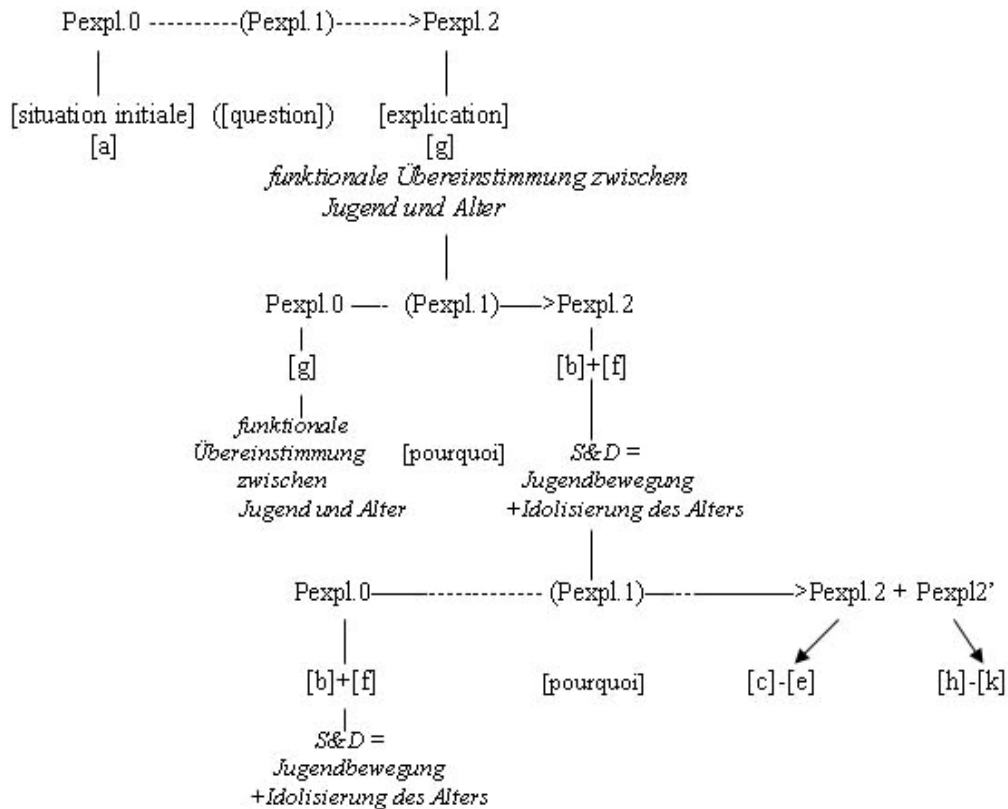


La proposition explicative Pexpl.2 est cependant elle-même plus complexe qu’il n’y paraît. L’explication qui constitue effectivement la réponse à la question soulevée par la proposition initiale est comprise dans la seule proposition [g] : si le *Sturm und Drang* illustre bien la complexité de la problématique de l’âge et de sa représentation en littérature, c’est que c’est un courant littéraire qui confère la même fonction symbolique à la jeunesse et à la vieillesse ([g]).

Cette raison apportée réclame elle-même une explication, que délivrent les propositions [b] et [f] : le *Sturm und Drang* est un courant qui célèbre à la fois la jeunesse ([b] : *Jugendbewegung*) et la vieillesse ([f] : *Idolisierung des Alters*)

Les propositions [b] et [f] font à leur tour l’objet de deux sous-séquences elles-mêmes explicatives exposant d’un côté les raisons pour lesquelles la jeunesse revêt pour ce courant de pensée une telle importance ([c]-[e]), et de l’autre ce qui a donné lieu dans le même temps au culte de la vieillesse ([h]-[k]).

La séquence analysée est donc une série d’explications minimales enchâssées dont résulte au final une séquence complexe qui peut être schématisée ainsi :



La particularité de la séquence explicative semble donc résider dans l'intention spécifique qui préside à sa production : il s'agit pour le locuteur de proposer une réponse à la question [POURQUOI ?]/[POURQUOI AFFIRMER CELA ?]. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle les séquences explicatives font figure de cas particuliers dans le cadre d'une *WR* : la fonction qu'elles sont destinées à remplir ne fait a priori pas partie de celles habituellement reconnues comme caractéristiques de ce genre textuel. La fréquence de leurs occurrences dans le corpus empêche cependant de considérer qu'il ne s'agit que de déviations exceptionnelles, et oblige à s'interroger sur les raisons ayant poussé le *Rezensent* des textes concernés à opter pour ce choix structurel.

On peut envisager plusieurs raisons. Le choix d'une structuration explicative pour la présentation détaillée des contenus peut tout d'abord répondre au souci d'éviter la monotonie que risquerait d'entraîner une description trop longue. Il peut s'agir tout simplement d'une tentative du *Rezensent* de dynamiser l'exposition des faits.

Mais il est très vraisemblable que cette possibilité structurelle s'explique également par l'intertextualité constitutive de la *WR*, et surtout, par le type d'ouvrages auquel elle a affaire. Car ce dont un *Rezensent* a à rendre compte, c'est précisément dans bon nombre de

cas de textes cherchant à exposer et à expliquer un phénomène littéraire ou linguistique spécifique. C'est-à-dire que la matière qui constitue l'objet de son propos répond elle-même parfois à une forme de structuration explicative. Il n'est donc pas étonnant que le compte rendu des contenus de l'ouvrage puisse prendre cette forme.

Ce qu'il est plus intéressant d'observer, c'est que tantôt la présentation détaillée des contenus de l'ouvrage manifeste l'origine hétérogène des explications fournies (en recourant aux diverses marques de la distanciation abordées au chapitre 3), mais que tantôt, en revanche, rien ne vient signaler que l'explication n'est pas à mettre au compte du *Rezensent*, mais de l'auteur de l'ouvrage commenté. La séquence explicative peut donc être mise au service de la stratégie d'autoreprésentation du *Rezensent*.

Ici se manifeste déjà une autre forme d'interférences entre deux paramètres constitutifs de la *WR* – la gestion de la fonction informative et la stratégie énonciative.

La présentation détaillée des contenus peut donc prendre d'un côté la forme d'une description d'actions, qui se décline en trois sous-types, et de l'autre ces formes particulières que sont la séquence énumérative, narrative ou explicative. Ces formes témoignent de la façon dont peut être gérée la fonction informative dans la *WR*, ainsi que des répercussions structurelles qu'ont les choix liés à cette gestion. C'est une question similaire qu'il convient de se poser à présent concernant la gestion de la deuxième fonction essentielle de la *WR*, la fonction évaluative.

4.3 Formes de réalisation de la fonction évaluative

Les définitions de la notion d'évaluation sont multiples et varient sensiblement en fonction du champ disciplinaire (philosophie, sociologie, linguistique) qui s'intéresse à la question, notamment parce qu'elles renvoient à des réflexions différentes sur la notion corollaire de *valeur*¹²⁵.

Évaluer un objet déterminé, c'est exprimer un jugement de valeur sur cet objet, c'est-à-dire une prise de position quant à sa plus ou moins grande correspondance à des valeurs auxquelles le sujet évaluant adhère. Procéder à une évaluation positive d'un objet, c'est dire qu'il est en conformité, et ce à un degré suffisant, avec ces valeurs, et inversement.

¹²⁵ On trouve exposée la réflexion sur la notion de *valeur* et sur les définitions de l'évaluation en découlant chez W. Zillig (1982), M. Ripfel (1989) et L. Zhong (1995).

Les valeurs en question peuvent être de nature diverse (par exemple morale, esthétique, pratique etc.) ; un même objet peut être évalué par rapport à diverses valeurs, en fonction de l'aspect sous lequel il est envisagé. Il n'en reste pas moins que la démarche évaluative est, quelle que soit la valeur servant de référence, identique : l'évaluation consiste pour un sujet évaluant à confronter les qualités/caractéristiques effectives que présente un objet à un objet idéal présentant un degré de correspondance jugé maximum aux valeurs concernées, c'est-à-dire un étalon/un standard, et à statuer, sur la base de cette confrontation, sur la plus ou moins grande proximité de l'objet individuel au standard :

" Eine Person (BS) bewertet zu einem Zeitpunkt t_i einen Bewertungsgegenstand (BG), indem BS BG im Hinblick auf bestimmte durch die Vergleichsbasis (V) vorgegebene Bewertungsaspekte (BA) anhand diesen zugeordneten Einordnungsskalen (ES) einordnet und die Einordnungsergebnisse (EE) relativ zu in V vorgegebenen Sollergebnissen (SE) verbunden mit einer Gewichtung (G) auszeichnet¹²⁶" (Ripfel 1987 : 155)

L'étalon servant de base à la comparaison dépend du domaine dans lequel est effectué l'évaluation. Dans la *WR*, les étalons et les valeurs reconnues et mis en œuvre dans l'évaluation sont les critères généraux de scientificité, ainsi que les représentations idéales liées aux types de publications scientifiques auxquels appartiennent les objets évalués.

La question se pose alors de savoir quelles sont les formes que prend cette opération d'évaluation.

De l'analyse se dégagent quatre catégories au fonctionnement bien distinct, que l'on pourrait définir comme :

- les évaluations par caractérisation/par qualification (ou évaluations qualificatives)
- les évaluations comparatives (avec référence à un étalon idéaltypique)
- les évaluations énonciatives (par le marquage de l'adhésion ou de la non-adhésion)
- les évaluations textuelles (générées par la mise en texte).

Les différentes formes relevées dans ces quatre catégories opèrent à différents niveaux du texte. Elles constituent des stratégies différentes d'implication ou d'explicitation du jugement de valeur porté par le *Rezendent* sur l'ouvrage de base. Certaines de ces formes sont directement évaluatives (les évaluations qualificatives, par exemple) tandis que

¹²⁶ "Une personne (sujet évaluant) évalue un objet en définissant le rang de cet objet concernant certains aspects, définis par la base de comparaison, au moyen des échelles d'étalonnage correspondant à ces aspects, et en qualifiant les résultats de cette opération par rapport à des résultats idéaux prescrits par la base de comparaison, tout en les définissant leur position relative".

d'autres ne prennent qu'indirectement une dimension évaluative (par exemple par le biais du positionnement énonciatif – adhésion/distanciation– du *Rezensent* par rapport au discours de l'auteur de l'ouvrage commenté, ou par le mode spécifique de l'agencement des contenus, c'est-à-dire par les ressources de la structuration textuelle).

4.3.1 Évaluations qualificatives : évaluations par caractérisation/qualification

Ce que l'on peut définir comme des évaluations qualificatives, ce sont toutes les formes d'évaluations dans lesquelles le jugement de valeur porté sur un objet passe par sa qualification explicite¹²⁷, c'est-à-dire par l'attribution explicite à cet objet d'une caractéristique évaluative.

Dans la *WR*, les évaluations effectuées par ce biais sont des évaluations de type *bon/mauvais*. Il s'agit d'évaluations locales, effectuées au niveau de l'énoncé, et qui ne mettent pas en jeu les ressources de la structuration énonciative ou argumentative du propos. '

4.3.1.1 Évaluations qualificatives directes

Au nombre des évaluations qualitatives comptent tout d'abord celles qui se font au moyen de termes en eux-mêmes évaluatifs. L'évaluation consiste alors généralement en une assertion par le biais de laquelle le locuteur fait savoir à son interlocuteur qu'il attribue à un objet une qualité positive ou négative¹²⁸.

La composante évaluative est alors exprimée dans le cadre d'une prédication évaluative dans laquelle la composante évaluative est exprimée par le verbe ou l'un de ses compléments immédiats. Ainsi dans les exemples suivants, l'élément explicitement évaluatif est-il :

- une locution verbale :

(208) Dabei hat Breuer ein methodisches Vorgehen gewählt, das dem **gerecht wird**, was Benutzer von einem Handbuch erwarten (WW2/01/3).

¹²⁷ C. Kerbrat-Orecchioni définit l'explicite de la façon suivante : "[...] les contenus explicites correspondent, en principe toujours, à l'objet essentiel du message à transmettre" (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 21).

¹²⁸ W. Zillig (1982) propose une description formelle complète de ce type d'assertions, et en répertorie les différentes variantes.

- un attribut (adjectival ou nominal) :

(209) Seine Arbeit ist [...] **direkt** und **unprätentiös** in der Sprache (WW3/98/6).

(210) Das Werk ist eine **Fundgrube** für Lehrkräfte aller Schularten und -stufen (WW1/00/8).

(211) Das ist eine **Binsenweisheit** (ZdP3/99/2).

- un groupe complément d'objet :

(212) [...] die Probe aufs Exempel zeigte ein hohes Maß an **Verlässlichkeit** (WW2/04/5).

- une détermination adverbiale :

(213) Dies ist **gut** formuliert (WW2/98/1).

(214) Dieses gewichtige Buch endet mit den Anmerkungen, einer etwas **ungeschickt angelegten** Bibliographie und einem Namenindex (WW1/01/6).

(215) **Scharfsinnig** zeigt die Autorin auch die Forcierungen und Vereinnahmungen, die Böll in seinem leidenschaftlichen Umgang mit Schriftstellern und Büchern beging (WW1/04/6).

Indépendamment de la fonction qu'ils occupent dans l'énoncé, les éléments évaluatifs entrant dans la formulation d'évaluations qualificatives directes sont de deux types. On peut en effet distinguer entre évaluatifs purs/globaux, et évaluatifs à composante descriptive. Les évaluatifs purs sont des évaluatifs qui permettent d'exprimer sur l'objet un jugement positif ou négatif sans que leur signification n'apporte d'information sur les raisons qui ont motivé ce jugement ; entrent dans cette catégorie des évaluatifs tels que *bon* ou *mauvais* :

"Mit 'gut' bringt man eine Haltung anhand von unexplizierten Eigenschaften zum Ausdruck; [...] ¹²⁹"(Keller 1977 : 34).

On trouve dans les *WR* des exemples de ce type :

(216) **Interessant** bleibt der Hinweis, daß Goethe bei der Abfassung seiner Selbstbiographie auf die von Stilling zurückgriff, die er ja auch seinerzeit in den Druck gegeben hatte (WW1/03/2).

(217) Es steht also zu hoffen, dass diese **wichtige** Studie zugleich Impulse für eine weitere Aufarbeitung der Vergangenheit bietet (ZdP3/03/3).

¹²⁹ "Avec le terme '*bon*', on exprime une prise de position reposant sur des caractéristiques non explicitées". B. Sandig compare ce premier type d'évaluations à un barème, une échelle de valeurs globales permettant de faire entrer l'objet de l'évaluation dans un classement.

Renvoyer à l'intérêt que représente une publication (*interessant, wichtig*) ne dit rien des raisons pour lesquelles le *Rezensent* estime pertinent de proférer cette évaluation. La raison d'être d'une publication nouvelle étant (censé être) d'apporter une contribution à la discussion scientifique sur un thème sous la forme d'un apport de connaissances nouvelles ou d'un nouvel éclairage sur une problématique ancienne, parler de l'intérêt d'une publication revient à dire qu'elle est réussie ou non, c'est-à-dire à proférer un jugement global de type bon/mauvais.

L'évaluation prédicative directe peut aussi passer par la mise en œuvre de termes évaluatifs à composante descriptive, qui décrivent l'objet sur lequel ils portent tout en lui assignant la valeur positive ou négative associée à ces caractéristiques¹³⁰.

(218) Der Band stellt eine **reiche** (und leider **teure**) Lyrikanthologie dar (ZdP3/99/3).

Dans l'exemple ci-dessus, le caractère positif ou négatif des évaluations est lié à la possession par l'objet d'une certaine caractéristique (importance quantitative et qualitative des textes qu'il rassemble/prix).

Ces termes qui permettent à la fois de décrire et d'évaluer constituent une forme plus complète d'évaluation que les évaluatifs globaux, une forme dotée en outre d'un poids plus important dans la mesure où le jugement est non seulement plus ciblé (il concerne un aspect précis de l'objet évalué et suppose que l'instance évaluatrice ait soumis cet objet à un examen précis), mais encore formulé en même temps que sa justification (ce que l'on peut déjà considérer comme une forme minimale d'argumentation).

Mais qu'il s'agisse d'évaluatifs globaux ou de termes descriptifs à composante évaluative, qu'ils soient employés dans le cadre d'une prédication directe ou enchâssée, tous les éléments évaluatifs de ces deux premières catégories ont pour particularité de véhiculer une évaluation indépendamment du contexte dans lequel ils apparaissent. Leur composante évaluative est lexicalisée, elle repose, pour les évaluatifs purs, sur leur seul contenu sémantique, et pour les évaluatifs descriptifs, sur un système de valeurs partagé par les locuteurs d'une même communauté de langue.

¹³⁰ B. Sandig parle pour ces termes d'expressions à charge évaluative. R. Keller quant à lui renverse la perspective : considérant que leur fonction évaluative est première, il parle d'expressions évaluatives à composante descriptive.

4.3.1.2 Prédications secondes – le rôle des présupposés

L'évaluation peut également consister à insérer un ou plusieurs élément(s) évaluatifs dans un énoncé assertif dont la fonction première est descriptive. Ces éléments évaluatifs permettent de doubler l'assertion informative d'un jugement de valeur qui prend la forme d'une prédication évaluative seconde¹³¹.

Cette prédication seconde est réalisée par des groupes de nature diverse (adjectifs, G PART, G REL, etc.) employés en fonction d'épithètes ou d'apposition :

- (219) Dieses **gewichtige** Buch endet mit den Anmerkungen [...] und einem Namenindex (WW1/01/6).
- (220) Eben das kann man freilich (neben vielem anderen) aus Neumanns **gut informierter** Einführung lernen (WW3/02/3).
- (221) Viele biographische Details und historische Momentaufnahmen, **angereichert mit** oft nachvollziehbaren, manchmal auch spekulativen Mutmaßungen ihres Interpretieren, finden sich in diesem Band (WW2/00/2).

Le jeu de la dynamique référentielle se prête tout particulièrement à la mise en œuvre de ce type d'évaluations – qui peuvent notamment être introduites à l'occasion d'une reprise anaphorique nominale :

- (222) Die **erstaunlich gut geschriebene, trotz der Komplexität der Materie überraschend verständlich gestaltete** Arbeit gliedert sich zunächst in drei Großkapitel (WW2/98/4).

Ce dernier type d'exemple montre que les évaluations réalisées sous cette forme présentent tout d'abord l'avantage de constituer une formulation économique, un même énoncé

¹³¹ B. Sandig emploie le terme de "eingebettete Prädikationen" (Sandig 1978 : 141). C'est chez W. Zillig (1982) qu'on trouve une description plus détaillée de ce principe : "Auch andere Äußerungen, bei denen BEWERTUNGEN attributiv oder durch eine Apposition ausgedrückt werden, [können] in derartige prädikativische Aussagen umgeformt und sodann als Aussageformen weiter analysiert werden :

(51) Die gute Aussage von Müller hat allen Anwesenden die Augen geöffnet

(52) Müllers Beitrag zu dieser Veranstaltung, eine gute Nachsprache zu Beginn, war ungefähr 30 Minuten lang

sind also insofern BEWERTUNGEN, als in beiden Äußerungen die einfache, prädikative Aussageform Müllers Ansprache war gut enthalten ist. (51) und (52) enthalten Bewertungen, sie realisieren aber nicht das Muster BEWERTEN".

("Il y a également d'autres énoncés, dans lesquels des évaluations sont exprimées sous la forme d'une épithète ou d'une apposition ; celles-ci peuvent être transformées en prédications et analysées comme des assertions : "La bonne prestation de Müller a ouvert les yeux de tous ceux qui étaient présents" et "La contribution de Müller à cette manifestation, au début un bon commentaire, a duré environ 30 minutes". sont donc des évaluations dans la mesure où elles contiennent toutes deux la prédication La prestation e Müller était bonne. Elles contiennent des évaluations sans réaliser le 'Sprechakt' EVALUER").

W. Zillig précise que cette idée repose sur une conception particulière de l'adjectif épithète, idée selon laquelle l'épithète est l'équivalent d'une prédication réalisée par l'intermédiaire de la copule être (Helbig/Buscha 1972 ; 1979 : 520).

véhiculant à la fois un contenu informatif et l'évaluation partielle de ce contenu- avantage non négligeable dans un genre textuel soumis à des restrictions/limitations de place comme c'est le cas pour la *WR*.

Le second intérêt de ce type évaluatif est d'ordre argumentatif. Dans la mesure où elle n'est pas placée au centre de la prédication principale, mais effectuée comme en passant, l'évaluation enchâssée prend le statut d'un présupposé, et la rend de ce fait moins directement accessible aux commentaires directs¹³². Choisir de faire passer un certain nombre d'informations sur le mode de la présupposition, c'est-à-dire en les utilisant comme si elles allaient de soi et qu'il en avait déjà été question explicitement dans le cotexte situé en amont, peut être une simple question d'économie – surtout lorsque le présupposé est d'ordre lexical.

Mais le présupposé peut aussi entrer en jeu dans l'élaboration d'une stratégie argumentative. C'est notamment le cas quand est introduit sur le mode du présupposé un jugement de valeur qui n'a pas préalablement été formulé explicitement, c'est-à-dire qui n'a pas fait l'objet d'une prédication directe qui aurait été soumise à l'assentiment ou au désaccord de l'interlocuteur. Plus le jugement de valeur en question est controversable/polémique, (c'est-à-dire, moins il va de soi, moins il est susceptible de faire l'objet de l'assentiment général), plus le choix argumentatif consistant à le soustraire à la discussion directe en lui conférant le statut d'un présupposé tend à la manipulation¹³³.

Ces diverses facettes de la prédication indirecte en font un instrument privilégié de la structuration textuelle d'une *WR*.

Qu'il s'agisse d'évaluatifs globaux ou de termes descriptifs à composante évaluative, qu'ils soient employés dans le cadre d'une prédication directe ou enchâssée, tous les éléments évaluatifs de ces deux premières catégories ont pour particularité de véhiculer une évaluation indépendamment du contexte dans lequel ils apparaissent. Leur composante évaluative est lexicalisée, elle repose, pour les évaluatifs purs, sur leur seul contenu

¹³² En théorie, seul ce qui est de l'ordre des posés est susceptible de faire l'objet de commentaires de la part de l'interlocuteur, bien qu'en pratique, les présupposés véhiculés entre autres par le biais de prédictions secondes le soient également.

¹³³ La notion de présupposé ainsi que les possibilités argumentatives qu'elle offre la gestion des contenus posés et présupposés constituent notamment l'objet de l'ouvrage que consacre C. Kerbrat-Orecchioni aux formes de l'*Implicite* (Kerbrat-Orecchioni 1986). On peut rapprocher la conception du statut présuppositionnel chez C. Kerbrat-Orecchioni de la théorie de R. Posner concernant le degré de commentabilité (*Kommentierbarkeit*) d'une information, degré déterminé par des facteurs syntaxiques (Posner 1972).

sémantique, et pour les évaluatifs descriptifs, sur un système de valeurs partagé par les locuteurs d'une même communauté de langue¹³⁴.

4.3.1.3 Modulation d'évaluations qualitatives

La configuration interactionnelle propre à la *WR* fait qu'il est souvent nécessaire de moduler les jugements de valeur émis, que ce soit dans le sens d'une intensification ou dans celui d'une atténuation. Les moyens auxquels recourent les *Rezensenten* en lien avec une évaluation qualitative sont essentiellement de deux types :

- les éléments graduatifs
- la négation.

Les formes de base de l'évaluation s'accompagnent fréquemment d'éléments complémentaires par lequel le locuteur modifie l'intensité de son énoncé. Parmi ces éléments, on trouve en premier lieu des éléments graduatifs¹³⁵

Certains de ces éléments précisent la plus ou moins grande adéquation du terme évaluatif choisi :

(223) [...] erlauben die graphischen Darstellungen **durchaus** interessante Rückschlüsse auf die „Periodisierung der Meinungsbildung“ (WW3/98/5).

(224) Interessant ist dabei vor allem die Auseinandersetzung um die [...] doch **ausgesprochen** problematische Behauptung, die Figur Onits von Wetterwehe des *Peter Hille-Buchs* verweise auf Gerhart Hauptmann (WW1/99/8).

Ils peuvent également porter sur le degré auquel est réalisée la caractéristique évaluative appliquée à l'objet :

(225) Der Edition des FP ist eine **sehr** nützliche Szenenübersicht der FD [...] vorangestellt (ZdP3/99/2).

L'emploi de certains éléments de ces éléments permet d'inverser la valeur des termes évaluatifs. Lorsqu'ils portent sur un élément positif, ils peuvent alors en modifier le sens en marquant une intensité moyenne ou faible (*wenig, kaum*), suggérant l'insuffisance des

¹³⁴ Chez tout individu se mettent en place, sur la base de son expérience quotidienne, sur la base des codes moraux et des conventions sociales auxquels il est confronté, sur la base enfin de son cadre culturel, un certain nombre d'échelles de valeurs variées qui lui servent d'étalon lorsqu'il procède à une évaluation.

¹³⁵ Une particule graduative est une particule "comme *annähernd, ausgesprochen, fast, kaum, sehr, ziemlich*, etc. dont la fonction est de moduler le degré d'application d'un prédicat à un objet" (Metrich/Faucher/Courcier 1999 : XXII) W. Zillig (1982 : 146) relève pour les OPINIONS(NEG) les particules et adverbes graduatifs *durchaus, ganz, höchst, recht, sehr, überaus, viel, völlig, weitaus, ziemlich*, et *zu* ainsi que les particules modales *ja* et *doch*.

caractéristiques de l'objet relativement à un standard. En apparence, ils ne font que relativiser la qualité positive conférée à l'objet sans la dénier complètement. Toutefois leur emploi est de l'ordre de la convention, si bien que leur signification est univoque ; ils sont donc immédiatement interprétés comme porteurs d'un jugement négatif :

(226) [...] die in diesem Kontext **wenig** ergiebige [...] Trennung zwischen linguistischem und didaktischem Forschungsinteresse (WW3/98/11).

(227) Auslassungsfehler (S. 35), die der Rezensent vermerken muß. sind **kaum** der Rede wert (WW2/98/2).

Ils ont en cela un rôle similaire à celui que joue la négation dans la modulation des évaluations qualificatives. Comme elle, ils permettent de ne pas attribuer explicitement une qualité négative à l'objet.

La forme négative d'une évaluation positive (*x n'est pas y.*) n'a en effet pas le même poids que la forme affirmative de l'évaluation négative correspondante (*x est non-y*) : tout en ayant en définitive une signification similaire, elle en constitue une version atténuée puisqu'elle ne pose pas l'existence d'une qualité négative, mais ne fait que constater l'absence d'une qualité positive, laissant le soin au destinataire d'examiner et de décider si la qualité inverse s'applique pour autant à l'objet. Elle possède donc une valeur euphémistique, grâce à laquelle elle revêt un caractère moins abrupt que l'évaluation affirmative symétrique. Il ne subsiste cependant aucun doute quant à la valeur négative du jugement exprimé ainsi par le locuteur :

(228) Doch selbst diese Maxime wird **nicht konsequent** befolgt (ZdP3/02/4).

(229) Ihre Lektürehaltung ist allerdings in einer Zeit der breiten Rezeption des Dekonstruktivismus auch in der Stifter-Forschung **nicht ganz so neu**, wie die Verfasserin einleitend suggeriert (WW2/00/3).

Inversement, il est possible de faire usage de la double négation pour renforcer une évaluation positive. Bien qu'en théorie la double négation puisse être la marque d'une conviction effectivement toute relative quant à la valeur d'un objet sur lequel elle porte¹³⁶, le jeu de la convention a fait d'elle une forme de litote dotée d'une charge évaluative

¹³⁶ C'est cette valeur que lui reconnaît I. Suščinskij : "Die doppelte Verneinung wie *nicht ohne, nicht un-* ist in der deutschen Sprache der Gegenwart keine Negationsverstärkung mehr, sondern ein sprachliches Verfahren der Abdämpfung der positiven Aussage (eine gemildete Bejahung): nicht ohne Bedeutung - *von gewisser Bedeutung*; nicht unwichtig – *einigermaßen wichtig*" (Suščinskij 1981 : 332). ["La double négation telle que *nicht ohne, nicht un-* n'est plus une négation renforcée en allemand contemporain, mais plutôt un moyen de relativiser un énoncé positif (un acquiescement atténué)"].

positive plus importante que celle de l'expression positive simple à laquelle elle se substitue.

- (230) Und das ist **nicht das schlechteste** Ergebnis, das eine solche Einführung erreichen kann (WW2/98/7).
- (231) Einige **nicht unwesentliche** Aspekte scheinen ganz übergangen (WW1/03/1).
- (232) Die aufmerksame Lektüre dieser Bibliographie befördert ihrerseits **nicht unerhebliche** Erkenntnisse und könnte der Motor für weitere Untersuchungen sein (WW3/03/5).
- (233) Gnädigers Arbeit leitet der zwar unpopuläre, jedoch **nicht uninteressante** Impuls, psychoanalytisch eine Autorpersönlichkeit aus den Texten herauszufiltrieren (WW1/04/4).

Dans aucun des emplois envisagés ici, la fonction primaire de la négation n'est descriptive : il ne s'agit pas de statuer par son intermédiaire sur l'existence ou la non-existence d'un état de fait. Le passage par la négation d'une évaluation met celle-ci au nombre des formes de communication indirecte et implique la reconstruction du message sous-jacent. Et c'est précisément le surcroît de travail interprétatif que nécessite cette formulation détournée qui lui confère son poids argumentatif – l'attention de l'interlocuteur est d'autant plus mobilisée qu'elle est sollicitée indirectement.

L'utilisation faite ici de la négation rapproche donc cette dernière des éléments à proprement parler graduatifs.¹³⁷

4.3.2 Evaluations comparatives – description évaluative : référence à l'étalon idéaltypique

Outre les évaluations effectuées au moyen d'unités comportant en elles-mêmes un trait explicitement évaluatif, les stratégies déployées pour exprimer un jugement de valeur sur un objet peuvent exploiter des énoncés de forme apparemment purement descriptive.

Si l'on définit une évaluation comme le résultat d'une confrontation entre les caractéristiques que présente un objet singulier et la représentation que se fait le sujet évaluant du représentant idéal de la classe à laquelle appartient l'objet, un jugement de valeur peut résulter non seulement d'une évaluation du degré auquel l'objet individuel réalise les qualités associées à ce représentant idéal (estimer qu'un ouvrage est une *bonne* introduction à la littérature, c'est estimer qu'il présente, à un degré suffisant, les qualités

¹³⁷"La double négation n'est possible que dans les dialectes [...] et dans certaines associations dont la fonction est alors nettement graduative" (Schanen/Confais 1989 : 519) .

qui entrent dans la définition de l'introduction idéale), mais également du simple constat qu'il présente ces caractéristiques ou pas¹³⁸.

De ce fait, certains énoncés descriptifs ne contenant aucun élément explicitement évaluatif sont susceptibles de revêtir tout de même une dimension évaluative qui tient à la comparaison qu'ils incitent à établir entre l'objet singulier et le standard idéal qui lui correspond. Leur statut évaluatif est donc de l'ordre de l'implicite. Ce sont ici les énoncés descriptifs négatifs qui jouent le rôle le plus significatif :

(234) Register sind **nicht** vorhanden (WW1/04/7).

(235) So wird in der Frage der Priorität Johann Riemers "Apothegmatischer Vormund" von 1687 **nicht** diskutiert (ZdP2/99/1).

(236) Über das Auswahlprinzip erfährt man **nichts** (WW3/98/3).

(237) [...] auch darüber, warum solch wichtige Werke [...] keine Berücksichtigung finden, erhält der Leser **keinen Aufschluß** (WW3/98/3).

L'émergence de la composante évaluative des énoncés de ce type est le fruit d'un travail interprétatif complexe qui les apparente aux autres formes de contenus implicites : il fait en effet entrer en jeu des calculs de pertinence fortement liés au contexte. Dans le cas présent, la réinterprétation évaluative de cet énoncé est déclenchée par sa non-pertinence informative directe.

En effet, ce que l'on attend entre autres d'une *WR*, c'est qu'elle informe ses lecteurs sur les contenus de l'ouvrage de base. Or des énoncés tels que ceux cités ci-dessus mentionnent au contraire l'absence de certains contenus.

Le constat de l'absence d'une composante ou d'une caractéristique renvoie donc à des attentes liées à l'objet ; ces attentes sont présentes et définies dans l'énoncé affirmatif sous-jacent à l'énoncé négatif, et la négation a pour fonction de signaler qu'elles ne sont pas satisfaites par l'objet individuel sur lequel porte l'énoncé.

L'évaluation du *Rezensent* s'effectue donc ici par référence implicite à une norme, à un étalon idéal auquel l'objet individuel est mesuré et comparé, et par rapport auquel il présente des déficits, que constate le sujet évaluant par le biais de la négation.

¹³⁸ C'est le point de vue que défend B. Sandig (1979, 1991), qui formalise les opérations d'évaluation et propose un étalon (*Bewertungsmaßstab*) fondé sur le principe de la comparaison d'un objet singulier avec un objet de référence, comparaison dont procède une évaluation, effectuée sur la base d'une certaine intention, d'une certaine perspective et en fonction d'un but qu'est censé remplir l'objet évalué, ce qui entraîne la sélection de certains aspects particuliers pris en compte pour l'évaluation.

Les énoncés descriptifs restrictifs jouent à cet égard un rôle comparable à celui des énoncés descriptifs négatifs :

- (238) Der Begriff der Postmoderne ist seit seinem Aufkommen [...] zahlreichen Definitionswandlungen unterlegen gewesen, die Broß in seiner Untersuchung **kaum** reflektiert (WW2/99/9).
- (239) Als Nachteil der Porträtsammlung wäre zu nennen, dass Querverweise **nur** implizit gegeben werden [...] (WW2/01/2).
- (240) Auf einen vierten Aspekt, der einen entscheidenden Einfluß auf die Darstellung des Tabakmotivs vor allem in der Literatur nach 1945 genommen hat, weist Stefan Neumann **lediglich** am Schluß kurz hin (WW1/99/14).

Dans les exemples ci-dessus, la restriction renvoie à un standard en matière d'exhaustivité du traitement d'une information (l'examen d'un concept en 234), à une question méthodologique (renvois internes en 235), par exemple. Le déficit de l'ouvrage tient ici non pas au fait qu'il ne remplit pas une des attentes liées au standard, mais qu'il ne la remplit pas suffisamment.

L'utilisation d'énoncés descriptifs à des fins évaluatives est donc, surtout en ce qu'elle permet de constater la déviance d'un objet singulier par rapport au standard qui lui correspond, la seconde forme d'évaluation à laquelle recourt la *WR* de façon privilégiée. Elles peuvent être considérées comme plus implicites – et par là même moins directes – que les premières, dans la mesure où l'émergence de leur composante évaluative nécessite le détour par un étalon comparatif :

"Man kann von deskriptiven Aussagen dann evaluativen Gebrauch machen, wenn man Standards hat, die Beurteilungskriterien für das, was gesagt wurde darstellen, und wenn man davon ausgehen kann, daß der Gesprächspartner diese Kriterien teilt. Wenn ein Sprecher von deskriptiven Aussagen einen evaluativen Gebrauch macht, so intendiert er, daß der Gesprächspartner – logisch gesprochen- seine Aussage als deskriptive Prämisse annimmt und mit den betreffenden Standards, die immer normative Prämissen darstellen, einen evaluativen Schluß zieht¹³⁹" (Keller 1977 : 37).

"Auch deskriptive Aussagen [scheinen] häufig insofern BEWERTUNGEN zu enthalten, als der Adressat der Äußerung weiß, welche Eigenschaften ein gegebenes Objekt haben sollte; der Adressat kann deshalb folgern, daß ein Objekt, das eine bestimmte deskriptive Eigenschaft hat, positiv oder negativ ist [...] Schlüsse dieser Form setzen stets voraus, daß dem Adressaten bekannt ist, welche Eigenschaften das beschriebene Objekt haben muß, um als positiv zu gelten¹⁴⁰" (Zillig 1982 : 140).

¹³⁹"On peut faire un usage évaluatif d'assertions descriptives, quand on possède des standards définissant des critères d'évaluation pour ce qui est décrit et si l'on peut partir du principe que le destinataire connaît et partage ces critères. Quand un locuteur fait un usage évaluatif d'assertions descriptives, il veut que le destinataire perçoive son énoncé comme prémisses descriptives et en tire à l'aide desdits standards, qui constituent toujours des prémisses normatives, une conclusion évaluative".

¹⁴⁰ "Des assertions descriptives semblent elles aussi souvent contenir des évaluations dans la mesure où le destinataire sait quelles qualités un objet donné est censé posséder ; il peut par conséquent déduire qu'un

Si le cas des énoncés descriptifs négatifs et restrictifs est relativement clair, celui des formes descriptives affirmatives est quant à lui délicat. La coloration évaluative positive ou négative qu'elles sont susceptibles de prendre tient essentiellement à leur insertion dans un réseau d'évaluations global lui-même positif ou négatif qu'elles contribuent à compléter. Leur valeur évaluative s'active en contexte (dans le cadre d'évaluations textuelles telles que celles examinées au point 4.3.4).

On peut cependant se demander si la simple mention de la présence de certaines composantes dans l'ouvrage commenté, n'est pas susceptible de jouer tout de même en soi un rôle évaluatif positif.

Si l'on observe le matériel linguistique explicitement évaluatif, on constate une forme de déséquilibre : les verbes et expressions à sémantique explicitement négative sont surreprésentés par rapport aux expressions positives correspondantes¹⁴¹. W. Zillig voit l'explication de ce phénomène dans "la logique des valeurs" :

"Äußerungsberichte über sprachliche Handlungen, mit denen ein Objekt positiv bewertet wird, [kommen] seltener vor als solche Berichte, die negative Bewertungen darstellen. Die Erklärung für diesen Unterschied [...] ergibt sich aus der Logik der Werte. Bewertungen liegen entweder Werte zugrunde, die sich auf einer Positiv-Negativ-Skala, einer Normal-Negativ-Skala oder einer Übertreibungsskala befinden. [...] Die Skala der dem Gerichtsverfahren zugrunde liegenden Normen umfaßt den Bereich ‚schuldig/unschuldig‘. Der Freispruch versetzt den Angeklagten in den Stand der Unschuld zurück, er zeichnet ihn nicht aus¹⁴²" (Zillig 1982 : 97).

Il apparaît donc que l'échelle des valeurs est asymétrique, dans la mesure où à tout ce qui n'est pas explicitement jugé négatif n'est pas automatiquement assignée une valeur positive. Il en résulte qu'un état de fait estimé conforme à une norme acceptée ne sera généralement pas interprété comme positif – à moins que cet état de normalité ne constitue une performance au regard des circonstances – alors qu'une déviance par rapport à cette norme sera généralement conçue et signalée comme un manquement. Si le *Rezensent* s'attache à mentionner, sans plus de précision, sans l'ajout d'un commentaire évaluatif, sans la formulation d'un jugement quant à leur valeur scientifique, leur contenu ou leur

objet qui a telle ou telle qualité descriptive est positif ou négatif. Des déductions de ce type sous-entendent que le destinataire sait quelles caractéristiques l'objet décrit doit posséder pour faire l'objet 'une évaluation positive'.

¹⁴¹ W. Zillig constate par exemple l'absence de verbes évaluatifs à sémantique positive qui seraient les correspondants positifs de verbes tels que *faseln*.

¹⁴² Zillig (1982 : 97) : "Des énoncés exprimant un jugement positif sur un objet sont moins fréquents que ceux qui se situent sur une échelle +/-, une échelle normal/négatif ou une échelle de l'exagération. L'échelle des normes dans un tribunal comprend le domaine *culpable/innocent* mais la relaxation, si elle rétablit l'innocence de l'accusé, ne le félicite pas pour cet état".

forme, la simple présence d'un index thématique, d'un index des auteurs, d'un aperçu historique, par exemple, c'est peut-être pour tenter de compenser les possibilités relativement restreintes qu'il a de renforcer l'impression positive qu'il cherche à donner de l'ouvrage de base. La difficulté qui se pose en effet pour un locuteur formulant un jugement positif est double : non seulement l'éventail de termes descriptifs à composante évaluative positive dont il dispose n'est pas extrêmement large, mais encore ne peut-il pas se permettre d'être trop explicitement élogieux, c'est-à-dire de recourir à un nombre trop important d'évaluatifs explicitement positifs, sans quoi il encourt le risque de voir son évaluation prise pour de la simple flatterie¹⁴³ – et ne pas remplir la visée communicative qu'elle devait servir. Les informations en surface neutres auraient alors pour rôle de confirmer que l'ouvrage remplit les attentes liées au standard et joueraient alors le rôle d'évaluations positives atténuées.

(241) In einem letzten Kapitel werden Lösungen zu den Aufgaben, Literaturhinweise sowie ein Schlagwortregister angeboten (WW3/03/10).

(242) Tabellen und Graphiken (merkmalsanalytisch angelegte Polaritätenprofile) und ein (leider unvollständiges) Namen- und Sachregister beschließen die Arbeit (WW2/03/5).

Cependant, dans la plupart des cas, le caractère positif de ces informations est clarifié par l'adjonction d'un évaluatif explicite :

(243) Ein ebenso **nützlicher** wie **aspektreicher** bibliographischer Anhang, ein Kapitel über ausgewählte Zeitschriften sowie eines mit einer synoptischen Tabelle zur Literaturgeschichte, das sich zugleich als Lesevorschlag versteht, finden sich vor den abschließenden Namen- und Sachregister (WW1/98/2).

(244) Auf den letzten 180 Seiten von Bd. 11/2 der Sekundärliteratur finden sich englische Übersetzungen der – sehr **hilfreichen** – „Buchkommentare“; auch im kombinierten Sach- und Namenregister am Ende des Bandes werden zu allen Stichwörtern auch englische Übersetzungen geboten; das Gleiche gilt für das ganz am Schluß folgende Werkregister (WW3/01/3).

(245) Den Briefen ist ein insgesamt **informativer** Anhang mit Einzelstellen-Erläuterungen, einem Abbildungsteil, einem Nachwort George C. Averys sowie einem kommentierten Personenregister beigegeben (WW2/04/4).

Ce qui tend néanmoins à soutenir l'idée que les assertions descriptives affirmatives peuvent être employées dans un but évaluatif, c'est la présence concomitante, au sein des textes du corpus, d'énoncés de ce type et de leurs correspondants négatifs ou restrictifs :

¹⁴³ En termes de face-work, on pourrait dire qu'il s'agit d'une menace pour la face positive de la personne dont l'ouvrage est ainsi évalué. expriment un jugement négatif. Cela tient à la logique des valeurs. Les évaluations reposent soit sur des valeurs

(246) Die Bibliographie wird durch ein kurzes Vorwort eingeleitet; Register sind nicht vorhanden (WW1/04/7).

La proximité textuelle des énoncés descriptifs positifs et négatifs peut en effet laisser supposer que le locuteur leur assigne une fonction similaire. Or la dimension évaluative des énoncés descriptifs est marquée de façon beaucoup moins ambivalente lorsqu'ils sont assortis d'une restriction ou d'une négation.

Deux catégories de formes évaluatives se sont donc dégagées jusqu'à présent : un *Rezensent* peut tout d'abord procéder à des évaluations qualificatives explicites, ou encore établir une comparaison implicite de l'ouvrage à un étalon idéal en référence auquel il est décrit. Il existe également une troisième forme, liée à l'expression, par le locuteur dominant, de son adhésion ou de son désaccord avec les thèses défendues par l'auteur dont il rapporte/relate le propos.

4.3.3 Evaluations énonciatives

Les types d'évaluation envisagés jusqu'ici consistaient essentiellement en une caractérisation évaluative, directe ou descriptive, de l'ouvrage commenté ou d'un de ses aspects – de sa conception formelle à tous les détails possibles de son élaboration – pertinence des choix thématiques et conceptuels, soin apporté à la démarche méthodologique, intérêt du sujet ou des résultats obtenus, etc. Mais qu'il s'agisse d'aspects liés au contenu ou à la forme, ce n'est pas sur la teneur du message particulier que véhicule un ouvrage que portent la majorité de ces évaluations qualificatives. Les évaluations qualificatives permettent d'attribuer un rang à l'ouvrage sur les différentes échelles de valeur sous-jacentes à chacun de ses aspects mesurés isolément, plus ou moins explicitement, au standard qui lui correspond, mais elles disent rien encore quant à la validité des thèses qui y sont défendues.

Quand il s'agit donc pour le *Rezensent* de discuter les idées développées dans l'ouvrage et d'exprimer une prise de position sur leur acceptabilité, il ne peut pas se contenter des évaluations de type *bon/mauvais* que permettent de réaliser les deux premiers types évaluatifs. Ce à quoi doit procéder ici le *Rezensent*, c'est à une évaluation du type *vrai/faux*, c'est-à-dire une évaluation par laquelle il manifeste son accord ou son désaccord avec le propos de l'auteur.

Or l'évaluation par qualification n'est pas la démarche retenue dans les textes du corpus pour procéder à cette forme de positionnement. Les exemples tels que les suivants sont rares :

(247) Irreführend, ja geradezu **falsch** sind darüber hinaus jedoch die Ausführungen, die der Beitrag über die „Moralisch-didaktische Literatur“ im Abschnitt über „Das Lehrgedicht“ (S. 486-489) bietet (WW3/99/4).

(248) Darum ist es wohl auch **falsch**, von einer „lebensphilosophischen Adaption“ zu sprechen - denn dieser Begriff bezeichnet eine philosophische Richtung des 20. Jahrhunderts (WW3/02/5).

(249) Das ist aber nur teilweise **richtig** (WW3/02/5).

Si ce n'est pas aux formes qualificatives que recourt de préférence le *Rezensent* dans ce cas, c'est que l'hétérogénéité discursive propre à la *WR* lui permet de mettre à profit les ressources de l'énonciation pour procéder à une évaluation de l'ouvrage de base à ce niveau. Tenu, de par son rôle, d'exposer un discours autre au sein du sien propre, le *Rezensent* a la possibilité de statuer sur ce discours autre en même temps qu'il travaille à son intégration, et même par la façon même dont il effectue cette intégration.

C'est alors par le biais de la manifestation de l'approbation, de l'adhésion du *Rezensent*, locuteur citant, au p.d.v. de l'auteur, locuteur cité, ou au contraire de son désaccord, que passe l'expression de l'évaluation.

Non que, à proprement parler, l'adhésion ou le désaccord soient en eux-mêmes des formes directement évaluatives. Si un locuteur *L1* affirme "X est un idiot" et qu'un locuteur *L2* répond "C'est vrai", l'expression de cette adhésion n'est, de la part de *L2/e2*, ni une évaluation positive de *X*, ni non plus en soi une évaluation positive de *L1*. En ce sens, dans la *WR*, le marquage de l'adhésion ou du désaccord ne prend qu'indirectement valeur d'évaluation. Cela tient au fait que le marquage de l'adhésion/du rejet émane de l'instance discursive dominante du texte. Locuteur/énonciateur dominant, le *Rezensent* l'est d'abord parce qu'il est de facto hiérarchiquement premier (voir chapitre 3). Mais cela tient aussi au fait que dans les *WR* dans lesquelles se rencontre ce type d'évaluations, le *Rezensent* adopte le p.d.v. du spécialiste et déploie une stratégie de présentation de soi qui fonde son habilitation à statuer sur la validité de l'ouvrage de base¹⁴⁴. De ce fait, l'expression de l'adhésion ou du désaccord par une instance se présentant comme ayant autorité à décider

¹⁴⁴ Dans le cas de l'expression de l'adhésion/du rejet, effet et cause se confondent : le fait que le *Rezensent* statue sur la validité de l'ouvrage de base est à la fois le résultat (il peut statuer parce qu'il parle en spécialiste) et l'instrument (en statuant, il se donne l'image d'un spécialiste habilité à prendre position sur la validité du travail d'un pair) de l'adoption par le *Rezensent* d'une posture de surénonciation.

de la pertinence d'un discours équivaut à reconnaître ou à un dénier indirectement la valeur de l'ouvrage, et revient par là même à une forme d'évaluation.

4.3.3.1 De l'acceptation tacite à la remise en question explicite : paraphrase non marquée et stratégie évaluative

Le cas de la paraphrase non marquée et de son rôle dans l'évaluation est aussi délicat que l'était celui de l'assertion descriptive affirmative, dans la mesure précisément où il s'agit là aussi de formes dans lesquelles le locuteur citant ne manifeste pas explicitement son adhésion au propos du locuteur cité.

Mais de même que les descriptions affirmatives pouvaient être portées au crédit de l'ouvrage de base à titre compensatoire, la simple reproduction des contenus de l'ouvrage, sans marques trahissant une incursion énonciative explicite du locuteur citant/principal (*L1/E1*) peut elle aussi être mise au nombre des formes approbatives. En effet, dans un genre textuel dont les fonctions dominantes sont l'information et l'évaluation, le simple fait que *L1/E1* ne formule pas de critique et ne se distancie pas du propos de *I2/e2* est déjà significatif ; *L1/E1* assume le propos qu'il rapporte (du simple fait qu'il ne s'en distancie pas explicitement), et cette prise en charge signale son adhésion – ce qui peut être interprété comme une forme indirecte d'évaluation positive.

(250)

- 1 Wolfgang Riedel liest Schillers Aufsatz *Über das Erhabene* sowohl ästhetisch als
- 2 historisch: Die französische Revolution versetzt dem ursprünglichen
- 3 Geschichtsoptimismus Schillers einen Stoß; daraus folgt nun nicht etwa eine
- 4 Katastrophensicht, wohl aber sieht Schiller die Geschichte als offen,
- 5 unvorhersehbar an. Daher scheitert *Wallenstein*, der alles vorausberechnen will,
- 6 tragisch: sein Astrologiegläubigkeit ist (von Schiller) persiflierter Fortschrittsgläubigkeit
- 7 (*Wallenstein als authoritarian personality?*) (WW1/04/1).

Dans la séquence ci-dessus, le *Rezensent L1/E1* reproduit le contenu de l'article de l'auteur *I2* sans mettre en œuvre de formes de marquage de l'altérité discursive (*Konjunktiv I*, groupes introducteurs de *DI*, citation au *DD*, ou autre). On relève en revanche différentes traces de sa propre énonciation : l'emploi du présent de l'indicatif, trahissant sa prise en charge de l'énoncé, les marques de son intervention dans l'agencement textuel (*daraus* l. 3, *nun*, l. 3, *daher* l. 5), l'adverbe modal *wohl* combiné à la coordination *aber* (l. 4), par exemple, ainsi également que la forme interrogative au moyen de laquelle est véhiculée une proposition d'interprétation de Schiller (l. 7). La paraphrase est donc pleinement assumée par *L1/E1*.

Dans des cas de ce genre, *L1/E1* ne marque pas explicitement son adhésion au propos de *I2*. Son assentiment est reconstructible *ex negativo*, sur la base du fait que rien ne vient signaler que *L1/E1* trouve quelque chose à redire à ce point de l'argumentation développé dans l'ouvrage de base. Il s'agit donc ici d'un indice de non-rejet plutôt que d'une véritable marque d'approbation – et donc plutôt qu'une véritable évaluation (positive).

Il ne faudrait pas en déduire pour autant trop vite que les formes destinées à souligner l'altérité du discours cité servent automatiquement à signaler une attitude de rejet de la part du locuteur citant. Le marquage de l'hétérogénéité discursive peut-être motivé par un simple souci de clarté énonciative et n'implique pas en lui-même systématiquement un jugement négatif de la part du locuteur. Il peut certes être exploité dans une stratégie argumentative qui nécessite de la part du locuteur/énonciateur principal de manifester la diversité des points de vue à travers une délimitation nette des responsabilités énonciatives respectives, mais ce n'est pas en elles-mêmes que les formes de marquage de l'altérité du discours véhiculent une attitude de rejet du locuteur citant.

Réciproquement, la paraphrase non marquée ne peut indirectement avoir valeur d'évaluation positive que si l'agencement global du texte permet de l'identifier en tant que paraphrase, c'est-à-dire si elle n'est pas utilisée par le *L1* dans le cadre d'une stratégie visant à effacer le dire de *I2*, en "ni[ant] le rôle de co-constructeur des savoirs de *I2/e2*" (Grossmann/Rinck 2004 : 46)¹⁴⁵.

Dans l'exemple cité ci-dessus, le fait que la référence à *I2* (*Wolfgang Riedel*, l. 1) et au contenu global de son article (*liest Schillers Aufsatz Über das Erhabene sowohl ästhetisch als historisch*, l. 1-2) précède le passage de paraphrase non marquée, et que l'emploi des deux-points confère à cette paraphrase un statut illustratif permet qu'elle fonctionne comme marque du non-rejet.

On peut donc considérer ces formes comme des "procédures d'acceptation sans marquage textuel"¹⁴⁶ (Krüger 1997 : 103).

¹⁴⁵ C'était entre autres cette stratégie qui donnait lieu au flottement énonciatif relevé au chapitre 3 comme caractéristique de séquences à l'énonciateur équivoque.

¹⁴⁶ "Nicht ausdrückseitig gekennzeichnete Verfahren des Akzeptierens". E. Krüger considère qu'au nombre de ces formes non marquées comptent toutes les procédures de réduplication : "Nicht ausdrückseitig gekennzeichnet sind z.B. Verfahren, die lediglich Propositionen des Bezugstextes in Form von Zitaten und Reformulierungshandlungen, wie beispielsweise Paraphrasierungen oder Resümees wieder aufgreifen und die in ihrer Gesamtheit als Verfahren der Reduplikation bezeichnet werden sollen" (Krüger 1997 : 103). ["Les procédures d'acceptation sans marquage textuel sont par exemple les procédés qui se contentent de reprendre certaines propositions du texte de base sous la forme de citations ou de reformulations, comme par

4.3.3.2 Coloration évaluative de la présentation du dire

Les expressions au moyen desquelles *L1/E1* introduit le DR ou au moyen desquelles il décrit le propos de *I2* (dans le cas du discours narrativisé), peuvent être elles aussi utilisées à des fins évaluatives. Si on peut les traiter dans le cadre des évaluations "énonciatives", c'est parce que leur emploi relève d'un choix effectué par le locuteur citant au moment où il s'interroge sur les modalités de la présentation du dire de l'autre, choix qui s'inscrit dans le cadre de la gestion des pdv. Leur fonctionnement peut par ailleurs être rapproché de certaines formes descriptives à composante évaluative.

Pour introduire une forme de DR ou formuler un passage de DN, *L1/E1* dispose d'un large éventail de formulations neutres :

- (251) Statt von einem Motiv **spricht** die Verfasserin von einem „Paradigma“ (WW2/00/5).
- (252) Bernhard Dieterle **behandelt** in seinem Text „Erzählerische Improvisation“ die Commedia dell'Arte als poetologisches Modell von ETA Hoffmann (WW2/00/5).
- (253) Klaus Kanzog **beschäftigt sich** hier nämlich mit filmischen Realisationen des Hamlet-Monologs (WW2/00/5).

Mais il lui est aussi possible de recourir à un certain nombre de tournures qui présupposent dans leur contenu même une prise de position positive ou négative quant à la validité de l'entreprise dans laquelle se lance l'auteur ou du résultat auquel il parvient¹⁴⁷ :

- (254) [Sie] können mit Belegen die biographischen Stilisierungen Kästners **nachweisen** (WW3/99/11).
- (255) Aufklärungskritisch verfährt Hermann Kurzke, der mit Beispielen den Mord an vielen der besten Kirchenlieder früherer Jahrhunderte **belegt** (WW1/04/1).
- (256) Wie sehr die Schlüsseltexte Döblins immer wieder neue Interpretationen anregen, **beweist** auch Reiner Marx mit seinem Beitrag Literatur und Zwangsneurose (WW2/98/5).
- (257) Er **zeigt**, daß Döblin nicht der „Chronist Berlins“ ist (WW1/02/8).

exemple les paraphrases ou les résumés, et que l'on peut rassembler sous le terme de 'procédés de réduplication'"]].

¹⁴⁷ E. Krüger relève ces verbes parmi les procédures d'approbation marquées textuellement ; ils font partie d'énoncés déclaratifs en emploi argumentatif : "[Es] sind Kommentare, die eine Bewertung des vorgebrachten Wahrheitsanspruchs als richtig oder falsch voraussetzen bzw. implizieren, und die Bezugsäußerungen mit positiv oder negativ konnotierten Prädikaten bewerten, die sich nicht direkt auf den Wahrheitsanspruch beziehen" (Krüger 1997 : 104) ["Ce sont des commentaires qui présupposent ou impliquent une évaluation positive ou négative de la valeur de vérité des thèses exposées, et qui évaluent les énoncés du texte de base au moyen de prédicats positifs ou négatifs qui ne concernent pas directement leur valeur de vérité"]].

(258) Griese **versucht** zu zeigen, dass Morolf die „Brautsuche kalkuliert“ habe und es sein Plan gewesen sei (WW1/02/3).

Les verbes employés dans les exemples ci-dessus se prêtent à une analyse telle que la propose O. Ducrot des "verbes d'argumentation" tels que *démontrer/réfuter* (Ducrot 1972 : 269-270) :

"Dire que X a démontré que p, c'est poser à la fois que X a présenté une argumentation concluant à 'p', et que cette argumentation est valide – d'où on conclut que 'p' est vrai" (Ducrot 1972 : 269-270).

Le comportement de verbes tels que *nachweisen* est identique à cet égard.

De même que dans le cas de *démontrer*, la vérité de ce qui fait l'objet de cette démonstration n'est pas automatiquement maintenue si l'énoncé contenant *nachweisen* est employé à la forme négative ou interrogative (à la différence de ce qui se passe pour des verbes d'opinion).

Ainsi donc, si l'on prend l'exemple 250, on obtient à la forme négative ou interrogative les énoncés suivants :

(259) So können sie mit Belegen die biographischen Stilisierungen Kästners **nicht nachweisen**.

(260) Können sie mit Belegen die biographischen Stilisierungen Kästners **nachweisen**?
Dans ces énoncés, la vérité du groupe *die biographischen Stilisierungen Kästners* est dans les deux cas remise en question.

En revanche, à l'inverse de ce qui se passe dans le cas des verbes d'opinion, il est possible d'enchaîner directement sur ce qui est présenté comme le contenu de la démonstration ('p').

Ainsi pourrait-on dans le cas présent envisager un enchaînement consécutif tel que :

(261) [Sie] können mit Belegen die biographischen Stilisierungen Kästners **nachweisen**, so dass dessen Werk als autobiographisch verstanden werden kann.

Ces deux constats (remise en cause de 'p' en cas de négation, possibilité d'enchaînement sur 'p') tendent à prouver que 'p' fait partie des posés, et non des présupposés¹⁴⁸. Or c'est à *I1* que revient la responsabilité des contenus posés, qu'il assume.

Par le biais de verbes tels que *nachweisen*, le locuteur reconnaît donc indirectement la validité des thèses défendues par *I2*, thèses qu'il pose et assume lui-même dans le moment même où il décrit l'activité analytique de *I2*.

¹⁴⁸ Les présupposés se caractérisent précisément d'une part par leur non-accessibilité directe à la négation : dire *X ne se doute pas que 'p'* (exemple de O. Ducrot 1972 : 269) ne remet pas en cause le fait que 'p' est vrai. D'autre part, on ne peut théoriquement pas enchaîner sur un présupposé.

C'est dans cette mesure que ce type d'expressions peut être considéré comme une manifestation de l'adhésion ou du rejet, par *L1/E1*, du pdv de *I2*, et de ce fait comme une forme indirecte d'évaluation.

Les formes verbales que l'on rencontre dans cet emploi dans le corpus servent majoritairement à suggérer une prise de position positive (les formes interprétables dans ce sens, telles que celles que comportent les exemples 250-254, sont beaucoup plus représentées que les formulations telles que celle du dernier exemple).

Pour ces formes comme pour les paraphrases non marquées, le poids évaluatif est modéré dans la mesure où il repose sur un présupposé et n'est ainsi qu'indirectement déductible. Mais il est pour *L1* des moyens plus explicites de manifester sa plus ou moins grande adhésion au pdv de *I2*.

4.3.3.3 Interventions explicites du Rezensent

L1/E1 peut exprimer explicitement son adhésion au propos de *I2*, ou au contraire son scepticisme, dans le cadre d'énoncés consacrés à la présentation du dire de *I2*. On a alors affaire à des formes d'incursions énonciatives de *L1* qui dans un énoncé descriptif, insère une unité qui n'est pas destinée à contribuer à la description de l'objet concerné, mais constitue un commentaire véhiculant une prise de position directe du locuteur descripteur sur le contenu de sa description.

Les énoncés concernés peuvent contenir ou non un des verbes introducteurs de DR ou décrivant l'activité analytique de *I2* véhiculant déjà une forme d'adhésion ou de rejet, tels qu'ils ont été envisagés ci-dessus. Si c'est le cas, l'expression de l'adhésion/du rejet ne s'en trouve que renforcée. Dans le cas contraire, ce sont ces incursions explicites qui la véhiculent tout entière.

Dans le cadre d'énoncés présentant le discours de *I2/e2* ou décrivant l'activité analytique de *I2*, ces commentaires signalent que *L1/E1* partage/ne partage pas les convictions de *I2/e2* et adhère/n'adhère pas aux choix que fait *I2/e2* dans le cadre de sa démonstration :

(262) **Zurecht betont** Susanne Bürkle in ihrer Kölner Dissertation, dass von einer solchen „forschungsgeschichtlichen Marginalisierung“ heute nicht mehr die Rede sein kann (ZdP3/03/10).

(263) Sehr **richtig weist** Haar auf die Unzulänglichkeit eines derartigen „Biographismus“ (41) **hin** [...] (WW1/01/9).

- (264) [...] - ein Jahr zu spät, da er **fälschlich** von den Jahreszahlen auf den Titelblättern ausgeht (WW3/00/2).

Des expressions telles que *überzeugend/überrachend* peuvent en outre signaler que cette adhésion/ce rejet ne sont pas forcément le fruit de convictions que *L1/E1* possédait préalablement à la lecture de l'ouvrage de *l2*, mais que c'est cet ouvrage qui suscite l'adhésion/le rejet :

- (265) Beide Deutungen sind in sich schlüssig und **überzeugend am Text belegt**. [...] (ZdP2/02/6).
- (266) Der Verfasser **zeigt recht überzeugend**, welchen Anteil die gelehrte Leserschaft an der näheren (WW3/99/9).
- (267) Vielmehr erkennt sie **überraschend** bereits für die späten 1850er Jahre eine „Verbürgerlichung der Politik“ (WW2/04/2).

L1/E1 peut utiliser les expressions *in der Tat/tatsächlich* dans le but de manifester indirectement son accord/son désaccord avec *l2*. Les énoncés concernés ne sont alors pas des énoncés dans lesquels est décrite directement l'activité de *l2/e2* (au moyen de verbes introducteurs de DR ou de prédicats descriptifs servant au DN), mais des énoncés dans lesquels sont décrits d'autres faits, liés au sujet abordé dans l'ouvrage de base :

- (268) Die Diskussion macht auf jeden Fall eines deutlich: Das entscheidende Kriterium für einen Kanon ist vielleicht gar nicht so sehr seine Ausgestaltung, sondern vielmehr seine Durchsetzung. [...]Vor diesem Hintergrund wäre auch die von Neuhaus betont vernachlässigte Differenz zwischen Distribution [...] und Rezeption [...] neu zu überlegen. **Tatsächlich** handelt es sich um ein für den Erfolg eines Buchs ausgesprochen relevantes 2-Stufen-Modell der Auswahl (WW3/02/8).
- (269) Der Verfasser der vorliegenden Arbeit findet indessen einen Sinnzusammenhang: „[...] über die Namensgleichheit wird eine (wie auch immer beschaffene) Verbindung zwischen Schwester und Ehefrau geschaffen. Damit ist eine bestimmte Intimität angesprochen, die [...] im Schauspiel breit entfaltet ist, nämlich erotisch-sexuelle Dimensionen innerhalb bürgerlicher Familienstrukturen“ (36) Man kann – angesichts der hier breit aufgefächerten Thematik der Sexualität – die Möglichkeit einer solchen Interpretation **in der Tat** nicht ausschließen (WW1/03/3).
- (270) Die Schwierigkeit von Noacks Betrachtung der eben 'nicht-kohärenten' Werke resultiert offenbar daraus, daß er sie nicht angemessen in ihrem chronologischen Zusammenhang betrachtet (*Annäherungen* entstanden **tatsächlich** früher als *Eumeswil*, *Subtile Jagden* früher als *Annäherungen* usw.) (WW1/00/4).

L'adverbe modal *tatsächlich* a pour fonction de

"marque[r] la réalité, l'effectivité du contenu évoqué dans l'énoncé où il figure, le plus souvent pour confirmer une idée (hypothèse, inférence, etc.) explicitement ou implicitement présente dans le contexte amont, mais parfois aussi pour l'infirmer en lui opposant le fait considéré comme le seul 'vrai'"(Metrich/Fauchet/Courdier 2002 : 184).

C'est une fonction analogue que remplit l'expression *in der Tat*. Le fonctionnement de ces expressions diffère donc de celui d'expressions telles que *zu Recht/richtig*, etc.

Dans les contextes dans lesquels *L1/E1* recourt à *tatsächlich/in der Tat* dans le but de manifester qu'il est en accord/désaccord avec le propos de *l2/e2*, ces expressions ont pour effet de poser la réalité du contenu sur lequel elles portent ; elles dotent par là même ce contenu d'un poids argumentatif fort (il est présenté comme réel, donc comme difficilement contestable) et confèrent dans le même temps une forme d'autorité énonciative à l'instance qui en est responsable (elles donnent de *L1/E1* l'image d'une instance en position de statuer sur la validité du contenu).

Ce constat de réalité peut ensuite être exploité par *L1/E1* pour confirmer/infirmier indirectement le propos de *l2*, selon le rapport qu'entretiennent les contenus des deux énoncés ; dans le premier des trois exemples ci-dessus, (264), *L1/E1* constate la pertinence réelle d'un modèle interprétatif. Or ce modèle est un modèle proposé par l'auteur. En disant que ce modèle est dans les faits pertinent, *L1/E1* confirme la validité de la thèse de *l2*, ce qui constitue une marque de son approbation.

Dans le troisième exemple (266), l'adverbe modal *tatsächlich* pose la réalité de l'ordre dans lequel sont parues les œuvres d'un auteur primaire. L'énoncé précédent contenait une évaluation négative (*nicht angemessen*) de la façon dont *l2* envisageait la chronologie de ces œuvres. Le constat de la succession réelle (*tatsächlich*) des œuvres vient donc étayer le jugement de valeur *nicht angemessen*, qu'il confirme en le justifiant par référence à la réalité. *L1/E1* prend ici ses distances vis-à-vis de *l2*.

Dans les cas où *tatsächlich/in der Tat* sont employés pour marquer l'adhésion ou la non-adhésion de *L1/E1* au propos de *l2/e2*, l'expression de cette adhésion/non-adhésion passe donc par la mise en relation de faits présentés comme réels et de contenus tirés de l'ouvrage de base : le constat d'une coïncidence prend valeur de confirmation de la pertinence du pdv de *l2/e2*, et inversement.

Cette coïncidence est encore mieux marquée dans les cas où l'expression *in der Tat/tatsächlich* est intégrée à un énoncé comprenant lui-même une citation, au DD ou au DI, car dans ce cas les faits présentés comme réels (au moyen de *in der Tat/tatsächlich*) sont décrits directement au moyen du discours de *l2/e2*, ce qui manifeste que *L1/E1* confirme d'une part la réalité de ces faits, et d'autre part l'adéquation de la description dont il font l'objet dans le discours de de *l2/e2*.

Les interventions explicites de *L1/E1* au moyen de commentaires insérés dans des énoncés descriptifs (ou, le cas échéant, explicatifs) constituent donc pour le locuteur diverses stratégies pour manifester explicitement son accord ou son désaccord avec le pdv de *l2/e2*. Mais il est encore d'autres formes qui peuvent être exploitées à cet effet.

4.3.3.4 Autres ressources de la polyphonie : de l'évaluation à sa modulation

L'emploi de la négation peut également être le moyen pour *L1/E1* de marquer son désaccord avec le pdv de *l2/e2*. Un énoncé négatif peut être interprété comme un énoncé véhiculant deux pdv (voir chapitre 2.2) ; l'énoncé affirmatif sous-jacent est alors à mettre au compte d'un énonciateur distinct de celui au compte de qui il convient de mettre la négation ; celui-ci est le locuteur principal, *L1/E1*.

Si l'énoncé affirmatif sous-jacent est une affirmation antérieure, la négation a un statut métalinguistique : elle constitue une prise de position non pas directement sur un état de fait, mais sur une énonciation qui la précède et qui décrivait cet état de fait.

Dans un genre textuel dans lequel sont nécessairement mis en présence deux discours, la négation constitue pour *L1/E1* un moyen privilégié de marquer son adhésion/sa non-adhésion au propos de *l2/e2*.

La divergence des pdv peut être soulignée par un marquage explicite de l'altérité énonciative de l'énoncé affirmatif sous-jacent à l'énoncé négatif :

(271) Der am 4. November 1825 herausgekommene erste Märchenalmanach war **keineswegs** der Beginn von Hauffs „eigentlicher schriftstellerischer Laufbahn“, **wie der Herausgeber behauptet** (WW3/00/2)

Mais l'identification de l'altérité du propos peut également se faire par le biais de l'agencement textuel :

(272)

1 Dass realistischen Protagonisten z. T. ein moralischer Rigorismus eignet, der heute
2 befremdlich wirkt, steht außer Frage. Dass Meyers Text im Rahmen einer
3 Verhandlung der Bartholomäusnacht calvinistische Borniertheit anprangere,
4 überrascht jedoch und deutet darauf hin, dass Becker im Anschluss an ältere
5 Lektüren mindestens stark vereindeutigt. Ähnliches betrifft die Interpretation der
6 *Richterin* Meyers, wenn als zentrale Botschaft eine „Aussöhnung“ des schuldigen
7 Individuums mit der „Gemeinschaft“ erkannt wird (316). „Indem der Mensch über
8 sich selbst richtet, wird er sozial“ (3 16). Die Judicatrix Stemma weigert sich
9 **freilich nicht** nur standhaft, Aussöhnung zu suchen, bis der nahende Tod ihres
10 Kindes (und **nicht** Gemeinschaftserwägungen) sie dazu zwingen. **Auch** wird sie
11 durch das Selbstgericht **nicht** zur sozialen Figur, sondern zur Leiche (WW2/04/2).

Dans l'exemple ci-dessus, les énoncés présentés aux lignes 8 à 11 constituent une réfutation directe de l'argumentation qui les précède immédiatement, une argumentation que le *Rezendent* paraphrase et reproduit sous la forme de citations partielles (l. 5-8). Mais le statut réfutatif qui leur échoit ne se comprend réellement clairement que parce que cette argumentation est la deuxième de ce genre dans le passage : aux lignes 1 à 5, le *Rezendent* a déjà démenti l'analyse de l'auteur, et le terme *ähnlich* sur lequel s'ouvre le deuxième mouvement indique que c'est dans cette même logique dénégatoire qu'il s'inscrit.

Il apparaît donc que lorsqu'il s'agit pour *LI/EI* de manifester son adhésion aux idées de *l2/e2* ou de faire entendre qu'il les rejette, les stratégies contribuant à la structuration énonciative du propos lui offrent un large éventail de moyens. Or ces moyens sont d'autant plus intéressants qu'ils sont susceptibles de modulations qui facilitent pour *LI/EI* la gestion des impératifs relationnels liés à la situation de communication particulière à la *WR*.

4.3.3.5 L'énonciation au service de la modulation évaluative

- Le rôle de la question rhétorique dans la stratégie évaluative

La question, et tout particulièrement la question rhétorique, constitue une autre des formes par lesquelles *LI/EI* peut manifester son plus ou moins grand degré d'adhésion au p.d.v. de *l2/e2*.

Toutes les questions ne sont pas rhétoriques : parmi les occurrences dans le corpus de questions directes que l'on peut mettre au compte de *LI/EI*, un certain nombre s'apparente en effet à de véritables questions concernant le contenu de l'ouvrage commenté :

(273) Zielt die Argumentation auf die „bemerkenswerte Bandbreite an Meinungen“ im NS-Staat [...] oder auf den herausragenden oppositionellen Impetus [...]?
(ZdP2/99/3).

Ces "vraies" questions sont déjà susceptibles de jouer un rôle argumentatif : en signalant une forme d'incompréhension de la part de *LI/EI*, elles peuvent viser à suggérer le manque de clarté ou de précision du propos de *l2/e2*. Elles peuvent également être le miroir des questionnements que suscite le propos de *l2/e2* chez *LI/EI*, impliquant par là même qu'il ne peut y adhérer inconditionnellement. Elles peuvent donc représenter des formes indirectes d'évaluation négative.

Mais cette fonction de vecteur du doute est cependant bien plus nette dans les questions rhétoriques à proprement parler. La question rhétorique est une figure de style qui se définit comme une "fausse" question : il s'agit d'une question qui induit déjà sa propre réponse, elle cherche à forcer l'assentiment du destinataire en ne lui donnant le moyen de n'apporter qu'une réponse qui aille dans le sens de l'argumentation développée par le locuteur. Ainsi dans les deux exemples suivants les questions impliquent-elles une réponse négative, c'est-à-dire allant à l'encontre de l'avis de l'auteur :

(274) Gehört Jean Paul wirklich „nicht eigentlich in die Gattungsgeschichte der literarischen Aphoristik“? (ZdP2/99/1).

(275) [...] tatsächlich räumt der Verfasser im selben Atemzug ein, daß diese angebliche „Starre“ immer wieder – wirklich „gegen den Willen des Autors“? – durch die künstlerische Gestaltung unterlaufen werde (S. 318) (WW1/99/5).

Qu'elle exprime indirectement le désaccord de *LI/EI* ou qu'elle soit employée pour atténuer une évaluation qualificative, elle représente donc à des degrés plus ou moins explicites, une forme de prise de position négative.

Malgré le caractère fortement conventionnel de ces emplois rhétoriques de la forme interrogative, qui ne laisse subsister aucun doute quant à la teneur effective – à savoir la dimension critique – du message qu'ils véhiculent, la forme d'évaluation à laquelle procède un locuteur par ce biais est une forme édulcorée, dans la mesure où le locuteur feint de laisser en suspens son jugement et de laisser ainsi la porte ouverte à une éventuelle contradiction.

Bien que le cas soit plus rare, il arrive que la question rhétorique soit mise au service de l'évaluation positive de l'ouvrage commenté. L'effet de modulation qui lui est lié s'inverse alors et, de l'atténuation d'une critique, elle devient une forme d'intensification d'une évaluation positive qui force l'assentiment du destinataire et ne lui laisse pas d'autre choix que d'adhérer à l'avis positif qu'exprime le *Rezensent* par son intermédiaire :

(276) Was kann man von einer Anthologie mehr verlangen, als daß sie langfristig sorgfältig erarbeitet, in ihrer unterhaltsamen Belehrung zugleich weitere Forschung anregt? (ZdP)

Dans un cas comme dans l'autre, c'est dans le but de modifier le poids évaluatif d'un énoncé qu'est mise en œuvre cette figure de style.

C'est une fonction qui est également dévolue aux formes de *Konjunktiv II* en emploi modal.

- La suggestion ou la critique détournée

Les formes de *Konjunktiv II*, parce qu'elles peuvent être utilisées pour exprimer un souhait, permettent à *LI/EI* d'attirer l'attention sur les insuffisances du texte de base :

- (277) Ein großzügigeres Verfahren bei der Angabe von Entstehungs- und anderen Daten sowie ein brauchbares Siglenverzeichnis **wären** ebenfalls wünschenswert. Das hier präsentierte macht Zitatquellen schwer oder sogar gar nicht auffindbar (WW1/02/7).
- (278) Das Angebot ist innovativ und vielfältig, nur **hätte** man sich mehr gewünscht (WW 3/04/12).

Mais ce sont surtout des corrections et des suggestions à visée polémique ou destinées à susciter le débat/la discussion avec l'auteur du texte de base que ces formes verbales véhiculent :

- (279) Hier hätte man sich auf die wirklich bedeutenden und wissenschaftlich maßgebenden Titel beschränken können (WW2/04/7).
- (280) Hätte Mehring Manns Essays zu Schopenhauer und Nietzsche gewürdigt, wäre deutlich geworden, daß der Künstler Thomas Mann nicht Philosoph genannt sein wollte, weil er kein Philosoph war und auch nicht posthum zu einem stilisiert werden sollte (WW1/02/7).
- (281) Vielleicht wäre es besser gewesen, die Auswahl nach allein quantitativen, d.h. messbaren Kriterien vorzunehmen (WW1/04/7).
- (282) Die Bearbeiter würden den Wert der Bibliographie steigern und die Benutzbarkeit unbedingt verbessern, wenn sie das Verzeichnis dann durch ein Personen- und Sachregister ergänzten (WW1/04/7).

Il n'est d'ailleurs pas rare que le *Konjunktiv II* soit employé en combinaison avec une forme de question rhétorique, qui en souligne la dimension appellative :

- (283) Aber wäre es nicht die Aufgabe des Editors gewesen, dem Leser gerade diese Aufgabe abzunehmen? (ZdP3/02/4).
- (284) Hätte man nicht die allgemeinen Ausführungen ein wenig kürzer fassen und dafür beispielsweise die Subskriptionsanzeigen sowie die der Erstausgabe der *Gelehrtenrepublik* beigegebenen Subskriptionslisten abdrucken können [...]? (WW2/01/1).

▪ Modalisation et modulation de l'évaluation

Au nombre des formes dont la dimension évaluative est liée à l'exploitation des ressources de l'énonciation, il reste encore à mentionner la mise en œuvre de formes de modalisation.

Les éléments modalisateurs sont des éléments

"dont la fonction est d'exprimer le degré de "probabilité de vérité" qu'un locuteur attribue à son énoncé"(Metrich/Fauchet/Courdier 1999 :XVII)¹⁴⁹.

L'aptitude des éléments modalisateurs à moduler une évaluation tient ici précisément au lien qu'ils établissent entre l'énoncé et le locuteur, qui indique par leur intermédiaire à quel point il est prêt à assumer la responsabilité de l'énoncé.

Deux catégories d'éléments entrent ici en ligne de compte. Ainsi trouve-t-on des adverbes modalisateurs :

(285) **Vielleicht** haben wir das noch nicht genügend eingesehen (WW1/99/7).

(286) Zu Nr. 1, 19-54 wird, im Gegensatz zu bisherigen Arbeiten und Ausgaben „Ein Gesang des Barden Congal“ (statt „Longal“) gelesen, **wahrscheinlich** zu Recht (WW3/01/2).

(287) Die ermittelten Stereotype und die Palette ihrer sprachlichen Realisierungsmöglichkeiten werden den Leser **möglicherweise** im Umgang mit ihnen bewußter [...] machen (WW1/01/12).

On trouve également les verbes de modalité/modalisation¹⁵⁰.

Dans leur emploi comme verbes de modalité, ces verbes peuvent en effet parfois servir à intensifier la connotation positive de certains verbes évaluatifs descriptifs, à renforcer le poids d'une assertion évaluative :

(288) Sie **darf** das Prädikat einer Pioniertat für sich in Anspruch nehmen (ZdP2/99/1).

(289) Die Textfassung des Hamilton-Psalters **kann** der Verf. als eine Mischredaktion des Gallicanum bestimmen (WW3/98/1).

¹⁴⁹ On trouve du terme de "modalisation" la définition suivante : "Par modalisation, on entend au sens large un jugement que le locuteur porte sur la totalité ou sur une partie de l'information qu'il transmet. Ce jugement peut être de nature diverse : jugement sur la valeur de vérité ou jugement de valeur tout court. Nous parlons de modalisateur quand le terme exprime le premier type de jugement et d'évaluatif quand il est l'expression du second" (Schanen/Confais 1989 : 522).

¹⁵⁰ F. Schanen et J. P. Confais désignent par le terme de modalité la valeur informative de ces verbes, qui renseignent l'interlocuteur sur l'une possibilité, obligation ou volonté concernant le sujet grammatical. Ils lui opposent la modalisation, à valeur communicative, et servant à exprimer "un jugement porté par le locuteur sur l'information qu'il transmet"(Schanen/Confais 1989 : 250).

Ils peuvent également constituer des moyens d'atténuer ou d'intensifier un jugement négatif :

- (290) Als problematischer dagegen **muß** die von Noack gestaltete Präsenz des Biographischen im Werk angesehen werden (WW1/00/4).

Dans l'exemple ci-dessus, le caractère d'obligation exprimé par l'intermédiaire du verbe *müssen* est pour le critique une façon de faire accepter le fait qu'il émette une critique en présentant celle-ci comme une obligation qui s'impose à lui.

Les verbes de ce type peuvent enfin servir en contexte à marquer que le locuteur ne prend pas à son compte l'information rapportée et constituer ainsi l'indice d'une réfutation, et donc d'une évaluation négative implicites :

- (291) Dettmerings abschließende Analyse des [...] Märchens läßt erwartungsgemäß die Textgenese (deren Verdeutlichung die Ausgabe aber doch eigentlich dienen **soll**) außer acht (WW2/98/4).

- (292) ein Verzeichnis der Besprechungen nicht-konformer Literatur [...] und eine Liste der [...] im Wiener „Völkischen Beobachter“ vertretenen, z.T. „sogar beachtliche[n] Autoren“ (S. 160f.) **sollen** die Überzeugung des Verf. belegen, daß nicht „automatisch eine moralische Schuld“ auf sich nimmt, wer im „V. B.“ (mehr oder minder regelmäßig) als Autorin bzw. Autor zu verzeichnen ist (S. 143) (ZdP2/99/3).

Mais les modaux constituent également des facteurs de modulation du jugement dans leur emploi comme verbes de modalisation. Ils remplissent alors des fonctions similaires à celles des adverbes modalisateurs, c'est-à-dire qu'ils relativisent le degré de probabilité de vérité que le locuteur accorde aux faits sur lesquels ils portent :

- (293) Wenn man die Ergänzungen [...] in den Blick nimmt, findet man natürlich Artikel zu Autoren, die 1968 noch nicht in Erscheinung getreten waren, etwa zu Thomas Brasch oder – das **mag** erstaunen – zu Norbert Blüm (WW2/02/2).

- (294) Es **dürfte** Studierenden, aber auch kulturhistorisch interessierten Laien vieles bieten (WW1/99/3).

Les formes regroupées ici sous la dénomination d'"évaluations énonciatives" sont donc des formes qui exploitent les ressources de la polyphonie née de l'intertextualité fondamentale de la *WR*.

L'opinion positive ou négative d'un *Rezensent* sur l'ouvrage de base ou l'un de ses aspects est ici déductible de sa plus ou moins grande adhésion au propos tenu par l'auteur. En exprimant son approbation ou son désaccord, il statue sur la validité qu'il accorde au propos qu'il est chargé de rapporter ; or du fait de sa position de locuteur dominant, sa

propre opinion est érigée en étalon, si bien que la manifestation de son accord ou de son désaccord s'assimile à une forme d'évaluation indirecte.

Etant donné qu'elles servent précisément à manifester la coexistence des pdv au sein d'un texte, à déterminer les responsabilités communicatives respectives des locuteurs/énonciateurs et qu'elles peuvent être, plus particulièrement, mises en œuvre par le locuteur pour donner à voir leur plus ou moins grande concordance, les différentes formes et techniques de la représentation, de la hiérarchisation et de la structuration énonciatives du propos sont susceptibles d'être mises au service de la stratégie évaluative. L'étude des stratégies énonciatives déployées dans la *WR* avait déjà permis de mettre en évidence, par exemple, la valeur modulatoire de l'autoréférence à la première personne du singulier surtout, mais aussi par le biais de la mention explicite du rôle discursif (*Der Rezensent*) – c'est effectivement moduler une évaluation que de l'assortir d'une mention qui en restreint la validité en signalant (ou en feignant de signaler) qu'il s'agit d'une opinion personnelle du locuteur. Or faire surgir au sein du texte une autoréférence directe à la première personne du singulier, ou choisir de renvoyer à soi-même par le biais de la mention de son rôle, c'est bien une décision entrant dans la conception de la stratégie énonciative du texte. Énonciation et évaluation interfèrent donc bien.

Dans le même ordre d'idées, les techniques visant à la dépersonnalisation du propos telles qu'on a pu les relever dans les *WR* (passivation, actantialisation, neutralisation du propos par le recours à l'impersonnel, etc.) peuvent être exploitées dans le but d'atténuer une évaluation en l'objectivant, c'est-à-dire en la détournant de l'instance à l'origine du propos qui fait l'objet de l'évaluation pour la concentrer sur le propos lui-même. Or effacer les traces de l'origine discursive du propos, c'est là aussi une fonction participant de la gestion énonciative. Encore une fois, énonciation et évaluation se rejoignent.

Ainsi donc, un grand nombre des paramètres entrant en ligne de compte dans la structuration globale du discours peuvent être mis au service de la stratégie évaluative. L'expression de ces évaluations, loin de se cantonner à un spectre restreint de formulations explicites réservées à cet effet, est bien plus souvent le résultat de la concordance de plusieurs marquages plus ou moins directs, de nature et de statut textuel différents, et dont c'est l'action concomitante qui donne au texte son orientation évaluative globale.

La démarche évaluative est donc plus qu'un processus local : c'est un processus argumentatif textuel. Il n'est donc pas étonnant que ce ne soit que dans et par le processus de leur mise en texte que de nombreux éléments se colorent d'une teinte évaluative.

4.3.4 Évaluations textuelles

Une dernière catégorie d'évaluations mises en œuvre dans la *WR* rassemble ce que l'on pourrait dénommer les évaluations textuelles, c'est-à-dire les formes dont la composante évaluative est modulée dans son intensité, voire générée par un agencement particulier du propos.

Dans plusieurs des cas relevés jusqu'ici, il a en effet été souligné que la dimension évaluative que sont susceptibles de revêtir certains énoncés n'est pour une part, parfois importante, déductible ou reconstituable qu'au moyen du contexte dans lequel ils s'inscrivent. C'était le cas par exemple pour les paraphrases non marquées ainsi que pour les énoncés descriptifs affirmatifs à composante évaluative.

Or la mise en place du contexte adéquat n'est pas le fruit du hasard, mais d'une élaboration argumentative particulière du propos. La textualisation des informations et des évaluations peut être mise à profit non seulement pour modifier le poids relatif des évaluations individuelles, mais également pour redéfinir le statut fonctionnel de certaines unités textuelles – c'est-à-dire notamment pour faire émerger la composante évaluative d'unités voire d'énoncés à la base non-évaluatifs.

4.3.4.1 Rôle de la mise en texte dans la relativisation du jugement

De même que la signification d'un énoncé est plus que la somme des significations individuelles des éléments dont il se compose, la valeur évaluative que peut prendre cet énoncé ne repose pas tout entière sur la seule valeur des éléments explicitement évaluatifs qu'il contient. Le rôle modulateur que sont susceptibles d'assumer des unités de différents ordres a déjà été évoqué dans les points précédents : graduatifs, adverbess de négation, marqueurs énonciatifs peuvent exprimer les nuances évaluatives les plus diverses.

C'est dans un but argumentatif analogue que peuvent être exploitées les ressources de la structuration phrastique et interphrastique du texte.

- Rôle de la structuration syntaxique des énoncés : juxtaposition, coordination et optimisation évaluative

Sans que n'interviennent encore de marqueurs lexicaux spécifiques, la simple juxtaposition ou coordination d'évaluations individuelles au sein de l'énoncé peut contribuer à renforcer le poids global d'un jugement de valeur :

- (295) So entsteht ein gut lesbares, spannendes und wichtiges Buch, ein authentisches Werk, eine vertrauenswürdige Untersuchung, eine spannende Lektüre (WW2//03/10).
- (296) [...] bürgen für eine solide, konservative Integrität und fachliche Qualifikation (ZdP1/98/1).
- (297) Die souveräne Beherrschung des historischen Materials, die detaillierte Quellenkenntnis, die im ganzen umsichtige Darstellung vereinigen sich zu einer mustergültigen prosopographischen Studie über einen der bedeutendsten Dichter des 17. Jhs (WW1/00/1).

C'est un effet analogue que peut produire la succession de plusieurs énoncés évaluatifs :

- (298) So fehlt in der Erläuterung zur Novelle ein Bezug auf die gattungsgeschichtlich ohne Zweifel wichtige 'Falken-Theorie' von Paul Heyse. Störend sind sicherlich auch unübliche Termini, 'restinent' (120) oder 'Deiktika' (167) etwa, die eher maniert wirken (WW1/00/5).
- (299) Auch auf sprachlicher Ebene vermag Käusers Studie zu gewinnen: dank eines sicheren, anschaulichen Stils und dank der Fähigkeit, zwischen Abstraktion und Konkretisierung kontinuierlich auszuloten, ohne das Ganze mit Nominalisierungen o.ä. zu überfrachten. Ebenso bestätigt das insgesamt recht umfangreiche Literaturverzeichnis den hohen Standard des Buches (WW1/00/8).

La cumulation d'éléments dotés de la même orientation évaluative permet en effet l'émergence d'une image cohérente de l'objet qu'ils qualifient, globalement ou dans le détail de ses aspects : la concordance d'évaluations partielles qui se recourent, qui coïncident, contribue donc à étayer la crédibilité de la démarche évaluative globale en manifestant la logique et en renforce par là même l'acceptabilité.

La juxtaposition et la coordination d'évaluations partielles de même orientation renforcent également le poids de l'évaluation globale effectuée par leur intermédiaire en ceci qu'elles les rendent moins accessibles à la réfutation. Il est en effet plus difficile pour le destinataire de s'inscrire en faux contre une prise de position intégrée à un réseau évaluatif que contre un jugement de valeur isolé¹⁵¹.

¹⁵¹ Pour remettre en cause un élément particulier inscrit un ensemble d'arguments, il faut soit prendre la responsabilité de remettre en cause cet ensemble tout entier, soit commencer par extraire du réseau l'élément

Réalisable sans forme de marquage explicite, la cumulation d'évaluatifs concordants se fait toutefois dans une importante majorité des cas au moyen de marqueurs d'intégration linéaire, et tout particulièrement par des corrélations binaires telles que *sowohl als auch, nicht nur.... sondern auch* (sous leur forme canonique ou sous une forme modifiée) grâce auxquelles le locuteur a la possibilité de manifester que les évaluations partielles effectuées ne sont pas des réflexions isolées et arbitraires mais s'inscrivent au contraire dans une démarche argumentative globale élaborée :

- (300) Die Rahmenkonzeption des Lexikons ist **sowohl** im Hinblick auf den komplexen Informationsreichtum, weichen sie generiert, **als auch** hinsichtlich ihres auf dem polnischen Lexikonmarkt innovativen Charakters, der die Attraktivität des Buches ohne Zweifel steigern wird, ausdrücklich gutzuheißen (WW2/99/8).
- (301) Insgesamt aber sind die in diesem Band vorgestellten Ergebnisse **sowohl** in ihrer Quantität **wie auch** in ihrer Qualität von weitreichender Bedeutung (WW2/00/4).
- (302) Insgesamt handelt es sich hier also um eine kenntnis- und aspektreiche Studie, nach deren Lektüre man **nicht nur** mehr über das Leben Hofmannswaldaus weiß, **sondern auch** über zahlreiche andere Aspekte der Geschichte und der Literatur des 17. Jhs. (WW1/01/1).
- (303) Sie erweitert jedoch **nicht nur** deren Perspektive, sie entwickelt **durchaus** eigene Vorstellungen (WW3/00/9).

- Mise en regard contrastive

Modifier le poids d'une évaluation peut se faire par la mise en regard contrastive de deux groupes d'orientation évaluative et argumentative opposés, que ce soit à des fins d'intensification ou de relativisation de l'évaluation dominante.

Cette stratégie de structuration du propos est par exemple fréquemment employée dans les *WR* du corpus pour renforcer le poids d'une formulation critique. Si le contraste peut être réalisé par une simple juxtaposition, les arguments contradictoires sont pourtant le plus souvent mis en opposition au moyen de structures concessives. Dans cette fonction, on trouve de très nombreuses occurrences des corrélations oppositives, dans toutes leurs variantes :

objet de la réfutation, ce qui dans un cas comme dans l'autre nécessite de la part du contradicteur un surcoût d'investissement dans l'acte communicatif. Plus la réfutation d'une évaluation représente un (sur)coût communicatif, moins il y a de risques qu'un destinataire s'y adonne, ce qui renforce par contrecoup le poids de l'argumentation de départ.

- (304) Dies gilt auch für den Abschnitt über die „entmusikalisierte Lyrik“ bei Gottfried Benn (S. 137ff.), dessen essayistisch-theoretische Gedanken **zwar** gründlich zusammengefaßt und bewertet werden, wo **dennoch** sich der Leser auch einige Belege aus seinem lyrischen Œuvre gewünscht hätte (WW2/00/5).
- (305) So weiß die Forschung **zwar** längst, mit welchem Einfallsreichtum Adorno an den Höllen- und Teufelsklängen von Leverkühns Partituren mitgewirkt hat. **Aber** erst der umfangreiche Aufsatz von *Tobias Plebuch* macht deutlich, in welchem Ausmaß er dabei aus der musikhistorischen Tradition schöpfen konnte (WW2/02/8).
- (306) Was die Form der textgenetischen Präsentation angeht, ist Sauermanns und Zwerschinas Ausgabe **sicherlich** erheblich benutzerfreundlicher als vergleichbare Editionen – nicht zuletzt durch den angenehm sparsamen Einsatz diakritischer Zeichen. **Doch** wird für ein allgemeines und selbst ein weiteres wissenschaftliches Leserinteresse wahrscheinlich die Orientierung an einem zentralen Referenztext auch weiterhin im Vordergrund stehen (WW1/99/9).
- (307) Diese Anmerkungen sind für den mit Morungens Poesie Vertrauten oft interessant, und es ist **sicher richtig**, dass "those notes often provide a useful link with the wider questions of Interpretation which I then discuss in the commentary to each song" (S. VIII). Ob den des Mittelhochdeutschen gänzlich unkundigen Lesern auf diese Weise die Schönheit und Bedeutung der Lyrik Morungens nahegebracht werden kann, scheint mir zweifelhaft (ZdP1/02/2).
- (308) Es ist **sicherlich richtig**, dass diese Flexive Signal für die Wortklassenänderung sind; ich bezweifle **aber**, dass sie das Element sind, das diese Änderung durchführt (ZdP1/02/7).

On notera que les occurrences de la structure *es ist sicher[lich] richtig, daß* dans le corpus sont toutes employées sans exception dans le cadre d'une structure binaire contrastive de ce type. On peut donc parler ici d'un phénomène de figement.

Toutes ces structures binaires ont en commun de permettre de prévenir les éventuelles objections qui pourraient être opposées à l'évaluation à laquelle procède le deuxième mouvement de l'argumentation ; il en ressort l'impression que toutes dimensions du problème ont été prises en compte, ce qui contribue à renforcer la crédibilité du jugement de valeur formulé dans la seconde partie et de ce fait, son poids.

Outre ces structures binaires, les conjonctions concessives sont également utilisées :

- (309) **Obschon** sich Zymner ostentativ von der älteren Manierismus-Forschung abgrenzt, weiß er kaum was Neues an ihre Stelle zu setzen (WW1/98/5).
- (310) Insgesamt handelt es sich um eine überzeugende Grobgliederung, **auch wenn** sich fragen läßt, ob der Teil „C“ tatsächlich treffend benannt und glücklich strukturiert ist (WW3/99/4).

L'atout argumentatif de cette forme de structuration consiste dans la possibilité qu'elle offre au critique de désamorcer les réfutations potentiellement opposables à son argumentation en les anticipant – en montrant qu'il les connaît, les a prises en compte dans l'élaboration de son raisonnement sans qu'elles puissent lui sembler suffisantes pour l'invalider, il leur ôte toute force opératoire. Sous prétexte de concéder un point à ses éventuels contradicteurs, le locuteur en annule la valeur.

- Désamorçage par atténuation

On peut enfin évoquer une forme d'évaluation atténuée qui consiste à désamorcer ou à feindre de désamorcer une critique soit en en minimisant l'importance, soit en apportant, dans le contexte immédiat de l'énoncé dans lequel est formulée cette critique, des raisons susceptibles de justifier le défaut constaté.

Dans le premier cas de figure, la minimisation de la critique passe par la reconnaissance des impératifs auxquels était soumis l'auteur de l'ouvrage commenté :

(311) Das bringt **notwendigerweise** philologische Diskrepanzen zum mhd. Text mit sich (ZdP3/99/2).

(312) Der von Kohlmayer verwendete perspektivisch weite Blickwinkel [...] überschreitet **zwangsläufig** die Grenzen der rein germanistischen Arbeitsbereiche (WW3/98/7).

Il n'est pas rare non plus que les critiques émises soient atténuées par des termes qui en diminuent la validité ou le poids relatif :

(313) Doch handelt es sich bei diesen Monita um **Marginalien**, die den Gesamtwert der Publikation **keinesfalls beeinträchtigen** (WW1/02/2).

(314) Aber all dies sind letztlich **Einzelheiten**, die der Plausibilität von Kurzkes Gesamtdeutung **nichts anhaben können** (WW3/99/11).

(315) Gleichwohl sind das nur **Marginalien**, die der grundsätzlichen Qualität dieser Reihe **keinen Abbruch tun**. (WW2/02/2).

Les exemples tels que ceux cités ci-dessus se caractérisent toutefois par leur dimension stéréotypée : ils se rencontrent exclusivement au terme de la discussion critique des contenus, et servent de formule transitoire avec une conclusion dont l'orientation évaluative d'ensemble est positive.

Un deuxième cas de figure consiste à excuser l'insuffisance constatée par le biais d'une recontextualisation, c'est-à-dire une mise en relation avec le genre auquel appartient l'ouvrage commenté :

(316) Wo Beckers Band Limitierungen zeigt, kann man diese nicht nur der Autorin anlasten, sondern muss die Gattung der literaturgeschichtlichen Überblicksdarstellung mit bedenken (WW2/04/2).

(317) Daß nicht jeder Benutzerkreis [...] zufrieden sein wird, kann keinem Kommentator angelastet werden (ZdP3/99/2).

Cette figure de la prolepse se prête tout particulièrement à une intensification ou à une neutralisation préventive de la critique. Elle permet de créer un effet de suspens en introduisant syntagme verbal dépendant dont le statut syntaxique est signalé explicitement – *dass* est en effet un "opérateur qui marque que le GV subséquent est intégré à un groupe d'accueil" (Schanen/Confais 1989 : 491) – et annonce un GV d'accueil rhématique et par là même doté du poids informatif le plus important.

Plus que pour atténuer réellement la critique, cette stratégie de désamorçage est souvent mise en œuvre pour faire passer, sous le couvert d'une prise de position favorable, ou du moins sous les apparences de l'indulgence et de l'invitation à la compréhension, une évaluation pourtant négative.

- Jeu sur le poids relatif des aspects de l'évaluation

Parmi les effets modulatoires de la mise en texte, il est une forme particulière liée aux évaluations comparatives telles qu'elles ont été présentées plus haut.

Le standard qui sert de référence sous-jacente à l'évaluation est analysable en un ensemble de critères distincts susceptibles de faire individuellement l'objet d'une évaluation partielle isolée, d'après une échelle évaluative propre à chacun d'entre eux.

Ainsi un dictionnaire¹⁵² peut-il par exemple être évalué selon l'exhaustivité de ses entrées, la structure de ses articles, la clarté de ses définitions, sa maniabilité, sa composition formelle, sa commodité d'utilisation, etc.

Ces aspects individuels n'ont pas de valeur fixe : leur importance relative dans la définition du standard varie selon la perspective sous laquelle s'effectue l'évaluation comparative, si bien qu'en fonction de cette perspective s'établit une hiérarchie des aspects. Ainsi le lexicographe estimant la valeur d'un dictionnaire placera-t-il vraisemblablement les aspects "exhaustivité" ou "validité des définitions" au sommet de la hiérarchie, bien au-dessus des critères liés aux conditions matérielles d'utilisation, tandis

¹⁵² M. Ripfel (1989) a reconstruit l'étalon sous-jacent aux *Rezensionen* consacrées aux dictionnaires.

que l'utilisateur de base placera sans doute la "maniabilité" et la "commodité", c'est-à-dire les aspects pratiques sur un point plus élevé dans son échelle évaluative.

Or une fois clarifiée la perspective et, partant, une fois établie en (con)texte la hiérarchie des aspects définissant le standard, il est possible au locuteur de manifester que son jugement sur l'objet est négatif en ne formulant d'évaluations positives que sur des aspects situés tout en bas de cette hiérarchie. En n'exprimant de jugements positifs que sur des aspects secondaires, le locuteur donne à entendre qu'il n'a pas de jugement positif à formuler sur les aspects essentiels, ce qui incite à en conclure que s'il avait des jugements à formuler sur ces aspects, ils seraient négatifs. Il en découle donc une forme indirecte d'évaluation négative.

Intégrée à une stratégie évaluative globalement négative, une évaluation positive de ce type peut en outre conférer au propos une dimension ironique qui, dans un genre textuel par ailleurs caractérisé par une tendance à éviter l'expressivité, lui donne le caractère d'une vive attaque :

(318) Insgesamt macht die Übersetzung einen angenehmen Eindruck, denn sowohl die philologische Kompetenz Lienerts als auch die formale Erscheinung des Buches sind beeindruckend. Bedauerlich ist nur, daß die Arbeit mehrere Jahre „zu spät“ kommt und ein früheres Unternehmen derselben Art wiederholt (WW1/02/2).

Dans le contexte dont est issu cet extrait, les deux premiers énoncés prennent l'allure d'un règlement de compte amer. Le *Rezensent* est lui-même le traducteur d'un texte dont l'auteur de l'ouvrage commenté propose une nouvelle traduction, justifiant son entreprise par l'insuffisance et l'imperfection de la traduction existante. L'orientation évaluative négative globale de la *WR* – dont les raisons se font jour à mesure que se déroule le texte – est définie dès le début et ne fait que s'accroître. C'est pourquoi ces énoncés positifs, qui se situent dans la partie centrale du texte, peuvent difficilement être interprétés littéralement.

4.3.4.2 Rôle de la mise en texte dans l'émergence de la composante énonciative

Si les ressources de la structuration textuelle peuvent contribuer à accentuer l'orientation évaluative d'un énoncé, voire d'une séquence, c'est parfois aussi du seul agencement textuel des informations que résulte l'émergence de la coloration évaluative de certains énoncés ou unités lexicales.

Quand l'orientation évaluative d'un texte est univoque et clairement établie, des éléments peuvent s'en trouver influencés alors qu'en eux-mêmes ils pas directement de prise de position positive ou négative. Il se produit alors une forme de contamination évaluative des éléments descriptifs.

Dans le texte suivant, c'est d'une coloration négative qu'ils se chargent :

(319)

1 [...] Abseits allzu konstruiert anmutender und mangelhaft belegter biographischer
2 Deutungsversuche, die Thomas Mann zum politischen Philosophen stilisieren
3 sollen, bemüht sich Mehring, das literarische Werk philosophisch zu analysieren
4 und zeitgeschichtlich einzuordnen. Über die *Buddenbrooks* lesen wir etwa: „Mann
5 distanziert die Sicht der Familie kaum. Deshalb sind Familiengeschichte und
6 politische Geschichte nicht klar geschieden. So repräsentiert die Familie nicht
7 erzählerintentional die Probleme des hanseatischen Stadtstaats im nationalen
8 Einigungsprozeß.“ (81) Mehring entgeht, daß gerade Manns Fokussierung auf die
9 handelnden Charaktere der Familie Buddenbrook den Roman zu einem Gleichnis
10 des Vergänglichen werden läßt, während die zeitpolitischen Betrachtungen
11 nebenrangig bleiben, Politik hat Thomas Mann nur marginal interessiert; so lautet
12 der Untertitel ja auch absichtsvoll, mit Mehring zu sprechen, ganz und gar
13 „erzählerintentional“, schlicht und treffend: „Verfall einer Familie“ - und nicht
14 etwa: „Die politische Krise im 19. Jahrhundert, dargestellt am Verfall einer
15 Familie“.
16 Die Joseph-Tetralogie deutet Reinhard Mehring als symbolhaft-mythisierte Sicht
17 des Politischen, der die „moralische Selbsterfahrung“ (129) des Protagonisten
18 Joseph korrespondiere. Die „pädagogische Aufmerksamkeit“ gelte einem
19 Individuum, das vieldimensionale vierbändige Romanwerk verdichte sich zu
20 einem exemplarischen „Zeugnis der Selbsterziehung“, das über die Gestalt des
21 Titelhelden eine sublimale erzieherische Wirkung entfalte. Joseph entwickle sich
22 von einem selbstbezogenen Individuum zu einem tauglichen
23 Gemeinschaftswesen-. „Wenn Manns eklektische Zitierung diverser
24 Mythologeme auch ihrerseits inkonsequent und ironisch ist, so tangiert dies doch
25 nicht die grundsätzliche Annahme, daß alle mythopoetische Phantasie vom
26 futurischen Telos der Entwicklung des Selbstbewußtseins einer Menschheit
27 geleitet ist.“ [...] (WW1/02/6).

Le premier paragraphe de l'exemple ci-dessus multiplie les prises de position négatives à l'égard du travail de *I2/e2* : aux évaluations qualificatives explicites (*konstruiert anmutend, mangelhaft belegt*, l.1), s'ajoutent par exemple les manifestations explicites du désaccord de *L1/E1* (principalement sous la forme de la négation). De ce premier paragraphe, qui fait suite à d'autres formulés sur un ton analogue, se dégage une évaluation d'ensemble négative de l'ouvrage de base.

Le second paragraphe ne contient en revanche aucune forme d'évaluation : il est intégralement consacré au compte rendu de l'interprétation proposée par *I2/e2* d'œuvres de T. Mann. *L1/E1* y multiplie les marquages de l'altérité du discours dont il rend compte : DN (l. 16), citations au DD (l. 23-27) et îlots textuels (l. 17), formes de *Konjunktiv I* (*gelte*, l. 18, *verdichte*, l. 19, *entfalte*, l. 21, *entwickle*, l. 21). Or malgré l'absence de toute

forme évaluative explicite, ce paragraphe est lu à la lumière des précédents : la position de rejet adoptée par *L1/E1* vis-à-vis du discours de *I2/e2* ayant été clairement établie dans le texte amont, les marques de l'altérité discursive, qui en elles-mêmes ne disent rien de la validité que reconnaît un locuteur au discours qu'il présente, tendent ici à s'interpréter comme le signe de la volonté de *L1/E1* de se distancier de ce discours, si bien que ce paragraphe lui aussi se colore d'une nuance négative, qui n'est due qu'au contexte dans lequel il s'insère.

Un phénomène identique de contamination évaluative se produit dans les séquences dans lesquelles une évaluation globale est anticipée explicitement, et précède à dessein les évaluations partielles dont elle découle (ou devrait découler) ainsi que les arguments susceptibles de mener à sa formulation, ce qui a pour effet d'influencer par avance la tonalité générale des énoncés descriptifs ou informatifs situés en aval, de projeter sur eux une lumière prédéterminée et d'activer de cette façon leur potentiel évaluatif latent. C'est une stratégie sur laquelle revient le chapitre 5.2.1.

4.4 Synthèse

La structure de base sous-jacente à une *WR* peut se définir comme une structure comportant cinq composantes définies fonctionnelles. La forme que revêtent ces composantes est variable d'un texte à l'autre, bien que s'y retrouvent des régularités concernant notamment les éléments de contenu.

Parmi ces cinq composantes (introduction, présentation globale de l'ouvrage, présentation détaillée des contenus, discussion critique des contenus, conclusion évaluative), certaines occupent une place fixe dans la structure d'ensemble (introduction, présentation globale, conclusion évaluative), tandis que les autres peuvent s'intervertir, voire faire l'objet d'un traitement intégré (présentation détaillée des contenus et discussion critique).

En outre, elles divergent quant à leur fréquence de réalisation : alors qu'une présentation globale ainsi qu'une présentation détaillée sont incontournables, et que la très grande majorité des textes du corpus comportent une conclusion évaluative, la présence d'une introduction générale est facultative, de même qu'une véritable discussion des contenus.

Si l'on peut donc dégager une structure compositionnelle de base, celle-ci se caractérise par sa grande flexibilité.

Il n'en reste pas moins que ces composantes sont toutes au service de deux fonctions textuelles essentielles : la fonction informative et la fonction évaluative.

C'est dans la présentation détaillée des contenus qu'apparaissent le plus clairement les stratégies de réalisation de la fonction informative : cette présentation détaillée s'effectue généralement sous la forme d'une description d'actions qui se décline en trois types, allant de la juxtaposition quasi-énumérative à une structuration fortement marquée du propos tâchant de reproduire celle de l'ouvrage de base ; mais certains cas particuliers se présentent également : on peut occasionnellement avoir affaire à des séquences de type proprement énumératif, narratif ou explicatif.

Quant à la fonction évaluative, sa réalisation passe par quatre types principaux de stratégies : aux évaluations directes par qualification de l'objet évalué au moyen de termes explicitement évaluatifs s'ajoutent les évaluations découlant d'une description impliquant la comparaison de l'objet au représentant idéal de la classe à laquelle il appartient. Mais le *Rezensent* peut également mettre à profit les ressources de l'énonciation et impliquer un jugement positif/négatif de l'ouvrage de base par le biais de l'expression de son adhésion ou de sa non-adhésion au propos de l'auteur. La mise en texte enfin (mise en regard d'évaluation d'orientation argumentative opposée, cumulation d'évaluations de même orientation argumentative, contamination évaluative des éléments descriptifs succédant à une évaluation explicite) constituent également autant de moyens d'influer sur le poids d'un jugement de valeur, voire de conférer une dimension évaluative à tout type d'éléments.

L'observation de la composition de la *WR* et des formes sous lesquelles y sont réalisées les différentes fonctions textuelles fait apparaître une grande diversité.

La question est alors de chercher à mettre en évidence les raisons susceptibles d'expliquer cette flexibilité ainsi que la multiplicité des formes revêtues par les aspects individuels.

Il s'agit également de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent ces différents aspects et sur les modalités de leur interaction, afin de dégager d'éventuelles régularités fondées sur la récurrence de combinaisons concomitantes.

C'est à ces deux aspects qu'est consacré le prochain chapitre.

5 INFLUENCE RESPECTIVE, DETERMINATION RECIPROQUE ET COMBINAISONS PROTOTYPIQUES DES PARAMETRES CONSTITUTIFS

L'observation isolée des différentes composantes de la *WR* fait apparaître une variabilité individuelle qui explique qu'il soit problématique de définir une structure fixe unique caractéristique du genre textuel *WR*.

La présence facultative des unes combinée à la réalisation protéiforme des autres donne en effet lieu à un large spectre de structures textuelles qui opposent leur résistance à une classification en catégories fermées.

S'il est possible définir une spécificité structurelle de la *WR*, il semble donc qu'elle réside précisément dans la flexibilité dont dispose le *Rezensent* d'une part dans la sélection des composantes de son texte, d'autre part dans l'organisation interne de ces composantes.

Cela ne signifie pas pour autant que ces deux opérations soient le pur fruit du hasard ou totalement tributaires de l'arbitraire du *Rezensent*, et ce sur quoi il faut s'interroger maintenant, c'est sur :

- les facteurs expliquant la dimension facultative ou obligatoire de certaines composantes,
- les raisons déterminant le choix, dans la structuration interne d'une composante, d'une variante préférentiellement à une autre,
- les influences et interactions réciproques des composantes entre elles.

On recherchera donc dans un premier les facteurs de flexibilité structurelle (5.1), avant d'examiner les tendances générales dans la structuration globales des textes (5.2), puis de réfléchir aux interactions réciproques des paramètres constitutifs (5.3) et aux configurations caractéristiques qui en découlent (5.4).

5.1 Facteurs thématiques et fonctionnels de flexibilité structurelle

Trois facteurs principaux semblent pouvoir expliquer la flexibilité structurelle observable dans les différentes *WR* du corpus :

- la prédétermination de leur horizon thématique
- les conséquences de leur polyfonctionnalité

- leur intertextualité constitutive

5.1.1 Paramètres constitutifs et répercussions structurelles

5.1.1.1 Prédétermination de l'horizon thématique

Un premier facteur d'explication de la flexibilité structurelle caractéristique de la *WR* est son horizon thématique prédéterminé. C'est ce qui semble pouvoir expliquer entre autres la dimension facultative de l'introduction.

De façon générale, le genre textuel auquel appartient un texte en prédétermine l'horizon thématique, c'est-à-dire l'ensemble des thèmes susceptibles d'y être traités ainsi que les modalités possibles de leur traitement. Et cet horizon peut être plus ou moins ouvert selon les genres textuels.

Là où par exemple un texte s'inscrivant dans le champ littéraire n'est a priori soumis à aucune restriction thématique, un article de quotidien prototypique verra son champ thématique réduit à l'actualité politique, sociale ou culturelle immédiate. Si en outre l'organe de publication est un journal régional, cette actualité sera majoritairement celle de la région concernée, le reste étant relégué dans des rubriques spécialisées – nationale et internationale – d'importance secondaire.

Pour sommaires et rudimentaires qu'ils soient, les exemples précédents ont l'intérêt de souligner le rôle restrictif et présélectif que peut jouer l'appartenance d'une production linguistique à un genre textuel ou à l'autre : cette appartenance agit comme un indicateur, un balisage thématique préliminaire qui préoriente la production du texte tout comme sa réception. Ainsi la compétence textuelle des sujets parlants délimite-t-elle pour le producteur d'un texte appartenant à un genre donné le champ des objets qu'il peut prendre pour thème, de même qu'elle définit chez le destinataire un horizon d'attente spécifique.

Plus le genre textuel laisse a priori de liberté et d'ouverture dans le choix des sujets à traiter, plus le locuteur doit prendre en compte dans l'élaboration de sa stratégie discursive les moyens lui permettant de retenir l'attention de son destinataire et de l'amener sur son terrain thématique, et ce en adéquation maximale avec la visée de son texte. Ainsi donc, plus l'horizon thématique d'un genre textuel est large, plus la circonscription du thème spécifique à chaque texte particulier appartenant à ce genre est une opération déterminante de l'élaboration de la stratégie discursive individuelle. Or c'est à l'introduction qu'est

dévolue cette fonction de circonscription/d'ancrage thématique : cette composante textuelle revêt donc d'autant plus d'importance que l'horizon thématique d'un genre textuel est large.

Cet ancrage thématique n'est pas forcément très long ni non plus très complexe – et sa réalisation peut être réglée par des conventions liées au genre textuel. C'est le cas dans le conte de fée, pour prendre un exemple fortement marqué, où la formule initiale non seulement annonce le type de discours dans lequel on se trouve, mais introduit en outre les données de la situation de départ. Les résumés (*abstracts*) parfois présents dans les recueils d'articles constituent un parfait exemple dans le champ linguistique¹⁵³.

Mais dans le cas de la *WR*, on est en présence d'un genre textuel doté d'un horizon thématique fermé, et limité même à une seule et unique configuration que définit a priori sa raison d'être même : la *WR* vise à exposer et à discuter les contenus d'un ouvrage scientifique. Si l'on ignore encore ce qui va en être dit, et s'il est impossible de préjuger de l'orientation plutôt descriptive, évaluative ou argumentative qui sera celle du texte, il n'en reste pas moins que, de par la nature même de ce dernier, sont donnés d'emblée les pôles informatifs autour desquels il va se construire : l'auteur et l'objet de l'étude commentée.

Les centres thématiques étant préétablis, il ne s'agit plus que de les spécifier, c'est-à-dire de leur associer le référent spécifique à chaque *WR*. Or les informations correspondantes sont livrées avant même la lecture du texte par le titre dont celle-ci est précédée.

Ce titre mentionne en effet le nom de l'auteur ou des auteurs, ainsi que toutes les références bibliographiques de l'ouvrage (intitulé et éventuels sous-titres, année et lieu de publication, maison d'édition), remplissant par là même d'entrée de jeu les vides thématiques restants. J. Pätzold (1986 : 94) met en évidence ce rôle que joue le titre en parlant de "titre thématique"¹⁵⁴. L'efficacité fonctionnelle du titre est d'autant plus grande que leur présentation est toujours identique :

"Als eine wesentliche Eigenart textthematischer Überchriften von RWP in Fachorganen [...] kann gelten, daß der Umfang der Einzelinformationen, die mit der Nennung des Rezensionsgegenstandes vermittelt werden, ihre Reihenfolge und ihre formale Darstellung standardisiert ist"¹⁵⁵ (Pätzold 1986 : 94).

¹⁵³ Voir Gülich/Krafft 1997.

¹⁵⁴ "Textthematische Überschrift".

¹⁵⁵ "On peut considérer comme une caractéristique fondamentale des titres thématiques de compte rendu critique d'ouvrages scientifiques dans des publications spécialisées [...] que la masse des informations délivrées avec la mention de l'objet de la *WR*, leur ordre et leur représentation formelle sont standardisés".

Il est certes des cas où l'intitulé de l'ouvrage commenté n'est pas toujours transparent quant à la thématique abordée, de sorte que le pôle thématique "objet de l'étude commentée" ne se trouve pas toujours clarifié à la simple lecture de cet intitulé. Dans la majeure partie des cas, malgré tout, un titre scientifique non transparent est relayé par un sous-titre qui en éclaire la signification, de sorte que c'est au plus tard après l'introduction/la lecture du sous-titre que sont levées les éventuelles ambiguïtés concernant l'objet de l'étude.

▪ Remarque

La fonction dévolue au titre est un point qui démarque fondamentalement la *WR* de la *KR*. Dans cette dernière en effet, le choix du titre participe dans la majeure partie des cas d'une stratégie communicative caractéristique du langage journalistique : par le biais de cette accroche, il s'agit de piquer la curiosité des lecteurs et de leur donner envie de lire l'article¹⁵⁶. La fonction dominante du titre journalistique est une fonction incitatrice – [MOTIVER] – étayée par des éléments informatifs ou évaluatifs.

Dans les comptes rendus d'ouvrages scientifiques en revanche, la fonction dominante du titre est informative – et réduite à sa plus simple expression, puisqu'elle consiste en une simple juxtaposition d'indications bibliographiques.

Le propos n'étant pas d'effectuer une comparaison entre ces deux genres textuels, et le discours journalistique faisant par ailleurs l'objet de nombreuses études, il n'est vraisemblablement pas opportun de s'attarder sur les raisons probables de cette différence fonctionnelle du titre dans l'un et l'autre sous-type de *WR*. On peut cependant supposer que cette différence tient aux différences existant entre les configurations d'interactants spécifiques à l'une et à l'autre (voir chapitre1).

Quelle que soit donc la situation dans le cas de la *KR*, la *WR* obéit à des critères structurels différents.

D'une part en effet, la *WR* est un genre textuel fortement prédéterminé quant à sa thématique ; d'autre part, c'est dans le titre que sont conventionnellement délivrées les informations constituant le thème précis d'une *WR* particulière ; c'est au moyen du titre qu'est réalisé l'ancrage thématique de la *WR*.

¹⁵⁶ S. Dallmann (1991) parle d'effet "programmatique", la présence, par exemple, d'éléments évaluatifs dans le titre d'un compte rendu critique d'art a pour but d'inciter le lecteur à s'informer sur les causes qui ont motivé le jugement. Il s'agit d'une stratégie caractéristique du discours journalistique et absente en revanche (ou en tout cas atypique) dans le discours scientifique.

Du simple point de vue fonctionnel, donc, une séquence introductrice destinée à déployer le cadre thématique dans lequel s'inscrit l'ouvrage commenté pour amener progressivement le destinataire au cœur de la thématique abordée est tout à fait superflue. C'est ce qui explique que dans la *WR*, l'introduction soit une composante facultative dont le *Rezensent* peut faire l'économie pour s'attaquer directement à la présentation globale de l'ouvrage commenté, en prenant explicitement appui sur le titre.

Mais si la composante introductrice ne répond pas à un impératif structurel, si une introduction de portée générale est une composante textuelle facultative parce que fonctionnellement superflue, il reste à s'interroger sur les motivations du *Rezensent* qui choisit tout de même d'en faire la partie inaugurale de son texte, ce qui se produit dans un nombre de cas trop conséquent pour qu'il soit légitime de considérer qu'il s'agisse là d'une exception, voire d'une anomalie.

En anticipant quelque peu sur les analyses proposées dans la section suivante de ce chapitre, on peut déjà esquisser deux hypothèses. Il est tout d'abord possible que la présence d'une introduction réponde purement et simplement à un souci stylistique.

Mais dans la mesure où les informations qu'elle contient peuvent dépasser le seul cadre de l'ouvrage de base, l'introduction est aussi pour le *Rezensent* un lieu où injecter des connaissances qui lui sont propres, et où faire la preuve de sa compétence dans le domaine concerné. La superfluité fonctionnelle de l'introduction permet de la mettre à profit d'objectifs autres que structurels, mais pourtant tout aussi importants dans l'élaboration d'une *WR* – et notamment de la stratégie d'autoreprésentation, ou, plus largement, de la gestion des points de vue.

La présence ou l'absence de certaines composantes de la *WR* semble donc être tributaire non seulement de considérations concernant uniquement le contenu et la gestion de l'information, mais également d'autres paramètres liés à la configuration d'interactants propre à ce genre textuel. Ici se dessine déjà une forme d'interdépendance entre les aspects énonciatif et fonctionnel/structurel de la *WR*, ce que ne font que confirmer les deux autres facteurs influençant la composition de la *WR* : sa polyfonctionnalité et son intertextualité constitutives.

5.1.1.2 Fonction et structure : conséquences de la polyfonctionnalité sur la structuration du discours

Genre textuel polymorphe, la *WR* laisse à son rédacteur une importante marge de manœuvre quant à la structuration de son propos et lui offre à différents niveaux une série d'options parmi lesquelles il lui faut trancher. Et si la diversité des points de vue énonciatifs susceptibles d'être adoptés par le *Rezensent* fournissait déjà un bon exemple de ce phénomène, elle n'est pas le seul, car la pluralité des fonctions textuelles que peut ou doit remplir une *WR* place également le critique devant la responsabilité d'imposer lui-même à son propos son orientation fonctionnelle.

En effet, si les fonctions que doit remplir une *WR* sont définies par convention, et si la succession de l'ordre dans lequel ces fonctions sont réalisées en texte peut répondre, comme l'ont constaté les travaux antérieurs, à une certaine logique de pur bon sens, il ne semble pas qu'il y ait réellement de règle prescriptive à ce niveau, ni non plus de convention déterminant l'importance relative que ces fonctions doivent prendre individuellement au sein du texte. C'est donc au critique qu'il revient d'opérer un certain nombre de choix concernant notamment le poids qu'il entend accorder aux composantes informative, évaluative, (éventuellement aussi polémique et incitative) de son texte – et de les hiérarchiser en conséquence¹⁵⁷.

Cette contrainte de hiérarchisation tient à l'hétérogénéité des fonctions inhérentes à la *WR*, qui supposent des démarches rédactionnelles divergeant fondamentalement les unes des autres : une intention textuelle globalement descriptive donne lieu à une mise en séquence qui n'a que peu de rapport avec la mise en séquence répondant à un objectif communicatif global argumentatif, par exemple.

L'agencement du discours tenu dans une *WR* impose donc au critique de définir préalablement la ligne/l'orientation fonctionnelle de son texte. Et c'est d'elle que dépend ensuite la gestion de sa polyfonctionnalité.

¹⁵⁷ "Es herrscht also unter den einem Gesamttext zugrunde liegenden unterschiedlichen Teilplänen insofern eine Hierarchie, als ihre Wertigkeit und ihre Aufeinanderfolge im Text von der dominierenden Absicht bestimmt werden, nach der auch der Kommunikationsplan dieses Textes benannt ist" (Schmidt 1981 : 28).["Il existe donc une forme de hiérarchie entre les différents objectifs partiels au fondement du texte, dans la mesure où leur importance relative et leur succession dans le texte sont déterminées par la fonction dominante, à qui le plan communicatif de ce texte doit aussi son nom"].

Dans une grande partie des textes émerge très nettement une dominante fonctionnelle, dominante informative/descriptive ou dominante évaluative, dont découle ensuite une hiérarchisation fonctionnelle spécifique. À la dominante se retrouvent en effet subordonnées les autres fonctions du texte, ce qui influe sur la structure d'ensemble de ce dernier en lui donnant une orientation globale tantôt informative, tantôt argumentative. Si par exemple le critique se pose pour objectif primaire de donner une image d'ensemble de l'ouvrage de base – c'est-à-dire d'informer le destinataire potentiel des contenus de cet ouvrage (textes à dominante informative), les éventuelles évaluations et incitations à la lecture ou à l'acquisition n'occupent qu'une place secondaire dans la conception d'ensemble. Inversement, si c'est à une évaluation qu'il se propose avant tout de procéder (textes à dominante évaluative), la composante informative ne fait que contribuer à étayer l'argumentation évaluative. Un troisième groupe de textes se caractérise quant à lui par un souci manifeste d'accorder un poids équivalent, sinon égal, aux deux fonctions primordiales.

Le statut des différentes fonctions textuelles et le rapport dans lequel elles se trouvent les unes avec les autres varient donc en fonction de la finalité première du texte.

Mais la hiérarchie fonctionnelle se répercute également sur la forme sous laquelle est réalisée chacune de ces différentes fonctions – il est en effet très plausible de supposer que le travail investi par le critique dans la réalisation d'une fonction est d'autant plus important qu'elle constitue sa priorité communicative et que, inversement, le critique recourt à des formes minimisant l'effort de production quand il s'agit de remplir les fonctions textuelles qu'il a reléguées aux niveaux inférieurs de sa hiérarchie fonctionnelle.

Bien entendu, les intentions et objectifs communicatifs ayant présidé à la production d'un texte ne sont reconstituables qu'en tant qu'ils sont observables en texte, c'est-à-dire qu'en tant que l'on peut en déceler les traces dans la constitution et dans l'agencement des énoncés. Il faudra donc se contenter de postuler la coïncidence de l'objectif primaire tel qu'il se manifeste à travers les indices textuels et de l'intention effective du critique.

En outre, ces indices textuels sont parfois très minces, si bien qu'il n'est pas toujours évident de déterminer avec certitude la ligne fonctionnelle d'un texte et il faut bien reconnaître, à côté des formes extrêmes et prototypiques, l'existence de nombreuses formes hybrides qui empruntent à différents modèles. S'arrêter sur les formes les plus

marquées permet pourtant non seulement de décrire un nombre non négligeable de représentants du genre textuel, mais également de proposer des modèles interprétatifs à l'aune desquels examiner les autres exemplaires, et d'évaluer la plus ou moins grande représentativité de ces derniers par rapport à leur genre textuel.

La pluralité, mais surtout, la diversité des fonctions que peut ou doit remplir une *WR* constitue donc un second facteur explicatif de la diversité structurelle que révèle l'observation du corpus. Car cette hétérogénéité fonctionnelle va de pair avec la nécessité, pour le critique, d'établir une hiérarchie de fonctions qui conditionne la forme de la séquentialité globale du texte.

Un troisième paramètre entre cependant encore en ligne de compte : il s'agit de la dimension intertextuelle des *WR*.

5.1.1.3 Aspects structurels de l'intertextualité constitutive de la *WR*

Les réflexions menées plus haut sur l'intertextualité constitutive de la *WR* (chapitre 2) ont montré que ce n'est pas à de la matière brute, mais à de la matière préordonnée qu'a affaire le *Rezensent*.

Les ouvrages qu'il prend pour objet sont des textes scientifiques résultant d'une démarche analytique et dotés en tant que tels d'une structure spécifique correspondant aux objectifs poursuivis par leur auteur.

Et c'est sur la base de cette structure préexistante que le *Rezensent* élabore son propre texte. Or cette structure obéit, selon le genre textuel auquel appartient l'ouvrage de base, à des critères compositionnels d'une grande diversité. Le critique a donc à s'appuyer sur des textes très variés dans leur agencement, ce qui ne saurait être sans influence non seulement sur le contenu, mais également sur la structuration de son propre propos : pour rendre compte adéquatement de l'ouvrage à commenter, il lui faut tenir compte de ses particularités et s'y adapter.

Il n'est que de comparer le cas de la monographie et celui du recueil d'articles : alors que d'un côté il s'agit pour le *Rezensent* de se pencher sur le travail relativement conséquent d'un auteur unique, consistant à développer une problématique centrale et à en tirer les conclusions scientifiques qui s'imposent, dans le cadre d'une démonstration méthodique, il lui faut de l'autre rendre compte de productions plus succinctes émanant d'auteurs divers et pouvant, selon la plus ou moins grande extension du chapeau thématique sous lequel

elles sont regroupées, être d'une très grande hétérogénéité tant du point de vue de leur importance quantitative et de leur contenu que de celui de leur qualité respective.

A cette diversité de la matière à traiter répond la diversité des stratégies que doit mettre en œuvre le *Rezensent* pour organiser son propos.

L'intertextualité constitutive de la *WR* place donc le critique face à des textes aux conceptions très différentes dont la variété se reflète dans la structuration même de son propos.

5.1.2 Polyfonctionnalité et intertextualité : influence des facteurs de flexibilité

Il semble que l'ouvrage support de la *WR*, parce qu'il s'agit d'un texte, c'est-à-dire d'une matière dotée elle-même d'une certaine organisation, dessine un cadre structurel qui vient se superposer aux contraintes liées au choix nécessaire d'une orientation fonctionnelle. Et c'est de la multiplicité des combinaisons résultant de l'interaction de ces facteurs que naît la diversité structurelle des *WR*.

La question se pose alors de savoir quels rapports entretiennent, au sein d'une *WR*, le cadre structurel thématique et la hiérarchie fonctionnelle.

5.1.2.1 Primauté de la dominante fonctionnelle sur le cadre thématique ?

La hiérarchie fonctionnelle étant déterminée par les objectifs communicatifs poursuivis par le critique, il semble au premier abord qu'elle puisse être définie comme première par rapport au cadre structurel dicté par l'ouvrage de base. En effet, la définition de ces objectifs communicatifs constitue logiquement la toute première étape du projet rédactionnel – toute production textuelle étant une réponse à une question de type "pourquoi faire ?", et la stratégie textuelle appropriée à la situation de communication particulière ne pouvant s'élaborer qu'une fois définie cette intention communicative fondamentale.

De ce fait, l'influence de l'ouvrage de base sur la structure de la *WR* peut apparaître comme subordonnée aux choix fonctionnels effectués à la base par le *Rezensent*, c'est-à-dire que le texte de la *WR* semble pouvoir (devoir ?) s'appuyer plus ou moins sur le texte de base selon la dominante fonctionnelle qui le régit.

Ainsi peut-on s'attendre par exemple à ce qu'une *WR* à dominante fonctionnelle informative soit plus facilement influencée par la structure de l'ouvrage de base qu'une *WR* à dominante fonctionnelle évaluative.

En effet, dans le cas d'une *WR* à dominante informative, la contrainte rédactionnelle majeure consiste dans la nécessité de proposer une image représentative de l'ouvrage de base, c'est-à-dire une synthèse pertinente de ses contenus. Or ceux-ci ont déjà fait l'objet d'un agencement préalable par l'auteur, dont on peut supposer qu'il a opté pour la structuration la plus adaptée à une exposition convaincante de son raisonnement, si bien que la synthèse peut n'être en fait qu'un résumé de la démonstration menée par l'auteur en amont, sans qu'il soit besoin de procéder à des remaniements fondamentaux dans l'organisation de la matière. Dans ce cas, la structuration de l'ouvrage de base joue un rôle important dans la composition de la *WR*, qui la calque en la condensant.

Dans une *WR* à dominante évaluative au contraire, l'agencement du propos doit servir les besoins d'une argumentation visant à convaincre le lectorat potentiel de la légitimité et de la pertinence des évaluations portées sur l'ouvrage de base par le critique ; le texte se dote alors plus facilement d'une structure propre, correspondant à la visée évaluative d'ensemble, et les éléments de l'ouvrage de base lui sont intégrés essentiellement de façon isolée dans la mesure où ils illustrent et étayent le raisonnement du *Rezensent*. La structure en soi de l'ouvrage de base revêt dès lors une importance moindre dans l'organisation de la *WR*.

L'objectif communicatif semble donc déterminer la dominante fonctionnelle du texte dont dépend à son tour la prise en compte plus ou moins grande de la structure de l'ouvrage de base, sachant en outre que, selon la dominante fonctionnelle choisie, on aura affaire à différentes variantes de textes informatifs et de textes évaluatifs.

5.1.2.2 Primauté du cadre thématique sur la dominante fonctionnelle ?

Mais si la dominante fonctionnelle semble primer sur la nature de l'ouvrage de base dans la structuration d'une *WR*, certains des ouvrages servant de support à la *WR* restreignent, en raison du genre textuel auquel ils appartiennent, la marge de manœuvre dont dispose le *Rezensent*. C'est par exemple le cas, entre autres, pour les recueils d'articles et pour les publications d'inédits.

- Actes de colloque et recueil d'articles

Dans le cas d'actes de colloque ou d'un recueil d'articles, le *Rezensent* peut difficilement faire autrement que de traiter individuellement et successivement les différentes parties ou contributions dont se compose l'ouvrage en question, puisqu'il s'agit de productions isolées qui peuvent éventuellement, mais tout au plus, être regroupées en sections, et qui ne font en aucun cas partie d'une démonstration étendue à l'ouvrage tout entier, démonstration dont elles constitueraient les étapes. Ainsi, même s'il existe nécessairement entre les textes rassemblés sous cette forme des points de recoupement thématiques qui assurent la cohérence de l'ensemble, les ouvrages de ce type ne développent généralement pas une argumentation globale visant à la défense et à l'illustration méthodiques d'une thèse de départ, comme peut le faire par ailleurs une monographie, si bien qu'il est difficile pour un critique de procéder à une synthèse ou à une refonte argumentative de la structure de base. Dans ce cas précis, la difficulté tient à la fois aux contraintes matérielles auxquelles est soumis le *Rezensent* (contraintes de longueur maximale à ne pas dépasser, et de délais à respecter¹⁵⁸, notamment) ainsi qu'aux impératifs de l'interaction – le critique soucieux de ne froisser aucun des auteurs ayant apporté leur contribution à l'ouvrage concerné, et avec qui il peut, de surcroît, être en relation professionnelle, se voit tenu à une exhaustivité dans la mention des intervenants qui restreint sensiblement les possibilités qu'il a de condenser le propos. La nature de l'ouvrage de base réduit donc ici le nombre des options structurelles qui s'offrent au critique, au point même que le choix de la dominante structurelle peut s'en trouver influencé : limitant de facto le *Rezensent* dans ses possibilités de développer l'argumentation que nécessiterait une démarche évaluative, un ouvrage du type envisagé ici tend à commander le choix d'une stratégie à dominante informative¹⁵⁹.

- Rééditions et publication d'inédits

Un autre type d'ouvrages de base pose au critique des problèmes d'un tout autre ordre : il s'agit des éditions de textes primaires. Nouvelles éditions de textes connus ou première parution d'inédits – ouvrages posthumes (*Nachlaß*), correspondances, nouvelles versions de textes du Moyen-Âge, etc. –, les ouvrages de base concernés partagent la particularité de comporter essentiellement des textes de littérature primaire. Et même s'ils sont en un

¹⁵⁸ L'élaboration d'une synthèse critique qui permettrait de statuer sur la cohérence de l'ensemble nécessiterait un certain temps ainsi que des développements plus longs que ce que le *Rezensent* a la possibilité concrète de produire.

¹⁵⁹ Voir d'une stratégie énumérative.

certain sens eux aussi le fruit d'une démarche scientifique (dans la mesure par exemple où ils ont été découverts au terme d'un long processus de reconstitution sur la base de sources diverses, comme cela peut être le cas pour un texte du Moyen-Âge ou encore dans le cas d'une correspondance perdue ou fragmentaire dont la complétion a nécessité un long travail de recherche), ce n'est pas cette démarche scientifique, ni les méthodes appliquées, ni les analyses éventuellement effectuées sur les textes primaires présentés qui constituent la visée principale du *Rezendent*. Dans les ouvrages de cette nature, le travail analytique du responsable d'édition n'est présent que sous des formes annexées au texte principal – introduction, dossier (*Nachwort*), appareil critique, notes, commentaire etc. Le *Rezendent* se trouve donc face à un texte qu'il peut d'un côté difficilement se contenter de décrire, puisqu'il lui faudrait dans ce cas-là procéder à la synthèse d'un texte de littérature primaire, ce qui n'est pas l'objet d'une *WR*, et qui, de l'autre côté, ne se prête que de façon limitée à un commentaire évaluatif – dans la mesure où l'objet sur lequel est censée porter la *WR*, à savoir le travail scientifique fourni par un auteur A sur un sujet donné, ne constitue lui-même qu'indirectement la matière de l'ouvrage commenté.

Là aussi, la nature de l'ouvrage à commenter impose en partie sa démarche au critique, en restreignant sa liberté et en excluant un certain nombre des options qui s'offre à lui par ailleurs.

Certains types d'ouvrages de base orientent donc le *Rezendent* vers un choix préférentiel de structuration et, partant, vers la dominante fonctionnelle à donner à son texte. Cependant, ce n'est là précisément qu'une tendance, et en aucun cas une règle prescriptive, si bien que l'on trouve tout de même, par exemple, des *WR* à dominante évaluative pour rendre compte d'actes de colloque, même si la production d'un texte à dominante descriptive semble un choix plus simple et plus rapide, c'est-à-dire nécessitant moins de travail dans l'élaboration.

On ne peut donc pas parler de correspondance parfaite entre le cadre structurel donné par la nature de l'ouvrage de base et la détermination de la hiérarchie fonctionnelle de la *WR*. Il est toutefois pertinent d'effectuer un certain nombre de rapprochements, mais il convient alors de parler d'affinités et non de liaisons nécessaires.

- Deux paramètres sans ordre prescriptif d'importance

Il ressort de ces observations que la structuration d'une *WR* est dans une large mesure influencée par deux facteurs essentiels, à savoir la visée communicative primaire de son

rédacteur, et la nature de l'ouvrage à commenter, sans pour autant que l'un ou l'autre de ces deux paramètres n'impose obligatoirement au *Rezensent* de scène générique préprogrammée. C'est la raison pour laquelle l'éventail structurel des textes identifiables comme appartenant au genre textuel *WR* est particulièrement large.

Il n'en reste pas moins que l'intuition dont il était question au tout début de cette section, c'est-à-dire la perception intuitive de similarités, voire d'une forme de stéréotypie partagée par un certain nombre d'exemplaires du corpus n'est pas totalement sans fondement : car si rien n'impose sans exception de forme obligatoire de structuration au critique, force est de constater l'existence de régularités compositionnelles entre les textes présentant la même dominante/orientation fonctionnelle. Ces régularités se manifestent au niveau des rapports (quantitatifs aussi bien que qualitatifs) qu'entretiennent les différentes composantes entre elles et se répercutent en partie sur leur structuration interne respective.

Ici non plus, ce n'est pas en termes de règles de composition que l'on peut s'exprimer. Il est cependant tout de même possible de dégager des tendances assez marquées pour expliquer l'impression de stéréotypie que suscitent certains représentants du genre textuel, et pour pouvoir définir un niveau de stéréotypie propre à la *WR*.

5.2 Tendances dans la structuration textuelle

Le genre textuel de la *WR* impliquant la réalisation de deux fonctions principales, on a affaire à des textes pouvant présenter deux types de dominante :

- les textes à dominante informative
- les textes à dominante évaluative

5.2.1 Textes à dominante informative

Le problème de la gestion des fonctions se pose en termes particuliers dans le cas d'un texte à dominante informative. L'évaluation, en tant que fonction textuelle, constitue un acte de langage complexe, dans la mesure où elle implique la prise en compte, outre de l'objet à évaluer, des autres paramètres de la situation de communication, notamment dans le souci de respecter les normes imposées par la politesse et les règles de l'interaction. Or la configuration d'interactants propre à la *WR* rend d'autant plus impératif le respect de ces contraintes. Ainsi par exemple, l'appartenance et du critique et de l'auteur à la

communauté scientifique crée d'une part une relation tendancielle égalitaire entre les interactants¹⁶⁰, et oblige d'autre part le critique à se comporter en scientifique dans son discours, ce qui impose entre autres de prouver ce qu'il avance, c'est-à-dire, dans le cas des évaluations, d'apporter la preuve du bien-fondé de ses allégations.

Cet impératif vaut tout particulièrement pour les évaluations négatives qui, sous peine de passer pour une forme de dénigrement, doivent être étayées par des arguments susceptibles de convaincre le destinataire. La formulation d'évaluations, surtout négatives, impose au *Rezensent* un surcroît de travail et d'investissement dans l'élaboration de sa stratégie communicative.

Or opter pour un texte à dominante informative, c'est déjà, pour le *Rezensent*, reléguer au second plan de la hiérarchie fonctionnelle la fonction évaluative, et opter d'emblée pour une stratégie communicative qui lui permette de ne pas s'exposer en tant qu'instance évaluatrice, de ne pas se placer lui-même en position de devoir défendre les jugements de valeur qu'il émet. Sont donc tendancielle exclues d'emblée toutes les formes trop directes d'évaluations, ainsi que les formes manifestant une prise de position du *Rezensent* qui soit trop sujette à discussion ou qui nécessite une justification trop élaborée.

Les textes à dominante informative doivent donc répondre à des impératifs contradictoires : alors que doit y être réalisée une fonction évaluative imposée par les contraintes liées au genre textuel, la stratégie à la source de leur production tend précisément à contourner cet impératif évaluatif – que cette stratégie d'esquive soit par ailleurs choisie par défaut ou pas. Or la résolution de cette contradiction passe par une gestion spécifique des composantes fonctionnelles entre elles et se répercute dans le même temps sur le choix des formes de l'évaluation.

C'est sur les trois stratégies récurrentes typiques d'intégration de l'évaluation dans les textes à dominante informative qu'il convient de s'arrêter à présent :

- l'intégration par anticipation du jugement d'ensemble
- le rejet intégral de l'évaluation en conclusion
- le choix de formes évaluatives "à risque zéro"

¹⁶⁰ On retiendra les deux cas exceptionnels que sont la publication d'un premier ouvrage – en général le travail de thèse – car elle implique que l'auteur est un "nouveau venu" dans le champ disciplinaire, et l'ouvrage commémoratif ou la publication d'une autorité jouissant d'une reconnaissance générale. Voir chapitre I.

5.2.1.1 Anticipation du jugement d'ensemble

Dans les textes à dominante informative, l'intégration de la composante évaluative peut se faire par anticipation de l'évaluation d'ensemble portée par le *Rezendent* sur l'ouvrage commenté.

Les évaluations globales sont en général un type de commentaire qu'on serait plutôt en droit d'attendre en fin d'analyse, dans la conclusion évaluative : une fois exposés les contenus et mises en balance les forces et les faiblesses de l'ouvrage, le *Rezendent* peut procéder à une évaluation qui résume ses constats antérieurs et sert de bilan et de clôture à l'ensemble du texte.

Anticipée, l'évaluation globale apparaît non plus comme la quintessence du raisonnement exposé dans le texte, mais comme une thèse¹⁶¹, une opinion qui imprime d'emblée une direction à l'ensemble du texte. De conclusion, elle devient postulat/axiome. Dès lors, tous les développements ultérieurs du texte ne font que confirmer et illustrer cette thèse ; ils peuvent éventuellement la moduler, mais jamais la remettre foncièrement en cause. L'opinion du destinataire s'en trouve fortement influencée : le jugement étant formulé préalablement à toute exposition de contenus, à toute forme d'analyse ou de discussion polémique, le destinataire n'a pas la liberté de construire sa propre réflexion sur la base d'informations (relativement) neutres, ni de confronter son avis à un raisonnement argumenté. Une vision de l'ouvrage lui est imposée d'entrée de jeu sans qu'il ait encore les moyens de la soumettre à son examen critique. Et cette première impression imposée par l'évaluation globale préoriente toute la lecture du texte, et est beaucoup plus difficile à remettre en cause et à réfuter que ne peut l'être a priori une évaluation globale finale.

Alors qu'elle pourrait s'avérer intéressante dans les textes à dominante évaluative, ce n'est pourtant pas là que cette stratégie d'anticipation est mise en œuvre préférentiellement : c'est en effet avant tout dans surtout dans les textes à dominante informative qu'est exploité tout son potentiel.

En outre, bien qu'elle soit théoriquement applicable aussi bien dans les cas où l'évaluation d'ensemble est positive que dans ceux où elle est négative, elle ne se rencontre dans les textes à dominante informative que dans le cas d'évaluations globales positives¹⁶². C'est

¹⁶¹ Le terme est pris ici au sens que lui donne le Petit Robert : "Proposition ou théorie particulière qu'on tient pour vraie et qu'on s'engage à défendre par des arguments".

¹⁶² Les rares cas où l'évaluation globale anticipée est explicitement négative sont des textes à dominante évaluative fortement marquée.

alors dans le cadre de la présentation globale des contenus (composante 2) qu'elle est exposée¹⁶³.

L'intérêt de cette technique dans un texte principalement informatif est d'abord de "capter la bienveillance" du destinataire : en suscitant un effet d'attente lié à la méconnaissance des raisons qui motivent l'expression de ce jugement, l'évaluation anticipée éveille l'intérêt et la curiosité, et crée une forme de tension qui vient dynamiser la description des contenus ; les parties purement informatives (notamment la présentation détaillée) s'inscrivent dans la perspective de cette évaluation initiale, à la lumière de laquelle elles sont lues.

Pour la gestion de l'évaluatif dans un texte principalement informatif, cette mise en perspective présente un second intérêt. Une évaluation étant censée, particulièrement dans un texte à prétention scientifique, être étayée par des arguments et/ou des preuves, les séquences informatives livrées dans le sillage de l'évaluation anticipée vont revêtir le statut d'illustrations démonstratives du jugement¹⁶⁴. Et c'est précisément dans ce type de configuration que peuvent se produire les phénomènes de contamination isotopique évaluative évoqués plus haut. Sous l'influence de l'évaluation anticipée et en coïncidence avec elle, s'activent alors les connotations positives ou négatives contenues dans le potentiel sémantique des termes descriptifs – ce qui leur confère le statut d'éléments évaluatifs indirects – et permet par ricochet au *Rezendent* de se dispenser par ailleurs d'évaluations de détail.

L'extrait suivant reproduit le tout début d'une *WR* dépourvue d'introduction générale, consacrée à une nouvelle édition des œuvres complètes de G. Keller accompagnée d'un support sur CD-Rom. La *WR* s'ouvre sur les lignes suivantes :

(320) Um es gleich vorweg zu sagen: Dieses Buch ist empfehlenswert. Nicht nur äußere Erscheinung und innerer Gehalt entsprechen hier einander, auch der innovative Aspekt dieses Einführungsbandes könnte für weitere Editionen richtungweisend sein - und das wohl nicht nur innerhalb der Keller-Philologie [...] (WW1/98/6).

Le reste de cette longue *WR* (1949 mots) est intégralement informatif, à une exception près : on trouve une deuxième évaluation d'ensemble au début de la seconde séquence de la présentation détaillée des contenus. Cette deuxième séquence ne porte plus sur le texte, mais sur le CD-Rom. Tout se passe comme si le *Rezendent* signalait le passage à une

¹⁶³ C'est la raison pour laquelle il était stipulé dans le chapitre précédent que la composante fonctionnelle "présentation globale" n'était que majoritairement informative.

¹⁶⁴ C'est ce même statut que prennent les composantes informatives dans un texte à dominante évaluative, comme le montrera le point 5.2.2

nouvelle étape de son texte en renouvelant le procédé mis en œuvre tout au début : il fait précéder sa description d'une évaluation d'ensemble anticipée qui chapeaute toute l'information livrée dans son sillage.

La présence de ces évaluations en amont de toute description incite le lecteur à interpréter ces descriptions comme une explication des raisons pour lesquelles le *Rezensent* profère un tel jugement, et rend inutile toute argumentation évaluative de détail.

La coloration évaluative que prend la présentation détaillée des contenus sous l'effet de l'anticipation de l'évaluation d'ensemble explique que, dans les textes à dominante informative mettant en œuvre cette stratégie, la discussion critique de ces contenus soit restreinte à une forme minimale, voire omise. N'y sont plus consignées alors que des remarques évaluatives allant à l'encontre de l'orientation évaluative globale imprimée au texte par l'évaluation d'ensemble anticipée, c'est-à-dire en général des remarques correctives négatives, dont le poids reste cependant très modéré et qui sont de surcroît généralement assorties de formes d'atténuation.

C'est ce qu'illustre la dernière partie de la *WR* consacrée à la 62^e édition de l'almanach Kürschner, qui constitue un cas particulièrement marqué de *WR* à dominante informative, et dont le traitement de la présentation détaillée des contenus a déjà été analysée plus haut.

- Analyse des composantes 4 et 5 de la *WR* WW2/01/1

Dans la *WR* WW2/01/1, la présentation détaillée des contenus, analysée au point 4.2.2.1, est suivie d'un bref commentaire évaluatif qui fait office de discussion (l. 1-5) :

(321)

- 1 In jeder noch so sorgfältig gearbeiteten Dokumentation finden sich auch
- 2 Schwachstellen und Lücken: So hat die im Kürschner verzeichnete Zeitschrift
- 3 *Impressum* ihr Erscheinen eingestellt; die Zeitschrift *Griffel* wird in Kürze nicht
- 4 mehr aufgelegt werden, und auch die Zeitschrift *Die Ausgabe* existiert nicht mehr.
- 5 Doch sind all dies angesichts der sonstigen Akribie des Kürschner lediglich
- 6 Marginalien. Kurzum: Ein wichtiges, ein unentbehrliches Standardwerk der
- 7 deutschsprachigen Belletristik.

Ce commentaire consiste en un relevé des inexactitudes constatées par le *Rezensent*, et constitue par là même une forme de critique, très modérée toutefois.

Le faible poids de cette critique tient tout d'abord à son étendue très limitée, tant qualitativement que quantitativement : elle ne concerne en effet qu'une seule des nombreuses rubriques de l'ouvrage commenté, et ne touche au total que trois des 15740

entrées. Circonscrite à une partie minimale de l'ouvrage, elle n'est pas de nature à remettre en cause la valeur globale. Le parallèle comparatif entre cette remarque critique et le détail de la présentation des contenus s'établit d'autant plus facilement que la première prend elle aussi la forme d'une énumération, résultant de la succession de trois énoncés assertifs présentant une analogie syntaxique (1.2-5) puisque la fonction sujet est remplie dans les trois cas par le syntagme nominal *die Zeitschrift X* (avec X = nom de la revue).

Il faut souligner en outre que ce n'est qu'indirectement que ces énoncés, en eux-mêmes dépourvus de formes explicitement évaluatives, revêtent une dimension critique. Seul le statut illustratif/d'exemplification que leur confère la combinaison des deux points et de l'adverbe *so* (1.2) signale que ces constats sont à interpréter comme les points faibles et les lacunes (*Schwachstellen und Lücken* (1.2) mentionnés juste avant).

La critique effective a donc en elle-même une importance toute relative, et est encore amenuisée par les deux énoncés qui l'encadrent.

Elle est en effet d'une part précédée d'un énoncé généralisant, qui fait des erreurs repérées un incontournable lié au genre, et qui réitère en outre indirectement, dans le moment même où il annonce la critique, l'évaluation globale positive qui avait été formulée au tout début du texte, en ouverture de la présentation globale de l'ouvrage. D'emblée, le *Rezensent* avait posé la qualité de l'ouvrage (*eine äußerst verdienstvolle Dokumentation*), et il renvoie à cette prise de position positive par le biais de l'expression *jede[...] sorgfältig gearbeitete[...] Dokumentation* (1.1). C'est que l'énoncé constitue une variante de mise en regard contrastive, qui a pour effet de moduler l'évaluation principale, à savoir dans le cas présent la critique [*es*] *finden sich auch Schwachstellen und Lücken*, (1.1-2) : ainsi celle-ci est-elle compensée par l'évaluation positive contenue dans le syntagme *jede[...] sorgfältig gearbeitete[...] Dokumentation* (1.1)¹⁶⁵. Cette évaluation positive peut être considérée comme indirecte parce qu'elle est présentée sous la forme d'un présupposé, le fait que l'ouvrage commenté soit mis au nombre des travaux très sérieux n'étant pas soumis à discussion.

Relativisée avant même d'être exposée, la critique est également neutralisée rétrospectivement par l'énoncé qui la suit (1.5-6), puisque les inexactitudes relevées sont taxées d'insignifiance par le *Rezensent* lui-même. Il les qualifie en effet de détails de second ordre (*Marginalien*), et en réduit d'autant plus l'importance qu'il justifie cette contre-estimation au moyen d'une nouvelle évaluation positive : si ces inexactitudes ne

¹⁶⁵ Généralement, la mise en relation de ces deux évaluations d'orientation opposée se fait par le biais de structures du type *zwar, aber*. Ce sont ici les formes *noch so...auch* qui remplissent cette fonction de structuration.

pèsent que peu, c'est que l'ouvrage se caractérise par ailleurs par une remarquable minutie (*angesichts der sonstigen Akribie des Kürschner*, 1.5).

La discussion des contenus prend donc dans ce texte une forme minimale. Car même si elle contient aussi bien des éléments positifs que des éléments négatifs, ces éléments ne sont pas mis en balance et comparés de façon à déboucher sur un bilan réfléchi. La discussion se résume ici à la formulation d'une remarque critique minime systématiquement désamorcée par le rappel des qualités de l'ouvrage.

La conclusion évaluative (composante 5) sur laquelle s'achève la *WR* consiste en un seul énoncé, averbal, dont le statut conclusif est annoncé par l'adverbe *Kurzum*, et qui requalifie l'ouvrage commenté au moyen d'une reformulation évaluative, caractérisée ici par un effet d'emphase. Celui-ci tient à la gradation qualificative résultant de la correction d'une première caractérisation, modérée, réévaluée à la hausse : plus qu'important (*wichtig* 1.5), l'ouvrage est indispensable (*unentbehrlich*, 1.5). Le geste correctif est manifesté explicitement par la reprise de l'article indéfini avant même que soit intégralement produit le syntagme initialement prévu. Le locuteur feint de revoir le plan de l'énoncé dans le moment même de sa production et remplace la qualification d'origine par une autre, focalisant ainsi l'attention sur cette modification.

L'effet d'emphase et de gradation permet en revanche de détourner l'attention de la teneur même de la qualification, qui, en soi, ne dit pas grand-chose, et d'en augmenter ainsi artificiellement le poids en lui-même tout relatif. On a en somme affaire à une forme de pseudo-évaluation, où la faible prise de risque communicative du *Rezensent* est dissimulée derrière un effet rhétorique.

- Conséquences structurelles de l'anticipation du jugement d'ensemble

Dans les *WR* à dominante informative dans lesquels le *Rezensent* choisit de s'acquitter par anticipation de la fonction évaluative, au moyen d'une évaluation d'ensemble intégrée à la présentation globale de l'ouvrage, les composantes fonctionnelles théoriquement réservées à cet effet revêtent une forme minimale, tant au point de vue quantitatif – elles sont largement inférieures quantitativement aux composantes informatives 2 et 3 – qu'au point de vue qualitatif : elles consistent alors en effet en une courte série de remarques dont le poids relatif ne saurait toutefois pas remettre en cause l'évaluation globale, soit parce qu'elles portent sur des détails de l'ouvrage dont l'importance n'en remet pas en cause la qualité générale (fautes d'orthographe ou de frappe sont souvent évoquées dans ce

contexte), soit parce qu'elles sont formulées avec une grande modération ou assorties de formes d'atténuation qui en relativisent encore la portée.

Il arrive également que le *Rezensent* aille plus loin et que les composantes 4 et 5 soient purement et simplement escamotées totalement.

Dans ce type de stratégie textuelle en effet, leur motivation fonctionnelle disparaît. Avec l'anticipation, dans la présentation globale de l'ouvrage, d'une évaluation d'ensemble, la conclusion évaluative se trouve dépouillée de sa pertinence fonctionnelle, puisque c'est la composante dans laquelle le *Rezensent* est théoriquement censé dresser le bilan de sa lecture et prendre position sur la valeur de l'ouvrage commenté. Dépourvue de fonction propre, et par là même de raison d'être, cette composante devient facultative.

Mais il en va de même pour la discussion critique des contenus (4). Car, si la présentation détaillée des contenus (3) est lue à la lumière de l'évaluation globale anticipée, et se connote par ce biais d'une dimension évaluative, parce que les contenus détaillés qui y sont exposés sont lus comme les arguments illustrant l'évaluation qui les précède, il peut sembler que les évaluations partielles auxquelles devrait procéder la discussion (4) aient déjà été effectuées indirectement dans le cadre même de la présentation détaillée (3), ce qui explique qu'une composante textuelle dédiée à cette fonction puisse être considérée comme superflue par un *Rezensent* adoptant cette stratégie.

On observe malgré tout que les cas de *WR* à dominante informative où sont escamotées à la fois la discussion critique *et* la conclusion évaluative sont extrêmement rares. Cela confirme la dimension conventionnelle de la présence d'une évaluation dans les séquences finales d'une *WR*, puisque cette évaluation est présente même dans les cas où elle n'est pas justifiée fonctionnellement¹⁶⁶.

5.2.1.2 Rejet de l'évaluatif dans des parties finales conventionnelles

Si l'anticipation du jugement global est un mode d'intégration fréquent de la composante évaluative dans les *WR* à dominante informative, il arrive également que ce soit la stratégie radicalement inverse que mettent en œuvre ces textes, et que l'essentiel de la composante évaluative soit concentré sur la discussion critique des contenus et la conclusion évaluative.

Puisque dans ce cas la succession *information* → *évaluation* est respectée, correspondant de ce fait à l'ordre de base, il pourrait sembler que les textes à dominante informative ne se

¹⁶⁶ Sur la conventionnalité de l'évaluation dans la conclusion d'une *WR*, voir Dalmas 1999.

distinguent alors pas fondamentalement des textes à fonctions équilibrées (dont le cas est envisagé ci-dessous).

Ce qui constitue la caractéristique et la spécificité fondamentales de ces derniers cependant, ce ne sont pas tant des critères de structuration de surface du propos, c'est-à-dire l'ordre linéaire dans lequel sont traitées informations et évaluations, qu'une importance/attention égale apportée aux deux fonctions primordiales de la *WR* : les textes à équilibre fonctionnel se caractérisent par un rapport d'équivalence des fonctions entre elles, une équivalence qui se manifeste aussi bien au niveau quantitatif que qualitatif, et qui, dans un second temps, tend à s'incarner préférentiellement dans les deux structures textuelles relevées ci-dessus.

Or c'est précisément cette équivalence fonctionnelle qui fait défaut dès que se dessine une dominante. Et dans les textes à dominante informative, en l'occurrence, l'absence d'équilibre apparaît dans le traitement – quantitatif et qualitatif – des éléments évaluatifs.

Du simple point de vue quantitatif, par exemple, la discussion critique des contenus ainsi que la conclusion évaluative restent largement en deçà des présentations globale et détaillée des contenus.

Dans le texte suivant, les éléments évaluatifs ont été surlignés dans le but de mettre en évidence le déséquilibre quantitatif.

(322)

- 1 Auch wenn die Rede vom 'Nullpunkt', vom 'Kahlschlag', von einem unbelasteten
- 2 Neuanfang der deutschen Literatur nach 1945 inzwischen als programmatische
- 3 (Selbst)Überhöhung erkannt ist, harren große Teile der literarischen
- 4 Vergangenheit weiter einer Aufarbeitung, die zu einer Verabschiedung lieb
- 5 gewordener Vorurteile führen wird. Die vorliegende Dissertation (FU Berlin
- 6 2000) wendet sich einem Unikum zu: einer literarischen Textsorte, die in der
- 7 Forschung zumeist von einem einzigen Text repräsentiert wird mit den
- 8 erwartbaren Folgen: Verzerrungen, Fehlurteile, Missverständnisse.
- 9 Dass heute das Genre der Heimkehrerdramatik schlicht mit Wolfgang Borcherts
- 10 „Draußen vor der Tür“ (1947) identifiziert wird, obwohl es für jenes alles andere
- 11 als repräsentativ sei, deutet der Verfasser als Spätfolge einer zeitgenössischen
- 12 Stilisierung seines Autors zur „Stimme der Heimkehrerdramatik“. Ziel der Studie
- 13 ist daher nicht zuletzt, Borcherts Drama „wieder in den Kontext der
- 14 Heimkehrerdramatik zu stellen und seine Sonderrolle vor der Folie des ganzen
- 15 Gattungsspektrums neu zu reflektieren“ (23f.).
- 16 Bereits die Definition des Genres reflektiert die Perspektive, unter der es
- 17 betrachtet wird: Es geht um eine literatursoziologisch flankierte Analyse der
- 18 operativen Funktion von Literatur in einer Zeit umfassender Desorientierung. Als
- 19 „Heimkehrerdramen“ betrachtet der Verfasser solche „Zeitstücke [...], die von
- 20 einer zentralen Heimkehrerfigur in einer Gegenwartshandlung ausgehend - auch
- 21 die unmittelbare Vergangenheit thematisieren und die Frage nach einer
- 22 Zukunftsperspektive aufwerfen“ (13). Der Begriff des „Zeitstücks“ wird also

23 durchaus beim Wort genommen: Explizit ausgeschlossen sind „historische bzw.
24 mythische Stücke“ (12) obwohl solche doch, meist simple Transferleistungen
25 vorausgesetzt, ähnliche operative Leistungen erbringen können, und der Begriff
26 der „Heimkehrerfigur“ wird zusätzlich auf den „Veteranen“ eingeschränkt,
27 womit eine „wichtige Gruppe“ aus dem Fokus gerückt wird: „die Heimkehrer aus
28 dem KZ“ (10). Während die erste Einschränkung aber eine (wohl auch
29 pragmatisch motivierte) Beschränkung der Perspektive bedeutet, lässt sich die
30 zweite aus dem Gegenstand begründen; denn es liegt auf der Hand, dass die
31 Heimkehr aus dem KZ gänzlich andere Fragen (an die Adresse der
32 Daheimgebliebenen) aufwirft als diejenige von der Front.

33 In der Natur der Sache liegt es, dass Studien zu vergessenen Texten sich in nur
34 geringem Maße auf Vorarbeiten stützen können; hinzu kommt das Problem der
35 Konstitution des Textkorpus, das hier bereits mit dem „Fehlen eines
36 zuverlässigen bibliographischen Instrumentariums“ (28) beginnt. Dies hat u.a. die
37 extensive Auswertung einschlägiger (Bücherei)Zeitschriften notwendig gemacht,
38 deren Ergebnis naturgemäß in seiner wesentlichsten Eigenschaft nicht bewertet
39 werden kann: hinsichtlich seiner Repräsentativität. Über sie kann aber wohl
40 spekuliert werden: Sowohl die Größe des Korpus (das Verzeichnis der
41 „behandelten Heimkehrerstücke“ [212f.] weist 31 Titel darunter zwei
42 ungedruckte - mit heute zum Teil gänzlich vergessenen Autoren auf) als auch die
43 Streuung der in der Analyse behandelten statistischen und inhaltlichen
44 Charakteristika der Dramen lassen darauf schließen, dass hier mit den
45 dargestellten Verzerrungen der Literaturgeschichtsschreibung nicht nur
46 gründlich, sondern auch legitimerweise ins Gericht gegangen wird.

47 Dass allein „Draußen vor der Tür“ bleibender Erfolg beschieden ist, deutet der
48 Verfasser im Anschluss an die Forschung einerseits als einen Effekt der relativen
49 Zeitferne, der Tatsache, dass die Problematik der Heimkehr „ins Allgemein
50 Menschliche gesteigert“ sei, was Aktualisierungen begünstige; andererseits habe
51 Borchert – anders als die anderen behandelten Autoren – „eine tragfähige Form
52 für das Heimkehrerlebnis gefunden, in der die höchst widersprüchlichen
53 Empfindungen und die ungeheure Unsicherheit der Zeit wiedergegeben werden
54 können“ (210). Dass Borchert diese Form tatsächlich vorgefunden hat, dass das
55 Stück „unübersehbar in der expressionistischen Tradition“ steht (190) auch darin
56 ist sich der Verfasser mit großen Teilen der Forschung einig.

57 Im Gegensatz dazu hat wohl (auch) die mindere ästhetische Qualität der anderen
58 Heimkehrerdramen dazu geführt, dass diese, kaum gespielt, schnell dem
59 Vergessen anheim gegeben wurden, was in der Literaturgeschichtsschreibung
60 den sich schnell verfestigenden „Eindruck vom Schweigen der jungen Generation
61 und dem Ausbleiben des Zeitstücks“ (210) hervorgerufen habe. Die, zum Teil
62 intendierte, „Kunstlosigkeit“ (die auch damit zusammenstimmt, dass die
63 Heimkehrerdramatik anders als in der Forschung zuweilen behauptet kaum von
64 ausländischen Vorbildern beeinflusst sei [205] und den Anschluss an die
65 literarische Moderne nicht gefunden habe) und die „Schwierigkeiten im Umgang
66 mit der Vergangenheit“ spiegeln aber die „Orientierungslosigkeit“ im Blick auf
67 ethische wie ästhetische Probleme und resultieren in einer „Authentizität [...], die
68 die Stücke zu wertvollen Zeugnissen der geistigen Lage einer fast vergessenen
69 Epoche macht“ (211). Die „postulierte Wahrhaftigkeit derjenigen Generation“,
70 die hierin zum Ausdruck komme, beschränke sich jedoch „auf eine als
71 unüberwindbar eingeschätzte Gegenwart“; die Vergangenheit sei Verfahren der
72 „Sinnstiftung und Exkulpation“ unterzogen worden, der Zukunft habe eine
73 Haltung des Optimismus, nicht der realistischen Prognose gegolten (175). Eine
74 politisch moralische Auseinandersetzung mit der Schuldfrage hingegen habe in
75 den Stücken meist nicht stattgefunden.

76 Nicht nur in formeller Hinsicht, auch in inhaltlicher ist „Draußen vor der Tür“
77 singular und alles andere als ein paradigmatisches Heimkehrerdrama: So findet
78 die Unfähigkeit von Borcherts Beckmann, sich in die Nachkriegsgesellschaft zu

79 integrieren, keine gleichgewichtige Entsprechung in den übrigen Stücken des
80 Korpus; hier haben die Hindernisse, denen sich der Heimkehrer gegenüber sieht,
81 „vor allem dramaturgische Funktion: Sie steigern die Schwierigkeiten, damit der
82 zurückgekehrte Veteran sie um so triumphaler überwinden kann“. Hierin zeige
83 sich die „operativ optimistische Funktion“ solcher Dramatik (117). Hingegen
84 werden etwa Probleme der Arbeitslosigkeit kaum dargestellt; verschwiegen
84 werde aber auch die „Anteilnahme der Bevölkerung, die den Repatriierten
86 entgegengebracht wurde“. Der Überwindung der „Lethargie“ der für den
87 Wiederaufbau unverzichtbaren Heimkehrer konnte offenbar die dramatische
88 Darstellung einer jeweils „schwierig[n] und beklagenswerten, aber nicht
89 aussichtslose[n] Lage am effektivsten dienstbar gemacht werden“ (130f.).
90 Im Blick auf die Besatzungsmächte seien die meisten der Stücke von einer
100 deutlichen Vorsicht geprägt: So werde in Darstellungen von Kriegsfront oder -
101 gefangenschaft der Feind meist ausgespart, weil es sich bei den ehemaligen
102 Feinden um die gegenwärtigen Besatzer handelte. Kritik an diesen werde generell
103 kaum artikuliert – mit Ausnahme etwa der Dramen „Diagramm der Zeit“ von
104 Hans Fritz Köllner (1946), in dem auch (moderate) Kritik an den
105 Besatzungsmächten anklänge, und „Liebe zwischen den Fronten“ (1947) von
106 Charlotte Kaufmann (i.e. Christiane Leykam), die, „durch die
107 polyperspektivische Anlage ihres Stückes in die Lage versetzt, auch Positionen
108 entschiedener Ablehnung ausdrücken zu können, [...] jede ethische Legitimation
109 der Besatzer in Frage [stellt]“ (127).
110 Eine berechtigte „Vorsicht der Autoren gegenüber einer in ihren Grundzügen
111 unverändert militaristischen Nachkriegsgesellschaft“ (77) zeige sich in der
112 Darstellung der Desertion: Werde der Deserteur noch 1945 – in Günther Sauer
113 „Signal Stalingrad“ – zum Helden gemacht, so werde das Thema schon bald
114 „tabuisiert“ (65): „Einem Publikum aus Veteranen und ihren Angehörigen galt
115 der Deserteur nicht eo ipso als positive Figur.“ (66) Wenn der Verfasser
116 allerdings urteilt, „die historischen Begleitumstände der Desertion werden in der
117 Dramatik realistisch wiedergegeben“ (71), und im Weiteren ausführt, dass in den
118 Stücken wie Friedrich Wolfs „Wie Tiere des Waldes“ (1947) die Denunzianten
119 „stets [...] Repräsentanten der Partei bzw. der Gestapo“ seien und „nie [...] der
120 Fahnenflüchtige von einem Kameraden verraten“ werde (73), dann stellt sich -
121 vorübergehend - der Eindruck einer zu geringen skeptischen Distanz gegenüber
122 einer soldatischen Ethik ein, der ansonsten doch nachgewiesen wird, welche
123 propagandistische Funktion ihre Darstellung als auch nach dem Krieg noch
124 intaktes Wertsystem hat. Deutlich wird aber, dass Darstellungen echter, von der
125 Führung des NS-Staates missbrauchter soldatischer Kameradschaft (der Mythos
126 vom guten Soldaten) dazu dienen sollten, „einen Führungsanspruch auch über die
127 Kapitulation hinaus zu behaupten“ (76).
128 Zwei Haupttendenzen macht die Analyse deutlich: „die Viktimisierung der
129 Veteranen und die operative Funktion der Stücke, Zuversicht zu verbreiten, die
130 soziale Integration der Heimkehrer zu befördern und den Wiederaufbau zu
131 unterstützen“. Dabei wurden solche Erfahrungen, die nicht verarbeitet werden
132 konnten, „indem man ihnen einen neuen Sinn unterlegte, [...] aus der Erinnerung
133 ausgeblendet“ (207). In ihrer intendierten „Wirkungsästhetik“, etwa der
134 Propaganda eines Wiederaufbaus, der alle Darstellungsaspekte untergeordnet
135 werden, ähneln die Heimkehrerstücke damit der NS-Dramatik (209).
136 Die Studie präsentiert insgesamt höchst plausible Ergebnisse. Dass die Anlage,
137 nach der auf einzelne Aspekte in einer zuweilen allzu kleinteiligen Gliederung
138 zugegriffen wird, kaum mehr als Ansätze von Gesamtdeutungen der jeweiligen
139 Stücke ermöglicht, versucht der Verfasser dadurch zu kompensieren, dass er im
140 Anhang von 26 behandelten Stücken - von jenen, die nicht „in leicht
141 zugänglichen Werkausgaben vorliegen“ – „Inhaltsangaben“ liefert (257-291),
142 wodurch der Nachteil der natürlich durchaus plausiblen Dispositionsform etwas
143 gemindert wird. Ein wichtiges Hilfsmittel stellt auch das umfangreiche

- 144 „Verzeichnis der Theaterkritiken“ (217-222) zu den behandelten Stücken dar. Es
145 steht also zu hoffen, dass diese wichtige Studie zugleich Impulse für eine weitere
146 Aufarbeitung der Vergangenheit bietet (ZdP2/03/3).

Le déséquilibre quantitatif apparaît nettement dans l'exemple ci-dessus, où l'espace consacré à la fonction évaluative à proprement parler (l.136-146) représente à peine 9% du total du texte, et se concentre, à deux exceptions près (l. 120-122, l. 128) sur la composante finale.

Dans les *WR* de ce genre, il n'est en outre pas rare que les composantes évaluatives 4 et 5 (discussion critique et conclusion évaluative) soient fondues en une seule, si bien que se mêlent les considérations générales et les considérations de détail.

C'est le cas dans le texte précédent : les deux brèves remarques évaluatives en amont de la composante conclusive n'ont pas suffisamment de poids pour qu'il soit possible de considérer que la séquence dans laquelle elles apparaissent constitue en soi une discussion critique, qu'il soit légitime de séparer de la présentation détaillée des contenus. Leur présence ne change rien au fait que la partie conclusive (136-146) est la seule partie réellement consacrée à l'évaluation.

Or dans cette partie conclusive sont amalgamées des évaluations globales et des évaluations de détail de sorte que se dégage de la séquence l'impression d'une absence de structuration du propos.

La partie conclusive s'ouvre en effet sur une remarque globale concernant les résultats de l'étude (l.136). La portée générale de cette évaluation est marquée à la fois par l'adverbe *insgesamt*, par la forme de pluriel généralisante *höchst plausible Ergebnisse*, ainsi que par le syntagme nominal *die Studie*, qui précise le champ d'application de l'évaluation – à savoir l'ouvrage commenté tout entier.

La sémantique généralisante de ces différents éléments leur confère une valeur transitionnelle, en ce qu'elle contraste avec la spécificité des points abordés dans les paragraphes précédents ; c'est d'ailleurs précisément comme des signaux transitionnels que l'on peut interpréter deux d'entre eux : ainsi l'adverbe *insgesamt* annonce-t-il une perspective rétrospective de bilan, tandis que le syntagme nominal *die Studie* peut être considéré comme une forme d'anaphore résomptive qui renvoie à l'ensemble des contenus longuement développés dans la séquence précédente en les résumant. La fonction

transitionnelle de l'énoncé est confirmée par le passage à un nouveau paragraphe (signal transitionnel typographique).

C'est vraisemblablement cette valeur transitionnelle qui explique que le *Rezensent* choisisse d'entamer sa séquence conclusive par une évaluation globale de ce type.

Les deux énoncés suivants sont pourtant consacrés à l'évaluation de points présentant un plus haut degré de spécificité : le principe de structuration de l'ouvrage commenté et l'appareil critique qui lui est adjoint. Parce que ces aspects concernent tout de même l'ensemble de l'ouvrage (les choix structurels régissent apparemment la structuration globale de l'ouvrage, et les annexes complètent l'ensemble des analyses), on pourrait être tenté de considérer les évaluations qui leur sont consacrées comme des évaluations d'ordre général.

Ce n'est pourtant pas le cas, dans la mesure où il s'agit précisément d'aspects spécifiques de l'ouvrage qui, dans les *WR* où il en est question, sont d'ailleurs traités dans le cadre de la discussion critique – et non dans celui de la conclusion évaluative.

La façon dont ces points sont traités est elle aussi caractéristique des stratégies évaluatives mises en œuvre dans la discussion critique des contenus. Qui dit discussion critique dit en effet mise en balance des qualités et défauts de l'objet évalué. Or c'est ici ce qui se produit : déplorant d'un côté le principe structurel retenu par l'auteur (*allzu kleinteilige[...] Gliederung*, l. 137), et ses inconvénients (*kaum mehr als Ansätze von Gesamtdeutungen der jeweiligen Stücke ermöglicht*, l. 138), le *Rezensent* en concède tout de même l'acceptabilité (*[die] natürlich durchaus plausibel[...] Dispositionsform*, l. 142), de même qu'il reconnaît les efforts déployés par l'auteur pour pallier les inconvénients en question (*versucht der Verfasser [durch Inhaltsangaben] zu kompensieren*, l. 139) et en admet l'efficacité (*...wodurch der Nachteil [...] etwas gemindert wird*, l. 143, *ein wichtiges Hilfsmittel*, l. 143).

Les évaluations présentées aux lignes 137-144 s'assimilent donc, tant par leurs objets que par le traitement que subissent ces derniers, à des évaluations de détail telles qu'on pourrait s'attendre à les trouver dans la discussion des contenus.

L'énoncé suivant (l. 144-146) – énoncé final – opère cependant à son tour un nouveau changement, en l'occurrence un retour à la généralité, et se présente quant à lui sous une forme caractéristique de la conclusion évaluative, non seulement parce qu'il comporte une désignation globale de l'ouvrage (*Studie*), qu'il caractérise globalement au moyen d'un

qualificatif évaluatif (*wichtig*), mais encore parce qu'il ouvre une perspective sur le devenir de l'ouvrage, ce qui est l'apanage de la conclusion :

"Der Schluß hat bekannterweise neben der abschließenden Funktion auch die Funktion, nach außen, d.h. eben in die Zukunft, zu weisen. Bezogen auf unsere Textsorte, bedeutet es, dass sich der Rezensent auch über die Zukunft des rezensierten Buchs Gedanken machen kann. Seine Hoffnungen oder gar Wunschvorstellungen bringt er manchmal ganz zum Schluß zum Papier. Sie beziehen sich auf das Werden des Buches auf seinen theoretischen Nutzen (es soll Anlaß sein zu weiteren Forschungen) oder auf seinen praktischen Nutzen (es soll gekauft und gelesen werden)¹⁶⁷" (Dalmas 1999 : 86).

Ici alternent donc sur un espace textuel très court évaluations d'ensemble et évaluations de détail, ce qui peut donner lieu à deux types d'impression. D'une première lecture, superficielle ou naïve, du texte se dégage le sentiment que la présentation des évaluations ne répond à aucun principe de hiérarchisation, ce qui confère à la composante évaluative dans son ensemble un caractère sporadique ou anecdotique contraire aux exigences d'une démonstration argumentative.

Une lecture plus attentive permet certes d'expliquer la présence d'évaluations globales en début et en fin de séquence de par leur fonction textuelle (fonction transitionnelle pour la première, l. 130, et fonction d'ouverture pour la seconde, l. 138-139), mais elle fait d'autant plus nettement ressortir le peu de place consacré dans ce texte à l'évaluation – évaluation des aspects isolés, aussi bien que de l'ensemble de l'ouvrage.

Dans un cas comme dans l'autre, l'importance relative accordée dans ce texte à l'évaluatif est extrêmement faible.

5.2.1.3 Formes d'évaluations à faible risque

Quelle que soit la stratégie mise en œuvre par le *Rezensent* dans les textes à dominante informative, une caractéristique distingue encore ces derniers des autres quant à la nécessaire réalisation de la fonction évaluative.

Si diverses que puissent être les formes d'évaluation mises en œuvre dans ces cas-là (il semble que toutes les formes évaluatives relevées plus haut puissent être mises en œuvre dans les textes à dominante informative aussi bien que dans les autres), beaucoup d'entre elles partagent la particularité de n'avoir en soi qu'un faible potentiel évaluatif, et de n'engager par conséquent qu'au minimum la responsabilité communicative individuelle du

¹⁶⁷ "Outre son rôle de clôture, la conclusion a aussi pour fonction de renvoyer à un au-delà, c'est-à-dire à l'avenir. Appliqué à notre genre textuel, cela signifie que le critique peut aussi s'interroger sur l'avenir de l'ouvrage commenté. Il lui arrive de coucher ses espoirs sur le papier. Ceux-ci se rapportent à l'utilité du livre : son utilité théorique (qu'il serve d'impulsion à d'autres recherches), ou son utilité pratique (qu'il soit acheté et lu)".

Rezensent. Elles permettent ainsi à ce dernier de s'acquitter à moindres frais des tâches liées au genre textuel.

Ainsi peut-on tout d'abord noter le recours massif aux évaluatifs purs/globaux quand il s'agit pour le *Rezensent* de formuler une évaluation qualificative :

(323) In der Analyse dieses Romans gelingen Jungen besonders **gute** Beobachtungen (WW1/02/7).

(324) Jungen ist einem **wichtigen** Thema auf der Spur (WW1/02/7).

(325) In seinem Fazit kann der Autor [...] auch auf **signifikante** Differenzen zwischen Deutschland und England hinweisen (WW1/02/9).

(326) Den Briefen ist ein insgesamt **informativer** Anhang [...] beigegeben (WW2/04/4).

La particularité des textes à dominante informative est que ces formes évaluatives extrêmement générales et pour une part assez vagues sont mises en œuvre aussi bien dans le cas d'évaluations de détail que d'évaluations globales. L'"avantage" certain de ces évaluatifs purs, notamment ceux dont la charge évaluative est positive, est qu'ils permettent au *Rezensent* de procéder à une évaluation sans faire référence à ce qui l'a motivée, et sans se mettre de ce fait en position de devoir justifier/illustrer son propos, comme ce serait le cas pour les évaluatifs descriptifs, par exemple.

Ainsi maintenue à un niveau de généralité, l'évaluation ne représente pas un grand risque communicatif pour le *Rezensent* – mais ne donne pas non plus réellement une idée précise de la qualité de l'ouvrage commenté si le texte s'en tient à des formes évaluatives de ce type, ce qui est pourtant le cas dans la grande majorité des textes à dominante informative. Effectuée au moyen de formes de cette nature, l'évaluation n'est donc en réalité qu'une pseudo-évaluation, par laquelle le *Rezensent* feint seulement de prendre position sur l'ouvrage tout en ne proposant au final que des formules passe-partout.

C'est peut-être la raison pour laquelle c'est très souvent sous la forme d'une prédication seconde que ce type d'évaluations est intégré au corps du texte :

(327) Die **gründliche und informative** Untersuchung Christine Hummels zeigt, dass das Böllsche Oeuvre weit anspielungsreicher ist als zunächst angenommen und dass intertextuelle Verweise eine bedeutungsbereichernde, konstitutive Funktion übernehmen (WW1/04/6).

(328) Der Einleitung folgt eine **umfangreiche** Darstellung des Forschungsstandes (WW1/04/4).

Les prédications secondes, très nombreuses dans les *WR*, ne le sont en effet peut-être pas uniquement pour des raisons d'économie de place : il est également possible qu'elles fassent partie intégrante de la stratégie évaluative d'un *Rezensent* soucieux de courir le moins de risques communicatifs possibles.

Leur intérêt est en effet qu'elles permettent de faire passer une prédication sur le mode du présumé, c'est-à-dire comme ne faisant pas partie de l'acte prédicatif effectif et direct de l'énoncé dans lequel elle se trouve. C'est précisément ce qui en fait un instrument de choix dans les stratégies manipulatoires, car elle permet le cas échéant de faire passer comme allant de soi, comme déjà posés et non problématiques un certain nombre de contenus qui devraient en réalité être soit explicités, soit débattus, soit encore soumis à l'approbation des interlocuteurs.

On peut se demander dans quelle mesure ce n'est pas dans un but lui aussi manipulatoire, mais quasiment à contre-emploi, qu'est utilisée la prédication indirecte dans les *WR* à dominante informative : formuler les pseudo-évaluations sur le mode de la prédication seconde, c'est les reléguer hors de la prédication directe, et par conséquent les soustraire à l'examen critique de l'interlocuteur, en l'occurrence du lecteur. C'est donc pour le *Rezensent* éviter que ne soit trop visible leur vide évaluatif.

La manipulation consiste donc ici non pas à faire passer un jugement de valeur polémique sans laisser ouverte la possibilité d'en débattre, mais au contraire à dissimuler le faible potentiel évaluatif des formes choisies, à détourner d'elles l'attention du lecteur pour susciter l'impression d'avoir procédé à une évaluation tout en minimisant le risque que ce lecteur les considère de plus près et s'aperçoive que ce n'en sont pour ainsi dire pas.

Outre le recours aux évaluatifs purs et à la prédication seconde, les textes à dominante informative se caractérisent également par une grande prudence dans la formulation des évaluations, tout particulièrement des évaluations négatives. Car bien que ces dernières soient globalement moins représentées dans cette sous-catégorie de *WR*, elles n'en sont pas pour autant totalement absentes. Leur poids est cependant majoritairement faible, premièrement parce qu'elles ne sont exprimées qu'avec force précautions et modulations de toute sorte :

(329) Man mag manches Detail anders sehen (WW1/01/12).

(330) [...] wobei Joseph – wie die Verfasserin zugibt – als „Gegenentwurf zu Bangs Artisten“(164) wenig glaubwürdig wirkt (WW2/04/6).

Relativisé dans le premier exemple par le modalisateur *mag*, et par le vague de l'objet sur lequel il porte (*manches Detail*), objet de surcroît qualifié lui-même de secondaire par le biais du substantif *Detail*, le jugement de valeur négatif est présenté dans le second exemple comme une faiblesse dans le raisonnement dont l'auteur de l'ouvrage a elle-même conscience et qu'elle semble même reconnaître elle-même (*zugibt*), si bien que ce jugement de valeur ne semble plus émaner directement du *Rezensent*, mais faire partie du compte rendu descriptif.

Il arrive également que le poids des évaluations soit minime parce qu'elles portent sur un élément dont l'importance relative par rapport à l'ouvrage commenté est secondaire, voire quasiment insignifiante – pas de nature en tout cas à remettre fondamentalement en cause la qualité générale de l'ouvrage commenté.

C'est le cas par exemple lorsque sont relevés des problèmes ou des inexactitudes concernant la forme :

(331) [...] ärgerlich ist zudem im Schlußessay eines ansonsten durch und durch gelungenen Bandes die ausnahmslose Falschschreibung von Goethes Namen, der als „Göthe“ figuriert (WW2/02/7).

Cet extrait présente un exemple de relativisation double du jugement négatif. Cette double relativisation tient d'une part au fait que la formulation de la critique (*ärgerlich*) est directement compensée par la formulation d'une évaluation positive ([*ein*] *gelungene[r]* *Band*) quant à elle renforcée par la forme adverbiale *durch und durch*. Elle est due d'autre part, au fait que l'opposition *Falschschreibung/Band* fait basculer l'énoncé du côté de l'évaluation positive, dans la mesure où l'orthographe défectueuse d'un nom propre, si elle est incontestablement irritante, et constitue certainement une gêne à la lecture, ne remet pas pour autant en cause la valeur globale de l'ouvrage.

5.2.2 Textes à dominante évaluative

La plupart des textes à dominante évaluative présentent la particularité de subordonner les composantes informatives qu'ils contiennent à leur discussion critique. Ainsi, au lieu que soit d'abord proposée une présentation détaillée des contenus, puis que ceux-ci fassent l'objet d'une analyse critique plus ou moins exhaustive, ces contenus ne sont délivrés dans le détail que dans le courant même de la séquence consacrée à leur discussion critique. La présentation détaillée des contenus est alors soit complètement escamotée en tant que

partie autonome, soit réduite à l'exposition du plan de l'ouvrage de base, sans autre forme de précision. D'une façon ou d'une autre, les textes répondant à ce principe procèdent à l'intégration du détail informatif (composante 3) à la discussion critique (composante 4), et l'agencement de leur partie centrale (composantes 3+4) répond aux exigences de la démarche argumentative propre du *Rezensent*.

Le texte se dote alors d'une structure propre qui n'est plus tributaire de l'ordre informatif linéaire sous-jacent à l'ouvrage de base.

Les textes à dominante évaluative sont donc ceux dont le développement est susceptible de présenter la plus grande originalité, dans la mesure où rien ne laisse présager de ce que le *Rezensent* prendra pour cible de son évaluation critique, et où c'est de ce qu'il cherche à démontrer que dépend l'organisation tout entière de son propos. Les textes à dominante évaluative sont ceux qui présentent la plus grande indépendance vis-à-vis de la structure de l'ouvrage de base.

Non qu'un texte à dominante évaluative rejette nécessairement par principe la structuration de l'ouvrage de base et ne puisse en aucun cas prendre appui sur elle. Mais cette structure n'est pas le principe d'organisation fondamental de l'argumentation, et si le *Rezensent* y fait référence, c'est uniquement dans le souci de renvoyer le lecteur explicitement aux passages du texte faisant l'objet de la discussion et de ses évaluations.

Cette originalité structurelle des textes à dominante évaluative fait que ces textes échappent nécessairement à la généralisation. Il ne saurait par conséquent être question de prétendre en dégager une structure prototypique unique. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient construits moins rigoureusement que des textes plus fortement déterminés par la structure de l'ouvrage de base. C'est ce que se propose d'illustrer l'analyse d'un exemple.

5.2.2.1 Analyse structurelle d'une WR à dominante évaluative

La *WR* retenue a pour objet la biographie de Siegfried Jacobsohn, directeur de la revue berlinoise *Weltbühne* dans le premier quart du vingtième siècle, et se compose de six séquences :

- une introduction générale (l. 1-21)
- une présentation globale des contenus ; position de la problématique (l. 22-37)
- l'examen critique de la méthodologie (l. 38-62)
- l'examen critique des résultats (l. 63-93)

- l'examen critique de la bibliographie (l. 94-107)
- une conclusion évaluative (l. 108-116)

(332)

1 „Kennen Sie die 'Weltbühne' nicht? Und das sehr ähnliche 'Tagebuch'? Dann rate
2 ich Ihnen doch dringend, diese beiden kleinen, vorzüglich geleiteten
3 Wochenschriften der Linksdemokratie zu lesen. Dringend!“ Was der Nationalist
4 Franz Schauwecker im Januar 1926 seinem jüngeren Schriftstellerkollegen Ernst
5 Jünger nahelegte, trug bald Früchte: Nicht viel später gab dieser u.a. mit jenem
6 Schauwecker zusammen selbst diverse Wochenschriften der radikalen
7 Nationalisten heraus, deren Machart das Vorbild der *Weltbühne* erkennen ließ. Daß
8 die Wochenschrift „der Linksdemokratie“ einer anschlussfähigen konservativen
9 Ästhetik verpflichtet war, hat 1996 eine Studie von Gunther Nickel zeigen können:
10 Sie stützte Rolf Schurzes marxistische Diagnose, die Jacobsohn in den Rahmen
11 einer „spätbürgerlichen Verfallsproblematik“ gerückt und seine ästhetischen
12 Prämissen folgerichtig „spätbürgerlichen Zeiten und Modeströmungen wesentlich
13 verpflichtet“ gesehen hatte. Nach einer Reihe älterer Arbeiten war es mit Nickels
14 Studie nicht nur gelungen, eine wichtige Zeitschrift der Weimarer Republik
15 exemplarisch zu erschließen, sondern überdies eine Ebene zu gewinnen, von der
16 aus u.a. die vielen um Jacobsohn zentrierten Debatten analysiert und damit
17 vergangene semantische „Felder“ rekonstruiert werden konnten, ohne daraus
18 einerseits eine „Spielwiese für den linken Historismus“ zu machen, wie sie
19 Sloterdijk noch 1983 bei vielen Ansätzen zur Beschäftigung mit der Weimarer
20 Republik bemängelt hatte, ohne aber auch andererseits bei einer schlicht
21 positivistischen Gruppierung des gesammelten Materials stehenzubleiben.
22 Vor dem Hintergrund dieser guten Forschungslage ist nun eine Biographie des
23 „spiritus rector“ dieser Zeitschrift erschienen. Die Geschichte Siegfried
24 Jacobsohns, des 1926 schon fünfundvierzigjährig gestorbenen
25 *Schaubühne*-Gründers und *Weltbühne*-Herausgebers, sei bislang „bis auf wenige
26 anekdotische Berichte weitgehend im Dunkeln“ geblieben, konstatiert die Autorin
27 Stefanie Oswald am Anfang der Biographie; verglichen etwa mit Tucholsky und
28 Ossietzky als wichtigen Repräsentanten des Blattes sei die Gründerfigur eher
29 stiefmütterlich behandelt worden. Für Oswald stellt sich indes die „Frage nach den
30 Anfängen des Blattes und dem Menschen, der hinter dieser Zeitschrift steht, noch
31 viel dringender“, auch weil Jacobsohn „viele Schriftsteller, Literaten, Kritiker
32 seiner Zeit entdeckt, gefördert und inspiriert“ habe. Was darf man nun von einer
33 solchen Biographie erwarten, zumal wenn nur wenige biographische Texturen -
34 institutionelle Zuschreibungen oder autobiographisch gelegte Fährten - vorliegen
35 wie in Jacobsohns Fall? Lassen sich auf diesem Weg - über die bisherige
36 Forschung und das personengeschichtliche Interesse hinaus - neue Erkenntnisse
37 oder Perspektiven, analytische Erträge also, gewinnen?
38 Gelungen ist Oswald zunächst einmal eine interessante Rekonstruktion der
39 Familiensozialisation, d.h. eines nicht unbedeutenden Bereichs, der das
40 Voraussetzungssystem des späteren Publizisten Jacobsohn mitbedingte. Daß die
41 Deskription der bildungsbürgerlichen Prägung Jacobsohns in Familie, Schule und
42 Theaterbesuch nicht mit einer über den biographischen Rahmen hinausführenden
43 Analyse verknüpft wurde - der naheliegenden Fragestellung z.B., ob und wie der
44 Bildungsweg mit ästhetischen Prämissen seiner Zeitschriftenprojekte auch in
45 nachwilhelminischer Zeit in Verbindung zu bringen wäre -, weist die Biographie
46 schon hier als konventionelles Produkt eines ohnehin problematischen Ganzes aus.
47 Nicht von ungefähr kommt der Reflexionsstand zur biographischen Methode in der
48 unbekümmerten Bemerkung der Autorin zum Ausdruck, über „die Schwierigkeiten
49 beim Verfassen einer Biographie“ sei „gelegentlich“ geschrieben worden. Es fällt
50 ein freundlich identifikatorischer Blick auf einen Helden, der die Biographin
51 „gelegentlich zum Schmunzeln gebracht“ hat ob seiner „teilweise etwas
52 eigenwilligen Verhaltensweisen“, wie sie uns in einer - seit Michael Hepps

53 Tucholsky-Biographie offensichtlich zum Brauchtum gehörenden – „persönliche[n]
54 Bemerkung“ gesteht. Zweifellos hat die vorliegende Bündelung von Lebensdaten
55 gewisse Verdienste; ein etwas komplexeres Verständnis der biographischen
56 Methode jedoch hätte Fragestellungen zugelassen oder sogar zwingend erfordert,
57 die erheblich weiter führen. So wäre es fruchtbar gewesen, die Überlegungen zur
58 Struktur des Persönlichkeits- und Autorschaftskonzepts im Hinblick auf den
59 zeitgenössischen Individualjournalismus, wie sie Nickel in der Analyse der
60 Debatten Jacobsohns angestellt hat, aufzugreifen und als biographische
61 Problemstellung weiterzuentwickeln: „Ich setze mein Ich an die richtige Stelle“
62 (S.J., *Schaubühne* 27.1.1916).

63 Vermittelte und vermittelnde Strukturen prägen nicht nur die Subjektconstitution
64 im Bereich der „Persönlichkeit“ sondern - natürlich in Wechselbeziehungen - auch
65 kollektive Identitäten. In Deutschland ist es allerdings allemal eine eigene Sache,
66 Fragen jener Art zu erörtern, ob etwa auch Jacobsohn in persona und in seiner
67 Funktion als Publizist durch eine jüdisch-deutsche Dichotomie beeinflusst wurde,
68 zumal „mit dem Wissen um die Shoah“, das die Autorin geläufig vermerkt. Schon
69 die Verwendung von Moshe Zimmermanns quasi-ethnologischem Begriff
70 „Akkulturation“ ist nicht weniger problematisch als die des Begriffs
71 „Assimilation“, da jener fast noch stärker Kategorien impliziert, die auf der
72 Annahme ethnischer Fremdheit zu führen scheinen. Konnte bereits Hepps Versuch,
73 Tucholsky, der sich von seinem Judentum weitgehend verabschiedet hatte,
74 nachträglich noch ein besonderes Verhältnis dazu auf den Leib zu schreiben, wenig
75 überzeugen, fällt dies auch bei Jacobsohn schwer. Damit hängen komplizierte
76 Fragen im Hinblick auf die Mentalitätsbildung in der Weimarer Republik eng
77 zusammen: Inwiefern erhielt gerade die Judenfeindschaft als negative
78 Außenzuweisung auch bei Persönlichkeiten eine 'jüdische Identität' aufrecht, die sie
79 eigentlich längst abgelegt oder marginalisiert hatten? Ungut übrigens die Praxis
80 pauschalplausibler Allgemeinaussagen wie der, Jacobsohn habe im Plagiatstreit
81 erstmals die Wirkungskraft antisemitischer Hetze zu spüren bekommen, ohne es für
82 nötig zu halten, auch nur einen Beleg anzuführen. Oswalt muß konzedieren, daß es
83 in Jacobsohns „Briefen und Texten nur wenige Passagen“ gibt, die ein 'jüdisches
84 Selbstverständnis' betreffen, und die Belegstellen, die sie anführt, weisen in die
84 Richtung einer anderen diffizilen Frage: Spielte im sozial-kommunikativen Prozeß
86 einer „jüdischen Identität“ nicht auch der Rechtfertigungsdruck gegenüber
87 Persönlichkeiten aus dem eigenen Umfeld, etwa gegenüber Vorbildfiguren oder
88 Organisationen eine Rolle, die dem Zionismus nahestanden? Wie Nickel in seinem
89 Kapitel über „*Die Weltbühne* und das Judentum“ zeigen konnte, waren in der
90 Zeitschrift verschiedene Positionen vertreten, woraus sich ein letztlich wenig
91 emphatisches Verhältnis des Herausgebers zum Judentum und ein entsprechender
92 Vorbehalt sowohl gegen ein zionistisches als auch gegen ein - sich in forderten
93 Assimilation gefallendes - deutsches „Nationaljudentum“ ableiten läßt.

94 Die angehängte Bibliographie Oswalts schließlich enttäuscht vollends: Nicht nur
95 fehlt der Verweis auf die einschlägigen vorangegangenen oder ergänzenden
96 Verzeichnisse Steinkes (1960), Bergmanns (1991) und Nickels (1996), auch die
97 eigene Erschließungsleistung und deren blinde Flecke sind nicht aufgeschlüsselt,
98 wie dies die Regel sein sollte. Hart am Rande des Skandalons bewegt sich die
99 Autorin damit, daß sie nach deutlichen Paraphrasen schon im biographischen Teil
100 etwa im Kapitel zu Jacobsohn und Max Reinhardt - offensichtlich auch für ihre
101 Bibliographie die Masse aus bereits vorliegenden Verzeichnissen einfach
102 übernommen hat, und dazu noch fehlerhaft. Zahlreiche, zum Teil peinliche Fehler
103 in Text und Anmerkungen hätte ein Lektotat ausbügeln können: so stammt die
104 Sammlung *Jüdische Witze* nicht von einem gewissen Salica Landmann, sondern
105 von Salcia Landmann - mit eindeutig weiblicher Geschlechtsmarkierung, Franz
106 Pfempfert, Herausgeber der *Aktion*, war kein „Pfempfert“, Kapp kein General,
107 sondern Generallandschaftsdirektor, und dergleichen mehr.

108 Insgesamt gesehen hat diese Biographie für ein historisches, kultur- und

109 textwissenschaftliches Erkenntnisinteresse allenfalls einen kompilatorischen Wert,
110 der die Lektüre der genannten Studien nicht aufwiegen kann. Wie schrieb doch
111 Roland Barthes? „Wäre ich Schriftsteller und tot, wie sehr würde ich mich freuen,
112 wenn mein Leben sich dank eines freundlichen und unbekümmerten Biographen
113 auf ein paar Details, einige Vorlieben und Neigungen, sagen wir auf 'Biographeme',
114 reduzieren würde [...]“.
115 Hätte Siegfried Jacobsohn diese Passage gekannt und ihr zugestimmt, dürfte er sich
116 jedenfalls über seine Biographie freuen.
Ulrich Fröschle (WW3/00/4).

La *WR* s'ouvre sur une introduction générale (l. 1-21) consacrée d'une part à la présentation de la revue dont le fondateur et directeur fait l'objet de la biographie, et d'autre part à un récapitulatif des principales recherches déjà consacrées à ce personnage et à son organe de publication.

L'agencement de l'introduction trahit déjà un souci de structuration argumentative qui se manifeste entre autres à travers les moyens stylistiques mis en œuvre et le soin apporté à injecter dans le texte des connaissances extérieures révélant de la part du *Rezensent* une grande maîtrise au moyen du sujet. Une citation initiale extraite de la correspondance de F. Schauwecker et E. Jünger permet de proposer une définition indirecte de la revue en question, et d'en préciser la nature (*Wochenschrift*) et l'orientation politique/idéologique (*Linksdemokratie*). Une brève rétrospective historique permet au lecteur de se faire une idée de son importance et de sa portée dans le paysage intellectuel de l'époque. Cette esquisse historique est suivie d'un état de la recherche axé essentiellement sur une étude particulière (*eine Studie von Gunther Nickel*, l. 9) qui fait pour ainsi dire l'objet d'une *WR* dans la *WR* – sur douze lignes sont en effet non seulement résumés, mais également évalués ses résultats, qui sont en outre contextualisés et mis en relation avec les travaux antérieurs ou contemporains (*Sie stützte Rolf Schürzes Diagnose*, l. 10, par exemple).

A l'introduction succède une présentation globale de l'ouvrage de base (l. 22-37) qui se déroule en deux temps. Une fois exposées, avec force citations et formes de marquage par le *Rezensent* de l'altérité du discours cité, les raisons avancées par l'auteur pour justifier son entreprise (l. 22-32), le *Rezensent* mentionne déjà par le biais de questions toutes rhétoriques les deux points problématiques autour desquels s'articulera ensuite sa critique de détail : la rareté des sources (*nur wenige biographische Texturen*, l. 33), mais surtout et avant tout l'existence de recherches préalables sur le même sujet (*die bisherige Forschung*, l. 35-36), recherches dont l'introduction a déjà largement salué les mérites en la personne de Gunther Nickel, et dont l'énoncé initial de la présentation globale soulignait de nouveau

explicitement la qualité (*vor dem Hintergrund dieser guten Forschungslage*, l. 22). Il semble donc rétrospectivement que l'introduction générale ait eu entre autres pour fonction de mettre en évidence le bien-fondé du scepticisme manifeste avec lequel le *Rezensent* accueille le projet de l'auteur et à l'aune duquel il se propose d'examiner l'ouvrage commenté : si d'autres ont déjà traité le sujet, et ce de manière plus que satisfaisante, la question du gain à retirer d'un nouveau travail de même nature semble effectivement se poser.

L'orientation fonctionnelle évaluative du texte se manifeste donc déjà dans le rapport particulier qu'entretiennent ici les deux composantes initiales du texte : loin de ne représenter qu'une première approche thématique permettant de passer du cadre général au point particulier traité dans l'ouvrage commenté, l'introduction expose ce qui est pour le *Rezensent* un état de fait (le sujet a été bien traité) avec lequel le point de vue défendu par l'auteur de l'ouvrage commenté (l'aspect essentiel du sujet n'a pas été étudié) entre en contradiction. Or c'est implicitement cette contradiction qui est au fondement de la problématique exposée dans le deuxième volet de la présentation globale.

Le mode d'articulation des parties entre elles est donc ici fondamentalement argumentatif. Si cela n'a pas encore de répercussion sur la succession des composantes, la présentation globale de l'ouvrage succédant ici à l'introduction générale conformément à l'ordre de base, il n'en va pas de même pour la gestion de la partie centrale, à savoir de la présentation détaillée des contenus (composante 3) et de leur discussion critique (composante 4).

L'agencement de l'informatif est ici intégralement subordonné aux exigences de l'argumentation critique, qui s'organise autour de trois points essentiels : l'examen de la méthode mise en œuvre (l. 38-62), la discussion des thèses défendues (l. 63-93), le commentaire de l'appareil critique proposé par l'auteur (l. 94-114).

L'ordre dans lequel sont traités ces trois points répond à une logique qui pourrait, qui devrait même commander la structuration d'un ouvrage à prétention scientifique – exposition des prémisses conceptuelles et méthodologiques, analyses, annexes. En cela, il pourrait sembler à première vue que le propos de cette *WR* à dominante évaluative ne se distancie pas de la structure de l'ouvrage de base, qu'il ne fasse donc pas l'objet d'un

traitement original et que, par conséquent, rien ne le distingue d'une *WR* à dominante informative/descriptive largement modelée sur l'ouvrage de base.

Il ressort cependant très vite de la première partie de la discussion critique que ce n'est précisément pas la façon dont le sujet a été traité dans l'ouvrage de base et que, entre autres, la méthodologie biographique n'a fait l'objet d'aucune analyse réflexive approfondie : il semble que l'auteur n'ait consacré au problème qu'une remarque indolente, ce que le *Rezendent* déplore, comme le trahit l'emploi du qualificatif *unbekümmert* (l. 48) qui, tout particulièrement dans un contexte scientifique, connote la négligence et véhicule par là même une évaluation négative.

C'est donc en respectant les exigences de la démarche scientifique que le *Rezendent* prend le contre-pied de l'organisation de l'ouvrage de base, dotant ainsi son propre texte d'une structure autonome.

Mais c'est peut-être dans la structuration interne de chacune des trois étapes de l'argumentation que se manifeste le mieux la prépondérance de l'évaluatif sur l'informatif : les contenus de l'ouvrage de base ne sont exposés dans le détail que dans le cadre d'une évaluation directe dont ils font l'objet, ou encore pour servir d'arguments à un jugement de valeur. Le début du premier bloc argumentatif (l. 38-54) est particulièrement révélateur à cet égard.

l. 38-40 : La discussion critique s'ouvre sur un énoncé évaluatif positif qui procède à l'évaluation des contenus dans le moment même où il les expose. L'occupation de la première position par le participe passé *gelingen* permet de faire le lien thématique avec ce qui précède, l'énoncé étant ainsi présenté comme une réponse directe à la question posée dans le cotexte immédiat (*Lassen sich [...] analytische Erträge [...] gewinnen ?* l. 35-36), mais également de conférer un statut rhématique au sujet, qui véhicule en outre l'information nouvelle portant sur les résultats obtenus par l'auteur.

Le poids de cette évaluation positive est cependant tout relatif, en raison d'une part des qualificatifs évaluatifs mis en œuvre, très modérés, voire quasiment insignifiants (*gelingen, interessant*, l. 38), et d'autre part de l'élément sur lequel porte cette évaluation, à savoir le contexte familial (*Rekonstruktion der Familiensozialisation*, l. 38-40) du personnage dont est présentée ici la biographie ; or le *Rezendent* a déjà reconnu en amont l'intérêt de la question des données personnelles et la contribution de l'ouvrage à l'étude de cette question :

(333) Lassen sich auf diesem Weg - über die bisherige Forschung und **das personengeschichtliche Interesse hinaus** - neue Erkenntnisse oder Perspektiven, analytische Erträge also, gewinnen?

Ce qu'il évalue donc ici, c'est un mérite qu'il avait déjà reconnu à l'ouvrage dans le cadre de sa présentation globale, ce qui relativise encore la portée de l'évaluation.

Le contenu de cette *Rekonstruktion* est quelque peu détaillé dans l'énoncé suivant (*Deskription der bildungsbürgerlichen Prägung Jacobsohns in Familie, Schule und Theaterbesuch*, l. 41-42), mais en aucun cas pour lui-même : la visée communicative première de l'énoncé consiste en une remise en cause de la valeur générale de l'entreprise, dont sont attaquées les lacunes méthodologiques (*nicht mit einer über den biographischen Rahmen hinausführenden Analyse verknüpft wurde*, l. 42-43), notamment une problématisation insuffisante et de la matière biographique en question, et de l'entreprise biographique en général.

Ces doléances, le *Rezensent* les justifie d'une part en suggérant un point de vue sous lequel le sujet aurait pu être abordé (l. 43-45), et d'autre part en illustrant la démarche à son avis trop dilettante de l'auteur au moyen de citations, aussi bien au discours direct qu'au discours indirect (l. 48-54).

L'agencement de ce début de développement met donc en évidence la façon dont, au sein du texte à dominante évaluative, les composantes informatives sont subordonnées à l'objectif argumentatif. Le détail des contenus, les citations et points de vue de l'auteur de l'ouvrage commenté, la mention des thèses et des idées ne sont pas évoqués en eux-mêmes et pour eux-mêmes, ils ne constituent pas la visée première de l'énoncé mais uniquement la matière à partir de laquelle le *Rezensent* déploie son argumentation, et grâce à laquelle il l'étaie.

D'un point de vue structurel, la *WR* à dominante évaluative semble donc avoir ceci de particulier que l'élaboration du texte est commandée non pas par la structure de l'ouvrage de départ, sur laquelle il "suffirait" de se calquer - comme c'est le cas dans les *WR* à dominante informative -, mais par la visée argumentative propre du critique, par les points qui constituent le centre et l'objet de sa démonstration.

Jamais les éléments informatifs n'y sont évoqués de façon autonome, pour eux-mêmes : ils sont au contraire systématiquement présentés en lien avec une assertion évaluative – et même plus précisément : à la suite d'une assertion évaluative, dont ils servent à démontrer

et à justifier la pertinence argumentative. On pourrait les définir comme les exemples, les garants destinés à faire la preuve de la validité des évaluations proposées. Il apparaît donc ici que les éléments informatifs remplissent une fonction d'illustration et d'étayage vis-à-vis de ces évaluations.

On peut donc dire que, si l'on peut parler de *WR* à dominante évaluative, ce n'est pas simplement dans le sens où la composante fonctionnelle informative serait juste "sous-représentée", inférieure quantitativement, mais bien plutôt dans le sens où cette composante informative est véritablement subordonnée à la composante argumentative, mise à son service – et de ce fait intégrée à la démarche démonstrative.

5.2.2.2 Remarque : équilibre des fonctions

Si dans les *WR* émerge fréquemment une dominante fonctionnelle qui détermine en très grande partie les choix structurels du *Rezensent*, les textes ne sont pas rares où se manifeste au contraire la volonté de maintenir un certain équilibre fonctionnel, et d'accorder à l'informatif et à l'évaluatif une importance équivalente tant du point de vue quantitatif que qualitatif.

Au niveau de la structuration d'ensemble de la *WR*, cela se traduit par un respect global de l'ordre de base : à la présentation globale des contenus succède une présentation détaillée avant que le *Rezensent* n'en vienne à une discussion critique que vient clore une conclusion évaluative globale. La *WR* évolue donc classiquement de l'informatif à l'évaluatif, et aucune des composantes destinées à remplir l'une ou l'autre de ces fonctions n'est escamotée ni réalisée sous une forme quantitativement trop peu importante ou qualitativement trop insignifiante pour que l'équilibre n'en soit pas perturbé – ce qui serait par exemple le cas quand la composante évaluative se résume à une compilation de remarques stéréotypées et par là même vides de sens, comme le montrera la section suivante.

Mais le trait essentiel par lequel se trahit ce souci d'équilibre fonctionnel, c'est l'intégration partielle de l'évaluatif à l'informatif. Ainsi le *Rezensent* procède-t-il déjà à un certain nombre d'évaluations partielles dans le courant même de la présentation détaillée des contenus, si bien que le texte ne présente pas de composante qui soit uniquement informative. C'est là une particularité des textes à équilibre fonctionnel qui les distingue fondamentalement des textes à dominante informative, traités ci-dessous.

Cependant, si l'évaluatif n'est pas cantonné dans la discussion critique et dans la conclusion évaluative, mais déborde sur les composantes principalement informatives, cela n'apparente pas non plus les *WR* concernées aux textes à dominante évaluative.

Car à la différence de ce qui se produit dans ces derniers, l'informatif n'est pas tout entier subordonné à l'évaluatif : le contenu de l'ouvrage est ici exposé pour lui-même à des fins principalement informatives, dans le cadre d'une synthèse qui prend appui sur la structure de cet ouvrage de base. C'est à cette synthèse que le *Rezensent* intègre les remarques évaluatives portant sur certains aspects singuliers au fur et à mesure que ceux-ci sont évoqués. La ligne structurelle n'est donc pas principalement argumentative, le texte ne s'agence pas autour d'une évaluation globale que le *Rezensent* a à présenter et à défendre en l'illustrant au moyen des contenus. Au contraire, ce contenu est relaté en tant que tel et fait l'objet de commentaires évaluatifs de détail dans le courant de son exposition.

Ainsi donc, même si l'informatif n'est pas exempt d'évaluatif, même si l'évaluatif se mêle à l'informatif, l'ordre de base correspondant à la logique est tout de même respecté : le contenu est présenté et le *Rezensent* prend position quant à la validité de ce contenu.

5.2.3 Récapitulatif

Les analyses précédentes ont essayé de mettre en évidence les différentes composantes du genre textuel "*WR*", des composantes dont la caractéristique est d'être douée chacune d'une fonction propre :

L'introduction générale (composante 1) est destinée à poser le cadre thématique dans lequel s'inscrit l'ouvrage commenté. Fonctionnellement facultative, compte tenu de la prédétermination thématique de la *WR*, elle peut être mise au service de la stratégie d'autoreprésentation du *Rezensent*. Elle est le lieu où donner de lui-même l'image d'un spécialiste de la question traitée dans l'ouvrage à commenter.

La présentation globale de l'ouvrage (composante 2) prend appui sur le titre, complète les informations délivrées par le titre et en dessine une image d'ensemble dont les grandes lignes peuvent être prédéterminées par la nature de l'ouvrage de base.

La présentation détaillée des contenus (composante 3) est dans un grand nombre de cas la partie la plus développée de la *WR*, et prend majoritairement la forme d'une séquence descriptive complexe, effectuée au moyen de différents types de description d'actions. Ici peuvent interférer la nature de l'ouvrage de base et les impératifs de la stratégie énonciative, de sorte qu'à la description ou à une partie de la description se substitue une séquence énumérative, ou narrative, ou encore explicative.

La discussion critique des contenus (composante 4) est la composante fonctionnelle dans laquelle le *Rezensent* procède aux évaluations de détail. Dans les textes où la dominante n'est pas évaluative, cette composante prend généralement la forme d'une série d'évaluations accompagnées d'illustrations justificatives. L'éventail des formes évaluatives mises alors en œuvre est très large ; elles peuvent cependant être regroupées en quatre grands types : évaluations qualificatives, comparatives, énonciatives, et textuelles. Les choix quantitatifs et qualitatifs concernant ces formes évaluatives sont tributaires de la hiérarchie fonctionnelle ainsi que du rôle énonciatif que s'attribue le *Rezensent*.

La conclusion évaluative (composante 5) contient une évaluation globale de l'ouvrage de base et fait office de résumé de la discussion critique. Selon l'orientation fonctionnelle globale du texte peuvent également y figurer des propositions d'ouverture du sujet.

L'ordre dans lequel apparaissent les composantes représente un ordre de base que l'on retrouve dans l'intégralité des *WR*. L'observation des exemplaires individuels du corpus révèle cependant une grande variabilité structurelle de surface. Celle-ci tient au caractère facultatif de certaines de ces composantes, qu'elles soient facultatives en elles-mêmes (telle que l'introduction générale), ou qu'une réalisation particulière des unes rendent les autres superflues d'un point de vue fonctionnel (l'anticipation d'une évaluation d'ensemble dans la présentation globale de l'ouvrage rend "inutile" la formulation d'une évaluation globale dans le cadre de la conclusion). La dimension facultative ou obligatoire de certaines des composantes n'est donc pas absolue, mais relative : elle est liée à leur (absence de) fonction dans le texte.

Or l'importance fonctionnelle accordée aux éléments dont se compose la *WR* est déterminée par différents facteurs : la hiérarchie fonctionnelle, et la nature de l'ouvrage de base – ainsi également que par la stratégie énonciative. Le problème est qu'il n'y a manifestement pas de hiérarchisation fixe de ces facteurs : dans certains cas, c'est la nature de l'ouvrage de base qui orientera la hiérarchie fonctionnelle sous-jacente au texte et, partant, la stratégie énonciative correspondante. Dans d'autres cas cependant, c'est l'intention textuelle qui, en commandant la hiérarchie fonctionnelle, déterminera dans le même temps une solution privilégiée pour la gestion des composantes informatives et évaluatives.

La variabilité des formes de la *WR* s'explique donc par la pluralité des facteurs qui sont à l'origine de sa conception. Mais il apparaît dans le même temps que ces facteurs prennent un nombre limité de formes récurrentes, qu'on a essayé de répertorier jusqu'ici. Et il est en outre déjà apparu à plusieurs reprises dans ce chapitre que certaines des formes d'un paramètre donné s'expliquaient par l'influence d'une forme d'un autre de ces paramètres (la présence d'une introduction générale étant par exemple à mettre en relation avec une stratégie énonciative dans laquelle le *Rezensent* adopte le point de vue du spécialiste). Ce que révèle l'étude détaillée des composantes de la *WR*, c'est en réalité l'interdépendance de ses paramètres constitutifs : certaines formes de la stratégie énonciative se répercutent sur la (non-)réalisation de certaines composantes fonctionnelles ; certains types d'ouvrages de base orientent le choix vers certains types de hiérarchie fonctionnelle, etc.

On peut donc postuler que, même si la *WR* condamne à l'échec toute tentative de formalisation globale/unique, même s'il est impossible de définir une forme unique de structuration valable pour toutes les *WR*, il est en revanche possible de définir des combinaisons récurrentes, voire systématiques, de variantes spécifiques des paramètres constitutifs.

C'est là la piste que se propose d'étudier la section suivante.

5.3 Interaction des paramètres constitutifs

5.3.1 Variabilité des paramètres constitutifs

Le point de départ du travail entrepris ici résidait en un constat d'hétérogénéité : sous l'appellation de "*WR*" sont regroupées des productions textuelles présentant la caractéristique paradoxale d'être à ce point disparates qu'une tentative de classification en sous-catégories fermées semble difficile, voire impossible, tout en partageant par ailleurs malgré tout un certain nombre de ressemblances qui vont jusqu'à donner parfois une impression de stéréotypie et de figement textuel, et qui laissent en tout cas pressentir l'existence d'une parenté profonde.

L'étude de la *WR* en tant que genre textuel nécessitait donc de s'interroger sur l'ensemble de ses paramètres constitutifs afin de mettre en évidence ceux qui, au-delà de la diversité de surface des textes individuels, se retrouvent invariablement et identiquement au

fondement de leur conception et constituent par là même les critères sur la base desquels peut être effectuée une analyse comparative globale.

Il est ressorti de l'observation des textes que ces paramètres sont au nombre de trois : la nature de l'ouvrage de base, le rôle énonciatif endossé par le *Rezendent* et la hiérarchie fonctionnelle (ainsi que la structure textuelle qui en découle).

C'est pourquoi les chapitres précédents se sont donné pour but de répertorier les différentes formes que pouvait prendre chacun de ces trois aspects. Et c'est donc dans un premier temps aux différents genres textuels auxquels peut être confronté un *Rezendent* que s'est consacrée l'analyse, avant de s'intéresser aux images de soi que ce *Rezendent* peut choisir de dessiner à travers son propos ainsi qu'à l'éventail des stratégies élaborées pour la gestion des voix et des points de vue, pour se pencher enfin sur les choix structurels découlant de la répartition, par le *Rezendent*, des fonctions textuelles en objectifs primaires/dominants ou secondaires.

Or ce qu'ont en commun les analyses individuelles réalisées pour chacun de ces aspects, c'est de mettre en lumière la multiplicité et la diversité de leurs formes respectives : ainsi, bien qu'il soit possible de définir/délimiter à chaque fois un ensemble fermé de réalisations possibles, l'observation qui s'impose avec le plus de force est tout de même le constat de la variabilité fondamentale de chacun de ces aspects.

Et il apparaît que c'est à cette triple variabilité qu'il faut imputer la géométrie variable de la *WR*.

Mais une fois identifiée l'origine du caractère protéiforme/multiforme de la *WR* et passées en revue les différentes variables, il reste encore à s'interroger sur les formes et les modalités de l'interaction de ces variables entre elles.

C'est en effet en cela que consiste la complexité de la *WR* et c'est là que réside le nœud de sa "résistance" à la modélisation.

Car d'un côté, le processus de rédaction même d'une *WR* impose au *Rezendent* de prendre en considération chacun de ces aspects, de réfléchir à leur réalisation respective et d'effectuer les choix formels et structurels découlant de la variante retenue. Si le degré de conscience et d'intentionnalité auquel se produisent cette sélection et cette mise en œuvre varient inévitablement d'un *Rezendent* à l'autre et sont notamment fonction de sa plus ou moins grande compétence textuelle, il n'en reste pas moins que ces opérations sont sous-jacentes à toute *WR* sans exception.

Mais d'un autre côté cependant, l'observation détaillée du corpus révèle qu'il n'existe pas de hiérarchie absolue de ces différents aspects. Il ne semble pas que la rédaction d'une *WR* impose le respect d'un ordre d'importance fixe, a priori, dans les décisions structurelles et formelles liées à chacun d'entre eux.

Si c'était le cas, la *WR* serait beaucoup moins susceptible de variations qu'elle ne l'est effectivement. Car si ces trois aspects entretenaient un rapport hiérarchique fixe, s'ils étaient hiérarchisés dans la procédure présidant à la conception et à la rédaction de la *WR*, cela supposerait, indépendamment de l'aspect placé au sommet de la hiérarchie, l'existence d'un rapport de subordination du second aspect au premier et du troisième au second, ou encore un rapport de subordination du second *et* du troisième aspects au premier. Ce que cela supposerait dans tous les cas, c'est que ce soit des variations dans la réalisation de l'aspect dominant que dépendent les variations dans la réalisation des aspects subordonnés.

Si tel était le cas, il serait alors possible de mettre en évidence un nombre fini de combinaisons fixes – chaque forme de l'aspect dominant déterminant la/les forme(s) possible(s) des aspects subordonnés. En définitive, ce serait de cet aspect dominant que découleraient tous les principes de structuration de la *WR*.

C'est d'ailleurs sur cette hypothèse qu'étaient fondées les premières tentatives de classification auxquelles ont été soumis les textes du corpus. Partant successivement du postulat du caractère dominant de la nature de l'ouvrage de base, puis de celui de la perspective énonciative, et enfin de celui de la hiérarchie fonctionnelle, on a tout d'abord essayé de circonscrire des classes de textes définies par la combinaison stable des mêmes formes pour les trois variables. Mais force a été de constater que, quel que soit celui des trois aspects que l'on ait défini comme dominant, aucune de ces tentatives n'aboutissait. Il s'est en effet avéré que si, dans chaque cas, se dégagent un certain nombre de combinaisons récurrentes, qui semblaient confirmer la prédominance de l'aspect en question, on ne parvenait pourtant pas à trouver de régularités comparables pour toutes les formes que pouvait prendre cet aspect, si bien qu'au final, aucune réelle systématicité n'était repérable.

Ainsi par exemple, bien qu'il ait semblé possible au premier abord d'affirmer qu'un texte à dominante fonctionnelle évaluative met systématiquement en scène un *Rezensent* adoptant le point de vue d'un spécialiste, cela

- n'excluait pas la présence d'un énonciateur spécialiste dans les *WR* à dominante informative
- n'impliquait (donc) pas de symétrie parfaite dans les textes à dominante informative – ce qui aurait supposé qu'à une variante informative spécifique corresponde exclusivement une variante énonciative qu'on ne retrouve dans aucune autre ; or on s'aperçoit vite que dans les textes à dominante informative, toutes variantes confondues, on rencontre aussi bien des énonciateurs indéfinis ou rapporteurs que des énonciateurs spécialistes ou supralecteurs.

Quelque aspect qu'on ait été tenté de considérer comme dominant, il est donc très vite apparu qu'il n'était possible de mettre en évidence qu'un nombre très restreint de relations apparemment nécessaires entre une forme spécifique de réalisation d'un aspect (dominant) et une forme spécifique de réalisation des deux autres.

Or pour que soit valide ou même simplement plausible la théorie d'une hiérarchie aspectuelle fixe au fondement de la conception de la *WR*, il aurait été impératif de pouvoir démontrer l'existence de telles relations de nécessité – au moins jusqu'à un certain point, c'est-à-dire pour un nombre assez important de configurations pour que les combinaisons ne correspondant pas au schéma puissent faire figure d'exceptions.

Mais à chaque aspect dominant, les "exceptions" se sont révélées trop nombreuses pour qu'il semble même encore possible de parler par ailleurs de "régularité".

Il semble donc que, des trois paramètres constitutifs de la *WR*, il ne soit pas possible d'en dégager un qui puisse être considéré comme l'aspect absolument dominant dont découlent les deux autres. Le *Rezensent* semble donc disposer a priori d'une importante liberté quant à l'établissement de ses priorités.

5.3.2 Primauté du paramètre "nature de l'ouvrage de base"

5.3.2.1 L'ouvrage de base : un paramètre au statut particulier

Cette affirmation concernant l'absence de hiérarchie aspectuelle demande cependant à être nuancée. Le paramètre "nature de l'ouvrage de base" présente en effet une double particularité qui le distingue quelque peu des deux autres.

L'ouvrage de base détient en effet tout d'abord une forme de primauté d'ordre chronologique : à la source de la *WR*, il la précède en existence. Il s'agit donc du paramètre premier au sens où il constitue une donnée préalable, préexistante de fait à la *WR* qui va la prendre pour objet.

A cela s'ajoute que, contrairement aux paramètres fonctionnel et énonciatif, l'ouvrage de base constitue une donnée sur laquelle le *Rezensent* n'a pas d'emprise directe. S'il dispose d'une certaine liberté quant à la sélection et à l'agencement des informations qu'il entend transmettre concernant cet ouvrage et son contenu, il n'en reste pas moins que c'est à un discours autre, hétérogène qu'il a affaire, un texte extérieur au discours qu'il lui revient de produire et indépendant de lui. L'ouvrage de base possède un statut particulier parce qu'il est le seul des trois paramètres constitutifs essentiels à ne pas pouvoir être déterminé et choisi par le *Rezensent*, à ne pas relever directement de sa compétence.

De ce fait, l'ouvrage de base dessine un cadre préalable sur lequel le *Rezensent* n'a qu'une influence toute relative, mais qui peut pour sa part influencer la conception de la *WR*, soit parce que certaines de ses formes restreignent la liberté d'action du *Rezensent* dans la gestion des deux autres paramètres, soit parce qu'elles se prêtent de par leur spécificité à une forme de traitement plutôt qu'à une autre, soit encore que ces spécificités placent le *Rezensent* face à des données de départ différentes.

5.3.2.2 Exemples de contraintes liées à la nature de l'ouvrage de base

- Exemple I : le recueil d'articles

Le recueil d'articles (actes de colloque, publication d'un groupe de recherche...) est un exemple d'ouvrage de base qui impose au *Rezensent* un certain nombre de contraintes.

Tout d'abord, les productions rassemblées dans ce type d'ouvrage sont des textes/discours autonomes qui, s'ils partagent une même base thématique qui justifie de les publier communément sous cette forme, ne constituent généralement pas les étapes d'un seul et même raisonnement, d'une seule et même démarche argumentative que l'ouvrage exposerait de ses prémisses à ses conclusions, comme cela peut être plus facilement le cas pour une monographie, par exemple. Le *Rezensent* se trouve donc déjà confronté à un premier problème, d'ordre structurel, dans la mesure où il lui est difficile, sinon impossible, de procéder à une synthèse générale des contenus.

En outre, il est en présence d'une constellation spécifique d'interactants/points de vue, puisqu'il a affaire à une pluralité de sources énonciatives qu'il lui est impossible de traiter comme une source commune unique : autonomes quant à leur thématique, les productions individuelles rassemblées dans un recueil du type envisagé le sont aussi quant à leur instance productrice. Cela pose au *Rezensent* un second problème, lié cette fois aux règles de la politesse sous-jacente à l'interaction ; c'est que le *Rezensent* se voit en effet plus ou moins dans l'obligation de mentionner individuellement et nommément chacun des auteurs, sous peine dans le cas contraire de risquer d'en blesser certains – pairs et collègues le cas échéant.

- Exemple II : La publication d'inédits

C'est un type de problématique différent, mais non moins contraignant pour autant, que pose un ouvrage de base ayant pour objectif principal d'éditer un texte de littérature primaire.

Dans ce cas de figure-là, en effet, le *Rezensent* se voit largement privé de ce qui est théoriquement censé constituer l'objet de son propos. Car l'ouvrage à commenter n'expose pas à proprement parler les résultats d'une démarche scientifique entreprise par un auteur. A pour démontrer la validité d'une thèse concernant une question littéraire, linguistique ou didactique spécifique, et ne se prête donc que de façon très limitée à une discussion critique, la fonction du *Rezensent* n'étant pas de prendre position sur des textes de littérature primaire, mais sur des travaux effectués sur la base de cette matière première. De ce fait, un certain nombre d'options fonctionnelles qui s'offrent à lui par ailleurs lui sont ici fermées – il est notamment difficile d'opter pour un texte à dominante fonctionnelle évaluative, et pour une structuration argumentative de son propos, puisque l'ouvrage n'expose pas la thèse d'un auteur qu'il appartiendrait au critique de discuter. De ce fait, il est également difficile de retracer dans le cadre d'une description les étapes de la démarche de l'auteur.

Mais la gestion des fonctions textuelles n'est pas le seul domaine dans lequel le *Rezensent* voit alors ses possibilités restreintes. C'est que les éditions de textes primaires se caractérisent de surcroît par une présence très peu marquée de l'auteur-éditeur, ne serait-ce que quantitativement, puisqu'il intervient tout au plus dans l'appareil critique adjoint au texte primaire principal (introduction, dossier, index...). Dès lors, la configuration des interactants prend une forme particulière, puisque le point de vue auquel le *Rezensent* est

censé confronter le sien se tient expressément en retrait pour laisser la place à celui d'un écrivain primaire.

Le recueil d'articles et la publication d'inédits sont donc des exemples de types d'ouvrages de base qui imposent au *Rezensent* des contraintes spécifiques venant se surajouter aux contraintes générales liées à la production d'une *WR*.

Mais ce n'est pas uniquement sous la forme de contraintes ou de restrictions imposées à la liberté du critique que peut se manifester cette influence de l'ouvrage de base : celui-ci peut aussi orienter la conception de la *WR* vers un certain nombre de solutions facilitant l'accomplissement des tâches dont doit s'acquitter le *Rezensent*.

5.3.2.3 Exemples de balisages préalables livrés par l'ouvrage de base

- Exemple I : Existence de standards catégoriels plus ou moins définis

Les ouvrages de base que commentent les *WR* appartiennent eux aussi à des genres textuels spécifiques, qui sont eux-mêmes plus ou moins codifiés, c'est-à-dire pour lesquels il existe des standards plus ou moins nets.

Or c'est essentiellement à partir de ces standards que s'élaborent les attentes liées a priori à un ouvrage du simple fait de son appartenance au genre textuel en question.

Ainsi donc, plus le genre auquel appartient l'ouvrage de base est standardisé, c'est-à-dire plus les standards qui lui correspondent sont définis, fixés (comme cela peut être par exemple le cas pour un dictionnaire), plus il y a de chances pour que le *Rezensent*

- ait des attentes précises auxquelles confronter l'ouvrage, ce qui peut se répercuter sur la nature et le mode des évaluations auxquels il doit soumettre l'ouvrage
- puisse tabler sur une même connaissance du standard et sur un même horizon d'attente chez son/ses destinataire(s), ce qui peut se répercuter sur la plus ou moins grande exhaustivité des informations qu'il doit livrer à ce destinataire pour donner une image suffisante de l'ouvrage.

- Exemple II : Plus ou moins grande fréquence du type d'ouvrage

Plus le genre textuel appartient l'ouvrage de base est répandu, plus il y a de chances pour que les *WR* consacrées à des ouvrages appartenant à ce genre soient nombreuses. Le traitement, dans le cadre d'une *WR*, des ouvrages concernés devient donc du fait de cette fréquence un exercice de communication répétitif, pour lequel sont susceptibles de se

développer des solutions modèles/conventionnelles auxquelles, pour des raisons d'économie de temps et d'effort cognitif, ainsi que dans le but de minimiser la prise de risque communicatif, les *Rezensenten* peuvent recourir de manière préférentielle en l'absence même de contraintes liées à la nature de l'ouvrage de base.

5.3.2.4 Récapitulatif

Il apparaît donc que, selon la nature de l'ouvrage de base, le *Rezensent* peut disposer d'une liberté de conception que rien ne vient entraver ou au contraire être limité dans ses possibilités et ainsi/ou guidé préférentiellement vers des formes spécifiques d'analyse, ce qui donne lieu à un certain nombre de configurations fixes de variantes.

5.4 Configurations caractéristiques et combinaisons atypiques

De toutes les formes que sont susceptibles de prendre les trois paramètres constitutifs déterminants, il en est en effet qui entretiennent d'indéniables affinités, que semblent déterminer principalement les contraintes spécifiques liées à la nature de l'ouvrage de base.

C'est ainsi que peut être soulignée par exemple la récurrence des configurations suivantes, qui seront analysées plus précisément à titre d'illustrations :

	<u>Ouvrage de base</u>	<u>Dominante Fonctionnelle</u>	<u>Rôle énonciatif</u>
1	Monographie	Evaluative	Spécialiste
2	Recueil d'articles	Informative	Rapporteur
3	Textes primaires inédits	Informative (Variante narrative)	Eonciateur unique.

5.4.1 Configurations caractéristiques : exemples

5.4.1.1 Configuration caractéristique I

Dans la première des configurations caractéristiques, la *WR* porte sur une monographie. Celle-ci est abordée dans le cadre d'un texte à dominante fonctionnelle évaluative.

Le *Rezensent* adopte pour sa part le point de vue du spécialiste.

▪ Exemple

Dans le chapitre consacré à l'analyse des points de vue adoptés par le *Rezensent*, le texte retenu pour illustrer le point de vue de l'énonciateur spécialiste était une *WR* de Sebastian Susteck portant sur une monographie de Sabina Becker consacrée au *Réalisme Bourgeois* (WW2/04/2).

Pour ce qui est de son agencement global et local, ce texte présente en outre toutes les caractéristiques structurelles du texte à dominante fonctionnelle : si sa structuration globale prend appui sur la structure de l'ouvrage de base, qui se compose de deux parties, le propos est doté de sa propre logique, qui répond aux exigences de l'argumentation développée par le *Rezensent* pour évaluer l'ouvrage. Il s'agit d'une structure fondamentalement, et jusque dans ses moindres détails, binaire.

Ce texte se prête en effet à un découpage global en quatre séquences agencées de la façon suivante:

1- Présentation d'ensemble de la thématique et de l'ouvrage	(1. 1-26)
1.1. Introduction générale de la thématique	(1.1-8)
1.2. Exposition du plan général de l'ouvrage	(1.9-21)
1.3. Évaluation d'ensemble	(1.22-26)
2- Discussion du maniement des concepts.	(1.27-63)
2.1. Critique du flottement conceptuel	(1.27-42)
2.2. Conséquence sur la validité des définitions	(1.43-48)
2.3 Critique renouvelée du manque de rigueur conceptuelle	(1.49-56)
2.4. Conséquences sur la validité scientifique des démonstrations	(1.56-63)
3- Discussion du positionnement de l'auteur par rapport à ses précurseurs	(1.64-85)
3.1. Critique de l'absence de distance critique vis-à-vis des idées établies.	(1.64-71)
3.2. Conséquences sur la qualité des interprétations de texte proposées	(1.71-85)
4- Discussion des prémisses épistémologiques.	(1.86-163)
4.1. Critique le la conception du réalisme	(1.86-93)
4.2. Conséquences sur la validité des assertions en découlant	(1.93-97)
4.3 Critique de la méconnaissance de l'importance de certaines idées	(1.98-120)
4.4. Conséquences sur la validité des assertions en découlant	(1121-133)
4.5. Critique et réflexion sur la conception du statut de la littérature	(1.134-163)

Plusieurs remarques s'imposent sur la structuration du texte.

Il apparaît en effet que le texte fonctionne à tous les niveaux sur le principe de la binarité. Au niveau de la structure d'ensemble, tout d'abord, s'opposent un bloc à dominante fondamentalement informative (la séquence 1) et un bloc à dominante foncièrement évaluative (les séquences 2-4).

Chacune des séquences de ce deuxième bloc repose quant à elle sur un même mouvement argumentatif, lui-même binaire, que l'on pourrait résumer par le couple notionnel "problème-> conséquence". La technique du critique consiste ici à exposer dans le détail une difficulté théorique posée par l'ouvrage (ou plus précisément, ce que le critique perçoit et présente comme une difficulté, une déficience) et à en démontrer les conséquences sur la validité des analyses et des résultats auxquels parvient l'auteur.

Dans les séquences 2 et 4, ce mouvement se répète deux fois (l.35-48 et l.49-63, l.86-97 et l.98-133)

Ainsi, dans la séquence 2, le critique voit-il pour source de certaines faiblesses des définitions conceptuelles, parfois jugées tautologiques (l.43-48), l'imprécision du concept de base de l'ouvrage commenté (le réalisme bourgeois, *bürgerlicher Realismus*) (l.35-43).

Dans la suite de la séquence, l'argument du manque de rigueur définitionnel, présenté cette fois comme un usage trop vague et trop facile d'un concept trop peu clarifié (l.49-56), est repris et présenté comme la cause de l'insuffisance démonstrative de certaines explications, qualifiées de paraphrastiques (l.56-63).

Dans la séquence 4, une conception erronée du réalisme (l.86-93) est vue comme l'origine de conclusions tout aussi peu légitimes (l.93-97), tandis que la sous-estimation de l'influence de certains courants de pensées sur le réalisme (l.98-120) fausse la perception qu'a l'auteur des rapports entre réalisme et sciences de la nature (l.121-133).

Le critique procède donc à une démonstration et s'efforce d'agencer les questions qu'il soulève suivant un schéma explicatif causal-consécutif.

Mais le principe de binarité se retrouve également systématiquement à un niveau local.

L'ensemble des sous-séquences dont se composent les séquences évaluatives 2 à 4 est en effet construit sur un même modèle, lui aussi bipartite : le mouvement "évaluation-justification". Ainsi s'ouvrent-t-elles toutes sur une évaluation partielle, c'est-à-dire portant sur un aspect particulier de l'ouvrage commenté. Le reste de la sous-séquence est ensuite consacré à expliciter, étayer et démontrer la légitimité du jugement porté.

Il suffit de s'arrêter sur trois sous-séquences tirées de chacune des trois grandes séquences évaluatives pour mettre en évidence le caractère récurrent du phénomène.

Dans la séquence 2, la sous-séquence 2.2 (1.43-48) s'ouvre sur une évaluation : le critique dénonce l'aspect tautologique de certaines définitions - sous une forme modérée, il est vrai, mais pourtant indubitablement critique. Le reste du paragraphe est alors consacré à démontrer le caractère tautologique d'une des assertions incriminées.

Dans la séquence 3, la sous-séquence 3.1 (1.64-71) s'ouvre sur la condamnation indirecte du manque d'esprit critique dont fait preuve l'auteur de l'ouvrage commenté. Ce jugement est ensuite étayé par des exemples concrets tirés directement de l'ouvrage.

Dans la séquence 4 enfin, au point 4.1 (1.86-93), le critique reproche à l'auteur d'appuyer sa réflexion sur une conception erronée du réalisme, dont il ne sépare pas rigoureusement le programme et les réalisations concrètes. Il s'attache ensuite à expliquer pourquoi selon lui la conception de l'auteur est erronée.

A tous les niveaux – global, séquentiel, local – s'exprime, ici sous la forme de séquences binaires, un souci démonstratif qui manifeste le caractère argumentatif du texte. Bien entendu, la binarité extrême de ce texte n'est qu'un exemple parmi d'autres des possibilités structurelles argumentatives. Mais ce qu'il est vraiment intéressant de constater, c'est qu'à la différence des textes à dominante informative, la *WR* à dominante évaluative ne reprend pas la structure linéaire de l'ouvrage commenté, mais se dote de sa propre structure - qui répond aux besoins de la démonstration.

Dans le texte qui nous intéresse, par exemple, il est deux points essentiels sur lesquels le critique s'arrête : l'utilisation abusive du concept de "réalisme bourgeois" (utilisation critiquable en ce qu'elle révèle des faiblesses méthodologiques), et la conception problématique que se fait l'auteur commenté de la théorie réaliste, dans son rapport avec la pratique littéraire aussi bien que dans ses prémisses philosophiques. A ces deux idées centrales vont être subordonnés tous les autres développements et le critique construit son texte autour d'elles suivant la dynamique propre de sa réflexion. Et il ne pourrait en être autrement : les deux noyaux argumentatifs sur lesquels il s'appuie n'étant pas des questions traitées ponctuellement dans certaines sous-parties de l'ouvrage de base, mais des présupposés méthodologiques le sous-tendant dans l'ensemble, le plan de l'ouvrage de base lui-même ne saurait servir de trame structurelle à la *WR*. Le critique, s'il veut faire valoir son opinion sur ces deux points, ne peut se contenter de suivre linéairement le

contenu de l'ouvrage qu'il commente et d'agencer son propre texte parallèlement à celui-ci.

L'élaboration du texte est donc commandée non pas par la structure de l'ouvrage de départ, sur laquelle il "suffirait" de se calquer – comme c'est le cas dans beaucoup de *WR* à dominante informative –, mais par la visée argumentative propre du critique, par les points qui constituent le centre et l'objet de sa démonstration. Il y a donc ici un agencement original du propos.

- Commentaire

D'après la définition qu'en donne le Petit Robert, une monographie est une "étude complète et détaillée qui se propose d'épuiser un sujet précis relativement restreint". Si vaste que soit cette définition, elle met bien en lumière la prétention à la production d'un travail exhaustif et précis destiné à faire le tour d'une question, c'est-à-dire à poser et à démontrer suivant les règles de la démarche scientifique un certain nombre de thèses concernant cette question.

Dans ce type d'ouvrage de base, il est question pour un auteur de défendre un (son) point de vue par l'argumentation. De par ses objectifs et la nature de l'entreprise qui en est à la source, la monographie est donc un genre textuel qui se prête à l'analyse critique, et même qui y invite les commentateurs.

Mais si le *Rezensent* opte pour cette possibilité et soumet le travail de l'auteur à son examen critique, il est amené à produire des évaluations sur la validité scientifique de l'ouvrage concerné, ce qui cette fois va de pair avec des contraintes énonciatives : pour assurer l'acceptabilité de son propre jugement face à celui de l'auteur, pour que son lecteur prenne ses propres arguments et ses propres opinions au sérieux, le *Rezensent* est dans l'obligation de faire valoir sa propre compétence scientifique et avec elle sa légitimité, son habilitation à donner son propre avis sur le sujet concerné. Le traitement critique de l'ouvrage oriente donc le *Rezensent* vers l'adoption du point de vue du spécialiste et la manifestation en texte de ce point de vue.

Parce que la monographie est un texte à visée argumentative, elle se prête donc à une contre-argumentation, à l'expertise critique, qui de son côté, nécessite de la part du *Rezensent* une démonstration de ses compétences au sein même de son texte. C'est ce qui

explique que les trois aspects monographie–dominante évaluative–énonciateur spécialiste forment une configuration caractéristique.

5.4.1.2 Configuration caractéristique II

- Description

Dans la seconde des configurations caractéristiques, la *WR* est consacrée à un recueil d'articles (actes de colloque multiorientés, recueil d'articles de différents auteurs sur un sujet spécifique, recueil d'articles d'un auteur sur différents sujets, etc.).

Le recueil est présenté dans un texte à orientation essentiellement informative.

Le *Rezensent* joue le rôle énonciatif d'un rapporteur.

- Exemple

(334)

1 Der Begriff der Neuzeit, der das Tagungsthema (November 1997, Friedrich-Alexander-
2 Universität Erlangen) bestimmte und dessen Ergebnisse im vorliegenden Band
3 zusammengefaßt wurden, ist sehr weit gefaßt und erfordert gewissermaßen eine radikale
4 Neubesinnung. *Klaus Garber* entwirft einleitend die Vielfalt der Möglichkeiten einer
5 innovativen Begriffsbestimmung, wobei er zugleich die verschiedensten Fachbereiche in
6 den Geisteswissenschaften konsultiert. Der sich andeutende Relativismus ließe sich
7 vielleicht etwas beschränken, wenn man sich nicht nur auf literarische oder historische
8 Dokumente stützte, sondern wenn man auch die Technologie- und Politikgeschichte
9 berücksichtigte. Mit großem Interesse liest man zuletzt *Garbers* Forderung, mittlerweile
10 mehr von einem Sprachraum als von einer Nation zu sprechen, denn die Bedeutung von
11 Deutsch als Kommunikationsmedium auch und vor allem im mittel- und
12 osteuropäischen Raum ist beachtlich, was zugleich mit weit zurückreichenden
13 Traditionen in der Frühneuzeit zusammenhängt. *Ernst Rohmer* steckt den gespannten
14 Rahmen dadurch ab, daß er sich am Ende mit den Möglichkeiten des World Wide Web
15 bzw. dem Hypertext beschäftigt und die Zukunft der Literatur und des Bildes im
16 elektronischen Medium erwägt. Der Gebrauch des Begriffs „Gesamtkunstwerk“ in
17 diesem Zusammenhang verspricht vieles und zeigt den Weg in die Zukunft, denn das
18 Web erlaubt tatsächlich die enge Verbindung der unterschiedlichsten menschlichen
19 Ausdrucksformen.
20 Darüber hinaus zielstrebig die hier behandelten Hauptthemen herauszugreifen und
21 kritisch zu durchleuchten, wird jedoch schwer fallen, weil die Beiträge ein wahrhaft sehr
22 disparates Spektrum an Studienobjekten heranziehen und nur wenig an
23 Gemeinsamkeiten behandeln. *Werner Strohs* geht auf Baumgartens Ästhetik ein,
24 während *Gunther Wirsing* sogleich anschließend die Poetik von *Amo Holz* und *Wilhelm*
25 *Worringers* ins Auge faßt. *Heinrich F. Platt* geht auf topische Poetik in der Renaissance
26 ein, zwingt uns also, wieder ins 15. bis 17. Jahrhundert zurückzublicken. Um Fragen der
27 Toleranz geht es *Thomas Grethlein* in seiner Studie zu Kants Positionen im
28 *Adiaphora-Streit*, die erfreulicherweise mit der folgenden Beobachtung schließt:
29 „Anerkennung bezieht sich nicht auf die Handlung, sondern auf die Maxime. (eh dulde
30 jemandes Handlung, weil ich seine Maxime, weil ich sein 'subjektives Gesetz'
31 anerkenne“ (101), womit wir eigentlich ganz wieder in der Gegenwart angelangt wären.
32 Daß *Goethe* auf seiner italienischen Reise eine Befreiung seiner Körperwelt und die
33 Entdeckung der Sinnlichkeit erlebte, wie *Italo Michele Battqfratio* darlegt, stellt keine

34 neue Einsicht dar, aber der Autor stößt noch weiter vor, indem er bei Goethe eine innere
 35 Beziehung zwischen politischer Freiheit und der freien Erledigung der Notdurft in der
 36 Öffentlichkeit wahrnimmt, Die Zitate belegen eindeutig, daß für Goethe Skatologie
 37 tatsächlich eine politische Dimension besitzen konnte (111).
 38 Die Romantik wird von *Wolfgang Adam* und *Werner Wilhelm Schnabel* berücksichtigt;
 39 der erstere studiert die von Tieck poetisch gestalteten Reiseerfahrungen in Italien, der
 40 letztere analysiert die Poetologie von Johann Carl August Museum' *Volksmärchen*. Wie
 41 *Gottfried Gabiels* Arbeit über die Logik und Rhetorik der Sprichwörter und *Harald*
 42 *Frickes* Aufsatz über den Pseudo-Lonainus - beide für sich genommen verdienstvolle
 43 Beiträge - in diesen Band passen, vermag man nicht recht nachzuvollziehen. Das gleiche
 44 gilt *mutatis mutandi* für *Thomas Wörtches* Abhandlung über die Kriminalromane von
 45 Georges Simenon, der uns jedoch für die Frage sensibilisiert, wie „gehobene“ von
 46 „niedriger“ Literatur zu unterscheiden wäre, worauf aber keineswegs eine leichte
 47 Antwort zu finden ist, hier auch nicht geboten wird.
 48 Andere, recht bunt gemischte Arbeiten behandeln die moderne Lyrik im Licht der 1938
 49 der Rotraditionellen Lyrik-Theorie (*Dieter Lamping*), die Kulturpolitik, wie sie Inanist
 50 Hans Flasche entwickelt hatte (*Treue Heydenreich*), die Funktion von Johann Sebastian
 51 Bachs *Johannes-Passion* als 'Gesamtkunstwerk' (*Jörg Krämer*), die Emblematis bei
 52 Jean Paul (*Rüdiger Gegners*, die Interaktion von Bild und Text bei der Zeitung-
 53 Leserkarikatur (*Fritz Nies*) und Leonardo da Vincis Proportionsfigur als Ausdruck für
 54 die innere Beziehung von Beschreibung, Zeichnung, Stereotyp und Kontrafaktur
 55 (*Bernhard F. Schatz*). Um diesen aber in einer Rezension gerecht zu werden, müßten sie
 56 jemals gesondert besprochen werden, denn es fehlt ein gemeinsamer Nenner, es sei
 57 denn, wir berücksichtigen das überragende Konferenzthema, das die Interaktion von
 58 Texten, Bildern und Kontexten erforschen wollte.
 59 Es wird schwierig sein, die allesamt durchaus wertvollen Beiträge bibliographisch zu
 60 erfassen, denn dieser Sammelband bietet kaum Hilfe, das in ihm enthaltene Material
 61 leicht aufzuspüren. Vielleicht lag aber genau darin die Stärke dieser Tagung, denn
 62 innerhalb des doppelten Rahmens von 'Neuzeit' und 'Text-Bild-Kontext' sind viele Leser
 63 angesprochen. Die hohe wissenschaftliche Qualität der Aufsätze läßt es auf jeden Fall
 64 wünschen, daß sie breit rezipiert werden.
Albrecht Classen (WW2/01/4)

Le texte ci-dessus présente un haut degré de prototypicité.

Du point de vue de la hiérarchie fonctionnelle, il s'agit d'un texte à dominante informative dans lequel le *Rezensent* procède à très peu d'évaluations, lesquelles sont principalement rejetées en fin de texte dans une conclusion stéréotypée.

Les quelques évaluations disséminées dans le corps du texte sont des évaluations "non problématiques" qui n'engagent que peu la responsabilité du *Rezensent* (*mit großen Interesse*, l.9 ; *erfreulicherweise*, l.28, *verdienstvolle Beiträge*, l.42-43)

Le texte, dépourvu d'introduction générale, s'ouvre sur une présentation détaillée qui retrace brièvement le contexte dans lequel ont été produites les contributions rassemblées dans le recueil commenté (l.1-4). D'emblée, le *Rezensent* souligne l'ampleur du sujet et le sens très large dans lequel il est conçu, annonçant par là-même implicitement qu'il renonce à toute tentative de synthèse – ce qu'il dit par la suite explicitement, en apportant la même justification (l.20-23).

C'est pourquoi la présentation détaillée des contenus (1.5-58) ne présente pas de structuration globale hiérarchisée, mais consiste en une série de mini-séquences descriptives de la juxtaposition desquelles résulte une DA par liste d'actions non-ordonnées avec progression à rhème éclaté (sous-type I).

La discussion critique est escamotée, et la conclusion consiste en une critique prudente et modérée de l'absence d'index et de registres, critique relativisée encore par une qualification positive réitérée des contributions (*durchaus wertvolle Beiträge*, 1.59, *die hohe wissenschaftliche Qualität der Aufsätze*, 1.63), et s'achève sur une recommandation de l'ouvrage sous la forme de vœux de succès.

Le point de vue adopté par le *Rezensent* est celui du rapporteur : il s'efface pour attirer l'attention sur les auteurs et leur activité analytique.

- Commentaire

Le recueil d'articles place le *Rezensent* face à une situation délicate, illustrée ici sous sa forme la plus extrême.

Du point de vue du contenu, il est limité dans ses possibilités de synthèse, chaque contribution dont se compose l'ouvrage de base constituant une petite étude autonome qui n'entretient de rapport avec les autres qu'en tant qu'elles se rangent toutes sous un chapeau thématique commun. De ce fait, il est difficile pour le *Rezensent* de résumer globalement le contenu, d'autant que l'intérêt de recueils de ce type réside précisément dans la diversité des perspectives sous lesquelles est abordé un sujet commun. En outre, compte tenu des conditions matérielles auxquelles est soumise la production d'une *WR* (contraintes de temps, contraintes de longueur), le *Rezensent* n'a pas la possibilité de décrire chaque article de façon exhaustive – et encre moins de le soumettre à un examen critique poussé.

Les contraintes matérielles et la nature de l'ouvrage de base rendent donc problématique le développement d'argumentations évaluatives, ce qui tend à faire passer au premier plan la fonction informative, orientant ainsi le critique vers un texte structuré en fonction de cette dominante.

S'ajoute à cela que, contrairement aux autres types d'ouvrages de base, le recueil d'articles ne permet pas réellement au critique de sélectionner librement les informations dont il veut rendre compte : en raison de la plurauctorialité de ce genre textuel, il est tenu d'évoquer l'ensemble des chercheurs y ayant apporté leur contribution, en cela il est contraint d'être exhaustif sous peine de créer une situation de communication conflictuelle. Ainsi donc,

non seulement le genre textuel oriente les choix structurels vers une structure propre aux textes à dominante informative, mais encore détermine-t-il tendanciellement la variante de la présentation détaillée : une DA par liste d'actions non-ordonnées qui permette d'évoquer successivement les différents auteurs.

S'il renonce ou doit renoncer à soumettre l'ouvrage à un examen critique détaillé, en raison de l'ampleur et de la disparité des contenus dont il doit rendre compte, le *Rezendent* n'est pas tenu de faire la preuve de sa compétence propre à travers son texte. Il n'a pas à se poser en spécialiste de la question traitée afin de légitimer les évaluations auxquelles il procède. Ce type de stratégie énonciative exige en outre généralement l'injection d'informations extérieures afin de démontrer que le critique possède des connaissances externes, et influence de ce fait potentiellement la longueur de la *WR* (introduction générale, mentions d'ouvrages autres que l'ouvrage commenté, etc.). N'ayant pas à le faire, et n'ayant pas la place de le faire, le *Rezendent* évite généralement d'opter pour le rôle énonciatif du spécialiste quand c'est à un recueil d'articles qu'il a affaire.

En outre, la pluriauctorialité l'obligeant à mentionner les différentes sources dont procèdent les différentes contributions, il lui est également délicat de se placer dans la position du lecteur idéal qui considère les contenus indépendamment de leurs sources et uniquement du point de vue de ce qu'il retire de la lecture du texte. Il est donc tendanciellement poussé vers le rôle du rapporteur.

Dans le cas du recueil d'articles, l'influence de la nature de l'ouvrage de base s'exerce donc avec autant de poids sur les choix fonctionnels et sur les choix énonciatifs, orientant préférentiellement le *Rezendent* vers un texte à dominante informative (avec DA d'actions non-ordonnées dans la présentation détaillée des contenus) écrit du point de vue du rapporteur : le *Rezendent* se retranche derrière les auteurs des articles, dont il décrit l'activité.

5.4.1.3 Configuration caractéristique III

- Description

Dans la troisième des configurations caractéristiques, la *WR* prend pour objet une édition critique de textes de littérature primaire inédits (correspondance, œuvre posthume, textes perdus...).

Le texte est replacé dans le contexte de sa production ou dans le parcours de l'écrivain qui l'a produit par le biais d'un texte narratif.

C'est un énonciateur indéfini (dans un texte à énonciateur unique) qui prend en charge le récit.

▪ Exemple

(335)

1 [...] Wolters begegnet George wohl zum erstenmal im Jahre 1904 in Berlin. In
2 seinem ersten Brief richtet er die Anrede an den Dichter so: „Hoher Herr und
3 Meister!“ (S. 62) Das ist George für Wolters bis zu seinem Tod ohne logisches
4 Bedenken geblieben. Dabei zeigt der Briefwechsel, z. B. ganz im Unterschied in dem
5 zwischen George und F. Gundolf, wie sehr vor allem Wolters es war, der Georges
6 Nähe suchte. Drei Fünftel der Korrespondenz stammen von Wolters, ein Fünftel von
7 George, das andere von ihm oft in die Hand Kommerells diktiert. Darüber hinaus
8 äußert sich George nicht selten wortkarg. So antwortet er im Dezember 1908 auf die
9 typische Frage von Wolters, ob er „auf eine kurze Nachricht hoffen“ (70) dürfe,
10 postwendend mit dem „Brief“: „morgen am 1. den ganzen nachmittag G.“ (71)
11 Die Ferne, die zwischen Wolters und George herrscht, findet im Verlauf des Ersten
12 Weltkriegs, in welchem Wolters an wechselnden Stellen im „Kaiserlichen
13 Automobilkorps“ dient und in dem er an jenem Leiden erkrankt, anlässlich welchem er
14 1930 sterben wird, starken Ausdruck. George, dessen mehr als reservierte Haltung
15 zum Krieg bekannt war und die er auch 1917 in dem Gedicht „Der Krieg“ maßgebend
16 feststellte, setzt dem wortreiche Briefe schreibenden, von der vermeintlichen
17 Superiorität der Deutschen überzeugten kaiserlichen Kraftfahrer zu, indem er auf
18 dessen Bemerkung vom Ende des Krieges, im Falle einer Niederlage hätte „das
19 geistige reich [...] zum gegner die ganze wett“ (145), kontert: „Das Geistige Reich
20 hatte und hat mit und ohne sieg die ganze welt zum feind“ (147) Die Differenz
21 zwischen ihm und George hat Wolters dann auszugleichen versucht. George hat das
22 im Juli 1918 bemerkt: „Da erstaunen mich fast Ihre letzten äusserungern. sie rücken
23 den meinen merklich näher...“ (144) Wolters wußte wohl, daß einzig diese Nähe ihm
24 eine Bedeutung verlieh, die er selbst nicht sich geben konnte.
25 Im Zuge der imperialistischen Bewegungen in der ersten Hälfte des Jahrhunderts weiß
26 sich Wolters auch nach dem Krieg auf der Höhe der Zeit. Während einer Kur im
27 "schlamm" in der Gegend der Karpathen erblickt Wolters ein „getümmel von
28 völkern“. Er sieht „nacken genug [...] für die zukünftigen söhne um herrschaft darauf
29 zu errichten“ (192). Allerdings gäbe es auch in Deutschland solches „getümmel“.
30 Möglich, daß Wolters glaubte, mit solchen Bemerkungen die Ansicht des Dichters zu
31 treffen. George jedoch geht nicht darauf ein und wünscht Gesundheit im „schlamm“.
32 Allerdings hat George Wolters' Gefolgschaft belohnt. Wohl ab 1921 besucht der
33 mitunter erkrankte George Wolters oft für mehrere Wochen in Marburg, dann in Kiel.
34 Jetzt ändert sich auch Georges briefliche Anrede von „Lieber Wolters“ zu „Lieber
35 Freund“ (162ff). Es gibt keinen Zweifel, daß George Wolters' Anwesenheit sucht und
36 auch deshalb benötigt, weil er von ihm derjenige Werk erwartet, das die Geschichte
37 des „Kreises“ darstellen sollte: die sogenannte „Blättergeschichte“. Daß George
38 Wolters für dessen uneingeschränkte Treue indes auch persönlich dankbar war, wird
39 nicht bestritten werden können. [...]
Peter Tawny (WW1/00/2).

Le texte ci-dessus est extrait d'une *WR* de 2000 consacrée à la correspondance de Stefan George et de Friedrich Wolters, et constitue le début de la présentation détaillée des contenus.

Il obéit à une structuration de type narratif, retraçant les étapes de la relation de Wolters à George. On retrouve en effet les composantes constitutives du récit (Adam/Petitjean 1989 :159, cités plus haut) : le texte comporte deux acteurs constants (*George, Wolters*), définis par des prédicats en un temps t_1 puis t_n (*begegnet/1904* l.1 et *besucht/1921*, l.32, par exemple), ainsi qu'une succession temporelle (la dernière date mentionnée dans le texte complet est 1928). Quant à la nécessaire transformation des prédicats, elle transparaît dans les épisodes et dans l'évolution de la relation des deux protagonistes (ils se rencontrent, s'écrivent, sont séparés par la guerre, se rendent visite ; George finit pas considérer Wolters comme un ami...). La logique de l'action est aussi explicitement mentionnée (ainsi les raisons pour lesquelles cette amitié est si importante pour Wolters sont-elles mentionnées l.23).

On a donc affaire à une forme de récit dont l'agencement est essentiellement chronologique, et dans lequel les éléments descriptifs (ainsi les traits de caractère, les opinions, les citations de la correspondance) illustrent et éclaircissent la relation qui unit les deux protagonistes.

La présence de l'énonciateur est perceptible à la façon dont il agence le récit, qui fait intervenir de très nombreux organisateurs, et insère au récit des propositions d'interprétations, d'ordre causal (l.23). Signalant la valeur selon lui conjecturale de certaines informations (ainsi la particule modale *wohl* est-elle employée trois fois dans cet extrait : l.1, 23 et 32), il manifeste d'autres endroits sa conviction de la véracité d'autres faits (*Es gibt keinen Zweifel, daß* l.35 ; *wird nicht bestritten werden können*, l.39). Mais si la présence d'un énonciateur est perceptible sans doute possible, force est de constater que c'est de son seul point de vue qu'est présenté le récit : on a donc affaire ici à un énonciateur unique.

▪ Commentaire

Si l'on s'en tient à l'idée qu'une *WR* a pour objet un ouvrage scientifique dont elle doit présenter le contenu et évaluer la valeur scientifique, il faut bien constater que les ouvrages consacrés à la publication de textes de littérature primaire constituent à la fois un cas limite

et un véritable défi pour le critique. Cas limite, car même s'il n'est pas question de remettre en doute le caractère scientifique des textes de ce type, il n'en reste pas moins que l'ouvrage n'a pas pour objectif principal de présenter les étapes du travail ayant mené à la reconstitution du texte primaire. Il en expose certes les résultats, mais ceux-ci ne sont pas le fruit d'un raisonnement dont le critique pourrait soupeser la pertinence. Ainsi est-il en quelque sorte privé de la matière à partir de laquelle il devrait produire son propre discours.

Il est donc contraint de renoncer à la fois à l'examen critique de l'ouvrage de base et aux variantes informatives descriptives des textes à dominante informative. La forme narrative s'impose donc pratiquement si une *WR* doit être écrite sur de tels ouvrages ; cette forme a en outre l'avantage de mettre en évidence l'intérêt que présente la publication d'un tel texte.

Quant à la stratégie énonciative, elle doit s'adapter à la particularité d'une configuration dans laquelle le *Rezensent* ne peut affronter son point de vue à celui d'un autre scientifique, ou uniquement de façon très limitée, l'auteur de l'ouvrage de base étant tout au plus responsable de l'appareil critique adjoint au texte primaire. On est donc dans un cas de figure où le *Rezensent* peut être amené à se comporter en locuteur unique.

5.4.1.4 Configurations caractéristiques des variantes de deux paramètres

Dans les configurations caractéristiques présentées ci-dessus, il apparaît que les affinités existant entre les variantes des paramètres constitutifs ne sont pas toute d'une force et d'une importance égales.

Si l'on considère la configuration I, par exemple, on s'aperçoit qu'il existe une solidarité plus importante entre la dominante fonctionnelle évaluative et le choix du point de vue énonciatif du spécialiste (le second légitimant les formes par lesquelles est réalisée la première) qu'entre le choix du point de vue énonciatif et la nature de l'ouvrage. C'est pourquoi il faut également envisager l'existence de configurations caractéristiques entre les variantes non pas des trois paramètres constitutifs, mais seulement de deux d'entre eux. Ainsi la solidarité entre la dominante évaluative et le choix du point de vue du spécialiste. Ou encore le choix d'un énonciateur lecteur et une présentation détaillée sous forme de DA par liste d'actions ordonnées avec progression à rhème éclaté.

5.4.2 Réflexions sur la logique interne des configurations caractéristiques

Ce qu'ont en commun les différentes configurations passées en revue précédemment, c'est de mettre en évidence que la combinaison préférentielle de certaines formes spécifiques de chaque paramètre constitutif repose sur une forme à chaque fois spécifique de logique interne, répondant à une problématique spécifique liée aux contraintes imposées par la nature de l'ouvrage de base. Cependant, tout ouvrage de base ne va pas de pair avec des contraintes du même ordre, ni qui restreignent dans la même mesure la marge de manœuvre dont dispose le *Rezensent*.

De même, alors que certaines formes, du fait de leur standardisation catégorielle ou de leur fréquence, orientent le *Rezensent* vers un type spécifique de stratégie, ce n'est pas le cas pour toutes.

La prédétermination de la *WR* par l'ouvrage de base varie donc d'un type d'ouvrage de base à l'autre.

5.4.2.1 Limites de l'influence de l'ouvrage de base sur la conception des *WR*

Les analyses ci-dessus ont essayé de démontrer que l'émergence de certaines configurations caractéristiques est à mettre en relation avec un problème posé spécifiquement par les données de départ auxquelles l'ouvrage de base confronte le *Rezensent*. Or le problème en question peut ne concerner qu'un type de publication scientifique bien précis, et ne pas se poser même dans des types proches.

Si l'on reprend par exemple la problématique posée par la gestion des sources énonciatives multiples du recueil d'articles, on se rend compte que ce n'est pas tant à la pluriauctorialité en soi que tient le caractère contraignant spécifique au recueil d'articles ou des actes de colloque, qu'à la nécessité face à laquelle se trouve le *Rezensent* de tenir compte de l'autonomie de chacune des sources énonciatives. Il en va autrement d'un ouvrage pluriauctorial rédigé par un binôme ou un collectif dont les membres assument collectivement l'ensemble du propos, ou dont chacun des membres prend charge au nom du collectif une partie d'un discours commun. Dès lors, la double contrainte à la source de la configuration fixe caractéristique d'une *WR* consacrée à un recueil d'articles disparaît.

Il en va de même pour la publication de textes primaires. Les contraintes évoquées plus haut orientant le *Rezensent* vers une structuration narrative de son texte et le choix du rôle d'énonciateur unique sont des restrictions fonctionnelles et énonciatives liées

spécifiquement aux publications d'inédits, et qui ne concernent pas obligatoirement tout ouvrage éditant des textes de littérature primaire. Si par exemple le texte primaire en question est une traduction, comme cela peut être le cas pour un texte du Moyen-Âge que l'auteur A se propose de rendre accessible au grand public, le *Rezensent* a la possibilité de présenter les tenants et aboutissants de l'entreprise, de soumettre la pertinence de cette dernière à son examen critique et d'en évaluer la réalisation. De même, si le texte primaire édité est une œuvre dont sont déjà disponibles d'autres versions (ce qui peut concerner aussi bien des manuscrits du Moyen-Âge que des œuvres plus récentes), le *Rezensent* dispose d'une base de comparaison préexistante à l'aune de laquelle il peut prendre position sur le travail entrepris et effectué par l'auteur de la nouvelle édition.

Il est donc, parmi les types d'ouvrages de base auxquels peut être confronté un *Rezensent*, un certain nombre de formes qui ne préorientent pas son travail et ne lui dictent pas a priori de configurations fixes.

Le cas de la monographie est significatif à cet égard, dans la mesure où il occupe une position charnière entre les types de textes imposant une configuration et ceux n'en imposant pas.

Car si la dominante fonctionnelle évaluative en lien avec le choix, par le *Rezensent*, du rôle énonciatif du spécialiste, est une configuration qui se retrouve majoritairement en combinaison avec des monographies, il n'est pas rare non plus qu'une monographie donne lieu à une *WR* à dominante informative, le *Rezensent* optant alors tantôt pour une position énonciative équivoque ou pour le rôle du rapporteur ou du supral lecteur.

La monographie, bien qu'elle puisse donner lieu à des configurations fixes, se révèle donc être un type d'ouvrages de base ouvert susceptible de formes variées de traitement.

D'un côté, donc, la récurrence de configurations caractéristiques met en évidence une certaine interdépendance des paramètres constitutifs déterminants de la *WR*, la réalisation de l'un d'entre eux sous une forme particulière allant de pair avec un certain nombre de conditions avec lesquelles une réalisation particulière du deuxième ainsi que du troisième peut concorder plus facilement que les autres. S'il n'y a pas de lien nécessaire entre ces trois réalisations spécifiques, il y existe donc tout de même des affinités (logiques).

D'un autre côté cependant, il apparaît que tout ouvrage de base ne dicte pas obligatoirement une configuration caractéristique précise.

Et même plus : même lorsqu'à un ouvrage de base pourrait correspondre une configuration de ce type, celle-ci n'est en aucun cas prescriptive. Il ne s'agit en aucun cas d'une astreinte à laquelle le *Rezensent* ne puisse se soustraire.

Ainsi donc, même s'il convient de reconnaître au paramètre "nature de l'ouvrage de base" une primauté chronologique, il n'en découle malgré tout aucune forme de hiérarchie absolue, si bien que même quand la nature de l'ouvrage de base pourrait dicter une forme de configuration caractéristique, celle-ci n'est en rien obligatoire ou incontournable.

En témoignent la multiplicité des combinaisons d'aspects que présentent de facto les exemplaires de *WR* analysés. Celles-ci font d'ailleurs apparaître un certain nombre de réalisations fréquentes du paramètre énonciatif ou fonctionnel qui n'entrent apparemment dans aucune configuration fixe, ce qui semble confirmer que l'ouvrage de base ne dicte pas obligatoirement un modèle de texte particulier. Ainsi faut-il par exemple noter l'absence, dans ces combinaisons fixes, des variantes fonctionnelles énumérative ou explicative, ou encore de la variante énonciative 'énonciateur équivoque', ainsi enfin que de nombreux types d'ouvrages de base.

Quant aux formes de ces paramètres qui entrent dans ces configurations caractéristiques récurrentes et logiques, il ne semble pas non plus qu'elles soient à ce point indissolublement liées les unes aux autres, ni que leur mise en œuvre conjointe constitue un impératif tel qu'aucune autre alternative rédactionnelle ne s'offre au *Rezensent* dans les situations communicatives concernées. Au contraire : si logique que soit leur association, elle est loin d'être systématique, et chacun de ces aspects se retrouve individuellement dans une multiplicité d'autres combinaisons.

Celles-ci se distinguent toutefois des configurations caractéristiques à la fois par une fréquence moins élevée, ainsi que par un plus haut degré d'hybridité – ce sont notamment les aspects énonciatifs et fonctionnels qui font ici fréquemment l'objet de fluctuations au sein même du texte, d'une sous-séquence à l'autre, voire dans le cadre d'une seule et même sous-séquence, de sorte que, du fait de cette variabilité interne, le repérage d'une dominante dans la réalisation de ces aspects est une opération plus délicate.

Il n'en reste pas moins que les formes que prennent les paramètres constitutifs déterminants sont susceptibles d'apparaître les uns indépendamment des autres – et c'est

là un point capital quand il s'agit de s'interroger sur les régularités (ou l'absence de régularités) liées à un genre textuel particulier.

En l'occurrence, cela signifie que, quand la nature de l'ouvrage de base n'entraîne aucune restriction formelle, fonctionnelle ou énonciative, les paramètres constitutifs déterminants peuvent présenter une relative indépendance les uns par rapport aux autres et entrer dans les combinaisons les plus variées – allant même parfois à l'encontre de la logique interne qui semblait commander l'émergence des configurations caractéristiques fixes.

5.4.2.2 Configurations atypiques

Ainsi peut-on, par exemple, même dans le cas de la publication d'une correspondance inédite, avoir affaire à un énonciateur spécialiste prenant position sur l'intérêt de la publication et la qualité des choix éditoriaux.

Ainsi une monographie peut-elle faire l'objet d'une *WR* à dominante informative dont le *Rezensent* adopte le point de vue du lecteur ou donne lieu à une énonciation équivoque.

De même, le point de vue du spécialiste peut être assumé par le *Rezensent* dans le cadre de la discussion d'un recueil d'articles, ou d'une introduction didactique, indépendamment de la dominante fonctionnelle mise en œuvre par ailleurs. Moins nettement définies, et moins fréquentes, les configurations atypiques n'en représentent pas moins une partie conséquente du corpus.

La nature de l'ouvrage de base peut constituer un cadre et proposer des modèles structurels. Ces modèles ne sont cependant mais en aucun cas contraignants.

Les analyses effectuées sur l'ensemble des paramètres constitutifs de la *WR* semblent donc confirmer pour le genre textuel considéré dans son ensemble ce qui avait déjà été observé pour sa partie conclusive : il s'agit d'une forme qui effectue sans cesse un

"va et vient entre convention et créativité."¹⁶⁸ (Dalmas 1999 : 88)

¹⁶⁸ "Pendelbewegung zwischen Kreation und Konvention".

5.4.3 Prototypicité de la *WR*

Arrivé à ce point de l'analyse, il semble que l'on puisse donner de la *WR* la définition suivante :

Une *WR* se définit par l'interaction de paramètres constitutifs dont trois sont variables et par là déterminants pour expliquer la multiplicité des formes que revêtent les représentants du genre textuel : la nature de l'ouvrage de base, le rôle énonciatif assumé par le *Rezensent* (ainsi que la stratégie énonciative qui en découle), et la hiérarchie fonctionnelle du propos.

A chacun de ces paramètres correspond un ensemble fermé de formes/réalisations possibles.

La nature de l'ouvrage de base constitue à cet égard l'ensemble le plus vaste, dans la mesure où il englobe tous les types de publications scientifiques.

Quant aux rôles énonciatifs que peut endosser le *Rezensent*, ils sont au nombre de quatre : l'énonciateur indéfini (dans ses variantes 'énonciateur unique' ou 'énonciateur équivoque'), l'énonciateur rapporteur, l'énonciateur lecteur et l'énonciateur spécialiste.

La hiérarchie fonctionnelle peut quant à elle se faire au profit de la fonction informative (*WR* à dominante informative), de la fonction évaluative (*WR* à dominante évaluative), ou au profit d'un équilibre fonctionnel (*WR* à fonctions équilibrées).

Bien qu'il existe des configurations caractéristiques fondées sur une forme de logique interne, les réalisations spécifiques singulières semblent pouvoir se combiner sans restriction les unes avec les autres, si bien qu'à côté des textes répondant à un modèle textuel repérable récurrent, il existe une foison de combinaisons non réductibles à un schéma unique précis.

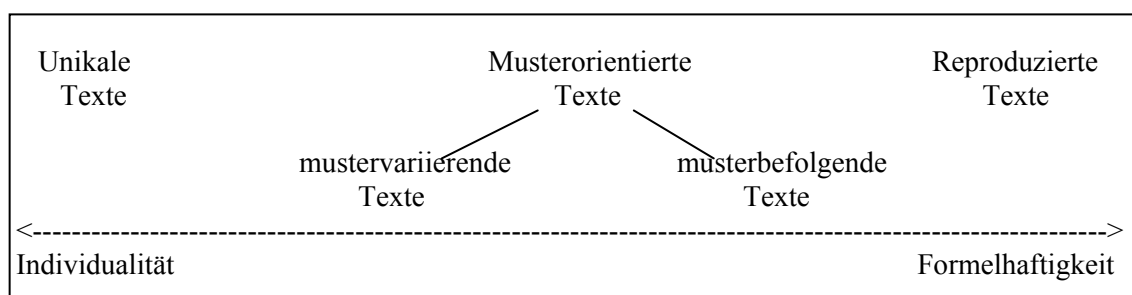
Mais si cette définition propose des critères sur la base desquels les différents représentants du genre textuel *WR* peuvent être analysés isolément, pour être ensuite mis en regard et comparés les uns avec les autres, elle ne permet pas encore d'expliquer que certains représentants puissent être ressentis comme "plus prototypiques", comme de "meilleurs représentants" de la catégorie que d'autres.

5.4.3.1 WR et prototypicité : un ou des "modèle(s)" prototypique(s)?

Dans son ouvrage sur la *Langue Formulaire*¹⁶⁹ (*Formelhafte Sprache*), Stephan Stein (1995) propose une échelle des textes allant de la plus totale originalité au figement le plus complet. Le premier de ces deux pôles semble correspondre aux formes de textes dotées de ce que D. Maingueneau (1999) appelle une "scénographie" libre, tandis que le pôle opposé englobe les textes à "scène générique" fixe (Maingueneau 1999).

Stein situe entre les textes situés aux extrémités de cette échelle – les textes "singuliers"¹⁷⁰ (*unikale Texte*) d'un côté et les textes reproduits à l'identique (*reproduzierte Texte*) de l'autre – tout l'éventail des textes "produits d'après un modèle" (*musterorientierte Texte*), parmi lesquels il distingue ceux qui suivent ce modèle (*musterbefolgende*) de ceux qui en réalisent des variantes (*mustervariierend*).

Il schématise sa catégorisation de la façon suivante (Stein 1995 : 307) :



On peut s'inspirer de cette catégorisation pour réfléchir à la spécificité de la WR en tant que genre textuel.

- WR suivant un modèle de texte

Les configurations caractéristiques relevées ci-dessus, parce qu'elles reposent sur la sélection de formes spécifiques des paramètres constitutifs et que ces formes spécifiques sont elles-mêmes reconnaissables à un certain nombre de traits formels, se rapprochent des modèles de textes envisagés par Stein, qui les conçoit comme une représentation mentale :

"'Textmuster' meint die mentale Repräsentation einer globalen Textstruktur, die bei der Textproduktion aktiviert wird [...] d.h. die feste Textstruktur aus konstanten Textkomponenten in relativ fester Reihenfolge [...]" (Stein 1995 : 305).

¹⁶⁹ Le terme *formulaire* est ici emprunté à J. Beacco (2004 : 115).

¹⁷⁰ "Qui est le seul de son espèce ou qui dans son espèce présente des caractères qu'aucun autre ne possède" (Le Petit Robert).

¹⁷¹ "La notion de 'modèle de texte' désigne la représentation mentale d'une structure textuelle, activée au cours de la production du texte, [...] la structure textuelle fixe dans laquelle se retrouvent dans un ordre relativement fixe, des composantes textuelles constantes [...]"

Il semble donc qu'il soit possible de retrouver un certain nombre de régularités liées à chaque fois à *une* variante spécifique de la situation de départ. Dans le cas où se présente ce type de situation de départ, à laquelle correspond une configuration caractéristique, les *Rezensenten* ont tendance à mettre en œuvre le modèle idéal correspondant.

On aurait donc bien affaire ici à ce que Stein appelle les "textes suivant un modèle", sa définition allant même jusqu'à rendre compte des variations individuelles que peut subir le modèle du fait de son application à une situation de communication malgré tout fondamentalement toujours unique. Ainsi explique-t-il que les textes suivant un modèle sont des textes caractérisés par un schéma fixe :

"Musterbefolgende Texte [sind Texte], die einem festen Schema verpflichtet sind. [Es] existiert ein Gefüge von obligatorischen inhaltlichen Textkomponenten, die in einer relativ festen Reihenfolge realisiert sein müssen, die aber, wie der „Muster“-Begriff auch impliziert, Spielraum lassen für die individuelle Ausgestaltung¹⁷²" (Stein 1995 : 306).

- *WR* variant un modèle de texte

Il existe donc une série de *WR* qui peuvent être conçues comme suivant un modèle dicté par une particularité spécifique des données de départ au fondement de leur conception. Cela signifie-t-il a contrario que toutes les autres *WR*, celles dont la production n'est pas soumise à une contrainte comparable, ne suivent aucun modèle idéaltypique?

Il semble en effet difficile de définir un modèle global unique valable pour toutes les *WR*. Le seul plan d'organisation qu'elles semblent avoir toutes en commun est un plan d'une très grande généralité consistant en une représentation a priori des fonctions textuelles à remplir et du cadre global dans lequel ces fonctions sont réalisées – un cadre global comportant a priori les cinq composantes fonctionnelles décrites dans les chapitres précédents –, la mise en œuvre effective de ces fonctions et de ce cadre connaissant cependant les plus grandes variations.

Il semble donc que les *WR* de ce type puissent être définies comme des "textes variant un modèle", dans la terminologie de Stein :

"Mustervariierende Texte [sind Texte], in denen der Bezug zum Schema weniger stark ausgeprägt ist, weil einzelne Textkomponenten nicht besetzt sind oder formelhafte

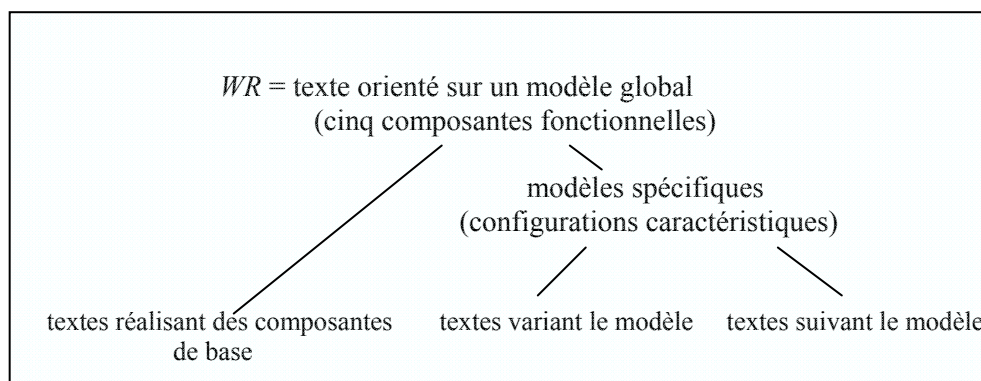
¹⁷² "Les textes suivant un modèle [sont des textes qui] obéissent à un schéma fixe. [Il] existe un faisceau de composantes textuelles obligatoires qui doivent être réalisées suivant un ordre relativement fixe, mais qui, comme l'implique le concept même de 'modèle', laissent une certaine marge de manœuvre aux arrangements individuels."

Ausdrücke vermieden werden, das 'Muster' also durchbrochen wird, aber erkennbar noch durch den Text durchschimmert¹⁷³" (Stein 1995 : 306).

- *WR* et modèles textuels

De ce fait, pour rendre compte de la spécificité de la *WR* en tant que genre textuel et la situer sur l'échelle qui va de l'individualité à la conventionnalité, il semble nécessaire de considérer qu'à l'intérieur d'un seul et même genre textuel, du fait de la complexité des facteurs qui président à la conception des exemplaires individuels, il puisse y avoir d'une part des sous-types répondant à un modèle fixe correspondant à un problème communicatif spécifique lié à une variable d'un paramètre et absent quand le paramètre en question est réalisé sous une autre forme, et d'autre part des sous-types où œuvre une plus grande liberté conceptionnelle.

On pourrait alors dire que la *WR* est un genre textuel fondé sur des modèles – un modèle global abstrait et très général, et des modèles spécifiques occasionnels – et proposer, en déclinant le schéma proposé par Stein, la représentation suivante :



5.4.3.2 Différents niveaux de prototypicité

On peut considérer que la prototypicité de la *WR* se mesure à plusieurs niveaux.

La mise en évidence de configurations caractéristiques de réalisations des trois paramètres constitutifs variables définit un premier niveau de prototypicité : les exemplaires les présentant peuvent être considérés comme des représentants typiques de la catégorie. A

¹⁷³ "Les textes variant le modèle [sont des textes] dans lesquels le rapport au modèle est moins marqué, parce que certaines composantes manquent ou que le locuteur évite d'employer certaines expressions formulaires ; le modèle n'est donc pas respecté, mais il reste reconnaissable et 'transparaît' à travers le texte".

l'intérieur de ces combinaisons, les réalisations des différents aspects peuvent être elles-mêmes plus ou moins caractéristiques.

A un second niveau, on retrouve les combinaisons caractéristiques de réalisations de deux des trois paramètres constitutifs variables ; à l'intérieur de ces combinaisons, les réalisations des différents aspects peuvent être elles-mêmes plus ou moins caractéristiques.

Il est cependant ressorti de l'analyse que l'on ne peut dégager qu'un nombre limité de ces configurations caractéristiques ; en outre toutes les variantes possibles de chacun des aspects n'entrent pas obligatoirement dans une combinaison caractéristique.

Cela ne signifie pas pour autant que les exemplaires dans lesquels n'apparaissent pas ces configurations caractéristiques doivent automatiquement être considérés comme atypiques ni qu'ils ne présentent pas de traits typiques ou de caractère de conventionnalité.

Les chapitres précédents ont essayé de mettre en lumière les différentes formes sous lesquelles peut être réalisé chacun des trois paramètres constitutifs déterminants.

La description de ces formes s'est efforcée de mettre en évidence les spécificités qui les caractérisent en particulier, et ce en s'appuyant sur des textes ou des séquences textuelles dans lesquelles la forme en question se manifeste avec un maximum de clarté. Ce qu'a donc essayé de dégager l'analyse détaillée de ces paramètres dans leurs différentes variantes, c'est la forme la plus nette/pure de chacune de ces variantes, bref, leur forme prototypique.

Or parler de prototype, c'est impliquer que, dans les textes concrètement produits, les réalisations effectives, individuelles, des variantes des paramètres constitutifs peuvent être plus ou moins fidèles, plus ou moins proches, plus ou moins représentatives du prototype de la variante en question.

Si l'on admet que la conception d'une *WR* dépend essentiellement de la conjonction de choix concernant trois paramètres constitutifs dont le *Rezensent* doit déterminer la forme en la choisissant parmi un éventail à chaque fois fermé de possibilités, on peut postuler l'existence d'un troisième niveau auquel une *WR* précise peut manifester un plus ou moins grand degré de prototypicité : c'est en effet que chaque *WR* peut mettre en œuvre des réalisations plus ou moins prototypiques des variantes retenues pour chacun de ses paramètres constitutifs.

Si l'on définit ainsi un niveau de prototypicité potentielle caractérisant les paramètres considérés indépendamment les uns des autres, cela permet d'expliquer l'impression/l'effet d'appartenance catégorielle que peut susciter un exemplaire particulier même en l'absence d'un faisceau fixe d'indices – c'est-à-dire même en l'absence d'un modèle textuel (*Textmuster*) global spécifique au genre textuel.

Ainsi au sein d'une même *WR* la gestion des rôles énonciatifs peut-elle être prototypique tandis que la structuration résultant de la hiérarchie fonctionnelle établie ne suit pas un des schémas les plus classiques. A l'inverse, une structuration prototypique peut aller de pair avec une hybridation des formes énonciatives sans pour autant que la *WR* concernée n'en tombe inévitablement dans l'atypie.

Il existe un certain nombre de formes qui se retrouvent à l'identique dans des *WR* indépendamment du fait qu'elles se caractérisent ou non par une configuration caractéristique.

L'analyse s'est concentrée sur les paramètres constitutifs variables de la *WR*.

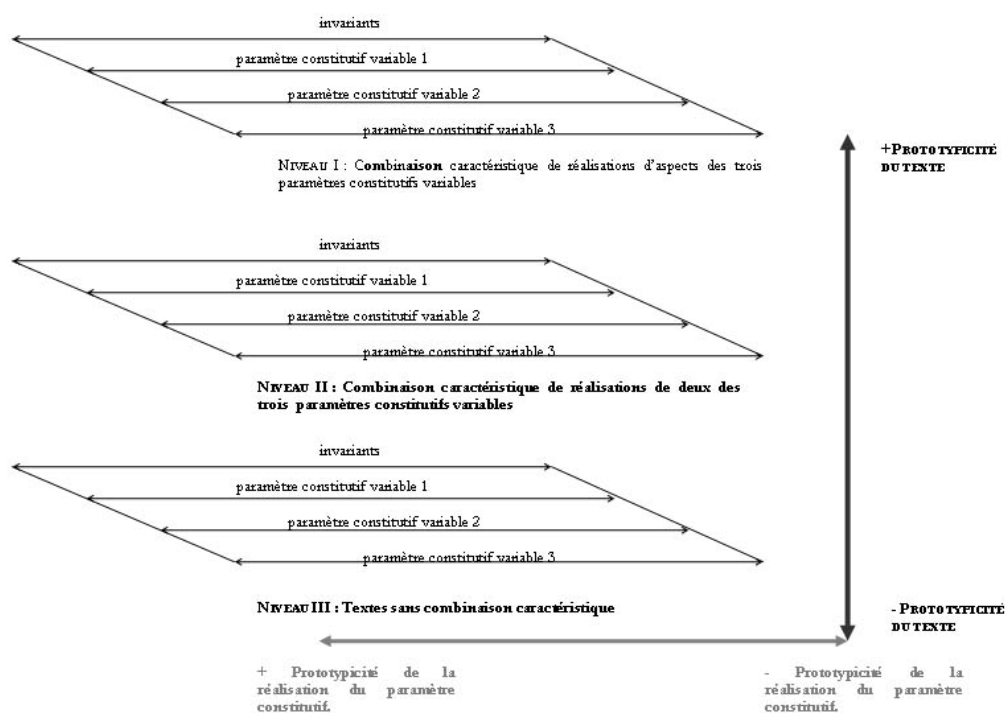
Mais il est aussi un certain nombre de paramètres communs à toutes les *WR*, et c'est dans le cadre de la réalisation de ces paramètres invariables que se manifestent des phénomènes récurrents indépendants de la configuration dans laquelle entrent les formes de réalisation des paramètres variables.

Ainsi par exemple a-t-on pu relever plus haut les formes au moyen desquelles il est fait référence à l'ouvrage de base dans la *WR*, et notamment les formes par lesquelles s'effectue, dans le cadre de la présentation globale (composante 2) la première mention de l'ouvrage de base. Il s'est alors avéré que même la première mention se fait majoritairement sur le mode de la présupposition – essentiellement par le biais d'un renvoi anaphorique qui invite à prendre appui sur les informations délivrées dans le titre, ou de termes thématissant l'activité critique. Apparaissent alors des formes particulières qui, de par leur récurrence et leur spécificité, agissent comme des signaux manifestant l'appartenance du texte à la catégorie de la *WR*. La forme *vorliegend* (anaphorique) constitue sans doute à cet égard l'exemple le plus manifeste.

De même, la présentation détaillée des contenus est une composante commune à toutes les *WR*. Or les techniques mises en œuvre pour structurer l'exposition de ces informations

sont elles aussi récurrentes : ainsi est-il apparu que la structuration globale par référence aux données cadres, c'est-à-dire aux blocs thématiques ou plus souvent aux unités textuelles dont se compose l'ouvrage de base (sections, chapitres, articles individuels...) est un moyen fréquent d'organisation du propos, dont la fonction structurante est en outre renforcée par des formes de parallélisme syntaxique et structurel, soit que les différentes références aux données cadres successives remplissent une même fonction syntaxique dans la phrase, soit qu'elles occupent la même position dans l'énoncé.

Une *WR* peut donc présenter un degré minimal de prototypicité lié à la forme de réalisation des paramètres invariables.



La *WR* présentant le plus haut degré de prototypicité est donc une *WR* de Niveau I dont tous les paramètres tendent vers le pôle (+) de leur échelle de prototypicité.

La *WR* présentant le plus faible degré de prototypicité est une *WR* de Niveau III dont tous les paramètres tendent vers le pôle (-) de leur échelle de prototypicité.

5.5 Synthèse

Ce chapitre s'était donné pour buts de :

- rechercher les facteurs de la flexibilité structurelle mise en évidence au chapitre 4
- dégager les régularités structurelles découlant de l'interaction de ces facteurs
- observer l'interaction de ces facteurs structurels et des autres paramètres constitutifs variables
- mettre en évidence les combinaisons récurrentes de formes de ces paramètres
- réfléchir sur cette base à ce en quoi consiste la prototypicité d'une *WR*.

Il ressort des analyses que la flexibilité structurelle de la *Rezension* s'explique essentiellement par trois facteurs :

- sa prédétermination thématique, qui rend superflue l'introduction du thème et explique qu'une introduction générale soit facultative
- sa polyfonctionnalité, et les hiérarchies fonctionnelles découlant du choix d'une dominante
- sa dimension intertextuelle, qui selon la nature de l'ouvrage de base limite ou laisse ouvertes les options dans la hiérarchisation des fonctions.

Le choix d'une dominante fonctionnelle, que certains types d'ouvrages de base influencent, a des répercussions directes et déterminantes sur la structuration de la *WR*, dans la mesure où c'est de lui que dépendent l'orientation générale du texte (texte à dominante informative, texte à dominante évaluative), aussi bien que la forme que prennent, selon la dominante, les fonctions subordonnées. Cette dominante peut aussi impliquer la mise en œuvre d'une stratégie énonciative particulière, liée notamment aux contraintes de légitimation qu'impose la fonction évaluative.

La polyfonctionnalité de la *WR*, et les questions qui lui sont liées (hiérarchisation des fonctions, conséquences structurelles du choix d'une dominante, répercussions sur la stratégie énonciative) apparaît donc, avec la nature de l'ouvrage de base et la stratégie énonciative, comme le troisième des paramètres constitutifs variables dont la variabilité explique la multiplicité des formes que prend la *WR*.

Face à cette diversité de formes des paramètres, il restait à chercher s'il est possible de définir des formes de *WR* qui apparaissent comme plus représentatives du genre textuel que d'autres, c'est-à-dire plus prototypiques que d'autres.

Or parmi les réalisations possibles des trois paramètres constitutifs variables, on observe la récurrence de certaines combinaisons de deux types :

- combinaisons récurrentes de réalisations spécifiques des trois paramètres constitutifs variables :
 - monographie, dominante évaluative, énonciateur spécialiste
 - recueil d'articles, dominante informative, énonciateur rapporteur
 - inédits, dominante informative (narrative), énonciateur unique

- combinaisons récurrentes de réalisations spécifiques de deux des paramètres constitutifs variables.

Quand ces combinaisons apparaissent, les réalisations de chacun des paramètres peuvent être plus ou moins caractéristiques, de même que peuvent être plus ou moins caractéristiques les réalisations des paramètres constitutifs en dehors de toute combinaison récurrente.

Ainsi donc, la prototypicité d'une *WR* se mesure à plusieurs niveaux :

- les *WR* présentant le plus haut degré de prototypicité sont des *WR* dans lesquelles apparaît une combinaison récurrente de réalisations des trois paramètres constitutifs variables, chacune de ces réalisations étant effectuée sous sa forme la plus caractéristique (moins ces réalisations sont effectuées sous leur forme caractéristique, plus le degré de prototypicité diminue),
- les *WR* présentant un degré intermédiaire de prototypicité sont des *WR* dans lesquelles apparaît une combinaison récurrente de réalisations de deux des trois paramètres constitutifs variables, chacune de ces réalisations étant effectuée sous sa forme la plus caractéristique (moins ces réalisations sont effectuées sous leur forme caractéristique, plus le degré de prototypicité diminue),
- les *WR* présentant un faible degré de prototypicité sont des *WR* dans lesquelles les réalisations des paramètres constitutifs variables n'entrent pas dans une

combinaison récurrente ; la réalisation des paramètres constitutifs variables individuels peut être plus ou moins prototypique.

La *WR* est donc un genre dans lequel les régularités s'expriment en termes de plus ou moins grande prototypicité, et non en termes de catégories.

6 CONCLUSION

Arrivé au terme de ce travail, il s'agit d'en dresser le bilan, et ce en :

- faisant brièvement retour sur la situation de départ,
- récapitulant les étapes de l'étude et les résultats obtenus,
- déployant un certain nombre de perspectives.

6.1 *WR* et discours scientifique

La *WR* se définit comme un genre textuel voué à la diffusion de l'information scientifique et à la réflexion d'un champ disciplinaire sur ses propres productions. En ce sens, ce sont les orientations scientifiques, les débats en cours et les standards en vigueur dans un domaine scientifique donné qui se reflètent à travers elle. Elle a pour vocation d'être un miroir de la pensée scientifique.

Mais considérée d'un point de vue plus directement linguistique, la *WR* est aussi un champ d'investigation dans lequel étudier les normes et les codes "du" discours scientifique.

D'une part en effet, la scientificité du discours, dans sa structuration et dans la sélection des moyens et des modes d'expression, fait partie des angles sous lesquels sont évalués les ouvrages commentés ; de ce fait, la *WR* véhicule une image en négatif des standards en vigueur et des représentations idéales concernant ce problème.

D'autre part, la *WR* est elle-même un genre textuel à prétention scientifique, qui en tant que tel est lui-même censé en respecter les normes. En ce sens, elle est supposée refléter les codes formels, structurels ainsi que pragmatiques de la communication scientifique, normes, codes et structures qu'elle peut, en tant que discours scientifique, contribuer elle-même à fixer, à perpétuer et à modifier.

Un genre textuel régi par les normes du discours scientifique – tel semble être en tout cas le statut de la *WR*. Le problème de cette représentation idéalisée est qu'elle postule non seulement une définition claire de la notion de "discours scientifique", mais également une uniformité du genre textuel de la *WR*.

Or ce postulat d'uniformité du genre textuel ne résiste pas face à l'extrême diversité que présentent dans les faits ses représentants.

C'est à la description de cette diversité et à la mise en lumière des raisons susceptibles de l'expliquer que s'est consacré ce travail.

6.2 Bilan de l'étude

L'observation du corpus rassemblé dans le but de mettre en évidence la spécificité de la *WR* en tant que genre textuel scientifique a permis de constater un paradoxe.

D'un côté en effet, les ressemblances qu'une lecture superficielle suffit à faire apparaître entre les différents exemplaires du corpus semblent indiquer l'existence de structures codifiées et de figures imposées dans la rédaction d'une *WR*, tant pour ce qui est de la façon dont sont exposés les contenus de l'ouvrage commenté qu'en ce qui concerne les techniques évaluatives mises en œuvre.

D'un autre côté cependant, ces textes présentent dans leur ensemble une telle diversité qu'il n'est pas possible de dégager un schéma général unique sous-jacent à la totalité des représentants du genre textuel, pas plus qu'il n'est possible de regrouper l'intégralité de ces représentants en un nombre fini de sous-classes, de sous-catégories fermées, strictement définies sur la base de leur identité fonctionnelle et structurelle. Car une tentative de catégorisation de ce genre se heurte à deux écueils : soit les sous-classes sur lesquelles elle débouche font l'objet d'une définition trop unilatérale, si bien qu'elles rassemblent des textes apparentés quant à l'aspect sur lequel se fonde la catégorisation (par exemple la composition), mais radicalement différents pour ce qui est d'autres aspects (par exemple la fonction dominante, ou la configuration énonciative) ; soit les sous-classes ne permettent de rassembler qu'un nombre restreint d'exemplaires, si bien que les autres échappent à l'analyse – à moins de multiplier à l'excès le nombre des sous-classes, ce qui va à l'encontre de la notion même de catégorisation.

De ces observations s'est dégagé un ensemble de problématiques que résument trois questions principales :

- a. Quels sont les facteurs expliquant la diversité des formes que revêtent les productions textuelles rassemblées sous l'appellation *WR* ?
- b. Comment se définit/se mesure, face à cette diversité, la plus ou moins grande prototypicité des exemplaires du genre textuel ?

- c. Quelles sont les spécificités structurelles et formelles de la *WR* qui justifient de considérer que malgré la diversité de fait des textes, on est bien en présence d'un genre textuel à part entière ?

Ce sont ces questions qui ont guidé le travail.

Du constat de l'apparente résistance de la *WR* à la catégorisation est née l'idée qu'il s'agit là d'un genre textuel défini par deux types de paramètres :

- des paramètres stables, identiques pour l'ensemble des représentants du genre,
- des paramètres variables, donnant lieu à plusieurs formes de réalisations caractéristiques.

Si en effet on considère qu'un genre textuel se définit par :

- son ancrage institutionnel,
- sa situation de production et son matériau de réalisation (les circonstances temporelles et locales de sa réalisation, le support et le mode de sa diffusion),
- son intention communicationnelle,
- sa configuration énonciative,
- son organisation formelle,
- son contenu thématique,

on s'aperçoit que certains de ces paramètres sont invariables d'une *WR* à l'autre.

Toutes les *WR* s'inscrivent dans le champ de la communication scientifique.

Elles partagent en outre une même situation de production : il s'agit de productions de conception scripturale dont la réception est différée par rapport à la production, et parues au sein d'organes de publication spécifiques, des revues scientifiques adressées à un public restreint de lecteurs avertis, dont fait vraisemblablement aussi partie l'auteur de l'ouvrage commenté : le *Rezensent* est un scientifique qui s'adresse à ses pairs¹⁷⁴.

Ces organes de production définissent des conditions matérielles identiques : les revues paraissent respectivement trois et quatre fois par an, ce qui impose des délais relativement

¹⁷⁴ Le corpus s'est limité à des textes écrits bien que le mode de réalisation de la *WR* puisse présenter d'importantes différences (radiodiffusion, publication sur internet...). Mais ces différences concernent un facteur externe qui n'a pas d'incidences essentielles sur les déterminations internes du genre textuel : le média ne modifie pas fondamentalement la conception scripturale du genre textuel ; il n'interfère pas sur l'essence de la *WR*.

brefs de production, et la place allouée à la rubrique rassemblant les *WR* impose des contraintes quant à la longueur des textes.

En ce sens, on peut considérer que l'ancrage institutionnel, la situation de production et le matériau de réalisation sont identiques pour toutes les *WR* analysées.

Il en va autrement des autres paramètres.

Toutes les *WR* ont un même contenu thématique au sens où elles portent toutes sur des ouvrages scientifiques. Il ne va cependant pas de soi que la dénomination générale d'"ouvrages scientifiques" recouvre un ensemble de productions homogènes, et par conséquent que ces ouvrages scientifiques constituent un ensemble homogène d'objets qui permette dans toutes les *WR* un traitement identique du thème.

La question est alors de savoir si et dans quelle mesure la variabilité de l'objet traité se répercute sur la configuration thématique de la *WR*.

A cela s'ajoute que l'intention communicationnelle présidant à la composition d'une *WR* est double : un *Rezensent* est censé rendre compte des contenus d'un ouvrage scientifique et prendre position sur ces contenus, dans le cadre d'un commentaire évaluatif. Cette intention double implique la réalisation de fonctions textuelles différentes, le compte rendu impliquant des fonctions informatives telles que *DECRIRE/RELATER/RACONTER*, tandis que la prise de position implique des fonctions telles que *ARGUMENTER/EVALUER*. Un second type d'interrogation a donc trait aux conséquences de cette polyfonctionnalité sur la structure textuelle.

Parce que la *WR* a un statut particulier dans le champ de la communication scientifique, dans la mesure où elle est à la fois un instrument privilégié de la diffusion de l'information scientifique et un forum de discussion entre spécialistes, le rôle qui revient au *Rezensent* est lui-même pluriel, et le mode énonciatif s'en trouve influencé. La troisième question qui se pose est donc de savoir comment le *Rezensent* se positionne dans la constellation interactentielle particulière de la *WR*, et définit le rôle qu'il s'attribue.

Dans le processus de production d'une *WR* entrent donc en jeu d'un côté des paramètres fixes, et de l'autre des paramètres variables. Et c'est du côté de ces paramètres variables qu'il faut rechercher les raisons de la tension caractéristique de la *WR* entre diversité/originalité et récurrence/stéréotypie.

Telle est l'hypothèse dont est partie cette étude, qui a poursuivi un triple objectif :

- mettre en évidence les différentes formes de réalisation que peuvent revêtir les paramètres constitutifs variables entrant dans la constitution d'une *WR*,
- s'interroger sur les raisons susceptibles d'expliquer d'une part la variabilité de ces paramètres, et d'autre part la sélection d'une forme de réalisation de ces paramètres plutôt qu'une autre,
- rechercher les combinaisons récurrentes de formes spécifiques de ces paramètres constitutifs, dans le but de réfléchir par ce biais à la prototypicité du genre textuel.

C'est dans l'optique d'apporter des réponses à ces différentes questions que, après un chapitre introducteur consacré à l'état de la recherche, à une réflexion sur la particularité de la *WR* par rapport à son/ses homologues journalistiques (*Kunstrezension, Buchkritik, Theaterkritik*), et à la position des hypothèses de travail et de la problématique, le chapitre deux s'est penché sur l'hétérogénéité intrinsèque de la *WR*.

Cette hétérogénéité revêt deux aspects.

Dans la mesure où la *WR* est un genre textuel qui prend pour objet des textes scientifiques, l'intertextualité, comprise comme l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un autre texte, y joue un rôle fondamental. Car l'ouvrage commenté n'est pas une référence annexe à laquelle le *Rezendent* se contente de renvoyer, mais constitue la matière même sur la base de laquelle il élabore son propre discours. Par là même, l'ouvrage commenté définit le contenu thématique de la *WR*. Or les textes scientifiques entrant en ligne de compte ne constituent pas un ensemble uniforme, ils représentent des types de publications scientifiques variés, allant de la monographie au dictionnaire en passant par la publication d'inédits ou d'actes de colloques, c'est-à-dire un ensemble de publications scientifiques dont la production est elle-même tributaire de paramètres fonctionnels, structurels, thématiques et énonciatifs très différents. Et la vocation de la *WR* étant de rendre compte des contenus de ces ouvrages et d'en commenter la qualité et la réalisation, ces différences conceptuelles existant entre eux se reflètent nécessairement sur les structures textuelles (composition, réalisation des fonctions) de la *WR* : la structure informative des uns (p. ex. actes de colloque) ne se prête pas à la même forme de description synthétique que les autres (p. ex. monographie), et les étalons évaluatifs valables pour les uns (p. ex. dictionnaire) ne le sont pas pour les autres (p. ex. publication d'inédits). Les stratégies descriptives et évaluatives mises en œuvre par le *Rezendent* varient en conséquence.

La diversité des genres textuels auxquels appartiennent les ouvrages commentés dans les *WR* constitue donc un facteur explicatif de la diversité des formes que revêt le genre textuel.

Dans le même temps cependant, parce qu'ils appartiennent eux-mêmes à des genres textuels précis, les textes auxquels est confronté le *Rezendent* forment des classes d'objets partageant un certain nombre de traits définitoires, si bien que le *Rezendent* peut fonder son commentaire de l'ouvrage individuel sur une stratégie descriptive et argumentative prenant en compte les spécificités du genre textuel auquel il appartient, et applicable dans cette mesure à tous les textes du genre en question.

L'appartenance des objets de la *WR* à des genres textuels récurrents explique donc la mise en œuvre de stratégies informatives et évaluatives récurrentes.

La relation constitutive de la *WR* à un texte autre a donc des répercussions sur sa structuration et sur les choix formels auxquels procède le *Rezendent*. Mais cette relation constitutive définit également, et c'est là le deuxième aspect de l'hétérogénéité intrinsèque à la *WR*, une configuration énonciative particulière.

Dire que la *WR* a pour objet un ouvrage scientifique, c'est dire que le discours du *Rezendent* porte sur le discours d'un auteur, et donc que sont nécessairement représentés au sein d'une même unité textuelle les points de vue d'au minimum deux sources énonciatives bien distinctes. Cela impose par conséquent au *Rezendent*, en tant que locuteur/énonciateur responsable du propos enchâssant, et de ce fait locuteur dominant/principal de facto, de s'interroger sur la gestion des points de vue énonciatifs au sein de son propre discours. Cette problématique recouvre trois aspects : le problème de l'intégration et de la représentation du discours enchâssé/dominé dans le discours enchâssant/dominant, le problème de la présentation de soi de la part du locuteur principal, et enfin le problème de la hiérarchisation textuelle des points de vue.

Pour ce qui est de leur nature, les formes au moyen desquelles se fait l'enchâssement du discours dominé ne sont pas spécifiques au genre textuel étudié : on y retrouve les différentes formes du discours rapporté (DD, DI, DIL), le discours narrativisé, ainsi que des formes hybrides (îlots textuels, DD avec *dass*). La *WR* se caractérise cependant par une grande normativité dans les emplois des diverses formes, ce qu'il faut interpréter comme un symptôme de scripturalité contribuant à la scientificité formelle du propos et la confirmant à la fois.

Cette scientificité se retrouve d'ailleurs dans les modalités de la présentation de soi à laquelle se livre le *Rezendent*.

La présentation de soi joue dans un texte un rôle d'autant plus important qu'il est nécessaire pour le locuteur de faire valoir sa légitimité à prendre la parole dans un champ disciplinaire spécifique, et par ricochet la pertinence et l'acceptabilité de son point de vue. La *WR* impose donc au *Rezendent* de donner de lui à travers son discours l'image d'un membre de la communauté scientifique, c'est-à-dire de véhiculer à travers son propos les traits distinctifs d'un ethos scientifique garantissant la recevabilité de ce propos ; ces traits sont essentiellement ceux de l'objectivité, qui s'exprime au niveau énonciatif par la mise en œuvre de procédures spécifiques d'effacement. Mais au-delà de cette contrainte, le *Rezendent* dispose d'une certaine marge de manœuvre quant à son positionnement énonciatif par rapport au discours enchâssé et à sa source, son attitude étant largement tributaire d'une part de la perception que le *Rezendent* a de sa propre position dans le champ disciplinaire par rapport à l'auteur et au public auquel il s'adresse, et d'autre part des motivations personnelles présidant au projet de rédaction de la *WR*, qui peuvent relever de la diplomatie (c'est-à-dire des relations que le *Rezendent* entretient avec l'auteur de l'ouvrage commenté ou l'école à laquelle il appartient) autant que de la science (et donc de la volonté du *Rezendent* d'apporter sa contribution au débat scientifique), en passant par des considérations purement économiques (la nécessité de s'acquitter d'un travail de commande ou le désir d'obtenir l'ouvrage à moindres frais).

Ce positionnement donne lieu à diverses formes de hiérarchisation des points de vue et à la mise en œuvre de différentes stratégies énonciatives allant de l'effacement énonciatif du locuteur dominant au profit de la mise en avant du point de vue du locuteur dominé à l'adoption explicite par le locuteur dominant d'une position de surplomb vis-à-vis du locuteur dominé. Les étiquettes au moyen desquelles le *Rezendent* renvoie explicitement à lui-même en tant que producteur du discours (*ich, m.E., der Rezendent, etc.*) ne sont ni déterminantes, ni discriminantes à cet égard. Plus que dans la gestion des points de vue, c'est dans les stratégies évaluatives qu'elles jouent un rôle : elles participent à la modulation des évaluations en soulignant leur dimension subjective.

La diversité des textes que rassemble le genre textuel de la *WR* tient donc à son hétérogénéité intrinsèque, qui est de deux ordres : parce qu'il s'agit d'un texte sur un texte, la variabilité structurelle et fonctionnelle de ses objets se répercute sur ses structures descriptives et

évaluatives ; parce qu'il s'agit d'un discours sur un discours, elle suppose la présence conjointe de plusieurs points de vue nécessitant la mise en œuvre d'une stratégie énonciative élaborée en fonction de la façon dont le locuteur principal entend se positionner par rapport au discours qu'il prend pour objet et à sa source.

C'est dans un premier temps aux stratégies énonciatives récurrentes que s'est intéressée l'étude. Elles constituent l'objet du chapitre trois.

Les stratégies énonciatives mises en œuvre dans les *WR* sont au nombre de quatre. Chacune de ces stratégies se caractérise par une gestion spécifique des points de vue en présence dans le texte.

Le *Rezensent* peut tout d'abord adopter le point de vue d'un rapporteur qui présente les contenus de l'ouvrage sous la forme d'une description de l'activité analytique de l'auteur de cet ouvrage. En tant que rapporteur, il se tient en retrait et limite son activité énonciative à l'organisation de cette description, si bien que sa présence n'est perceptible qu'ex negativo : il n'est "que" l'instance médiatrice entre l'auteur de l'ouvrage et le lectorat potentiel.

Le *Rezensent* peut ensuite prendre le parti de jouer le rôle de lecteur test, qui rend compte de sa lecture à l'intention de ce lectorat potentiel. La particularité de cette stratégie énonciative tient à la façon dont est présenté l'ouvrage de base. Celui-ci est d'une part envisagé sous l'angle (c'est-à-dire du point de vue) des impressions qu'il produit à la lecture : enrichissement des connaissances et commodité de consultation et d'emploi, notamment. Il est en outre envisagé indépendamment de son auteur : le rôle de ce dernier en tant que source énonciative est gommé, et les contenus de l'ouvrage sont présentés pour eux-mêmes, et non comme le discours de l'auteur ou le résultat de son travail analytique.

Le *Rezensent* peut enfin incarner le point de vue d'un spécialiste, et soumettre le discours de l'auteur de l'ouvrage à son examen critique. Dans cette stratégie, l'adoption du point de vue du spécialiste se manifeste par une démonstration constante de compétence de la part du *Rezensent*, qui affiche ostensiblement sa qualité de scientifique, et se représente comme une instance habilitée à statuer sur la qualité et la validité du discours de l'auteur de l'ouvrage commenté. Cette position forte lui permet de confronter d'égal à égal leurs deux points de vue.

Restent deux cas particuliers d'énonciation indéfinie : les séquences à énonciateur unique d'une part et les séquences à énonciateur équivoque d'autre part. Dans le premier cas, la configuration énonciative de base de la *Rezension* est modifiée, dans la mesure où un seul point de vue est représenté ; alors que le genre textuel implique théoriquement la coprésence

de deux points de vue distincts, un seul est perceptible sans qu'il soit possible de définir clairement à qui, du *Rezensent* ou de l'auteur, il convient de l'attribuer, d'où le choix de la dénomination d'*énonciation indéfinie*. Dans le deuxième cas, deux points de vue sont bien en présence, et la façon dont se manifeste celui du *Rezensent* présente de fortes ressemblances avec ce qui se produit quand il adopte le point de vue d'un spécialiste. Mais à la différence de ce qui se passe dans ce dernier cas, il n'est pas toujours possible de discerner distinctement les attributions respectives des points de vue de l'auteur et du *Rezensent* dans les séquences à énonciateur équivoque, si bien qu'il en résulte une forme de flottement énonciatif.

Rapporteur, lecteur, spécialiste affiché ou déguisé, énonciateur unique, tels sont donc les rôles que l'on rencontre dans la *WR*.

Après s'être concentrée sur les stratégies énonciatives particulières à la *WR*, la suite de l'étude s'est attachée à en mettre en évidence les (ir)régularités structurelles.

C'est donc aux spécificités compositionnelles de la *WR* qu'a été consacré le chapitre quatre, dans lequel on a commencé par présenter la structure de base de la *WR* ; celle-ci comporte cinq composantes fonctionnelles. Ainsi la *WR* peut-elle tout d'abord s'ouvrir sur une introduction générale constituant une première approche thématique, et consistant en général en une situation du sujet de l'ouvrage commenté dans le champ ou dans l'histoire de la recherche, et en une description de sa signification et de son importance dans le domaine d'études concerné ; dans cette introduction générale, le sujet est donc considéré en tant que tel, sans qu'il soit encore fait spécifiquement référence à l'ouvrage individuel auquel est consacrée la *WR*. Cette présentation de l'ouvrage de base est la fonction dévolue aux deux composantes fonctionnelles suivantes. Une présentation globale (composante 2) expose les grandes lignes de l'ouvrage (orientation méthodologique, problématique centrale, objectifs de la recherche) et délivre, quand elles sont pertinentes, des informations concernant les circonstances de production de l'ouvrage (colloque, congrès, symposium, manifestation commémorative ayant donné lieu à la production des contributions rassemblées dans l'ouvrage commenté) ou la biographie de l'auteur (parcours, carrière, orientation scientifiques). Ici se dessine déjà une forme de détermination thématique de la *WR* par son objet, examinée de façon détaillée au chapitre cinq. A la présentation globale, qui fait office de composante introductrice en l'absence d'introduction générale, succède une présentation détaillée (composante 3) de longueur et de structure variables, qui propose une synthèse des contenus de l'ouvrage. La combinaison de ces deux composantes (2 et 3) constitue la forme minimale de compte rendu, et on les retrouve dans tous les exemplaires du corpus sans

exception. Mais parce que la *WR* n'est pas seulement un compte rendu informatif, mais aussi un compte rendu critique, elle comporte également des composantes évaluatives, qui dans la structure de base succèdent aux composantes informatives dans leur essence. Ainsi la partie centrale de la *WR* est-elle composée, outre de la présentation détaillée, d'une discussion critique des contenus (composante 4), dans laquelle le *Rezensent* prend position sur les contenus sous la forme d'une juxtaposition d'évaluations partielles portant sur des aspects isolés de l'ouvrage commenté. La *WR* s'achève sur une conclusion (composante 5) dans laquelle peut être proposée une évaluation globale, accompagnée éventuellement de recommandations de lecture.

C'est dans le cadre de cette structure de base que sont réalisées les deux fonctions essentielles du genre textuel : la fonction informative et la fonction évaluative. La question était donc ensuite de rechercher les phénomènes récurrents parmi les formes sous lesquelles sont réalisées ces deux fonctions en texte.

La composante 3 (présentation détaillée des contenus) étant la composante informative par excellence, et de surcroît la plus développée tant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif, c'est par le biais de son étude qu'ont été mises en évidence les régularités repérables dans la réalisation de la fonction informative dans une *WR*. Sont alors apparues trois structures caractéristiques et trois types de cas particuliers : la réalisation de base est une description d'actions, qui peut prendre trois formes selon le mode de progression thématique adopté, mais il arrive aussi, quoique plus rarement et dans des configurations spécifiques, que se rencontrent des séquences de type énumératif, narratif ou descriptif. L'observation des configurations thématiques et énonciatives dans lesquelles peuvent se présenter ces cas particuliers confirme peu à peu l'interdépendance et la détermination réciproque des paramètres constitutifs variables.

A l'étude des formes sous lesquelles est réalisée la fonction informative dans la *WR* répond l'étude des formes qu'est susceptible d'y prendre la fonction évaluative. Quatre grands types évaluatifs se dégagent de l'analyse. Les évaluations qualificatives sont celles au moyen desquelles le *Rezensent* procède à une caractérisation directement évaluative de l'ouvrage de base ou de l'un de ses aspects, sous la forme d'une prédication directe ou seconde, l'élément ici déterminant étant la présence dans l'énoncé d'un ou plusieurs terme(s) explicitement évaluatif(s). Les évaluations comparatives s'effectuent en revanche dans le cadre d'énoncés

descriptifs qui ne doivent leur dimension évaluative qu'à la comparaison qu'ils invitent à établir entre l'objet sur lequel ils portent et les standards de qualité correspondant à la classe à laquelle appartient cet objet. L'ouvrage individuel est décrit en fonction des critères qu'il devrait remplir du fait de son appartenance à un genre textuel particulier. Le constat de la coïncidence ou de la non-coïncidence de l'ouvrage avec la représentation que se fait le *Rezensent* du prototype du genre textuel revêt alors une fonction évaluative. Vient ensuite un troisième type d'évaluations, d'ordre énonciatif, consistant pour le *Rezensent* à prendre position sur la validité du propos, non pas sous la forme de prédications qualificatives directes, mais sous la forme de remarques manifestant son adhésion ou son désaccord, injectées dans des énoncés descriptifs portant sur la démarche analytique de l'auteur ou narrativisant son propos. Le dernier grand type d'évaluations regroupe les évaluations textuelles, dans lesquelles c'est à la mise en texte qu'est due la coloration évaluative que prennent certains énoncés descriptifs (contaminés par un énoncé explicitement évaluatif qui les précède) ou dans lesquelles la position dans le texte d'évaluations explicites individuelles en modifie le poids relatif, le minimisant (concomitance d'évaluations d'orientation contraire) ou le potentialisant (concomitance d'évaluations de même orientation).

La structure de base décrite au début du chapitre quatre et dans le cadre de laquelle sont réalisées les fonctions informative et évaluative est un modèle susceptible dans la pratique de nombreuses variations, les seules composantes réellement incontournables étant les composantes 2 et 3, auxquelles est toujours adjointe une forme évaluative minimale, qu'il s'agisse d'une discussion critique minimale ou d'une conclusion évaluative stéréotypée. Ce constat amène à se poser la question des facteurs à l'origine de cette flexibilité structurelle de la *WR*. C'est l'objet du chapitre cinq.

Ce chapitre envisage les facteurs thématiques et fonctionnels conditionnant la production d'une *WR* et susceptibles d'en expliquer les variations structurelles. Le premier facteur envisagé est la prédétermination thématique du genre textuel : qu'une *WR* ait pour objet un ouvrage scientifique fait partie de sa définition même, ce qui signifie qu'il n'est nul besoin fonctionnel pour un *Rezensent* de procéder à une approche thématique générale avant d'entrer dans le vif de son sujet et de présenter directement l'ouvrage qu'il a à commenter. De ce fait, la composante 1 n'est pas thématiquement ni fonctionnellement nécessaire, et c'est ce qui explique qu'elle ne soit pas systématiquement réalisée. Quand elle est réalisée, c'est essentiellement pour servir une stratégie énonciative dans laquelle le *Rezensent* entend faire la

démonstration de sa propre compétence dans le domaine concerné. Plus qu'un rôle structurel, c'est donc un rôle dans la présentation de soi que joue l'introduction générale.

A cette prédétermination thématique s'ajoute un second facteur de variabilité structurelle : la polyfonctionnalité de la *WR*. En effet, s'il est dans la nature même du genre textuel d'impliquer nécessairement la réalisation de deux fonctions fondamentales (INFORMER+EVALUER), l'importance relative de ces fonctions au sein d'un seul et même texte n'est pas prédéfinie, si bien que c'est au *Rezensent* qu'il revient de déterminer la dominante fonctionnelle de son texte. Il découle de cette décision différentes hiérarchies fonctionnelles qui impriment au texte des organisations radicalement différentes, dans la mesure où l'on a affaire dans un cas à des textes informatifs basés sur une structure descriptive et dans l'autre cas à des textes évaluatifs reposant sur une structure argumentative.

Bien que la détermination de la dominante soit théoriquement laissée au libre arbitre du *Rezensent*, son choix est tendanciellement influencé par la nature de l'ouvrage de base qu'il a à commenter. Et c'est ici que se font ressentir les conséquences de la variabilité des objets mise en évidence au chapitre deux : la nature et la configuration de certains ouvrages de base, combinées aux contraintes matérielles imposées à la *WR* (longueur limitée, courts délais de production), peuvent en effet limiter les options qui s'offrent au *Rezensent* et l'orienter vers un choix préférentiel. C'est le cas par exemple pour le recueil d'articles ou la publication d'inédits, qui se prêtent préférentiellement à un traitement informatif. D'autres ouvrages de base, comme la monographie, laissent en revanche au *Rezensent* une large marge de manœuvre. On a donc affaire à deux types d'ouvrages de base : un premier groupe qui prédétermine tendanciellement l'orientation fonctionnelle du texte, et un second qui laisse une entière liberté au *Rezensent*. On pourrait donc être amené à penser que les phénomènes de récurrence et de stéréotypie se retrouvent prioritairement, voire exclusivement, en lien avec les ouvrages de base du premier type. Ce n'est que partiellement vrai, car même si se dessinent des orientations évidentes liées à la nature de l'ouvrage de base, on ne peut pas parler de règles compositionnelles, et on ne peut pas affirmer que tel ouvrage de base entraînera nécessairement la production d'un texte à dominante informative tandis que tel autre débouchera sur un texte à dominante évaluative. Ce que l'on peut dégager, ce sont des tendances, et si on peut déjà évoquer une certaine influence de la nature de l'ouvrage de base sur la hiérarchie fonctionnelle, on ne peut cependant pas parler de détermination contraignante.

Il n'en reste pas moins que, s'il est difficile de définir des critères fixes selon lesquels le *Rezensent* opte pour une dominante informative ou une dominante évaluative, on peut

observer comment il gère la polyfonctionnalité fondamentale de la *WR* une fois déterminée l'orientation fonctionnelle dominante. En effet, l'existence d'une dominante ne lève pas la nécessité dans laquelle se trouve le *Rezensent* de remplir la seconde des deux fonctions essentielles. Il s'agissait donc de rechercher les régularités et les variations dans la réalisation d'une fonction selon sa position dans la hiérarchie fonctionnelle et son statut de fonction dominante/dominée. Les analyses ont montré que dans une *WR* à dominante informative, deux stratégies principales sont mises en œuvre pour réaliser la composante évaluative. La première stratégie consiste pour le *Rezensent* à faire précéder la composante 3 d'une évaluation globale (toujours positive dans ce cas-là) intégrée à la composante 2 ; cette évaluation anticipée a pour effet de pré-orienter la lecture de la description de contenus en la plaçant d'emblée sous un jour positif, la colorant du même coup d'une connotation évaluative qui rend superflue la discussion critique des contenus : les éléments descriptifs font office d'illustrations de détail de ce jugement d'ensemble anticipé. Du fait de l'anticipation et du jugement d'ensemble et des jugements de détails, les composantes 4 et 5 sont réduites à leur forme minimale, aussi bien quantitativement que qualitativement. La deuxième stratégie consiste au contraire à reléguer toute forme évaluative dans les composantes 4 et 5, réalisées sous des formes minimales stéréotypées ; quelle que soit la stratégie retenue, les textes à dominante informative ont en outre tendance à mettre en œuvre des formes évaluatives engageant le moins possible la responsabilité du critique et l'exposant le moins possible à la nécessité de justifier sa prise de position. Dans une *WR* à dominante évaluative, la composante informative n'est généralement pas traitée de façon autonome, et les contenus ne sont pas exposés pour eux-mêmes, mais intégrés à l'argumentation qu'ils servent à illustrer et à étayer. Restent les textes dans lesquels le *Rezensent* prend soin d'accorder une importance équivalente aux deux fonctions essentielles. Ce souci se manifeste par une représentation quantitativement équivalente des deux fonctions, et par le respect de l'ordre information (exposition des contenus)/évaluation (prise de position sur les contenus exposés).

A ce point de l'étude ont donc été dégagées des régularités concernant la réalisation des stratégies énonciatives, ainsi que des régularités structurelles liées à la hiérarchie fonctionnelle et au genre textuel auquel appartient l'ouvrage commenté dans la *WR*. Il restait à s'interroger sur les combinaisons récurrentes de formes spécifiques des paramètres constitutifs variables ainsi que sur la prototypicité de la *WR*. C'est cette réflexion qui a été menée dans la dernière partie du chapitre cinq. Au terme de l'étude, on relève que parmi les paramètres constitutifs variables mis en évidence et analysés (nature de l'ouvrage de base,

stratégie énonciative, dominante fonctionnelle), une certaine primauté revient à la variabilité de l'ouvrage de base due à la diversité des genres textuels auxquels il appartient ; cette primauté s'explique par le fait que c'est d'une part la donnée première chronologiquement, et que c'est d'autre part la variable sur laquelle le *Rezensent* a le moins d'influence ; par conséquent, la nature de l'ouvrage de base constitue un cadre thématique préalable allant de pair avec certaines orientations privilégiées dans la réalisation des autres paramètres. Ainsi peut-on relever trois combinaisons récurrentes : (a) monographie - dominante évaluative - énonciateur spécialiste, (b) recueil d'articles - dominante informative (DA de type 1) - énonciateur rapporteur, (c) publication d'inédits - dominante informative (narrative) - énonciateur unique. Outre ces triades s'observe la concomitance récurrente de formes de deux des trois paramètres constitutifs variables ; ainsi le *Rezensent* d'un texte à dominante évaluative adopte-t-il par exemple préférentiellement le point de vue d'un spécialiste, tandis qu'un *Rezensent* adoptant le rôle d'un lecteur tend à doter son propos d'une structure informative de type 2. Bien que ces phénomènes répondent à une certaine logique, l'observation du corpus ne permet cependant pas de conclure à l'existence d'un rapport de causalité à proprement parler, d'une part parce que on ne peut déduire des combinaisons récurrentes de détermination absolument unilatérale d'un aspect par un autre (il est certes logique de supposer que l'intention première de proférer un jugement sur l'ouvrage de base nécessite de la part du *Rezensent* d'établir sa légitimité en adoptant le point de vue du spécialiste, mais il est tout aussi logique de penser que c'est l'adoption du point de vue du rapporteur qui impose au texte une hiérarchie à dominante informative de type 1) et d'autre part parce que les combinaisons récurrentes ne concernent pas toutes les formes des trois paramètres variables (ce qui devrait être le cas si un aspect en déterminait un autre suivant un strict rapport de causalité, faute de quoi l'existence de formes "libres" de ces paramètres variables, c'est-à-dire de formes n'entrant pas dans une combinaison récurrente, s'expliquerait difficilement).

Aux questions liminaires qui guidaient cette étude, on peut donc apporter les réponses suivantes :

- a. La diversité des formes que revêtent les productions textuelles rassemblées sous l'appellation de *WR* et la résistance que ce genre textuel oppose aux tentatives de formalisation tiennent à un double aspect : au nombre des paramètres entrant dans la constitution d'une *WR*, trois (objet, stratégie énonciative, hiérarchie fonctionnelle) se caractérisent par une grande variabilité des formes qu'ils sont susceptibles de prendre,

formes répertoriées tout au long de cette étude. A cela s'ajoute que l'absence d'une hiérarchie fixe de ces paramètres variables, ou de relations de détermination nécessaire, ou même quasi-nécessaire, et unilatérale, qui donnerait lieu à des corrélations stables entre une forme spécifique de l'un des paramètres et une forme spécifique d'un second paramètre.

b. Il n'en reste pas moins que l'on peut mettre en évidence des triades récurrentes ainsi que des combinaisons binaires particulièrement fréquentes. A première vue, il semblerait donc que la prototypicité d'une *WR* se mesure à la présence ou à l'absence d'une combinaison récurrente. Mais deux objections trahissent l'insuffisance de cette réponse : on constate d'une part qu'à l'intérieur de ces combinaisons récurrentes, les formes concomitantes de chacun des paramètres peuvent être réalisées de façon plus ou moins marquée, leur réalisation peut correspondre plus ou moins nettement à la réalisation idéale ; en revanche, et c'est là la deuxième objection, la réalisation des formes des paramètres isolés peut correspondre très nettement à la réalisation idéale même en l'absence de combinaison récurrente. De cette double observation est née l'idée de considérer la *WR* comme un genre textuel susceptible de présenter plusieurs niveaux de prototypicité : au niveau le plus bas se trouvent des textes réalisant sous une forme plus ou moins prototypique chacun des paramètres constitutifs, sans que les formes en question n'entrent dans une des combinaisons récurrentes relevées ; au niveau intermédiaire se retrouvent des combinaisons binaires de formes de deux paramètres constitutifs, qui peuvent être réalisées elles aussi avec une plus ou moins grande prototypicité ; au niveau le plus élevé se trouvent des textes à la base desquels se trouve une combinaison prototypique de formes des trois paramètres constitutifs. A l'intérieur de cette combinaison, les formes des paramètres isolés peuvent être réalisées de façon plus ou moins prototypique.

c. Si la variabilité de certains paramètres constitutifs explique la diversité des productions rassemblées sous l'étiquette de la *WR*, elle ne remet cependant pas en cause l'unité du genre textuel.

Cette unité ne se définit cependant pas en termes d'uniformité des représentants du genre textuel, ni en termes d'appartenance de ces représentants à une catégorie ou à des sous-catégories.

Cette unité se définit en termes de prototypicalité : malgré la diversité effective des représentants du genre textuel, il y a des réalisations perçues comme plus ou moins prototypiques des paramètres constitutifs variables et des combinaisons perçues comme plus ou moins prototypiques des réalisations de ces paramètres variables.

Cette conception prototypique permet notamment d'expliquer que certains textes perçus comme atypiques soient tout de même considérés comme des représentants du genre textuel (non que ce ne soient pas des *WR* ; mais ce sont de "mauvaises" *WR*) et que l'on soit en mesure de juger, même en l'absence d'une définition catégorielle, qu'une *WR* est réussie ou non.

Dans le même temps, ce qui fait l'unité de ce genre textuel est ce qui justifie de le considérer comme un genre à part entière, distinct du genre textuel de la *KR*. Leurs paramètres constitutifs ne se recoupent en effet que partiellement, si bien que leur similitude n'est que superficielle. On peut par exemple observer certains recouvrements apparents dans la configuration énonciative : dans le rôle de l'énonciateur lecteur, le *Rezensent* de la *WR* peut sembler avoir un rôle analogue à celui du journaliste qui a, avant et pour un public potentiel, testé l'objet culturel dont il rend compte. Il n'en reste pas moins que leur statut, ainsi que la constellation interactantielle dans laquelle s'inscrit leur propos divergent fondamentalement : là où, dans la *KR*, un journaliste parle du travail d'un artiste à l'intention d'un public hétérogène, dans la *WR*, c'est un membre de la communauté scientifique qui prend pour objet le travail d'un autre membre de cette communauté à l'intention d'un public y appartenant lui aussi. Et tous les paramètres constitutifs donnent lieu à des observations de ce genre. Il est donc difficile de subsumer *WR* et *KR* sous un seul et même genre textuel, à moins de s'en tenir à un niveau d'abstraction qui vide de son sens le concept de genre.

6.3 Perspectives

Le but de cette étude était de mettre en lumière les spécificités du genre textuel de la *WR*. Les exemplaires ayant servi de base à l'étude étant des textes germanophones tirés de revues consacrées à la littérature et à la linguistique des langues germaniques, et parmi elles, essentiellement de la langue allemande, les résultats obtenus ici témoignent de l'état des choses dans le domaine de la germanistique germanophone.

Cela signifie qu'on ne peut pas nécessairement en conclure à une identité totale des phénomènes dans un domaine scientifique autre que la germanistique, dans un espace linguistique autre que l'espace germanophone. Ce sont là pour le moins deux pistes de recherche qui s'ouvrent.

Il serait en effet intéressant d'observer les traits structurels, fonctionnels et énonciatifs communs aux *WR* germanophones du domaine de la germanistique et celles produites dans des domaines scientifiques autres – sciences physiques et mathématiques, sciences du vivant, par exemple. Ainsi pourraient être mis en lumière les variables et les invariants du genre textuel, et par son intermédiaire, de la communication scientifique germanophone.

Il serait également fructueux à cet égard d'étendre l'étude à la germanistique et aux autres sciences des autres espaces linguistiques. Certaines études ont déjà entrepris cette mise en regard, en lien avec certains aspects spécifiques de la *WR* : la dimension socioculturelle (Liang 1991), ou les stratégies évaluatives (Krüger 1997, Dalmas 2001) ; poursuivre et étendre ces recherches dans une optique comparatiste similaire permettrait là aussi de s'interroger non seulement sur la *WR*, mais également sur les spécificités nationales et les régularités translinguistiques "du" discours scientifique.

7 RESUME

Die Arbeit bewegt sich im Umfeld vergleichender Studien zur Wissenschaftskommunikation und macht anhand germanistischer Beispiele wissenschaftliche Rezensionen in Deutschland als Textsorte zum Thema (ich werde im weiteren nur noch von der ‚Textsorte WR‘ sprechen). Damit zielt sie ab auf den Schnittpunkt zwischen Textsorten-Forschung einerseits und der Erforschung fachspezifischer (germanistischer) Formen des kommunikativen Austauschs in Deutschland andererseits.

Das Anliegen der Arbeit setzt eine Einheitlichkeit der Textsorte WR voraus, die an sich so gar nicht gegeben ist. Schon die oberflächliche Beobachtung eines breiteren Corpus lässt in der Tat eine trotz unübersehbarer Gemeinsamkeiten unverkennbare Vielfältigkeit, ja Heterogenität der als WR bezeichneten germanistischen Textexemplare erkennen, wobei sich drei Problemfelder abzeichnen, welche der vorliegenden Arbeit zugrunde liegen:

- Es sollen einmal die oben genannte Vielfältigkeit der einzelnen WR beschrieben sowie die Gründe hierfür aufgezeigt werden.
- Es sollen aber auch Überlegungen zur Prototypizität der einzelnen WR angestellt werden; das betrifft vor alle spezifische Merkmalkombinationen, welche den mehr oder weniger hohen Grad an Prototypizität der einzelnen Textexemplare bestimmen.
- Schließlich soll kurz über die Einheitlichkeit der Textsorte nachgedacht werden.

Zur Beantwortung der mit diesen Problemfeldern verbundenen Fragen wurde nun in der vorliegenden Arbeit folgende Hypothese aufgestellt: Ausgehend von der Definition einer Textsorte als einer jeweils mehr oder weniger festen Kombination textexterner und textinterner Merkmale lässt sich die WR als eine Kombination von Merkmalen kennzeichnen, von denen manche (institutioneller Zusammenhang, Produktionsbedingungen, materielle Beschaffenheit) als unveränderlich, d.h. allen Exemplaren der Textsorte gemein betrachtet werden können, während andere (insbesondere die unterschiedlichen Sprecherrollen und die zentralen Funktionen und ihre Dominanz, aber auch thematische Aspekte der Vorlage) Dimensionen oder Skalen

bedeuten, innerhalb derer es zu teilweise hoher, aber geregelter Variabilität kommt; eben das begründet letzten Endes auch die Vielfältigkeit der WR als Textsorte.

Aufgrund der konstitutiven Intertextualität der WR – bei dieser Textsorte handelt es sich grundsätzlich um einen Text über einen Text – wirken sich die strukturellen und inhaltlichen Unterschiede, die zwischen den möglichen Vorlagen zur WR bestehen, auf deren deskriptive und argumentative Strategien aus; so kann ein Rezensent z.B. zur Wiedergabe des Inhalts eines Sammelbandes nicht dasselbe synthetisch-zusammenfassende Verfahren anwenden wie bei einer Monographie, da es sich ja bei ersterem nicht um die Darlegung eines zusammenhängenden Gedankengangs handelt, sondern eben um Beiträge zu einzelnen, nicht unbedingt zusammenhängenden und teilweise heterogenen Aspekten eines gemeinsamen Themas.

Auch sind die Maßstäbe unterschiedlich, anhand derer die Einstufung der jeweiligen Vorlage vorgenommen wird; so kann z.B. ein bibliographisches Werk nicht auf die Schlüssigkeit der darin entfalteten Argumentation geprüft werden, während die Benutzerfreundlichkeit als Bewertungskriterium bei der Einstufung eines Nachschlagewerks relevanter sein dürfte als etwa bei einer Monographie. Je nachdem, zu welcher Textsorte die Vorlage gehört, können also Inhalt und Form von Beschreibung und Evaluation in der WR stark variieren.

Durch die konstitutive Intertextualität der WR entsteht zusätzlich eine spezifische Konfiguration auf der Ebene der énonciation: Über die Vorlage ist der Rezensent mit dem Diskurs eines anderen Sprechers – in manchen Fällen wie etwa bei einem Sammelband sogar mehrerer Sprecher – konfrontiert. Diesen soll er vermittelnd wiedergeben und besprechen, woraus für ihn eine dreifache Aufgabe resultiert:

So stellt sich neben der Frage des Umfangs und der der Form(en) der Integration eben dieses Vorlagendiskurses – ggf. der Vorlagendiskurse – in den eigenen die Frage der Selbstdarstellung, d.h. des eigenen Images, wie es durch die Sprecherhaltung im eigenen Text und die Positionierung dem anderen Autor gegenüber entsteht. Denn – und darin liegt der dritte Aspekt der oben erwähnten Aufgabe – die Gegenüberstellung mehrerer Diskursquellen im Rahmen ein- und desselben Textes wirft auch die Frage nach deren Hierarchisierung auf: Zwar ist der Rezensent als Verfasser der WR immer

de facto die wichtigste/dominante Sprecherinstanz, von der die mehr oder weniger starke Einbeziehung des primären Diskurses abhängt; trotzdem lässt ihm eben diese Schlüsselposition in der Verwaltung der diskursiven Heterogenität großen Spielraum auch bei der Entscheidung, sich als wissenschaftliche Stimme mehr oder weniger in den Vordergrund zu stellen.

Der skizzierte Zusammenhang macht deutlich, dass zu den Variabilitätsfaktoren in WR unterschiedliche *stratégies énonciatives* gehören, die aus den spezifischen Sprecherkonstellationen resultieren. Hiervon konnten im dritten Kapitel insgesamt fünf aufgezeigt werden, die in den einzelnen Rezensionen in jeweils mehr oder weniger reiner Ausprägung vorkommen und deren Bezeichnungen zusammenfassend auf die spezifische Haltung des Rezensenten verweisen.

So zeichnet sich erstens der Berichterstatter dadurch aus, dass er als Sprecherinstanz möglichst zurücktritt und sich auf die Inszenierung des Vorlagendiskurses beschränkt, wobei der explizite Verweis auf den Autor der Vorlage eine wichtige Rolle spielt. Besonders auffällig sind bei dieser ersten Strategie der weitgehende Verzicht auf bewertende Stellungnahmen sowie der verstärkte Rückgriff auf die erzählte Rede bei der Wiedergabe des Vorlagendiskurses.

Für den Rezensenten in der zweiten Sprecherrolle – derjenigen des Lesers - ist wiederum charakteristisch, dass der Fokus nicht auf den Vorlagenautor als Sprecherinstanz gelegt wird, sondern auf die Inhalte der Vorlage, die hauptsächlich als Lektüreeindrücke, d.h. vom Rezensenten durch die Lektüre der Vorlage gewonnene Informationen dargestellt werden. Und das wird zum einen bewirkt durch einen verstärkten Rückgriff auf Verfahren der Entpersonifizierung (v.a. passivische Verfahren), die den Vorlageautor in den Hintergrund treten lassen, und zum anderen durch die Hervorhebung bestimmter, dem Begriff der Benutzerfreundlichkeit zu subsumierender Aspekte bei der Einstufung der Vorlage.

Der Leser, im Unterschied zum Berichterstatter, ist auch dadurch gekennzeichnet, dass er sich deutlicher als Sprecherinstanz zu erkennen gibt, indem er z.B. Stellung zur Vorlage bezieht und Bewertungen vornimmt. Diese Bewertungen betreffen vorrangig aber nicht den wissenschaftlichen Wert der Vorlage, sondern z.B. deren Nutzen für einen bestimmten Adressatenkreis.

Die Bewertung des wissenschaftlichen Wertes einer Vorlage nimmt – drittens - der Rezensent erst in der Rolle des Spezialisten vor, die ihn auch am deutlichsten als Sprecherinstanz in den Vordergrund rücken lässt. In dieser Konfiguration tritt nämlich der Rezensent als ein dem Vorlagenautor ebenbürtiger oder gar überlegener Wissenschaftler auf, der den Ausführungen des Kollegen zum jeweiligen Thema die eigenen gegenüberstellt. Das seinerseits erfordert eine Strategie der Selbstlegitimierung, die sich z.B. in indirekten Bewertungen der Art zustimmen/ablehnen sowie in Verweisen auf externe Quellen niederschlägt, wodurch der Rezensent sich als ein den betreffenden Bereich überblickender Experte profiliert.

Zu den genannten drei Strategien kommen noch zwei Konfigurationen hinzu, die unter dem Oberbegriff der *énonciation indéfinie* zusammengefasst wurden, weil sich die jeweiligen Zuständigkeitsbereiche der in den fraglichen Texten vorhandenen Sprecherinstanzen in beiden Fällen schwer bestimmen lassen. Diese Unbestimmtheit kann einerseits Folge einer radikalen Veränderung der Ausgangskonstellation sein, d.h. in Texten entstehen, in denen nicht wie zu erwarten zwei, sondern eine einzelne Sprecherinstanz erkennbar ist (*énonciateur unique*) – die als einzige Stimme zwar als die des Rezensenten identifiziert werden muss, die aber die Inhalte der Vorlage nicht als Diskurs eines anderen reflektiert, sondern diese direkt darlegt und bespricht, womit sie auf den eigentlichen Zuständigkeitsbereich des Vorlagenautors übergreift.

Eine solche Grenzüberschreitung kann aber auch in Texten auftreten, in denen zwei Sprecherinstanzen zu erkennen sind, die sich an manchen Stellen, aber nicht durchgehend, als Rezensent und Vorlagenautor voneinander unterscheiden lassen. Gerade an den Stellen, wo dem nicht so ist, entsteht beim Rezipienten Unsicherheit darüber, welcher der beiden Sprecher gerade spricht, was zur Bezeichnung dieser Konfiguration als Text mit zweideutiger Sprecherinstanz (*énonciateur équivoque*) geführt hat.

Neben den vielen Gestaltungsmöglichkeiten, die sich bei der Auswahl einer jeweils anderen Sprecherstrategie bieten und den teilweise entscheidenden Variationen, welche die Zugehörigkeit der Vorlage zu jeweils anderen Formen der wissenschaftlichen Kommunikation bestimmt, kommt als zusätzlicher Variabilitätsfaktor in der WR ihre Polyfunktionalität hinzu.

Bei einer WR geht es hauptsächlich darum, den Inhalt einer Vorlage wiederzugeben und zu deren Qualität hinsichtlich unterschiedlicher relevanter Aspekte Stellung zu nehmen. Wenn auch darüber diskutiert werden kann, ob und welche Sprechhandlungen in der WR zusätzlich realisiert werden, gilt es letztendlich also, die Vorlage zu beschreiben und zu bewerten. Deswegen liegt der Schwerpunkt im vierten Kapitel einerseits auf der Darlegung der signifikant wiederkehrenden Merkmale im Aufbau der beschreibenden Teiltexthe, und andererseits auf der Ermittlung der aufgrund ihrer häufigen Verwendung charakteristischen sprachlichen Verfahren des Bewertens.

Bei beschreibenden Teiltexthe zeichnen sich hauptsächlich drei Muster ab, die sich im thematischen Zusammenhang sowie in der Art der thematischen Entfaltung unterscheiden. Es treten auch Sonderfälle auf, in denen beschreibende Teiltexthe durch auflistende, erzählende, oder erklärende ersetzt werden.

Die Verfahren des Bewertens in der WR lassen sich in vier Kategorien unterteilen. Erstens wird auf explizit bewertende sprachliche Ausdrucksmittel zurückgegriffen, die entweder in prädikativer Funktion den Kern der Aussage bilden oder in attributiver Funktion in einer primär informativen/beschreibenden Äußerung Bewertungen in Form eingebetteter Prädikationen darstellen.

Zweitens erfolgt die Bewertung der gesamten Vorlage oder einzelner Aspekte dieser über primär deskriptive Äußerungen, die dadurch zu indirekten Bewertungen werden, dass sie einen Vergleich der jeweiligen Vorlage mit den für die Textsorte oder für die Art des wissenschaftlichen Vorhabens prototypischerweise geltenden Standards implizieren. So kann die bloße Feststellung des Vorhanden- bzw. Nichtvorhandenseins eines bestimmten Merkmals in der Vorlage evaluativ verwendet werden, und zwar als indirekte Einstufung der Vorlage als ein gutes bzw. schlechtes Exemplar der entsprechenden Textsorte/des entsprechenden wissenschaftlichen Vorhabens.

Eine dritte Möglichkeit besteht für den Rezensenten darin, in Äußerungen, in denen er über den Inhalt der Vorlage oder die wissenschaftliche Vorgehensweise des Vorlagenautors berichtet, zustimmende oder aber ablehnende Bemerkungen und Kommentare zu integrieren. Solche Bemerkungen und Kommentare wirken allerdings

erst dadurch bewertend, dass das Image des Rezensenten, das aus dem gesamten Text hervorgeht, das eines kompetenten Wissenschaftlers ist. Auf diese Weise wird der Standpunkt des Rezensenten bzw. seine Stellung dem Thema gegenüber zum Maßstab, und seine Zustimmung bzw. Ablehnung kommt letztendlich einer Bewertung gleich.

Schließlich spielt die Textorganisation eine Rolle beim Entstehen bewertender Komponenten: Die Häufung positiver oder negativer Bewertungen sowie deren Abfolge im Text beeinflussen das daraus resultierende Gesamturteil. Explizite Bewertungen können sogar rein deskriptiven Äußerungen allein dadurch bewertende Konnotationen verleihen, dass sie diesen vorangestellt sind.

Die sprachlichen Mittel, anhand derer die konstitutiven Textfunktionen erfüllt werden, fügen sich zu einem Text, dem eine fünfteilige Struktur zugrunde liegt. Diese fünf Teile (allgemeine Einleitung zum Thema, globale Darstellung der Vorlage, detaillierte Darstellung der Vorlage, kritische Einstufung der Inhalte, bewertender Schlussteil) müssen allerdings, wie ebenfalls im vierten Kapitel dargestellt, weder in der immer gleichen Reihenfolge, noch notwendigerweise alle realisiert werden (hier vertrauen die Rezensenten offensichtlich auf das Musterwissen ihrer Leser)..

Mit den drei Hauptgründen für diese strukturelle Variabilität setzt sich nun das fünfte Kapitel auseinander. Durch den bereits im Vorab feststehenden thematischen Horizont – die WR informiert über Inhalt und Wert einer im Titel benannten wissenschaftlichen Neupublikation – wird erstens ein einleitender Teiltex fakultativ, der aber, wenn vorhanden, hauptsächlich der Selbstdarstellung des Rezensenten dient.

Zweitens erklärt sich die Unterschiedlichkeit der einzelnen WR dadurch, dass nicht jede Vorlage dem Rezensenten bei der Organisation des eigenen Diskurses den gleichen Spielraum lässt: Während beispielsweise Artikelsammlungen tendenziell eher zu primär informativen WR führen, können Monographien im Rahmen sowohl primär informativer als auch primär evaluativer WR behandelt werden.

Dennoch besteht – drittens - bei der Bestimmung der dominanten Textfunktion prinzipiell stets die Wahl zwischen einer primär informativen oder primär evaluativen

Orientierung, was sich insgesamt in gravierenden Unterschieden bezüglich der gesamten Textstrukturierung niederschlägt.

In allen Fällen kristallisieren sich trotz dieser großen strukturellen Variabilität wiederkehrende Muster in Realisierung und Integration der jeweils untergeordneten Funktionen heraus.

Unter den möglichen Kombinationen, in denen die typischen Realisierungsformen der einzelnen variablen Merkmale der WR auftreten können, erweisen sich bestimmte als besonders prototypisch:

- Monographie, primär evaluativer Text, Sprecher in der Rolle des Spezialisten
- Artikelsammlung, primär informativer Text, Sprecher in der Rolle des Berichterstatters
- Primärliteratur, primär informativer Text, énonciateur unique.

Dabei kann die Realisierung jedes einzelnen variablen Merkmals wiederum selbst mehr oder weniger prototypisch sein. Am prototypischsten ist also eine WR, die bei reiner Realisierung jedes einzelnen variablen Merkmals eine Dreierkombination aufweist.

Textsorten-Beschreibungen griffen in der Frühzeit der ‚Textsorten-Linguistik‘ bevorzugt auf lexikalische und grammatische Ausdrucksverfahren zurück. Es gehört zu den großen Verdiensten gerade der Arbeiten von Gülich und Raible und ihrer Mitarbeiter, das kommunikative Umfeld einzubeziehen: Textsorten müssen unter Rückgriff auf textinterne UND textexterne Merkmale beschrieben werden. In der vorliegenden Arbeit wird der Versuch gemacht, über rein statische Merkmalsauflistungen hinaus diskursanalytische dynamische Beschreibungsansätze einzubeziehen, wie sie heute eher in der Gesprächsanalyse Verwendung finden.

Ziel der vorliegenden Arbeit ist es, ein Fundament für vergleichende Studien zu legen. Das betrifft einmal den Vergleich geisteswissenschaftlicher (germanistischer) Rezensionen mit z.B. naturwissenschaftlichen Rezensionen, aber auch den interkulturellen Vergleich zwischen Formen des wissenschaftlichen Austauschs in Deutschland und z.B. in Frankreich.

8 BIBLIOGRAPHIE

▪ Grammaires :

- CHARAUDEAU, Patrick. 1988. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- CONFAIS, Jean-Paul/SCHANEN, François. 1989. *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*. Paris : Nathan.
- DUDEN. 2005. *Grammatik der deutschen Sprache*. 7. Völlig neu erarbeitete und erweiterte Auflage. Mannheim usw. : Dudenverlag [= Der Duden in zwölf Bänden, Band 4].
- ZIFONUN, Gisela/HOFFMANN, Ludger/STRECKER, Bruno. 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*. Schriften des IDS. Berlin/New York : De Gruyter.

▪ Articles et ouvrages de linguistique :

- Adam, Jean-Michel. 1987. *Le texte narratif*. Paris : Nathan-Université.
- Adam, Jean-Michel. 1990. *Eléments de linguistique textuelle*. Paris/Liège : Mardaga.
- Adam, Jean-Michel. 1992. *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan (Coll. « fac. »)
- Adam, Jean-Michel. 2004. *Linguistique textuelle*. Paris : Nathan-Université.
- Adam, Jean-Michel/Petitjean, André. 1989. *Le texte descriptif*, Paris : Nathan-Université.
- Amossy, Ruth (éd.). 1999. *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Anscombe, Jean-Claude/Ducrot, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles (u.a.) : Mardaga.
- Authier-Revuz, Jaqueline. 1982. "Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours". In : *DRLAV* 26. 91-115.
- Authier-Revuz, Jaqueline. 1984. "Hétérogénéité(s) énonciative(s)". In : *Langages* 73. Paris : Larousse. 98-111.
- Authier-Revuz, Jaqueline. 1992. "Repères dans le champ du discours rapporté". In : *L'information grammaticale* 55-56. Paris : Larousse. 38-42.
- Bartsch, Renate. 1978. "Satzreihung, Satzgefüge oder Adverbialkonstruktion? Über pragmatische und kontextuelle Unterschiede zwischen semantisch gleichwertigen Aussagen". In : Hartmann, Dietrich (Hrsg.) et alii. *Sprache in Gegenwart und Geschichte*. Köln/Wien : Böhlau. 1-18.
- Beacco, Jean-Claude. 2004. "Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif". In : *Langages* 153. Paris : Larousse. 109-119.
- Beaugrande, Robert-Alain de/Dressler, Wolfgang Ulrich. 1981. *Einführung in die Textlinguistik*. Tübingen : Niemeyer.
- Beneš, Eduard. 1981. "Die formale Struktur der wissenschaftlichen Fachsprachen in syntaktischer Hinsicht". In : Bungarten, Theo (Hrsg.). 1981. *Wissenschaftssprache*. München : Fink. 185-212.
- Benveniste, Emile. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- Brinker, Klaus. 1992. *Linguistische Textanalyse. Eine Einführung in Grundbegriffe und Methoden*. Berlin : Erich Schmidt.
- Brown, Penelope/Levinson, Stephen.. 1978. *Politeness : Some universals in language usage*. Cambridge : University Press.
- Bungarten, Theo .1981. *Wissenschaftssprache*. München : Fink.

- Bußmann, Hadumod (Hrsg.). 2002. *Lexikon der Sprachwissenschaft*. Stuttgart : Alfred Kröner Verlag.
- Charaudeau, Patrick/Mainguenau, Dominique (éds.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil.
- Cortès, Colette/Sauerwein Spinola, Sibylle. 2002. "Auf Deutsch gesagt, 'Polyphonie'- Zur Markierung der 'diskursiven Mehrschichtigkeit' im Deutschen". In : Baudot, Daniel (Hrsg.). *Redewiedergabe, Redeerwähnung. Formen und Funktionen des Zitierens und Reformulierens im Text*. Tübingen : Stauffenburg. 15-26. [= Eurogermanistik Band 17].
- Combettes, Bernard/Tomassone, Roberte. 1988. *Le texte informatif, aspects linguistiques*. Bruxelles : De Bœck-Wesmael (Coll. Prisme).
- Coulmas, Florian. 1981. *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*. Wiesbaden : Athenaion.
- Coulmas, Florian. 1986. "Reported speech, some general issues". In : Coulmas, Florian (Hrsg.). *Direct and Indirect Speech*. Berlin : Mouton de Gruyter. 1-28.
- Dallmann, Sabine. 1991. "Die Rezension. Zur Charakterisierung von Texttyp, Darstellungsart und Stil". In : Fleischer, Wolfgang. (Hrsg.). *Sprachnormen, Stil und Sprachkultur*. Berlin : Akademie der Wissenschaften. 58-97.
- Dalmas, Martine. 2001. "Empfehlen und Ablehnen in wissenschaftlichen Rezensionen. Versuch eines deutsch-französischen Vergleichs". In : Wotjak, Gerd (Hrsg.). *Studien zum romanisch-deutschen und interromanischen Sprachvergleich*. Frankfurt/Main usw. : Peter Lang. 467-476.
- Dalmas, Martine. 1999. "Nichtdestoweniger bleibt das Verdienst... : Zum Schlusswort in Rezensionen". In : *Cahiers d'Etudes Germaniques* 37 (2). 75-88.
- Damamme Gilbert, Béatrice. 1989. *La série énumérative*. Genève (u.a.) : Droz.
- Dascal, Marcelo. 1999. "L'ethos dans l'argumentation : une approche pragmatrhétorique". In : Amossy, Ruth (éd.). *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 61-74.
- Dijk, Teun A. van. 1980. *Textwissenschaft. Eine interdisziplinäre Einführung*. Tübingen : DTV.
- Ducrot, Oswald. 1972. *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le Dire et le Dit*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Eisenberg, Peter. 1994. *Grundriß der deutschen Grammatik*. Stuttgart/Weimar : Metzler.
- Eroms, Hans-Werner. 1986. *Funktionale Satzperspektive*. Tübingen : Niemeyer.
- Fleischer, Wolfgang. 1982. *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig : Bibliographisches Institut.
- Fleischer, Wolfgang/Michel, Georg/Gläser, Rosemarie. 1977. *Stilistik der deutschen Gegenwartssprache* 2. Leipzig : Bibliographisches Institut.
- Gallèpe, Thierry. 2002. "Redewiedergabe : ein paradoxer Begriff". In : Baudot, Daniel (Hrsg.). *Redewiedergabe, Redeerwähnung. Formen und Funktionen des Zitierens und Reformulierens im Text*. Tübingen : Stauffenburg. 55-68. [= Eurogermanistik Band 17].
- Gardès-Tamine, Joëlle/Pellizza, Marie-Antoinette. 1998. *La construction du texte : de la grammaire au style*. Paris : A. Colin.
- Genette, Gérard. 1972. *Figures III*. Paris : Editions du Seuil.
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Editions du Seuil.
- Gläser, Rosemarie. 1979. "Die wissenschaftliche Rezension". In : Gläser, Rosemarie (Hrsg.). *Fachstile des Englischen*. Leipzig : Verl. Enzyklopädie, 116-124.
- Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*. Paris : Les Editions de Minuit.

- Goffman, Erving. 1971. *Interaktionsrituale*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Grewendorff, Günther. 1978. "Zur Semantik von Wertäußerungen". In : *Germanistische Linguistik* 2-5. 155-192.
- Grossmann, Francis/Rinck, Fanny. 2004. "La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 34-50.
- Gülich, Elisabeth. 1997. "Routineformeln und Formulierungsroutinen. Ein Beitrag zur Beschreibung formelhafter Texte". In : Wimmer, Rainer/Berens, Franz Josef (Hrsg.). *Wortbildung und Phraseologie*. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 131-175. [= Studien zur deutschen Sprache 9].
- Gülich, Elisabeth/Raible, Wolfgang. 1973. "Textsorten-Probleme. In : Raible, Wolfgang (Hrsg.). *Linguistische Probleme der Textanalyse. Jahrbuch 1973 des Instituts für deutsche Sprache*. Düsseldorf : Schwann. 144-197. [Schriften des Instituts für deutsche Sprache in Mannheim, Band XXXV].
- Gülich, Elisabeth./Raible, Wolfgang. 1974. "Überlegungen zu einer makrostrukturellen Textanalyse". In : Gülich, Elisabeth/Heger, Klaus/Raible, Wolfgang. *Linguistische Textanalyse. Papiere zur Textlinguistik. Band 8*. Hamburg : Buske. 73-126.
- Gülich, Elisabeth/Raible, Wolfgang. 1977. *Linguistische Textmodelle*. München : Fink.
- Gülich, Elisabeth/Krafft, Ulrich. 1997. "Le rôle du 'préfabriqué' dans les processus de production discursive". In : Martins-Baltar, Michel (éd.). *La location entre langue et usages*. Fontenay/Saint-Cloud : ENS Editions. 241-276.
- Hamon, Phillippe. 1972. "Qu'est-ce qu'une description ?". In : *Poétique : Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires* 12. Paris : Le Seuil. 465-485.
- Hamon, Philippe. 1973. "Un discours contraint". In : *Poétique : Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires* 16. Paris : Le Seuil. 411-445.
- Hamon, Philippe. 1981. *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris : Hachette.
- Hintze, Martina. 1989. "Zur Untersuchung von Fachtextsorten, dargestellt an der wissenschaftlichen Rezension". In : Weber, Siegfried (Hrsg.). *Fachkommunikation in deutscher Sprache. Ergebnisse, Probleme und Methoden der Fachsprachenforschung*. Leipzig : Verl. Enzyklopädie. 131-143.
- Holly, Werner. 1979. *Imagearbeit in Gesprächen. Zur linguistischen Beschreibung des Beziehungsaspekts*. Tübingen : Niemeyer.
- Holly, Werner. 1982. "Sind Bewertungen ansteckend? Bemerkungen zu Sagers Aufsatz über Bewertungen (in diesem Heft)". In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 10. 58-62.
- Isenberg, Horst. 1976. "Einige Grundbegriffe für eine linguistische Texttheorie". In : Daneš, Frantisek/Viehweger, Dieter (Hrsg.). *Probleme der Textgrammatik. Studia grammatica XI*. Berlin : Akad.-Verl.. 47-145.
- Isenberg, Horst. 1978. "Probleme der Texttypologie. Variation und Determination von Texttypen". In : *Wissenschaftliche Zeitschrift der KMU Leipzig* 5. 565-579.
- Isenberg, Horst. 1983. "Grundfragen der Texttypologie". In : Daneš, Frantisek/Viehweger, Dieter (Hrsg.). *Ebenen der Textstruktur*. Berlin : Akademie der Wissenschaften der DDR. 303-342.
- Isenberg, Horst. 1984. "Texttypen als Interaktionstypen : Eine Texttypologie". In : *Zeitschrift für Germanistik* 53. Leipzig. 260-270.
- Jokubeit, Werner. 1979. "Zu Funktion und Gestaltung der Rezension als einer Textart des Erörterns". *Textlinguistik* 7. 61-83.
- Jokubeit, Werner. 1981. "Zur Darstellung des Problemlösungsprozesses in der Textsorte Rezension". *Textlinguistik* 8. 115-129.
- Karasch, Angela. 1982. *Passiv und passivische Diathese im Franzoesischen und Deutschen*. Frankfurt am Main : Lang.

- Keller, Rudi. 1977. "Kollokutionäre Akte". In : *Germanistische Linguistik* 1-2. 3-50.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. *L'implicite*. Paris : Colin
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2002. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Colin.
- Klauser, Rita. 1992. *Die Fachsprache der Literaturkritik. Dargestellt an den Textsorten Essay und Rezension*. Frankfurt am Main usw. : Peter Lang.
- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : PUF.
- Koch, Peter/Österreicher, Wulf. 1985. "Sprache der Nähe - Sprache der Distanz – Mündlichkeit und Schriftlichkeit von Sprachtheorie und Sprachgeschichte". In : *Romanistisches Jahrbuch* Bd. 36. 15-43.
- Krämer, Maria. 1987. "Zur-Makrostruktur russischsprachiger Rezensionen in wissenschaftlichen Zeitschriften". In : Hoffmann, Lothar (Hrsg.). *Fachsprachen. Instrument und Objekt*. Berlin : Verl. Enzyklopädie. 71-82.
- Krüger, Elke. 1997. "Überlegungen zu Strategien des Zustimmens und Ablehnens in spanischen und deutschen Rezensionen wissenschaftlicher Publikationen". In : Wotjak, Gerd (Hrsg.). *Studien zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Akten der III. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen Sprachvergleich (Leipzig, 09.10.-11.10.1995)*. Frankfurt am Main : Peter Lang. 99-110.
- Liang, Yong. 1991. "Zu soziokulturellen und Textkulturellen Besonderheiten wissenschaftlicher Rezensionen". In : *Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation* 19. 289-311.
- Maingueneau, Dominique. 1986. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Bordas.
- Maingueneau, Dominique. 1998. *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- Maingueneau, Dominique. 1999. "Ethos, scénographie, incorporation". In : Amossy, Ruth (éd.). *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé. 75-102.
- Maingueneau, Dominique. 2004. "Hyperénonciateur et participation". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 111-126.
- Marnette, Sophie. 2004. "L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 51-64.
- Marschall, Matthias. 1995. *Textfunktionen der deutschen Tempora*. Genève : Editions Slatkine.
- Martins-Baltar, Michel (éd.). 1997. *La locution entre langue et usages*. Fontenay-aux-Roses : ENS Editions.
- Metrich, René/Faucher, Eugène/Courcier, Gilbert. 1992-2001. *Les invariables difficiles : Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres 'mots de la communication'*. [Bibliothèque des nouveaux cahiers d'allemand – Collection 'outils' Tomes 1-4].
- Möhn, Dieter/Pelka, Roland. 1984. *Fachsprachen : Eine Einführung. Germanistische Arbeitshefte* 30. Tübingen : Niemeyer.
- Pätzold, Jörg. 1986. *Beschreibung und Erwerb von Handlungsmustern. Beispiel – Rezensionen wissenschaftlicher Publikationen*. Berlin : Akademie der Wissenschaften der DDR. [= Linguistische Studien, Reihe A, Arbeitsberichte, Nr. 138].
- Pérennec, Marie-Hélène. 1999. "Zitat und Argumentation im politischen Diskurs". In : *Cahiers d'études germaniques* 37. 127-138.
- Posner, Roland. 1972. *Theorie des Kommentierens*. Frankfurt am Main : Athenäum Verlag.

- Rabatel, Alain. 2003. "Les verbes de perception contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés". In : *Travaux de linguistique* 46(1). 49-88.
- Rabatel, Alain. 2004. "L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 3-17.
- Rabatel, Alain. 2004. "Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le 'Dictionnaire philosophique' de Comte-Sponville". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 18-33.
- Rabatel, Alain. 2005. "La visée des énonciateurs au service du lexique : Points de vue, (connaissance et) images du monde, stéréotypie". In : Grossmann, Francis/Paveau, Marie-Anne/Petit, Gérard (éds.). *Didactique du lexique : Langue, cognition, discours*. Grenoble : ELLUG. 229-245.
- Rabatel, Alain. 2006. "L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un 'journal' de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire". In : Rabatel, Alain (éd.). *Énonciation et responsabilité dans les médias (Série SEMEN 22)*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté. 77-92.
- Raible, Wolfgang. 1992. *Junktion. Eine Dimension der Sprache und ihre Realisierung zwischen Aggregation und Integration*. Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag.
- Rey -Debove, Josette. 1978. *Le métalangage. Etude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Le Robert (réédition Armand Colin coll. U 1997).
- Riesel, Elise. 1963. *Stilistik der deutschen Sprache*. Moskau : Staatsverlag Hochschule.
- Ripfel, Martha. 1987. "Was heißt bewerten?". In : *Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation* 15 (2). 151-177.
- Ripfel, Martha. 1989. *Wörterbuchkritik : eine empirische Analyse von Wörterbuchrezensionen*. Tübingen : Niemeyer.
- Rößler, Elke. 1997. "Intertextualität in Zeitungstexten – ein rezeptionsorientierter Zugang". In : Klein, Josef/Fix, Ulla (Hrsg.) : *Textbeziehungen – Linguistische und literaturwissenschaftliche Beiträge zur Intertextualität*. Tübingen : Stauffenburg.
- Rosier, Laurence. 1999. *Le discours rapporté : Histoire, théories, pratiques*. Bruxelles : Editions Duculot. Champs linguistiques.
- Sandig, Barbara. 1975. "Zur Differenzierung gebrauchssprachlicher Textsorten im Deutschen". In : Gülich, Elisabeth/Raible, Wolfgang (Hrsg.). *Textsorten : Differenzierungskriterien aus linguistischer Sicht*. Wiesbaden : Akad. Verl. Gesellschaft Athenaion 113 - 119.
- Sandig, Barbara. 1979. "Ausdrucksmöglichkeiten des Bewertens. Ein Beschreibungsrahmen im Zusammenhang eines fiktionalen Textes". In : *Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation* 7. 137-159.
- Sandig, Barbara. 1991. "Formeln des Bewertens". In : Palm, Christine. *Europhras* 90.
- Akten der internationalen Tagung zur germanistischen Phraseologieforschung Aske/Schweden 12-15 Juni 1990. Stockholm : Almqvist & Wiksell. 225-252.
- Schecker, Michael. 1996. "Kontakt vs. Distanz : Systematik und Funktionsweise von Pronominalisierungen im Text". In : Pérennec, Marie-Hélène (Hrsg.). *Pro-Formen des Deutschen*. Tübingen : Stauffenburg. 161-178. [= Eurogermanistik Band 10].
- Schecker, Michael. 2000. "Zur kommunikativ-funktionalen Leistung von Nebensätzen". In : Lefèvre, Michel (Hrsg.). *Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik*. Tübingen : Stauffenburg. 115-122. [= Eurogermanistik Band 15].
- Schecker, Michael. 2002. "Über den Konjunktiv in der indirekten Rede". In : Baudot,

- Daniel (Hrsg.). *Redewiedergabe, Redeerwähnung. Formen und Funktionen des Zitierens und Reformulierens im Text*. Tübingen : Stauffenburg. 1-14. [= Eurogermanistik Band 17].
- Schmidt, Wilhelm (Hrsg.). 1981. *Funktional-kommunikative Sprachbeschreibung. Theoretisch-methodische Grundlegung*. Leipzig : VEB Bibliographisches Institut Leipzig.
- Schmitt, Uta. 2004. *Diskurspragmatik und Syntax*. Frankfurt am Main (u.a.) : Lang.
- Schoenthal, Gisela. 1976. *Das Passiv in der deutschen Standardsprache : Darstellung in der neueren Grammatiktheorie und Verwendung in Texten gesprochener Sprache*. München : Hueber.
- Schopp, Andrea. 1994. *Pronominalisierung – Der Informationsbeitrag von Pronomen in der Sprachproduktion*. Hamburg (Universität – Sprachbereich Informatik, Hamburger Arbeitspapiere zur Sprachproduktion VII).
- Schweickard, Wolfgang. 1992. "Die sprachwissenschaftliche Rezension als Forschungsgegenstand (am Beispiel rumänistischer Rezensionen des 19. Jahrhunderts)". In : Ernst, Gerhard (Hrsg.). *Beiträge zur rumänischen Sprache im 19. Jahrhundert*. Tübingen : Niemeyer, 361-369.
- Searle, John. 1997. *Sprechakte : Ein sprachphilosophischer Essay*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Stammerjohann, Harro. (Hrsg.). 1975. *Handbuch der Linguistik*. München :
- Stein, Stephan. 1995. *Formelhafte Sprache*. Frankfurt am Main usw. : Peter Lang.
- Suščinskij, Iossif I. 1981. "Intensivierungssätze in der deutschen Sprache der Gegenwart". In : *Deutsch als Fremdsprache : Zeitschrift zur Theorie und Praxis des Deutschunterrichts für Ausländer* 18(3). 142-147.
- Suščinskij, Iossif I. 1982. "Was ist eigentlich die Negationsverstärkung? ". In : *Deutsch als Fremdsprache : Zeitschrift zur Theorie und Praxis des Deutschunterrichts für Ausländer* 19(6). 329-333.
- Vater, Heinz. 1992. *Einführung in die Textlinguistik*. München : Fink.
- Vion, Robert. 2004. "Modalités, modalisations et discours représentés". In : *Langages* 156. Paris : Larousse. 96-110.
- Weinrich, Harald. 1976. "Von der Alltäglichkeit der Metasprache". In : Weinrich, Harald (Hrsg.). *Sprache in Texten*. Stuttgart : Klettverlag. 90-112.
- Wiegand, Herbert-Ernst. 1983. "Nachdenken über wissenschaftliche Rezensionen. Anregungen zur linguistischen Erforschung einer wenig erforschten Textsorte". In : *Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation* 11. 122-137.
- Wunderlich, Dieter. 1975. "Zur Konventionalität von Sprachhandlungen". In : Wunderlich, Dieter (Hrsg.). *Linguistische Pragmatic*. Wiesbaden : Athenaion.
- Zhong, Lianmin. 1995. *Bewerten in literarischen Rezensionen*. Frankfurt am Main/Berlin : Lang.
- Zillig, Werner. 1982. *Bewerten. Sprechakttypen der bewertenden Rede*. Tübingen : Niemeyer. [= Linguistische Arbeiten 115].
- Zillig, Werner. 1983. "Textsorte Rezension". In : Detering, Klaus (Hrsg.). *Sprache erkennen und verstehen*. Tübingen : Niemeyer. 197-208. [= Linguistische Arbeiten 118].

Résumé en français

Le présent travail est consacré à l'étude d'un genre textuel polymorphe, la recension scientifique de langue allemande, caractérisée par la tension permanente entre régularité (voire stéréotypie) et flexibilité (voire atypie). Trouvant l'explication de cette tension paradoxale dans la variabilité de certains des paramètres constitutifs du genre (contenu thématique, stratégie énonciative, hiérarchie fonctionnelle), il applique à un vaste corpus les instruments de l'analyse du discours et de la linguistique textuelle afin de dégager et d'analyser dans un premier temps les formes spécifiques que revêt chacune de ces variables, avant de mettre en évidence les combinaisons récurrentes d'aspects énonciatifs, fonctionnels et structurels, aboutissant ainsi dans un troisième temps à une réflexion sur la dimension plus ou moins prototypique de chaque recension.

Titre en anglais

The German scientific review

Résumé en anglais

This study is devoted to the analysis of the German scientific review which is characterised by a permanent tension between regularity and flexibility. Starting out from the hypothesis that the explanation for this paradoxical tension can be found within the variability of some of the constitutional parameters of a review (subject, enunciative organization, functions), this study applies the instruments of discourse analysis and textlinguistics to a vast corpus in order to reveal and analyse, in a first step, the specific forms of each of these variables before showing frequent combinations of enunciative, functional and structural aspects, which leads, in a third step, to a reflection on the more or less distinctive prototypicality of each review.

Discipline

Linguistique allemande

Mots-clés :

Rezension; linguistique textuelle; genre textuel; analyse du discours; énonciation; présentation de soi; fonction textuelle; description; évaluation; prototype.

ECOLE DOCTORALE V, CONCEPTS ET LANGAGES